Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

267

juillet 2018

Avignon en scène(s) 2018

11e édition

Story Water d'Emanuel Gat.

© Julia Gat

la terrasse

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsiv design !

Le théâtre, tensions et utopie

Plus de 300 spectacles du Festival d'Avignon et d'Avignon Off sont présentés par la rédaction : une information précise et un guide précieux pour se repérer et choisir son programme.

grands entretiens

Le théâtre : ses enjeux et ses finalités, ses constances et ses évolutions.
Avec Ariane Mnouchkine, Robert Abirached, Krystian Lupa, Alain Françon.

théâtre, danse, cirque, musiques, jeune public

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Déjà plus de **62000** abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois à nous rejoindre sur facebook.

Paru le 1er juillet 2018 / Prochaine parution le 12 septembre 2018
26e saison / **80 000 exemplaires** / Sommaire **p. 4-5** / Index **p. 141**
Directeur de la publication Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

VÉRO 1ÈRE REINE D'ANGLETERRE
26000 couverts
TEXTE Gabor Rassov
MISE EN SCÈNE Philippe Nicolle
DU 19 AU 29 SEPTEMBRE 2018

LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE
Groupe LA gALERIE
TEXTE, MISE EN SCÈNE Céline Champinot
DU 4 AU 6 OCTOBRE 2018

PERDU CONNAISSANCE
Compagnie Théâtre Déplié
MISE EN SCÈNE Adrien Béal
COLLABORATION Fanny Descazeaux
DU 10 AU 19 OCTOBRE 2018

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD
TEXTE Marivaux
MISE EN SCÈNE Benoît Lambert
DU 6 AU 17 NOVEMBRE 2018

LETTRES JAMAIS ÉCRITES
Compagnie Hippolyte a mal au cœur
ÉCRITURE 20 adolescents et 20 auteurs
MISE EN SCÈNE Estelle Savasta
LE 8 NOVEMBRE 2018

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES
Le Perdita Ensemble
TEXTE, MISE EN SCÈNE Gérard Watkins
DU 27 AU 29 NOVEMBRE 2018

L'ÉCRIVAIN PUBLIC
La Grave et Burlesque Équipée du Cycliste
TEXTE, CONCEPTION, INTERPRÉTATION Mohamed Guellati
DU 4 AU 7 DÉCEMBRE 2018

SOLEIL BLANC
Compagnie Les Cambrioleurs
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE Julie Berès
DU 11 AU 13 DÉCEMBRE 2018

LE RÊVE DE LOPAKHINE
D'APRÈS *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE Benoît Lambert
DU 15 AU 19 JANVIER 2019

SAISON 18 — 19

VOLIA PANIC
Compagnie les endimanchés
CONCEPTION Alexis Forestier, Itto Mehdaoui
DU 22 AU 26 JANVIER 2019

B. TRAVEN
Compagnie AsaNIsiMAsa
TEXTE, MISE EN SCÈNE Frédéric Sonntag
DU 29 AU 31 JANVIER 2019

LES HÉRÉTIQUES
TEXTE Mariette Navarro
MISE EN SCÈNE François Rancillac
DU 5 AU 9 FÉVRIER 2019

LE MISANTHROPE
TEXTE Molière
MISE EN SCÈNE Alain Françon
DU 12 AU 16 FÉVRIER 2019

UN AMOUR IMPOSSIBLE
D'APRÈS LE ROMAN DE Christine Angot
MISE EN SCÈNE Célie Pauthe
DU 6 AU 8 MARS 2019

CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER
TEXTE Julie Otsuka
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE Richard Brunel
DU 13 AU 15 MARS 2019

LA RIVIÈRE
Compagnie en attendant...
TEXTE Denis Lachaud
MISE EN SCÈNE Jean-Philippe Naas
DU 19 AU 23 MARS 2019

GUERRE ET TÉRÉBENTHINE
Needcompany
D'APRÈS LE ROMAN DE Stefan Hertmans
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE Jan Lauwers
LES 4 ET 5 AVRIL 2019

LE DERNIER JOUR OÙ J'ÉTAIS PETITE
Compagnie Toutes nos histoires
TEXTE, JEU Mounia Raoui
MISE EN SCÈNE Jean-Yves Ruf, Mounia Raoui
DU 9 AU 12 AVRIL 2019

DÉSOBÉIR
Compagnie Les Cambrioleurs
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE Julie Berès
DU 9 AU 12 AVRIL 2019

+

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI 30ÈME ÉDITION
DU 23 MAI AU 2 JUIN 2019

+

THÉÂTRE À JOUER PARTOUT INOXYDABLES
TEXTE Julie Ménard
MISE EN SCÈNE Maëlle Poésy
EN TOURNÉE DE NOVEMBRE 2018 À FÉVRIER 2019

(Programme sous réserve de modifications)

TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12

Tous différents, tous semblables...

« L'artiste se forge dans cet aller-retour perpétuel de lui aux autres, à mi-chemin de la beauté dont il ne peut se passer et de la communauté à laquelle il ne peut s'arracher » confie Albert Camus lors de son discours de réception du prix Nobel de littérature en 1957. Œuvre collective destinée à une assemblée, le théâtre n'est en rien une réjouissance solitaire. Rien de plus politique que ce double partage : celui du processus créatif qui implique la mise en commun de diverses compétences – celles des artistes, techniciens, acteurs du territoire, élus –, et celui, *in fine*, de la présentation de l'œuvre en dialogue avec les spectateurs, sachant que cet accès à la visibilité implique un combat de plus en plus ardu.

Rappelons que la politique culturelle, en soutenant la création et la diffusion artistiques, demeure un vecteur d'émancipation, de cohésion et de dynamisme économique et social. Alors que Françoise Nyssen, ministre de la Culture, entend impulser *« un nouvel élan »*, passer *« un nouveau cap »*, instaurer *« un nouveau pacte de coopération »* avec les collectivités territoriales, l'expérience montre que comme dans tout domaine de la vie, l'importance de la connaissance, de l'expertise, du discernement et de l'écoute s'impose. Robert Abirached, praticien avisé, souligne les bienfaits d'une *« réflexion continue »*. Depuis quelques années déjà, à toutes les échelles, les baisses de subventions ou décisions organisationnelles sont régulièrement annoncées brutalement. Pourquoi ne pas s'inscrire dans des règles inspirées par l'équité ? Les artistes ont-ils moins besoin que les autres d'anticiper leurs activités futures ?

Le succès du Festival d'Avignon reflète justement la ténacité des artistes qui, malgré les difficultés et des coûts financiers importants, choisissent le risque et l'incertitude. Lieu de liberté et de fraternité, formidable bouillonnement culturel, le festival fait résonner d'impressionnants échos reliés à l'état du monde et aux questions qui agitent la société. En s'inscrivant contre les idéologies figées. Comme le remarque Albert Camus : *« Celui qui, souvent, a choisi son destin d'artiste parce qu'il se sentait différent, apprend bien vite qu'il ne nourrira son art, et sa différence, qu'en avouant sa ressemblance avec tous. »*

Du 6 au 24 juillet pour le Festival In, du 6 au 29 pour Avignon Off, la création contemporaine déploie toute sa diversité. Avec une cinquantaine de spectacles dans le In, tandis que le Off poursuit son expansion avec 1 538 spectacles (1 480 l'an dernier), programmés dans 133 lieux. Distribué pendant toute la durée du Festival, notre hors-série *Avignon en Scène(s)* contribue à éclairer les choix des festivaliers, en les informant sur plus de 300 projets, dont quasi toute la programmation du In et une sélection de spectacles du Off.

Bonne lecture et bon festival !

la terrasse Avignon en scène(s) 2018

Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Directeur délégué du numéro spécial Avignon-en-scènes Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08 / **E-mail** la.terrasse@wanadoo.fr

La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. **Président** Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE
direction Stéphane Braunschweig

saison 2018 2019

20 – 30 septembre / **Odéon 6e**
Proces
[Le Procès]
d'après **Franz Kafka**
mise en scène **Krystian Lupa**
en polonais, surtitré en français

21 septembre – 21 octobre / **Berthier 17e**
Les Démons
d'après **Fédor Dostoïevski**
mise en scène **Sylvain Creuzevault**
création

5 – 10 novembre / **Berthier 17e**
Love
texte et mise en scène **Alexander Zeldin**
en anglais, surtitré en français

9 novembre – 29 décembre / **Odéon 6e**
L'École des femmes
de **Molière**
mise en scène **Stéphane Braunschweig**
création

17 novembre – 22 décembre / **Berthier 17e**
Joueurs, Mao II, Les Noms
d'après **Don DeLillo**
mise en scène **Julien Gosselin**

11 janvier – 1er février / **Odéon 6e**
Les Idoles
un spectacle de **Christophe Honoré**

18 janvier – 10 février / **Berthier 17e**
Arctique
un spectacle d'**Anne-Cécile Vandalem**

20 – 24 février / **Odéon 6e**
Am Königsweg
[Sur la voie royale]
d'**Elfriede Jelinek**
mise en scène **Falk Richter**
en allemand, surtitré en français

8 mars – 21 avril / **Berthier 17e**
La Trilogie de la vengeance
texte et mise en scène **Simon Stone**
d'après **John Ford, Thomas Middleton, William Shakespeare**
création

15 mars – 7 avril / **Odéon 6e**
Le Pays lointain
de **Jean-Luc Lagarce**
mise en scène **Clément Hervieu-Léger**

10 mai – 15 juin / **Odéon 6e**
Un ennemi du peuple
d'**Henrik Ibsen**
mise en scène **Jean-François Sivadier**

17 mai – 15 juin / **Berthier 17e**
Cataract Valley
d'après **Jane Bowles**
un projet de **Marie Rémond**

5 – 22 juin / **Berthier 17e**
Saigon
un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen**
en français et vietnamien, surtitré en français

juillet / **Hors les murs**
Mon grand amour
un spectacle de **Caroline Guiela Nguyen**

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

18
19

REZO **Léo Gabriadze**
UNE MAISON DE POUPÉE **Lorraine de Sagazan - La Brèche**
DRU **Cie La June**
LA CONVIVIALITÉ **Arnaud Hoedt & Jérôme Piron - Cie Chantal & Bernadette**
ANGELS IN AMERICA **Aurélie Van Den Daele - Deug Doen Group**
FESTIVAL LA GRANDE ÉCHELLE
POINT NÉMO **Jeanne Frenkel et Cosme Castro - Cie La Comète**
C'EST DE L'EAU **Marie Vialle**
ACT 1 / RE-DEVENIR UN HOMME **Kurz Davor**
LA FUITE **Olivier Meyrou avec Matias Pilet**
BACH JOUR 1 **Stéphane Ricordel / Sonia Wieder-Atherton / Shantala Shivalingappa**
RAMKOERS **Vincent de Rooij - Cie BOT**
JE GARDE LE CHIEN **Claire Diterzi**
JOUE À TOM WAITS **L'Orchestre d'Hommes-Orchestres**
LES PALMIERS SAUVAGES **Séverine Chavrier**
DYSTONIE **Cie DeFracto**
L'IDEAL CLUB **26 000 couverts**
LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU **Lionel Lingelser & Louis Arene**
LE MISANTHROPE **Collectif artistique du théâtre de Lorient - Rodolphe Dana**
ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ **Fabcaro - Paul Moulin**
KYOTO FOREVER 2 **Frédéric Ferrer - Cie Vertical Détour**
GUS **Sébastien Barrier**
A BERGMAN AFFAIR **Serge Nicolai et Olivia Corsini - Cie Wild are the donkeys**
RUINE **Erwan Ha Kyoon Larcher**
MA CUISINE **Sylvain Maurice**
LA PRINCESSE DE CLÈVES **Benoit Schwartz - Cie Bao Acou**
MANIFESTE **Arnaud Saury et Olivier Debelhoir - Cie MMFF**
AUTOUR DU DOMAINE **Marion Collé - Collectif Porte27**
CARTOGRAPHIES **Frédéric Ferrer - Cie Vertical Détour**
OPTRAKEN **Galactik Ensemble**
LE GROS SABORDAGE **La Mondiale générale**
C'EST LA PHÈDRE ! **Les Bourlingueurs**
POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE **Cirque Aïtal**

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

Le Monfort théâtre

MAIRIE DE PARIS · Le Monde · inter · arte · la terrasse

grands entretiens

12 C'est l'un de nos grands metteurs en scène. Ancien directeur du Théâtre national de la Colline, ainsi que des CDN de Chambéry et Lyon, **Alain Françon** revient sur les évolutions du paysage théâtral français.

32 Figure majeure de la création contemporaine au sein du Théâtre du Soleil, utopie active depuis plus de 50 ans, **Ariane Mnouchkine** s'exprime sur sa conception du théâtre. Vérité, beauté et fraternité…

38 Maître de la scène européenne, **Krystian Lupa** livre son regard sur les exigences de son art et sur les conséquences de la réalité politique actuelle en Pologne.

50 Écrivain et critique, directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, **Robert Abirached** dresse le bilan de la politique culturelle des dix dernières années.

théâtre

6 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE
In. Phia Ménard crée *Saison Sèche*, une charge contre les normes et les oppressions du modèle patriarcal.

7 COUR D'HONNEUR
In. Thomas Jolly met en scène *Thyeste*, de Sénèque, dans la traduction de Florence Dupont. Une version fidèle à la manière antique, qui exacerbe la théâtralité.

8 LA SCIERIE
In. Olivier Py présente *Pur présent*, une trilogie tragique pour le temps présent, et *Antigone* de Sophocle, interprétée par des acteurs-détenus.

10 OPÉRA CONFLUENCE
In. Metteur en scène majeur de la scène européenne, Oskaras Koršunovas inscrit sa mise en scène de *Tartuffe* dans notre temps.

© D. Matvejev

Tartuffe.

10 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Alain Timár arpente les territoires du poétique et du politique à travers deux monologues : *Les Carnets d'un acteur* avec Charles Gonzalès et *Lettre à un soldat d'Allah - Chroniques d'un monde désorienté* de Karim Akouche.

12 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Gérard Gelas crée *La Putain respectueuse* de Sartre, une pièce en forme de chasse à l'homme exploré sous l'angle de la manipulation.

14 GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
In. Étienne Gaudillère présente *Pale Blue Dot – Une histoire de WikiLeaks*, sa première création.

16 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Le metteur en scène flamand Ivo van Hove est de retour à Avignon avec une adaptation de *Vieilles gens et choses qui passent*, roman de Louis Couperus.

16 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Frédéric Fisbach invite avec *Convulsions* à la découverte de l'écriture d'Hakim Bah.

17 THÉÂTRE ARTEPHILE
Off. Pierre Notte met en scène *La Magie lente* de Denis Lachaud, où Benoit Giros incarne l'avancée de la parole.

18 LE PETIT LOUVRE
Off. Directrice du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, Lorraine Pintal adapte *L'Avalée des avalés*, chef-d'œuvre de l'auteur québécois Réjean Ducharme.

20 LA FACTORY
Off. Retour à Avignon de la lecture / spectacle de la lettre de Charb, finalisée deux jours avant l'attentat du 7 janvier 2015 : *Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes*.

22 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Le collectif Semianyki présente sa dernière création, *LoDka*.

© Alisa Gill

LoDka.

22 THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
Off. Renaud Danner et Éric Verdun mettent en scène et interprètent *Dieu habite Düsseldorf*, pièce surréaliste écrite par Sébastien Thiéry.

24 FABRIK'THÉÂTRE
Off. Clotilde Mollet, Jean-Pierre Bodin et Jean-Louis Hourdin se lancent avec *Les Gravats* dans une valse fraternelle.

26 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE
In. Madeleine Louarn et Jean-François Auguste proposent *Le Grand Théâtre d'Oklahama* avec les acteurs de la compagnie Catalyse, tous handicapés mentaux.

27 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
In. Ahmed El Attar clôt avec *Mama* une trilogie consacrée à la famille en Égypte.

28 LA FABRICA
In. Révélée il y a deux ans avec *Tristesses*, Anne-Cécile Vandalem propose *Arctique*, un voyage politique dans les mers du Grand Nord.

30 GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Gurshad Shaheman crée *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* à partir d'entretiens réalisés auprès d'exilés.

36 LA CHARTREUSE LEZ AVIGNON
In. L'auteur et metteur en scène iranien Amir Reza Koohestani, crée *Summerless*.

© Lætitia Vancon

Amir Reza Koohestani.

36 LA SCIERIE
La comédienne et metteure en scène Claudine Hunault porte à la scène *La Grande Balade* d'Hélène Bessette.

37 LA FABRICA
In. Julien Gosselin crée une vaste fresque américaine fondée sur trois œuvres de Don DeLillo : *Mao II*, *Joueurs*, *Les Noms*.

40 THÉÂTRE ARTÉPHILE
Off. *Road Movie en HLM* : la comédienne Cécile Dumoutier raconte la reconstruction d'une mère qui vit seule avec son fils.

40 THÉÂTRE BENOIT-XII
In. Christophe Rauck réunit tous les élèves de l'École du Nord autour de la pièce *Le Pays lointain (Un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce.

42 THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO
Off. Irina Brook présente deux spectacles : *Point d'interrogation* de Stefano Massini et *Tempête !* d'après Shakespeare.

48 LA MANUFACTURE
Off. *HEROE(s)* : Philippe Awat, Guillaume Barbot et Victor Gauthier-Martin nous parlent de « la déglingue du monde » et des combats des lanceurs d'alerte.

© Sylvain Duffard

HEROE(s).

55 LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Fida Mohissen monte *Ô toi que j'aime*, une fiction-témoignage qu'il a écrite sur les dangers du salafisme.

57 THÉÂTRE TRANSVERSAL
Off. Lætitia Mazzoleni met en scène *Mu* de Fabrice Melquiot. Une traversée en solitaire de l'âme humaine.

61 THÉÂTRE DES DOMS
Off. Jean-Michel d'Hoop aborde dans *L'Herbe de l'Oubli* les traces laissées par la catastrophe de Tchernobyl.

64 ÎLOT CHAPITEAUX
Off. The Circus Village : le meilleur du cirque contemporain du Royaume-Uni s'invite à Avignon.

68 THÉÂTRE DES DOMS
Justine Lequette revisite le rapport au travail et au bonheur dans *J'abandonne une partie de moi que j'adapte*.

78 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Georges Lavaudant et Jean-François Derec créent *Le Jour où j'ai appris que j'étais juif*, seul-en-scène écrit par le comédien.

98 ILE PIOT
Off. Wilmer Marquez et Edward Aleman proposent *Somos*.

101 LA MANUFACTURE
Off. La mise en scène d'*Under Ice* de Falk Richter signée par Arturas Areima explore la déshumanisation des sociétés néo-libérales.

106 LA MANUFACTURE
Off. *Cendres*, poème visuel proposé par Yngvild Aspeli de la compagnie Plexus Polaire.

© Fanchon Bilbille

Cendres.

focus

46 Au fil d'une seconde édition festive et généreuse, le Festival Paris l'été cultive le plaisir de la découverte et de la rencontre.

danse

116 COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH
In. Enceinte, Rocio Molina danse *Grito Pelao*, avec sa mère Lola Cruz et la chanteuse Sílvia Pérez Cruz.

© Javier Salas

Rocio Molina.

116 CLOITRE DES CÉLESTINS
In. Raimund Hoghe Avignon avec *36, Avenue Georges Mandel* et crée *Canzone per Ornella*.

118 CLOITRE DES CÉLESTINS
In. François Chaignaud et Nino Laisné imaginent *Romances Inciertos, un autre* Orlando, autour de musiques espagnoles.

119 THÉÂTRE GOLOVINE
Off. Les danses urbaines à l'honneur, avec une danse hip-hop qui se métisse.

120 CDCN LES HIVERNALES
Off. La chorégraphe taïwanaise Ting-Ting Chang présente un fascinant *Déjà vu*.

122 CDCN LES HIVERNALES
In. *Ode to the attempt* : un solo en forme de portrait par Jan Martens.

124 OPÉRA CONFLUENCE
In. Avec *Kreatur*, Sasha Waltz signe une pièce aussi sombre que fascinante.

125 THEATRE BENOIT XII
In. Ali Charhour revient à Avignon avec *May he rise and smell the fragrance*, dernier volet de sa trilogie consacrée aux rituels de deuil.

126 COUR D'HONNEUR
In. Emanuel Gat propose *Story Water* créé avec l'Ensemble Modern de Francfort.

musiques théâtre musical

127 COLLÈGE JOSEPH VERNET
In. La parole des femmes égyptiennes de Bnt Al Masarwa mise en musique dans un projet à la portée universelle.

127 COLLÈGE JOSEPH VERNET
In. Abdullah Miniawy, l'esthète poète égyptien, présente une création intitulée *Le Cri du Caire*.

128 THÉÂTRE DU GIRASOLE
Off. Le retour de Lucienne et les garçons dans un spectacle grivois et tendre.

130 THÉÂTRE GIRASOLE
Off. L'ensemble Le Concert idéal de la violoniste Marianne Piketty réunit Vivaldi et Piazzolla.

130 DIVERS LIEUX D'AVIGNON ET DE LA RÉGION
In. Gros plan sur le Cycle de musiques sacrées associé au Festival d'Avignon et programmé par l'organiste Luc Antonini.

131 ATYPIK THÉÂTRE
Off. Seul en scène, guitare et harmonica en mains, Sarclo traduit et chante Dylan en français.

132 AJMI
Off. Haut lieu du jazz avignonnais, l'Ajmi fait son festival : l'Avignon Jazz Focus dédié aux talents régionaux.

135 THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME
Off. *Delusion club* : le nouveau spectacle du Cirque des mirages, inspiré des bas-fonds londoniens.

135 THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO
Off. Viviane Theophilidès brosse le portrait de la révolutionnaire Rosa Luxemburg à travers *Rosa Luxemburg Kabarett*.

136 COUR D'HONNEUR
In. *Ici-bas* : création autour des mélodies de Fauré réinterprétées par quinze chanteurs non classiques, de John Greaves à Philippe Katerine ou Camille.

138 THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
Off. *Moi aussi je suis Barbara* : nouvelle pièce de Pierre Notte.

138 L'ARRACHE CŒUR
Off. « *On y chante* » : la programmation « chanson » de l'Adami convoque Léopoldine HH, David Sire & Cerf Badin, Batlik, Tom Poisson et Anastasia.

© Stéphanie Lacombre

Batlik.

139 COLLÈGE JOSEPH VERNET
Off. Festival « *Là ! C'est de la Musique* », cinq jours de concerts de musiques du monde.

140 LA MANUFACTURE
Off. La voix claire et pop de Liz Cherhal, dans un concert traduit en langue des signes.

jeune public

8 CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
In. *Léonie et Noélie* : l'odyssée grisante de deux sœurs jumelles, par Nathalie Papin et Karelle Prugnaud.

45 PRÉSENCE PASTEUR
Off. *Les enfants c'est moi*, un conte initiatique conçu par Marie Levavasseur sur la relation enfant-adulte.

49 MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS
Off. Festival Théâtr'Enfants 2018 : un temps fort foisonnant pour le plus grand plaisir des plus jeunes.

76 CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS
In. *Au-delà de la forêt, le monde* : Miguel Fragata et Inês Barahona content le périple du jeune Farid.

Index des spectacles

141 300 SPECTACLES : LIEUX, DATES ET HORAIRES.

La Commune

18 centre dramatique national 19

Alain Badiou,
Julie Berès, Johanny Bert,
Jean Boillot, Irène Bonnaud,
Michel Didym, Didier Galas,
Émilie Hériteau, Maxime Kurvers,
Marie-José Malis, Bruno Meyssat,
Pascale Nandillon & Frédéric Tétart,
François-Michel Pesenti,
Gurshad Shaheman, Marion Siéfert,
Alexander Zeldin.

→ Encartez-vous
Avec la Carte Commune, vos places à 8 € ou 6 € !

Aubervilliers

lacommune-aubervilliers.fr
+ 33 (0)1 48 33 16 16

design graphique : deValence — photographie : Cyrille Weiner

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON / CONCEPTION ET MES **ANOUK GRINBERG** ET **NICOLAS REPAC**

Et pourquoi moi je dois parler comme toi

De la poésie à l'état brut, à la folie, telle est la promesse du spectacle voulu par la comédienne Anouk Grinberg et le musicien Nicolas Repac.

© Jean-Louis Fernandez

Anouk Grinberg.

« On connait de l'Art brut la peinture, la sculpture, des installations géniales, mais on ne connait pas les "Textes Bruts". Ce sont le plus souvent des lettres d'hommes et de femmes que la famille ou la société avaient enfermés. Mis hors du monde, ils voulaient qu'on ne les oublie pas, alors ils "parlaient par-dessus le mur", envoyant à leurs proches ou aux directeurs des institutions des lettres, des supplications, des poèmes, des signes stridents de vie » note la comédienne Anouk Grinberg, qui a choisi d'exhumer ces écrits d'une poésie folle. Pour faire entendre ces adresses poignantes, Anouk Grinberg est accompagnée du guitariste, compositeur et arrangeur Nicolas Repac. Une poésie singulière et forte.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon in. La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, 58 rue de la République, Villeneuve-lez-Avignon. Du 19 au 22 juillet à 18h. Tél. 04 90 15 24 24.

Entretien / Phia Ménard

Saison Sèche

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON, VEDÈNE / DE **PHIA MÉNARD**

C'est l'une des artistes les plus aventureuses de la scène française. Phia Ménard crée sa nouvelle *« pièce de l'eau et de la vapeur »* à Vedène. Une charge contre les normes et les oppressions du modèle patriarcal.

Quels liens faites-vous entre *Belle d'hier* et *Saison Sèche*, deux créations qui s'élèvent contre le patriarcat ?
Phia Ménard : Lorsque j'ai créé *Belle d'hier* (ndlr, en 2015), pièce dans laquelle j'ai demandé à cinq femmes de faire la dernière lessive de l'humanité, je me suis dit que, finalement, ce serait assez anecdotique de s'attaquer au sujet du patriarcat à travers une seule pièce. Très vite, je me suis donc mise à réfléchir à une nouvelle création qui puisse continuer d'interroger ce sujet par le biais du groupe. Car contrairement à mes solos, qui parlent énormément de l'intime, les pièces comme *Belle d'hier* ou *Saison Sèche* posent la question politique du corps collectif.

Au sein de quel univers évoluent les interprètes de *Saison Sèche* ?
P. M. : Dans *Saison Scène*, je demande à sept femmes de détruire la maison du patriarche. Elles sont enfermées dans un espace entièrement blanc que je définis comme l'espace patriarcal : un espace de contrôle au sein duquel la virginité féminine est représentée par la couleur blanche. Le contrôle de cette virginité est évidemment un sujet absolu.

Cet espace a pour autre caractéristique d'être mouvant…
P. M. : Oui, son plafond, qui est mobile, redéfinit en permanence le volume de l'espace. Cette mobilité induit deux idées : celle du plafond de verre, mais aussi celle de l'étouffement, puisque le plafond peut descendre jusqu'au sol. La question qui se pose alors est de savoir qui contrôle ce mécanisme d'oppression et pour quelles raisons. Or il faut préciser que *Saison Sèche* est une pièce chorégraphique, une pièce avec des gestes. Parmi ces gestes, certains sont tolérés, d'autres non. Ce sont ces derniers qui déclenchent l'abaissement du plafond, provoquant la compression des corps… Mais peu à peu, ces femmes se réapproprient leur corps. Elles le transforment, notamment par la peinture, se saisissent des codes masculins. Et plus elles se saisissent de ces codes, plus le trouble est grand. L'édifice se met alors à perdre pied : il suinte, vibre, ses murs qui étaient infranchissables se ramollissent. Il commence à s'effondrer…

De création en création, quel sillon artistique avez-vous l'impression de creuser ?
P. M. : Un sillon qui, en se gardant toujours de toute forme de didactisme, met en jeu des symboles, des perspectives visuelles, sensuelles et corporelles, des émotions et des réflexions que le plateau permet de partager avec les spectateurs.

Tout en prenant part au combat féministe…
P. M. : Oui, et c'est pour moi d'autant plus important que mon regard est celui d'une personne qui a changé de situation, qui a été éduquée comme un garçon et qui est aujourd'hui

La metteure en scène Phia Ménard.

© Jean-Luc Beaujault

« Mon féminisme est un féminisme de combat, mais aussi un féminisme de transmission qui souhaite offrir à l'autre la possibilité de comprendre. »

une femme. D'une certaine façon, ma position est presque celle d'une traductrice. Étant passée de la société de l'homme à celle de la femme, je peux traduire certains codes acquis soit par l'apprentissage de la masculinité, soit par l'apprentissage de la féminité. Mon féminisme est donc bien sûr un féminisme de combat, qui s'invite au sein même de mes créations, mais aussi un féminisme de transmission qui souhaite offrir à l'autre la possibilité de comprendre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand Avignon, Vedène. Du 17 au 24 juillet 2018, à 18h. Relâche le 19 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

Entretien / Thomas Jolly

Thyeste

COUR D'HONNEUR / DE **SÉNÈQUE** / MES **THOMAS JOLLY**

Thomas Jolly met en scène *Thyeste*, de Sénèque, dans la traduction de Florence Dupont. Une version fidèle à la manière antique, qui exacerbe la théâtralité et renoue avec l'essence de la tragédie.

Quelle est l'importance du choix de la traduction de Florence Dupont ?
Thomas Jolly : J'ai été fasciné par cette traduction et j'ai adoré rencontrer et lire Florence

Thomas Jolly.

© Jean-Louis Fernandez

« Il s'agit de pleurer ensemble. »

Dupont, avec qui j'ai étroitement collaboré. J'ai l'habitude de m'informer auprès des auteurs ou des traducteurs. Florence est un puits de science et j'aime beaucoup ses positions sur ce théâtre incompris dont elle essaie de remettre la théâtralité au goût du jour. La tragédie, à l'époque de Sénèque, était un spectacle à grande échelle, contrairement à l'idée qu'on s'en fait, immobile, compassée et hiératique. Cette dimension spectaculaire, que j'assume, va sans doute en dérouter certains, mais c'est à cette théâtralité que nous invite Sénèque. Je retrouve dans cette pièce et dans cette traduction ce qui anime mon geste de mise en scène : rethéâtraliser le théâtre.

Après Richard III, vous continuez à fréquenter les monstres…
T. J. : Le monstre est le plus beau personnage de théâtre. Il est celui qui est montré ; il est donc l'acteur à son paroxysme, sorti de l'humanité. Les monstres sont moins visibles dans la vie : le théâtre permet de les reconnaître comme avec une forte loupe. Une question fondamentale est posée à l'acteur : comment défend-on Richard ou Atrée ? Il faut, non pas trouver le monstre en soi, mais trouver l'humanité dans le monstre. Je crois que le rôle du théâtre est de faire circuler la pensée. Non pas d'apporter des réponses, mais de faire naître des questions. Ces personnages détestables, haïssables, permettent de les reconsidérer parce qu'ils existent encore. La monstruosité existe et nous vivons avec. Fouiller dans ces personnages permet donc de mieux les reconnaître dans la vie.

Quelle est l'histoire que raconte la pièce ?
T. J. : Atrée et Thyeste sont tous deux héritiers du trône d'Argos. Celui qui possèdera le bélier d'or aura le trône. Thyeste, par l'entremise de la femme d'Atrée, vole le bélier à son frère qui découvre avec stupeur, au matin du couronnement, que Thyeste tient le bélier dans sa bergerie. Mais le soleil confond Thyeste. Atrée exile son frère et répudie sa femme. Mais il décide de commettre ce crime abominable, rappelle son frère et lui fait manger ses trois fils. Il ne s'agit pas seulement d'une détestation entre frères. Atrée découvre que son frère est parjure, que sa femme est une putain et que sa lignée est suspecte. C'est un roi qui n'a qu'une couronne. Il annule la descendance de son frère comme la sienne a été annulée, pour rétablir l'égalité avec Thyeste. Tout l'enjeu de la pièce est de faire comprendre qu'il n'y a pas un gentil contre un méchant. Il faut créer cet équilibre des forces entre deux frères qui restent dans les ténèbres et nous y maintiennent également. La tragédie nous laisse repartir avec ce problème, avec cette question sans réponse, car il y a des choses qui restent inextinguibles. Ce théâtre n'est ni politique, ni philosophique, ni moralisateur, ni pédagogique. Il est purement empathique. Il est le théâtre du consensus passionnel. Il s'agit de pleurer ensemble. Cette empathie est au cœur du théâtre et j'ai envie de poser devant les spectateurs cette impasse tragique qui nous amène à pleurer ensemble. Parce que nous sommes ensemble.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Cour d'honneur. Du 6 au 15 juillet à 21h30, relâche le 11. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 2h30.

COUR DU MUSÉE CALVET / D'**ALBERT CAMUS** ET **MARIA CASARÈS**

Notre éternel été

Accompagnés par le violoncelliste Raphaël Perraud, Isabelle Adjani et Lambert Wilson font revivre, lors de deux lectures exceptionnelles, la correspondance amoureuse, artistique et intellectuelle de Maria Casarès et Albert Camus. Une création pour France Culture et le Festival d'Avignon.

Ils s'aimèrent d'un amour secret et incandescent. Initiée durant la guerre, en juin 1944, la passion qui lia Maria Casarès et Albert Camus (marié, depuis 1940, à une épouse qu'il ne quittera pas) dura jusqu'à la mort de ce dernier, en janvier 1960. Faite d'éloignements et de retrouvailles, cette relation bien sûr amoureuse, mais également artistique et intellectuelle, donna naissance à une correspondance publiée, en novembre 2017, aux Éditions Gallimard (*Correspondance 1944-1959*). Ce sont ces lettres dont s'emparent Isabelle Adjani

© D. R.

Isabelle Adjani lit Maria Casarès, en compagnie de Lambert Wilson.

et Lambert Wilson, à l'occasion de deux lectures enregistrées pour France Culture par le réalisateur Alexandre Plank. Des lectures qui nous plongent dans les joies, les lassitudes, les incompréhensions, les connivences de deux êtres qui se sont attachés, durant quinze ans, à *« faire barrage au silence par les mots »*.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Cour du Musée Calvet. Le 13 juillet 2018 à 20h et 22h30. Tél. 04 90 14 14 14.

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

SAISON 18 19

Une saison en création…

© E.Carecchio

CRÉATION
Ma cuisine
TEXTES **THOMAS QUILLARDET, SYLVAIN MAURICE…**
MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE**
avec **Nadine Berland, Laurent Grais, Philippe Rodriguez-Jorda**
du 5 au 20 décembre 2018

© DR

COPRODUCTION
La vie devant soi
D'APRÈS **ROMAIN GARY (ÉMILE AJAR)**
MISE EN SCÈNE **SIMON DELATTRE**
avec **Maïa Le Fourn, Tigran Mekhitarian, Nicolas Gousseff**
du 16 au 18 janvier 2019

© DR

COPRODUCTION
Meaulnes (et nous l'avons été si peu)
D'APRÈS **ALAIN-FOURNIER**
MISE EN SCÈNE **NICOLAS LAURENT**
avec **Max Bouvard, Camille Lopez, Paul-Émile Pêtre**
du 14 au 16 février 2019

Reprises

© E.Carecchio

PRODUCTION
Réparer les vivants
D'APRÈS **MAYLIS DE KERANGAL**
MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE**
avec **Vincent Dissez, Joachim Latarjet**
du 3 au 6 octobre 2018

© E.Carecchio

PRODUCTION
La 7e Fonction du langage
D'APRÈS **LAURENT BINET**
MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE**
avec **Constance Larrieu, Sébastien Lété, Pascal Martin-Granel, Manuel Peskine, Manuel Vallade**
du 6 au 10 octobre 2018

Et aussi 35 spectacles
théâtre, cirque, danse, musique, marionnettes…

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville
theatre-sartrouville.com

Licences : 1-1069712 / 2-1069713 / 3-1069714

Entretien / Olivier Py

Antigone / Pur présent

FESTIVAL D'AVIGNON / LA SCIERIE / *ANTIGONE* / D'APRÈS **SOPHOCLE** / MES **OLIVIER PY**
LA SCIERIE / *PUR PRÉSENT* / TEXTE ET MES **OLIVIER PY**

Le directeur du Festival d'Avignon y présente cet été *Pur présent*, sa dernière création, une trilogie tragique pour le temps présent, et aboutit le travail mené au centre pénitentiaire du Pontet, avec *Antigone*, une pièce jouée par les prisonniers à La Scierie, nouveau lieu de représentation.

Quel est le thème de *Pur présent* ?
Olivier Py : Comment la puissance économique remplace aujourd'hui le politique, thème décliné en trois volets, *Les Icônes*, *Les Puissants* et *Les Riches*. La première pièce se passe en prison et montre comment le tripatouillage économique (puisqu'il faut ainsi le nommer) conduit des gens en prison. Dans la deuxième pièce, qui se passe dans une banque, on remonte au sommet de la hiérarchie sociale, et la troisième pièce se passe dans la rue, en posant la question de ce que nous pouvons faire politiquement pour infléchir la situation précédemment décrite. Ces pièces sont des tragédies.

Comment en préciseriez-vous la définition ?
O. P. : Voilà deux mille ans qu'on essaie de le faire ! C'est une question trop difficile pour moi ! En revanche, ce que je peux plus modestement répondre, c'est que je me suis attaché aux formes que j'ai inventées pour traduire Eschyle, dans un style simple, rapide et austère, plus proche de celui de Racine que de celui de Corneille. J'avais mis en scène les pièces d'Eschyle avec une sobriété qui sert ce style et qui, dans une certaine mesure, peut correspondre à une forme de décroissance ! Et aussi avec des comédiens qui ont en commun une puissance particulière et un rapport très fort à la langue, ce qui est nécessaire pour la tragédie. Nous jouons à La Scierie, un lieu magnifique que nous inaugurons cette année et qui accueillera aussi *Antigone*, pièce jouée par les détenus du Pontet, qui pour la première fois, peuvent présenter cette œuvre hors de la prison, projet qui n'avait pu être abouti l'an dernier : c'est le résultat d'une confiance patiemment construite entre le culturel, le social et le juridique.

Comment va le Festival d'Avignon ?

Olivier Py, metteur en scène et directeur du festival.
© Christophe Raynaud de Lage

« Ce festival est un lieu utopique et pas seulement une liste de spectacles. »

O. P. : Ça reste le plus beau festival du monde et je suis donc un directeur comblé, en dépit des difficultés économiques, puisque les budgets n'augmentent pas. Il est de plus en plus difficile de faire ce qui correspond à notre mission de service public, de plus en plus difficile de faire ce que nous avons à faire. Mais, en même temps, j'ai l'impression et le privilège d'être le témoin de ce qui se passe aujourd'hui en Europe, avec une génération d'artistes qui réinventent de manière singulière le rapport entre le poétique et le politique. Il en va ainsi du thème choisi comme fil conducteur : le genre est présent dans un grand nombre de spectacles, qui les traitent de manières différentes, pour composer ensemble un théâtre au présent. « Théâtre contemporain » est, je crois, une expression pléonastique. Le théâtre est pur présent et la question est alors de savoir comment réussir à relier les symptômes de la psychopathologie du présent à un héritage intellectuel. En cela, ce festival est intellectuel et pas seulement politique. Les représentations du feuilleton qui ont lieu au Jardin Ceccano et les Ateliers de la pensée, devenus très populaires, font que ce festival est un lieu utopique et pas seulement une liste de spectacles. Voilà notre visée : faire de cette ville une utopie pendant trois semaines. Qu'existe ce moment-là nous donne confiance.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. *Pur présent*. La Scierie. Du 7 au 22 juillet à 18h, relâche les 12, 18 et 19 juillet 2018. Durée : 3h10, entractes compris. ***Antigone*. La Scierie.** Le 18 juillet à 15h, le 19 à 11h et 15h, le 20 à 11h. Durée : 50 mn. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Jérôme Game

Ovni(s)

THÉÂTRE BENOÎT-XII / D'APRÈS **IVAN VIRIPAEV** /
CONCEPTION **SOPHIE CATTANI** ET **ANTOINE OPPENHEIM**

Dans *Ovni(s)*, le collectif Ildi ! eldi revisite la pièce éponyme d'Ivan Viripaev, constituée de témoignages de rencontres avec des extraterrestres. Associé au projet, l'écrivain et poète Jérôme Game y apporte son écriture, sous la forme d'un scénario poétique.

C'est la première fois que vous collaborez avec le collectif Ildi ! eldi, dirigé par Sophie Cattani et Antoine Oppenheim. En quoi le projet vous a-t-il intéressé ?
Jérôme Game : Je connaissais leur travail, qui m'avait retenu par sa façon de faire entendre une langue sur scène, de toujours scénographier une écriture en même temps qu'une histoire et les enjeux qu'elle porte. Le thème des monologues de Viripaev – l'ovni comme miroir d'une époque, de ses doutes existentiels – m'a aussi beaucoup attiré. Il a ceci d'efficace qu'il est très large, et peut donc se ramifier, s'explorer via des détails relevés dans toutes sortes de formes de vies contemporaines.

Vous vous qualifiez de « chef opérateur » du projet. Que signifie concrètement ce terme emprunté au lexique du cinéma ?
J. G. : Sur un plateau de tournage, le chef op' est la personne responsable de la lumière et de la prise de vue. C'est lui qui, littéralement, caméra en main, filme. Les monologues de Viripaev se présentant comme la bande-son des rushs d'un documentaire à venir, tout notre projet avec Ildi ! eldi a consisté à faire voir ce film (ou ses possibles montages) avec les moyens du théâtre. C'est-à-dire des corps parlant sur une scène, avec musique mais sans vidéo.

Dans un livre avec CD audio intitulé *Flipbook*, vous avez déjà travaillé sur le rapport entre cinéma et poésie. Quel sens cela

Jérôme Game.
© E.Millan

« J'aime à interroger la plasticité des images en les traduisant en mots. »

a-t-il pour vous de substituer des mots aux images ?
J. G. : Dans mon travail poétique, j'aime en effet à interroger la plasticité des images en les traduisant en mots, et souligner ainsi leur portée critique, voire politique. Avec *Ovni(s)*, j'avais aussi envie de raconter des mini-histoires très abstraites et très concrètes à la fois, en rapportant directement l'image des personnages (de leur corps comme de leur position sociale) à celle de leur contexte quotidien le plus prosaïque.

Votre travail d'écriture a entre autres consisté à mettre en avant les contextes sociopolitiques des différents locuteurs de la pièce. Quels sont ces contextes, et que disent-ils pour vous de notre monde ?
J. G. : Ils sont divers, et c'est un des intérêts de la pièce. Mais c'est surtout ce que ces gens font dans les marges de leur identité sociale – du yoga, de la promenade en forêt… – qui fait sentir un urgent besoin de ponctuer, d'équilibrer une agitation physique, perceptive, cognitive, de plus en plus opaque à laquelle l'appartenance au monde collectif nous soumet. Les ovnis, c'est comme le contrepoint absolu – et en même temps universellement reconnaissable – de ce monde-là. Quelque chose qui nous permet d'appuyer sur « Pause » trente secondes, et de souffler. Pour quel futur concret exactement ? Ça reste à voir…

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers. Du 7 au 11 juillet 2018 à 15h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS /
DE **NATHALIE PAPIN** /
MES **KARELLE PRUGNAUD** / JEUNE PUBLIC

Léonie et Noélie

Jeu théâtral au présent, voix du passé, vidéo, acrobatie : l'odyssée de deux sœurs jumelles prend corps à travers la complicité artistique de Nathalie Papin et Karelle Prugnaud.

Castor et Pollux, Romulus et Remus… Les jumeaux fascinent et troublent autant par leur ressemblance physique que par leur relation singulière qui laisse libre cours à toutes sortes de projections fantasmées. Grand prix de littérature dramatique jeunesse 2016, le texte de Nathalie Papin déploie l'incroyable odyssée de deux sœurs jumelles, 16 ans, nées dans une famille si pauvre qu'elles allaient à l'école en alternance une semaine sur deux, avec un cartable et une paire de chaussures. Prises en flagrant délit pour le vol d'un dictionnaire, placées dans un foyer qu'elles incendient, elles se réfugient sur les toits. Fruit de la rencontre féconde de Nathalie Papin et Karelle Prugnaud, aussi complices que deux jumelles artistiques, la pièce fait vivre cet *« entre ciel et terre »* sur les hauteurs de la ville en donnant corps à la force des souvenirs, à l'élan des rêves et à une infinie liberté. Acrobates et jumeaux, Clotaire et Löric Fourchereau incarnent le double de Léonie et Noélie. En vidéo le free runner Simon Noguera fait écho à l'envol. Entre tensions et utopie, entre fusion gémellaire et découverte de l'altérité, se joue un périple… vertigineux !

Agnès Santi

© Martin Baebler
Léonie et Noélie : un périple à deux.

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents blancs, Du 16 au 23 juillet. Tél. 04 90 14 14 14.

1988 MAC
MAISON DES ARTS CRÉTEIL

ABONNEZ VOUS AU LIVE !

DENIS PODALYDÈS / MOLIÈRE «LES FOURBERIES DE SCAPIN»
GABRIEL DUFAY / KATE TEMPEST «FRACASSÉS»
ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE «LUDWIG»
EDDY DE PRETTO / HERVÉ *Festi'Val de Marne*
ANNE-TERESA DE KEERSMAEKER «ACHTERLAND»
Festival d'Automne à Paris - Théâtre de la Ville Hors les murs
CHANTAL LOÏAL / CIE DIFÉ KAKO
«À ÂMES ÉGALES, NOIR DE BOUE ET D'OBUS»
FESTIVAL KALYPSO / MOURAD MERZOUKI «VERTIKAL»
EMMANUEL DEMARCY-MOTA / IONESCO «RHINOCÉROS»
PHILIPPE JAMET / GROUPE CLARA SCOTCH
«C'EST ICI QUE NOUS VIVONS»
BATSHEVA ENSEMBLE «DECADANCE»
Saison France-Israël 2018
RAPHAËLLE BOITEL / CIE L'OUBLIÉE «5E HURLANTS»
AHMED MADANI «J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK»
Théâtrales Charles Dullin 2018
KAORI ITO & MIRAI MORIYAMA
«IS IT WORTH TO SAVE US?» *Japonismes 2018*
CIE THE RATPACK «SPEAKEASY»
CIE GANDINI JUGGLING «SPRING»
YACOBSON BALLET «LA BELLE AU BOIS DORMANT»
PATRICE THIBAUD «WELCOME»
CIE CATHERINE DIVERRÈS «JOUR ET NUIT»
GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ / COLLECTIF EUDAIMONIA
JOHN WEBSTER «LA DUCHESSE D'AMALFI»
FESTIVAL SONS D'HIVER
FRANÇOISE GILLARD / CIE LES SIGNATURES
«PARCE QUE J'EN AVAIS BESOIN»
JOSETTE BAÏZ / GROUPE GRENADE «D'EST EN OUEST»
Théâtre de la Ville Hors les murs
JOSÉ MONTALVO «CARMEN(S)»
FESTIVAL INTERNATIONAL DE FILMS DE FEMMES
ALESSANDRO SCIARRONI «AUGUSTO»
Biennale de danse du Val-de-Marne
ISANGO ENSEMBLE «A MAN OF GOOD HOPE»
DAVID BOBÉE / ENRIK IBSEN «PEER GYNT»
FRÉDÉRIQUE LOLIÉE / ÉLISE VIGIER «LOUISE, ELLE EST FOLLE»
PHILIPPE HERSANT / ÉLISE VIGIER & FRÉDÉRIQUE LOLIÉE
GAËTAN LÉVÊQUE / ENSEMBLE SEQUENZA 9.3
«KAFKA DANS LES VILLES»
KADER ATTOU / CIE ACCRORAP «ALLEGRIA»
ROBYN ORLIN «SAVE THE PEDESTALS»
Biennale internationale de la Marionnette
+ 14 SPECTACLES ENFANCE & JEUNESSE

maccreteil.com ✆ 01 45 13 19 19

© Anne Van Aerschot / Achterland, Anne Teresa de Keersmaeker

Entretien / Oskaras Koršunovas

Tartiufas

OPÉRA CONFLUENCE / TEXTE DE **MOLIÈRE** / TRADUCTION **ALEKSYS CHURGINAS** / MES **OSKARAS KORŠUNOVAS**

Metteur en scène majeur de la scène européenne, Oskaras Koršunovas est relativement peu visible sur les scènes françaises. Parmi ses succès, *Hamlet*, *Les Bas Fonds*, *Miranda* d'après *La Tempête*, ou plus récemment *La Mouette* – une pure merveille. Il présente avec sa troupe pour la première fois en France sa mise en scène de *Tartuffe*, qu'il inscrit pleinement dans notre temps.

En quoi le texte de Molière est-il aujourd'hui une source d'inspiration pour vous ?
Oskaras Koršunovas : Ce n'est que récemment que j'ai réalisé à quel point *Tartuffe* était d'actualité. Ce sont divers facteurs, dont le populisme de certains hommes politiques, ou la progression de formes de puritanisme dans la société, qui ont pour moi ressuscité *Tartuffe*. Les médias sociaux y ont contribué, peut-être même ont-ils joué un rôle crucial. Tout le monde est en train de s'entartuffer sur les réseaux sociaux, qui rappellent à tout va que c'est la morale qui est la meilleure marchandise. Le texte de Molière est éminemment théâtral. Les comédiens le font exploser de l'intérieur et invitent à réfléchir de manière alerte. Le texte en lui-même pousse le comédien à être profondément dynamique. Nous avons oublié cet aspect parce que nous avons censuré la joie de jouer au théâtre, comme si quelqu'un avait décidé de cantonner Molière dans le cadre du classicisme. Alors que Molière est né d'un masque italien sur une place de foire.

En quoi Tartuffe est-il le "héros" de notre époque ?
O. K. : C'est un populiste qui manipule sans aucun scrupule les notions telles que la patrie, la famille, le patriotisme, Dieu, etc. Des notions qui, hélas, sont en train de perdre leur sacralité primordiale. Quand s'ouvre un vide dans l'âme, un besoin naît non pas de réellement les réhabiliter mais simplement de les faire miroiter comme un reproche permanent. Pour dissimuler un vide existentiel, social, économique, pour susciter la nostalgie ou administrer une dose d'antalgique au cerveau.

L'idée de propagande apparaît-elle dans votre mise en scène ?
O. K. : Bien sûr, car Tartuffe est un propagandiste. La plume de Molière était dressée non pas contre la foi mais contre la propagande catholique que Tartuffe a su habilement utiliser. Il est intéressant de noter que les États qui se servent de propagande pour gouverner se couvrent de tartuffes comme de mouches.

Votre *Tartuffe* est-il situé concrètement dans le contexte lituanien ? À quelle échelle est-il hypocrite ?
O. K. : Aujourd'hui Tartuffe est installé et agit à tous les niveaux. Il entre dans nos foyers par les réseaux sociaux sous de multiples formes, il se répand dans les milieux politiques. En Lituanie, nous avons notre Tartuffe : c'est le chef de notre majorité parlementaire. Il y en a aussi de moins importants, le public les reconnaît et cela le fait rire. En ce moment, dans toute l'Europe de l'Est, les Tartuffes défilent victorieusement. La Pologne a Jarosław Kaczyński, la Hongrie Viktor Orbán. Les autres pays attendent leur tour. Nous savons que le populisme n'est étranger ni à Poutine, ni à Trump. Les partis

Tartuffe selon Oskaras Koršunovas.

© D. Matvejev

« Un théâtre de qualité est toujours en premier lieu un arbitre dans le champ de la morale. »

extrêmes de droite et de gauche sont des Tartuffes, leurs idées n'ont rien de commun avec le rationnel, avec le réel, qui inclut l'économie mondialisée dont nous dépendons tous. Notre destin voire même celui de la planète est entre les mains d'une économie globale. Nous avons donc l'étrange impression que les processus en cours ne sont gérés par personne, que les crises ne sont pas prévues. Nous voyons cependant apparaître une foule de Tartuffes moralisateurs ou devins : des analystes financiers, des analystes ou prophètes politiques réactionnaires ou en mal d'insurrections, etc. L'un de leurs traits communs, c'est, bien sûr, une divergence entre leurs paroles et leurs actes.

Quel type de jeu demandez-vous à vos comédiens ?
O. K. : Le jeu théâtral même constitue un des sujets du spectacle. Est-ce que Melpomène existe encore ? Est-ce que le jeu d'acteur est toujours possible, au sens classique du terme ? Existe-t-il un jeu contemporain, un non-jeu ? Comment les technologies scéniques interagissent avec ces héritages et savoir-faire, est-ce qu'elles tuent l'acteur ou l'aident ? Dans un certain sens, nous avons choisi Molière pour cette raison majeure : il a été l'un des hommes de théâtre les plus importants dans le domaine du jeu d'acteur.

Est-ce que de nos jours les Tartuffes sont identifiables ?
O. K. : Il devient de plus en plus difficile d'identifier un Tartuffe. Dans le monde libéral, il est une hydre et quand on lui coupe une tête, dix nouvelles têtes repoussent à sa place. Cela devrait d'ailleurs être une des missions du théâtre que de le démasquer. Un théâtre de qualité est toujours en premier lieu un arbitre dans le champ de la morale.

Propos recueillis par Agnès Santi
Remerciements à Akvilė Melkūnaitė

Festival d'Avignon. Opéra Confluence, 1 place de l'Europe. Du 17 au 21 juillet à 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h50. Spectacle en lituanien surtitré en français.

Entretien / Alain Timár

Les Carnets d'un acteur / Lettre à un soldat d'Allah

THÉÂTRE DES HALLES

Le directeur du Théâtre des Halles nous invite à arpenter les territoires du poétique et du politique à travers deux monologues théâtraux. L'un interprété par Charles Gonzalès (*Les Carnets d'un acteur*, d'après William Shakespeare, Fiodor Dostoïevski et des textes bibliques), l'autre par Raouf Raïs (*Lettre à un soldat d'Allah – Chroniques d'un monde désorienté* de Karim Akouche).

Quelles rencontres ou quelles envies sont à l'origine de ces deux seuls en scène ?
Alain Timár : Pour ce qui concerne *Les Carnets d'un acteur*, ce projet est né d'un désir de longue date de travailler avec Charles Gonzalès. C'est vraiment un très bel acteur, un artiste que je trouve rare dans le paysage théâtral français. Nous avons beaucoup discuté ensemble, avons envisagé différentes éventualités, avant de finalement imaginer l'histoire d'un comédien. Un comédien qui ne travaille pas beaucoup et qui, pour gagner sa vie, accomplit toutes sortes de tâches au sein d'un théâtre. Un jour où il n'y a pas de représentation, ce personnage solitaire monte sur scène et dit au monde, devant une salle vide qu'il imagine pleine, ce qu'il a en lui…

Ce qui nous donne l'occasion d'entendre différents textes…
A. T. : Oui, des pièces de Shakespeare, *Les Carnets du sous-sol* et *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, mais aussi des extraits des *Psaumes* et du *Qohélet* de l'Ancien Testament. Et puis, en ce qui concerne *Lettre à un soldat d'Allah*, qui est un texte politique extrêmement engagé, l'idée de le mettre en scène est tout simplement venue du choc que j'ai ressenti en découvrant l'œuvre de son auteur, l'écrivain berbère algérien Karim Akouche.

Comment pourriez-vous caractériser ce choc ?
A. T. : Je dirais que ça a été un choc révélateur et salutaire. J'ai en effet découvert un auteur qui disait ce qu'il avait à dire sur les extrémismes, qu'ils soient du côté de l'Occident ou de l'Orient. Karim Akouche met en effet en cause aussi bien les dérives des sociétés capitalistes et consuméristes que l'obscurantisme menant à la barbarie du djihad. Mettre en

© TDH
Le metteur en scène Alain Timár.

« La relation que l'on peut entretenir avec la beauté des mots et du théâtre permet d'avoir les bons outils pour parler de l'état du monde. »

scène *Lettre à un soldat d'Allah - Chroniques d'un monde désorienté* (ndlr, publié aux Éditions Écriture) s'est imposé à moi comme une urgence. Je me suis donc mis à chercher quel acteur pouvait être capable de défendre ce texte. Et j'ai pensé à un comédien d'origine kabyle que je trouve formidable, Raouf Raïs, un acteur qui a pour lui la jeunesse, la fougue et la sensibilité.

En termes de mise en scène, qu'est-ce qui distingue chacune de ces deux propositions ?
A. T. : Je dirais que l'une est plus épurée que l'autre. Dans *Les Carnets d'un acteur*, c'est tout un monde de théâtre qui se déploie. La scénographie, quoique sobre, installe des choses représentatives de l'univers théâtral : des mannequins, des costumes… *Lettre à un soldat d'Allah* est davantage une parole à dire. Raouf Raïs adresse ce texte directement aux spectatrices et spectateurs qui lui font face, sans quatrième mur. La situation qui s'ouvre à nous est plus simple, même si elle est également prise en charge par un personnage qui nous raconte une histoire.

Diriez-vous que ces deux créations empruntent des chemins différents : l'un plus poétique, l'autre plus politique ?
A. T. : Oui, bien sûr, c'est ce qui apparaît immédiatement. Mais j'ai envie de dire que ces deux dimensions ne sont pas contradictoires, elles ne s'excluent pas l'une l'autre. Le monde intérieur que l'on peut développer, cette richesse intime puisant dans l'amour des mots et de la littérature, fait que lorsqu'on s'ouvre à l'extérieur, on peut d'autant plus être impliqué dans la société. Le monde poétique n'est pas forcément un monde clos, bien au contraire. La relation que l'on peut entretenir avec la beauté des mots et du théâtre permet d'avoir les bons outils pour parler de l'état du monde.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet 2018 à 14h (***Lettre à un soldat d'Allah***), à 17h (***Les Carnets d'un acteur***). Relâches les lundis 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

SAISON 18 | 19

CRÉATION

J'AI PRIS MON PÈRE SUR MES ÉPAULES
Fabrice Melquiot | Arnaud Meunier
création | 29 janvier 2019
La Comédie de Saint-Étienne

DANS LE CADRE DE « PREMIER GESTE »

UNE TÊTE BRÛLÉE SOUS L'EAU
d'après *La Petite Sirène* de Hans Christian Andersen | Mélissa Zehner
À partir de 9 ans
création | 16 octobre 2018

PRODUCTION INTERNATIONALE

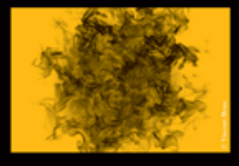
NAUFRAGÉ(S)
Gabriel E
Reprise
en tournée
18 décembre 2018 au 3 février 2019
Théâtre du Rond-Point, Paris
8 janvier au 3 février 2019

PRODUCTIONS TOUJOURS EN TOURNÉE

1336
(PAROLE DE FRALIBS)
Philippe Durand
1er juin 2018 au 1er mai 2019

QUAND J'ÉTAIS PETIT JE VOTERAI
Boris Le Roy | Émilie Capliez | Cie The Party
À partir de 8 ans
16 juillet 2018 au 16 mai 2019

COPRODUCTION FESTIVAL D'AVIGNON



THYESTE
Sénèque | Thomas Jolly
création au Festival d'Avignon
6 au 15 juillet 2018
La Comédie de Saint-Étienne
16 au 19 octobre 2018

DIRECTION ARNAUD MEUNIER
LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE
www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14

Entretien / Gérard Gelas

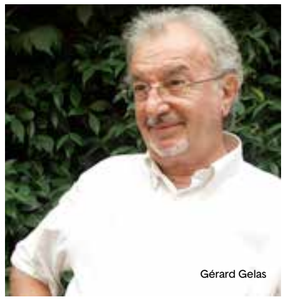
La Putain respectueuse

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **JEAN-PAUL SARTRE** / MES **GÉRARD GELAS**

Gérard Gelas crée *La Putain respectueuse* de Sartre, une pièce en forme de chasse à l'homme qui traite du racisme et que le metteur en scène explore particulièrement sous l'angle de la manipulation.

Vous vous dites plutôt camusien, mais cette pièce de Sartre vous attire depuis vos 20 ans. Pourquoi ?
Gérard Gelas : Elle est pour moi, avec certaines autres pièces, un repère dans le ciel théâtral. Je suis camusien, c'est vrai, parce que la pensée de midi correspond davantage à la philosophie qui est la mienne, moi qui suis méditerranéen comme Camus. Mais la pensée de Camus n'est pas une pensée d'exclusion. D'ailleurs, l'existentialisme sartrien n'est pas fondamentalement éloigné des sources de Camus : tous deux ont un tronc commun qui va de Kierkegaard aux phénoménologistes. Cela dit, en ce qui concerne le théâtre, je préfère celui de Sartre. Je le trouve plus théâtral, si vous me passez ce truisme.

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans *La Putain respectueuse* ?
G. G. : D'abord l'écriture. Et puis les personnages, les situations. Il s'agit d'une œuvre située probablement dans les années 50 aux États-Unis (Sartre l'a écrite en 1947), au moment où règnent la fureur et les hurlements du Ku Klux Klan, où le racisme est à son point culminant – il n'a d'ailleurs pas disparu, d'où le fait qu'il y a plus d'une liaison entre l'œuvre de 1947 et aujourd'hui. C'est une chose dans laquelle on peut se retrouver, hélas. Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est la façon dont agissent le Sénateur de cette province et son fils, qui est devenu l'amant de la Putain respectueuse – car il est très attiré par le mal comme on peut l'être quand on est élevé dans une religion trop puritaine –, la façon dont les grands de ce monde peuvent manipuler une femme du peuple pour arriver à leurs fins et procéder au lynchage d'un innocent. Pour moi, le thème central de la pièce est la manipulation des faibles par les puissants.



© Manuel Pascal
Gérard Gelas

Est-ce que s'est posée la question de la couleur du comédien pour interpréter l'Homme noir ?
G. G. : J'ai voulu confier ce rôle à Mouloud Belaïdi qui est un acteur formidable et qui est maghrébin parce qu'une partie de nos Noirs en France sont aujourd'hui les maghrébins, même si les Noirs ne sont pas toujours bien traités non plus. Attention, je ne fais pas de comparaison stupide entre ce qui s'est passé dans les années 50 aux États-Unis et aujourd'hui. Je ne trouve pas que la France soit un pays raciste. Il y a un relatif respect, même s'il existe des tensions. Par contre, ce qui est intéressant, ce sont les mécanismes.

« Ce qui est montré, c'est une effroyable manipulation pour que l'*establishment* puisse continuer à régner. »

C'est pour cette raison que je parle de manipulation plus que de lutte des classes ou peut-être même de racisme. Bien sûr que l'outil utilisé par Sartre est le racisme, mais ce qui est montré et ce qui reste de l'œuvre, c'est une effroyable manipulation pour que l'*establishment* puisse continuer à régner.

Comment avez-vous traité la peur qui entoure cette chasse à l'homme ?
G. G. : Principalement par le travail avec les acteurs qui sont ici remarquables. Ils ont une véritable âme et une grande technique. Je travaille aussi beaucoup le rythme. Je trouve que c'est une des règles fondamentales au théâtre, avant même les décors. Ici, l'œuvre permet un rythme haletant, à la façon d'un thriller, car c'est une pièce courte mais très musclée, incisive, pointue, avec un grand sens du dialogue.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet 2018 à 19h15. Relâches les lundis 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

Grand Entretien / Alain Françon

Des places de plus en plus rares...

C'est l'un de nos grands metteurs en scène. Ancien directeur du Théâtre national de la Colline, ainsi que des Centres dramatiques nationaux de Chambéry et de Lyon, Alain Françon a été à l'origine, avec *Un Mois à la Campagne*, d'un des grands succès du théâtre privé de la saison 2017/2018. Il revient avec nous sur les évolutions du paysage théâtral français...

Quelle est pour vous la principale différence entre l'époque où vous avez commencé à faire du théâtre, à la fin des années 1960, et aujourd'hui ?
Alain Françon : Je dirais que c'est le nombre d'artistes qui veulent faire du théâtre. À l'époque, nous étions beaucoup moins nombreux. Ce qui fait, évidemment, que les choses étaient plus simples. D'abord d'un point de vue des moyens – les années 1980, avec l'arrivée de François Mitterrand ont été, à cet égard, des années bénies – mais également d'un point de vue des relations. Il me semble que les jeunes metteurs en scène étaient davantage à l'écoute de leurs aînés, des conseils que ces derniers pouvaient leur donner. Aujourd'hui, les relations sont plus distantes. Je crois, par exemple, que si je n'avais pas rencontré Jean Dasté, je n'aurais peut-être jamais fait de théâtre. Quelqu'un comme Roger Planchon m'a énormément éveillé à l'art de la mise en scène, de la représentation... La communauté que nous formions était beaucoup forte qu'à présent. Et puis, l'idée même de décentralisation était plus vive, plus incandescente. Le théâtre public représentait quelque chose de très important. Dans une ville comme Saint-Étienne (ndlr, Alain Françon est né à Saint-Étienne, en 1945), il y avait le football, avec les *Verts*, et le théâtre, avec ce que l'on appelait les *Dasté* (ndlr, du nom du fondateur de La Comédie de Saint-Étienne en 1947).

Depuis votre départ du Théâtre national de la Colline, en 2010, vous êtes redevenu artiste indépendant. Comment vivez-vous cette nouvelle étape dans votre parcours ?
A. F. : Je le vis bien ! Il faut dire que je n'ai vraiment pas à me plaindre, car la coutume veut que les artistes ayant dirigé un Théâtre national ou un Centre dramatique national continuent à recevoir une subvention... Mais il est vrai que, comme tout le monde, je dois à présent parfois faire face à certaines difficultés pour coproduire mes spectacles. Par exemple, *Un Mois à la Campagne* a très peu tourné et je n'ai pas trouvé de théâtre public pour le présenter à Paris. Je me suis donc dirigé vers le Théâtre Déjazet. Mais jouer dans un théâtre privé, c'est un peu entrer dans un autre monde. Au Théâtre Déjazet, il n'y a que trois permanents. Et puis, c'est un lieu qui est assez mal équipé. On a dû se faire prêter du matériel d'un peu partout : de Clermont-Ferrand, de l'Odéon...

Comment expliquez-vous qu'aucun théâtre public n'ait programmé ce spectacle ?
A. F. : Encore une fois, je ne voudrais vraiment pas avoir l'air de me plaindre. J'ai beaucoup de chance. Mes précédents spectacles ont été joués au Théâtre national de Strasbourg, à la Colline, à l'Odéon... Mais il est vrai que, comme je l'ai dit, le nombre d'artistes augmente. Ce qui n'est pas le cas du nombre de plateaux. D'une certaine façon, je comprends les programmateurs. Je n'ai plus 40 ans, ni 30, ni 25... Ils choisissent de privilégier les jeunes artistes, qui créent leurs premiers spectacles. Cela me paraît tout à fait légitime. Mais je pense que tout le monde devrait pouvoir travailler... D'autant qu'un drôle de phénomène est né : celui des artistes associés. Je ne sais d'ailleurs pas trop quel regard porter dessus, s'il faut le critiquer ou non. Ce que je sais, c'est que de plus en plus de directeurs de théâtre, lorsque vous leur demandez d'accueillir l'un de vos spectacles, vous répondent que la saison est déjà bouclée. Car ils doivent programmer leur propre création, ainsi que les créations des artistes associés. Les places sont de plus en plus rares.

Est-ce pour vous le symptôme d'une forme de « surpopulation artistique » dans le théâtre public ?

© Michel Corbou
Le metteur en scène Alain Françon.

A. F. : C'est un peu difficile de dire ça de la sorte, mais effectivement le nombre d'artistes est une question qui peut se poser. Il y a aussi la question des nouvelles manières d'être en théâtre. Est-ce que le théâtre public est aujourd'hui une voie qui crée de l'espoir ou, au contraire, une voie qui se referme, qui se barricade... ? Je ne sais pas. Mais il y a quand même un état de fait assez étrange. Si on regarde les metteurs en scène de ma génération qui ont dirigé des centres dramatiques, prenons par exemple Jean-Louis Benoît, ou Charles Tordjman, ils travaillent de plus en plus dans le théâtre privé. C'est également le cas de Catherine Hiegel, qui était l'une des comédiennes les plus représentatives de la Comédie-Française. Jean-Louis Martinelli, après avoir dirigé Nanterre, est chargé de la programmation du Théâtre Déjazet... Durant des années, j'ai dit : « *tous les matins, quand je me lève, c'est pour faire une différence avec le théâtre privé* ». Et je continue à le dire, d'ailleurs, même si aujourd'hui je suis amené à y travailler. Mais j'y travaille dans des conditions extrêmement précises.

« Est-ce que le théâtre public est aujourd'hui une voie qui crée de l'espoir ou, au contraire, une voie qui se referme, qui se barricade... ? »

C'est-à-dire ?
A. F. : Quand j'engage des acteurs avec ma compagnie pour jouer dans un théâtre privé, ils sont mensualisés depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. S'ils étaient payés par le théâtre privé, ils seraient rémunérés à l'heure durant les répétitions. Ensuite, ils toucheraient des cachets qui varieraient selon la réputation des uns et des autres. Cette différence est pour moi essentielle.

Et en ce qui concerne les différences artistiques... ?
A. F. : En général, les choix de pièces qui sont faits dans les théâtres privés sont très précis. Ce sont des choix qui permettent aux producteurs de minimiser les risques d'échec. Mais il y a des exceptions. Un directeur de théâtre privé comme Frédéric Franck ne m'a jamais imposé aucun texte. À chaque fois que j'ai eu la chance de collaborer avec lui (ndlr, au Théâtre de la Madeleine et au Théâtre de l'Œuvre), j'ai pu travailler exactement dans les mêmes conditions artistiques que dans un établissement public : avec une totale liberté.

Quel regard portez-vous sur le théâtre qu'inventent aujourd'hui les nouvelles générations d'artistes ?
A. F. : C'est complexe, car cela n'est pas un paysage uniforme... Mais il y a tout de même des commandements communs, ou des préceptes, je ne sais pas trop comment appeler cela, qui ne me plaisent pas. Par exemple le diktat qui consiste à dire qu'il faut absolument que le théâtre parle de nous. Bien sûr, le théâtre a toujours parlé de nous, ce n'est pas la peine pour cela de le réduire à des petits problèmes ou des petites anecdotes... D'autre part, on trouve actuellement une forme de familiarité avec les œuvres que je n'aime pas. Est-ce que c'est intéressant, par exemple, lorsqu'on monte un texte de Tchekhov, de faire improviser des répliques supplémentaires, de transformer la pièce, d'enlever des scènes... ? Je ne trouve pas ça très satisfaisant. Pour moi, monter une pièce, c'est partir à l'abordage. C'est initier un voyage qui peut mener, au bout du chemin, si l'on considère que l'œuvre est un volcan éteint, à le faire revivre. Mais on n'est pas obligé pour cela de réinventer le texte. Si on a suffisamment d'intelligence pour se diriger, organiquement, jusqu'au ventre de l'œuvre, le volcan se remet en fusion. Et l'œuvre nous parle, bien sûr. Mais elle le fait de l'intérieur. Je n'aime pas les démarches qui, se situant en surplomb des textes, se permettent de s'arranger avec eux.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Célestins
THÉÂTRE DE LYON

SAISON 18>19

LE DERNIER MÉTRO
François Truffaut / Dorian Rossel

LES FOURBERIES DE SCAPIN
Molière / Denis Podalydès

RABBIT HOLE
David Lindsay-Abaire / Claudia Stavisky

VXH - LA VOIX HUMAINE
Jean Cocteau, Falk Richter / Roland Auzet

BESTIE DI SCENA
Emma Dante

ELVIRA
Brigitte Jaques-Wajeman, Louis Jouvet / Toni Servillo

INCERTAIN MONSIEUR TOKBAR
Michel Laubu, Émili Hufnagel / Turak Théâtre

JE N'AI PAS ENCORE COMMENCÉ À VIVRE
Tatiana Frolova / Théâtre KnAM

SCALA
Yoann Bourgeois

BELLS AND SPELLS
Aurélia Thierrée / Victoria Thierrée Chaplin

AMOUR
Compagnie Marie de Jongh

FRACASSÉS
Kate Tempest / Gabriel Dufay

ARCTIQUE
Anne-Cécile Vandalem

SOLEIL BLANC
Julie Berès

LA DAME AUX CAMÉLIAS
Alexandre Dumas Fils / Arthur Nauzyciel

LE LIVRE DE MA MÈRE
Albert Cohen / Patrick Timsit / Dominique Pitoiset

LA COLLECTION
Harold Pinter / Ludovic Lagarde

LE ROSAIRE DES VOLUPTÉS ÉPINEUSES
Stanislas Rodanski / Georges Lavaudant

THYESTE
Sénèque / Thomas Jolly

IPHIGÉNIE
Jean Racine / Chloé Dabert

ULTRA-GIRL CONTRE SCHOPENHAUER
Cédric Roulliat

J'AI PRIS MON PÈRE SUR MES ÉPAULES
Fabrice Melquiot / Arnaud Meunier

LOGIQUE DU PIRE
Étienne Lepage / Frédérick Gravel

OPENING NIGHT
John Cromwell / John Cassavetes / Cyril Teste

OMG
Ioana Păun

ARTISTS TALK
Gianina Cărbunariu

LE FAISEUR DE THÉÂTRE
Thomas Bernhard / Christophe Perton

LA PLACE royale
Pierre Corneille / Claudia Stavisky

LE MONDE RENVERSÉ
Collectif Marthe

ANTHOLOGIE DU CAUCHEMAR
Système Castafiore

04 72 77 40 00 – THEATREDESCELESTINS.COM

CORIDA – Illustration : Hélène Bully – Licences : 1095274 / 1095275 / 1095276

SAISON 18-19

8 PRODUCTIONS
& COPRODUCTIONS ANTHÉA

HOMNIMAL de PIERRE BLAIN
14, 15, 16 novembre

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA de RABELAIS • FELICIEN CHAUVEAU
du 9 au 19 janvier

DON GIOVANNI de MOZART • DANIEL BENOIN
6, 8, 10 février

LE CHÂTEAU d'après KAFKA • COLLECTIF 8
du 27 février au 13 mars

SYMPHO NEW ORCHESTRE RÉGIONAL DE CANNES
2 mars

THYESTE de SÉNÈQUE • THOMAS JOLLY
15, 16 mars

ANTIBES ET CETERA de JONATHAN GENSBURGER
FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM
19, 20, 21 mars

L'AVARE de MOLIÈRE • DANIEL BENOIN
du 23 avril au 12 mai

& 64 AUTRES SPECTACLES
à découvrir sur anthea-antibes.fr

anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes

Région Provence Alpes Côte d'Azur · Communauté d'agglomération Sophia Antipolis · Ville d'Antibes · Département des Alpes-Maritimes

Entretien / Étienne Gaudillère

Pale Blue Dot – Une histoire de WikiLeaks

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / TEXTE ET MES **ÉTIENNE GAUDILLÈRE**

À la tête de sa Compagnie Y, Étienne Gaudillère défend un théâtre en prise avec l'actualité dans ce qu'elle a de plus complexe. Dans *Pale Blue Dot*, sa première création, il retrace l'affaire WikiLeaks sous la forme d'une saga très documentée.

En quoi l'affaire WikiLeaks vous est-elle apparue comme un matériau théâtral d'exception ?
Étienne Gaudillère : Déjà parce qu'il repose sur des personnalités humaines, avec leurs idéaux et leurs fêlures. Et qu'en peu de temps l'histoire du site internet WikiLeaks – qui commence comme une source d'espoir – va tourner au vinaigre lorsqu'il permet en 2010 de mettre à jour des dossiers américains top secrets. Dans cette affaire, on trouve un mélange invraisemblable d'éléments terribles et comiques. De choses publiques et intimes. Et ce mélange-là, c'est assez jouissif à porter sur un plateau.

Quelles sources principales ont nourri l'écriture, et de quelle manière vous les êtes-vous appropriées ?
E. G. : Les sources sont très nombreuses, et de natures diverses. Il y a par exemple les discours d'Hillary Clinton et les discussions internet du soldat Bradley Manning, la véritable source des fuites, que l'on a traduites et adaptées. Ces conversations-là sont un véritable fil rouge dans la pièce (on en a même fait une petite forme théâtrale à part). En me documentant, j'ai constaté que plusieurs protagonistes avaient des versions différentes d'un même moment de l'histoire. Il fallait donc choisir laquelle montrer, et comment.

© Rebecca Diaz
Étienne Gaudillère.

« Dans cette affaire, on trouve un mélange invraisemblable d'éléments terribles et comiques. »

Pale Blue Dot est une pièce qui interroge la notion de vérité.

En parallèle des événements politiques qui vous intéressent, vous présentez une chronologie culturelle. Pourquoi ?
E. G. : En voyant le documentaire *Fashion* de Loïc Prigent, qui retrace l'histoire de la mode de 1980 à 2010, j'ai trouvé fascinant de voir comment les mutations sociales (la cause environnementale, l'accélération de la mondialisation…) se répercutent sur les défilés de mode des années 1980 à 2000. J'ai voulu proposer cette réflexion dans mon spectacle. Je souhaite ainsi mettre en avant le bouleversement majeur de notre société qu'est Internet.

Comment cherchez-vous à représenter le passé proche que vous traitez ?
E. G. : À la fois de manière très réaliste – notamment par la scénographie des bureaux – et distanciée (il y a par exemple un monologue en alexandrins). Un élément intéressant de ce point de vue, ce sont les musiques. Toutes des années 2010, elles commencent à vieillir mais on continue de les écouter. Comme l'affaire WiliLeaks, déjà un peu dans le passé mais pourtant loin d'être terminée…

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Mistral, rue d'Annabelle, Du 20 au 24 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h20.

Propos recueillis / Subliminati Corporation et Virginie Baes

Deixe-me

ÎLE PIOT / MES **SUBLIMINATI CORPORATION** ET **VIRGINIE BAES**

Dans *Deixe-me*, Subliminati Corporation déploie un univers bouffon et grinçant où le langage du cirque rencontre la parole pour dire les espoirs et les inquiétudes d'une génération. Co-fondateur du collectif, Maël Tebibi évoque sa démarche.

Deixe-me du collectif Subliminati Corporation.
© Sébastien Arnengol

« Le collectif Subliminati Corporation est né au sein de l'école du Centre National des Arts du Cirque Le Lido à Toulouse. Animés d'un esprit subversif, avec un goût prononcé pour la bouffonnerie, quatre autres élèves et moi avions récupéré de vieux costumes d'opéras. Des uniformes. Avec des moustaches postiches, on s'est inventé des personnages que nous faisions vivre lors de petites interventions. Au moment de la création de la compagnie, en 2006, nous avons quitté nos déguisements mais gardé l'esprit grinçant et critique de ces débuts. Nous l'avons affûté dans nos deux premiers spectacles, *File_Tone #* et *Le Cabaret subliminal*, avec lesquels nous avons fait plus de 300 dates. Avec Mikel Ayala, qui fait également partie des membres fondateurs, et les nouveaux venus Aude Martos et Romain Delavoipière, nous poursuivons dans cette veine avec *Deixe-me*, notre nouvelle création. En allant plus loin.

Cirque du siècle

Pour mettre au point cette pièce, nous avons commencé par une longue période d'improvisation collective. Tous les quatre, nous proposions différentes choses au plateau et en parlions ensuite avec Virginie Baes, qui nous a accompagnés dès le début sur la mise en scène. Chacun avec son vécu et sa pratique artistique a contribué à l'écriture de ce spectacle. Le regard aiguisé de Ludor Citrik nous a aussi beaucoup apporté. Il nous a permis d'aller chercher là où nous n'étions encore jamais allés. D'explorer des énergies nouvelles pour dire nos doutes et nos envies. Nos peurs et nos enthousiasmes qui sont ceux de notre génération, celle des trentenaires. Devant le public, nous prolongeons cette mise à nu en restant toujours présents sur scène. En donnant tout à voir. Entre le théâtre physique, le théâtre de texte, le cirque et la danse, *Deixe-me* est un temps de partage des émotions. L'expression d'une liberté d'aller où bon nous semble ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off, **Île Piot**, chemin de l'Île Piot. Du 9 au 21 juillet à 16h45. Relâche les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 85 15 14.

Entretien / Richard Brunel

Certaines n'avaient jamais vu la mer

CLOÎTRE DES CARMES / D'APRÈS **JULIE OTSUKA** / MES **RICHARD BRUNEL**

En adaptant *Certaines n'avaient jamais vu la mer* de la romancière américaine Julie Otsuka, Richard Brunel redonne la parole à des oubliées de l'histoire américaine. Aux Japonaises venues aux États-Unis au début du XXe siècle, dans l'espoir d'une vie meilleure.

Si l'histoire que vous abordez dans *Certaines n'avaient jamais vu la mer* est méconnue aux États-Unis, elle l'est davantage encore en France. Pourquoi vous y être intéressé ?
Richard Brunel : Avant de découvrir le livre de Julie Otsuka, je ne savais en effet rien de l'histoire de ces Japonaises envoyées à San Francisco pour rejoindre des compatriotes venus plus tôt dans l'espoir d'y faire fortune avant de regagner leur pays. Et pour les épouser, sans les avoir choisis. L'écriture de ce roman m'a saisi. En utilisant la deuxième personne du pluriel, l'auteure donne une grande universalité aux destins qu'elle relate.

©Jean-Louis Fernandez
Richard Brunel.

« L'écriture de ce roman m'a saisi. »

En quoi a consisté votre travail d'adaptation de ce roman choral ?
R. B. : Ne voulant pas intervenir dans le texte, je me suis contenté de réaliser des coupes. De supprimer certaines répétitions. On retrouve donc la chronologie du roman, qui va de l'arrivée de ces femmes sur le sol américain à partir de 1907 à leur départ après l'attaque de Pearl Harbour en 1941. Attendu, le chapitre sur leur déportation dans des camps est absent. Il l'est également dans mon spectacle. À la place, c'est Natalie Dessay qui donne à entendre la voix des Américains après la disparition des Japonais.

Julie Otsuka considère l'espace comme un personnage à part entière de son livre. Qu'en pensez-vous ?
R. B. : Je suis tout à fait d'accord. Dans le roman, le rapport des femmes à leur nouveau territoire donne lieu à de nombreuses descriptions. De même que leur travail dans les champs, en ville… Cela a beaucoup inspiré la scénographie. Anouk Dell'Aiera a imaginé un décor aux multiples recoins, où intérieur et extérieur se confondent. Grâce à un travail sur les costumes et la vidéo, on passe aussi du présent au passé. Car je voulais avoir des images de ces femmes sur scène.

Vous avez opté pour une distribution très cosmopolite, avec deux comédiens d'origine japonaise, mais aussi d'autres d'origine coréenne, chinoise… Pourquoi ce choix ?
R. B. : En plus de la tragédie d'hier, je veux donner à voir le brassage culturel de la France actuelle, car tous les comédiens de la pièce vivent en France. Et les Français entretiennent un rapport avec l'Asie. Cette diversité a beaucoup nourri le travail au plateau.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Cloître des Carmes, rue des Infirmières. Du 19 au 24 juillet. Relâche le 22. Tél. 04 90 14 14 14. Durée estimée : 1h40.

Entretien / Ivo van Hove

De Dingen die voorbijgaan (Les Choses qui passent)

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / D'APRÈS **LOUIS COUPERUS** / MES **IVO VAN HOVE**

Après le retentissement des *Damnés*, l'année dernière dans la Cour d'honneur du Palais des papes, le metteur en scène flamand Ivo van Hove est de retour à Avignon avec une adaptation de *Vieilles gens et choses qui passent*, roman du grand écrivain néerlandais Louis Couperus.

Bien que considéré comme l'une des grandes figures des lettres néerlandaises, Louis Couperus est assez peu connu en France. Comment pourriez-vous le présenter ?
Ivo van Hove : C'est sans doute l'auteur hollandais le plus connu dans son pays. Il a écrit énormément de livres, entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle. On pourrait dire que Louis Couperus est en quelque sorte le Thomas Mann ou le Marcel Proust hollandais. Mais c'est vrai qu'il reste assez peu connu à l'étranger. Son œuvre est pourtant traduite dans une vingtaine de langues, dont le français…

Quels aspects de son écriture vous intéressent particulièrement ?
I. v. H. : La vision avant-gardiste du monde qu'elle propose. Dans ses livres, Louis Couperus explore les grandes questions de l'existence, comme la famille, le mariage, notre difficulté à accepter l'idée que l'on va un jour disparaître… *Vieilles gens et choses qui passent*, le roman à l'origine de ce spectacle, parle de cela. Mais il est aussi traversé, comme d'autres de ses textes, par le choc des cultures que révèle la confrontation de deux mondes : d'un côté la société calviniste de la Hollande qui a vu naître cet écrivain, de l'autre la société à caractère plus charnel, plus sensuel des Indes néerlandaises (ndlr, l'actuelle Indonésie) où il a également vécu, et qui occupent une place importante dans son œuvre. Tous ces sujets résonnent de façon extrêmement aiguë dans notre époque. Louis Couperus est certes un auteur qui a vécu dans le passé (ndlr, il est né en 1863 et mort en 1923), mais c'est pour moi comme un auteur contemporain.

Le metteur en scène Ivo van Hove.
© Jan Versweyveld

« Louis Couperus est en quelque sorte le Thomas Mann ou le Marcel Proust hollandais. »

***Les Choses qui passent* raconte d'ailleurs l'histoire d'une famille qui pourrait presque être une famille d'aujourd'hui…**
I. v. H. : Oui, une famille au mode de vie très moderne, dont les membres vivent dans différents pays : à La Haye, mais aussi à Bruxelles, à Nice, en Angleterre, en Indonésie. Cette famille cache un secret, le meurtre de son époux par la grand-mère du personnage central. Comme je l'ai dit, au cœur des *Choses qui passent* se déploie la question de notre rapport à la mort. Il faut préciser que pratiquement tous les personnages sont très âgés. Le plus jeune à 39 ans, mais il a déjà l'impression d'être un centenaire. Dans ce roman, la mort rôde en permanence. On sent qu'elle va arriver, mais on ne sait pas quand. Et on ne veut pas qu'elle arrive. Pour ce spectacle, mon scénographe, Jan Versweyveld, a imaginé un décor qui représente une grande salle d'attente : une salle d'attente pour la mort.

Au sein de cette salle d'attente, résonnent des cloches dont joue un musicien présent sur scène. Quel rôle la musique occupe-t-elle dans votre création ?
I. v. H. : Un rôle fondamental. Avec le son des cloches, c'est la notion de l'attente et du temps qui s'impose à nous. Le temps qui s'écoule, inéluctablement, et qui nous rapproche de l'heure de notre mort. J'ai mis en scène *Les Choses qui passent* un peu comme une tragédie grecque, comme un chant, un chant du cygne, pourrait-on dire. Comme un grand chœur opératique donnant corps à une polyphonie de personnages.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Cour du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 14 au 21 juillet 2018, à 22h, relâche le 16. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h10.

Entretien / Frédéric Fisbach

Convulsions

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE **HAKIM BAH** / MES **FRÉDÉRIC FISBACH**

Artiste associé au Festival d'Avignon 2007, Frédéric Fisbach invite aujourd'hui à la découverte de l'écriture d'Hakim Bah qui, dans *Convulsions*, revisite Sénèque.

Pourquoi vous êtes-vous saisi des écrits d'Hakim Bah ?
Frédéric Fisbach : Hakim Bah est un très jeune auteur qui a déjà beaucoup écrit. Il a reçu le prix RFI pour ce texte qui est, à mon avis, un de ses plus aboutis. C'est un auteur que nous allons associer à la compagnie. Son écriture bouscule beaucoup de choses. Il est très libre dans la variété des tons qu'il emploie, très subtil dans l'agencement de ses pièces et il n'a pas peur d'affronter les tabous.

Comment cela se traduit-il dans *Convulsions* ?
F. F. : Dans *Convulsions*, Hakim Bah s'est servi de la tragédie des Atrides de Sénèque pour y glisser ses obsessions : les violences familiales et conjugales. Et il les enchaîne dans des scènes parfois très courtes, parfois longues, reliées par un fil narratif que tient la voix du narrateur. On y retrouve le meurtre du frère, la femme battue, l'inceste avec la belle-soeur, jusqu'au dîner cannibale… Le tout se déroule aux États-Unis, dans un univers très contemporain.

Est-ce violent ?
F. F. : Je suis d'une génération qui se pose beaucoup la question de ce qu'on peut ou pas représenter. Et l'écriture d'Hakim Bah peut effectivement aller jusqu'à donner à entendre des scènes de torture et de meurtre. Il faut alors montrer autre chose, se demander si on a besoin de tout voir pour saisir une situation. Hakim Bah aime à flirter avec les limites du représentable, et il s'autorise tout. Il introduit cette voix du narrateur qui fait dérailler le tragique d'une manière assez jubilatoire, et saute d'un registre à l'autre, fait se côtoyer par exemple un moment de narration pure, scandé, musical et rythmique, tenue par une femme battue, et une scène de vaudeville complètement délirante.

Frédéric Fisbach.
© D. R.

« Hakim Bah aime à flirter avec les limites du représentable. »

Que cherche-t-il à raconter à travers la tragédie de Sénèque ?
F. F. : La dinguerie qui saisit le monde quand la maladie de la possession à tout prix devient le seul guide de l'existence. Tout se passe en famille, mais c'est cela qui se lit de manière évidente, avec ces êtres qui ne parviennent pas à renouer avec ce qui fait d'eux des êtres humains.

Quelles seront vos directions de mise en scène ?
F. F. : J'ai travaillé avec six acteurs qui sont d'origines, de générations et d'horizons très différents. Je veux offrir un maximum de liberté pour brouiller les pistes. Il s'agit de créer un théâtre direct qui réveille le regard du spectateur.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 19h30. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 32 76 24 51.

La Magie lente

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE **DENIS LACHAUD** / MES **PIERRE NOTTE**

Benoit Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé, qui cherche à panser ses souffrances. Une mise à nu impressionnante.

C'est une *« petite histoire »* racontée lors d'un colloque de psychiatrie, exposant le cas d'une erreur de diagnostic. Le patient, nommé Louvier, suivi sans résultat pendant plus de dix ans par un psychiatre qui le considère schizophrène, découvre lorsqu'il s'adresse à un nouveau praticien, Kemener, qui il est vraiment.

Benoit Giros, impressionnant de vérité.
© D. R.

C'est une découverte difficile, bouleversante, effarante même, qui prend du temps. Une découverte qui, en laissant émerger petit à petit les traumatismes, permet de les nommer, de les tenir à distance, de se reconstruire. Car à travers ce changement radical de diagnostic, Louvier affronte son enfance saccagée, violée, en silence, sans aucun secours. *« Il y a au fond de moi une épave et ça remonte par morceaux »*, dit-il. Après l'introduction et la parole publique de la conférence, le texte passe rapidement au « je », à la parole intime et crue qui relie le patient et l'analyste.

Éclairer la parole agissante

Denis Lachaud s'est documenté auprès du milieu médical avant d'écrire cette pièce pour un seul acteur, qui doit son titre à une réflexion de Sigmund Freud : *« La psychanalyse est une magie lente »*. C'est justement le processus curatif et introspectif qu'il éclaire dans ses méandres et son accomplissement progressif. Éclairant parfaitement cette avancée de la parole, la mise en scène de Pierre Notte laisse toute sa place aux mots. Du divan au plateau, du patient en dialogue avec son analyste à l'acteur en dialogue avec le public, c'est une parole agissante qui est mise en lumière, dans sa crudité extrême, son entêtement, ses douleurs, sa puissance et son impuissance entremêlées. Il est très difficile de porter une telle parole, seul, face au public. Benoit Giros parvient à donner vie à cette épreuve de manière impressionnante, à l'endroit intérieur de cette souffrance écrasante qui se révèle, jusqu'à laisser place à un possible dépassement. Une pièce rigoureuse, dense, juste, qui rappelle que chaque année en France des milliers d'enfants sont victimes de viol, la plupart du temps dans un environnement familial. Et beaucoup se taisent.

Agnès Santi

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet 2018 à 19h40. Relâches les dimanches 8, 15 et 22. Tél. 04 90 03 01 90.

TRANS (MÈS ENLLÀ)
DIDIER RUIZ

LA SPIRE
CHLOÉ MOGLIA

KEVIN, PORTRAIT D'UN APPRENTI CONVERTI
JEAN-PIERRE BARO

J'AI BIEN FAIT ?
PAULINE SALES

DANS LES RUINES D'ATHÈNES
LE BIRGIT ENSEMBLE

LONGUEUR D'ONDES
BÉRANGÈRE VANTUSSO

SONGLINES
JOANNE LEIGHTON

1336 (PAROLE DE FRALIBS)
PHILIPPE DURAND

COSMOS 1969
THIERRY BALASSE

(B)
KOEN AUGUSTIJNEN
ET ROSALBA TORRES GUERRERO

PIÈCE D'ACTUALITÉ N°9
DÉSOBÉIR
COMPAGNIE LES CAMBRIOLEURS

LE PAS GRAND CHOSE
JOHANN LE GUILLERM

SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos

TOUS LES SPECTACLES
DE LA SAISON 2018 – 2019 SUR
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM

Entreteien / Lorraine Pintal

L'Avalée des avalés

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **RÉJEAN DUCHARME** / MES **LORRAINE PINTAL**

Directrice du Théâtre du Nouveau Monde à Montréal, Lorraine Pintal adapte le chef-d'œuvre de l'auteur québécois Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés* (1966). Un roman qui a révolutionné la manière d'écrire l'enfance.

Vous revenez régulièrement à Réjean Ducharme (1941-2017). En quoi son œuvre peuplée d'écorchés vifs parle-t-elle selon vous de notre époque ?
Lorraine Pintal : La plupart des personnages ducharmiens sont aspirés par leur propre lucidité sur le monde qui les entoure. Ils ont une conscience aigüe de sa perdition et tentent d'opposer à l'horreur leur instinct de survie, la puissance de leurs rêves. Ne sommes-nous pas à l'heure d'une transition inévitable entre un monde ancien basé sur l'intolérance et un état mondial nouveau ouvert sur tous les possibles ? Ducharme est sans doute le premier écrivain québécois à rendre visibles les limites du langage. Ce langage qui traduisait à l'époque notre difficulté à nommer ce que nous étions et notre incapacité à communiquer le sens profond des choses. De plus, l'enfant en quête d'absolu qu'est Bérénice Einberg, l'héroïne de *L'Avalée des avalés*, représente pour moi tous ces possibles que seul le théâtre peut rendre visibles.

Aborder ce roman, de loin le plus célèbre de Réjean Ducharme, a-t-il présenté pour vous des difficultés particulières ?
L. P. : Le succès qu'a connu le roman *L'Avalée des avalés* au moment de sa parution aux Éditions Gallimard, il y a cinquante ans, a contribué à édifier l'auteur au rang des légendes littéraires. Il m'a fallu une forte dose de ténacité et de courage pour obtenir la permission de faire entendre la langue forte et explosive de l'héroïne Bérénice Einberg sur une scène. Mais cela me tenait d'autant plus à cœur que ce personnage me hante depuis mon adolescence.

Lorraine Pintal.
©Jean-François Gratton

« Ducharme est sans doute le premier écrivain québécois à rendre visibles les limites du langage. »

Dans quelle temporalité avez-vous choisi d'inscrire votre mise en scène ?
L. P. : Les années soixante au Québec ont suivi la période effervescente de ce que nous avons appelé la *« Révolution tranquille »*, qui a séparé le pouvoir religieux du politique et permis l'émancipation d'un peuple étouffé par l'ignorance. Écrasé par la censure qui empêchait toute expression artistique audacieuse. Ce furent des années incroyables où un vent de liberté et d'indépendance soufflait sur le peuple québécois qui a trouvé dans la littérature, la poésie et la chanson, une manière de s'affirmer aux yeux du monde. Il m'apparaissait donc impossible d'extraire le propos de *L'Avalée des avalés* de l'époque à laquelle le roman a été écrit.

Quel type de jeu appelle la poésie singulière de Réjean Ducharme ? Comment l'avez-vous appréhendée au plateau avec vos trois comédiens ?
L. P. : Pour Bérénice, les mots sont des armes. Les personnages de *L'Avalée des avalés* doivent donc porter à eux trois la responsabilité d'être les hauts parleurs de l'essence même du roman, dans lequel les mots fusent comme des mitraillettes. C'est pourquoi le principal défi pour les comédiens réside dans l'appropriation de cette langue. Ils ont faim des mots et cela doit créer un sentiment d'urgence sur scène. Le verbe de Ducharme doit également s'incarner dans une chorégraphie des âmes et des corps afin de rendre concrète la poésie. Dans un espace scénographique minimaliste, il s'avère primordial de mettre en scène la démesure, le grandiloquent, le sublime.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Petit Louvre, salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 12h50. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

Entretien / Julien Gelas

Le dernier homme

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MES **JULIEN GELAS**

Julien Gelas met en scène le comédien Paul Camus dans un monologue d'anticipation explorant la solitude d'un homme devenu immortel. Un miroir tendu à notre humanité contemporaine et à son possible futur. Au Théâtre du Chêne noir.

Quelle prise de conscience a été à l'origine de l'écriture du *Dernier homme* ?
Julien Gelas : Je n'ai aucun goût pour le morbide et le déclinisme, ni même pour la violence, pourtant comme écrivain j'essaie de regarder le monde en face, de le regarder tel qu'il est et tel qu'il évolue. Avec *Le dernier homme*, j'ai voulu nous placer dans une situation d'urgence qui nous permette d'observer ce que nous sommes aujourd'hui et ce que nous risquons de devenir. J'ai voulu nous tendre un miroir par le truchement de la fiction, d'une histoire de toutes pièces inventée qui interroge nos croyances.

Autour de quelle idée avez-vous construit cette pièce ?
J. G. : Le dernier homme arrive, seul sur scène, dans un décor apocalyptique. Il tient à la main un magnétophone, décidé à raconter une dernière fois sa vie et la façon dont l'espèce humaine a disparu. Il est victime d'une malédiction qu'il ne s'explique pas : il ne meurt pas. Cette immortalité le condamne à la solitude, sur une Terre décharnée. Ses rêves lui promettent depuis longtemps qu'un jour il témoignera de ce qu'il a vu, et qu'une fois son témoignage terminé, il pourra enfin mourir. Au fil de son récit, il se souvient d'éléments mystérieux qui le rapprochent de sa vérité.

Que souhaitez-vous ici dire de notre rapport à l'autre et à l'existence ?
J. G. : Cette pièce embrasse de nombreux aspects de l'existence. Elle inverse les rapports ordinaires. L'immortalité devient un fardeau. Au fond, l'inverse de ce à quoi nous aspirons. *Le dernier homme* interroge notre rapport à la peur, à la mort et, bien sûr, à la vie. Comme pour toutes les œuvres qui m'intéressent, j'ai cherché à mettre en lumière des éléments qui existent dans la réalité, qui agissent et que nous ne voyons pourtant pas forcément. Mais surtout, l'époque moderne est pour moi une époque de grandes possibilités et de grandes confusions. Comme le dit le philosophe chinois Zhuangzi, j'ai *« tâché d'y voir clair »*.

L'auteur et metteur en scène Julien Gelas.
© D.R.

« *Le dernier homme* interroge notre rapport à la peur, à la mort et, bien sûr, à la vie. »

Le dernier homme est seul. Il raconte sa vie et parle des gens qu'il a aimés. En ce sens, il nous rappelle l'importance de la présence à l'autre, des joies simples et fugaces de l'existence.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet à 14h45. Relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

Ô ma mémoire

LA MANUFACTURE / D'APRÈS **STÉPHANE HESSEL** / MES **KEVIN KEISS**

La comédienne Sarah Lecarpentier rend hommage à son grand-père Stéphane Hessel à travers une adaptation de son livre *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité*.

Stéphane Hessel et sa petite-fille Sarah Lecarpentier.
© D.R.

En 2006, à 88 ans, Stéphane Hessel publiait au Seuil *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité*, une autobiographie par le détour de 88 poèmes qui jouèrent un rôle décisif dans sa vie. Il faut dire que sa vie, commencée à Berlin en 1917 et terminée à Paris en 2013, fut aussi longue que riche. On le sait, ce jeune normalien, fils de l'écrivain Franz Hessel et de Helen Grund – le couple qui inspira à Truffaut le film *Jules et Jim* d'après le roman de Henri-Pierre Roché –, fut résistant pendant la guerre, arrêté, incarcéré, torturé, puis envoyé au camp de Buchenwald en août 1944. Après la guerre, diplomate, polyglotte, engagé pour de nombreuses causes (des sans-papiers à l'écologie), cet homme a tout connu de son siècle. En 2010, il accède à la notoriété en publiant son livre *Indignez-vous !*, un succès d'édition inattendu.

Poésie et filiation

Tout autre est l'objet de son livre *Ô ma mémoire*. Ce féru de poésie y évoque les poèmes qu'il n'a jamais oubliés une fois appris par cœur, en français, en allemand ou en anglais. Villon, Shakespeare, Rilke, Apollinaire ou Hölderlin sont quelques-uns des auteurs qui ont formé sa colonne vertébrale de lecteur et ont été d'un grand secours selon les circonstances de sa vie. Sa petite-fille Sarah Lecarpentier est comédienne. Accompagnée par le pianiste de jazz Simon Barzilay, elle rend un hommage touchant et sensible à la mémoire de cet homme hors du commun qui fut son grand-père en racontant sa vie à la première personne et en ajoutant à des extraits d'*Ô ma mémoire* des textes personnels : *« En tant que sa petite-fille, si j'ai compris une chose de mon grand-père, c'est l'origine de sa passion pour la justice et l'égalité. Cette origine, cette force tranquille qui le suivait partout, je crois qu'il la devait à son amour de la poésie, qui était pour lui le refuge merveilleux de l'intellect, et le plus beau moteur de notre humanité. »* Le spectacle est mis en scène par Kevin Keiss, pour qui *« parler d'héritage, de filiation, pour nous qui venons d'avoir trente ans »*, apparaît comme une nécessité.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 14 juillet à 19h35. Relâche le 12. Tél. 04 90 85 12 71.

« Je ne vous aime pas, je vous préfère. » Paul Claudel

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE TNP

2 créations

L'Échange
Paul Claudel
Christian Schiaretti

Victor ou les enfants au pouvoir
Roger Vitrac
Christian Schiaretti

4 résidences de création

Rebibbia
Goliarda Sapienza
Louise Vignaud

Meute
Perrine Gérard
Julie Guichard

Après la fin
Dennis Kelly
Baptiste Guiton

Inoxydables
Julie Ménard
Maxime Mansion

1 répertoire

La Leçon
Eugène Ionesco
Christian Schiaretti

1 reprise

Illusions
Ivan Viripaev
Olivier Maurin

1 événement

Les Langagières
Quinzaine autour de la langue et de son usage

et aussi

La Réunification des deux Corées
Joël Pommerat

Inflammation du verbe vivre
Wajdi Mouawad

Le Monde d'hier
Stefan Zweig
Jérôme Kircher

La Voix humaine
Jean Cocteau
Christian Schiaretti

Le Malade imaginaire
Molière
Michel Didym

Mme Klein
Nicholas Wright
Brigitte Jaques-Wajeman

Prenez place !
tnp-villeurbanne.com

18 saison 19

conception graphique Perluette & BeauFixe

Lettre aux escrocs de l'islamophobie qui font le jeu des racistes

LA FACTORY / TEXTE DE **CHARB** / CONCEPTION ET LECTURE **GÉRALD DUMONT**

Retour à Avignon de la lecture/spectacle de la lettre de Charb, finalisée deux jours avant l'attentat du 7 janvier 2015 qui a décimé la rédaction de *Charlie Hebdo*.

Gérald Dumont.

© Théâtre K

« Un jour, pour rire, il faudra que je publie toutes les lettres de menaces que j'ai reçues à Charlie Hebdo *de la part de fascistes cathos et de fascistes musulmans. »* Charb ne rit plus avec les copains. Lui et ses camarades furent assassinés dans les locaux de *Charlie Hebdo* par deux types pour qui chaque balle lâchée est une manière de servir Dieu de la meilleure façon possible. Un scandale absolu qui hélas valide les craintes que l'ex-directeur de *Charlie Hebdo* exprime dans cet essai, achevé deux jours avant l'attentat. Il y déplore la vindicte qui a frappé le journal, accusé de *« mettre de l'huile sur le feu »* et de racisme antimusulman. Il y déplore aussi l'essor et la fausseté du concept d'islamophobie, qui ne lutte pas contre le racisme mais contre le blasphème, et en cela défend l'islam plutôt que les musulmans, définis en tant qu'entité religieuse au lieu de communauté plurielle. Se moquer des islamistes radicaux n'est pas fustiger tous les musulmans : il faut être de bien mauvaise foi pour ne pas faire la différence. Le sujet en tout cas déchaîne les passions, fait peur et fait vendre. Après une timide présence l'an dernier, Gérald Dumont revient faire entendre pendant toute la durée du festival la lettre de Charb sur une scène de théâtre : heureuse initiative.

Antiraciste plutôt qu'islamophobe

Force est de constater que certaines des analyses du journaliste frappent par leur pertinence : *« Le militant antiraciste d'hier est en train de se transformer en boutiquier hyperspécialisé »*, dit-il par exemple. Quels dessins ferait-il pour moquer tous ces indignés bas du front prompts à se lancer dans des diatribes en défense exclusive des musulmans, à aménager des *« ateliers racisés »*, à s'accommoder bien trop facilement d'un antisémitisme décomplexé qui se nourrit entre autres d'une obsession du conflit israélo-palestinien, à victimiser les bourreaux en entretenant l'idée d'une fatalité malsaine plutôt qu'à dénoncer la barbarie dans son horreur et sa complexité. Le racisme anti-arabe, qui ne date pas d'hier, est exacerbé par le terrorisme, et combattre le racisme implique au contraire de promouvoir sur tout le territoire la liberté, l'égalité et la fraternité. Sans bêtement catégoriser les citoyens en deux cases : les dominants et les dominés. Sans occulter les hypocrisies et complaisances des chantres de l'islamophobie. On peut ne pas apprécier et même détester la ligne éditoriale de *Charlie Hebdo*, mais nous serons nombreux j'espère à aller écouter la lettre de Charb. Avec une pensée pour nos chers grands-parents, qui n'étaient pas français. Tous étaient pauvres – ils ont été exploités, humiliés, raillés. L'un, dénué de tout, enfant affamé, brillante intelligence, dévora adulte les livres. L'autre, juif, vit tous ses proches arrêtés et assassinés sans aucun motif. Attachés à leurs traditions singulières, ils n'ont pas fait allégeance à la haine. Ils sont devenus des antiracistes au sens large, le seul qui vaille.

Agnès Santi

Avignon Off. La Factory, 4 rue Bertrand. Du 6 au 29 juillet à 22h10, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 09 74 74 04 90.

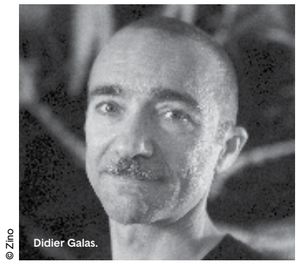
Entretien / Didier Galas

Ahmed revient

SPECTACLE ITINÉRANT / D'**ALAIN BADIOU** / MES ET JEU **DIDIER GALAS**

Le personnage d'Ahmed, philosophe farcesque imaginé par Alain Badiou, retrouve l'interprète qui l'a créé. Didier Galas pérégrine dans les villages autour d'Avignon, en péripatéticien théâtral.

Qui est Ahmed ?
Didier Galas : Il est plusieurs personnes à la fois. Il est d'abord Alain Badiou, qui revient avec un nouveau texte théâtral, mais il est aussi Didier Galas, qui fait retour à ce personnage créé au XXe siècle et alors mis en scène par Christian Schiaretti, et il est surtout Ahmed lui-même, ce personnage au nom musulman qui revient sur le devant de la scène. Au XXe siècle, quand on parlait d'Ahmed, affleurait le racisme ordinaire ; entre temps, il a revêtu une autre tonalité. Les prénoms musulmans ont pris la teinte des attentats, et cet Ahmed du XXIe siècle met le doigt sur les problèmes qui existent entre la société occidentale et le monde musulman : il permet de faire entendre une pensée et pas seulement une opinion.


Didier Galas.

© Zino

« Ahmed est donc toujours un personnage flamboyant et intelligent, mais apparaissent désormais ses faiblesses. »

Comment ce personnage s'est-il transformé ?
D. G. : Ahmed est toujours un personnage comique, mais si le premier était proche de Scapin, le deuxième ressemble plutôt à Arlequin. Il est devenu plus proche du clown blanc que de l'auguste. Le texte de ce deuxième *Ahmed* est un monologue : il n'a donc pas le loisir de faire rire des autres présents avec lui sur scène. Il est donc davantage en réflexion sur lui-même, dans cette solitude qui permet la remise en question ; il a quelque chose de plus humain ; il n'est plus le magnifique qui a toujours le dernier mot. Ahmed est donc toujours un personnage flamboyant et intelligent, mais apparaissent désormais ses faiblesses.

De quoi parle-t-il ?
D. G. : Il parle du fait qu'il s'appelle Ahmed, du fait qu'il revient, et il parle d'aujourd'hui. Il parle du racisme, non pas en faisant un cours, mais toujours en riant, il parle de laïcité, d'islamisme ; il évoque des thèmes politique, philosophiques et théâtraux. C'est surtout un monologue qui réfléchit à ce qui fait la nature d'un personnage, d'un acteur et d'un propos, mais toujours dans une modalité farcesque, même s'il évoque des choses très graves.

Comment caractériser votre mise en scène ?
D. G. : Je veux surtout montrer une histoire artistique entre un auteur et un acteur qui crée un personnage : c'est le b.a.-ba du théâtre et c'est cela qui est à mettre en scène, en assumant la pauvreté de moyens, ce à quoi nous force l'itinérance. Mais j'insiste aussi sur l'importance de ceux qui m'accompagnent et qui m'aident beaucoup, du scénographe à tous les créateurs techniques. Nous travaillons ensemble dans un fonctionnement collectif et il est évident que ce n'est pas le metteur en scène qui invente tout !

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Spectacle itinérant. Du 6 au 9, du 12 au 16 et du 19 au 23 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. À partir de 10 ans.

Entretien / Pierre Notte

L'Effort d'être spectateur

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MES **PIERRE NOTTE**

Sous le regard extérieur de Flore Lefebvre des Noëttes, Pierre Notte met en scène et interprète son premier texte théorique : un portrait du spectateur en travailleur de la pensée et de l'imaginaire.

Ce texte théorique était-il destiné à la scène ?
Pierre Notte : J'en ai donné une lecture à Avignon et à Figeac l'an dernier, et ça s'est très bien passé : voilà pourquoi nous avons décidé d'en faire un spectacle. C'est un texte qui peut se transformer en performance. Ce texte interroge les pratiques artistiques et culturelles, le rôle des acteurs, des metteurs en scène, des responsables politiques mais aussi des spectateurs. Le spectateur de théâtre n'est pas un consommateur culturel mais quelqu'un qui est sollicité pour travailler. C'est en fait le seul qui paie pour travailler !

Pierre Notte.

© Pierre Notte

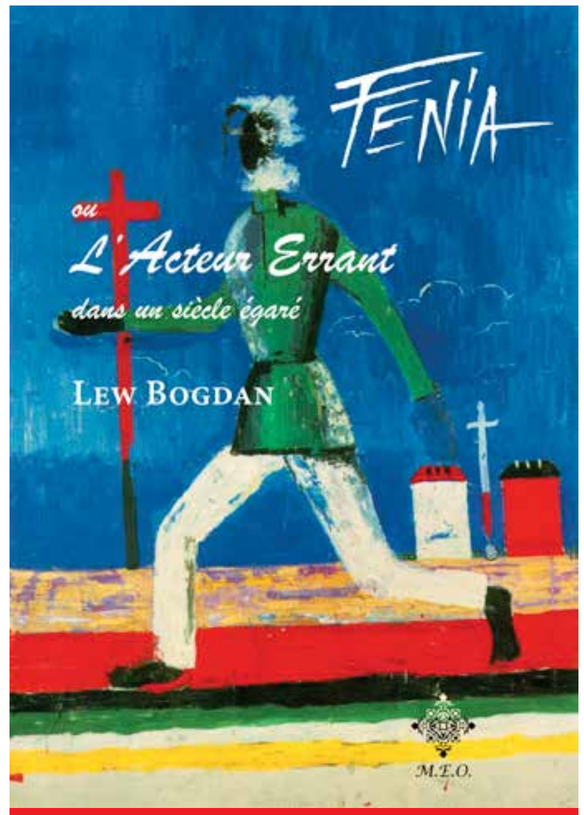
« Au théâtre on a toujours affaire à des réinventions auxquelles participe le spectateur en travaillant. »

Quelle est votre propre histoire de spectateur ?
P. N. : J'adore tous les théâtres, sans distinction de forme, de langue, d'exigence du public, de registre ou de proposition. Adolescent, j'ai découvert le théâtre alors que j'étais inscrit dans la première option théâtre, alors expérimentale, au lycée d'Asnières. Ce qui m'a frappé, c'est le contraste des possibilités scéniques que nous découvrions : j'ai été bouleversé par cette capacité de montrer d'autres mondes à chaque fois. Au théâtre on a toujours affaire à des réinventions auxquelles participe le spectateur en travaillant.

Quels thèmes abordez-vous ?
P. N. : Pourquoi est-on si mal assis au théâtre ? Pourquoi sommes-nous si nombreux à nous endormir pendant les dix premières minutes ? Pourquoi la toux du public, la gêne de la nudité ? Qu'est-ce que l'artifice, la vérité qui jaillit, le scandale… J'y parle de mes ratages, de mes catastrophes, de mes projets. C'est un portrait du spectateur avec une dimension d'autoportrait. Même si je ne suis pas sûr de me prendre moi-même très au sérieux, je prends le sujet et la performance très au sérieux ! Je propose au public d'éprouver de manière pratique mes théories sur la position de spectateur. Je veux le provoquer, m'amuser de moi-même et de ce que nous sommes. C'est une réflexion personnelle, à la fois détachée et engagée, sur la relation entre la salle et la scène, qui, parfois, ne s'établit pas. Je vais essayer d'établir cette relation, ce qui n'est pas simple ! Je veux surtout que ce ne soit ni austère ni complaisant, et encore moins douloureux ! Je veux éviter que ce spectacle soit une leçon ou une punition : c'est plutôt une mise en danger et un portrait éclaté, et j'espère que ce sera plutôt intelligent, donc plein d'humour !

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 6 au 29 juillet à 14h ; relâche les lundis. Tél. 04 32 76 24 51. À partir de 12 ans.



« Un livre qui fera date »
Gérard Conio

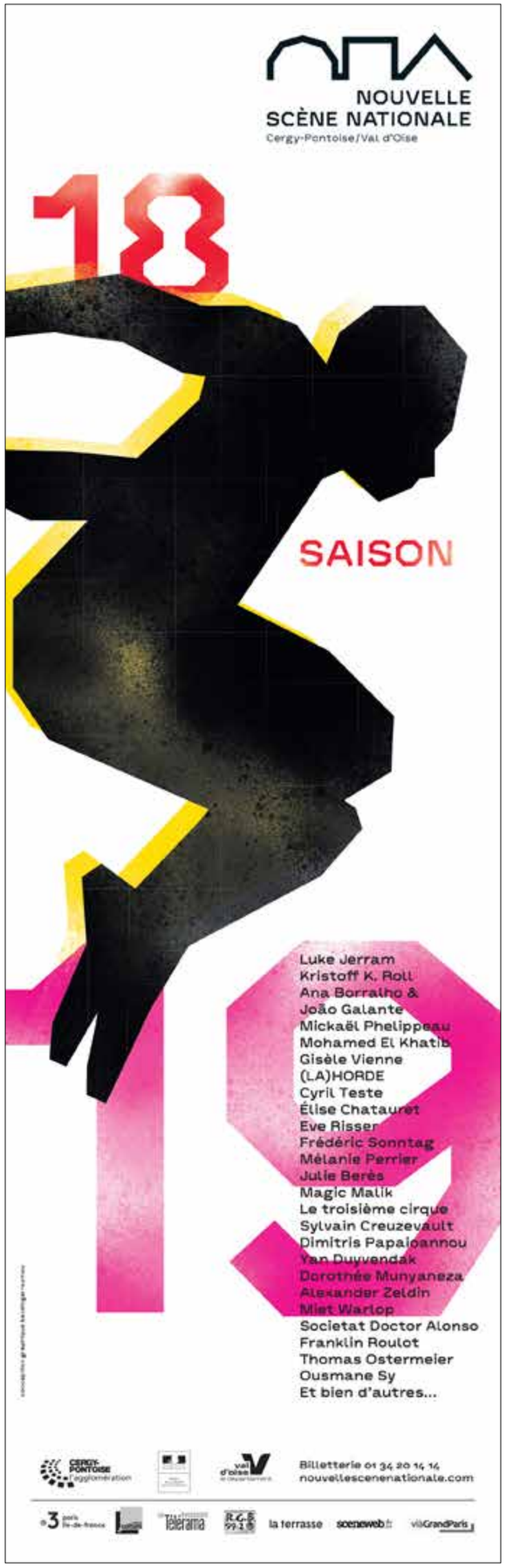
« Un récit – torrent »
Jean-François Labouverie

D'Odessa, de Saint-Pétersbourg ou de Moscou à Hollywood et Broadway, la grande saga de l'acteur moderne.

« Toute l'histoire du théâtre russe, juif, allemand, américain, se déplie dans le spectaculaire et captivant roman-récit de Lew Bogdan ».
Daniel Simon

www.meo-edition.eu

968 pages 30,00 EUR
ISBN 978-2-8070-0146-6



Entretien / Olga Eliseeva collectif Semianyki

LoDka

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / CONCEPTION COLLECTIF **SEMIANYKI** / MES **SERGEY BYZGU**

En 2005, c'est au Théâtre du Chêne Noir que le public français découvrait pour la première fois *La Famille Semianyki* du collectif éponyme d'artistes russes. Le succès fut immense. On les retrouve cette année avec *LoDka*, leur nouvelle création.

Votre titre est très mystérieux pour un public français. Que signifie-t-il ?
Olga Eliseeva : Le nom de notre pièce précédente, *La Famille Semianyki*, était tout aussi étrange pour les spectateurs qui ne parlent pas le russe. Dans nos titres, nous voulons préserver la couleur de la langue russe. « LoDka », c'est une barque. Un petit bateau qui a besoin d'un effort humain pour avancer. Pour nous, *LoDka*, qui raconte la vie d'une troupe de théâtre, est une métaphore de notre vie à nous tous, où que nous vivions. Si un bateau va vers le naufrage, il faut trouver le courage de faire équipe pour ne pas échouer.

Vous présentiez *La Famille Semianyki* comme une création collective. Est-ce aussi le cas de *LoDka* ?
O. E. : Tout à fait. Dans ces deux pièces, chaque personnage est créé par le comédien qui le joue. À un certain stade du travail toutefois, nous faisons appel à un metteur en scène. *La Famille Semianyki* était notre travail de fin de formation pour l'obtention du diplôme de l'académie de théâtre. C'est notre ami et metteur en scène Yuri Yadrovsky qui nous a aidés à construire le spectacle. Grâce à lui, l'histoire est devenue claire, non seulement pour nous comme acteurs, mais aussi pour les spectateurs de tous les pays. Il devait également travailler avec nous sur la création de *LoDka*. Mais à notre grand chagrin, Yury est soudainement décédé. Après un temps de réflexion, nous avons décidé de faire appel à Sergey Byzgu, metteur en scène et acteur d'un talent comique extraordinaire. Il a accepté, et l'on peut dire que travailler avec lui fut une bénédiction.

En France, pour décrire votre travail, on parle souvent d'un mélange de clown et de burlesque. Qu'en pensez-vous ?

Les artistes du collectif Semianyki dans *LoDka*.
© Alisa Gil

« *LoDka*, qui raconte la vie d'une troupe de théâtre, est une métaphore de notre vie à nous tous. »

O. E. : Il est très difficile de définir le genre dans lequel nous travaillons. Sans aucun doute, le point de départ est le clown. Mais nous nous basons aussi sur les traditions du théâtre russe, en apportant à nos personnages apparemment comiques une dimension tragique et dramatique. La profondeur est importante pour nous. À quel point nous y parvenons, c'est au spectateur de décider, et c'est précisément le public qui a donné la définition de notre travail : le théâtre clownesque. En ce qui concerne l'art du clown traditionnel en Russie et dans le monde, nous avons un profond respect pour les maîtres du genre que sont Youri Nikouline, Karandach, Leonid Yengibarov, Slava Polounine, James Thierrée, Pierre Étaix, Laura Herts, Paolo Nani, Charlie Chaplin et bien d'autres. Ils nous ont toujours inspirés.

Cette forme est-elle pour vous une manière distanciée de parler de la Russie ?
O. E. : Nous ne parlons pas de la Russie dans nos spectacles, mais des gens en général. De la vie, du bonheur, de l'amour, du chagrin, des sentiments, des souffrances. Nous questionnons la place de l'individu dans le monde et la découverte de soi. Parce que nous sommes tous dans le même bateau !

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir,
8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet 2018 à 10h. Relâche les 9, 16 et 23 juillet.
Tél. 04 90 86 58 11.

Entretien / Renaud Danner

Dieu habite Düsseldorf

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / DE **SÉBASTIEN THIÉRY** / MES **RENAUD DANNER** ET **ÉRIC VERDUN**

Renaud Danner et Éric Verdun mettent en scène et interprètent les neuf sketches absurdes, incisifs et désespérés qui composent la pièce surréaliste et drôle écrite par Sébastien Thiéry.

Qui sont Monsieur 1 et Monsieur 2 ?
Renaud Danner : Monsieur 1 et Monsieur 2 sont issus d'un monde où les hommes sont triés par incompétences, n'ont pas d'amis, pas de sexe, pas de partenaires, plus de parents : le nôtre. 2 et 1 sont proches de 0, des zéros plutôt que des héros. Ils sont condamnés à dialoguer. Dans la plupart des scènes, il y a un rapport dominant /dominé, il y a l'idiot et le gourou, le vendeur et le client, etc. On veut intervertir les rôles d'épisode en épisode. Il n'y a pas d'identités fixes, le clown blanc d'un côté et le clown rouge de l'autre. Éric et moi avons deux natures très différentes. Chaque sketch aborde un problème de société, il y a une situation à traiter et il faut la jouer au premier degré, très sérieusement, ce qui demande beaucoup de concentration, car c'est quand même très drôle.

Que raconte l'auteur de ce que nous sommes avec ce texte ?
R. D. : Pour parler comme un dramaturge, ce que je ne suis pas, on est clairement dans une sorte d'enfer post-historique dans cette pièce. L'intime le plus sordide est médiatisé comme si c'était normal. Le sexe est un toy accessoirisé, on se balade avec un parent empaillé. Il y a un petit côté film d'horreur ou d'anticipation. L'ensemble des sketchs compose un catalogue d'incapacités poussées à leur paroxysme jusqu'à l'absurde. On veut se comporter normalement, être comme tout le monde, mais les tares qu'on véhicule sont tellement énormes qu'on n'arrive plus à trouver sa place dans la relation. Qu'on essaye de créer du lien social ou affectif, qu'on joue au docteur et au malade, au marchand et au client, à faire ami-ami, tout est déréglé. C'est pathétique et hilarant. Sébastien Thiéry décrit une société dérangée où les rapports sont truqués, mais il en rit, il rit de ce que nous sommes devenus, tel un dieu moqueur face à ses créatures. Il joue au mécano en recréant des situations, comme un enfant méchant s'amuse avec des jouets ou des insectes.

Renaud Danner et Éric Verdun.
© D. R.

« Sébastien Thiéry décrit une société dérangée où les rapports sont truqués. »

Quel univers créez-vous ?
R. D. : Clinique, car l'écriture de Sébastien Thiéry est chirurgicale. Il découpe l'intimité de ses personnages au scalpel, il les étudie au microscope. Ludique, parce nous voulons que l'espace soit un terrain de jeu avec un côté farces et attrapes, des gadgets, des intermèdes. On pourrait rajouter plastique, car ces personnages sont un peu comme des clones, des robots sur lesquels on expérimente des trucs. La matière plastique renvoie à une esthétique seventies : le côté toc de ces années-là nous plaît beaucoup.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre,
23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 22h ; relâches les 11, 18 et 26 juillet.
Tél. 04 32 76 02 79.

Ouïe, le sens du son

THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE / CONCEPTION **CÉDRIC PAGA** ET **CAMILLE PERRIN**

Rencontre entre les clowns Ludor Citrik et Le Pollu, *Ouïe, le sens du son* est une invitation à écouter les bruits du monde d'une autre oreille. À les réenchanter.

Deux clowns débarquent dans un espace où tous les sons sont amplifiés. Jusqu'au vertige. L'un est un bouffon tendre et cruel qui se pose des questions existentielles un brin tordues comme « *Qui sommes-je ?* », titre d'un de ses spectacles. L'autre est un « *bouffeur de pâtes* » devant l'éternel, chez qui tendresse et cruauté sont aussi emmêlés que sa tignasse. Dans *Ouïe, le sens du son*, Ludor Citrik (Cédric Paga) et Le Pollu (Camille Perrin) sont les héros d'un univers en chute libre, dont les bruits sont aussi exagérés que leurs réactions. Pour échapper au brouhaha, les deux hurluberlus se réfugient sur une scène de théâtre. Mais cet art n'est-il pas aussi exagération du réel ? Dans les écoutilles des clowns, le monde se révèle dans tous ses paradoxes. Dans tous ses contrastes. Au lieu de les subir, Ludor Citrik et Le Pollu cherchent à se les approprier. « *Nous tentons dans cette création de réconcilier John Cage et Carlos (…). Nous essayons de mêler le bas de gamme et le haut du panier* », expliquent les deux artistes qui les incarnent.

© Mickaël Monin
Ludor Citrik et Le Pollu dans *Ouïe, le sens du son*.

Pièce à quatre oreilles

Une manière pour eux de poétiser le vacarme. De s'y frayer un chemin où rêve et pensée sont encore possibles. Où l'on peut prendre le temps d'apprécier le grain d'une consonne comme celui d'une peau. Avec sensualité. Avec un amour du jeu qui l'emporte sur la compréhension.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de la Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet 2018 à 21h15. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

une Nouvelle Saison 2018-19
théâtre de Suresnes Jean Vilar

Abonnez-vous dès 3 spectacles
meilleur tarif, meilleur placement

Du théâtre, avant tout !

Du bouc à l'espace vide
Julien Saada — Sophie Lecarpentier
9 » 13 OCT 2018

Discours de la servitude volontaire
Étienne de La Boétie —Stéphane Verrue
17-18 OCT 2018

Ode Maritime
Fernando Pessoa — Stanislas Roquette
9 · 10 NOV 2018

La France contre les robots
Georges Bernanos — Jean-Baptiste Sastre, Hiam Abbass
15 » 18 NOV 2018

Jean Moulin, Évangile
Jean-Marie Besset — Régis de Martrin-Donos
16 NOV 2018

La Conférence des oiseaux
Jean-Claude Carrière — Guy Pierre Couleau
30 NOV 2018

Contes chinois
Chen Jiang Hong — François Orsoni
8 DÉC 2018

Plus grand que moi
Nathalie Fillion
5 FÉV 2019

Notre classe
Tadeusz Slobodzianek — Justine Wojtyniak
12 » 15 MARS 2019

Hamlet
William Shakespeare — Jérémie Le Louët
19 FÉV 2019

Les Deux Frères et les lions
Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, Vincent Debost
21 » 23 MARS 2019

Kean
Alexandre Dumas — Jean-Paul Sartre — Alain Sachs
24 MARS 2019

Logiquimperturbabledufou
Zabou Breitman
31 MARS 2019

Odyssée
Homère — Pauline Bayle
4-5 AVRIL 2019

Madeleine, l'amour secret d'Apollinaire
Guillaume Apollinaire — Pierre Jacquemont
12 AVRIL 2019

Sans oublier...

Slava's Snowshow
Slava Polunin
20 » 24 NOV 2018

SURESNES CITÉS DANSE
11 JAN » 3 FÉV 2018
avec Josette Baïze, Chantal Loïal, Andrew skeels, Anthony Egéa, Lene Boel, Farid Berki, Mourad Merzouki, Kader Attou...

01 46 97 98 10
theatre-suresnes.fr

Entretien / Claude Brozzoni

La Véritable Histoire du cheval de Troie

LA MANUFACTURE / TEXTES **VIRGILE** ET **HOMÈRE** / ADAPTATION ET MES **CLAUDE BROZZONI**

Claude Brozzoni adapte et met en scène les chants des antiques aèdes pour une rencontre entre les spectateurs, un comédien-chanteur et un musicien, sans aucun artifice, dans la pure beauté d'un conte à dire.

Qui sont Enée et Tchavalo ? Pourquoi les présenter comme ceux qui immigrent aujourd'hui ?
Claude Brozzoni : Enée est le fils du mortel Anchise et de la déesse Vénus. C'est un des héros de la guerre de Troie. Il est chanté par Virgile dans *L'Enéide*, dont il est le personnage central. Tchavalo est un musicien des rues, un personnage venant d'Europe centrale et qui voyage souvent dans mes spectacles. Il est la musique, le souffle, le vent et la liberté. À eux deux, ils racontent le chant II de *L'Enéide*, la dernière nuit de Troie, le massacre de ses habitants et la fuite des quelques rescapés, puis la longue et épuisante traversée de la Méditerranée… Ils sont les héros antiques, mais aussi tous les héros anonymes qui fuient la guerre dans leur pays au péril de leur vie, affrontant le rejet des hommes qui vivent dans le confort de leurs sociétés.

Comment avez-vous adapté les textes qui inspirent ce spectacle ?
C. B. : J'ai simplement travaillé sur le texte original de Virgile, dans la version de Paul Veyne, en respectant son écriture et sa poésie. Il me semble important, dans le théâtre, que les "personnages sur la scène" aient une belle langue, quelles que soient leurs origines. Elle peut être crue et violente, mais toujours belle, car elle représente le souffle intérieur et les sentiments des personnages.

© D. R.

« Il me semble important, dans le théâtre, que les "personnages sur la scène" aient une belle langue. »

Pourquoi montrer le monde « du côté des perdants » ?
C. B. : Dans tous mes spectacles, je me suis placé de ce côté, certainement à cause de mes origines. Mes parents étaient des immigrés italiens ayant fui leur pays dans les années 30. Mon père était maçon et ma mère femme de ménage. Depuis le plateau, et au travers des textes de poètes contemporains, comme Peter Turrini, Mahmoud Darwich, Laurent Gaudé, Bertolt Brecht, ou anciens, comme Shakespeare, Hugo, Sophocle, Homère, j'ai toujours parlé de la souffrance des populations. Parce que je pense encore et toujours, qu'un jour viendra, où tout pourra changer et que nous serons à même de mieux nous respecter et enfin devenir les « gagnants » de nos vies.

Quel est le rôle de la musique dans ce spectacle ?
C. B. : La musique a toujours été très importante dans mon travail, car elle dit, mieux que toutes les formes parlées, les sentiments qui habitent nos cœurs. Elle est le souffle de ce que nous avons de meilleur. Ici, elle est offerte par l'accordéon. Elle raconte les joies, les peines, mais aussi le voyage. Musique de l'exil et de la route, elle est un peu comme l'Ithaque que recherche Ulysse. Elle est la maison de ceux qui n'ont pas encore trouvé leur maison.
Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet, à 13h25 ; relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Entretien / Jean-Pierre Bodin

Les Gravats

FABRIK'THÉÂTRE / TEXTES ET MES **JEAN-PIERRE BODIN**, **JEAN-LOUIS HOURDIN**, **ALEXANDRINE BISSON**, **CLOTILDE MOLLET** ET AUTRES POÈTES

Un spectacle sur les vieux ! Clotilde Mollet, Jean-Pierre Bodin et Jean-Louis Hourdin se lancent dans une valse cacochyme et fraternelle : une joyeuse leçon de vie en forme de cure de jouvence !

Pourquoi ce titre ?
Jean-Pierre Bodin : Au départ, nous voulions, avec Alexandrine Bisson, parler des vieillesses. Le collectif de réalisation s'est amusé à établir des listes de titres possibles (c'est d'ailleurs devenu une des saynètes du spectacle), et c'est celui-là qui a fait l'unanimité ! *Les gravats* c'est ce et ceux qu'on laisse de côté, les rebus.

Ça va être gai…
J.-P. B. : Ça peut même aller jusqu'au burlesque, quand par exemple je désosse Jean-Louis Hourdin… Mais c'est aussi très tendre ! Nous traitons de toutes les vieillesses. À douze ans, on est vieux pour quelqu'un qui a huit ans ! Jean-Louis Hourdin dit souvent qu'à soixante-treize, il voit toujours le monde avec les yeux de ses dix-sept ans ! On a toujours envie de vivre, ça continue, ça avance. Nous ne jouons pas des personnages, mais des situations. Nous avons travaillé à partir d'un collectage, en mêlant nos écritures à celles des poètes. Le résultat est comme une traversée. Aujourd'hui, les gens vivent de plus en plus vieux. On entre en maison de retraite de plus en plus tard. Tout un marché économique se met en place et on ne parle plus des vieux mais des seniors. Mais sur la fin de vie, le sens de l'existence, rien n'a vraiment évolué : voyez le texte d'Aragon que dit Jean-Louis !

Quelle est l'histoire ?
J.-P. B. : Il n'y a pas une histoire : ce sont des histoires, plusieurs saynètes sans forcément de liens entre elles. Nous évoquons la maison de retraite, la solitude… Mais l'histoire que ça raconte, c'est notre histoire à tous, celle du temps qui passe et de comment on tient debout malgré le mal au dos. Nous rions de nous-mêmes, de nos défauts et nous en rions avec nos valeurs. Car c'est cela qui nous fait tenir debout : on tient parce qu'on tient droit sur ses valeurs, en dignité et en tendresse.

Jean-Pierre Bodin et ses deux camarades gravats.
© Didier Goudal

« On tient parce qu'on tient droit sur ses valeurs, en dignité et en tendresse. »

Lesquelles ?
J.-P. B. : Les valeurs du faire ensemble, la justice, la fraternité, le désir de regarder l'autre pour se regarder soi-même. C'est pour cela que nous avons voulu faire ce spectacle, autant qu'à cause du scandale actuel, où la société est incapable de subvenir à ses vieux. Quand on voit les conditions de vie dans les EHPAD ! Nous abordons aussi la question du droit à mourir, de la maladie, du bonheur, de la forme d'être debout. J'avais rencontré Henri Alleg quand j'avais adapté *La Question*. Je m'en souviens comme d'un jeune homme : c'est ça aussi qui tient debout, la tenue intellectuelle.
Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Fabrik'Théâtre, 1 rue du Théâtre. Du 12 au 24 juillet, à 11h ; relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 86 47 81.

Entretien / Élise Chatauret

Ce qui demeure

LA MANUFACTURE / TEXTE ET MES **ÉLISE CHATAURET**

Élise Chatauret interroge la mémoire et la construction de l'histoire à partir des entretiens menés avec *« une amie très chère qui a 93 ans »*. Un spectacle qui interroge le lien entre la parole et la vie.

Quelle est votre méthode de travail ?
Élise Chatauret : Mes pièces partent du réel, des événements qui s'y produisent, mais surtout des histoires qui s'y racontent. Ma méthode de travail est empirique, née du désir de porter à la scène les gens et leurs paroles. Au fil des spectacles s'est inventé pour moi un protocole de travail. Je choisis un sujet, j'enquête et je mène des entretiens. Mes spectacles s'élaborent ensuite à partir de toute la matière documentaire recueillie. Puis l'écriture s'émancipe peu à peu pour questionner le potentiel théâtral des matériaux et œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts, eux, ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, ressurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée.

La dramaturge et metteure en scène Élise Chatauret.
© MC2

« Comprendre d'autres existences que la mienne. »

Pourquoi avoir choisi de travailler avec une très vieille personne ?
E. C. : Interroger et questionner ce qu'est la vie d'une femme à 93 ans me permet de creuser une réalité que j'ignore et de comprendre d'autres existences que la mienne. On parle très peu de ce que c'est que vieillir, il y a comme un angle mort dans nos sociétés sur ce sujet, et comme toutes les choses dont on ne sait rien, on imagine que c'est très grave. Or, c'est un moment de passage qui contient aussi sa joie et mérite absolument d'être vécu. C'est aussi cela que raconte le spectacle. J'ai découvert en écrivant le texte que la question centrale des entretiens était peut-être celle-ci : qu'est-ce qui demeure d'une vie, qu'est-ce qui reste ? Je pourrais dire que le spectacle tout entier est une réponse à cette question. En l'occurrence, pour mon amie, ce sont des choses apparemment anecdotiques tout comme de grands événements : la sensation de la robe de sa grand-mère contre sa peau, quelques secondes de bonheur un soir d'été à côté de ses enfants endormis, mais aussi le cycle des guerres…

Comment s'agencent, à la fin, mémoire individuelle et mémoire collective ?
E. C. : Le spectacle mêle la grande Histoire et les souvenirs biographiques les plus infimes, sans hiérarchie et sans logique, par touches et impressions. Cette dramaturgie lacunaire permet à chaque spectateur de créer des liens avec sa propre histoire. La mémoire est monteuse par excellence, elle réinvente tout et creuse des failles dans le continuum de l'histoire, comme le théâtre, où l'imaginaire et la réalité cohabitent de la façon la plus libre qui soit.
Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 29 juillet, à 10h05 ; relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

CDN NANCY LORRAINE
SAISON 18/19
LA MANUFACTURE
– DIRECTION MICHEL DIDYM –

15 SEPT — ON OUVRE LES PORTES — En compagnie des artistes associés au CDN
2 > 5 OCT — LES EAUX ET FORÊTS — Marguerite Duras / Michel Didym
9 > 12 OCT — AMADEUS — Peter Shaffer / Paul-Émile Fourny
15 > 20 OCT — NANCY JAZZ PULSATIONS
23 > 24 OCT — LA SORTIE DE RÉSIDENCE — (FESTIVAL MICHTÔ - 26000 COUVERTS)
6 > 9 NOV — JUSQU'ICI TOUT VA BIEN (CRÉATION) — Le Grand Cerf Bleu, Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur
13 > 16 NOV — SULKI ET SULKU — Jean-Michel Ribes
20 > 23 NOV — NEUE STÜCKE #7 — Europa flieht nach Europa / Prinzip Gonzo / Philipp Lahm
4 > 7 DÉC — LE DICTATEUR & LE DICTAPHONE — Daniel Keene / Alexandre Haslé
17 > 20 DÉC — LA CONFÉRENCE DES OISEAUX — Jean-Claude Carrière / Guy Pierre Couleau
15 > 18 JAN — LES JURÉ.E.S — Marion Aubert / Marion Guerrero
29 JAN > 2 FÉV — TEMPÊTE ! — Shakespeare / Irina Brook
1er > 8 FÉV — 7 MINUTI (CRÉATION) — Giorgio Battistelli / Stephano Massini / Michel Didym
26 FÉV > 1er MARS — ROBOTS (CRÉATION) — Raphaël Gouisset / Les Particules, Aurélien Serre
12 > 22 MARS — VOYAGE EN ITALIE (CRÉATION) — Montaigne / Marcel Bozonnet / Michel Didym
25 > 26 MARS — TAISEZ-VOUS OU JE TIRE — Métie Navajo / Cécile Arthus (MOUSSON D'HIVER)
27 > 29 MARS — OH ! — Samuel Beckett / Virginie Marouzé
2 > 5 AVR — JULIETTE ET LES ANNÉES 70 — Flore Lefebvre des Noëttes
24 > 27 AVR — LES CHAISES — Ionesco / Bernard Levy
7 > 9 MAI — FOUR FOR — Halory Goerger (MUSIQUE ACTION)
21 > 24 MAI — DJ SET (SUR) ÉCOUTE — Mathieu Bauer

graphisme & illus. : daniel mestanza
ABONNEZ-VOUS !
03 83 37 42 42 - www.theatre-manufacture.fr
PRINTEMPS NANCY · Mercure · Culture · Grand Est · Meurthe & Moselle · métropole GrandNancy · culture à Nancy

Entretien / Madeleine Louarn & Jean-François Auguste

Le Grand Théâtre d'Oklahama

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON - VEDÈNE / D'APRÈS **FRANZ KAFKA** / MES **MADELEINE LOUARN** ET **JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE**

Pour leur 5e collaboration, les metteurs en scène Madeleine Louarn et Jean-François Auguste adaptent plusieurs textes de Kafka sous les angles de l'exclusion et de la domination, des problématiques qui font particulièrement écho aux acteurs de la compagnie Catalyse, tous handicapés mentaux.

C'est la deuxième co-mise en scène de Madeleine Louarn et Jean-François Auguste.

© Christian Berthelot

Comment est né votre spectacle ?
Jean-François Auguste : Dans le premier roman de Kafka, *L'Amérique* – traduit parfois *Le Disparu* –, Karl Rossmann, un immigré juif, exerce plusieurs métiers subalternes avant de tomber sur une affiche disant que le Grand Théâtre d'Oklahama engage, *« uniquement aujourd'hui »*, toutes les personnes qui se présenteraient. C'est devenu la structure du spectacle : des personnages de *L'Amérique* viennent se présenter sur le plateau et disent des textes de la fin de la vie de Kafka comme Joséphine, la cantatrice.

Pourquoi le thème de l'exclusion vous a-t-il particulièrement intéressé ?
Madeleine Louarn : Certaines problématiques kafkaïennes traitent beaucoup de la domination, de la place de l'homme dans le monde, de la façon dont on est désigné hors-jeu ou non, de la faute, de la culpabilité… Ces questions peuvent faire écho au handicap, à travers, en plus, une littérature irrésistible. Ces questions sont très présentes dans les récits de la fin de la vie de Kafka mais aussi dans le dernier chapitre de *L'Amérique*, son premier roman, ce qui permet de boucler la boucle, car au fond, toute sa vie, Kafka a cherché ce que son père ne lui avait pas transmis : la tradition juive.
J.-F. A. : Je voulais sortir des clichés kafkaïens sur la bureaucratie et l'administration. Dans les thématiques que nous avons choisies se dégage ce que nous avons appelé « les principes d'assimilation » comme outils de domination. On ne se rend pas compte des mécanismes de domination dans lesquels on est pris pour s'intégrer à une société ou à un groupe. C'est pour cela que le titre *Le Disparu* nous convient mieux que *L'Amérique*. Il dit à quel point, pour réussir à s'intégrer, il faut faire disparaître notre identité, notre culture, tout ce qui nous a constitué jusqu'à présent. L'écriture de Kafka prend particulièrement de relief avec les acteurs de Catalyse parce qu'elle parle de trouver le chemin de la liberté. Tout le monde aspire à être libre, mais pour eux, la montagne à gravir est encore plus grande.

« Les problématiques kafkaïennes peuvent faire écho au handicap. »
Madeleine Louarn

Vous donnez aussi une grande place au travail chorégraphique ?
M. L. : Depuis toujours, nous travaillons la question physique et la présence des corps avec les acteurs de la compagnie Catalyse. La singularité de leur grammaire physique représente un atout. C'est donc un aspect important de travail, mais là, ce qui était encore plus intéressant, c'est de le mettre en perspective avec l'écriture de Kafka qui a une idée très précise des corps et accorde une grande attention à la manière dont les gestes se font.

« L'écriture de Kafka prend particulièrement de relief avec les acteurs de Catalyse. »
Jean-François Auguste

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon In. L'autre scène du Grand Avignon, av. Pierre-de-Coubertin, Vedène. Les 7, 8, 10, 11, 12 juillet à 15h. Durée : 1h30.

Propos recueillis / Stéphane Olivié Bisson

Les Carnets

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'**ALBERT CAMUS** / ADAPTATION, MES ET INTERPRÉTATION **STÉPHANE OLIVIÉ BISSON** / CO-MES **BRUNO PUTZULU**

Sous le regard complice de son ami Bruno Putzulu, Stéphane Olivié Buisson crée un seul en scène fondé sur son adaptation des *Carnets* d'Albert Camus. Une création conçue comme une adresse pudique, vivante et sensible, pour mettre ses pas dans ceux de l'auteur.

« L'histoire de cette création est intimement liée à celle de *Caligula* que j'avais montée en 2010 avec Bruno Putzulu dans le rôle-titre. Ce sont dans *Les Carnets* d'Albert Camus, entre journal de travail et journal intime, qu'apparaissent pour la première fois les notes concernant *Caligula*, qui fait partie du cycle de l'absurde. En les découvrant, j'avais été très troublé par leur pudeur remarquable, leur absence de complaisance. La manière dont Camus, curieux de tous et de tout, épris de beauté et d'harmonie, y livre ses blessures, ses colères, ses désirs, sa croyance presque naïve, magique et enfantine dans le pouvoir de l'écriture est extrêmement touchante. J'ai eu envie de voir comment ce texte, incroyablement vivant, pourrait advenir sur scène si d'aventure un acteur s'en mêlait.

Un montage géographique

L'aventure de *Caligula* m'a également permis de nouer une belle relation de confiance avec Catherine Camus. Quand je lui ai fait part de mon intention pour *Les Carnets*, elle m'a mis sur la voie de l'adaptation en m'invitant à porter une attention particulière à la géographie. Le montage est donc géographique, tout en s'appuyant sur la chronologie. La scénographie est là pour permettre de rejoindre par d'autres sens ce texte d'une incroyable sensualité où se révèlent une conscience en action, un homme dans toute sa fragilité. La lumière et le son jouent comme des contrepoints sensibles. Sur le plateau, trois chaises, métaphores des lieux, et au milieu un rectangle de gravillons blancs qui évoque Tipassa

L'interprète, adaptateur et metteur en scène Stéphane Olivié Buisson.

© Sarah Robine

et le cimetière de Saint-Brieux. Le spectacle est le fruit d'une rencontre personnelle avec Camus, auquel me lie une amitié invisible. Et comme le documentaire de Joël Calmettes *Vivre avec Camus* peut notamment en témoigner, je ne suis visiblement pas le seul. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet 2018 à 16h45. Relâches les lundis 9,16, 23. Durée : 1 h 15. Tél. 04 90 86 74 87.

Entretien / Ahmed El Attar

Mama

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / TEXTE ET MES **AHMED EL ATTAR**

Après *The Last Supper* en 2014, le metteur en scène Ahmed El Attar revient au Festival d'Avignon avec *Mama*. La dernière partie d'une trilogie consacrée à la famille en Égypte.

Dans *The Last Supper*, vous mettiez en avant à travers un dîner la responsabilité de la bourgeoisie dans la détérioration actuelle de la société égyptienne. Comment *Mama* prend-il la suite de ce spectacle ?
Ahmed El Attar : De nombreux spectateurs de *The Last Supper* m'ont interrogé sur l'absence de la mère dans la pièce. Pourquoi parlait-on

Ahmed El Attar .

© Mostafa Abdel Aty

« J'ai voulu mettre en avant les luttes de pouvoir qui opposent les membres féminins des familles. »

d'elle sans jamais la voir apparaître parmi les membres de la famille et les amis rassemblés pour le repas ? J'ai beaucoup réfléchi à cette question. Je me suis dit que cela devait correspondre à quelque chose d'inconscient, non seulement chez moi mais dans la société égyptienne en général. Dans *Mama*, je tente de trouver des réponses en mettant la mère au centre.

Les femmes n'étaient guère épargnées dans votre création précédente. Est-ce également le cas dans celle-ci ?
A. El A. : Sans remettre en cause l'oppression, bien réelle, dont est victime la femme, j'ai voulu mettre en avant les luttes de pouvoir qui opposent les membres féminins des familles en Égypte. Et la manière dont la mère a tendance à vouloir prendre le contrôle du fils, et à participer ainsi à la reproduction du système patriarcal qui nie sa liberté, qui la cantonne dans un univers de violence et d'étouffement. Pour que les choses changent, il ne faut pas occulter cette réalité.

Si *The Last Supper* était situé après 2011, *Avant la révolution* (2017) évoquait les six années qui ont précédé les fameuses manifestations de la place Tahrir. Qu'en est-il de *Mama* ?
A. El A. : *Mama* se situe dans un espace-temps qui ressemble étrangement à l'Égypte actuelle. En tant qu'artiste, je ne me sens pas capable de me mesurer à cet événement extraordinaire qu'a été la révolution. Dans quinze ou vingt ans, on pourra peut-être en parler, mais aujourd'hui il me semble que c'est trop tôt. Si on regarde la société actuelle, on peut se dire que c'est un non-événement, mais il a laissé des traces profondes qui resurgiront.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie. Du 18 au 23 juillet 2018. Tél. 04 90 14 14 14.

théâtre national de nice
Saison 2018-19
productions & coproductions
centaures, quand nous étions enfants — fabrice melquiot
scala — yoann bourgeois
le petit théâtre du bout du monde opus II — ézéquiel garcia-romeu
racine(s) — jean jacques minazio
frontières — joris frigerio
hamlet requiem — d'après shakespeare - cyril cotinaut
roméo et juliette — shakespeare - irina brook
lear — d'après shakespeare - renato giuliani
© CONCEPTION GAËLLE SIMON & IRINA BROOK - PHOTOS GAËLLE SIMON
tnn
théâtre national de nice
centre dramatique national nice côte d'azur
direction irina brook | 04 93 13 19 00
VILLE DE NICE · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
tnn.fr

Entretien / Anne-Cécile Vandalem

Arctique

LA FABRICA / TEXTE ET MES **ANNE-CÉCILE VANDALEM**

Révélée il y a deux ans à Avignon avec un retentissant *Tristesses*, Anne-Cécile Vandalem propose avec *Arctique* d'opérer un voyage politique haletant dans les mers glacées du Grand Nord.

Après l'île scandinave de *Tristesses*, direction la banquise…
Anne-Cécile Vandalem : Oui, l'histoire se passe en 2025 sur l'Artic Serenity, un paquebot de croisière en panne qui doit être remorqué jusqu'au Groenland pour y devenir un hôtel. Sans se concerter, six passagers clandestins y embarquent. Lâché par son remorqueur, le bateau dérive dans les mers du Grand Nord et petit à petit, ces passagers vont découvrir pourquoi ils sont là et comment ils ont été piégés.

Pourquoi situer l'action en 2025 ?
A.-C. V. : Pour créer une forme d'anticipation, dans une Europe en guerre, mais aussi parce qu'une grande partie de l'avenir du Groenland va, dans la réalité, se jouer autour de cette date. Notamment avec la question de l'indépendance et celle de la distribution des territoires et ressources à exploiter pour lesquels de nombreux pays ont déjà déposé leurs dossiers.

Et pourquoi ce choix du Groenland, ancienne colonie danoise de plus en plus autonome ?
A.-C. V. : Ce pays est au cœur de la problématique du réchauffement climatique, qui place les habitants dans d'intenses contradictions. Ils m'ont remise à ma place sur la question écologique car le réchauffement constitue une véritable aubaine pour eux, pour le développement de leur économie, via l'exploitation de leurs territoires libérés par les glaces, qui regorgent de richesses. C'est très important aussi dans la perspective de leur indépendance. Mais, en même temps, ils pressentent que ce n'est pas eux qui vont profiter de ce développement économique, si bien qu'ils sont très divisés sur ces questions.

© Phil Deprez
Anne-Cécile Vandalem.

« L'objectif est de créer un thriller politique et intime. »

C'est aussi un territoire d'une forte puissance symbolique…
A.-C. V. : Oui. C'est un réservoir d'imaginaire pour moi depuis longtemps, qui à cette occasion est devenu une réalité concrète. Mais, comme l'arrogance de l'Homme ne s'arrête pas et ne s'arrêtera devant rien, il est en train d'envoyer ses paquebots, tellement vulgaires, dans des territoires jusque-là vierges. Aujourd'hui, il n'y a plus d'endroit inaccessible pour l'Homme sur Terre, et le risque, par conséquent, c'est qu'il n'y ait plus de place non plus pour l'imaginaire.

Comment cette histoire de dérive dans l'Arctique sera-t-elle mise en scène ?
A.-C. V. : Je reprends le dispositif de *Tristesses* en poussant encore plus loin la dimension cinématographique. La salle principale du bateau sera visible sur le plateau. On aura accès aux couloirs, aux cabines, aux coursives, et aussi au passé des personnages par l'intermédiaire de deux caméras. Je veux élargir le langage du théâtre en le complétant par les possibilités qu'ouvre le langage cinématographique, en travaillant sur les codes du thriller. Il y aura également dans ce bateau un orchestre à la présence fantomatique qui jouera en direct. L'objectif est de créer un thriller politique et intime où le dévoilement progressif du passé permet petit à petit de comprendre le présent.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. La FabricA, 11 rue Paul-Achard. Du 18 au 24 juillet à 18h, relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

Entretien / David Bobée

Mesdames, Messieurs et le reste du monde

JARDIN CECCANO / DE **RONAN CHÉNEAU** / MES **DAVID BOBÉE**

Après Alain Badiou, Thomas Jolly et Christiane Taubira (accompagnée par Anne-Laure Liégeois), c'est cette année David Bobée qui donne rendez-vous aux festivaliers pour un feuilleton théâtral quotidien. En 13 épisodes de 50 minutes, *Mesdames, Messieurs et le reste du monde* s'empare de la question du genre.

Qu'est-ce qui vous a convaincu de reprendre le principe de ce feuilleton théâtral ?
David Bobée : L'idée même de ce feuilleton, que je trouve extrêmement belle : jouer tous les jours, gratuitement, interroger avec les spectatrices et les spectateurs des sujets politiques et sociétaux par le plaisir du théâtre. Avec, pour principe cette année, un mélange de comédiens professionnels, d'amateurs et d'étudiants en art dramatique. La rencontre de tous ces interprètes de générations, de classes sociales, d'origines et de couleurs de peau différentes tâchera d'incarner la diversité de notre population. Finalement, c'est un peu l'essence du Festival d'Avignon qui se joue dans cette idée de feuilleton, c'est-à-dire la sortie des lieux dédiés à l'art et la culture pour amener le théâtre là où sont les gens. Cette démarche de gratuité, de démocratisation, mais aussi de transmission ne pouvait que me séduire.

Tout cela en traitant l'une des lignes thématiques de cette édition 2018 : le genre…
D. B. : Oui. C'est un thème qui ouvre un champ de questions très large. Pour ma part, j'ai choisi d'axer ce feuilleton sur la lutte contre les discriminations et l'affirmation de l'égalité réelle entre toutes les personnes, quelles que soient les discriminations auxquelles elles peuvent faire face. Et il y en a beaucoup : la loi en compte vingt-quatre.

Vous dépassez donc le seul thème du genre pour établir des passerelles avec d'autres formes de discrimination…
D. B. : Exactement. Je crois que l'on ne peut pas parler de l'égalité entre les hommes et les femmes, de l'homophobie, des droits LGBT, des transitions d'identité…, en mettant de côté les autres discriminations. J'aimerais également redire que tous ces questionnements sur le genre n'ont d'autre objet que de défendre l'égalité : la stricte égalité entre toutes et tous. Cela, sans colère, sans agressivité, sans s'enfermer dans des stéréotypes, mais au contraire avec de la douceur et du courage. La douceur de ceux qui savent qu'ils ont raison, qu'ils ont le droit pour eux, que la marche vers cette égalité est en cours.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

© Arnaud Bertereau - Agence Mona
Le metteur en scène David Bobée.

« Tous ces questionnements sur le genre n'ont d'autre objet que de défendre l'égalité. »

Festival d'Avignon. Jardin Ceccano. Du 7 au 21 juillet 2018 à 12h. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 50 minutes.

Entretien / Didier Ruiz

TRANS (més enllà)

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / MES **DIDIER RUIZ**

Didier Ruiz excelle depuis vingt ans dans l'art de faire monter sur scène ceux qu'il appelle des « innocents ». Dans *TRANS (més enllà),* six personnes transgenres viennent partager théâtralement leur expérience.

Après des détenus de longue peine, des jeunes, des personnes âgées, pourquoi avez-vous eu envie de donner la parole à des personnes transgenres ?
Didier Ruiz : J'ai vu un documentaire italien sur une femme qui avait changé de sexe. Il m'avait bouleversé et sidéré : elle racontait que rien n'avait changé dans sa vie, dans ses relations avec les autres, ses amis, sa famille. Puis, une militante, mère d'un enfant trans, est venue me parler à la fin d'un spectacle. Son récit m'a donné envie de faire partager cette expérience et, plus largement, la vie des personnes transgenres qu'on cantonne trop souvent à des clichés sur le monde de la nuit et de la prostitution.

© Raul Martinez
Didier Ruiz.

« Ce qui apparaît aussi à travers tous ces récits, c'est la manière dont les questions de genre nous enferment. »

Comment travaillez-vous avec les « innocents », ces personnes que vous faites monter sur scène ?
D. R. : En répétition, je les fais parler et nous essayons de cerner ce qui va constituer le cœur de leur récit. Mais sur scène, ils sont libres, même si nous travaillons en amont avec un chorégraphe. Ainsi, à chaque représentation, des détails apparaissent et disparaissent. On entendra et on verra aussi des témoignages de proches.

Pourquoi refusez-vous le titre de théâtre documentaire pour votre travail ?
D. R. : Stéphane Mercurio, qui a tourné un film sur mon expérience avec des détenus de longue durée, et filme également l'aventure de *TRANS,* refuse le titre de cinéaste documentariste. Elle dit : *« je fais du cinéma »*. De la même manière, je fais du théâtre avant tout, à ma manière. Je ne suis pas contre l'adjectif documentaire, mais je préfère la qualification d'un théâtre de l'humanité. Depuis vingt ans que je m'entoure d'une immense collection de portraits, de voix, de visages, j'ai l'impression avant tout de me rapprocher de ce que c'est qu'être un Homme.

Qu'avez-vous appris avec les expériences de ces personnes transgenres ?
D. R. : Le plus étonnant dans cette expérience de transition sexuelle, c'est que la personne ne change pas. Il y aura sur scène six personnes qui ont une vie normale : un chauffeur de bus, un commercial, une coiffeuse, une dessinatrice… Certains sont en couples, ont des enfants. La plus âgée a 60 ans et a commencé sa transition au mois de novembre. Ce qui apparaît aussi à travers tous ces récits, c'est la manière dont les questions de genre nous enferment.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Mistral, 20 bd Raspail, du 8 au 16 juillet à 22h, relâche le 12. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h30. Spectacle en espagnol surtitré.

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION

SPECTACLES PRÉSENTÉS À AVIGNON

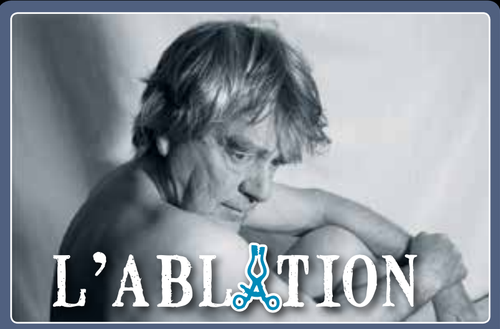
CENT MÈTRES PAPILLON

IDÉE ORIGINALE, TEXTE ET JEU : MAXIME TAFFANEL
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : NELLY PULICANI

Coproduction et soutiens : Comédie de Picardie, Collectif Colette, SPEDIDAM, Corpus Fabrique, Clos Sauvage, Théâtre de L'Opprimé et Théâtre de Vanves, ENSAD - Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier.

LA MANUFACTURE - 16H25

DURÉE : 1H05
du 6 au 26 juillet (relâche les 12 et 19 juillet)
2 rue des Écoles - lamanufacture.org



L'ABLATION

ADAPTATION THÉÂTRALE D'APRÈS LE ROMAN DE TAHAR BEN JELLOUN, DE L'ACADÉMIE GONCOURT
PAR ROBERT BENOIT ET AVEC UN REGARD COMPLICE DE MAURICE PEREZ - INTERPRÈTE : ROBERT BENOIT
COLLABORATION ARTISTIQUE : NATALIA APEKISHEVA

Coproduction : Comédie de Picardie, PicArt Théâtre

THÉÂTRE DU CENTRE - 19H40

DURÉE : 1H17
du 6 au 29 juillet
13 rue Louis Pasteur - 06 64 91 55 67
contact@theatreducentre-avignon.com

COMÉDIE DE PICARDIE - 62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 28
WWW.COMDEPIC.COM

Région Hauts-de-France

création graphique www.tr-angles.com

Entretien / Gurshad Shaheman

Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / DE ET MES **GURSHAD SHAHEMAN**

Poursuivant ses questionnements sur l'identité présents dans sa trilogie *Pourama Pourama*, l'auteur et metteur en scène franco-iranien Gurshad Shaheman livre un texte en forme de fragments d'après des entretiens réalisés auprès d'exilés issus du Moyen-Orient ou du Maghreb.

Quel est le projet de spectacle ?
Gurshad Shaheman : La pièce est une compilation de mémoires d'individus qui ont traversé des moments importants de l'histoire de leur pays – ou de l'histoire du monde puisque nous en sommes tous citoyens. Je suis allé à la rencontre de personnes (je les appelle des « témoins ») qui ont subi des oppressions de la part de la société, des régimes totalitaires. On a l'impression, à travers les médias, de les connaître, de savoir comment leur gouvernement ou société fonctionnent, quels sont les événements qui leur arrivent mais en réalité, on ne sait pas comment ils vivent ces situations car les médias tentent de recouvrir des événements ou des peuples dans leur globalité. Mon spectacle est un récit de l'intérieur. Ce que j'essaie de dire, c'est que cette globalité n'existe pas, il n'y a que des histoires individuelles, des sensibilités intérieures qui traversent les événements.

Quelle est la filiation avec votre précédent spectacle *Pourama Pourama* ?
G. S. : *Pourama Pourama* était une quête d'identité qui est la mienne. *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* est une quête des identités. Tout le monde cherche sa place, sans jamais vraiment la trouver. Les témoins que j'ai rencontrés cherchent leur place littéralement parce qu'ils ont dû s'exiler dans des endroits dont ils ne maîtrisent pas la langue, mais il s'agit aussi d'une quête identitaire intime. Le texte est écrit à la première personne : je ne peux pas me mettre à leur place mais j'essaie de rendre leur récit sensible.

© Jeremy Meysen
Gurshad Shaeman.

« La globalité n'existe pas, il n'y a que des histoires individuelles. »

La dimension d'oratorio semble importante pour vous. À quoi renvoie-t-elle ?
G. S. : Depuis toujours, je travaille avec le musicien et compositeur Lucien Gaudion. Pour ce spectacle, j'ai vraiment voulu lui accorder une grande amplitude d'expression et de création pour donner encore plus de place à la musique. Nous avons travaillé les voix de manière musicale pour que les récits composent une symphonie. J'aime bien le mot « oratorio » qui renvoie au sacré et rejoint le titre.

Comment avez-vous travaillé avec les comédiens ?
G. S. : Ce texte brûle un peu les doigts, il s'agit de témoignages récents et souvent intenses de gens qui existent, qui ont le même âge que les comédiens. On n'aborde pas cela comme un classique. Pour un comédien, il faut déjà être à même d'accueillir ces récits avant de les transmettre. Cela a fait l'objet d'un important travail de préparation. J'ai la chance d'avoir des comédiens très bien formés, très sensibles et très disponibles. C'est fantastique de voir leur enthousiasme !

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon In. Gymnase du lycée Saint-Joseph, rue des Teinturiers. Les 11, 12, 14, 15, 16 juillet à 15h et 18h. Durée : 1h30.

Entretien / Élise Noiraud

Pour que tu m'aimes encore et Les Fils de la terre

THÉÂTRE TRANSVERSAL / POUR QUE TU M'AIMES ENCORE / DE ET AVEC **ÉLISE NOIRAUD**
PRÉSENCE PASTEUR / LES FILS DE LA TERRE / D'APRÈS LE DOCUMENTAIRE D'**ÉDOUARD BERGEON** / ADAPTATION ET MES **ÉLISE NOIRAUD**

Élise Noiraud reprend *Pour que tu m'aimes encore*, comédie jubilatoire sur l'adolescence et succès des deux précédents festivals, et présente *Les Fils de la terre*, tragédie rurale puissante et universelle, inspirée du documentaire d'Édouard Bergeon.

Pourquoi avoir choisi d'adapter le documentaire d'Édouard Bergeon ?
Élise Noiraud : La découverte de ce documentaire a été pour moi un vrai choc. Ce film, qui raconte la lutte d'un jeune paysan pour sauver la ferme de son père, la difficulté économique de faire ce métier, et la pression paternelle qui pèse sur les fils de génération en génération, m'a profondément émue. Il m'a touchée parce qu'il parvenait à faire se répondre une histoire collective, donc politique (qu'est-ce que travailler la terre aujourd'hui, en France ?) et une histoire individuelle, familiale (qu'est-ce qu'être fils ; est-ce possible de se détacher de son héritage ?). En cela, il manifeste que nos vies sont faites à la fois de choses intimes et de problématiques bien plus larges, largement dominées par le système économique. Et à cet endroit précis, Édouard Bergeon rejoint Antoine Vitez qui disait que *« la petite vie des gens contient toute la mythologie et toute l'Histoire »*.

Que raconte l'histoire que vous adaptez pour la scène ?
E. N. : Dans un hameau du sud de la France, un fils, Sébastien, porte à bout de bras la ferme familiale. Il travaille aux côtés de son père, paysan retraité, qui considère que son fils n'est pas capable de s'en sortir seul. En effet, la ferme est dans une situation intenable : Sébastien croule sous les dettes parce que le lait qu'il produit se vend chaque jour moins cher. Et chaque jour, son père lui répète qu'il ne fera jamais aussi bien que lui. De pressions financières en pressions familiales, le fils va devoir choisir : sauver la ferme de son père ou sauver sa vie.

© B. Cruveiller
Élise Noiraud.

« La famille est (…) un microcosme passionnant à travailler au théâtre. »

***Pour que tu m'aimes encore* : pourquoi ce projet d'autofiction ?**
E. N. : *Pour que tu m'aimes encore* est un seule-en-scène drôle et sensible sur l'adolescence. En partant de mes souvenirs, je tente de tirer le fil de ce qui fait la dimension universelle de ces années de construction de l'individu. L'adolescence est un moment paradoxal. C'est à la fois la période de toutes les perméabilités, donc de toutes les vulnérabilités, mais aussi de tous les élans, de tous les désirs. C'est ce qui fait sa beauté.

Pourquoi cette prédilection pour le thème de la filiation ?
E. N. : Parce que la famille est le premier lieu de notre rapport aux autres, et au monde. En cela, elle est un microcosme passionnant à travailler au théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. *Pour que tu m'aimes encore*. Théâtre Transversal (anciennement Les Ateliers d'Amphoux), 10 rue Amphoux. Du 6 au 29 juillet, à 14h20 ; relâche le mercredi. Tél. 04 90 86 17 12.
***Les Fils de la terre*. Présence Pasteur**, 13 rue du Pont-Trouca. Du 6 au 29 juillet, à 18h20 ; relâche le lundi. Tél. 04 32 74 18 54.

Pour l'amour de Simone

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / DE **SIMONE DE BEAUVOIR** ET SES AMANTS / MES **ANNE-MARIE PHILIPE**

À partir des correspondances entretenues par Simone de Beauvoir avec trois des hommes les plus importants de sa vie, Anne-Marie Philipe donne à découvrir l'envers du *Deuxième sexe*.

Derrière l'intellectuelle et la militante de la cause féminine, certains textes de Simone de Beauvoir laissent deviner une personne sensuelle et passionnée. Une femme d'une grande modernité dans sa manière de vivre ses relations amoureuses. C'est le cas d'une partie de sa correspondance, notamment celle qu'elle entretint avec son compagnon Jean-Paul Sartre et deux de ses amants : l'écrivain et journaliste Jacques-Laurent Bost et le romancier américain Nelson Algren. Anne-Marie Philipe puise dans plusieurs de ces lettres pour permettre une approche sensible de l'auteure du *Deuxième sexe*.

Simone, Sartre et les autres

Avec les jeunes comédiennes Camille Lochkart et Aurélie Noblesse, la metteure en scène incarne Simone de Beauvoir. Celle qui fut attachée d'une manière singulière à Sartre, par un pacte les autorisant à vivre chacun de leur côté d'autres aventures. Des *« amours contingentes »*. Alexandre Laval endosse quant à lui le rôle des trois hommes de la pièce. Dans *Pour l'amour de Simone*, chaque relation révèle une facette de l'héroïne éponyme. Tantôt tendre, tantôt enfiévrée. L'écriture ciselée et subtile de la femme de lettres assure toutefois au spectacle une parfaite unité. Sobre, la mise en scène souligne la force du jeu et des mots. Leur belle liberté.

© Mathilde Dautet
Pour l'amour de Simone mis en scène par Anne-Marie Philipe.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 18h50. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

18 19
THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CIRQUE
ST-QUENTIN EN-YVELINES
THÉÂTRE
SCÈNE NATIONALE

tg STAN
Macha Gharibian Trio
(LA)HORDE
Julien Gosselin
Les Cris de Paris
Ahmed Madani
David Lescot
ARCAL
Benjamin Millepied
Patrick Timsit / Dominique Pitoiset
Opera Fuoco - David Stern
Compagnie Inouïe - Thierry Balasse
Marlene Monteiro Freitas
Compagnie XY
Zonzo Compagnie
Anne Teresa de Keersmaeker
DeLaVallet Bidiefono
Thomas Quillardet
Yasmine Hugonnet
Emmanuel Meirieu
Joachim Latarjet
Umlaut Big Band
Olivia Grandville
Jan Martens
Dominique A
Marion Pellissier
Les Rencontres InCité, arts, sciences, société #3
Fabrice Lambert
Christian Rizzo / ICI – CCN Montpellier
Chloé Dabert
Mathieu Bauer
Kader Attou / Mourad Merzouki
David Gauchard
Quatuor Ardeo
Orchestre national d'Île-de-France
Maud Le Pladec / Ensemble Ictus
Cécile McLorin Salvant & Sullivan Fortner
Les Paladins - Jérôme Correas
Collectif 49 701
…

01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG

théâtre

Made in

MC

Incertain monsieur Tokbar
Emili Hufnagel / Michel Laubu
16 – 20 octobre 2018
création à la MC2

...

20 mSv
mise en scène Bruno Meyssat
06 – 14 novembre 2018
création à la MC2

...

La Rose et la Hache
mise en scène Georges Lavaudant
06 – 17 novembre 2018
re-création à la MC2

...

St-Félix
mise en scène Élise Chatauret
22 janvier – 01 février 2019
(répétée à la MC2)

...

Un Ennemi du peuple
mise en scène Jean-François Sivadier
07 – 15 mars 2019
création à la MC2

...

Virgin suicides
mise en scène Katia Ferreira
21 – 23 mars 2019
création à la MC2

04 76 00 79 00
MC2GRENOBLE.FR
THÉÂTRE / DANSE / MUSIQUE / CIRQUE

Grand entretien / Ariane Mnouchkine

La persistance du désir de beauté

Que de chemin parcouru depuis 1964, année de création du Théâtre du Soleil par Ariane Mnouchkine et les siens ! Utopie active abritée dans une maison-théâtre, le Théâtre du Soleil est un phare dans notre paysage théâtral. Figure majeure de la création contemporaine, Ariane Mnouchkine a depuis ses débuts présenté au Festival d'Avignon plusieurs spectacles, dont le plus récent fut *Les Éphémères* en 2007. Étonnamment, le Théâtre du Soleil est depuis lors absent du Festival, dont il représente pourtant l'esprit fondateur.

En quoi votre rapport au théâtre a-t-il changé ?
Ariane Mnouchkine : En 54 ans, chacun au sein du groupe a évidemment évolué. Nous avons vieilli, nos cheveux ont blanchi… Nous avons changé, mais nous sommes aussi les mêmes. J'espère que nous avons mûri, gagné en complexité, en compréhension, en lucidité et en vérité. J'espère que nous n'avons rien perdu, en enfance, en idéalisme, en tout ce qui agace. Que nous avons gardé le désir d'idéal qui était celui que nous avions. Je dis bien idéal, et pas idéologie. Parmi les nouveaux venus, certains sont nés bien après les débuts du Théâtre du Soleil. Et pourtant, ils participent activement à la naissance de chaque jour du Théâtre du Soleil, et en cela, étrangement, ils paraissent aussi enracinés que moi-même. Dans une troupe comme la nôtre, on naît chaque jour, et à chaque représentation. Notre longévité exceptionnelle a aussi nourri un rapport au public particulier, parfois même une sorte de compagnonnage délicieux avec certains acteurs ou actrices. Une dame m'a dit : « *Nous vieillissons ensemble !* » La moitié environ de nos spectateurs voit tout ou presque, mais beaucoup ne sont encore jamais venus, et environ 20 % sont des collégiens ou lycéens. Certains emmènent leurs enfants et confient avoir connu le Théâtre du Soleil avec leurs parents.

Comment traduisez-vous cet idéalisme qui vous tient à cœur ?
A. M. : Il faut savoir quelle conception de l'humanité nous soutenons. Je ne pense pas que l'humanité soit mauvaise, mais qu'il existe du mauvais dans l'humanité. Si le théâtre ne fait que montrer la face sombre de l'humanité, alors il n'est pas révélation. Nous sommes tous conscients de l'horreur du monde, ce que parfois nous oublions ce sont justement les possibilités d'amélioration, à travers ce qu'accomplissent les êtres humains qui tentent et parfois réussissent à transformer les choses, à travers toutes sortes d'actions qui luttent contre les maux qui nous oppressent, qui peuvent être extérieurs, mais aussi intérieurs ou intériorisés. Si on ne parle que du mal, on finit par lui ériger des statues. Ce n'est pas être naïf ou niais de dire cela. Au contraire, percevoir l'efficacité de ces infimes combats, de ces minuscules constances, nécessite une grande lucidité. Je crois à l'efficacité des petites gens que nous sommes, à notre capacité de rassemblement et d'action à notre échelle, minime mais pas insignifiante.

Aller au théâtre, est-ce aussi une manière de résister au pessimisme ?
A. M. : Aller au théâtre, au cinéma, lire un livre, emmener ses enfants voir une exposition ou écouter un concert : c'est une affirmation, une résistance, d'autant plus dans une société menacée par le terrorisme. Je cite toujours Raymond Aubrac qui, lorsque Hélène Cixous lui demandait : « *C'est quoi pour toi, la Résistance ?* », répondait : « *La Résistance, c'est l'optimisme.* » Ces hommes et femmes de l'ombre qui s'engagent dès 1942, au plus profond de l'horreur, à un moment où de l'avis de tous mis à part quelques fous l'Allemagne nazie ne peut être que victorieuse, pourraient être qualifiés d'idéalistes forcenés. Ils ont cru à l'incroyable et ce sont eux qui ont eu raison. C'est pourquoi il est important aujourd'hui de cultiver notre fraternité contre les bâtisseurs de murs vénéneux, à l'extrême droite comme à l'extrême gauche.

Pourquoi convoquez-vous régulièrement dans votre travail les traditions théâtrales asiatiques ?
A. M. : Ces formes font partie de ma boîte à outils, de mon patrimoine. Alors que la dramaturgie est européenne – grecque, russe, anglaise… –, les arts traditionnels asiatiques constituent un conservatoire de l'art de l'acteur inouï. Ce théâtre ancestral interprète quasi toujours les mêmes épopées et légendes, mais dans une impressionnante diversité de jeu, où souvent se déploient les marionnettes ou les masques. C'est pour nous un véritable trésor, une corne d'abondance. D'autres plus grands

« La main au théâtre est essentielle. »

que moi comme Brecht ou Meyerhold ont d'ailleurs entrepris de fructueuses recherches dans ces territoires lointains. D'autant que comme le dit Victor Hugo : « *la forme, c'est le fond qui remonte à la surface* ». Ethniciser ces formes en supposant que seuls les Asiatiques pourraient y avoir accès me semble une erreur, tant ce postulat prive les acteurs de maîtres extraordinaires, d'expériences et découvertes uniques. Dans *Une Chambre en Inde* par exemple, nous pratiquons le Terukkuttu, un théâtre Tamoul très ancien. Ces traditions ancestrales et populaires nous aident à véhiculer une certaine complexité, et bien sûr une forme de beauté, une esthétique singulière. C'est justement parce qu'il est très local que cet art touche à l'universel.

A qui vous adressez-vous lorsque vous créez ?
A. M. : Nous nous adressons à nous-mêmes : nous faisons le spectacle que nous voulons voir, parce qu'il élucide et incarne quelque chose qui nous prend, et qui nous surprend. Cela nécessite souvent un long temps de maturation et d'apprentissage pour savoir comment matérialiser sur scène les enjeux. Nous faisons le pari que les spectateurs nous ressemblent, dans une confiance assumée. Nous commençons à travailler sur un spectacle en étant ignorants, pour finalement devenir après environ neuf mois momentanément experts. Le public réalise en un peu plus de trois heures le chemin que nous avons parcouru en presque un an.

Et le théâtre est un art qui se fabrique…
A. M. : Un art spirituel, concret, matériel, charnel, artisanal… Le travail théâtral ne dévalorise ni le travail manuel, ni le travail corporel, ni le travail intellectuel. La main au théâtre est essentielle. Je pense d'ailleurs qu'il est nécessaire de réhabiliter le travail manuel en France, et qu'il serait bien d'inscrire le travail manuel – plomberie, pâtisserie, électricité, menuiserie ou autre – comme matière obligatoire dans les programmes des lycées pour toutes les sections du baccalauréat. Quelque chose de la "belle ouvrage" devrait être enseigné, cela ragaillardirait l'enseignement technique.

Quel est votre regard sur les jeunes équipes ?

Ariane Mnouchkine.
© D. R.

« Nous avons besoin au théâtre d'une transformation, d'un plus, de quelque chose qui soit plus vivant que la vie. »

A. M. : Dans les jeunes équipes, je sens un besoin très fort d'amitié, de travail collectif. Je ne suis pas sûre que les tutelles soient suffisamment attentives à ces projets rêveurs, originaux et un peu fous. Alors qu'aujourd'hui nous sommes éduqués et donc conduits à la méfiance, au soupçon, bref, au sourd refus préalable à toute écoute sincère. Alors que les artistes en général et les actrices et acteurs en particulier, ont besoin de pratiquer l'observation, pénétrante certes, mais aussi la confiance, et même, pour les comédiens, la crédulité. Sinon, les cœurs et les esprits se claquemurent dans le préjugé, la peur, donc l'arrogance, et plus rien n'est possible de ce qui est essentiel à une relation humaine.

Comment développer l'imagination ? Le goût de la beauté ?
A. M. : C'est un muscle l'imagination ! Venir au spectacle est un moment d'éducation, d'initiation à la beauté, à l'émotion, à la notion de métaphore. Dostoïevski souligne dans *L'Idiot* que « *la beauté sauvera le monde* ». Je pense que l'éducation à la beauté, la persistance du désir de beauté, la conviction que la beauté existe sauvent le monde. Les discours de mise en question systématique de la beauté conduisent d'ailleurs à une relativisation destructrice. Certaines œuvres expriment clairement une impuissance artistique et sémantique. Fondamentalement, la beauté se différencie, se reconnaît, même s'il y a toutes sortes de conceptions de la beauté. Et l'art, c'est du boulot !

Comment le théâtre peut-il garder ses distances face au monde ?
A. M. : Il me semble qu'aujourd'hui le monde est plus indéchiffrable qu'auparavant, mais peut-être était-il tout aussi incompréhensible à d'autres époques, comme avant-guerre par exemple. Au théâtre, la distance est nécessaire sinon on ne voit rien. Il s'agit d'être perméable et en même temps de voir de haut, de s'éloigner. Sans recul, nous sommes inondés de convictions, d'opinions, d'émotions, d'indignations qui ne sont pas de la connaissance. En ce moment, ce qui est difficile, c'est que nous avons l'impression de ne voir qu'un ou deux rouages sous notre nez sans comprendre ce qui est lointain, sans appréhender l'ensemble des mécanismes. Comme tous les arts, le théâtre est un art de la métaphore, une transformation du réel. En représentant le monde, il approfondit, il éclaire, il ouvre, il déploie, il déplie… Nous recherchons au théâtre une forme de vérité, pas le réalisme qui est un non-théâtre. Si on ne voit au théâtre que ce qui est, pourquoi se déplacer ? Nous avons besoin au théâtre d'une transformation, d'un plus, de quelque chose qui soit plus vivant que la vie.

Propos recueillis par Agnès Santi

Les Naufragés du Fol Espoir, un film du Théâtre du Soleil réalisé par Ariane Mnouchkine. Le 15 juillet à 15h. **Auditorium de la Collection Lambert**. Entrée libre.
Une Chambre en Inde, une création collective du Théâtre du Soleil dirigée par Ariane Mnouchkine. Du 24 octobre au 18 novembre 2018. **Théâtre Kléber-Méleau, Palais de Beaulieu, Lausanne, Suisse.**
Le chant du cygne, de Tchekhov, avec P. K. Sambandan, maître de Terukkuttu, mes Koumarane Valavane.
Du 6 au 29 juillet. **Théâtre Al Andalus.**
Kodo Next Generation. Du 17 au 22 juillet 2018, dans le cadre du Festival Paris l'Été.
Théâtre du Soleil, Cartoucherie.
Au-delà des ténèbres (***Le Dernier jour du jeûne*** & ***L'Envol des cigognes***), un diptyque de Simon Abkarian.
Du 5 septembre au 14 octobre 2018.
Théâtre du Soleil, Cartoucherie
www.theatre-du-soleil.fr

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR /
DE, MES ET JEU **PHILIPPE CAUBÈRE**

Le Bac 68

Preuve magistrale de sa puissance scénique et son génie interprétatif, Philippe Caubère reprend *Le Bac 68*, parenthèse enchantée dans l'histoire.

« Je suis un enfant de 68. J'ai déjà fait un spectacle assez férocement critique sur cette époque, mais je voulais témoigner de l'autre aspect, et dire combien 68 nous avait sauvé la vie ! 68 a constitué un appel d'air extraordinaire. Je n'ai pas la prétention de raconter tout ça en l'analysant, mais je veux montrer comment ça se passait dans les familles de la petite bourgeoisie du Midi de la France, comment le jeune homme que j'étais a sauté sur l'occasion et comment ça a marqué toute sa vie. Il faut mesurer ce que ce mouvement a produit comme art, musique, philosophie, façon de vivre ensemble autrement. 68 a marqué le triomphe de l'esprit de la jeunesse. Bien sûr il y a eu des pots cassés, il y a eu des délires, mais l'esprit réactionnaire en produit autant, sinon plus. Et puis je veux aussi raconter la drôlerie de cette époque. Ce spectacle est un divertissement, il n'a pas d'autre ambition ! C'est un théâtre fait pour faire rire. Ce n'est pas un rire sarcastique qui relève de cet humour invasif au deuxième degré qui est toujours le même ; ce n'est pas le rire du ricanement généralisé. On y rit de la nature humaine, de ce que nous sommes, de ce que je suis. »

© Arnold Jerocki
Prodigieux Philippe Caubère.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet à 21h30, relâche lundi. Tél. 04 90 86 74 87.

TKM

24.10—18.11.18
PALAIS DE BEAULIEU LAUSANNE
THÉÂTRE DU SOLEIL
ARIANE MNOUCHKINE
UNE CHAMBRE EN INDE
LESOLEIL-LAUSANNE.CH

POUR LA VENUE EN SUISSE
COPRODUCTION: TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU RENENS
THÉÂTRE DE CAROUGE-ATELIER DE GENÈVE
PARTENAIRES: COMÉDIE DE GENÈVE, THÉÂTRE BENNO BESSON YVERDON-LES-BAINS,
THÉÂTRE DU PASSAGE NEUCHÂTEL, THÉÂTRE FORUM MEYRIN,
THÉÂTRE POPULAIRE ROMAND LA CHAUX-DE-FONDS, THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE,
UNIL—LA GRANGE DE DORIGNY
TKM Théâtre Kléber-Méleau Renens, Suisse – Direction Omar Porras

Entretien / Chloé Dabert

Iphigénie

CLOÎTRE DES CARMES / DE **JEAN RACINE** / MES **CHLOÉ DABERT**

Après s'être fait remarquer par sa mise en scène de *J'étais dans la maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce à la Comédie-Française, Chloé Dabert s'attaque au classique de Racine où il est aussi question de famille, de choix et d'amour.

Vous travaillez habituellement sur des textes contemporains (Dennis Kelly, Lola Lafon, Jean-Luc Lagarce). Comment Racine s'est-il imposé ?
Chloé Dabert : Dans mon travail sur les écritures contemporaines, je m'attache particulièrement à la langue, aux écritures très particulières, très ponctuées, très rythmées, où l'auteur impose beaucoup de contraintes. Choisir Racine était donc assez évident : je ne me dis pas que je monte un classique mais une langue avec sa rigueur et ses contraintes. Et l'alexandrin est le top de la contrainte !

Comment envisagez-vous de travailler l'alexandrin avec vos acteurs ?
Ch. D. : Faut-il faire toutes les liaisons ? Faut-il respirer à la fin de chaque vers ? Je n'ai ni modèle, ni contre-modèle. Nous allons tester des choses. Le danger est de tomber dans une petite musique hypnotique qui peut empêcher l'écoute du texte. Il faut respecter les contraintes du vers classique tout en restant concret et vivant.

En dehors de la forme, qu'est-ce qui vous a attiré dans *Iphigénie* ?
Ch. D. : C'est un vieux rêve d'adolescente. L'envie de monter cette pièce me revenait souvent mais je n'étais pas prête. Forte du cheminement parcouru avec mon équipe

Chloé Dabert.

© Nathalie Blanc

« L'alexandrin est le top de la contrainte ! »

d'acteurs et de la confiance qui s'est installée entre nous, j'ai pu la réaliser. C'est une pièce qui se déroule dans un contexte de guerre, de crise, où l'oracle dit au roi cette chose folle : *« il faut sacrifier votre enfant »*. Personne ne remet en cause cette parole qui place Agamemnon devant un choix impossible. Même s'il hésite tout au long de la pièce, il prend quand même la décision de sacrifier son enfant parce que l'oracle est le plus fort. Et à la fin, on sacrifie une jeune femme pour une idée, une conviction, une croyance.

Vous y voyez des résonnances actuelles ?
Ch. D. : Sans appuyer dessus, le fait que ce soit une femme qui est sacrifiée peut en effet résonner. Iphigénie est une princesse, elle est formée depuis l'enfance à son rôle de souveraine. Son peuple passe avant elle. Elle est élevée dans une forme de conditionnement. Si elle ne prend pas les armes, elle donne son corps qui devient sa façon de se battre. C'est le personnage le plus fort de la pièce car c'est le seul qui ne doute pas. Sa mère, Clytemnestre, est dans l'affect de vouloir sauver son enfant, Achille est pris entre l'orgueil et l'amour, le roi est partagé entre son devoir de père et son devoir de chef. Elle, non seulement ne remet pas en cause le sacrifice pour sauver son pays, mais accède à la gloire qui est plus importante que la vie qui lui était promise.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon In. Cloître des Carmes, place des Carmes. Les 8, 9, 11, 12, 13, 14 et 15 juillet à 22h. Durée : 2h30.

Entretien / Guillermo Pisani

C'est bien au moins de savoir ce qui nous détermine à contribuer à notre propre malheur

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **PIERRE BOURDIEU** / TEXTE ET MES **GUILLERMO PISANI**

Guillermo Pisani adapte et met en scène les analyses sociologiques de Pierre Bourdieu et confie à Caroline Arrouas une partition en forme de mise en abyme sur les mécanismes de la reproduction.

Pourquoi ce titre ?
Guillermo Pisani : Le titre est une phrase à peine détournée de Pierre Bourdieu qui, en plus d'être amusante, exprime bien sa conception de la connaissance du monde social qu'apporte la sociologie. Dévoiler le mécanisme de la reproduction sociale à l'école, par exemple, n'assure pas que le système éducatif va devenir plus égalitaire. Mais c'est bien, au moins, de le connaître. Tant que le mécanisme est ignoré, il agit comme une fatalité. Le connaître ouvre la possibilité d'une liberté. Le spectacle, suivant un mouvement de la pensée bourdieusienne, tourne son regard sur lui-même et dévoile ses propres mécanismes sociologiques. Quelle trajectoire sociale a amené la comédienne à être là, en train de jouer ? Et le public ? Comment se crée socialement la valeur de l'œuvre d'art ? Quel rôle jouent les artistes dans la reproduction des structures inégalitaires de la société ? Ce titre résonne partout !

Pourquoi choisir de parler de Bourdieu ?
Je suis né dans une zone pavillonnaire en banlieue de Caen. Cette description a trouvé un écho singulier qui a lancé le projet d'écriture.

Le metteur en scène Guillermo Pisani.

© David Balicki

« Prendre une distance critique par rapport à son expérience de spectateur. »

G. P. : Sa pensée a été un choc lors de mes études en sociologie. Je voulais revenir sur cette figure et partager cette expérience avec le public. Naturellement, la science – et la sociologie en est une – évolue. Mais les analyses de Bourdieu sur l'éducation, l'art, les intellectuels, le goût, restent très pertinentes pour comprendre notre présent. Une manière de se débarrasser des conclusions fâcheuses d'une pensée, consiste à dire qu'elle a perdu de son actualité. On le dit souvent de Freud et de Marx. Bourdieu est mort seulement en 2002. Je pense que sa sociologie est encore très jeune.

Quelle est la forme du spectacle ?
G. P. : Ce n'est surtout pas une conférence ! Ni une incarnation de Bourdieu. Nous voulions partir d'une vraie expérience théâtrale pour que sa pensée vienne la déplacer. Il y a une fiction, une intrigue, du suspense, une performance de comédienne. Inspirés par Bourdieu, nous amenons, avec humour et malice, le spectateur à réfléchir sur l'expérience qu'il est en train de faire. Si l'on suit attentivement le spectacle, on peut prendre une distance critique par rapport à son expérience de spectateur. Ce qui est déjà pas mal ! Cette réflexion mettant en lumière certaines illusions de cette pratique sociale qu'est le théâtre (le pouvoir créateur de l'auteur, par exemple), il y a sans doute quelque chose d'un peu corrosif – et salutaire – dans la pièce.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet, à 16h45 ; relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Propos recueillis / Christophe Tostain

Le Mensonge du singe

ARTHÉPHILE / DE **CHRISTOPHE TOSTAIN** / MES **CHRISTOPHE TOSTAIN**

Christophe Tostain, auteur du *Mensonge du singe* et directeur artistique de la Compagnie du Phoenix, a conçu une invitation au voyage hypnotique. Une plongée dans les lacis du paysage mental d'un homme quelconque, suburbain, laminé par le quotidien.

« Nous cherchions un projet simple et efficace. Et je suis tombé un jour sur le livre de Bruce Bégout, *Suburbia*, dans lequel il explique comment les extensions périurbaines *«condensent la négativité comme jamais : l'hyperconsumérisme, la pression écologique, la violence urbaine, le repli individualiste et défensif, l'enlaidissement des entrées de ville, la peur, l'isolement, le vide culturel, l'ennui »*.

Une expérience immersive
Le Mensonge du singe explore le quotidien d'un homme qui a dissous son identité dans une vie standardisée, uniformisée, qu'il va tenter de bousculer, d'enrayer, de rompre dans sa monotonie. Peu à peu apparaît alors une étrangeté envahissante, fascinante et inquiétante. La pièce à suspens est un seul en scène mental et puissant, un monologue cynique et poétique aussi, sur le dégoût du monde uniformisé, sur tout ce qui pousse certains à faire dérailler cette machine qui les écrase. Notre ambition est de donner à vivre une expérience immersive. Toutes les composantes scéniques sont pensées pour atteindre cet objectif dramaturgique. L'unique personnage, incarné en alternance par François-Xavier Malingre et Fabrice Michel, reste immobile, assis dans un fauteuil. À cette économie de mouvement, métaphore de la solitude et de l'isolement de cet homme quelconque, suburbain en rupture de ban, répond l'environnement sonore très prégnant, l'installation de vidéos non illustratives, créatrices d'une lumière très graphique. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle de Méritens

François-Xavier Malingre, seul en scène, en alternance avec Fabrice Michel.

© Christophe Tostain

Avignon off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 6 au 27 juillet à 13h. Relâches les dimanches 8,15, 22. À partir de 14 ans. Tél. 04 90 03 01 90.

nest nest

COURT TOUJOURS
9e édition du festival
21 > 23 sept
théâtre, cirque, danse…
17 spectacles de 4 à 40 min

J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE 3 > 5 oct
Justine Lequette

TIAMAT création 16 > 20 oct
Ian de Toffoli / Jean Boillot

MIMOUN ET ZATOPEK
création 7 > 10 nov
Vincent Farasse

TEXTES SANS FRONTIÈRES
18 nov / projet transfrontalier
13e édition : Grèce

DÉSIRER TANT création 5 > 9 déc
Charlotte Lagrange

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES 15 > 17 janv
Gérard Watkins

L'AVARE création 5 > 7 fév
Molière / Fred Cacheux

J'AI BIEN FAIT ? 19 > 21 mars
Pauline Sales

SEMAINE EXTRA
5e édition du festival ado
30 mars > 3 avril
Is there life on Mars?, **Blanche Neige ou la chute du mur de Berlin**, **Pronom**, **Master**, **Venezuela**, **Change me**, **Les Imposteurs**
et le spectacle participatif des comédiens-ados du NEST

L'ABSOLU 23 avril > 4 mai
cirque métaphysique
Boris Gibé

LA NOSTALGIE DU FUTUR
création 14, 15 mai
Pier Paolo Pasolini / Guillaume Le Blanc / Catherine Marnas

RÊVES D'OCCIDENT
création 27 mai > 4 juin
réécriture de **La Tempête** Shakespeare / Jean-Marie Piemme / Jean Boillot

ON VOUS EMMÈNE

REQUIEM POUR L. 2 février
Alain Platel et les ballets C de la B à l'Arsenal de Metz

LE LIVRE DE LA JUNGLE 26 avril
Bob Wilson
au Grand Théâtre de Luxembourg

PRODUCTIONS

RÊVES D'OCCIDENT
Jean-Marie Piemme / Jean Boillot
création au NEST en mai 2019
tournée saison 19.20

LES IMPOSTEURS
Alexandre Koutchevsky / Jean Boillot
création au NEST en février 2018
tournée Nilvange, Kuntzig…

LA VIE TRÉPIDANTE DE LAURA WILSON
Jean-Marie Piemme / Jean Boillot
création au Festival OFF d'Avignon 2017
tournée Aubervilliers, Vire, Kremlin-Bicêtre, Verdun, Villars-sur-Glâne, Colmar, Liège, Metz, Nice, Troyes, Vitry-le-François, Épinal, Aurillac, Maubeuge, Chaumont

LA BONNE ÉDUCATION
Eugène Labiche / Jean Boillot
création au NEST en octobre 2016
tournée Oullins, Lille, Beauvais, Toulouse

LES ANIMALS
Eugène Labiche / Jean Boillot
création au NEST en janvier 2015
tournée Oullins, Lille, Beauvais, Toulouse

COPRODUCTIONS

DÉSIRER TANT
Charlotte Lagrange / La Chair du Monde
création à Mulhouse en novembre 2018
tournée Mulhouse, Thionville, Chaumont…

LA NOSTALGIE DU FUTUR
création à Bordeaux en octobre 2018
Pier Paolo Pasolini / Guillaume Le Blanc / Catherine Marnas
tournée Bordeaux, Tours, Thionville

MINOUN ET ZATOPEK
Vincent Farasse / Collectif Les Trois Mulets
création au NEST en novembre 2018
tournée Thionville, Tourcoing…

LE NEST À AVIGNON

lecture **RÊVES D'OCCIDENT**
texte Jean-Marie Piemme, prochaine création de Jean Boillot

mercredi 11 juillet à 14h
au 11 • Gilgamesh Belleville
11 boulevard Raspail
Avignon

SAISON 18.19

+33(0)3 82 82 14 92
15 route de Manom
57100 Thionville
direction Jean Boillot

NEST–CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est

EN TOURNÉE

#nest1819

nest-theatre.fr

Entretien / Amir Reza Koohestani

Summerless

LA CHARTREUSE / DE ET MES **AMIR REZA KOOHESTANI**

L'auteur et metteur en scène iranien internationalement reconnu, Amir Reza Koohestani, invité pour la première fois en Avignon en 2016 avec *Hearing*, revient cette année avec *Summerless*. Dans la veine minimaliste des subtiles précédentes pièces de ce maître du non-dit, la nouvelle création du Mehr Theâtre Group met en scène des personnages issus de la société contemporaine iranienne.

Vous dites qu'*« au moment d'entreprendre un projet, quel qu'il soit, la première question qui se pose toujours est celle de savoir comment échapper à la censure tout en ouvrant le débat sur la société iranienne »*. Comment *Summerless* relève-t-elle ce défi ?
Amir Reza Koohestani : Avec *Summerless*, le sujet n'est pas de savoir ce qui peut être ou ne pas être dit. Dans cette histoire, il n'y a aucun tabou même si, encore une fois, il est question d'une école de filles. Si le texte lui-même, du point de vue d'une approche sociopolitique, est critique, la pièce ne présente pas de difficultés particulières pour pouvoir être jouée en Iran.

En quoi pensez-vous que le sujet qui est celui de la pièce puisse intéresser d'autres sociétés que la vôtre ?
A.-R. K : Je vais répondre à cette question avec un fait qui intéresse la manière dont je travaille ; je ne me suis jamais autocensuré pour rendre mon travail plus compréhensible en sacrifiant à une audience. Je n'ai jamais vraiment cru que les spécificités de mes créations empêcheraient le public de se saisir de leur dimension proprement humaine. Quand nous entrons en relation avec les pièces des grecs anciens ou celles de Shakespeare, une correspondance s'établit à coup sûr entre des personnes qui, vivant dans des temps différents et des zones géographiques différentes, vivent pourtant encore dans un temps et un contexte humain, social et politique identiques. Dans cette pièce, j'ai été inspiré par des personnes de ma vie. Je ne sais véritablement pas si le public va la comprendre ou l'apprécier, et s'il le fait, de quelle manière.

© Laetitia Vancon
Amir Reza Koohestani.

« Dans cette pièce, j'ai été inspiré par des personnes de ma vie. »

Quels ont été vos choix en termes de scénographie et qu'avez-vous principalement demandé aux trois acteurs de la pièce ?
A.-R. K : Les deux principaux éléments visuels en termes de scénographie sont un tourniquet, et les murs de l'école élémentaire. Les murs séparent totalement l'école du monde extérieur, et le personnage principal y peint ou écrit. Écrire sur des murs était, d'une façon ou d'une autre, un acte politique pendant la révolution islamique. J'ai déjà travaillé avec deux des acteurs de la pièce. Avec Saeid Changizian dans *Where were you on january 8th* et *Ivanov*, avec Mona Ahmadi pour *Hearing*. Et comme ma façon de travailler ne change pas avec *Summerless*, nous ne passons pas beaucoup de temps à parler du jeu proprement dit. Quant à Leyla Rashidi, elle m'a toujours suivi de près et elle connaît les deux autres acteurs de la pièce avec lesquels elle a déjà joué. Pour elle également, ce n'est donc pas comme une première fois. Aussi entre les acteurs et moi existe-t-il une belle complicité, une formidable entente.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon in. La Chartreuse, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 8 au 15 juillet 2018 à 18h. Tél. 04 90 15 24 24.

Entretien / Claudine Hunault

Grande Balade

LA SCIERIE / D'APRÈS **HÉLÈNE BESSETTE** / MES **CLAUDINE HUNAULT**

Accompagnée du flûtiste Cédric Jullion, la comédienne et metteure en scène Claudine Hunault porte à la scène *La Grande Balade*, roman d'Hélène Bessette publié en 1961. Un voyage entre étrange et inattendu.

Sur quel univers ouvre *La Grande Balade* ?
Claudine Hunault : Dans *La Grande Balade*, Hélène Bessette traverse le Pacifique. Elle se détache du monde meurtri et des horizons raccourcis. Elle découvre dans le bleu sans fin la *« longue route invisible fluide »*. Et puis, ça sature. Trop de bleu, trop de ciel. Tout est trop proche. À portée de la main.

Qu'est-ce qui a été décisif dans votre envie de vous emparer de ce texte ?
C. H. : Le fait que j'aie vécu aux îles Marquises, pendant près d'un an. Les palmes humides de lumière et la houle longue sur les plages de sable noir ont creusé en moi un espace où la voix de Bessette est venue prendre place. C'était naturel, et l'étonnement venait d'une correspondance aussi précise entre sa traversée et la mienne. Je dis Bessette sur scène parce que Bessette, d'abord, ça s'entend. Il faut entendre le rythme de la phrase, les assonances et les dissonances, l'opulence des couleurs, le jaillissement et l'entrechoc des mots, le glissement des images, un paysage sonore qui se compose en direct. L'écriture d'Hélène Bessette est politique parce qu'elle est poétique. C'est un enjeu pour elle de trouver les formes dans lesquelles elle peut dire notre soumission aux expressions les plus grossières ou les plus subtiles de la censure, soumission aux castes agissantes, soumission aux injonctions de consommation, quand tout est en danger de devenir objet, y compris l'être humain.

« L'énergie créatrice qui se dégage fait exister des plans divergents de réalité. »

Quel rôle occupe, dans votre proposition, le flûtiste Cédric Jullion ?
C. H. : La musique de Cédric Jullion agit sur l'immédiate perception du temps. Elle creuse l'écoute. Le son et le mot s'appellent réciproquement. *Grande Balade* a inauguré pour nous une manière de travailler, une immersion dans la matière textuelle et musicale qui naît de l'expérience même du plateau. Je fais du théâtre depuis toujours et là je découvre un territoire radicalement neuf. L'énergie créatrice qui s'en dégage fait exister des plans divergents de réalité, sécrétant de l'inattendu, de l'étrange, qui se dépose dans la mémoire. La présentation publique n'interrompt plus la dynamique de création. Elle la renouvelle.

© D. R.
Claudine Hunault, metteure en scène et interprète de *Grande Balade*.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scierie, 15 bd Saint-Lazare. Du 6 au 20 juillet à 15h. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 06 81 14 26 24.

Mao II, Joueurs, Les Noms

LA FABRICA / D'APRÈS **DON DELILLO** / ADAPTATION ET MES **JULIEN GOSSELIN**

Julien Gosselin crée une fresque américaine fondée sur trois œuvres de Don DeLillo : *Mao II*, *Joueurs*, *Les Noms*.

© Simon Gosselin
Julien Gosselin s'inspire des romans de Don DeLillo.

Après de vastes épopées fondées sur des œuvres littéraires : *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, qui fut ovationné et fit connaître le collectif Si vous pouviez lécher mon cœur, *2666* de Roberto Bolaño, puis, plus récemment, *1993*, qui auscultait le chantier européen et la mondialisation à partir d'un texte écrit par Aurélien Bellanger pour le spectacle, Julien Gosselin explore de nouveaux territoires en s'inspirant de trois ouvrages de l'auteur américain Don DeLillo : *Mao II*, *Joueurs*, *Les Noms*. Si chacun à sa manière décrit une histoire du terrorisme, le metteur en scène ne construit pas pour autant une narration explicite, linéaire, ou un assemblage unificateur. Au contraire, fidèle en cela à l'auteur, il laisse place à l'inexplicable, au mystère, et éclaire une multitude de croisements et de strates plus ou moins apparentes qui relient l'individu et son environnement.

Mouvements souterrains

Cette nouvelle fresque poursuit et approfondit les questionnements qui taraudent le metteur en scène : *« la littérature, la violence, la façon dont un être humain est victime des mouvements souterrains que produisent l'Histoire ou la société qui l'entoure. Don DeLillo agit pour moi, pour nous, dans notre parcours, comme un catalyseur de ces thèmes »*. Terrorisme moyen-oriental, écrivain mythique et secret, prise d'otage, force de l'image, puissance de la foule : *Mao II* (1992) brouille les pistes et sans cesse surprend son lecteur. *Les Noms* met en scène dans les années 1970 de nouveaux nomades, employés américains de sociétés multinationales, en escale à Athènes : une enquête labyrinthique sur une secte violente liée aux signes de l'alphabet révèle un foisonnant embrouillamini. *Joueurs* (1993) éclaire le parcours d'un couple new-yorkais au bord de la rupture, dont le mari se rapproche d'un groupe de terroristes. Une plongée vertigineuse dans un monde aux repères flous et instables. À découvrir !

Agnès Santi

Festival d'Avignon. La Fabrica. Du 7 au 13 juillet à 15h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 8h entractes compris.

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE
CDN HAUTS-DE-FRANCE
SAISON 18-19

AL ATLAL
NORAH KRIEF
MON CŒUR
PAULINE BUREAU
VIES DE PAPIER
LA BANDE PASSANTE
[CRÉATION 18>19]
LES RUES N'APPARTIENNENT EN PRINCIPE À PERSONNE
LOLA NAYMARK
L'AUTRE FILLE
[CRÉATION 18>19]
MÉMOIRE DE FILLE
ANNIE ERNAUX
CÉCILE BACKÈS
[CRÉATION 18>19]
POINTS DE NON-RETOUR
ALEXANDRA BADEA
[CRÉATION 18>19]
L'HOMME QUI RIT
VICTOR HUGO
CLAIRE DANCOISNE
[CRÉATION 18>19]
NOTRE-DAME DE PARIS
VICTOR HUGO
CÉCILE BACKÈS
[CRÉATION 18>19]
LES CRÉPUSCULES
THOMAS PIASECKI
LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ - MAINTENANT QUE JE SAIS - JE NE VEUX PLUS
OLIVIER LETELLIER

VOILÉES
AMÉLIE POIRIER
ÉPERLECQUES
LUCIEN FRADIN
[CRÉATION 18>19]
LES HÉRÉTIQUES
MARIETTE NAVARRO
FRANÇOIS RANCILLAC
PLEASE, CONTINUE (HAMLET)
YAN DUYVENDAK
ROGER BERNAT
OGRES
YANN VERBURGH
EUGEN JEBELEANU
DES TERRITOIRES PARTIES 1 ET 2
BAPTISTE AMANN
MESURE POUR MESURE
WILLIAM SHAKESPEARE
ARNAUD ANCKAERT
[CRÉATION 18>19]
JIMMY ET SES SOEURS
MIKE KENNY
ODILE GROSSET-GRANGE
[CRÉATION 18>19]
QUE VIENNENT LES BARBARES
SÉBASTIEN LEPOTVIN
MYRIAM MARZOUKI
UNE ÎLE
SAMUEL GALLET
MARIETTE NAVARRO
ARNAUD ANCKAERT
JULIEN FIŠERA

03 21 63 29 19
COMEDIEDEBETHUNE.ORG

Le Grand — T

Théâtre
de Loire—Atlantique

18
19

Julie Berès • *Soleil Blanc*
Cyril Teste • *Festen*
Caroline Guiela Nguyen • *Saigon*
Karelle Prugnaud • *Léonie et Noélie*
Serge Aimé Coulibaly • *Kalakuta Republik*
Raphaëlle Boitel • *La Chute des anges*
Thomas Jolly • *Thyeste*
Igor Mendjisky • *Le Maître et Marguerite*
Phia Ménard • *Saison Sèche*
Lisbeth Gruwez • *The Sea Within*
Wadji Mouawad • *Tous des oiseaux*
Didier Ruiz • *TRANS (més enllà)*
Rodolphe Dana • *Le Misanthrope*
Les Anges au Plafond • *White Dog*

02 51 88 25 25
leGrandT.fr

Le théâtre, ou la quête radicale de l'homme

Maître de la scène européenne, Krystian Lupa a présenté au Festival d'Avignon *Les Relations de Claire* de Dea Loher (2003), *Des arbres à abattre* (2015) et *Place des Héros* (2016) d'après Thomas Bernhard, deux œuvres absolument éblouissantes et poignantes. Il a récemment créé *Le Procès* d'après Franz Kafka, programmé en France à Montpellier lors du Printemps des Comédiens 2018. Il livre son regard sur les exigences de son art et sur les conséquences de la réalité politique actuelle en Pologne.

Vous avez adapté et mis en scène plusieurs romans – par Robert Musil, Fiodor Dostoïevski, plus particulièrement Thomas Bernhard, et aujourd'hui Franz Kafka. Quels sont les avantages de porter à la scène de grandes œuvres littéraires ?
Krystian Lupa : Les créateurs de mondes narratifs en prose sont plus enclins à la pénétration des espaces cachés de la vie. Les auteurs dramatiques, à quelques exceptions près (Tchekhov, Beckett, Bernhard…) sont plutôt des créateurs de projets théâtraux, dépliant le dialogue humain pour raconter leurs fables. Or le vrai dialogue entre les gens est anarchique et ne raconte aucune fable. Les œuvres en prose, en particulier celles des créateurs explorant les limites de l'insaisissable, proposent à l'adaptateur des objectifs et des défis impossibles, cela offre un champ plus large de recherche et de découverte que la simple réalisation de projets théâtraux d'auteurs dramatiques, car ces recherches se dirigent davantage du côté des secrets humains. Ces œuvres permettent l'incarnation de processus se trouvant au-delà du dialogue, là où l'esprit autonome de la représentation naît le plus souvent.

Quelle sorte de réalité cherchez-vous à atteindre dans votre théâtre ?
K. L. : On peut nommer cette réalité de différentes manières : par exemple réalité transparente ou réalité de l'hyper-relation… On l'obtient à travers l'être rituel et la communauté corporelle et rythmique que sont les acteurs, dans une attention réciproque, dans une provocation mutuelle, qui se créent grâce à la participation consciente de l'acteur dans le rythme et les événements de l'espace - aussi bien dans l'espace du microcosme théâtral que dans l'espace des spectateurs. Des événements sont initiés dans ces deux espaces, ou à leurs frontières. Créer une telle communauté spatio-temporelle avec le spectateur, que l'on peut nommer une communauté rituelle, permet au spectateur de se frayer une sorte d'entrée dans l'endroit subjectif du jeu, et des monologues intérieurs d'acteurs-personnages. Le spectateur qui entre dans une telle ouverture se voit offrir une participation magique, des instants d'interpénétrations et d'osmose. La nécessité d'un incessant sacrifice improvisé de la part des acteurs entraîne un risque évident de fragilité, le maintien du rêve magique entre l'acteur et le spectateur menace de s'effondrer à tout moment, dès que s'éteint la combustion de la matière relationnelle commune entre les acteurs.

Pensez-vous que le théâtre puisse être un instrument critique qui révèle des choses profondes au spectateur ou qui révèle le spectateur à lui-même ?
K. L. : Autant que possible. Précisément parce que c'est une réalité vivante, c'est un acte de participation pour le spectateur, dans lequel une voix humaine autre est réellement présente, hic et nunc, et en même temps, à travers le rituel ou le mystère, cette voix est dotée de stigmates d'une métaphore perpétuelle. Brecht cherchait quelque chose de semblable, et trouvait dans le théâtre un mystérieux espace approfondissant des discours politiques ou sociaux.

Votre regard sur le théâtre a-t-il changé au fil du temps ? De quelle manière ?
K. L. : Oh plusieurs fois. J'aurais quitté le théâtre il y a longtemps, si je n'avais pas changé de point de vue ! Je ne voudrais pas, en répondant à cette question, énumérer mes propres périodes de création. Ce qui est sûr, c'est que la découverte de phénomènes humains tels que Carl Jung, Robert Musil, Thomas Bernhard, Andy Warhol, Marilyn Monroe, Franz Kafka fut toujours pour moi la découverte de mondes changeant totalement mon regard sur le théâtre. Mon regard et mes pratiques s'aventuraient toujours le plus loin possible suite à ces découvertes, je n'étais pas toujours conscient de l'envergure et de la nature de ces changements, et je ne voudrais surtout pas les cataloguer. Ils sont consignés dans des « écrits de découverte ». Le lecteur de ces écrits pourrait certainement tirer des conclusions et définir des sortes de critères de changement. L'important pour moi, c'est toujours la quête la plus radicale de l'homme. Je ne pensais pas à changer mes idées sur le théâtre, c'est le théâtre qui, lui, constitue toujours un champ de pensées changeantes. Pendant tout ce temps, mes luttes avec le secret de l'acteur dépendaient également de la personne avec laquelle je m'identifiais à ce moment précis. Il y a probablement du vampirisme là-dedans…

Krystian Lupa.
© Magda Hueckel

« L'artiste est le signe avant-coureur des transformations et du progrès. »

À travers le suicide et l'enterrement du Professeur Schuster, votre exceptionnel et émouvant *Place des Héros* évoque notamment les ravages de la haine et la perte. Or dans plusieurs pays d'Europe, et notamment en Pologne, la voie nationaliste a pris le pouvoir. La culture et la liberté sont-elles en danger en Pologne ?
K. L. : Le pouvoir actuel, à l'instar des autorités de la République Populaire de Pologne (1952-1989), ou de l'Allemagne nationaliste-socialiste, aspire à créer son propre, nouvel art héroïco-historique, qui récrée à nouveau des valeurs catholiques et nationalistes dans la société. Les idées et les pratiques visant à créer une nouvelle élite d'artistes véritablement polonais s'intensifient à l'attention de ceux qui entreprendront la grande œuvre de véritablement labourer la société culturelle polonaise et de faire connaître la Pologne dans le monde en tant que puissance culturelle. Avec tout le grotesque et l'infantilisme de ces idées et des activités entreprises, ce processus prend de l'ampleur et devient de plus en plus dangereux. Les autorités essaient d'acheter les artistes de diverses manières, en s'affirmant de plus en plus, en utilisant diverses méthodes explicites ou masquées de mise à l'écart des institutions culturelles et d'exclusion des créateurs dérangeants, étrangers ou idéologiquement hostiles selon leur appréciation. Pour l'instant, la plupart des artistes forment une opposition dense. Des organisations et des associations se sont créées, comme la Guilde des metteurs en scène polonais, et essayent de s'opposer à la politique culturelle du ministère de la Culture. Le nombre des œuvres qui combattent ce qui se passe dans notre pays augmente. J'espère vraiment que les attitudes des artistes polonais ne seront pas faciles à corrompre ou à briser d'une manière ou d'une autre…

Comment voyez-vous les rapports entre l'art et le politique aujourd'hui ? Comment s'influencent-ils ?
K. L. : Ces deux sphères de l'activité humaine sont vouées à la polarisation, qui est déterminée par la différence fondamentale de leurs intérêts. Sartre affirme que chaque pouvoir s'efforce de maintenir et d'approfondir ses acquis. Quant à l'artiste, il ressent et perçoit la direction des changements, il est le signe avant-coureur des transformations et du progrès. Dans cette opposition, cependant, il y a la possibilité d'une stimulation mutuelle. Un politicien doté d'intuition, même s'il y en a de moins en moins aujourd'hui, appréciera chez l'artiste un adversaire avec qui il peut entrer dans une dispute créatrice et fructueuse. Le pouvoir qui évite l'affrontement avec un adversaire fort est condamné à la stagnation autoritaire, d'où une aliénation croissante, de l'hostilité et la peur de la société, l'enfermement dans la boîte de la terreur et des mensonges, et enfin la défaite et l'empreinte négative dans l'Histoire.

Qu'est-ce qui vous a poussé aujourd'hui à vous intéresser au *Procès* de Kafka ? Comment la réalité politique polonaise apparaît-elle dans votre pièce ?
K. L. : Le monstre sans visage de Kafka, qui attaque l'individu, le paralyse par des semblants de lois et l'accuse d'un crime indéfini au nom de présumées valeurs, c'est le syndrome de la situation actuelle, le diagnostic précis de l'absurdité de la réalité sociale contrôlée par les usurpateurs. Kafka devient l'image radiographique de notre récente réalité polonaise.

Propos recueillis par Agnès Santi
Traduction Justine Wojtyniak

Pulvérisés

PRÉSENCE PASTEUR / D'**ALEXANDRA BADEA** / MES **VINCENT DUSSART**

Vincent Dussart met en scène l'excellente pièce d'Alexandra Badea sur les rouages et les ravages intimes de la mondialisation, dans un dispositif qui place le public au cœur de l'emprise tragique.

Cette boîte mystérieuse dont l'opératrice de fabrication de Shangaï assemble les pièces, que l'ingénieure d'études et développement de Bucarest perfectionne, dont le superviseur de plateau de Dakar assure la maintenance et dont le responsable Assurance-Qualité de Lyon coordonne la production, est une arme de mort, même si d'aucuns l'appellent Livebox. On a tendance à oublier, quand on les utilise, que tous les gadgets supposés renforcer le lien entre les individus sont fabriqués à moindre coût et sont le résultat d'un carnage existentiel qui vide le travail de son sens, en en parcellisant les étapes de fabrication et en les répartissant sur l'ensemble de la planète. Vincent Dussart choisit une scénographie quadrifrontale : les deux praticables disposés en croix transforment le spectateur en collègue de l'ouvrière chinoise, du téléconseiller sénégalais, de l'ingénieure roumaine et en membres de la famille du responsable français.

© Stéphane Szestak
Patrice Gallet et Haini Wang dans *Pulvérisés*.

Le spectateur en témoin responsable

Difficile de s'exonérer alors de la responsabilité commune ! Mais le propos de Vincent Dussart n'est pas accusateur : sa mise en scène choisit aussi d'offrir au spectateur le moyen de penser les conditions d'une résistance commune à l'emprise numérique, la proximité avec les acteurs renforçant l'empathie et la compréhension des enjeux de civilisation dont Alexandra Badea évalue si finement la gravité.

Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont-Trouca. Du 6 au 29 juillet à 16h40. Relâche le Lundi. Tél. 04 32 74 18 54.

Entretien / Cécile Dumoutier

Road Movie en HLM

THÉÂTRE ARTÉPHILE / DE ET AVEC **CÉCILE DUMOUTIER**

La comédienne Cécile Dumoutier raconte la reconstruction d'une mère qui, après une séparation, vit seule avec son fils. Avec la musicienne Minouche Brio, elle explore dans ce « solo à deux » le thème de la monoparentalité.

La part autobiographique de ce spectacle est très forte. L'assumez-vous complètement ?
Cécile Dumoutier : Je l'assume mais j'ai retiré tout ce qui aurait pu relever du voyeurisme, ne serait-ce que parce que je raconte en partie l'histoire de mon petit garçon. J'ai vécu 5 ans dans le sud et à mon retour en Seine-Saint-Denis, après une séparation, je n'avais plus de réseaux, plus de travail. En plus, je ne pouvais pas sortir le soir parce que je vivais seule avec mon fils. Alors un soir qu'il était couché, j'ai allumé ma webcam et j'ai commencé à raconter mon quotidien. Très souvent, je débutais par *« je ne sais pas où va nous mener ce projet »*. Sans doute, implicitement, avais-je l'idée d'en faire un spectacle mais je ne pensais pas revoir ces images.

Quand est-il devenu clair que cela deviendrait un spectacle ?
C. D. : Au bout de 5 ans, je me suis retrouvée avec 11 heures de rush. C'est en vacances avec une amie qui travaille dans le social que j'ai tout dérushé et qu'elle m'a fait comprendre que ces vidéos s'apparentaient à un deuil, à l'endroit de la reconstruction. En 2016, j'ai fait un stage avec Julie Deliquet et quand elle a proposé d'écrire des journées symboliques d'une vie, heure par heure, j'en suis arrivée à écrire une nuit symbolique qui a duré 5 ans. C'est la trame du spectacle.

La forme autofictive permet-elle de donner plus de poids à un message ?
C. D. : Des mères et des pères se retrouvent dans ce spectacle même si je ne sais pas encore exactement à quel endroit. Il y a quelque chose de l'ordre des peurs qu'on a à affronter parce que notre plus grande peur, c'est de ne pas les affronter. En fait, il suffit de mettre un pied dans l'action pour que tout découle. Quand on n'a rien, on est obligé de creuser dans nos rêves et dans nos désirs.

Avez-vous l'impression d'être la représentante des « mamans-solo » ?
C. D. : C'est une histoire parmi d'autres. Au début, quand on me disait que c'était un spectacle sur la monoparentalité, je répondais : *« non, c'est une maman qui, avec sa webcam, se raconte, parle, s'invente des lendemains qui chantent. »* J'ai mis deux mois à comprendre que cette étiquette allait être un moyen pour parler de ce thème. Mais mon geste était d'abord de remonter sur scène. Et aussi d'aider les autres. C'est pour cela que le spectacle s'accompagne de nombreux ateliers avec des mamans autour de l'art-thérapie pour démarrer la journée avec de bonnes énergies. J'ai aussi mis Saint-Denis au cœur du texte parce que je trouve que c'est une ville fascinante, un mélange d'origines et d'histoires. Je viens et je fais partie de cette ville, de tous ces gens autour de cette basilique qui est autant pour les rois de France que pour les sans-papiers.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Cécile Dumoutier.
© Stephane Ouradou

« Quand on n'a rien, on est obligé de creuser dans nos rêves et dans nos désirs. »

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet à 17h55. Tél. 04 90 03 01 90.

Entretien / Christophe Rauck

Le Pays lointain (Un arrangement)

THÉÂTRE BENOÎT-XII / D'APRÈS **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **CHRISTOPHE RAUCK**

Christophe Rauck réunit tous les élèves de la cinquième promotion de l'École du Nord (comédiens sur scène et auteurs à l'adaptation) autour de la pièce testament de Jean-Luc Lagarce.

Pourquoi Lagarce ?
Christophe Rauck : Je trouvais intéressant que des jeunes portent cette parole, cette écriture tellement puissante, cette grande musicalité, et qu'ils affrontent cette pensée longue et le concret qu'il faut aller y chercher. *Le Pays lointain* est une œuvre un peu composite, qui permet de rajouter des personnages. Avec la complicité de François Berreur, les deux élèves-auteurs ont adapté le texte sous le regard de Christophe Pellet, afin que chaque comédien ait une matière intéressante à défendre. Le projet réunit toute la promotion et on ferme ainsi la boucle de tout un processus de travail.

Comment avez-vous travaillé avec cette promotion, entrée avec vous à l'École du Nord ?
C. R. : Pour être acteur, il ne suffit pas d'avoir du talent. Je crois que c'est un métier, et un métier qui se perd ! Il faut donner des outils à celui qui veut faire un métier et lui apprendre à s'en servir. Le projet pédagogique que nous avons mis en place avec Cécile Garcia Fogel, marraine de la promotion, s'est construit autour du répertoire, classique ou contemporain, celui des auteurs qui développent les grandes formes et les grandes pensées. Nous avons voulu que ces jeunes gens comprennent la musique de la langue à force de la travailler car c'est la matière qu'ils vont devoir sculpter pour se développer en tant qu'acteurs. Essentiel aussi, le projet de voyage qu'a organisé Cécile en début de troisième année, pour qu'ils se rendent compte que le théâtre parle du monde et qu'il est fondamental d'aller à sa rencontre.

Le metteur en scène Christophe Rauck
© Simon Gosselin

« Il faut rendre toute sa dimension à l'acteur, créateur plutôt qu'interprète. »

Pourquoi insister autant sur l'idée d'outil ?
C. R. : Parce que ce sont eux qui permettent de développer l'art de l'acteur. Voilà pourquoi ils ont aussi travaillé le cirque, le clown et le chant ; voilà aussi pourquoi ils ont travaillé avec des metteurs en scène très différents : les outils leur ont permis d'être plus libres et davantage en proposition. Mieux on comprend les outils et plus on entretient un rapport puissant avec l'artifice. J'avais envie qu'ils comprennent que le théâtre n'est pas seulement une copie mais une représentation du monde. Tout le monde court aujourd'hui derrière la figure du metteur en scène mais ce sont aussi les acteurs qui font les grands spectacles. Qu'auraient été Brook, Mnouchkine, Lavaudant ou Vitez sans les comédiens qu'ils dirigeaient ? Il faut rendre toute sa dimension à l'acteur, créateur plutôt qu'interprète.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers. Du 20 au 23 juillet à 15h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 3h30, entracte compris.

La Reprise, Histoire(s) du théâtre (I)

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / TEXTE ET MES **MILO RAU**

Milo Rau interroge le théâtre de manière performative en inaugurant, avec *La Reprise*, le cycle des *Histoire(s) du théâtre* ainsi qu'une nouvelle théâtralité, *« le réalisme global »*.

La Reprise.
© Michiel Devijver

Considéré comme un des metteurs en scène les plus doués de sa génération, salué comme un des créateurs les plus féconds de la scène européenne, Milo Rau a déjà publié plus d'une cinquantaine d'œuvres théâtrales, cinématographiques ou littéraires. Avec *La Reprise*, il inaugure ses *Histoire(s) du théâtre*, série sur l'essence, l'histoire et l'avenir de la scène, dont le titre rend hommage aux *Histoire(s) du cinéma*, de Jean-Luc Godard. Cette série est aussi l'occasion d'interroger l'histoire violente du XXe siècle, et le fait divers dans lequel s'origine *La Reprise* en est un des plus émétiques épisodes. Une nuit d'avril 2012, Ihsane Jarfi parle à un groupe de jeunes hommes, au coin d'une rue de Liège, devant un bar gay. Deux semaines plus tard, il est retrouvé mort à la lisière d'une forêt. Il a été torturé pendant des heures et violemment assassiné. La pièce de théâtre construite à partir de ce crime entend renouer avec la nature et le principe du théâtre, puisque, *« dès le début, le théâtre a été une incantation des morts, une expérience rituelle de crimes primitifs et de traumatismes collectifs »*, et se présente comme *« une enquête performative à long terme sur la plus ancienne forme d'art de l'humanité »*.

Le crime pour sonder le tragique

Avec ce spectacle, Milo Rau revient sur des problèmes fondamentaux qu'explore son théâtre depuis quinze ans : *« la question de la représentativité de la violence et des événements traumatisants sur scène »*. Le tragique est abordé sous la forme d'un jeu allégorique de criminologie. Pour ce faire, quatre comédiens professionnels (Sara De Bosschere, Sébastien Foucault, Johan Leysen et Tom Adjibi) et deux comédiens amateurs (Fabian Leenders et Suzy Cocco) suivent les principes du nouveau « Manifeste de Gand », qui sera lu au début du spectacle et qui ressemble au « Dogme 95 », mis en place au cinéma il y a plus de vingt ans, sous l'impulsion de Lars von Trier. Les règles de ce manifeste définissent les conditions d'un *« réalisme global »* : un théâtre léger, quasi sans décor, et un théâtre démocratique, accessible à tous, qui intègre des amateurs dans la troupe, des règles d'écriture précises, qui spécifie l'usage des emprunts textuels et des langues utilisées (pour *La Reprise*, le français et le néerlandais). L'ensemble se veut *« une recherche de la condition humaine fondamentalement tragique et un chant sur le pouvoir du théâtre »*.

Catherine Robert

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie. Du 7 au 10 et du 12 au 14 juillet à 18h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

TKM
THEATRE KLEBER MELEAU
18 – 19
TKM.CH
RENENS SUISSE

25–29.09.18 F(L)AMMES
Ahmed Madani

05 & 07.10.18 SATI(E)RIK !
Cédric Pescia / Omar Porras

13.10.18 SIGA VOLANDO
Charanga cubaine

24.10–18.11.18 UNE CHAMBRE EN INDE
Le Théâtre du Soleil / Ariane Mnouchkine

23.11.18 BACH – OPUS I
Cédric Pescia

25.11.18 BACH – UN PETIT AIR...
Cédric Pescia

04–09.12.18 MACBETH (THE NOTES)
William Shakespeare / Dan Jemmett

14.12.18 BAL LITTÉRAIRE LATINO
Domenico Carli / Odile Cornuz / Emmanuelle Destremeau et Fabrice Melquiot

08–27.01.19 UN INSTANT
Marcel Proust / Jean Bellorini

08–21.02.19 OMBRES SUR MOLIÈRE
Dominique Ziegler

17 & 24.02.19 LE VERBE DE BACH LA MUSIQUE DE LA BIBLE
Omar Porras / Cédric Pescia

05–17.03.19 MA COLOMBINE
Fabrice Melquiot / Omar Porras

10.03.19 PROJET XVII : BAUDELAIRE
Guillaume Pi / Michael Borcard

26–30.03.19 AMOUR ET PSYCHÉ
Molière / Omar Porras

04 & 05.04.19 KALA JULA
Samba Diabaté / Vincent Zanetti

10–14.04.19 MA BARBARA
Yvette Théraulaz / Philippe Morand

02–12.05.19 EL CID
Corneille / Philippe Car

22.05.19 BLOCH / CLARKE / VON ZEMLINSKY
Cédric Pescia et musiciens

23.05.19 KOECHLIN / YSAŸE / BLOCH / KORNGOLD
Cédric Pescia et musiciens

24.05.19 BLOCH / KODÁLY / SZYMANOWSKI / SCHULHOFF
Cédric Pescia et musiciens

25.05.19 BLOCH / KŘENEK / VERESS / ENESCU
Cédric Pescia et musiciens

26.05.19 JANÁČEK / LEVINA / KLEIN / BLOCH
Cédric Pescia et musiciens

DIRECTION : OMAR PORRAS

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9, CH-1020 RENENS-MALLEY, BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Entretien / Lisa Hours

Méduse

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / D'APRÈS *LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE* DE **ALEXANDRE CORRÉARD** ET **JEAN-BAPTISTE SAVIGNY** ET UN EXTRAIT DE *ODE MARITIME* DE **FERNANDO PESSOA** (TRADUCTION DOMINIQUE TOUATI) / TEXTE ET MES **LES BÂTARDS DORÉS**

Prix du jury et prix du public du Festival Impatience en 2017, *Méduse*, création collective du collectif Les Bâtards dorés, revisite à sa manière l'histoire du radeau de la Méduse.

Le collectif des bâtards dorés.

© Xavier de Labouret

Qu'est-ce qui réunit le collectif des Bâtards dorés ?
Lisa Hours : Nous sommes issus de différentes écoles nationales de théâtre et nous nous sommes retrouvés sur des affinités mais sans aucun principe de base. Nous sommes tous très différents, dans nos manières d'écrire, de penser, de visualiser, et notre collectif est en cours de construction. C'est en marchant qu'on avance, et aujourd'hui, disons que nous sommes l'hybridation de cinq cerveaux.

Comment avez-vous travaillé pour créer *Méduse* ?
L. H. : Tout se décide à l'unanimité, ce qui prend beaucoup de temps. On parle au moins autant qu'on fait. Mais c'est pour nous indispensable afin que chacun soit en totale adéquation avec chacun des moments du spectacle. Et puis, nous alternons création au plateau à partir d'improvisations et moments d'écriture plus littéraire. Ce à quoi vient s'adjoindre un créateur lumière, auquel nous donnons la mission de nous affranchir d'un sens purement textuel.

Pourquoi avoir choisi de revisiter l'histoire du radeau de la Méduse ?
L. H. : Chacun de nous connaît cette histoire, à travers notamment le tableau de Géricault, mais personne ne la connaît vraiment. Le bateau était parti pour coloniser le Sénégal et avait donc embarqué son gouverneur, ses administrateurs, mais aussi des taulards. Ce radeau qui part à la dérive permet de réaliser comment se forme une microsociété, un corps politique et organique, avec tous ces gens serrés, debout, les uns contre les autres,

« Ce radeau qui part à la dérive permet de réaliser comment se forme une microsociété, un corps politique et organique. »

de l'eau jusqu'aux genoux. Et aussi que l'histoire est racontée par les vainqueurs.

Quel est l'épisode de départ ?
L. H. : Nous commençons par le procès du capitaine, qui a prétexté une mutinerie pour couper les cordes qui reliaient le radeau aux chaloupes de sauvetage. Nous nous sommes appuyés sur le texte écrit par deux survivants, dont l'un, Savigny, se donne le beau rôle. Un matelot lui apporte la contradiction. Cela donne lieu à une première approche sous forme de procès, dans un dispositif tri-frontal, une approche assez froide et distanciée, plutôt mentale. Puis nous nous immergeons davantage dans l'expérience, le sensitif, le sensoriel. Plus dans les tripes que dans la tête, avec des codes de jeu et un rapport aux spectateurs différents. Nous basculons alors vraiment dans un autre monde, qui est celui du radeau.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Saint-Joseph, rue des Teinturiers. Du 20 au 23 juillet à 15h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h45.

Entretien / Irina Brook

Point d'interrogation et Tempête !

THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO / *POINT D'INTERROGATION* / DE **STEFANO MASSINI *TEMPÊTE* !** / D'APRÈS **WILLIAM SHAKESPEARE** / MES **IRINA BROOK**

Irina Brook présente la vitalité niçoise à Avignon avec les deux spectacles qu'elle a créés au TNN avec la troupe des Éclaireurs (Kevin Ferdjani, Marjory Gesbert, Issam Kadichi, Irène Reva) et Renato Giuliani.

Irina Brook.

© Gaëlle Simon

Pourquoi venir à Avignon avec ces deux spectacles ?
Irina Brook : En arrivant au CDN de Nice, j'ai découvert qu'il était très difficile de faire venir les programmateurs et les directeurs des autres théâtres du territoire, comme si Nice était toujours trop loin ! Il m'a donc semblé important de venir jouer à Avignon pour donner l'occasion de découvrir ces spectacles. Cela ne correspond pas à un besoin narcissique de reconnaissance personnelle, mais c'est parce que je crois que *Point d'interrogation*, par exemple, qui en est à ses tout débuts, mérite vraiment d'être vu. Les programmateurs qui l'ont vu l'ont réservé immédiatement, mais il a seulement été joué dans quatre ou cinq lieux, ce qui me paraît insuffisant pour un texte aussi pertinent et percutant.

En quoi est-il si important ?
I. B. : C'est un texte qui parle du futur et de là où on en est. C'est un théâtre important, qui fait beaucoup réfléchir, à commencer par les plus jeunes. Il serait dommage de l'enterrer à Nice ! Même si je l'imaginais à l'origine pour les adolescents, les enfants l'apprécient beaucoup et il marche très bien avec eux ! Stefano Massini a écrit un long monologue qui questionne le futur qui arrive à une vitesse exponentielle. Que va-t-on manger, comment sera le virtuel, l'école, la médecine, etc. ? Quatorze questions dessinent la trame de ce spectacle que j'ai

« Nous allons du plus grand classique au futurisme de Massini avec les mêmes acteurs. »

voulu très drôle, même si le propos est très grave. On pourrait traiter ce texte de toutes sortes de façons, mais nous avons pris le parti d'en passer par le rire, dans une perspective ludique et ironique.

Vous présentez, en alternance, *Une Tempête* !

I. B. : Nous allons du plus grand classique au futurisme de Massini avec les mêmes acteurs, les Éclaireurs. J'avais beaucoup tourné ce texte avec ma compagnie, avant de diriger le Théâtre National de Nice, avec des acteurs plus matures. Shakespeare est à la tête de mon projet didactique et pédagogique. J'ai choisi quatre acteurs très jeunes, dans une version très légère, tout en conservant la profondeur des thèmes : la compassion, le pardon, la vengeance et la liberté. Cette *Tempête* en une heure est faite pour un public qui n'irait jamais voir Shakespeare sinon. Je trouve ça très réjouissant d'aller directement à Shakespeare et de ne pas négocier sur la qualité de façon démagogique, surtout avec les jeunes, qui d'ailleurs adorent ce spectacle ! Je crois cet auteur absolument essentiel et indispensable à notre époque : le jouer relève d'une volonté d'évangélisation de la croyance au pouvoir du théâtre ! Dit comme tel, cela paraît pompeux : gardons l'humour pour le dire, mais redisons l'importance de notre mission d'excellence du service public !

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes–André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 6 au 25 juillet, à 21h. Point d'interrogation : les 6, 8, 10, 14, 16, 18, 20, 22, 24 juillet, relâche le 12 juillet. Tempête ! : les 7, 9, 11, 13, 15, 17, 21, 23, 25 juillet ; relâche le 19 juillet. Tél. 04 90 85 62 05. À partir de 10 ans.

J'entrerai dans ton silence

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE **HUGO HORIOT** ET **FRANÇOISE LEFÈVRE** / ADAPTATION ET MES **SERGE BARBUSCIA**

Serge Barbuscia adapte et met en scène les récits de Françoise Lefèvre et Hugo Horiot, et éclaire la relation poignante entre une mère et son fils autiste.

Serge Barbuscia.

© Gilbert Scotti

Méconnu par ses symptômes et surtout par ses causes, l'autisme pourtant est un mot familier de tous, parfois associé à de fallacieux raccourcis et préjugés. Serge Barbuscia a la bonne idée d'éclairer cet univers à travers la relation bouleversante qui unit une mère et son fils, diagnostiqué tout petit autiste Asperger, enfermé dans sa solitude et son silence jusqu'à l'âge de six ans. La mère et le fils ont accompli ensemble un long et difficile chemin vers l'ouverture, la reprise d'un dialogue, l'émergence d'un langage plus fort que les mots né d'un amour partagé.

La mise à l'écart de la souffrance

Tous deux ont témoigné grâce à l'écriture de leur épreuve et de leur résilience, de la venue au monde du fils grâce au courage d'une mère. Écrivaine, Françoise Lefèvre a notamment écrit *Le Petit Prince cannibale*, paru chez Actes Sud, Prix Goncourt des lycéens en 1990, et *Surtout ne me dessine pas un mouton*, paru chez Stock en 1995. Son fils Hugo Horiot, aujourd'hui comédien et écrivain, a publié à l'âge de 31 ans, *L'Empereur, c'est moi*, où il retrace l'éprouvante mise à l'écart de l'enfant souffrant qu'il fut, et, cette année, l'essai *Autisme : j'accuse !*, aux éditions de l'Iconoclaste. La pièce rassemble et adapte les récits, avec Camille Carraz dans le rôle de la mère, Fabrice Lebert dans celui du fils, et Serge Barbuscia dans celui du narrateur – la voix du récit si important pour relier, raconter et établir la rencontre. Entre la mère et le fils, mais aussi entre la scène et le public.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Balcon, Du 6 au 28 juillet à 17h20, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 85 00 80.

TANDEM
Scène nationale

SAISON 2018-19

Kader Attou & Mourad Merzouki
Arthur Nauzyciel
Cecilia Bengolea & Florentina Holzinger
Christophe Honoré
Bouchra Ouizguen
Yoann Bourgeois
Camille
Anne Théron
Nathalie Stutzmann
Lia Rodrigues
Jan Fabre
Ivo van Hove
François Chaignaud
Phia Ménard
Gaëlle Bourges
Ibeyi
Emmanuel Eggermont & Robyn Orlin
Pauline Bayle
Mohamed El Khatib
Rufus Wainwright
Thomas Ostermeier
Milo Rau
Olivier Martin-Salvan ...

www.tandem-arrasdouai.eu
OUVERTURE DES ABONNEMENTS LE 1er SEPTEMBRE

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par : la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais – Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais. Photo : © Asger Carlsen

Stand up / rester debout et parler

11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE **FLORENCE PAZZOTTU** / CONCEPTION ET MES **RACHEL DUFOUR**

Florence Pazzottu, Alvie Bitemo et Rachel Dufour redonnent au stand up, genre édulcoré par les médias, son sens politique et sa vérité performative : se lever face à l'autre pour vraiment lui parler.

Alvie Bitemo est née au Congo, vit en France depuis 2010, est comédienne et musicienne. Sa biographie importerait peu si elle ne s'adonnait pas au stand up, ce genre galvaudé que la compagnie Les Guêpes rouges-théâtre entend rendre à sa définition première, celle des caves américaines où, dans les années 60, certains se levaient pour aller au micro parler *« en leur nom et depuis leur marge »*. Alvie évoque donc *« la question noire, la question du théâtre, la question du devenir minoritaire, des dominants, de la déprise de toute forme de soulèvement »*, et, surtout, du rapport à la parole que sa performance met en scène.

Alvie Bitemo parle et reste debout.
© Fanny Reuillard

Théâtre en partage

Florence Pazzottu a écrit la partition textuelle de ce spectacle à partir des improvisations au plateau, sous l'œil de Rachel Dufour à la mise en scène. Mais cette partition est interprétée différemment à chaque représentation, en fonction des réactions du public, coauteur de la performance. Très risquée et très incarnée, cette forme particulière est une gageure, qui se veut une sorte de *« corrida scénique »* où la parole se déploie sans avoir besoin des afféteries de la fiction narrative ou de l'invention des personnages. Le rire, moteur relationnel du genre, est évidemment présent dans ce stand up, et libère de toute pesanteur autant qu'il soutient ces mots qui, au contraire de la bouillie communicante, fabriquent du commun en mettant le théâtre en partage.

Catherine Robert

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet, à 20h20 ; relâche les 11, 18 et 25 juillet.
Tél. 04 90 89 82 63.

Je demande la route

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / ÉCRITURE ET MES **ROUKIATA OUEDRAOGO** ET **STÉPHANE ELIARD**

Dans son nouveau one-woman show, Roukiata Ouedraogo raconte avec humour son parcours du Burkina Faso à la France. Son expérience du décalage culturel et sa découverte du théâtre.

Avant d'arriver sur scène et au micro de France Inter, où elle tient des chroniques humoristiques régulières, Roukiata Ouedraogo a fait bien des choses. Arrivée en France à l'âge de vingt ans avec le désir d'étudier le stylisme, elle passe par toutes sortes de métiers avant de rencontrer le théâtre. Elle cherche sa place. Tente de s'adapter sans renier sa culture ni sa personnalité haute en couleurs. Sans renoncer à son humour volontiers rentre-dedans, mais aussi d'une grande tendresse. Écrit et mis en scène avec Stéphane Eliard, avec la collaboration du comédien et humoriste Ali Bougheraba, *Je demande la route* raconte cet itinéraire semé d'embûches.

Roukiata Ouedraogo dans *Je prends la route*.
© Pascal Ito

Rire de combat

Roukiata, « Rouki » pour les intimes, remonte à son enfance. Comme dressée sur ressorts, un large et délicieux répertoire de mimiques à sa disposition, la comédienne joue la gamine malicieuse forcée de faire des kilomètres à pied pour aller à l'école. Et d'endurer des épaisseurs de vêtements pour rendre inopérante la chicote généreusement distribuée par le maître. Une introduction à l'image de l'ensemble du spectacle. Pleine d'autodérision. Sans misérabilisme malgré les peines relatées. Inventive dans sa manière de s'approprier le genre du seul en scène initiatique, Roukiata Ouedraogo balaie les clichés sur l'Afrique à coups de proverbes connus et de son cru.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu,
40 rue Paul-Saïn. Du 6 au 29 juillet à 13h30. Relâche les lundis.
Tél. 04 90 82 39 06.

ARCADI Espace de mutualisation des acteurs culturels en Île-de-France
CONNECT

Vous êtes acteur culturel et la mutualisation vous intéresse ? Partagez vos ressources, vos idées et vos expériences sur **www.arcadiconnect.fr** !

Faîtes le choix de modalités de travail plus solidaires et plus durables avec Arcadi Connect, un espace qui facilite la mise en réseau des acteurs culturels franciliens. Il y est question d'échanges, d'entraide et de partage de valeurs.

Vous êtes une compagnie ? Partagez ou échangez vos ressources.
Vous êtes un lieu culturel ? Mettez à disposition une salle pour des répétitions.
Vous êtes acteur de la mutualisation ? Présentez vos intiatives et vos expériences.

Arcadi Connect est un outil collaboratif au service de tous les acteurs culturels. Rejoignez-nous pour contribuer à son évolution et son développement !

Parcourir **LA CARTE DES INITIATIVES** franciliennes
Rechercher et poster des **ANNONCES** de ressources à partager
Explorer l'ensemble **DES INFORMATIONS ET ACTUALITÉS** sur la mutualisation
Utiliser la messagerie interne pour **COMMUNIQUER** entre acteurs culturels

Les Monstrueuses

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE **LEÏLA ANIS** / MES **KARIM HAMMICHE**

Avec *Les Monstrueuses*, Leïla Anis poursuit sa belle recherche autour du féminin en exil. Mise en scène par Karim Hammiche, elle convoque toute une lignée de mères, de 1929 à 2008.

Depuis ses premiers pas d'auteure dans *Pose ta valise* (2010), où ses mots accompagnaient un chœur de femmes témoignant de leur exil, Leïla Anis a fait du chemin. Sa poésie du déracinement s'est épanouie. Son approche de l'entre-deux au féminin s'est affirmée. Dans *Fille de* (2013) déjà, mise en scène par Géraldine Bénichou, elle portait seule en scène sa propre prose autofictive avec une belle force. *« Pour que l'arrachement serve à quelque chose, pour que ce qu'il y a de fou, d'insensé dans son exil, retrouve un sens »*. Créé la saison dernière au Théâtre de Cachan, et joué entre autres à la Maison des Métallos à Paris, *Les Monstrueuses* s'inscrit dans cette quête. Cette fois mise en scène par Karim Hammiche, fondateur de la compagnie de l'Œil Brun dont elle est comédienne-auteure associée, elle met sa langue et sa présence singulières au service d'une passionnante traversée de l'Histoire des femmes au XXe siècle. D'un conte souvent cruel qui s'ouvre sur le malaise de la protagoniste principale – Ella, 30 ans en 2008 – le jour où elle apprend sa grossesse. Et qui se poursuit par une exploration labyrinthique de sa généalogie. Entre France et Yémen.

Leïla Anis dans *Les Monstreuses*.
© Pierre François

Toutes les femmes de Leïla

Leïla Anis ancre son récit dans un temps mythique. Celui de la *« terre des femmes coupées »* où *« la lune rugit dans le noir »*. Toutes les femmes qu'elle incarne dans *Les Monstrueuses* sont placées sous le signe de la légende. À commencer par Ella qui, sur son lit d'hôpital, revit des bribes d'existence de ses ancêtres. De ses arrière-grand-mères Jeanne et Zeïna notamment, nées et mortes la même année mais dans des pays éloignés. L'une en Occident, l'autre en Orient. Le divorce de Jeanne, la perte de sa fille Rosa et sa mort suite à une tentative d'avortement, la souffrance de Zeïna ou celle de Joséphine, mère d'Ella et fille de Rosa et Jean Paoli… Toutes ces tragédies qui ont marqué le passé de famille depuis 1929 ressurgissent chez la jeune femme tels des démons longtemps endormis. Mais toujours vivaces. Dans la bouche de Leïla Anis pourtant, ces fragments de récit ont la douceur d'après les cris. Car, conclut Ella à l'issue de son étrange voyage, *« le monstre, c'est le silence »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet 2018, à 11h25. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Les enfants c'est moi

PRÉSENCE PASTEUR / MES **MARIE LEVAVASSEUR**

La compagnie Tourneboulé possède une vraie assise dans le réseau du jeune public, avec des spectacles qui émeuvent petits et grands et ouvrent des réflexions philosophiques.

Leur dernière création, *Les enfants c'est moi*, écrite et mise en scène par Marie Levavasseur, aborde la relation entre l'enfant et l'adulte, et aussi entre l'enfance et l'âge adulte. Au centre de cette pièce indisciplinée mêlant le clown, la marionnette, le théâtre et la musique : la comédienne Amélie Roman. Elle incarne notamment le personnage d'une femme adulte aux prises avec son imaginaire d'enfant qu'elle peine à contenir. Tout tourne autour de son univers, peuplé de mille figures inventées ou réelles, à qui la scène donne vie et consistance, comme autant d'objets marionnettiques. Mais cette femme est aussi une mère qui attend un enfant. Ce petit être ouvre-t-il un passage de l'enfance à l'âge adulte ? Abandonne-t-on son enfance dès lors que l'on devient parent ?

Marie Levavasseur incarne le passage de l'enfance à l'âge adulte.
© Fabien Debrabandere

Une féerie visuelle et onirique

En faisant du personnage principal un adulte, Marie Levavasseur plonge les jeunes spectateurs dans des questionnements d'une grande densité. À travers le jeu clownesque, le lien avec le musicien, qui incarne la figure du père, de l'ami, mais aussi de l'enfant, la symbolique de l'abandon est explorée par touches poétiques. En signifiant avant tout celui qui nous fait grandir, celui qui nous invite à quitter une condition pour une autre, le ventre de la mère pour l'école… Un spectacle en forme de conte initiatique, au cœur d'une écriture visuelle foisonnante.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 6 au 26 juillet 2018 à 16h45.
Tél. 04 32 74 18 54.

théâtre olympia
SAISON 2018/19
centre dramatique national de Tours direction Jacques Vincey
02 47 64 50 50
cdntours.fr

JAMAIS SEUL
MOHAMED ROUABHI
PATRICK PINEAU
9 > 13 OCTOBRE

LA CHARTREUSE DE PARME
OU SE FOUTRE CARRÉMENT DE TOUT
STENDHAL
SOPHIE GUIBARD
ÉMILIEN DIARD-DETŒUF
17 > 19 OCTOBRE

LE JOUR OÙ LES FEMMES ONT PERDU LE DROIT DE VOTE
KEVIN KEISS
DIDIER GIRAUDON
22 > 27 OCTOBRE

À QUOI RÊVENT LES PANDAS ?
DOULCE MÉMOIRE
THÉÂTRE D'OMBRES DU HUNAN
30 > 31 OCTOBRE

LA NOSTALGIE DU FUTUR
PIER PAOLO PASOLINI
GUILLAUME LE BLANC
CATHERINE MARNAS
6 > 10 NOVEMBRE

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES
JOËL POMMERAT
JACQUES VINCEY
19 > 24 NOVEMBRE

LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT
NATHALIE BÉASSE
4 > 8 DÉCEMBRE

VILAIN !
ALEXIS ARMENGOL
18 > 22 DÉCEMBRE

ORPHÉE APHONE
VANASAY KHAMPHOMMALA
9 > 15 JANVIER

SAGA
JONATHAN CAPDEVIELLE
29 JANVIER > 2 FÉVRIER

HORIZON
ALEXANDRE FINCK
ADRIEN FOURNIER
5 > 7 FÉVRIER

BÉRÉNICE
JEAN RACINE
CÉLIE PAUTHE
27 FÉVRIER > 9 MARS

FESTIVAL WETO
4E EDITION
22 > 24 MARS

MEPHISTO {RHAPSODIE}
KLAUS MANN
SAMUEL GALLET
JEAN-PIERRE BARO
2 > 6 AVRIL

LA TRUITE
BAPTISTE AMANN
REMY BARCHÉ
23 > 27 AVRIL

BLABLABLA
JORIS LACOSTE
EMMANUELLE LAFON
15 > 18 MAI

SUITE N°3 « EUROPE »
JORIS LACOSTE
PIERRE-YVES MACÉ
21 > 25 MAI

ILS N'ONT RIEN VU
THOMAS LEBRUN
4 > 7 JUIN

© Maïte Martin, atelier graphique | assisté par Vassilis Kalokyris

focus

Paris l'été : la plus belle ville du monde devient festive et festivalière

C'est une autre relation à l'espace mais aussi aux œuvres que crée le festival Paris l'été : une relation joyeuse, chaleureuse, cultivant le goût de la découverte. Théâtre, danse, cirque, musique, performances et installations plastiques : Paris l'été propose des œuvres prestigieuses ou atypiques, dans le plaisir du partage et du rassemblement.

Entretien /
Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel

Apprécier autrement les arts, le temps et la ville

Forts du succès de l'an dernier, Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel lancent une deuxième édition tout aussi généreuse, étonnante et festive. Dans une trentaine de lieux, du centre de Paris jusqu'à Orly ou Villepinte.

© D. R.

Quelles sont les spécificités de Paris l'été ?
Stéphane Ricordel : Le Festival assemble deux entités remarquables : Paris, ville lumière, emblème mondial, et l'été, le soleil, la douceur de vivre. C'est pourquoi presque toutes les scènes sont en extérieur, avec de très beaux lieux investis, comme par exemple la cour du lycée Jacques Decour ou le Centre Culturel Irlandais. Pour répondre à la demande du public, nous créons cette année dans l'espace public des événements énormes et gratuits, tels le grand concert Paris / Lisbonne, la traversée sur un fil du site du Sacré-Cœur par Tatiana-Mosio Bonga, ou la construction *La Transumante* de Johan Le Guillerm.

Laurence de Magalhaes : Cette manière d'implanter le festival dans des lieux emblématiques ou insolites permet de toucher un large public, différent de celui qui vient dans nos salles au cours de l'année. Fidèles à l'idée première du Festival inauguré en 1990, nous souhaitons nous adresser à tous, aux personnes particulièrement seules à ce moment de l'année, aux Parisiens et aux touristes, aux habitants du centre et de banlieue. Nous installons de nombreux bars, créons des petits villages dans le vaste espace parisien. Ainsi les gens "se posent", prennent plaisir à se retrouver avant ou après les spectacles. L'an dernier, plusieurs soirées se sont tout naturellement terminées en dansant !

Qui sont les artistes invités ?
S. R. : Nous invitons des artistes renommés, d'autres moins connus. Ce qui importe, c'est de cultiver le bonheur de la rencontre entre les arts et le public. C'est pourquoi Paris l'été n'est pas un festival de créations, mais de recréations in situ, avec la possibilité de voir des œuvres magnifiques très peu vues à Paris.

L. de M. : Alors que l'été de nombreux lieux culturels franciliens ferment, c'est un bonheur de promouvoir les arts de la scène autrement. Le festival crée de la convivialité, de l'étonnement, de la curiosité. L'an dernier, le cachalot échoué sur une berge de la Seine a fait sensation. Cette année encore, le festival est traversé par l'idée de surprise…

Propos recueillis par Agnès Santi

« Ce qui importe, c'est de cultiver le bonheur de la rencontre entre les arts et le public. »
Stéphane Ricordel

« Le festival crée de la convivialité, de l'étonnement, de la curiosité. »
Laurence de Magalhaes

ÉVÉNEMENT / CONCERT / PARVIS DE L'HÔTEL DE VILLE

Paris / Lisbonne

Paris, ville d'art et d'artistes, louée pour sa beauté, et son *« front d'insurgé »*. Lisbonne, *« une belle vision de rêve, se découpant nettement contre un ciel bleu vif »*, selon le passant Fernando Pessoa. Deux villes lumière éprises de liberté, d'ailleurs, de musiques, de danses et de chants. Paris l'été célèbre les vingt ans du Pacte d'amitié et de coopération qui unit Paris et Lisbonne par une soirée exceptionnelle sur le parvis de l'Hôtel de Ville, dont la façade se couvrira d'azulejos. Avec projections de films sur écran géant, bars et points de restauration conviviaux, et grand concert gratuit d'artistes français ou portugais, dont Mariza, Capicua, Sara Tavares, Hoshi et Paris Combo. Paris est une fête !

Agnès Santi

Le 18 juillet de 18h à 22h30. Durée : 4h30.

THÉÂTRE / MC93 /
MES **JEAN-FRANÇOIS SIVADIER**

Italienne, scène et orchestre

© Alain Dugas

Italienne, scène et orchestre.

Jean-François Sivadier renverse les postures et invite le public aux répétitions de *La Traviata*, orchestrées et chorégraphiées par une équipe d'artistes éblouissants. Un spectacle jubilatoire, d'une intelligence folle et d'une qualité artistique remarquable. Installés d'abord à la place du chœur, sur les gradins du fond de scène, puis dans la fosse d'orchestre, les spectateurs sont invités à une écoute active par un metteur en scène déjanté (l'excellent Nicolas Bouchaud) et un chef d'orchestre (Sivadier lui-même) à l'explosive créativité. Un pur régal !

Catherine Robert

Du 9 au 28 juillet à 19h, sauf samedi à 16h, relâche le dimanche. Durée : 3h30 avec entracte.

INSTALLATION / PISCINE PAILLERON /
DE **LUKE JERRAM**

Museum of the Moon

© Ed Simmons

Museum of the Moon.

Peut-être cet été va-t-on voir de plus en plus de baigneurs faire la planche dans les couloirs de nage de la piscine Pailleron. En effet, durant tout le festival, le plasticien Luke Jerram y installe, en suspension au-dessus du grand bassin, sa reproduction géante de la Lune. Un ballon gonflé à l'hélium de 7 mètres de diamètre, éclairé de l'intérieur, dont les impressions plus vraies que nature ont été supervisées par la NASA. Un bain au clair de lune…

Éric Demey

Du 16 juillet au 4 août de 8h à 22h30.
Nocturnes les 20 et 27 juillet de 22h30 à 0h30.

THÉÂTRE / LE CENTQUATRE-PARIS /
TEXTE ET MES **JOËL POMMERAT**

Ça ira (1) Fin de Louis

© D. R.

Ça ira (1) Fin de Louis.

Quasi inédite en Ile-de-France, cette fresque captivante mise en scène par Joël Pommerat interroge l'événement fondateur de la Révolution française, qui mit fin au règne de Louis. Elle impressionne par sa manière de mettre en tension les processus de contestation et de prise de pouvoir, de déployer le tumulte des affrontements entre rage émancipatrice et entêtement conservateur. Le public prend part activement à ce questionnement aigu de l'engagement politique, lorsque les individus se mesurent aux ambitions collectives. Un feu d'artifice de paroles en action, qui résonnent ici et maintenant.

Agnès Santi

Du 16 au 20 juillet à 19h30.
Durée : 4h30 avec 2 courts entractes.

DANSE / LYCÉE JACQUES DECOUR /
CHOR. **OLIVIER DUBOIS**

Tragédie

© François Stemmer

Tragédie.

Pièce créée en 2012 pour dix-huit danseurs, *Tragédie* d'Olivier Dubois montre une humanité nue prompte à se jeter tout entière dans la danse, sans artifices, dans un engagement total. S'ensuit une bataille pour et contre eux-mêmes, comme s'il était question de vie ou de mort. La masse, l'unisson et les singularités font leur œuvre. On n'en ressort pas indemne, la tête tout à cette orgie de corps et de chair qui persiste au-delà de la représentation.

Nathalie Yokel

Du 19 au 21 juillet 2018 à 22h. Durée : 1h30.

LECTURES / SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE **SÉBASTIEN GINDRE**

Confesse

Après avoir parcouru les rues de Paris l'été dernier, *Confesse* revient et nous plonge de nouveau dans l'imaginaire des écrivains. A l'écoute d'une boîte de bouquiniste géante pourvue d'un moucharabieh, nous découvrons toutes sortes de textes, de livres, de poèmes lus par Marianne Denicourt, Mathilda May, Anna Mouglalis, Marie Vialle… Une expérience littéraire intime et insolite.

Manuel Piolat Soleymat

Les 19, 20, 21, 23 et 24 juillet 2018 au Centre culturel irlandais de 11h à 13h, les 28 et 29 juillet au Musée Picasso de 11h à 13h, les 31 juillet et 1er août au Monfort de 17h30 à 19h30, le 4 août au Lycée Jacques-Decour de 18h30 à 20h30.

DANSE / JARDINS DE L'HÔTEL DE SULLY /
CHOR. **AMBRA SENATORE**

Promenade à Sully

© Viola Berlanda

Ambra Senatore.

Elle avait déjà pris le large au Château d'If, flâné au Château de Chambord… Voici qu'Ambra Senatore se promène aujourd'hui à Sully, hôtel particulier du XVIIe siècle en plein cœur de Paris. Celle qui aime chorégraphier l'humain dans des narrations à tiroirs et à rebondissements y déploie sa gestuelle en interaction avec l'espace et tous les corps qui le peuplent, sans oublier l'humour, la grâce d'un sourire ou la surprise d'une grimace.

Nathalie Yokel

Du 23 au 25 juillet 2018 à 19h30.
Durée : 45mn. En partenariat avec Monuments en mouvement.

ÉVÉNEMENT / PERFORMANCE / SACRÉ-CŒUR / PAR **TATIANA-MOSIO BONGONGA**

Lignes ouvertes

Spectacle funambule à grande échelle, in situ et participatif, *Lignes ouvertes* est conçu autour du câble où évolue Tatiana-Mosio Bongonga. Accompagnée par des musiciens de l'Orchestre de Chambre de Paris, elle réalise pour Paris l'été une traversée d'exception : remonter les pentes de la Butte-Montmartre jusqu'à la Basilique du Sacré-Coeur. Qui protège, qui tend et qui tient le fil de nos existences chancelantes ? La funambule et ses compagnons transmettent et communiquent cet art spectaculaire et métaphorique.

Catherine Robert

Le 21 juillet à 19h30. Durée : 1 heure.

© Frédéric Goulard

Lignes ouvertes.

DANSE / LYCÉE JACQUES DECOUR /
CHOR. **SERGE AIMÉ COULIBALY**

Kalakuta Republik

© Sophie Garcia

Kalakuta Republik.

D'une énergie à tout casser, follement engagée, la pièce de Serge Aimé Coulibaly s'inspire de Fela Kuti, inventeur de l'Afro-Beat et cri d'espoir de millions d'exclus. Fela, son album *Black President* et sa République de Kalakuta – maison et studio d'enregistrement –, symboles de résistance dans le Nigéria de l'oppression. Urgente et hâtive dans la première partie, lascive dans la seconde, la danse est portée par de remarquables interprètes. Une œuvre forte, aboutie, qui réveille nos cœurs et nos consciences.

Agnès Izrine

Du 26 au 28 juillet à 22h. Durée : 1h30.

MAGIE / LA VILLETTE / LE MONFORT /
PAR **YANN FRISCH**

Le paradoxe de Georges

© Christophe Raynaud de Lage

Le paradoxe de Georges.

Après le sublime et tragique clown du *Syndrome de Cassandre*, Yann Frisch nous convie dans son camion-théâtre à la découverte des paradoxes troublants d'un certain Georges. Soit George Edward Moore (1873-1958), cofondateur de la philosophie analytique. *« Il pleut dehors, mais je ne crois pas qu'il pleuve »* disait-il. Avec pour partenaire un jeu de 52 cartes, Yann Frisch déploie une éblouissante science de la magie mais aussi un art malicieux du jeu théâtral, de la manipulation et du dialogue avec le public.

Agnès Santi

Du 24 au 28 juillet à La Villette, mardi et mercredi à 19h30, vendredi et samedi à 17h et 19h30. Du 31 juillet au 4 août au Monfort, mardi, mercredi et vendredi à 19h30, samedi à 17h et 19h30. Durée : 1h.

THÉÂTRE / LYCÉE JACQUES DECOUR /
ÉCRITURE ET MES **CLARA HÉDOUIN, JADE HERBULOT** ET **ROMAIN DE BECDELIÈVRE**

Les Trois Mousquetaires – La Série

© D. R.

Les Trois Mousquetaires – La Série.

Le collectif 49701 (guidé par Clara Hédouin, Jade Herbulot et Romain De Becdelièvre) met toute son énergie au service d'une relecture insolente, dynamique, populaire et drôle du grand roman d'Alexandre Dumas. Après les trois saisons du *Temps de l'Honneur* proposées l'an dernier, place au second volet en trois saisons présenté dans la cour du lycée Jacques Decour, intitulé *Le Temps des Assassins*. Fidèle à l'esprit feuilletonnesque de la saga de d'Artagnan et ses amis, l'épopée aventureuse mélange les codes du théâtre et ceux de la série, en un grand récit exaltant et jubilatoire.

Catherine Robert

Les 31 juillet & 2 août à 16h.
Durée : 6h avec entractes.

DANSE / LYCÉE JACQUES DECOUR /
CHOR. **VICTOR HUGO PONTES**

Fall

© José Caldeira

Fall.

Il y a la chute des corps et celle des âmes, tomber amoureux, tomber enceinte, tomber dans la tentation ou dans la facilité. Avec ses sept interprètes, Victor Hugo Pontes propose une chorégraphie tendue entre conceptions physiques et métaphoriques de la chute. Un voyage en mouvement dans ce mot-concept sans fond, qui en révèle la polysémie et les résonnances cachées, souvent morales, voire religieuses. Un spectacle qui tombe à point.

Éric Demey

Du 2 au 4 Août à 22h. Durée : 1h10.
Dans le cadre des 20 ans du Pacte d'amitié et de coopération entre les villes de Paris et Lisbonne.

THÉÂTRE / LE MONFORT / D'APRÈS **HOMÈRE /**
MES **LUCA GIACOMONI**

Iliade

© Charlotte Gonzalez

Iliade.

Ils sont acteurs professionnels, anciens détenus ou prisonniers toujours incarcérés. Ensemble sur scène, sous la direction de Luca Giacomoni, ils portent les voix d'Agamemnon, d'Ulysse, d'Hector, d'Achille… Adaptée en dix épisodes, cette version de l'*Iliade* se propose d'interroger les causes de l'abus de pouvoir, l'atteinte à la dignité et le désir de vengeance. Cela en s'attachant à créer un théâtre fait de mythes qui rend compte des mouvements contradictoires de notre monde.

Manuel Piolat Soleymat

Le 3 août 2018 à 14h au Monfort. Durée : 10h avec 4 pauses de 20 mn. et 1h d'entracte.
Ou séries d'1h40 chacune à 14h, 16h, 18h, 20h45 et 22h45.

ÉVÉNEMENT / PERFORMANCE / ESPLANADE DU MUSÉE D'ART MODERNE ET DU PALAIS DE TOKYO / CONCEPTION **JOHANN LE GUILLERM**

La Transumante

Depuis quinze ans, Johann Le Guillerm enchante le paysage du cirque en imaginant des protocoles ou « chantiers » qu'il déploie sous différentes formes. Dans *La Transumante*, l'artiste se fait maître d'œuvre de la construction d'une monumentale créature de bois. Six heures durant, dix manipulateurs assemblent cent-soixante carrelets de bois de trois mètres de hauteur. Sans clous, ni vis, ni boulons. Selon une remarquable science de l'équilibre.

Anaïs Heluin

Le 16 juillet, de 18h à minuit.

© Daniel Raoulas

La Transumante.

Et aussi

Le Festival d'Avignon à Paris, avec, en direct de la Cour d'honneur, *Thyeste* de Thomas Jolly le 23 juillet et *ICI-BAS* le 24, avec les mélodies de Gabriel Fauré chantées par Dominique A, Camille, Philippe Katerine…
They might be giants, Steven Michel.
Ode to the Attempt, Jan Martens.
Le Chant des Sirènes – Ouïes, Franz Clochard.
Kodo, nouvelle génération.
La Convivialité, Arnaud Hoedt & Jérôme Piron.
Figaro, collectif Marius.
Capilotractées, Sanja Kosonen, Elice Abonce Muhonen.
De la Confusion des Règnes, Johnny Lebigot.
La Fuite, Matias Pilet & Olivier Meyrou.
Petit Sabordage ! La Mondiale Générale.
Projet Mosaïque, Bertrand Alberge.
Festival Paris l'été,
du 16 juillet au 4 août 2018. Tél. 01 44 94 98 00.
www.parislete.fr

ICI C'EST LE SUD,
qui a de la voix

« En Région Sud, **la culture est un art de vivre**. Elle fait partie de son identité et renforce son attractivité et son rayonnement. C'est pourquoi, je serai toujours aux côtés des artistes, le premier défenseur de leur liberté, leur partenaire le plus déterminé. »

Renaud MUSELIER
Président de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
Député européen

RÉGION SUD
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Conception-réalisation : Direction de la Communication et de la Marque de la Région avec le concours de la Régie culturelle régionale. Photo : Gettyimages.

Entretien / Philippe Awat, Guillaume Barbot et Victor Gauthier-Martin

HEROE(s)

LA MANUFACTURE / DE **GUILLAUME BARBOT** D'APRÈS UN TRAVAIL COLLECTIF / MES **PHILIPPE AWAT**, **GUILLAUME BARBOT** ET **VICTOR GAUTHIER-MARTIN**

Une table de travail, des ordinateurs, une cuisine, un vidéo projecteur, des murs remplis d'inscriptions… C'est *HEROE(s)*, une création collective à travers laquelle trois comédiens-metteurs en scène nous parlent de *« la déglingue du monde »* et des combats des lanceurs d'alerte.

Qu'est-ce qui vous a décidés à vous réunir en collectif pour créer ce spectacle ?
Philippe Awat, Guillaume Barbot et Victor Gauthier-Martin : Au départ, nous étions tous les trois artistes en résidence au Théâtre de Chelles (ndlr, en Seine-et-Marne). Très vite, nous avons éprouvé le désir de nous réunir pour créer un objet théâtral singulier en écho au monde moderne. Nous avons alors appris à travailler ensemble. Avec trois visions du théâtre, trois expériences, trois savoir-faire aussi. Nous nous savions différents mais complémentaires. L'idée d'une création collective à trois metteurs en scène était assez casse-gueule pour nous donner envie de tenter l'aventure.

Qu'avez-vous souhaité éclairer du monde contemporain à travers cette création ?
P. A., G. B. et V. G.-M. : Notre projet s'est axé autour du sentiment nouveau d'être en danger en bas de chez nous. Dans le sillon de Depardon, nous avons souhaité faire du théâtre avec des paroles recueillies loin de notre terrain de jeu habituel. Dès mars 2016, la France s'est retrouvée dans les rues contre la loi travail. Les citoyens ont voulu reprendre leur histoire – l'Histoire – en main. Nous avons écrit sur cela. *HEROE(s)* n'apporte aucune solution mais des explications. La déglingue du monde commence lorsque les lois ne sont plus appliquées. Si les règles d'une société sont bafouées, tout se déglingue. À partir de ce constat simple, on découvre une nouvelle figure du héros : le lanceur d'alerte, un citoyen sorti de l'ordinaire pour le bien commun. Nous en avons rencontré. Leurs histoires sont passionnantes. Là, le sujet prenait corps : parler des travers du monde par le biais de leur humanité, de leurs combats.

© Sylvain Duffard
Guillaume Barbot, Victor Gauthier-Martin et Philippe Awat dans *HEROES(s)*.

« Si les règles d'une société sont bafouées, tout se déglingue. »

Diriez-vous que *HEROE(s)* est un spectacle documentaire ?
P. A., G. B. et V. G.-M. : Non. Ce spectacle n'a pas vocation à être savant ou à remplacer un reportage. *HEROE(s)* est très documenté, bien sûr, et permettra à certains d'apprendre beaucoup de choses sur l'évasion fiscale, les comptes offshore, la démocratie économique, les destins des lanceurs d'alerte… Mais l'essentiel est ailleurs. C'est un spectacle avant tout sur trois humanités, trois acteurs/metteurs en scène devenus simples citoyens. Des hommes qui, un peu perdus face à tout ce qui se passe, cherchent avec humour et tendresse à comprendre le monde dans lequel ils vivent.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet 2018 à 10h20. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. www.lamanufacture.org

Entretien / Nathalie Fillion

Plus grand que moi

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MES **NATHALIE FILLION**

Une jeune femme sur son vélo nous embarque dans son monde constitué d'ici et d'ailleurs. Un *« solo anatomique »* écrit et mis en scène par Nathalie Fillion.

Vous expliquez que *Plus grand que moi* est né de la rencontre avec la comédienne Manon Kneusé ?
Nathalie Fillion : Absolument. Manon sortait du conservatoire et je l'ai trouvée d'une grande ampleur de jeu, à la fois très sensible et très drôle. Elle a quelque chose hors de l'époque. Elle me fait penser à Bernadette Lafont ou Pascale Ogier, à ces filles de la Nouvelle Vague, avec leur fantaisie, leur côté nature et leur liberté. En revanche, je n'ai pas écrit pour elle parce que je ne sais pas écrire pour un acteur ou une actrice. Ce qui m'intéresse, c'est d'explorer son potentiel, de le sortir de sa zone de confort, de m'inspirer de son âme, de son corps, de son image, de son énergie. C'est ainsi qu'est né *Plus grand que moi*.

Que raconte *Plus grand que moi* ?
N. F. : C'est le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui. Jeune parce qu'elle a la trentaine. Et femme parce qu'elle essaye d'être une femme dans ce monde, ce qui implique une quête de dignité, de liberté, une bagarre qu'elle mène avec humour. C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instants, de petites touches très fantaisistes. On suit les pensées de la jeune femme, qui avancent par capillarité. La comédienne change souvent de voix. C'est pour ça que je n'appelle pas cela un monologue mais plutôt un solo.

Est-ce aussi le portrait d'une époque ?
N. F. : C'est très lié à Paris. C'est un hommage à Paris à la suite des attentats, mais aussi le produit d'une période noire avec l'arrivée de Trump au pouvoir, le FN au second tour. Pour autant, je ne sais pas parler de l'air du temps. Le personnage, dans le même sens, essaye d'échapper à l'actualité. Il repart vers des ailleurs, comme la Grèce, New-York, l'Afrique.

Pourquoi ce solo est-il *« anatomique »* ?
N. F. : On a pris toutes les mesures du corps de Manon, mesuré chacun de ses doigts, la distance de son nombril à ses seins, etc. C'est une remise au point organique, une mesure de soi-même face au cosmos. D'ailleurs, ce spectacle est très physique. Il tient de la performance. Verbale, parce que tout est dit dans un souffle, et physique parce que Manon est juchée sur un vélo, dans un mouvement perpétuel conjugué à un surplace, une situation que je trouve à la fois comique, touchante et tragique.

Nathalie Fillion.
© Thomas Matalou

« C'est un voyage imaginaire qui se déroule dans une chambre, fait d'instants, de petites touches très fantaisistes. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 17h. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 32 76 24 51.

Festival Théâtr'Enfants 2018

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

Il n'est jamais trop tôt pour bien faire ! Du 10 au 27 juillet 2018, l'équipe de l'Éveil Artistique, Scène conventionnée pour le jeune public, propose un temps fort foisonnant et exigeant, pour le plus grand plaisir des enfants et de leurs parents.

© DR Jean Henry R.
Du vent dans la tête, mis en scène par Serge Boulier.

Ce temps fort est une occasion idéale pour découvrir dès le plus jeune âge le pouvoir magique de la scène. Pour prolonger aussi le plaisir de la découverte par celui du partage et de l'échange entre jeunes et moins jeunes. Théâtre, danse, conte, théâtre d'objets, théâtre musical, marionnettes… : à la Maison du théâtre pour enfants, toutes les disciplines se croisent dans des spectacles adaptés aux tout-petits dès dix mois, ou aux plus grands à partir de 8 ans. Plusieurs compagnies confirmées promettent de ne pas décevoir l'exigeant public des enfants. D'autres moins identifiées invitent aussi à la surprise et à la rencontre d'univers singuliers.

Moments suspendus

Elle pas princesse / lui pas héros de Magali Mougel, mis en scène par l'excellent Johanny Bert, déconstruit les clichés sur l'identité et interroge les attendus selon que l'on soit fille ou garçon. Un savoureux et pétillant spectacle que nous avons vu – et aimé – au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines lors du Festival Odyssées. *Envol*, conçu et mis en scène par Philippe Boronad, nous invite dans une zone de transit d'aéroport où un chat, un clown et un oiseau égaré affrontent un parcours accidenté. *D'un battement d'ailes* du même auteur éclaire plus particulièrement le sort de l'oiseau orphelin. *Balade en eau douce pour petits monstres des mères* de Céline Deest – Coirre et Sébastien Deest convie à une promenade sensorielle et contemplative. *Ému des mots* de Laurent Montel et Sylvain Frydman fait entendre la musique des mots. À voir aussi *Filles & soie* de Séverine Coulon, *Hocus Pocus* de Philippe Saire… Outre les 14 spectacles, sont proposés pour les grands une Journée des auteurs et des écritures contemporaines le 18 juillet, et pour les petits une exposition interactive dans la cour bonheur, des apéros-sirops… Un lieu incontournable pour les petits et ceux qui les accompagnent !

Agnès Santi

Avignon Off. Maison du Théâtre pour enfants, 20 av. Monclar. Du 10 au 27 juillet. Tél. 04 90 85 59 55 / 04 86 81 08 99.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

© Stéphane LARROZE www.stephanelarroze.fr

THÉÂTRE VICTOR HUGO - SAISON 2018-2019

THÉÂTRE VICTOR-HUGO - 14 avenue Victor Hugo 92220 Bagneux
01 46 63 96 66 - 01 41 17 48 12 - Réservez en ligne www.TVH.bagneux92.fr
Le théâtre Victor Hugo est membre du Groupe Geste(S)

ARTS DU GESTE, THÉÂTRE, HUMOUR

FELLAG - Bled Runner
LAURA LAUNE - Le diable est une gentille petite fille
IS THERE LIFE ON MARS - Théâtre National de Wallonie-Bruxelles
BLACK CLOUDS - Cie Artara
L'AMOUR EN MORCEAUX - Cie Tabola Rassa
L'HOMME DE RIEN - Cie de l'Etang Rouge
SI TU N'ÉTAIS PAS DE MARBRE - Cie Hippocampe
CYRANO - Cie de la Jeunesse aimable
AETERNA - Théâtre du Mouvement
LA VIE AUTOMATIQUE - Cie 3e Génération
HAPPY ENDINGS - Cie Label Brut
HUGO AU BISTROT - Jacques Wéber
OVULATION À 15H37 - Cie Jean-Claude Cotillart

CONCERTS

LUDWIG - Orchestre National d'Ile-de-France
PEAU NEUVE - Lili Cros et Thierry Chazelles
AVISHAÏ COHEN TRIO
JAZZ AU FÉMININ ! - Red Desert Orchestra rencontre le Kala Jula Band

LES FESTIVALS

MARTO ! - VIRTUEL.HOM[ME] - AUTEURS EN ACTE

Bagneux · hauts de seine · 19e FESTIVAL MARIONNETTES & OBJETS FESTIVALMARTO.COM 15 - 31 MARS 2019

Repenser les rapports entre culture et politique

Écrivain et critique, professeur émérite des universités, directeur du Théâtre et des Spectacles au ministère de la Culture de 1981 à 1988, Robert Abirached sort de sa réserve et dresse le bilan de la politique culturelle des dix dernières années. Cet intellectuel acéré, fin connaisseur des artistes et du théâtre, nous rappelle que la culture de l'imaginaire et de l'intelligence est indispensable à la démocratie.

Robert Abirached

© D. R.

Pourquoi sortir aujourd'hui de votre réserve ?
Robert Abirached : Je me suis tu volontairement pendant longtemps et cet entretien est sans doute un des derniers que j'accorde. J'ai fait l'expérience assez inattendue d'une disparition systématique du champ du ministère depuis une bonne dizaine d'années. Le contact avec les prédécesseurs était auparavant une tradition qui ne relevait pas seulement d'une sorte de bienséance mais du désir de maintenir une pensée. Au-delà de la vexation personnelle, qui n'est qu'anecdotique même si elle m'a éprouvé, j'ai surtout considéré ce silence avec inquiétude : cette absence de lien et de relais me paraît très significative. Les ministres de la Culture ne tiennent désormais plus compte des acquis. Ils profitent de ce qui a été mis en place mais en ignorent l'histoire, les difficultés et l'avenir. C'est ainsi que certaines choses piétinent, comme, pour n'en citer que quelques-unes, l'éducation artistique, l'évolution des rapports avec la société, la rénovation des initiatives embourbées ou tenues en échec, la mise à jour des idées fondatrices du service public. Ce silence, en supprimant la mémoire, rend plus difficile l'approfondissement de la réflexion.

Les CDN sont-ils en danger ?
R. A. : Les CDN ont besoin d'être confortés dans leur mission. Ils ont atteint une étape où il faut leur redonner confiance. J'entends le ministère dire qu'il veut développer leurs réseaux, mais sans innovation et sans contact, sans aucune idée que la tradition doit être maintenue et toujours revigorée. La particularité du service public est de devoir être constamment réajusté, ce qui doit passer par un contact de ses agents avec les tutelles, dans le souci d'une réflexion commune : le ministère doit faire des propositions au service public. La réflexion sur la notion de politique culturelle, son évolution, la place qu'elle tient dans l'art contemporain s'est interrompue, surtout chez les politiques. Cet effort s'était fait autour de Jack Lang et avait essaimé dans toute la France. Je ne citerai que l'Observatoire des politiques culturelles, organisé à Grenoble autour de René Rizzardo, militant engagé qui avait acquis de fines compétences d'expertise par ses échanges avec le ministère. Ce qui a été décidé et mis en œuvre entre 1981 et 2000 et, je le prétends, réussi, l'a été parce qu'il y avait une volonté de travailler mais aussi une réflexion continue.

En quoi les choses ont-elles changé ?
R. A. : On a assisté à une bureaucratisation de la culture, accompagnée d'une obsession de la rentabilité financière. Le devoir d'un ministère de la Culture est évidemment de veiller à l'efficacité et à la retenue dans l'usage des deniers publics, mais il est dommage de s'en tenir à une logique comptable. Bureaucratisation et amoindrissement de l'imagination sont évidemment liés, les règlementations brimant les initiatives. Il faut que les équipes du ministère aient une faculté d'empathie avec les artistes qui ne tourne pas à la complaisance mais conduise à une recherche commune. On s'est ainsi aperçu qu'on peut être ministre de la Culture sans avoir un vrai goût des arts ou de la littérature

> « On a assisté à une bureaucratisation de la culture. »

ou en étant simplement armé des savoirs usuels à la sortie des universités, avec le brin d'assurance qui les accompagne. Un ministre instruit n'est pas forcément le mieux préparé à diriger une politique culturelle. Mais choisir quelqu'un issu de la société civile ne veut rien dire en soi. Où est la société civile de la création ? Un médecin praticien, nommé à la tête du service de santé, y est sans doute légitime, mais considérer la compétence culturelle de quelqu'un au seul prétexte qu'il exerce un métier dans ce domaine n'est pas forcément bon ! Admettons que le pompiste n'est pas forcément le mieux qualifié pour s'occuper de la gestion des politiques pétrolières… Il y a partout des chantiers à ouvrir ou à reprendre. Mais il faut pour cela des compétences et une connaissance du terrain plutôt que de conduire l'action à partir d'intuitions vagues et de déclarations générales.

Quels sont ces chantiers ?
R. A. : D'abord la francophonie, en affirmant la volonté de travailler au service de la langue française dans les pays où elle est pratiquée et où elle a du mal à aboutir artistiquement. D'où viennent depuis vingt ans les grandes innovations théâtrales ? Soni Labou Tansi, qui est burkinabé, Koffi Kwahulé, toute la francophonie extrêmement vivace au Québec. Une des grandes apparitions de ces dernières années est Wajdi Mouawad, libano-québécois-français, sans compter Lepage, sans compter les grands Belges… Et je ne parle pas de toute l'Afrique du Nord où existent d'excellents artistes, qu'il ne s'agit pas de diriger mais avec lesquels il faut dialoguer et qu'il faut soutenir quand ils sont empêchés

> « La particularité du service public est de devoir être constamment réajusté. »

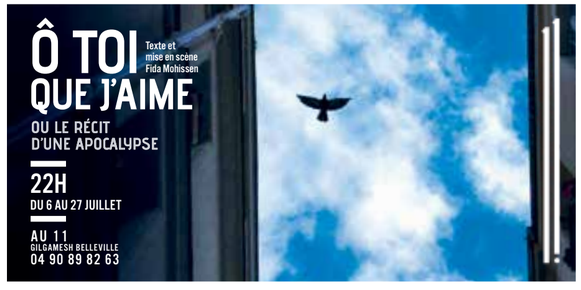
d'écrire ! Dans le domaine du théâtre, si on cherche des œuvres fortement marquantes, c'est là qu'on les trouve. C'est une facilité de considérer qu'il suffit de nommer un délégué à la francophonie sans le doter de services substantiels… Rien de plus absurde par exemple que le communiqué du ministère disant qu'il chassait le Tarmac pour y installer Théâtre Ouvert, sous prétexte que le lieu appartient à l'État, avec l'idée naïve que le travail spécifique de Théâtre Ouvert pourrait intégrer la francophonie comme dans un grand magma… Voyez le festival de la francophonie de Limoges, endroit de haute compétence et d'action dans ce domaine. Voyez aussi l'importance des réseaux à soutenir, comme celui des instituts français à l'étranger dont le rôle est capital. Travailler en réseau, cela veut dire connaître, collaborer dans le respect des autres, offrir des services, des conseils et des moyens, car rien ne se fait non plus sans moyens.

Quels sont les freins à ces chantiers nouveaux ?
R. A. : J'ose le mot : la navigation à vue, au risque de l'incompétence. Nul ministre ne peut être omniscient, mais il est nécessaire qu'il s'entoure de collaborateurs expérimentés et parfaitement avertis. Voilà aussi pourquoi les nouvelles équipes ont intérêt à rester en contact avec les anciennes ! Le risque de cette incompétence est d'aboutir, comme aujourd'hui, à des ruptures de fait avec la profession. On ne s'étonnera pas alors de constater qu'il y ait, dans certains endroits, des dérives dans la mission des CDN. Au-delà de tout cela, les mesures annoncées comme devant servir de phares à la politique culturelle me paraissent inquiétantes. Le « passe culture » attribué aux jeunes est ainsi susceptible de graves dérives. La décentralisation, de Vilar à Vincent, repose sur une idée très exigeante de l'art. Il ne s'agit pas de donner au plus grand nombre l'occasion de se distraire et de consommer images ou textes, comme s'il s'agissait d'accéder à un marché de la culture, mais de faire connaissance avec cette chose rare qu'est l'émotion esthétique. Notons d'ailleurs qu'une telle tentative a échoué en Italie… Le succès de la décentralisation a été rendu possible par une collaboration étroite avec les enseignants et les diverses fédérations de culture populaire. Voyez le rôle essentiel qu'ont joué les Ceméa à Avignon. Des résultats extraordinaires ont été obtenus par la collaboration entre enseignants et praticiens de l'art en certains endroits, mais le chapelet de réussites n'a pas abouti à la réalisation d'un projet global ouvert à tous.

Pour quelles raisons ?
R. A. : Comme pour le reste, parce que cela relève d'un défaut du projet politique. L'éducation artistique est certes l'acquisition de savoirs et de techniques mais aussi une éducation de l'imaginaire. Les Anglais le réussissent très bien dans leur enseignement : leur école ne forme pas d'abord des techniciens ou des érudits mais des gens ouverts, capables de s'adapter parce que l'école a développé leur capacité d'imaginer et de créer. Tel est le sens véritable du projet d'éducation artistique : ajouter un complément indispensable à la définition de l'éducation. Voilà qui est sans doute difficile à comprendre pour un esprit petit bourgeois ou pour des politiques qui se revendiquent de la normalité du Français moyen. Ce n'est pas à ce Français moyen qu'il faut demander l'effort d'imaginer une politique ambitieuse dans ce domaine ! L'extension nécessaire de l'éducation artistique réclame des moyens importants. Le « passe culture » coûte cher. Le danger, c'est que les sommes qui y seront consacrées soient ponctionnées sur des crédits généraux infiniment plus utiles ailleurs… Une idée aussi indigente que ce « passe culture » est dépourvue de véritable générosité dans la mesure où elle relève d'une incapacité à croire à la possibilité d'une collaboration des imaginaires pour transformer la société. La pratique de l'art, associée à l'acquisition d'un savoir, est extraordinairement enrichissante pour les futurs métiers des enfants et leur insertion dans la vie sociale. Voyez à cet égard la vivacité du secteur amateur et ses bénéfices civiques ! Ce secteur devrait d'ailleurs être rattaché au ministère de la Culture. Là encore, la cause est essentielle et n'est pas assez réfléchie ! C'est peu dire qu'il y a encore des choses à faire et la stagnation actuelle est d'autant plus stupéfiante qu'elle a lieu sous le mandat du premier Président de la République réellement cultivé depuis vingt ans ! Il est incroyable de l'entendre faire de magnifiques discours alors que, faute d'une politique culturelle qui renoue avec une réflexion sur les rapports entre la politique et l'art, son projet demeure infirme et reste prisonnier de vieilles routines et de gadgets inutiles.

Propos recueillis par Catherine Robert

la terrasse



Julie's Party
11 › 30 sept 2018
Luk Perceval / Christiane Jatahy / Amir Reza Koohestani / Pascal Rambert / Tiago Rodrigues / tg STAN

Ariane dans son bain
17 sept › 19 oct 2018
Denis Maillefer

Mourir, dormir, rêver peut-être
9 › 21 oct 2018
Denis Maillefer

What if They Went to Moscow ?
29 oct › 3 nov 2018
Christiane Jatahy

Concert Dominique A en solo
9 nov 2018

La Folie Lear
13 nov › 1 déc 2018
Serge Martin - Christian Geffroy Schlittler

Sara – Mon Histoire Vraie (1)
4 › 9 déc 2018
Ludovic Chazaud

три сестры [Les Trois Sœurs]
17 › 28 jan 2019
Timofei Kouliabine

Le Royaume
22 jan › 6 fév 2019
Le Direktør
8 › 15 fév 2019
Oscar Gómez Mata

Gen Z – Searching for beauty
26 fév › 2 mars 2019
Salvatore Calcagno

Love is a river
19 › 31 mars 2019
Alexandre Doublet

VR_I
28 mars › 14 avr 2019
Gilles Jobin

Infidèles
3 › 6 avr 2019
Sa façon de mourir
9 › 12 avr 2019
Atelier
14 › 17 avr 2019
tg STAN

Festival Soli
You are not alone
30 avr › 12 mai 2019
Raquel André / Rébecca Balestra / Tiphanie Bovay-Klameth / Audrey Cavelius / Marion Chabloz / Pamina de Coulon / Latifa Djerbi / Cédric Leproust / Eve-Marie Savelli / Nastassja Tanner / Trân Tran

Appartiamentum
22 mai › 8 juin 2019
Camille Mermet

Maybe I should just take a walk (with no destination)
23 › 26 mai 2019
Cie Motus - La Manufacture Haute école des Arts de la scène

«Je revendique un art total, radical...
Sans pensée, pas de théâtre des tripes. Pas de révolution du quotidien.»
Elizabeth Czerczuk

NOUVEAU THÉÂTRE À PARIS
THÉÂTRE ELIZABETH CZERCZUK
www.TheatreElizabethCzerczuk.fr
20, rue Marsoulan - 75012 Paris / 01 84 83 08 80

DEMENTIA PRAECOX
2.0

REQUIEM POUR LES
ARTISTES

De septembre à décembre 2018

«Oubliez le réalisme : Elizabeth Czerczuk, dans la lignée de Kantor et Grotowski, fait sauter les conventions théâtrales et nous invite à une expérience aussi puissante que déroutante. (…) du théâtre expérimental comme on n'en fait plus.»

Le Canard enchaîné

Entretien / Pierrette Dupoyet

Pierrette Dupoyet, artiste exemplaire !

THÉÂTRE BUFFON / THÉÂTRE ALBATROS / THÉÂTRE LA LUNA
APOLLINAIRE, AU REVOIR, ADIEU / L'ORCHESTRE EN SURSIS / JACQUELINE AURIOL OU LE CIEL INTERROMPU
TEXTE ET MES **PIERRETTE DUPOYET**

Fidèle du Off depuis plus de 35 ans, la comédienne/autrice/conceptrice de spectacles Pierrette Dupoyet revient cette année avec trois seuls-en-scène. Outre l'aviatrice Jacqueline Auriol et la musicienne déportée Fania Fénelon, elle incarne dans sa nouvelle création sur Apollinaire une femme qui fut la muse du poète.

Le dénominateur commun de vos spectacles est le destin exceptionnel de trois femmes. Qu'est-ce qui vous a attiré dans chacune d'entre elles ?
Pierrette Dupoyet : Ce sont en effet des femmes exceptionnelles. Certaines l'étaient de leur vivant mais ont été oubliées ensuite comme l'aviatrice Jacqueline Auriol. D'autres ont vécu dans l'ombre, comme Fania Fénelon, musicienne dans le seul orchestre de femmes d'Auschwitz, et emblématique du rapport entre art et barbarie dans les camps. Quant à Madeleine Pagès, l'héroïne de ma création *Apollinaire, au revoir, adieu...*, c'était une professeure de français à Oran qu'Apollinaire a rencontrée dans un train, à qui il a écrit des lettres enflammées pleine de sensualité et de sexualité, et promis le mariage alors qu'ils ne s'étaient vus qu'une fois. À l'occasion d'une permission de fin d'année, il est parti la rejoindre à Oran mais quand il la quitte, il n'est plus question de mariage et les lettres deviennent uniquement amicales. Lorsqu'il mourra, elle se sentira veuve d'un homme qu'elle n'a jamais épousé.

Dans chaque spectacle, il s'agit de femmes blessées. Pensez-vous que la femme soit condamnée à souffrir ?
P. D. : J'espère que non ! Mais l'histoire a montré pendant 2000 ans qu'il y avait malheureusement un sentiment de servitude assez ancré dans les cultures, les religions, les sociétés, faisant de la femme la suivante de l'homme. Je pense à Colette qui a longtemps signé sous le nom de son mari Willy, ou à Marie Curie. Mais je crois que cela donne une force extraordinaire de ne pas être tout de suite placé sur le devant de la scène. Les femmes arrivent à conquérir des places qu'elles n'auraient pas eues si dès le départ on leur avait laissé la liberté de s'exprimer.

Pierrette Dupoyet.
© D. R.

« J'ai envie de transmettre l'envie d'être vivant. »

Le revers de la médaille c'est que ces femmes sont souvent oubliées de l'histoire.
P. D. : Voilà pourquoi nous, artistes, essayons de les remettre sur le devant de la scène ! Madeleine Pagès n'a pas été très importante pour la société mais elle a été un exemple de femme qui a su faire quelque chose de sa blessure amoureuse. Alors qu'elle enseignait à des jeunes filles, elle s'est interdit de montrer l'amour comme une possibilité d'être dévastée mais au contraire comme une formidable opportunité de se sentir vivant. On subit tous des chocs dans la vie. Qu'est-ce qu'on fait de ça ?

Vous-même avez une conception du théâtre très engagée. D'où vient ce besoin et que traduit-il ?
P. D. : Cela traduit le fait que tous les jours quand je me réveille, je remercie la chance d'être vivante ! Et puisque j'ai cette chance, il faut que j'en fasse quelque chose. Depuis l'âge de 15 ans, mon outil est le théâtre. L'art est fort parce qu'il touche à l'émotion et que l'émotion est la même partout, quelle que soit la culture ou la religion. Cet engagement que j'ai dans ma façon de jouer, dans l'écriture, dans la manière de concevoir mes spectacles, c'est en fait une envie de transmettre l'envie d'être vivant, de ne pas gâcher sa vie. J'espère créer un choc dans chacun de mes spectacles, de manière à ce que le spectateur n'en sorte pas indemne mais avec la tête, le ventre et le cœur concernés.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Apollinaire, au revoir, adieu...
Théâtre Buffon, 18 rue Buffon.
Du 6 au 29 juillet à 11h35.
Tél. 04 90 27 36 89. Durée : 1h15.
***L'orchestre en sursis*, Théâtre Albatros**, 29 rue des Teinturiers. Du 6 au 29 juillet à 14h30.
Tél. 04 90 86 11 33. Durée : 1h15.
***Jacqueline Auriol ou le Ciel interrompu*, Théâtre Luna**, 1 rue Séverine. Du 6 au 29 juillet à 17h45. Tél. 04 90 86 96 28. Durée : 1h15.

Le Maître et Marguerite

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **MIKHAÏL BOULGAKOV** / MES **IGOR MENDJISKY**

À la tête de sa compagnie Les Sans Cou, Igor Mendjisky adapte le chef d'œuvre de Mikhaïl Boulgakov, écrit entre 1928 et 1940.

Le Maître et Marguerite mis en scène par Igor Mendjisky.
© Antonia Bozzi

Le foisonnement, la folie du *Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov trouvent régulièrement des ambassadeurs parmi les artistes majeurs de la scène européenne. Directeur de la compagnie Les Sans Cou, Igor Mendjisky choisit un parti pris de brièveté. Sur le plateau – dans les rôles du poète Ivan et du directeur de théâtre Rimski – avec sept comédiens, il parvient à développer en deux heures à peine les trois fils narratifs principaux du livre sans perdre les spectateurs, installés dans un dispositif trifrontal. Le Diable alias Woland (excellent Romain Cottard, dont l'élégance égale l'effronterie) vient très clairement sur Terre pour y renverser l'ordre établi et faire vaciller les croyances. Le Christ (Yuriy Zavalnyouk, qui incarne aussi Azazello, l'émissaire du Diable auprès de Marguerite) s'entretient avec Pilate (Adrien Gamba Gontard) dans l'Évangile apocryphe imaginé par Le Maître (Marc Arnaud), qui forme avec Marguerite (Ester Van den Driessche, en alternance avec Marion Déjardin) un des couples mythiques de la littérature du XXe siècle. La grande clarté du récit, réduit à ses lignes saillantes, repose sur un habile fondu-enchaîné qui doit beaucoup à la qualité de l'interprétation.

Sur les cendres de l'Histoire

Grâce à un jeu de profondeur et à l'univers sonore et vidéo créé par Yannick Donet, les différentes strates du récit cohabitent sans entrer en conflit. Alors que Mikhaïl Boulgakov se plaît à entremêler sans cesse ses trois intrigues centrales, et à leur ajouter de multiples ramifications. Au lieu d'égarer le public, ce *Maître et Marguerite* le plonge dans un univers mi-réaliste mi-fantastique. Réputé pour ses créations issues d'une écriture de plateau – créé en 2011, *J'ai couru comme dans un rêve* a tourné jusqu'en 2017 –, Igor Mendjisky s'empare du cri de révolte de Boulgakov contre le régime soviétique.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet 2018 à 19h40. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63. Durée : 1h50.

En attendant Godot

THÉÂTRE DE L'ESSAION / DE **SAMUEL BECKETT** / MES **JEAN-CLAUDE SACHOT**

Comme l'année dernière, la compagnie Toby or not propose *En attendant Godot* dans une forme qui privilégie la lettre et l'esprit.

En attendant Godot sera au théâtre de l'Essaion.
© D. R.

Est-il encore nécessaire de présenter l'œuvre la plus jouée de Samuel Beckett ? Peut-être pas. On rappellera cependant utilement qu'elle eut bien du mal à ses débuts à trouver preneur, comme le raconte Roger Blin qui parvint à la mettre en scène pour la première fois au théâtre de Babylone (disparu depuis) en 1953. Ainsi en va-t-il souvent des œuvres profondément novatrices comme l'était *En attendant Godot* qui symbolise plus que toute autre l'épanouissement du théâtre de l'absurde. Un théâtre qui ausculte le vide ontologique de nos existences dans un monde déserté par Dieu, ici, à travers l'errance de Vladimir et Estragon qui passent leur vie à attendre Godot.

Le terrible se conjugue au burlesque

Le choix de Jean-Claude Sachot, metteur en scène de la compagnie Toby or not, est celui d'un écho à la mise en scène de Blin, dans la fidélité au texte, aux dialogues comme à ses nombreuses didascalies. Non pas pour plonger l'œuvre dans le formol, mais au contraire pour en retrouver l'incomparable saveur, celle qui conjointement fait éprouver le désespoir et le rire. Nous avions pu voir un remarquable *Fin de partie* mené par la même compagnie, qui, à Avignon, se produisait l'an passé en alternance avec *En attendant Godot*. Un espace de jeu réduit, des répliques qui jouent la situation et font entendre leur dimension existentielle, le désespoir qui se mêle à la clownerie sous la houlette des expérimentés et excellents Dominique Ratonat et Philippe Catoire, pour un ensemble où le terrible se conjugue sans cesse au burlesque. Une réussite.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre de l'Essaïon, 2bis place des Carmes. Du 6 au 29 juillet à 15h50. Tél. 04 90 25 63 48.

AMPHITHÉÂTRE
THÉÂTRE
CHÂTEAUVALLON
SCÈNE NATIONALE
20 & 21 JUILLET
LE TRIOMPHE DE L'AMOUR
MARIVAUX
MISE EN SCÈNE DENIS PODALYDÈS
CHATEAUVALLON.COM
TÉL. 04 94 22 02 02

Le Nouveau Monde

ÎLE PIOT / CONCEPTION **GILLES CAILLEAU**

Pour raconter le XXIe siècle à sa manière tendre et décalée, Gilles Cailleau fait appel dans *Le Nouveau Monde* à tous ses talents d'acteur et de circassien. Il joue à Avignon lors de quatre représentations exceptionnelles.

Il a traversé tout Shakespeare en trois heures dans *Le tour complet du cœur* (2002), présenté *Tout l'univers en plus petit* (2009) sous forme de cirque forain miniature, ou encore interprété seul dans *Gilles et Bérénice* (2011) une version très personnelle de Bérénice de Racine… Pourtant, lorsque Gilles Cailleau décide de s'atteler à une *« histoire générale et poétique du XXIe siècle »*, sous-titre de son nouveau spectacle, il se sent bien seul. Presque aussi démuni qu'un enfant. Avec quel langage dire toutes les violences et les injustices de ces dernières années ? Et ce qu'il reste malgré tout d'espoir ? Au milieu des spectateurs installés en cercle sur des sièges dépareillés, l'auteur, comédien, acrobate, metteur en scène et en piste de la Compagnie itinérante Attention Fragile rumine les questions qu'il s'est posées pendant la création du *Nouveau Monde*. *« Parce qu'on ne peut pas raconter une histoire titubante et encore inconnue sans des tâtonnements et une fragilité d'équilibriste. »*

Chronique d'un siècle mal né

Dans son dossier de présentation, Gilles Cailleau ne cite pas Rilke par coquetterie. *« Cela nous submerge, nous l'organisons, cela tombe en morceaux. Nous l'organisons de nouveau et nous tombons nous-mêmes en morceaux. »* Ces phrases renseignent mieux que toute autre sur la teneur du spectacle. Succession de tableaux vivants consacrés à des tragédies récentes, *Le Nouveau Monde* a en effet la virtuosité on ne peut plus paradoxale. Face au siècle, la parole épique et le répertoire d'acrobaties de l'artiste ne peuvent pas grand-chose. Mais pas question de se dégonfler. Prêt à tout pour rester vertical et formuler au mieux son désarroi, Gilles Cailleau s'accroche à des planches, se jette les mains jointes dans le trou d'un grillage éventré, lance des couteaux sur des poupées enflammées… Le clown n'est pas loin. En plein milieu du spectacle, après

Gilles Cailleau dans *Le Nouveau Monde*.

© Claire Bosset

l'écroulement de tours jumelles en feuilles de contreplaqué et autres tragédies bricolées, il s'invite même carrément sur la piste. Aussi drôle et déchirant que l'ensemble de ce *Nouveau Monde* tout en sueur et en poésie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Île Piot, chemin de l'Île Piot. Du 18 au 21 juillet à 22h30. Tél. 04 90 85 15 14.

Le Projet Georges

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION ET JEU **ÉDITH PROUST**

Avec son personnage de clown errant et scientifique, Édith Proust sonde les mystères de l'humain. Son désir de sens et ses envies d'ailleurs.

Georges a de drôles de questions. *« Si l'on désire tant accéder à l'immortalité, pourquoi ne fait-on pas des arbres au lieu de faire des enfants ? ». « Et si les trous noirs provoquaient nos trous de mémoire ? »*. Certains diraient sans doute qu'il a un grain. Surtout qu'il se balade avec un gros nez rouge et que son visage échappe à la symétrie. Un œil peint en blanc, l'autre cerclé de noir, Georges est un clown qui marche aussi vite que ses étranges pensées. Héros du *Projet Georges* conçu et interprété par la comédienne Édith Proust, il cherche un endroit. Lequel, allez savoir. Lui-même n'a pas l'air très au courant. Mais qu'importe. Au moins, sa quête le tient debout. À travers son clown errant, Édith Proust interroge *« ce que nous cherchons à résoudre lorsque nous cherchons ailleurs »*.

La route du clown

Les interrogations de Georges sont moins déconnectées du monde qu'il y paraît. D'ailleurs, comme pour se rappeler qu'il fait partie de cette terre, il traîne partout avec lui un arbre de deux mètres de haut sur roulettes qu'il appelle Joseph. À l'ombre duquel il médite sur les trous noirs et les fonds marins. Georges n'a vraiment rien du classique auguste. Édith Proust cherche à dépasser avec lui *« les clichés et les représentations traditionnelles que l'on se fait du clown »*. Elle

Édith Proust dans Le Projet Georges.

© Benjamin Porée

va chercher du trouble. *« Trouble du travestissement, de la joie communicative, d'une libération proche de l'impudeur, mais aussi le trouble d'une faille, d'une incision »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 6 au 29 juillet 2018 à 12h50. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 82 39 06.

Ô toi que j'aime

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / ÉCRITURE ET MES **FIDA MOHISSEN**

Co-directeur du 11• Gilgamesh Belleville, Fida Mohissen monte pour la première fois son propre texte. Une fiction-témoignage sur les dangers du salafisme. Une histoire de libération.

Vous avez jusque-là travaillé exclusivement sur l'œuvre de l'auteur syrien Saadallah Wannous. Pourquoi avoir décidé aujourd'hui de prendre la plume ?

Fida Mohissen : En ces temps d'incompréhension et de violence cristallisée autour de l'islam, j'ai senti qu'il allait de ma responsabilité de partager ma compréhension des sociétés arabes aussi bien qu'européennes acquise grâce à mon parcours. À ma vie en Syrie, où j'ai grandi dans une société très ancrée dans les traditions religieuses. À mon éloignement de ce milieu, notamment à travers le théâtre, et à mon arrivée en France il y a vingt ans pour poursuivre ma formation artistique. *Ô toi que j'aime* témoigne de mon entre-deux culturel et de mes connaissances en matière de théologie. Car il faut sortir de ce que le philosophe et historien de l'islam Mohammed Arkoun appelle le « choc des ignorances ».

Fida Mohissen.

© Serge Gutwirth

« Proche du conte, *Ô toi que j'aime* incite le spectateur à un constant questionnement. »

Pourquoi avoir opté pour une fiction ?

F. M. : Je parlerais plutôt de « fiction-témoignage ». L'histoire du jeune détenu syrien Nour Assile, qui finit par se libérer de son carcan religieux, me permet de prendre une certaine distance par rapport au réel. Proche du conte, *Ô toi que j'aime* incite le spectateur à un constant questionnement de ce qui est dit et montré sur scène.

La libération de Nour Assile passe par l'amour. En quoi est-ce selon vous le meilleur remède au problème salafiste ?

F. M : Face au discours religieux, dont les salafistes ont une parfaite maîtrise, tout autre type de parole a hélas selon moi peu de chances de sortir victorieux. C'est pourquoi dans la pièce, seules les images de victimes réussissent à ébranler le jeune détenu que rencontrent le metteur en scène Ulysse et la réalisatrice de documentaires Marie. Laquelle, par l'amour qu'elle suscite chez lui, réussit à libérer Nour Assile. Quand l'intellect échoue, reste la rencontre. L'émotion.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet 2018. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

L'Absolu

VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION **BORIS GIBÉ**

L'inclassable Boris Gibé poursuit sa démarche quasi philosophique autour de l'existence. Ici, sa quête d'absolu l'amène à creuser la question du vide, comme un écho à sa compagnie Les Choses de rien.

Boris Gibé est une tête chercheuse qui a toujours associé sa recherche gestuelle acrobatique à un questionnement sur l'espace de représentation propre au cirque. Précédemment, il évoluait déjà au sein de son propre chapiteau baptisé Le Phare. Aujourd'hui, accompagné d'architectes et de constructeurs, il a imaginé Le Silo, structure circulaire de tôles offrant aussi bien la profondeur d'un gouffre que l'idée d'élévation à travers son escalier à double révolution. On comprend bien en voyant l'étonnant édifice comment le contexte peut dialoguer avec une écriture, construire un univers que le corps habite concrètement, et comment il peut, de manière non préfabriquée, l'amener à repousser ses limites.

Boris Gibé au cœur de son Silo.

© Jérôme Vila

Au cœur des forces métaphysiques

Dans cette quête d'absolu, la question de l'être et du paraître. Il met en scène un homme – lui-même – en conflit avec ses dieux et ses démons, à la recherche de ses zones d'ombre et de sa part de flamboyance. Autour de lui, le vide, à travers la grande hauteur, le jeu du miroir et des illusions d'optique, devient un partenaire avec qui il faut travailler. Entouré de ce grand tout, il compose et recompose avec la figure du double, du juge, du bourreau. *L'Absolu* est un combat acrobatique et chorégraphique face au destin, au hasard et aux forces métaphysiques, dont Boris Gibé aime à extraire toute la profondeur en même temps que la poésie.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 10 au 22 juillet 2018 à 22h, relâche le 16. Tél. 04 32 75 15 95.

LA COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Festival d'Avignon - OFF
Du 6 au 27 juillet 2018

LES PORTRAITS

Dis toi que ton cerveau est un muscle et qu'il faut le faire marcher.

PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE
Texte et mise en scène David Lescot
6 au 10 Juillet à 23h
La Manufacture
www.lamanufacture.org

Ô MA MÉMOIRE
PORTRAIT STÉPHANE HESSEL
Mise en scène Kevin Keiss
D'après *Ô ma mémoire, la poésie ma nécessité*
de Stéphane Hessel
6 au 14 Juillet à 19h35
La Manufacture
www.lamanufacture.org

Et vieillir est dans toute la société un manque de vie.

PORTRAIT PIERRE BOURDIEU
Mise en scène Guillermo Pisani
6 au 27 Juillet à 16h45
Relâche les 11, 18 et 25
11 Gilgamesh Belleville
www.11avignon.com

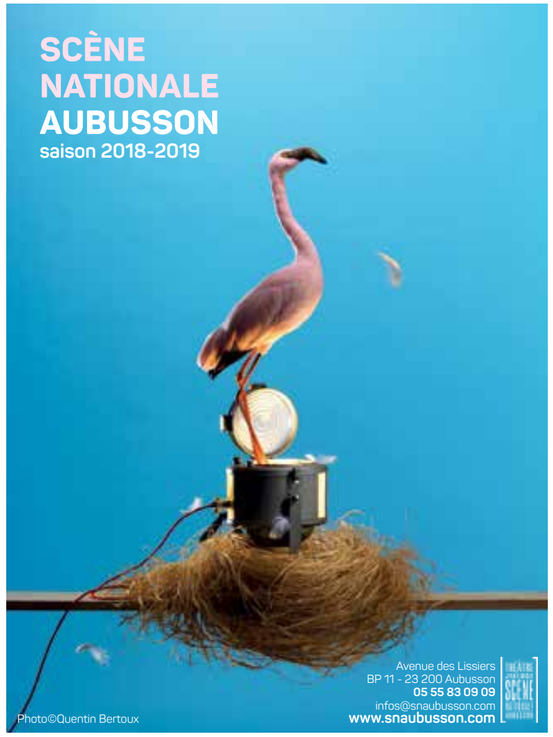
La frontière entre jeunesse et vieillesse

LETZLOVE
PORTRAIT(S) FOUCAULT
Mise en scène Pierre Maillet
d'après *20 ans et après* de Thierry Voeltzel
21 au 26 Juillet à 23h
La Manufacture
www.lamanufacture.org

On n'a pas beaucoup de paroles de gens qui ont 20 ans.

www.comediedecaen.com

Les portraits de la Comédie de Caen-CDN de Normandie sont des créations itinérantes qui croquent de manière vivante et ludique une figure majeure de notre temps : Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Nina Simone et Stéphane Hessel sont présents à Avignon cet été !



MÉTÉORE création
Cie Aléas - Fred & Mathilde Arsenault

L'AMOUR CONJUGAL
Cie du Veilleur - Matthieu Roy

LÉONIE ET NOÉLIE création
Cie l'Envers du décor - Karelle Prugnaud

POTESTATEM création
Cie Chriki'Z - Amine Boussa

DARK CIRCUS
Cie Stéréoptik

GOOD
Rodolphe Burger

VISAGE(S) DE NOTRE JEUNESSE EN EUROPE création
Cie du Veilleur & Mihaela Michailov

UN ENFANTILLAGE création
Cie Théâtre des Astres - Lara Boric

LA GÉOGRAPHIE DU DANGER
Cie Hors Série - Hamid Ben Mahi

LE GROS SABORDAGE
Cie La Mondiale Générale
Thimothé Van Der Steen
& Alexandre Denis

NOCES D'ENFANTS jeune pousse
Cie La Sauvage - Hélène Bertrand

RESTER DANS LA COURSE
jeune pousse
Cie La soeur de Shakespeare
Marilyne Lagrafeuil
& Gwenaëlle Mendonça

MEGAFAUNA jeune pousse
Cie ATLATL
Jennifer Cabassu & Théo Bluteau

LES DÉMONS création
Cie le Singe - Sylvain Creuzevault

LA FORÊT ÉBOURIFFÉE
Cie CFB 451

INSTANTANÉS création
Cie CFB 451

LA TÊTE À L'ENVERS
Noémi Boutin

SCHUBERT / D'ADAMO création
Quatuor Béla & Noémi Boutin

LE MISANTHROPE création
Rodolphe Dana - CDN Lorient

LES DÉCLINAISONS DE LA NAVARRE
Cie PJPP

EN UN ÉCLAT
Cie A.K. Entrepôt

C'EST PAS... création
Cie Les Indiscrets
Lucie Gougat & Jean-Louis Baille

MUANCES
Cie E.V.E.R - Camille Rocailleux

LES HÉRÉTIQUES création
François Rancillac

UBU
Olivier Martin-Salvan

FINIR EN BEAUTÉ
Cie Zirlib - Mohamed El Khatib

OÙ SONT LES CERFS ?
Focus Collectif Le Grand Cerf Bleu
Laureline le Bris Cep, Gabriel Tur
& Jean-Baptiste Tur

DREAMAGONY création
Cie La Présidente a eu 19

FESTIVAL AU BORD DU RISQUE #5

Speed LevinG

LA MANUFACTURE / DE **HANOKH LEVIN** / MES **LAURENT BRETHOME**

Projet trilingue interprété par des jeunes comédiens issus de l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes et de Marseille) et de l'École *Nissan Nativ Acting Studio* de Tel Aviv, *Speed LevinG* réunit quatre pièces du dramaturge israélien Hanokh Levin. Dans une mise en scène de Laurent Brethome.

Speed LevinG, de Hanokh Levin, à La Manufacture.
© Olivier Quero

Le directeur de l'ERACM en est persuadé : « *la confrontation de jeunes artistes avec d'autres cultures enrichit l'acteur et accélère sa maturité* ». Exhortant les élèves de son école à se nourrir des différences et à sortir de l'entre-soi, Didier Abadie ne pouvait que s'enthousiasmer de ce projet international associant jeunes artistes français et israéliens autour de quatre pièces de Hanokh Levin (*Une mouche, Être ou ne pas être*, *Que d'espoir* et *Parce que moi aussi je suis un être humain* – textes traduits en français par Laurence Sendrowicz et publiés aux Éditions Théâtrales) et de diverses chansons extraites de l'œuvre du dramaturge. Tournant en dérision la méthode de rencontre amoureuse du *speed dating*, ce montage de textes (interprété en français, en hébreu et en anglais, le spectacle est surtitré) passe d'une pièce à l'autre en mettant en regard des solitudes qui se croisent sans jamais aboutir à une relation.

Un cabaret cruel et risible

« *C'est une histoire contemporaine cruelle et risible*, fait observer le metteur en scène Laurent Brethome. *L'histoire d'hommes et de femmes qui n'aspirent qu'à une chose : trouver un conjoint ou une conjointe pour être sûr d'avoir quelqu'un qui pleurera derrière son cercueil le jour de son enterrement.* » Entre les débordements de l'amour et les engloutissements de la mort – deux thèmes fondamentaux dans le théâtre existentiel et politique de Hanokh Levin (1943-1999) – *Speed LevinG* cherche à nous entraîner au croisement de la drôlerie, du sublime et du grotesque. Cela, en prenant ses distances avec les stéréotypes clinquants du music-hall. Spectacle créé dans la cadre de la Saison France-Israël 2018, ce cabaret fait le pari d'une monstruosité décalée. Il nous invite dans un univers au sein duquel « *la banalité du quotidien se transforme en ballet insensé* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 17 au 26 juillet à 19h30. Relâche le 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. www.lamanufacture.org

Entretien / Bérengère Dautun

Cantate pour Lou Von Salomé

ESPACE ROSEAU / DE **BÉRENGÈRE DAUTUN** / MES **ANNE BOUVIER**

L'ex-sociétaire de la Comédie-Française Bérengère Dautun a écrit une pièce sur Lou Andreas-Salomé et retrace le parcours fascinant de cette femme hors normes qui fut la muse de Nietzsche et de Rilke mais aussi la première psychanalyste.

Qui était vraiment Lou Von Salomé ?
Bérengère Dautun : Elle est née avec tout : l'intelligence, la beauté, la noblesse. Mais encore faut-il savoir comment utiliser tout cela. Son père est mort assez jeune, et sa mère n'y entendait rien. Après avoir quitté la Russie pour Zurich, elle a étudié avec acharnement, puis a rejoint Vienne où elle a commencé à écrire et rencontrer toute l'intelligentsia de l'époque. Hommes ou femmes, les gens tombaient fous amoureux d'elle, mais elle ne franchissait pas le pas. Vous connaissez une jeune femme de 17 ans qui dit à deux hommes – Nietszche et Paul Ree – : « *Créons une trinité, habitons ensemble mais il ne se passera rien !* » ? Elle avait l'art de créer les êtres, en négatif ou en positif. Nietzche a écrit *Zarathoustra* parce qu'il n'a pas pu avoir Lou Von Salomé. La jeune femme s'est mariée avec Andreas parce qu'il représentait l'image du père mais c'était un mariage blanc. Et puis il y a eu la rencontre avec Rainer Maria Rilke, qui avait au moins 15 ans de moins qu'elle. Elle a révélé le poète et lui l'a révélée physiquement. Mais elle ne s'encombrait pas. À 51 ans elle se fait présenter Freud, a étudié six mois avec lui avant de devenir la première femme psychanalyste. Elle était dévorée par la passion du travail et l'amour de la vie.

Est-ce son avant-gardisme qui vous a donné envie d'écrire sur elle ?
B. D. : Oui. À cette époque-là – elle est née en 1861 –, venant d'une société corsetée, il n'était pas facile d'exister. Ce qui m'a fasciné chez elle, c'est comment elle a créé les autres. C'était une existence absolue : soit les êtres étaient à sa hauteur, soit elle les laissait. Elle a fait beaucoup souffrir parce qu'il fallait qu'elle aille son chemin, comme tous les génies. Mais elle a aussi beaucoup souffert : à la fin de sa vie, elle a vu l'arrivée de Hitler en Allemagne, d'un côté, Staline dans sa chère Russie, de l'autre. Cela ne l'a jamais empêché de tracer sa route et d'aider les autres jusqu'à sa mort.

Diriez-vous que vous avez écrit une pièce féministe ?
B. D. : Ce n'est pas une pièce militante mais c'est une pièce féministe ô combien ! La vie de Lou peut donner de la force à des femmes qui n'ont pas confiance en elles. Cette pièce est faite pour leur parler de la liberté et leur montrer comment l'esprit d'une femme peut expliquer le monde, aider les autres et être au plus grand de ce qu'on peut être. C'est une pièce féministe parce que les femmes sont extraordinaires ! Point barre !

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Espace Roseau Teinturier, 45 rue des Teinturiers. Du 6 au 29 juillet à 16h55, relâche les mardis 10, 17, 24 juillet. Tél. 04 90 63 28 75.

Entretien / Lætitia Mazzoleni

Mu

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **LÆTITIA MAZZOLENI**

Directrice du nouveau Théâtre Transversal à Avignon, Lætitia Mazzoleni met en scène *Mu* de Fabrice Melquiot. Une traversée en solitaire de l'âme humaine. Musicale et mélancolique.

Avec votre compagnie Agence de Fabrication Perpétuelle, basée à Avignon depuis 12 ans, vous défendez un théâtre contemporain au croisement de différentes disciplines. Comment *Mu* s'inscrit-il dans cette démarche ?
Lætitia Mazzoleni : Après avoir beaucoup travaillé avec de la vidéo, j'ai eu envie de revenir à une forme plus classique. Davantage centrée sur le texte. Je souhaitais aussi travailler avec le comédien Nicolas Gény que je connais depuis longtemps, avec qui j'ai souvent collaboré pour des lectures mais jamais dans le cadre d'un spectacle. Je me suis donc mise à la recherche d'un texte pour un comédien d'une quarantaine d'années, jusqu'à ce que Fabrice Melquiot me fasse découvrir *Mu*. Le coup de foudre a été immédiat. C'est un véritable cadeau qu'il m'a fait en m'offrant ce texte.

Lætitia Mazzoleni.
© Johann Fournier

« L'absence, dans *Mu*, n'est pas un vide. C'est un endroit où l'homme dialogue avec lui-même. »

Contrairement à la vidéo, la musique est très présente dans cette création.
L. M : Dans *Mu*, le phrasé tordu et poétique de Fabrice Melquiot s'approche du chant. J'ai donc demandé au compositeur et multi-instrumentiste Sebum d'accompagner l'errance du personnage de la pièce. Sa traversée aussi intérieure que physique. Sur une heure de spectacle, pas moins de 50 minutes sont en effet musicales.

« Mu », en japonais, est un préfixe qui signifie l'absence. Comment avez-vous cherché à la matérialiser ?
L. M : Quitté par sa compagne, le personnage de la pièce va se perdre dans une forêt que je traite comme un lieu onirique. Comme un lieu hors de toute temporalité, qui confère au texte une belle universalité. L'absence, dans *Mu*, n'est pas un vide. C'est un endroit où l'homme dialogue avec lui-même. Où il atteint une part de vérité sur la nature humaine. Avec des troncs de bouleau montés sur des pieds en fer, le plasticien Johann Fournier a trouvé une belle solution scénographique pour le représenter.

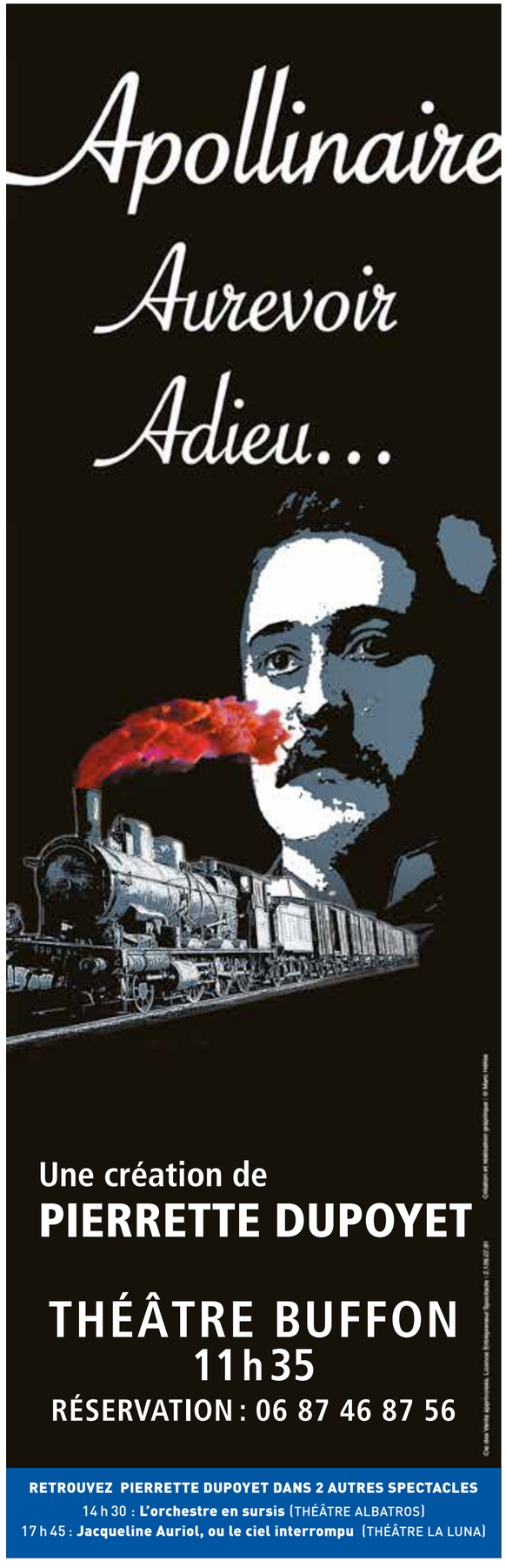
Y-a-t-il des clairières dans cette forêt ? Des lueurs d'espoir ?
L. M : Si la tonalité de *Mu* est essentiellement mélancolique, Fabrice Melquiot la teinte, comme il sait si bien le faire, de nombreuses nuances. Il y a de l'ironie dans ce texte, et un humour un peu grinçant. Le protagoniste de *Mu* porte un regard singulier sur le monde. Il ne se laisse jamais réduire à sa peine d'homme abandonné : au contraire, cette rupture n'est qu'un point de départ vers une quête plus profonde. Spirituelle et poétique.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 26 rue des Teinturiers. Du 6 au 28 juillet, à 20h10. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 27 05 87.

Bérengère Dautun et Sylvia Roux.
© Jean-Pierre Lacan

« C'est une pièce féministe parce que les femmes sont extraordinaires ! »



Gilgamesh • Belleville • 11avignon.com • 11, Boulevard Raspail - Avignon • 04 90 89 82 63

Salle 1

Faust
D'après Goethe, Gaële Boghossian
Collectif 8

[Plaire] Abécédaire de la séduction
Jérôme Rouger
La Martingale

Si loin si proche
Abdelwaheb Sefsaf & Marion Guerrero
Nomade in France

Qui suis-je ?
Thomas Gornet, Yann Dacosta
Cie Le Chat Foin
En famille

Nous voir nous
Guillaume Corbeil
Antoine Lemaire
Cie Thec

Le Maître et Marguerite
D'après Mikhaïl Boulgakov,
Igor Mendjisky
FAB– Fabriqué à Belleville
ACMÉ

Ô toi que j'aime ou le récit d'une apocalypse
Fida Mohissen
Cie Gilgamesh
FAB– Fabriqué à Belleville

Hors les murs

Die Strasse performance urbaine
Stéphanie Boll,
Joanie Ecuyer & Alain Roche
Cie Boll & Roche

Salle 2

Quand j'aurai 1000 et un ans
Nathalie Papin, Jérôme Wacquiez
Cie des Lucioles
En famille

Quitter la Terre
Joël Maillard
Cie Snaut, Sélection Suisse en Avignon

Vania, une même nuit nous attend tous
D'après Anton Tchekhov,
Julien Sabatié-Ancora
By Collectif

Jamais jamais ! [Peter Pan]
D'après James Matthew Barrie,
Jérémie Sonntag & Florian Goetz
Cie les Arpenteurs de l'invisible
En famille

Illusions
Ivan Viripaev, Olivier Maurin
Cie Ostinato

La Musica deuxième
Marguerite Duras,
Philippe Baronnet
Les Échappés vifs

Ton beau capitaine
Simone Schwarz Bart,
Maud Galet Lalande
Cie Les Heures Paniques

Zone
Mathias Enard,
Marilyn Leray et Marc Tsypkine
LTK production

Salle 3

Je t'aime papa mais... Merci d'être mort !
Philippe Saumont
Théâtre des Tarabates
En famille

Les Monstrueuses
Leïla Anis, Karim Hammiche
Cie de l'œil brun

Love & Money
Denis Kelly, Myriam Muller
Théâtre du Centaure

Les chantiers avancent à grand pas
A.Defoort, J.Fournet
S.Hackwill, I.Mihalache
D.Peeters, S.Teillet
Par l'Amicale de Production

Portrait Bourdieu
Guillermo Pisani
Comédie de Caen
CDN de Normandie

Je vole... et le reste je le dirai aux ombres
Jean-Christophe Dollé
& Clotilde Morgiève
F.O.U.I.C Théâtre

Stand up, rester debout et parler
Florence Pazzottu & Alvie Bitemo,
Rachel Dufour
Les guêpes rouges

14 Juillet
Fabrice Adde, Olivier Lopez
Théâtre de Liège, La cité théâtre

Gilgamesh • Belleville • 11avignon.com • 11, Boulevard Raspail - Avignon • 04 90 89 82 63

DESIGN : PIERRE JEANNEAU

Festival Contre Courant

ÎLE DE LA BARTHELASSE / FESTIVAL / 17e ÉDITION

Sur l'île de la Barthelasse, le festival Contre Courant propose du 14 au 20 juillet une programmation pluridisciplinaire et exigeante autour des questions de solidarité, d'émancipation et de justice sociale.

Pour le CCAS, organisme chargé de mettre en œuvre les activités sociales des électriciens et gaziers, le festival Contre Courant est un moment clé. Ouvert à tous les publics, cet événement qui se déroule depuis 2002 en plein Festival d'Avignon est pour la structure une vitrine. Une occasion de rendre visibles les nombreuses actions culturelles qu'elle mène à l'année, parmi lesquelles des tournées de spectacles à destination des employés de la branche professionnelle qui la concerne. Sur un vaste terrain arboré de l'île de la Barthelasse, à quelques centaines de mètres des remparts, vingt spectacles se succèdent du 14 au 20 juillet, sur deux scènes en extérieur. « *Tous sont en rapport, d'une manière ou d'une autre, avec les thématiques qui nous importent au CCAS. Soient le travail, l'ouverture aux autres cultures, l'émancipation de l'individu dans la société, ou encore la place de la femme* », présente Marion Rousseau, programmatrice du festival. Des préoccupations qui ne vont pas sans une grande exigence artistique. Du théâtre au cirque, en passant par la musique, la danse et les arts de la rue, les compagnies présentes questionnent la société, l'économie et la politique de manières aussi diverses que singulières. Cela dans le but d'élargir les publics de l'art, et de créer des moments d'échange et de réflexion avec les spectateurs. Sur la grande scène de 350 places, « *les spectacles de 22 heures donnent les couleurs dominantes du festival. Ses priorités* ». Avec son concert de magie mentale *Titre Définitif*(*Titre Provisoire)*, Mathieu Pasero alias Raoul Lambert inaugure le festival le 14 juillet avec une forme hybride et rassembleuse.

© Jean-Louis Fernandez
Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi.

L'île de tous les arts

Le lendemain, c'est un spectacle de la programmation officielle du Festival d'Avignon – un partenariat unit les deux événements depuis de nombreuses années – qui s'invite sur l'île : Bent al-Masarwa ou « Filles de l'Égypte », groupe de femmes égyptiennes dont le mélange de musique classique et de rap est une puissante affirmation de liberté. Avec *Debout dans les cordages* (le 16 juillet), le slameur Marc Nammour et les musiciens de Zone Libre donnent à entendre le verbe poétique et révolté d'Aimé Césaire. *Coup de cœur* de Marion Rousseau, *Dévaste-moi* (le 17 juillet) de la comédienne, metteure en scène et directrice de l'International Visual Théâtre (IVT) Emmanuelle Laborit mêle chansigne, théâtre et musique pour dessiner un portrait féminin tout en nuances. Quant à Anne Monfort, entre improvisation et documentaire, elle interroge dans le bien nommé *Désobéir* (le 19 juillet) la désobéissance civile dans l'Europe d'aujourd'hui. Une très belle programmation en arts de la rue, avec le Grand Colossal Théâtre, la Débordante compagnie, les Arts Oseurs, les Batteurs de Pavés et Décor Sonore contribue aussi à faire de Contre Courant un rendez-vous immanquable de l'été avignonnais.

Anaïs Heluin

Festival Contre Courant, Île de la Barthelasse. Du 14 au 20 juillet, entre 17h et 22h. Tél. 06 80 37 01 77. Entrée libre dans la limite des places disponibles. À 22h : 5 €.

L'Établi

PRÉSENCE PASTEUR / D'APRÈS LE TEXTE DE **ROBERT LINHART** / ADAPTATION DE **MARIE LAURE BOGGIO** ET **OLIVIER MELLOR** / MES **OLIVIER MELLOR**

Olivier Mellor adapte pour la scène le texte de Robert Linhart, sociologue et militant établi à l'usine Citroën de Choisy dans la foulée de Mai 1968. Un éclairage fondamental sur la condition ouvrière et les relations hiérarchiques.

L'Établi, par la compagnie du Berger.
© D. R.

Cinquante ans après Mai 1968, quarante ans après la publication de *L'Établi* du sociologue et militant Robert Linhart (Éditions de Minuit), Olivier Mellor et les siens ont la bonne idée d'éclairer grâce à la scène ce texte essentiel qui rend compte des conditions de travail des ouvriers. Fondateur en 1967 de l'Union des Jeunesses Communistes Marxistes-Léninistes, Roger Linhart a décidé comme d'autres intellectuels de l'époque de se faire embaucher comme ouvrier, de s'établir au cœur du système pour mieux comprendre la réalité de la condition ouvrière et peut-être ainsi mieux servir les luttes sociales et la résistance aux injustices. Pendant environ un an, le sociologue a travaillé à l'usine Citroën de la Porte de Choisy. Dix ans plus tard, il a relaté son expérience, de son embauche à son licenciement juste avant l'été. Le « *glissement glauque* » des chaînes de montage, la dictature du temps et de la rentabilité, les humiliations, le racisme ordinaire, la répétition, la grisaille, l'exaltation de la grève, les attentes déçues : le parcours de l'écriture se confond avec celui des jours, lestés de fatigue et d'usure, parfois traversés de lueurs d'espoir.

L'importance des petits gestes

L'établi, c'est aussi celui soigneusement aménagé par Demarcy, fort de sa longue expérience. Son remplacement par un outil moderne fournit l'occasion d'humilier de manière odieuse le vieux retoucheur. La mise en scène illustre l'expérience de Robert Linhart en donnant corps et faisant vivre la chaîne de montage, avec ses bruits, ses cadences et ses rouages. Comme une bande-son, la musique jouée en direct accompagne et rehausse l'action. Narrateur devant un micro sur pied et établi dans l'usine, Robert (Aurélien Ambach-Albertini) est le passeur de cette histoire véridique, qui recèle aussi ses moments d'espoir et de partage avec les ouvriers algériens, yougoslaves, italiens, français : Mouloud, Primo, Ali, Sadok, Simon… L'organisation des débrayages au Café des Sports laisse place à la défaite, mais l'effort collectif s'est exprimé. À travers son choix, Olivier Mellor et ses neuf comédiens interrogent aussi notre actualité. Quelles différences et quelles similitudes entre hier et aujourd'hui ? Écoute-t-on les ouvriers ? De quelle manière ? Sur notre petite planète, la Chine délocalise en Éthiopie dans de vastes usines toutes neuves : c'est dire si le souci des travailleurs a progressé…

Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 6 au 29 juillet à 12h50. Relâche le lundi. Tél. 04 32 74 18 54.

Entretien / Jean-Michel d'Hoop

L'herbe de l'Oubli

THÉÂTRE DES DOMS / ÉCRITURE ET MES **JEAN-MICHEL D'HOOP**

Avec sa compagnie Point Zéro, connue pour son travail théâtral avec marionnettes humaines, Jean-Michel d'Hoop aborde dans *L'Herbe de l'Oubli* les traces laissées par la catastrophe de Tchernobyl. Entre témoignage et poésie.

Après avoir longtemps adapté des textes contemporains, vous avez entamé une démarche documentaire avec *Gunfactory* (2016), consacré au commerce des armes. Comment la poursuivez-vous dans *L'Herbe de l'Oubli* ?
Jean-Michel d'Hoop : Alors que *Gunfactory* documentait, à grand renfort de chiffres, le fonctionnement d'une entreprise belge, *L'Herbe de l'Oubli* est entièrement centrée sur

© Point Zéro
Jean-Michel d'Hoop.

« La marionnette fait écho au mal invisible qui ronge les terres depuis la catastrophe. »

l'humain. Comme *La Supplication, chronique d'un monde après l'apocalypse* (1997) de la journaliste biélorusse Svetlana Alexievitch, dont la lecture nous a bouleversés. Et dont nous avons repris la démarche de récolte de témoignages lors nos trois voyages en Biélorussie puis en Ukraine. Autour de la zone d'exclusion étrangement baptisée « Réserve Radiologique Naturelle ».

Trente-deux ans ont passé depuis la catastrophe. Trente, depuis le travail de Svetlana Alexievitch. En quoi les paroles que vous avez recueillies diffèrent-elles des siennes ?
J.-M. d'H : Elles sont peuplées de fantômes. La nature ayant repris ses droits, la douleur y est plus sourde. Et l'oubli menace. Dans les deux pays, nous avons constaté de la part du gouvernement un abandon total de toute éducation aux risques causés par les radiations, très grands en matière d'alimentation, par exemple. Le lobby nucléaire est très puissant.

Quel est le rôle de la marionnette dans ce travail ?
J.-M. d'H : La marionnette fait écho au mal invisible qui ronge les terres depuis la catastrophe. Elle permet de mettre le sujet à distance. Elle amène de la poésie et, paradoxalement, de l'humain. Conçues par Ségolène Denis – nous faisons chaque fois appel à des artistes différents –, les marionnettes à taille humaine de ce spectacle questionnent le réel qui se cache derrière des paysages magnifiques. Derrière des non-dits. Pour la première fois, nous utilisons aussi une marionnette à fils, qui ajoute encore un niveau de lecture supplémentaire.

Et les comédiens, qui sont les mêmes que dans *Gunfactory*, quel rapport à l'objet expriment-ils ?
J.-M. d'H : Comme dans chacun de nos projets, la relation artiste/marionnette donne lieu à un jeu sur les codes du théâtre. La nouveauté dans *L'Herbe de l'Oubli*, c'est l'implication de toute l'équipe dans l'ensemble du processus de création. Pratiquant pour beaucoup une activité artistique en dehors du théâtre, ils ont en effet travaillé autant sur la matière que sur le récit. C'était passionnant, et je compte bien poursuivre dans cette voie. Dans ce laboratoire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 26 juillet à 17h. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

10h LoDka
par les artistes du **Teatr Semianyki** et **Natalia Parashkina**
mise en scène **Sergey Bysgu**
Production Quartier Libre

11h00 Le tour du monde en 80 jours Création Avignon 2018
en alternance avec Monsieur Agop
par la **Cie La Naïve** / mise en scène **Jean-Charles Raymond**
avec **Bruno Bonomo, Patrick Henry, Hervé Pezière, Marie Salemi**
Coproduction Espace Nova Velaux / Ville de Pertuis

12h05 LA MORT (d')AGRIPPINE Création Avignon 2018
de **Cyrano de Bergerac** ; mise en scène **Daniel Mesguich**
avec **Sarah Mesguich, Sterenn Guirriec, Rebecca Stella, Joëlle Luthi, Jordane Hess, Yan Richard**
Production Miroir et Métaphore

12h45 J'aime Valentine mais bon… Création Avignon 2018
de **Rudy Milstein**
mise en scène **Mikael Chirinian**
avec **Agnès Miguras, Rudy Milstein, Farid Bouzenad**
Production Ki M'aime Me Suive

14h30 Oh Oh · relâche supplémentaire le 29
de et avec **Camilla Pessi** et **Simone Fassari**
mise en scène **Valerio Fassari** et **Louis Spagna**
Production Compagnia Baccalà & Quartier Libre

14h45 Le dernier homme Création Chêne Noir Avignon 2018
écrit et mis en scène par **Julien Gelas**
avec **Paul Camus**
Production Chêne Noir

16h30 Récréation Création Avignon 2018
de **Sam Azulys** et **Arnaud Bertrand** ; mise en scène **Dominique Guillo**
avec **Aurélien Recoing, Florence Darel, Alysson Paradis, Brice Hillairet, Fabio Zenoni**
984 Productions

16h45 Les Carnets d'Albert Camus Création Avignon 2018
mise en scène et interprétation **Stéphane Olivié Bisson**
collaboration artistique **Bruno Putzulu**
Production Olea Compagnie Méditerranéenne, Coq Héron Productions & Didier Jeunet

18h45 Le jour où j'ai appris que j'étais juif Création Avignon 2018
de et avec **Jean-François Derec**
mise en scène **Georges Lavaudant**
Production Happyprod / Coproduction LG théâtre

19h15 La Putain respectueuse Création Théâtre du Chêne Noir
de **Jean-Paul Sartre** ; mise en scène **Gérard Gelas**
avec **Mouloud Belaïdi, Mickaël Coinsin, Patrick Donnay, Flavie Edel-Jaume, Guillaume Lanson, Damien Rémy**
Production Chêne Noir

20h45 Ich bin Charlotte Création Avignon 2018
de **Doug Wright** ; mise en scène **Steve Suissa**
avec **Thierry Lopez**
Production Jean-Marc Dumontet

21h30 Le Bac 68
écrit, mis-en-scène et joué par **Philippe Caubère**
Production Véronique Coquet pour La Comédie Nouvelle

LOCATIONS :
04 90 86 74 87 (par CB)
www.chenenoir.fr
Sur place de 9h à 21h30
(dès le 6 juillet)

www.fnac.com
et 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
ticketac.com
billetreduc.com

Théâtre du Chêne Noir
Direction Gérard Gelas
Scène d'Avignon
8bis, rue Sainte-Catherine
AVIGNON

La Guerre des Salamandres

VILLENEUVE EN SCÈNE / D'APRÈS **KAREL ČAPEK** / MES **ROBIN RENUCCI**

Sous la direction de Robin Renucci, sept comédiennes et comédiens de la troupe des Tréteaux de France portent à la scène le roman de l'écrivain tchèque Karel Čapek. Une dénonciation satirique de la folie humaine.

C'est en 1936, dans un monde qui court droit au désastre de la Seconde Guerre mondiale, que Karel Čapek (1890-1938) écrit *La Guerre des Salamandres*. Dans ce conte philosophique aux accents de récit d'aventure, l'auteur tchèque dénonce le totalitarisme et prône les valeurs de l'humanisme, de la paix, du respect de l'environnement… *La Guerre des Salamandres* nous transporte en plein Océan Indien, sur une petite île à l'Ouest de Sumatra. C'est là que vit le peuple des salamandres. Un riche homme d'affaires va soumettre et exploiter ces êtres aux qualités presque humaines, profitant de leur intelligence et de leur propension au mimétisme pour les transformer en main-d'œuvre qualifiée et bon marché. Jusqu'à ce que les Salamandres se révoltent, finissant elles aussi par développer des comportements expansionnistes.

Une métaphore écologique avant l'heure

« Karel Čapek décrit avec rage et drôlerie un monde qui, en toute insolence et inconscience, entreprend de scier tranquillement la branche sur laquelle il est assis, explique Robin Renucci, qui signe la mise en scène de l'adaptation du roman présentée à Villeneuve en scène par les Tréteaux de France. *Ce que nous vivons actuellement avec le dérèglement climatique, la Californie en flammes, (…) la fonte des glaces et la montée des mers, tout est déjà là, traité par la fiction. Čapek (…) dépeint un monde au bord de la destruction dans lequel des personnages aux forts caractères s'estompent peu à peu pour laisser percer la marche inéluctable vers l'abîme. »* Empruntant à l'univers de Jules Verne comme à celui de George Orwell, ce récit visionnaire échappe à une totale noirceur grâce à son humour férocement satirique. À quatre-vingts ans de distance, il nous exhorte à fuir les chimères *« d'un progrès sans limite où l'homme est prêt à tout sacrifier pour son profit »*.

Manuel Piolat Soleymat

© J.C. Bardot
Robin Renucci, metteur en scène de *La Guerre des Salamandres*.

Avignon Off. Villeneuve en scène, plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 10 au 22 juillet à 19h. Relâche le 16 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

Arab Arts Focus

LA MANUFACTURE / FOCUS ARABE

En partenariat avec le D-CAF, festival multidisciplinaire indépendant du Caire dirigé par le metteur en scène Ahmed El Attar, la Manufacture organise un Focus Arabe. À travers cinq créations, on découvre un pan de la création arabe actuelle méconnu en Europe.

©Ana Rodriguez

Convaincu du rôle que peut jouer le théâtre dans le développement de la société égyptienne et, plus largement, du monde arabe, Ahmed El Attar mène de front ses créations personnelles et la direction de l'événement international qu'il a créé en 2012 en plein centre du Caire. Le D-CAF ou « Downtown Contemporary Art Festival », devenu le festival le plus réputé d'Égypte pour son exigence, aussi bien en termes de forme que de propos. Grâce à La Manufacture, le metteur en scène profite de sa présence au Festival d'Avignon, où il présente sa nouvelle création *Mama*, pour inviter d'autres artistes dont il soutient la démarche. *« La création contemporaine arabe a très peu de visibilité en France et en Europe. Les jeunes, surtout, peinent à se faire connaître à l'extérieur de leurs frontières »*, constate Ahmed El Attar. Auprès de quelques artistes confirmés, c'est eux qu'il met à l'honneur dans son Focus Arabe, comme il l'a fait en 2017 au Fringe à Edinburgh. Pour Pascal Keiser, directeur de La Manufacture, ce Focus Arabe participe d'une ouverture à l'international initiée de longue date. *« Il est important que le Off sorte de l'espace francophone »*, dit-il. *« D'une grande exigence, les cinq créations proposées par Ahmed El Attar y ont toute leur place »*.

Anaïs Heluin

La création arabe au Château

Organisé du 8 au 24 juillet au Château de Saint Chamand, une des deux nouvelles salles ouvertes par La Manufacture en « centriphérie » d'Avignon, ce Focus Arabe s'ouvre avec deux pièces : l'une venue du Liban, l'autre du Maroc. Dans son seul en scène *Jogging* (du 8 au 15 juillet), la grande dame du théâtre libanais Hanane Hajj Ali fait du récit de ses exercices quotidiens pour lutter contre l'ostéoporose et la dépression un prétexte pour parler de Beyrouth. Une ville qui, selon elle, *« détruit pour reconstruire et reconstruit pour détruire à nouveau »*. Quant au chorégraphe Taoufiq Izeddiou, il vient au Château avec une performance inédite : *Délire parfait*, où il poursuit avec le musicien Mathieu Gaborit son exploration des états de transe. Place ensuite aux nouvelles générations. Du 16 au 24 juillet, le danseur et chorégraphe égyptien Mohamed Fouad questionne dans son solo *Without damage* les effets de la marchandisation de l'art sur l'artiste. Avec la performance interactive *Gesturing refugees*, où elle met en mouvement le vécu collectif des réfugiés, on découvre Farah Saleh, une danseuse et chorégraphe palestinienne. À l'École Supérieure d'Art d'Avignon enfin, aux mêmes dates, l'installation *Aussi loin que le bout de mes doigts m'emmènent* de la libanaise Tania El Khoury offre une expérience individuelle sur le thème de la frontière.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, Château de Saint Chamand, 3 av. François-Mauriac. Du 8 au 24 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Critique

Juste la fin du monde

LE PETIT LOUVRE – CHAPELLE / DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **JEAN-CHARLES MOUVEAUX**

Douze ans après l'avoir créé, Jean-Charles Mouveaux revient à cette partition dans une mise en scène finement orchestrée. Avec un beau quintette de comédiens, très précisément désaccordé.

© D. R.
Juste la fin du monde, dans la mise en scène de Jean-Charles Mouvéaux.

Un lieu chaotique, au bord de la rupture, déjà plongé dans le noir du monde de l'oubli, lorsqu'il ne reste que quelques traces éparses de la vie d'avant… Rien de plus poignant qu'une maison qui se vide. Avec à jardin un étrange empilement de tables, c'est cette impression que fait naître l'espace du plateau qu'a imaginé Raymond Sarti, espace fermé par un rideau de plastique. Un espace quasi abstrait, comme à la lisière de deux mondes, mais bel et bien habité par des vivants et par leur parole qui circule, qui avance et agit. Dans ce très beau texte que Jean-Luc Lagarce a écrit en 1990, alors qu'il se sait malade du Sida, la maison n'est pas encore le lieu de l'absence, elle est au contraire remplie de présences et de mots affûtés, qui s'élèvent suite aux retrouvailles avec le fils écrivain. Car après de longues années d'absence, Louis revient parmi les siens : *« pour annoncer, dire, seulement dire, ma mort prochaine et irrémédiable »*. Il retrouve sa mère, son frère Antoine, avec lequel les relations sont tendues, sa belle-sœur Catherine, sa petite sœur Suzanne, pour qui ce frère est nimbé de mystère. Louis repartira sans rien avoir expliqué.

Toutes sortes de déflagrations

Sa venue cependant entraîne toutes sortes de déflagrations. Son irruption ravive et exacerbe les tensions, rancœurs, ressassements, solitudes. Depuis l'enfance jusqu'au présent, les temporalités se télescopent, révélant de vives émotions, parfois des failles ou des blessures. En équilibre instable, les membres de cette famille se heurtent, se révoltent, s'accusent, se déchirent, et taisent souvent l'essentiel. Jean-Charles Mouveaux, fin connaisseur et admirateur de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce, a interprété ou mis en scène une grande partie de ses textes – *Retour à la Citadelle*, *Trois récits*, *Du luxe et de l'impuissance*… Douze ans après l'avoir mis en scène, il a recréé l'an dernier *Juste la fin du monde*, dans lequel il interprète le rôle de Louis aux côtés de Philippe Calvario (le frère), Chantal Trichet (la mère), Jil Caplan, en alternance avec Esther Ebbo (Catherine), Vanessa Caillol (Suzanne). Une distribution de très haute tenue dans une mise en scène qui orchestre parfaitement la partition, parfois infiniment mélancolique, ou traversée d'un humour distancié. *« Le prisme familial de cette pièce est le reflet de nos sociétés, avec ses intolérances, ses replis, ses conflits, ses désirs, ses doutes, ses pulsions destructrices ou merveilleuses, dans un incessant aller-retour émotionnel »* confie le metteur en scène. Soit un quintette implacablement désaccordé, et bouleversant.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 29, rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 14h40 ; relâches les 11, 18 et 26 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

14h45 Le dernier homme
Ecrit et mis en scène par **Julien Gelas**
Avec **Paul Camus**
Chêne Noir Productions

Que ferions-nous si nous étions le dernier homme ou la dernière femme sur terre ? Que se passerait-il si nous accédions à l'immortalité dont nous rêvons tant ?

21 novembre 2084, côte ouest des Etats-Unis…
Il vient d'inventer une machine capable de connecter matière et pensée. Une invention de celles qui transforment le cours de l'humanité. Frappé d'une paradoxale malédiction, désespérément immortel, dans un monde où l'humanité entière a disparu, le dernier homme sur terre nous livre le récit de son incroyable destin.

19h15 La Putain respectueuse
De **Jean-Paul Sartre**
Mise en scène : **Gérard Gelas**

Avec **Flavie Édel-Jaume, Mouloud Belaïdi, Mickaël Coinsin, Patrick Donnay, Guillaume Lanson, Damien Rémy**
Chêne Noir Productions

Inspiré d'un fait divers, un thriller où se mêlent sexe, racisme, pouvoir politique, manipulations, violences faites aux femmes, dans l'Amérique des années 50, où l'on appelle les noirs : « les nègres »

Zibeline • L'ambiance évoque les films noirs des années 60. Magnifique.

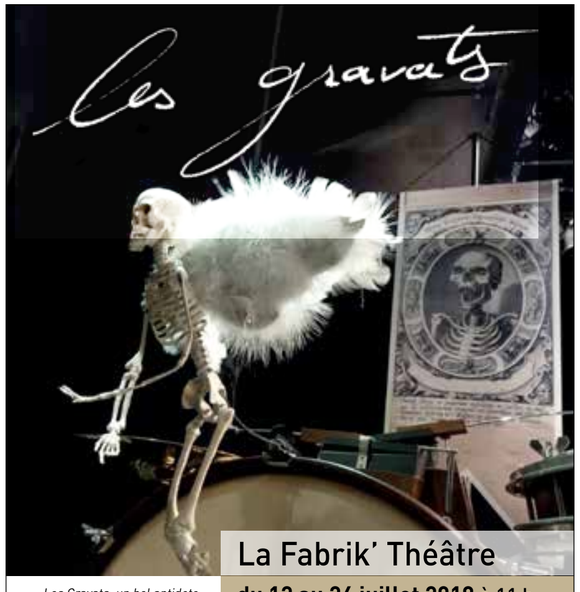
Le Vaucluse Matin • Une pièce imaginée comme un polar, qui sert à merveille l'œuvre originale. Des comédiens époustouflants, un suspense maintenu jusqu'au dernier souffle…

La Provence • Déjà un classique de Gelas ! Six comédiens au top.

LOCATIONS :
04 90 86 74 87 (par CB)
www.chenenoir.fr
Sur place de 9h à 21h30
(dès le 6 juillet)

www.fnac.com
et 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
ticketac.com
billetreduc.com

Théâtre du Chêne Noir
Direction Gérard Gelas
Scène d'Avignon
8bis, rue Sainte-Catherine
AVIGNON



The Circus Village

ÎLOT CHAPITEAUX

Avec trois chapiteaux et un café-pub, le meilleur du cirque contemporain du Royaume-Uni s'invite sur l'îlot chapiteaux de la Barthelasse. Une belle initiative de la compagnie galloise NoFit State Circus.

Dans un paysage largement dominé par les créations nationales, on a tendance à oublier les origines du cirque moderne. Avec The Circus Village, la compagnie NoFit State Circus est là pour le rappeler. À travers cinq créations, le petit village qu'elle installe pour la première fois sur l'île de la Barthelasse célèbre en effet la mémoire de l'Anglais Philip Astley, considéré comme l'inventeur du cirque moderne. Il y a de cela 250 ans. Pas question pour autant de céder à la nostalgie. Financée par le Arts Council England International Showcasing fund, l'initiative vise en effet à mettre en avant la création contemporaine. « *Depuis une dizaine d'années, le nombre et la qualité des spectacles produits au Royaume-Uni a augmenté de façon significative. Il existe désormais une grande variété d'artistes et de compagnies prêts à intégrer la scène internationale* », expliquent les organisateurs de l'événement. Avec des esthétiques diverses, les spectacles présentés cet été sous les trois chapiteaux du Circus Village témoignent de cette évolution.

Cirque so British

Tout près de l'île Piot, autre territoire de cirque du festival, The Circus Village s'annonce riche en découvertes autant qu'en convivialité. Créée au Pays de Galles en 1986 par cinq amis, en réponse à la situation politique tendue de l'époque, NoFit State Circus occupe une partie de son village avec *Lexicon*, sa nouvelle création. Au complet pour mêler aux codes du cirque traditionnel son langage contemporain, la grande équipe de la compagnie s'y fait accompagner de musiciens au large répertoire. La compagnie irlandaise Tumble Circus est le clown des trois chapiteaux. Avec son humour « à couper au sécateur », elle met en scène dans *Unsuitable* cinq personnages dont l'excentricité égale le sens critique. Les Anglais Nikki Rumner et Jean-Daniel Broussé sont les sentimentaux du groupe. Dans leur duo acrobatique *Knot*, ils mettent en gestes l'histoire de leur rencontre en empruntant à la danse contemporaine, à la gymnastique et à la capoeira. Acteurs importants du renouveau du cirque contemporain au Royaume-Uni, les Anglais de Ockham's Razor ont l'intimisme bien différent : avec cinq mâts de métal, ils créent dans *Tipping Point* un univers à l'équilibre aussi périlleux que celui des Pirates of the Carabina, champions des catastrophes en cascade. The Circus Village, c'est tout un monde.

Anaïs Heluin

Lexicon de NoFit State Circus.
© Richard Davenport

Avignon Off. Îlot chapiteaux. 353 chemin des Canotiers. Du 6 au 29 juillet. Tél. 09 75 18 74 53. Thecircusvillage.org

Criminel

ARTÉPHILE / TEXTE ET MES **YANN REUZEAU**

L'auteur de *Chute d'une nation* crée une pièce librement inspirée par l'affaire Jacqueline Sauvage. Un théâtre de l'intime qui interroge finement la notion de justice.

Le moins que l'on puisse dire est que Yann Reuzeau est poreux au monde. Celui de la politique dans *Chute d'une nation*, celui de l'entreprise dans *Mécanique instable*, celui de la justice dans *Criminel*, sa dernière création, dont le texte est paru chez Actes Sud. La pièce s'inspire de l'affaire Jacqueline Sauvage – cette femme qui a abattu son mari après plus de 40 ans de maltraitance conjugale et familiale. Boris (Morgan Perez) sort de 15 ans de prison pour parricide. Marion n'est-elle pas tout autant coupable d'avoir chargé Boris à tort au procès, uniquement pour rompre définitivement avec lui ? L'intime et la justice. *Criminel* n'est pas un texte à message ni n'impose de point de vue. Au contraire. Dans une langue hyperréaliste et heurtée, Yann Reuzeau se focalise sur les scènes à deux et donne la parole à chacun de ses personnages. Tous sont complexes et à fleur de peau, de sorte que le spectateur oscille sans cesse entre empathie et rejet, remettant en cause ses certitudes. Cela induit une tension permanente accentuée par le plateau au décor circulaire qui évoque une arène. Il faut saluer les quatre comédiens qui jouent cette partition difficile avec une grande justesse, notamment Frédéric Andrau qui compose un Xavier à la psychologie subtile. Yann Reuzeau réussit à allier un théâtre de l'intime à une vision plus vaste de la justice dans sa double acception : l'institution et l'équité, cette justice qui, comme l'assène Marion, « *juge les méchants, les crimes, mais la plupart du temps, [n']a aucune idée de ce que les gens ont fait* ».

Criminel, proposé par Yann Reuzeau.
© D. R.

Bien qu'il ait payé sa dette à la société, tous les comptes ne sont pas soldés pour sa sœur Camille (Sophie Vonlanthen), son beau-frère Xavier (Frédéric Andrau), et son ex-compagne Marion (Blanche Veisberg). Si le meurtre du père peut être assimilé à de la légitime défense, comment pardonner à Boris d'avoir porté la main sur sa sœur le soir du meurtre ? La construction du récit entre flash-backs et retours au réel, sans linéarité chronologique, marque bien l'avant et l'après du meurtre, cet événement central qui continue de provoquer des dommages collatéraux, et révèle le rapport que chacun entretient avec la justice.

Un décor circulaire qui évoque une arène

Qui est coupable, qui est innocent ? Camille n'est-elle pas tout autant coupable de ne s'être jamais révoltée contre ce père violent ?

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet à 12h05. Relâches les dimanches 8, 15 et 22. Tél. 04 90 03 01 90.

L'Éveil du printemps

CASERNE DES POMPIERS / TEXTE **AIAT FAYEZ** / MES **ALAIN BATIS**

Après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck, Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* du jeune auteur Aiat Fayez, centrée sur l'adolescence et le rapport à la différence. Une parabole très bien servie par la mise en scène d'Alain Batis.

Alain Batis met en scène *L'Éveil du printemps* d'Aiat Fayez.
© Jean-Bernard Scotto

Sous-titrée comme la pièce de Frank Wedekind « tragédie enfantine », l'histoire proposée par Aiat Fayez explore plus d'un siècle plus tard les mêmes thèmes de l'éveil de la sexualité, des tumultes de l'adolescence. L'auteur y développe une focale particulière, qui met en jeu le rapport à l'autre dans sa différence au sein d'un univers de science-fiction, où se reconnaissent aisément des enjeux actuels. Le dramaturge met en miroir deux mondes : Platoniun et la Terre. Parmi les Platoniuniens, le jeune A. (Nassim Haddouche) cherche à approcher M. (Pauline Masse), une fille super sexy, avec l'aide de son ami B. (Geoffrey Dahm). Surtout, il rêve de quitter sa planète qu'il exècre pour s'installer sur la si belle planète bleue. « *Tout leur a été donné comparé à nous* » confie A., qui décide de s'inscrire à l'université sur la Terre, où il rencontre les Terriens Maurice (Mathieu Saccucci) et Anna (Emma Barcaroli).

Implacable mise en miroir

La pièce est scindée en deux parties, la première sur Platoniun, la seconde sur la Terre, où, d'abord émerveillé, A. va connaître l'amour avec Anna, puis d'amères désillusions. « *Étrange étranger* » à l'accent et aux codes culturels qui dénotent, il ressent crescendo l'expérience d'une mise à l'écart aussi spontanée que radicale. La parabole se déploie avec une implacable simplicité et fait surgir une banale cruauté du quotidien. On pourrait voir une forme de naïveté dans la fable, mais c'est une mise en lumière de quelques fondements de l'exclusion dans l'espèce humaine qui se révèle, dans une évidence élémentaire. Une peau bleue comme l'est celle de tous les Platoniuniens, un accent et des codes culturels différents, une histoire autre, une hiérarchie qui s'installe... : cela suffit à faire des ravages. Difficile d'inventer un accent inconnu, Alain Batis a donc plutôt travaillé sur le jeu corporel (un enjeu difficile !). Surtout, il orchestre grâce à une scénographie limpide et une superbe vidéo – un lever de Terre, un ciel rouge... – une mise en miroir des deux mondes et une confrontation des sentiments habilement menées. Avec son équipe – dont Cyriaque Bellot pour la musique –, il a construit un écrin sensoriel qui renforce la poésie de la fable, structurée en 41 séquences concises et interprétée par une belle équipe de jeunes comédiens. L'ensemble fluide se tient sur un fil mêlant étrangeté et familiarité. Un conte en forme de radiographie nuancée et concrète.

Agnès Santi

Avignon Off. Caserne des Pompiers. Du 7 au 23 juillet à 15h, relâches les 10 et 17 juillet.

Propos recueillis / Olivier Lopez

Bienvenue en Corée du nord

THÉÂTRE DES HALLES / DE ET MES **OLIVIER LOPEZ**

Olivier Lopez et sa compagnie Les Clownesses sont partis en Corée du Nord dont ils reviennent avec ce spectacle très drôle, qui dénonce les dictatures tout en s'interrogeant sur nos valeurs occidentales et la fonction de clown.

« Avec le collectif Les Clownesses, nous avions fait un premier spectacle dans lequel nous avions beaucoup travaillé sur la mise en place des personnages. Nous avions des demandes pour une nouvelle création mais je redoutais de refaire exactement le même spectacle car la forme du clown est difficile à renouveler. En réfléchissant à une expérience importante qui pouvait nous permettre de nous déplacer, est venue l'idée d'un voyage en Corée du nord, d'autant que j'essaie toujours dans mon travail de me confronter aux questions essentielles qui se posent dans la société. Depuis que je m'intéresse à la Corée du nord, cet État est un objet de fantasme : c'est l'axe du mal, l'origine de la prochaine guerre nucléaire ou mondiale attendue… J'avais envie de voir ce qu'il y avait derrière ce fantasme et d'essayer de comprendre pourquoi on en a peur. Nous sommes donc partis là-bas en nous gardant bien d'annoncer notre intention d'en retirer un spectacle.

Le Dictateur de Chaplin revu et corrigé en 2018

Pour les touristes, le circuit est balisé et organisé par le régime pour montrer ses meilleurs aspects. Cette œuvre de propagande est pourtant dérisoire tant le décalage est total par rapport à nos critères. Un exemple : on nous fait visiter la bibliothèque de Pyongyang. On nous annonce 30 millions d'ouvrages alors que le bâtiment est comparable à celui d'une ville moyenne de France, sans compter qu'une statue de Kim Il-sung y occupe une grande place ! On nous montre fièrement un livre en français : il s'agit d'un Annabac 2008 de sciences naturelles ! Je crois que quand les clowns se mettent à parler des dictateurs, c'est presque un classique, c'est un peu le *Dictateur* de Chaplin revu et corrigé en 2018. Quand on arrive à un niveau d'horreur qui confine à l'absurdité, qui d'autre que le clown peut en parler ? Parce qu'il est nul mais veut bien faire, le clown renvoie bien à ce fonctionnement humain de vouloir construire des systèmes dans l'intérêt de tous qui finissent par briser tout le monde. Il s'agit bien sûr d'une dénonciation du pouvoir, de l'absurde qui règne en Corée du Nord, mais ce qui est intéressant aussi, c'est d'explorer la façon dont nous parlons de tout cela, dont nous envisageons le monde par rapport à nos propres repères. C'est donc un spectacle qui parle aussi beaucoup de nous. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Olivier Lopez.
© Dominique Houcmant | Goldo

« Quand on arrive à un niveau d'horreur qui confine à l'absurdité, qui d'autre que le clown peut en parler ? »

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 6 au 29 juillet à 14h. Relâches le lundi. Tél. 04 90 85 52 57.

L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine

THÉÂTRE BARRETTA / D'APRÈS **RUWEN OGIEN** / MES **HERVÉ DUBOURJAL** ET **ÉRIC BU**

Hervé Dubourjal et Jean-Louis Cassarino interprètent le petit traité de philosophie morale expérimentale écrit par le regretté Ruwen Ogien. Éthique minimale et rire maximal au programme !

Hervé Dubourjal et Jean-Louis Cassarino, philosophes au beurre frais…
© D. R.

Loin de la pesanteur moraliste du kantisme devant laquelle on doit être au garde-à-vous, loin de l'héroïsme des philosophies de la vertu qui s'empêtrent dans les plis de leur toge sentencieuse, il existe un courant libertaire dont les adeptes sont peu nombreux et qu'exècrent donneurs de leçons hermétiques et pompeuses et paternalistes de tout poil qui ne supportent les autres qu'à la condition qu'ils agissent et pensent comme eux… Ruwen Ogien était de ces véritables anarchistes absolument rétifs aux exigences d'une conduite au pas de l'oie. Un seul principe : ne pas nuire aux autres. Pour le reste, que chacun mène sa vie comme bon lui semble. Faire monter la philosophie sur scène est une gageure que le comédien et metteur en scène Hervé Dubourjal a choisie de relever en adaptant le livre dans lequel Ruwen Ogien illustre ses principes par des cas pratiques extrêmement concrets.

Pour une pensée concrète et joyeuse

Ainsi l'odeur des croissants chauds, qui fait naître chez ceux qui la sentent une propension altruiste immédiate. De quoi dépend véritablement la morale ? De principes sacrés et gravés dans le marbre ou du hasard olfactif qui nous place au milieu des poubelles ou devant une accorte boulangère ? D'autres exemples apparemment anodins sont examinés par les deux complices de ce traité antimétaphysique, qu'animent avec bel esprit et faconde Hervé Dubourjal et Jean-Louis Cassarino, en Laurel et Hardy philosophes. Comme le remarque Éric Bu, à la mise en scène avec Hervé Dubourjal, *« cette orientation burlesque a inspiré les scènes vidéos, mais également une certaine élégance avec une pointe de surréalisme et de poésie »*. Simple et complexe, à l'instar de la pensée qu'il expose et des situations existentielles qu'il envisage, ce spectacle présente des petites fictions légères mais profondes, occasions de méditations joyeuses qui arrachent la pensée à l'ennui pour la rendre acérée et solaire.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Barretta, 14 place Saint-Didier. Du 6 au 29 juillet, à 14h15, relâches les 16 et 23 juillet. Tél. 07 60 43 67 86.

Le potentiel érotique de ma femme

THÉÂTRE DE LA LUNA / DE **DAVID FOENKINOS** / ADAPTATION **SOPHIE ACCARD** ET **LÉONARD PRAIN** / MES **SOPHIE ACCARD**

Le roman jubilatoire de David Foenkinos est porté pour la première fois sur les planches par la Compagnie « C'est pas du jeu ». L'adaptation dialoguée prend la forme d'une fantaisiste comédie de mœurs.

« J'ai *lu le livre sans arrière-pensée. Pour mon plaisir. Mais j'ai tellement ri toute seule – l'auteur ayant un tel sens de la formule – que j'ai aussi immédiatement imaginé qu'à voix haute, sur scène, ce pourrait être génial* » raconte Sophie Accard, metteuse en scène et co-adaptatrice du *Potentiel érotique de ma femme*, roman récompensé par le prix Roger Nimier en 2004. Cette adaptation théâtrale, soutenue par l'auteur lui-même et les éditions Gallimard, est une première.

Sophie Accard (Brigitte), Léonard Boissier (Hector), Léonard Prain (le narrateur), Jacques Dupont, Benjamin Lhommas, Anais Merienne (interprètes de toute une galerie de personnages)
© Cie SPDJ

Un enchaînement de tableaux

Les six membres de la compagnie C'est pas du jeu se partagent les rôles de cette comédie montée autour des trois protagonistes clés : Hector, le "héros", frappé de collectionnite aigüe et décidé à soigner son addiction, Brigitte, celle qui va provoquer une nouvelle passion tout à fait inattendue de nature à entraver la détermination d'Hector, et le narrateur qui porte un regard d'une ironie bienveillante sur cette petite société croquée avec délice dans le détail. La mise en scène organisée en quarante séquences se veut rythmée. Sophie Accard vise à se montrer *« à la hauteur du talent de l'auteur dans son art de camper ses personnages en se jouant des clichés, de les dessiner avec une telle précision qu'il parvient à rendre fascinant le plus ordinaire d'entre eux »*. Côté scénographie, le choix a été fait de s'en tenir à deux décors types, deux intérieurs, l'avant-scène restant libre pour faire place à des décors mobiles et à la jubilation du jeu.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre de La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 28 juillet à 19h20. Relâches les dimanches 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 96 28.

Avignon 2018 • du 6 au 29 juillet 2018
15 compagnies, 15 spectacles sont au
PETIT LOUVRE
un théâtre au cœur d'Avignon
04 32 76 02 79
www.theatre-petit-louvre.fr
Direction Jean et Sylvie Gourdan de Fromentel
Direction artistique Martine Spangaro

LE PETIT LOUVRE

LA CHAPELLE DES TEMPLIERS
salle climatisée | 3 rue Félix-Gras

10:50 LES ANNÉES
Annie Ernaux | Jeanne Champagne | Théâtre Écoute
Le temps des conquêtes. Dans ce récit magistral, Annie Ernaux remonte le temps, de 1940 à 2006, le sien et le nôtre, celui d'un pays, celui d'une femme qui a traversé le siècle avec ses joies, ses émotions, ses déchirures. Dans un tourbillon d'images, de musiques, de chansons, un hymne à la femme dans la conquête pour ses libertés.

12:40 AU DÉBUT [CRÉATION]
François Bégaudeau | Panchika Velez | Acte 2 – Théâtre du Petit Montparnasse
Heureux évènements. Un spectacle choral qui entremêle avec humour et tendresse le parcours de quatre personnages qui vivent l'aventure unique autant qu'universelle, celle d'attendre un enfant… L'imaginaire et l'obsession enquêtrice de Bégaudeau créent des morceaux de vie incroyablement vrais. Une écriture légère et forte pour un théâtre jubilatoire.

14:40 LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE
Mikhaïl Boulgakov | Ronan Rivière | Collectif Voix des plumes
Un récit théâtral captivant. Sous la plume de Boulgakov, la vie trépidante de Molière devient un récit merveilleux d'aventures d'où émerge en filigrane la révolte de deux artistes pris dans les entrelacs du pouvoir. Insoumis, ils partagent par-delà les siècles le combat exemplaire pour la liberté de création.

16:25 MOI AUSSI JE SUIS BARBARA [CRÉATION]
Pierre Notte | Pauline Chagne | Jean-Charles Mouveaux | Arts et Spectacles production
Comme des funambules. Une jeune fille rêve sa vie pour s'éloigner du chaos familial. Funambule fragile, elle revêt le soir les habits de son idole Barbara. Pierre Notte, en peintre magistral des catastrophes familiales, pointe avec un humour ravageur nos blessures intimes et nous fait frissonner d'un délicieux effroi.

18:20 JUSTE LA FIN DU MONDE
Jean-Luc Lagarce | Jean-Charles Mouveaux | L'Équipe de nuit – Comme en 14
Une si longue absence. Dans sa langue si particulière, sa musicalité qui envoûte, Jean-Luc Lagarce nous invite aux retrouvailles de Louis avec sa famille. Un récit sur la difficulté de communiquer, une palette de personnages blessés, humains, follement attachants. Une partition magnifiquement interprétée par des acteurs en état de grâce.

20:15 UN SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ – SHAKESPEARE/PURCELL
Antoine Herbez | Compagnie Ah
Une féerie baroque. Sur des airs empruntés à « The Fairy Queen » de Purcell, une libre adaptation de la comédie féerique de Shakespeare, tissée de merveilleux et de drôlerie et servie par une troupe de dix comédiens, chanteurs et musiciens, tout de verve et de souplesse. Un superbe spectacle musical autour de la confusion des sentiments.

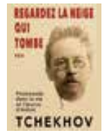
22:15 HILDA [CRÉATION]
Marie NDiaye | Jean Doucet | Compagnie le Théâtre Ouranos
Un thriller social. « Hilda » est un conte, une fable cruelle, grotesque, drôle et tragique à la fois. Un thriller social, traité entre réel et imaginaire, un miroir implacable dans lequel personne n'oserait se reconnaître. Les personnages peints au scalpel par Marie NDiaye nous attirent et nous effraient.

SALLE VAN GOGH
salle climatisée | 23 rue Saint-Agricol

11:00 UNE BOUTEILLE À LA MER
Valérie Zenatti | Camille Hazard | Passage production
Lueur d'espoir. À travers la correspondance via Internet de deux jeunes gens, l'une israélienne et l'autre palestinien, un récit d'une grande poésie, sur fond de guerre et d'absurdité qui emprunte les chemins de l'espoir et du rêve pour témoigner, hors des balises politiques, du conflit israélo-palestinien.

12:50 L'AVALÉE DES AVALÉS [CRÉATION]
Réjean Ducharme | Lorraine Pintal | Théâtre du Nouveau Monde Montréal – Les Déchargeurs
Une quête d'amour absolu. La jeune Bérénice tente d'exister dans ce monde des adultes qui la révolte. Elle s'invente un amour inconditionnel pour son frère, avec qui elle partage son imaginaire. Un hymne à la liberté, une œuvre iconoclaste, écrite dans une langue explosive et poétique, qui propulsa l'auteur québécois, Réjean Ducharme, au firmament de la littérature.

14:25 À TOUR DE RÔLE
Pierre David-Cavaz | Stéphane Müh | Cie théâtrale Müh
Une fantaisie revigorante. Des variations pleines d'humour et de délicatesse sur la solitude, prétextes à un tête-à-tête tragi-comique. Comme deux illusionnistes, les comédiens endossent les merveilleux personnages un peu déglingués de Pierre David-Cavaz et sont les réjouissants compères d'une traversée cocasse et surréaliste.

15:50 REGARDEZ LA NEIGE QUI TOMBE…
Anton Tchekhov | Philippe Mangenot | Rafaèle Huou | Théâtres de l'Entre-Deux
Un bijou à partager. Une promenade aussi joyeuse qu'inattendue dans l'univers de Tchekhov. Une traversée organisée autour d'extraits de scènes emblématiques, de correspondance et d'éléments biographiques qui nous donne à voir un auteur plus soucieux de comprendre que de juger, plus joyeux et moins nostalgique qu'on ne le pense.


17:25 MARIE-MADELEINE OU LE SALUT [CRÉATION]
Marguerite Yourcenar | Brigitte Catillon | Scènes à l'italienne
Un légendaire destin. Marguerite Yourcenar s'empare du personnage de Marie-Madeleine pour remonter le chemin parcouru par Marie, de la jeune épouse de Jean l'Évangéliste, espiègle et séductrice, à Marie-Madeleine la courtisane, jusqu'à la rencontre passionnelle pour Dieu. Un texte où scintille la beauté des mots, l'élégance de la langue et l'intelligence de la pensée.

18:50 POUR L'AMOUR DE SIMONE
Simone de Beauvoir | Anne-Marie Philipe | Sea Art
Trois amours. La philosophe vécut pleinement sa vie de femme, selon un mode de vie qui en fit l'une des femmes les plus modernes et indépendantes de son temps. Dans ce florilège passionnant de lettres à ses amants, on découvre avec bonheur une Simone de Beauvoir moins connue, sensible, charmeuse, irrésistible et surprenante.

20:25 BELLE-FILLE [CRÉATION]
Tatiana Vialle | En compagnie des ours
Tendre et intime confession. « Belle-fille » raconte, avec douceur, drôlerie et lucidité, cette relation particulière, parfois complexe qui lie un enfant au nouvel amour de sa mère. Entre fâcheries et réconciliations, un récit bouleversant que l'on suit comme une confession qui nous est directement adressée.

22:00 DIEU HABITE DÜSSELDORF [CRÉATION]
Sébastien Thiéry | Renaud Danner | Éric Verdin | Théâtre Java
Voyage en absurdie. Sébastien Thiéry dépeint la détresse de personnages pathétiques et vaguement médiocres dans une pièce à sketches, succession de petites tragédies baroques, insolites et pleines d'imprévus, qui flirtent avec l'absurde à la manière d'un Dubillard ou d'un Ionesco dont Sébastien Thiéry pourrait bien être l'héritier.

Achetez vos billets à l'avance
• sur place, tous les jours de 10 h à 22 h
• par téléphone, de 9 h 30 à 22 h au 04 32 76 02 79
• en ligne www.theatre-petit-louvre.fr

fnac.com

En vente aussi dans les magasins Fnac, Carrefour 0892 68 36 22 (0,34 €/min.), www.fnac.com

LES DOMS FESTIVAL 18

06>26-07 18

9 SPECTACLES VIVANTS

AUX DOMS

06 > 26 juillet - relâches les 11 & 18

10h30 LA MUSICA DEUXIÈME
de Marguerite Duras / Guillemette Laurent

12h30 BON DÉBARRAS ! (pour tous dès 8 ans)
de la Cie Alula

14h30 PAS PLEURER
de Lydie Salvayre / Denis Laujol

17h00 L'HERBE DE L'OUBLI
de Jean-Michel d'Hoop

19h30 J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE
de Justine Lequette

21h30 MAL DE CRÂNE
de Louise Emö

HORS LES DOMS

AUX HIVERNALES – CDCN D'AVIGNON
DANS LE CADRE DE *ON (Y) DANSE AUSSI L'ÉTÉ*
7 > 17 juillet - relâche le 12

15h15 INAUDIBLE
de Thomas Hauert

SUR L'ÎLE PIOT – DANS LE CADRE
DE *OCCITANIE FAIT SON CIRQUE EN AVIGNON*
9 > 21 juillet - relâches les 12 & 17

11h10 BURNING
de Julien Fournier

18h00 STRACH – A FEAR SONG
de Patrick Masset

© racasse-studio.com

THÉÂTRE DES DOMS
PÔLE SUD DE LA CRÉATION EN BELGIQUE FRANCOPHONE

1bis rue des Escaliers Ste-Anne
84000 Avignon
+33 (0)4 90 14 07 99
info@lesdoms.eu
www.lesdoms.eu

Entretien / Justine Lequette

J'abandonne une partie de moi que j'adapte

THÉÂTRE DES DOMS / DE ET MES **JUSTINE LEQUETTE**

À partir du célèbre documentaire *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, la metteuse en scène Justine Lequette revisite, près de 60 ans après, le rapport au travail et au bonheur, dans une démarche aussi joyeuse que sincère.

Qu'est-ce qui vous a marqué dans ce documentaire de 1961 ?
Justine Lequette : C'est d'abord un film politique *et* artistique. *Chronique d'un été* a été l'une des premières expériences de cinéma-vérité en France, c'est-à-dire des documentaires qui ne sont pas écrits à l'avance et qui laissent la vie advenir. Ce que je trouvais très beau dans la démarche de Jean Rouch et Edgar Morin, c'est qu'ils se sont servis de l'art pour se poser des questions et pour poser des questions aux gens tout en donnant matière à réfléchir aux interviewés et à eux-mêmes. Ce film a aussi beaucoup parlé à la trentenaire que je suis. Je l'avais vu quand j'avais 20 ans, à une époque où je me posais des questions sur l'entrée dans le monde du travail, et je me suis aperçue que les questions qui se posaient dans les années soixante étaient toujours d'actualité voire résonnaient d'autant plus sur certains points.

Par exemple ?
J. L. : Le film date des années 60 et des Trente Glorieuses mais aussi de ce moment qu'Edgar Morin identifie comme un « *tournant de la civilisation* » : une alternative est en train de disparaître et la société industrielle prend toute son ampleur. Aujourd'hui, le psychanalyste Roland Gori parle de la « *prolétarisation générale* » de

© Robin Delsaux

« On travaille beaucoup l'être ensemble et la joie au plateau. »

la société : ce qui a lieu dans les usines avec les ouvriers s'est aussi déplacé du côté des cadres et des dirigeants avec de plus en plus de règles techniques et de modes de vérification, y compris en psychanalyse. Cela m'a beaucoup parlé car en tant que jeune, je sentais la même déshumanisation dans le travail.

Sur la forme, comment avez-vous procédé pour faire de ce film un objet théâtral ?
J. L. : Le spectacle contient trois parties. Une première dans laquelle les acteurs s'amusent à rejouer des scènes du film. Ils ne le jouent pas à la lettre, car nous avons aussi travaillé à imaginer comment les personnages vivaient dans les interstices du film. On passe ensuite à 2018 en s'interrogeant sur le travail aujourd'hui à partir de discours politiques et de questionnaires sur le bonheur – une notion collective dans les années 60 et individuelle désormais. La dernière partie est une scène de *burn out* : les acteurs tentent d'éprouver ce moment de crise qui est aussi la possibilité d'aller vers un ailleurs.

Quelle est votre vision de l'humanité ?
J. L. : Je pourrais répondre que la société dans laquelle on est et vers laquelle on va ne me satisfait pas pour l'instant, mais on essaie d'y opposer un autre modèle dans les spectacles. On travaille beaucoup l'être ensemble et la joie au plateau pour opposer à un état du monde déprimant quelque chose de la joie d'un collectif en train de penser et de traiter ces questions. C'est d'ailleurs une dimension dramaturgique du spectacle.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Doms. 1 bis rue des Escaliers-Saint-Anne. Du 6 au 26 juillet à 19h30 (relâches les 11 et 18 juillet). Tél. 04 90 14 07 99.

Entretien / Florian Simon

Music Hall

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **FLORIAN SIMON**

Florian Simon fait de la pièce de Jean-Luc Lagarce un seul-en-scène incarné par la comédienne Helena Vautrin. Entre mise en abyme et vertige de la langue, le metteur en scène livre une grande déclaration d'amour au théâtre.

C'est une œuvre assez mystérieuse : on ne sait pas vraiment si la vie de la Fille est réelle ou fantasmée. Quant à la forme, elle est fragmentée. Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter cette pièce de Lagarce ?
Florian Simon : Cela remonte à l'époque où la comédienne Helena Vautrin et moi étions au Conservatoire. Nous y avions découvert de nombreux auteurs dont Jean-Luc Lagarce. Son écriture singulière nous a captivés. Sa langue semble banale mais elle relève presque du vers. C'est aussi une pièce drôle dans la forme. Et *Music hall* nous parle particulièrement parce que la pièce traite du métier et de la vie des artistes.

La pièce peut être perçue comme sombre mais vous semblez privilégier la déclaration d'amour au théâtre…
F. S. : J'ai vraiment l'impression que c'est un poème d'amour au théâtre, au métier, et plus largement aux artistes. Même si la pièce comporte des aspects sombres (la difficulté du métier, la solitude de la comédienne…), l'emballement de la parole tout au long du texte nous a paru être un combustible qui pouvait mener à quelque chose de très drôle : un vertige, une folie. Le fond peut paraître sombre mais la forme ne l'est pas du tout.

Comment avez-vous travaillé avec Helena Vautrin ?
F. S. : Comme l'écriture est très particulière, avec des retours à la ligne, des enjambements, des assonances, etc., un peu comme les vers libres chez Claudel, on a commencé tout de suite à travailler sur ses particularités, à les respecter, à ne pas banaliser la langue. On ne voulait pas d'un parler naturel mais mettre en avant la langue, retrouver le côté physique du souffle. Ensuite, nous avons travaillé sur le corps : comment se mouvoir au plateau ? L'idée est que la Fille est une figure qui contient toutes les comédiennes. Elle peut être à la fois tragédienne, réaliste, etc., parce qu'en fait elle joue sans cesse et balaie tout le spectre du jeu.

Vous n'avez pas fait appel à des comédiens pour incarner les Boys. Qu'est-ce que ce cela implique ?
F. S. : On s'est dit qu'il y avait un endroit de folie et de solitude qu'on pouvait d'autant

Helena Vautrin dans *Music Hall.*

© Thomas O'Brien

« La langue de Lagarce semble banale mais elle relève presque du vers. »

mieux entendre que la Fille était seule, comme si elle parlait à des voix : celles des boys qui l'ont accompagnée. Leur présence est matérialisée par des ampoules et des voix enregistrées, donnant l'impression que la Fille rêve, rejoue sans cesse la même représentation. Cela renforce le rapport à la langue qui est vertigineux.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Artéphile. 5 bis rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet à 17h35, relâches les 8, 15, et 22 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

Regardez la neige qui tombe…

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **ANTON TCHEKHOV** / MES **PHILIPPE MANGENOT**

Entre extraits de pièces, fragments de correspondances, de nouvelles et éléments biographiques, la dernière création de Philippe Mangenot offre une approche multiple de l'univers de Tchekhov.

Rafaele Huous dans *Regardez la neige qui tombe…*

© Bob Mauranne

Tout comme Shakespeare, on croit souvent connaître Tchekhov. Philippe Mangenot le croyait sans doute aussi avant de faire la rencontre du traducteur André Markowicz, à l'occasion d'une conférence sur Hamlet. « *Ce fut une révélation. En passant par le regard du traducteur, j'ai eu accès à l'œuvre d'une manière inédite, que j'ai voulu transmettre à travers un objet théâtral* », explique le metteur en scène. Avec sa compagnie Théâtres de l'Entre-Deux, il crée alors une version condensée de la plus longue des pièces de Shakespeare, racontée par Horatio et ponctuée de réflexions sur le geste de traduction. Consacrée à l'auteur de Platonov, *Regardez la neige qui tombe…* s'inscrit dans la continuité de ce projet. Sur scène avec la comédienne Rafaele Huou, Philippe Mangenot y propose une traversée mouvementée de l'œuvre et de la vie de l'auteur. Une passionnante « *pièce-paysage* », selon le terme inventé par Michel Vinaver et repris par le metteur en scène, en opposition à la « *pièce-machine* » construite selon un axe linéaire.

Tchekhov par monts et par vaux

Hamlet 60 commençait après la mort du personnage éponyme ; *Regardez la neige qui tombe…* débute après celle du dramaturge russe. Loin d'opter pour un traitement purement tragique de son sujet, Philippe Mangenot pointe pourtant chez Tchekhov une forme de joie de vivre. Car « *même lorsqu'ils sont pris dans des situations désespérées, ses personnages ont toujours devant eux la possibilité d'un changement. Même infime* ». D'un monologue d'*Oncle Vania* à des extraits de correspondances issus d'un ouvrage récemment publié, en passant par des dialogues de *La Mouette*, de *Platonov* et de bien d'autres choses, le spectacle dessine les contours d'un désir absolu de vivre et de faire du théâtre. Le tout sans artifices, dans une urgence qui rappelle celle de Gwenaël Morin, avec qui Philippe Mangenot travaille depuis l'ouverture du Théâtre permanent à Lyon, en 2013. Pour le Théâtre de l'Entre-Deux, Tchekhov est une montagne dans laquelle on se perd délibérément et avec joie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 7 au 30 juillet 2017, à 17h30. Relâche le 23 juillet. Tél. 04 32 76 02 70.

ÊTRE BÊTE- POINT D'INTERROGATION

FESTIVAL DES ESPACES PUBLICS

CHALON DANS LA RUE

17 Compagnies IN, 140 compagnies OFF, 7 collectifs, plus de 1000 représentations en 5 jours. Théâtre de rue, danse, cirque forain, expérience auditive, désinstallation performative… **100 ISSUES**, Piégé en surface, Cirque • **COLLECTIF A/R**, L'homme de la rue, Danse et musique live • **ARTONIK**, Sangkhumtha: HOPE, Déambulation dansée • **ASPHALT PILOTEN**, #homies, Danse, installation, art visuel • **BÊTES DE FOIRE - PETIT THÉÂTRE DE GESTES**, Cirque forain • **LE BOURDON**, Oussama, ce héros, Théâtre contemporain • **ERD'O**, J'ai peur quand la nuit sombre, Installation théâtrale • **EX NIHILO VS. BEAUCOUP BEAUCOUP**, Carte blanche - Espace des tentatives, Danse en espace public, musique électronique • **PROTOCOLE & INVITÉS**, Carte blanche - Espace des tentatives, Jonglage, improvisation, performance • **LES FILLES DU RENARD PÂLE**, 24h sur le fil, Cirque, funambule • **GALMAE**, C'est pas là, c'est par là, Déinstallation performative • **MARCO BAROTTI**, The Woodpecker, Intervention sonore, art numérique • **COMPAGNIE RHIZOME / CHLOÉ MOGLIA**, La Spire, Cirque contemporain, danse • **SAINTE DÉRIVÉE**, Sainte Dérivée des Trottoirs, Théâtre de texte • **COMPAGNIE SF**, Fantaisie Ferroviaire, Happening • **TEATRO DEL SILENCIO**, Cap au Cimetière, Mime, théâtre, cirque, musique • **VINCENT GLOWINSKI**, Human Brush Outdoor, Performance, art visuel

WWW.CHALONDANSLARUE.COM
03 85 90 94 70
chalon dans la rue
#ETREBETE

Chalon sur Saône · Liberté • Égalité • Fraternité République Française · Ministère Culture Communication · saône-et-loire le département · Région Bourgogne Franche Comté · Le Grand Chalon Agglomération

18 19 20 21 22 JUILLET 2018

Une Saison en Enfer
D'Arthur Rimbaud
Avec Jean-Quentin Châtelain
Ulysse Di Gregorio à la mise en scène
Benjamin Gabrié à la scénographie
Costumier Salvador Mateu Andujar
Photo Benjamin Gabrié
Théâtre des Halles – (La Chapelle)
Du 6 au 29 juillet à 11 h (relâche les lundis)
Tél. 04 32 76 24 51
Création au Théâtre du Lucernaire (au Paradis). Production : Le K Samka – www.ksamka.com
Coproduction : Le Théâtre Montansier de Versailles.

La compagnie Les Gauroches Chapeautés présente
Les Précieuses Ridicules - Molière
Mise en scène
Malu MONROE
Manon NOBILI
Bruno NOURY
Lara PICHET
Jean-Baptiste SINTES
Alexis VANDENDAELEN
Charles VASNER
Adrien WADIH
« Une création qui se fait admirablement le miroir de notre époque » La Hart Poétique
14H relâche le mardi 6 au 29 juillet
LA TACHE D'ENCRE
1 Rue de la Tarasque - Avignon
Réservations : 04 90 85 97 13
Compagnie Les Gauroches Chapeautés / SIRET : 81 235 135 00011 / Licence 2 - 1093503 / Crédits Photo : Arthur Cramoisan / Sur la photo de gauche à droite : Manon Nobili et Lara Pichet

Marie-Madeleine ou le salut

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / DE **MARGUERITE YOURCENAR** /
CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **BRIGITTE CATILLON**

Brigitte Catillon s'empare du personnage de Marie-Madeleine, en adaptant à la scène le texte écrit par Marguerite Yourcenar, dans une langue d'une grande beauté.

Parmi les neuf récits en prose qui composent *Feux*, un seul est issu des récits évangéliques, pendant que tous les autres sont empruntés à la Grèce antique. Marguerite Yourcenar les a écrits en 1935, alors qu'elle sortait d'une crise passionnelle occasionnée par un amour sans réponse, semblable à ce dévouement oblatif du fervent qui, comme la Madeleine, pleure l'amour impossible pour un être qu'il adore sans jamais pouvoir le toucher. En s'inspirant du Nouveau Testament et de *La Légende dorée*, Marguerite Yourcenar choisit des épisodes de la vie de trois femmes qui sont à l'origine du personnage de Marie-Madeleine que nous connaissons : Marie de Béthanie, la sœur de Lazare, Marie de Magdala, qui assista à la crucifixion et trouva le tombeau vide le lendemain, et la pécheresse anonyme, qui parfuma les pieds du Christ et les essuya avec ses cheveux.

Amour et absolu

L'écrivain remonte ainsi *« le chemin parcouru par Marie, de la jeune épouse de Jean l'Évangéliste, espiègle et séductrice, désemparée par sa nuit de noces, à Marie-Madeleine la courtisane jusqu'à la révélation de son amour pour Dieu »*. *« Un parti pris très net mêle partout dans* Feux *le passé au présent, devenu à son tour passé. C'est cette atemporalité qu'il faut rendre sur le plateau, lieu magique où l'espace-temps est en suspension »*, dit Brigitte Catillon, qui plonge dans la beauté et l'élégante intelligence de la langue de l'immense romancière. *« Une langue vibrante, somptueuse, à la fois rigoureuse et baroque, imagée et entièrement maîtrisée, chatoyante dans sa grammaire mais en même temps acérée pour dépeindre les tourments de l'amour et de la passion, la sublimation par le sacrifice, la dignité face à un destin tragique. »*

Brigitte Catillon dans *Marie-Madeleine ou le salut*.
© D. R.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 17h25, relâche les 11, 18 et 26 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

Zone

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS LE ROMAN DE **MATHIAS ENARD** /
MES **MARILYN LERAY** ET **MARC TSYPKINE**

Sur les pas de Francis Servain Mirkovic, héros aux identités multiples du roman de Mathias Enard, *Zone* vous fera voyager dans l'Histoire de la Méditerranée.

Zone sera au 11, Gilgamesh Belleville.
© mrk-scen-3

Road story, récit d'espionnage, roman géopolitique et poétique tout à la fois, *Zone* de Matias Enard, prix Goncourt 2015, raconte le trajet d'un ancien agent secret sur le parcours ferroviaire qui relie Milan à Rome. Ce roman-fleuve labyrinthique, construit en une seule phrase, est porté à la scène par Marylin Leray et Mark Tsypkine, comédienne et vidéaste de la compagnie LTK Production, sous la forme d'un travail mêlant théâtre, images et sons.

Une investigation journalistico-judiciaire

Dans ce train, Francis Servain Mirkovic repasse le film de sa vie d'agent secret où s'invitent l'Histoire, la mythologie, la littérature et, bien sûr, les guerres du pourtour méditerranéen. Conflits des Balkans, Deuxième Guerre mondiale et déchirement de l'ex-Yougoslavie peuplent de fantômes et de coups tordus ce roman qui devient littéralement l'objet de la pièce. Devant un vaste écran aux images *« d'un parti-pris plutôt esthétique que réaliste »*, ils sont quatre à partir sur les traces du personnage de ce roman. Une véritable expérience de plateau qui croise les disciplines et les supports, prend la forme d'une investigation journalistico-judiciaire et raconte en même temps qu'il les fabrique les médiums du processus d'enquête.

Éric Demey

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet à 22h10, relâche les 11, 18 et 25. Tél. 04 90 89 82 63.

These are my principles...

LA MANUFACTURE / CONCEPTION ET MES **PHIL HAYES**

Spectacle en anglais (non surtitré) de la sélection suisse, *These are my principles...* propose une performance autour des principes qui, prétend-on, guident nos vies.

These are my principles...
© Niklaus Spoerri

Pour être vraiment précis, le titre complet de cette performance est : *These are my principles... and if you don't like them I have others*. Autrement dit, ce spectacle ne cherche pas à proposer un guide de la bonne conduite mais bien plutôt à s'amuser de la friabilité de nos principes, surtout quand il s'agit de les traduire en actes. Sur scène, Phil Hayes et Nada Gambier, sur un plateau nu doté d'une simple table de mixages, s'interrogent donc sur les multiples choix à effectuer au quotidien, sur la place des principes pour nous orienter, celle qu'ils ont et celle qu'il faut raisonnablement leur donner.

Perplexité, humour, sérieux et désinvolture

Dans les années 80, se rappelle Phil Hayes, les choses semblaient plus simples. Un paysage idéologique plus solidement constitué, un paysage social beaucoup moins morcelé paraissaient rendre les choix plus faciles à opérer. Les bouleversements de la société – à moins que ce soit le simple fait de vieillir – le conduisent aujourd'hui à avoir l'impression de vivre dans un monde où les principes – les siens y compris – sont bien plus relatifs, versatiles et contradictoires. Entre indignations facebookiennes et compromissions au quotidien, les deux performeurs promènent donc sur le plateau une perplexité qu'avec humour, et autant de sérieux que de désinvolture, ils se chargeront de faire partager au public.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Dans le cadre des Nightshots, du 11 au 14 juillet à 23h. Tél. 04 90 85 12 71.

Pas pleurer

THÉÂTRE DES DOMS / D'APRÈS LE ROMAN DE **LYDIE SALVAYRE** / ADAPTATION ET MES **DENIS LAUJOL**

Adaptation du prix Goncourt 2014 de Lydie Salvayre, *Pas pleurer* revisite la Guerre d'Espagne et l'histoire de ses réfugiés républicains exilés en France.

Pas pleurer dans la mise en scène de Denis Laujol.
© Yves Kerstius

Parallèlement aux revirements de Georges Bernanos sur la Guerre d'Espagne, le roman de Lydie Salvayre primé en 2014 s'attachait notamment à suivre l'histoire de Montse, double de la mère de l'auteure, au milieu de la guerre d'Espagne. C'est avant tout cette deuxième partie que reprend l'adaptation de Denis Laujol, également metteur en scène de ce spectacle guidé donc par le récit haut en couleurs d'une femme arrivée au crépuscule de sa vie.

Un spectacle rock'n'roll et pictural

Montse a 90 ans et n'a plus rien à espérer ni à craindre de la vie. Sa parole est libre, désinhibée, mais aussi incertaine, car elle souffre de troubles de mémoire. Dans sa tête cependant résonne toujours clairement le vacarme de la guerre civile en 1936 qui la conduit à l'exil. Sur scène, Marie-Aurore d'Awans endosse en « fragnol », mélange de français et d'espagnol inventé par la mère de l'auteur, le récit d'un immense espoir qui se lève, même si l'on sait qu'il conduira à des décennies de malheur. Avec elle, Malena Sardi est à la guitare et à la composition d'un accompagnement live qui donne au spectacle une teinte plutôt rock'n'roll. *« Une rage et une énergie qui sont mises en exergue par la musique »* sur fond vidéo de réalisations de tableaux inspirés entre autres de Tapiez et Miro.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 26 juillet à 14h30, relâche les 11 et 18. Tél. 04 90 14 07 99.

centre national du costume de scène
EXPOSITION JUSQU'AU 4 NOVEMBRE 2018
CONTES DE FÉES
MOULINS / AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
WWW.CNCS.FR / 04 70 20 76 20

Les Gémeaux

Scène Nationale · Sceaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges Clémenceau
92330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par l'Établissement Public Territorial / Vallée Sud – Grand Paris, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication

Vallée Sud

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

Préfet de la Région d'Île-de-France

Ville de Sceaux — A la croisée des talents

THÉÂTRE

Première en Île-de-France | Coproduction
La Dame aux camélias
D'Alexandre Dumas fils
Mise en scène **Arthur Nauzyciel**
Théâtre National de Bretagne
Du jeudi 11 au dimanche 21 octobre

CRÉATION | Coproduction
L'Echange (première version)
De **Paul Claudel**
Mise en scène **Christian Schiaretti / Théâtre National Populaire Villeurbanne**
Du jeudi 15 novembre au samedi 1er décembre

CRÉATION | Coproduction
Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux
Variation d'après Hamlet
Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent
Mise en scène **Benjamin Porée**
Pièce filmique inspirée d'**« Hamlet »** de **William Shakespeare**
Du jeudi 13 au vendredi 21 décembre

CRÉATION en France | Coproduction
Le Marchand de Londres
D'après **« The Knight of the burning pestle »**
De **Francis Beaumont**
Mise en scène **Declan Donnellan (Londres) / Cie Cheek by Jowl**
Scénographie **Nick Ormerod**
Du mercredi 16 janvier au samedi 2 février

CRÉATION | Coproduction
La Fin de l'homme rouge
D'après le roman de **Svetlana Alexievitch**
Prix Nobel de Littérature 2015
Mise en scène et adaptation **Emmanuel Meirieu**
Vendredi 8 au dimanche 17 février

Reprise exceptionnelle / Festival d'Avignon 2016
Place des Héros
De **Thomas Bernhard**
Mise en scène **Krystian Lupa**
Du vendredi 22 au dimanche 31 mars

DANSE

Création 2016
La Fresque
D'après le conte chinois **« La peinture sur le mur »**
Chorégraphie **Angelin Preljocaj / CCN Aix en Provence**
Du vendredi 5 au dimanche 7 octobre

Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale aux Gémeaux | Création Coproduction | Dans le cadre de la résidence de production de la Compagnie aux Gémeaux / Sceaux / Scène Nationale | En partenariat avec le Plus Petit Cirque du Monde
Fli
Mehdi Ouachek / Soria Rem / Cie Art Move Concept
Chorégraphie **Mehdi Ouachek et Soria Rem**
Pièce pour 5 danseurs Hip-Hop et 2 danseurs circaciens
Du vendredi 30 novembre au dimanche 2 décembre

Création 2018 | Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale aux Gémeaux
Vertikal
(Le Hip-Hop défie la gravité)
Direction artistique et chorégraphie **Mourad Merzouki / CCN de Créteil et du Val-de-Marne**
Création musicale **Armand Amar**
Du vendredi 7 au dimanche 9 décembre

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

Allegria
Direction artistique & chorégraphie **Kader Attou / CCN de La Rochelle**
Du vendredi 12 au dimanche 14 avril

Soirée partagée
Les Gémeaux / Sceaux / Scène nationale et la Cie Art Move Concept, compagnie en résidence aux Gémeaux / Sceaux / Scène nationale

Création 2015
Sowe
Chorégraphie **Soria Rem et Mehdi Ouachek / Cie Art Move Concept**

Création 2015
À l'intérieur de chez moi
Chorégraphie **Artem Orlov**
Interprétation **Artem Orlov, Mikhail Izmaylov**

Costard
Chorégraphie **Hafid Sour / Compagnie Ruée des Arts**
Interprétation **Aurélien Vaudey, Maxime Vicente, Antoine Bouiges, Aurélien Desobry, Hafid Sour**

Vendredi 10 mai

Dance
Ballet de l'Opéra national de Lyon
Chorégraphie **Lucinda Childs**
Musique **Philip Glass**
Du vendredi 17 au dimanche 19 mai

Une autre passion
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Chorégraphie **Pontus Lidberg**
Directeur général **Tobias Richter**
Directeur du Ballet **Philippe Cohen**
Du vendredi 24 au dimanche 26 mai

JAZZ

En collaboration avec l'Association Grands Formats
Julien Lourau et Groove Retrievers
Mardi 6 novembre

Beat Body & Soul
Jeudi 8 novembre au Théâtre 71

CRÉATION | En collaboration avec l'Association Grands Formats
Fred Pallem et Le Sacre du Tympan
Nouveau CD
Vendredi 9 novembre

Double plateau jazz migration
Mardi 13 novembre au Théâtre 71

Umlaut Big Band
Jeudi 15 novembre au Théâtre 71

Michel Barbaud septet
Vendredi 16 novembre

Jean-Pierre Como quartet Infinite
Nouveau CD
Vendredi 14 et samedi 15 décembre

Stéphane Kerecki quartet
« French Touch » / Nouvel Album
Jeudi 17 et vendredi 18 janvier

En collaboration avec le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine
Premier Prix du Concours
« La Défense Jazz Festival 2018 »
Vendredi 1er février

Dans le cadre de la Résidence de production Jazz / Composition musicale aux Gémeaux
Debussy on Jazz !
Franck Tortiller et le **Quatuor Debussy**
Mardi 19 février

En collaboration avec l'Association Grands Formats
Pierre de Bethmann Medium Ensemble Volume 3
Nouveau CD
Jeudi 4 avril

Aldo Romano trio
Mélodies en Noir et Blanc
Mercredi 17 avril

MUSIQUE

En partenariat avec le Conseil départemental des Hauts-de-Seine et l'Association Grands Formats | Dans le cadre de la Résidence de production Jazz / Composition musicale aux Gémeaux
Collectiv
Franck Tortiller
Vendredi 19 octobre à l'Orangerie du Château de Sceaux

Chœur de Radio France
Directrice musicale **Sofi Jeannin**
Direction **Martina Batič**
Vendredi 22 et samedi 23 février

CRÉATION | Coproduction | Dans le cadre de la Résidence de production aux Gémeaux
Cantates profanes
Johann Sebastian Bach
Benoît Haller / La Chapelle Rhénane
Vendredi 15 au dimanche 17 mars

Chœur de Radio France
Directrice musicale **Sofi Jeannin**
Direction Roland **Hayrabédian**
Vendredi 6 avril et dimanche 7 avril

CIRQUE

En partenariat avec le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Dans ton cœur
Cie Akoreacro
Écriture et mise en scène **Pierre Guillois**
Du vendredi 25 janvier au dimanche 10 février à l'Espace Cirque d'Antony

CINÉ-CONCERT

En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine
Création Musicale
Charlot sur la route
De **Charlie Chaplin**
Création Musicale **Franck Tortiller, Christofer Bjurström, Jacques Cambra**
Samedi 11 mai à l' Auditorium du Conservatoire

RÉSERVATIONS
01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

Photographie : Michel Monteaux. Conception graphique Naïs Kinet assistée de Morgane Vantorre / Atelier Michel Bouvet.

Réduit (saison 1)

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / ÉCRITURE ET MES **ELIZABETH MAZEV** ET **THIBAULT ROSSIGNEUX**

Heureuse initiative : le théâtre s'essaie parfois à l'exercice de la série. Produite par la Comédie de Picardie, concoctée par Elizabeth Mazev et Thibault Rossigneux, *Le Réduit* propose ici sa Saison Une, en trois épisodes. Une saga intimiste et touchante au sein d'un vieil immeuble parisien.

Paris, Montmartre, rue N. au numéro 14. Une cour arborée bordée par un joli petit immeuble de quatre étages. Un réduit poubelle où les habitants du lieu jettent, classent et se rencontrent. Au rez-de-chaussée droite vit depuis une quinzaine d'années Elizabeth. Lorsque Thibault s'installe dans cette charmante et sympathique copropriété, le courant passe si bien qu'Elizabeth Mazev et Thibault Rossigneux deviennent complices d'une aventure artistique originale, qui met en scène deux comédiens au chômage, aussi curieux que bavards. Tous deux ont donc écrit et interprètent (avec en alternance Daphné de Quatre Barbes) les épisodes d'une saga singulière qui touche à l'universel, et fait vivre tout un monde pittoresque et touchant au cœur de ce vieux quartier parisien : le Chibani, l'un des premiers occupants, l'ado Sylve, la mystérieuse Leïla, le volubile Monsieur Larazu ou l'affable Monsieur Chone…

© Léon Paul Ridet

Elizabeth Mazev et Thibault Rossigneux dans *Réduit (saison 1)*.

Éloge de la curiosité

Mille saveurs s'en mêlent, entre les tajines de Leïla, la banitsa de Maïko et les strudels de Madame Chone, le tout arrosé par le porto de Madame Lisboa… Les petits ou grands événements de la vie et quelques tenaces secrets qui petit à petit se dénouent égrènent les jours. *Mais qui chante dans le réduit ?*, le premier épisode mis en scène par Émilie Vandenameele, raconte la tragique histoire de la première épouse défunte de Monsieur Chone, dont la voix triste trente ans auparavant résonnait dans le réduit. Le second, mis en scène par Pauline Bureau, intitulé *Le Secret d'Anna*, transporte Elizabeth et Thibault en pleine Seconde Guerre mondiale. *Cet enfant-là*, troisième et dernier opus de cette première saison, confié à Sandrine Lanno, cherche à élucider le mystère de l'enfant caché d'Anna Chone, née Schwarz. Au sein de ce microcosme pluriethnique, la curiosité de l'autre laisse libre cours au voyage de l'imaginaire à travers de fascinantes histoires.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 6 au 13 juillet à 10h. Tél. 04 90 82 39 06. À voir aussi ***Binôme - Le poète et le savant*** par Thibault Rossigneux, Cour de l'université d'Avignon, 74 rue Pasteur. Du 16 au 20 juillet à 17h30.

Propos recueillis / Jeanne Champagne

Les années

LE PETIT LOUVRE – LA CHAPELLE / D'**ANNIE ERNAUX** / ADAPTATION ET MES **JEANNE CHAMPAGNE**

Jeanne Champagne adapte et met en scène *Les années*, d'Annie Ernaux. Se concentrant sur la période 1940-1975, elle évoque le souvenir des combats passés et les offre à la jeunesse comme un tremplin vers l'avenir.

« Le travail avec Annie Ernaux a commencé en 2000, j'ai adapté, mis en lecture et mis en scène plusieurs de ses textes. *Les années* sont une somme incroyable, et j'ai choisi d'adapter la première partie du roman, de 1940 à 1975. C'est l'histoire d'une génération, mais c'est aussi mon histoire, celle de mes sœurs. Annie Ernaux a fait un travail remarquable pour la mémoire des luttes féminines de cette époque. La force de son écriture tient à la manière dont s'y tissent l'intime et le politique. Elle parle à tous : aux hommes autant qu'aux femmes, et à toutes les générations.

© D. R.

Jeanne Champagne.

Un tremplin pour l'avenir

Elle dit les choses qui ne sont pas dites, elle transgresse les tabous, elle expose sans expliquer : en cela, elle parle particulièrement et incroyablement aux jeunes filles d'aujourd'hui. L'adaptation met en scène deux rôles, portés par une femme et un homme (Denis Léger Milhau et Agathe Molière) et la voix de l'écrivain (Tania Torrens). Ils retrouvent ensemble comment se tissent le "nous", le "on", le "je", le "elle". Je voulais faire entendre cela ainsi que toutes les injonctions de la société de cette époque. Il y a des moments d'émotion, mais aussi beaucoup d'humour. J'ai voulu que ce soit léger tout en disant des choses graves. Il faut faire l'Histoire et non pas la subir : voilà ce j'ai eu envie de dire. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, 29 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 10h50 ; relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

LE CHIEN QUI FUME / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **MARC JOLIVET**

Un an après

Saison 4 des aventures de Marc Jolivet qui dresse à sa manière un état des lieux de notre petite société : grinçant et hilarant.

© D. R.

Marc Jolivet, un an après…

Après avoir ausculté la fonction présidentielle l'été dernier, Marc Jolivet revient à Avignon, *« un an après »*… À l'heure des bilans provisoires, installé dans les coulisses de sa loge sous l'œil moqueur d'une jeune intermittente du spectacle, il imagine des situations burlesques à l'humour souvent mordant. Bitcoins et biotechnologies, escapade au Paradis où se rencontrent Victor Hugo et Johnny… : il manie la langue avec inventivité et sens du rythme, sans oublier de laisser poindre ses réflexions politiques. *« Je crois que je suis un mélange de rêveur et de clown. Ce sont les deux dimensions qui se cachent derrière le terme d'Utopitre, que j'ai souvent utilisé pour me définir… »*, confie-t-il. Une série à suivre !

Agnès Santi

Avignon Off. Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers. Du 6 au 29 juillet à 19h15, relâche les 11, 18 et 25. Tél. 04 84 51 07 48.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **RUDY MILSTEIN** / MES **MIKAEL CHIRINIAN**

J'aime Valentine mais bon…

Rudy Milstein, auteur et interprète d'Idal, Agnès Miguras (Valentine) et Farid Bouzenad (Marc) mêlent histoire d'amour, d'identités, de doutes existentiels en une truculente comédie.

© D. R.

J'aime Valentine mais bon, création de Rudy Milstein mise en scène par Mikael Chirinian.

C'est l'histoire d'Idal, de Marc et de Valentine, racontée par Idal. Comme dans une sorte de seul-en-scène, mais à trois, en prenant le parti de la comédie. Ainsi se révèle le parcours labyrinthique d'Idal qui convoque le poids de l'héritage et des traditions, la peur de l'autre et de l'engagement, la question de l'identité. *« Ça parle de juifs, de goys, un peu des musulmans aussi ! »* Mikael Chirinian met en scène ce pétillant trio, qui à travers l'intimité d'Idal aborde de brûlants et captivants sujets avec le sourire.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet à 12h45, relâche lundi. Tél. 04 90 86 74 87.

Je m'en vais mais l'État demeure

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MES **HUGUES DUCHÊNE**

***Je m'en vais mais l'État demeure* crée une forme singulière de théâtre politique et intime qui s'amuse à brouiller les pistes.**

© Hugues Duchêne

Hugues Duchêne crée *Je m'en vais mais l'État demeure.*

Toutes proportions gardées, il y a du Michael Moore dans la démarche d'Hugues Duchêne, qui a tenté de se rapprocher le plus possible des politiques de ce pays. François Hollande puis Emmanuel Macron à la Comédie-Française, un ancien camarade devenu commissaire de police à Calais, la photographe de Benoît Hamon et les meetings de la dernière campagne présidentielle constituent pour lui autant de points de contact avec la comédie de l'exercice du pouvoir. Mais dans sa pièce, la dimension documentaire n'est pas la seule.

Un spectacle qui s'écrit chaque jour

Elle croise une dimension plus personnelle, car les récits d'*« événements marquants ou intimes de sa propre vie : naissance ou décès familiaux, coucheries, etc. »* se mêlent au récit national. Sur scène, ils sont donc sept pour interpréter une pièce en perpétuelle récriture puisqu'elle essaye de s'actualiser sans cesse, jusqu'au jour du spectacle. Avec septembre 2016 comme point de départ, que l'on doit à un jeune homme, auteur, comédien et metteur en scène issu de l'école du Théâtre du Nord. Également passé par la Comédie-Française, Hugues Duchêne a par ailleurs cette jolie formule à propos du théâtre : *« le théâtre, c'est de la pulsion de vie en boîte »*.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Sain. Du 6 au 28 juillet à 11h45, les jours pairs uniquement. Tél. 04 90 82 39 06.

De Gaulle 68, La Révérence

PRÉSENCE PASTEUR / DE **PHILIPPE CHUYEN** ET **JOSÉ LENZINI** / MES **PHILIPPE CHUYEN**

La nouvelle fiction dramatique historique de la compagnie Artscenicum met en scène la « disparition » du président de la Cinquième République, le 29 mai 1968.

« Je cherchais depuis plusieurs mois comment aborder Mai 68, quand José Lenzini, journaliste et fin connaisseur d'Albert Camus, qui avait vu Les Pieds Tanqués, *spectacle créé par notre compagnie pour les cinquante ans de la guerre d'Algérie, vient vers moi en tenant le biais qui me manquait. Il me propose une rencontre avec l'aide de camp du Général de Gaulle, l'Amiral François Flohic, celui qui, avec sa famille, fut le seul à l'accompagner lors de sa disparition à Baden-Baden ».* La rencontre avec l'auteur et metteur en scène, Philippe Chuyen permet à la pièce, par le biais de ce témoignage, de trouver son angle en plaçant le projecteur sur le dernier coup d'éclat du Général de Gaulle.

© Artscenicum

Le co-auteur et metteur en scène Philippe Chuyen.

Témoignage et enjeu historique

En toile de fond, la dernière semaine de mai 68. Sur le plateau, la création fait parler l'homme De Gaulle, lors de son entretien secret avec le Général Massu, lors d'échanges avec son épouse, son aide de camp ou encore Georges Pompidou. La dramaturgie explore la motivation profonde du Général au moment de sa « disparition ». Celle-ci traduit-elle la volonté d'une manipulation de l'opinion ? Exprime-t-elle, au contraire un réel désir de se retirer ? Blanche Bataille, François Cottrelle, Morgan Defendente, Thierry Paul et Philippe Chuyen incarnent des personnages clés - dont un invité surprise emblématique des revendications de la jeunesse - à l'aide d'images d'hier et d'aujourd'hui.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Présence Pasteur, 1 rue du Pont-Trouca. Du 7 au 29 juillet les jours impairs (En alternance avec ***Les Pieds Tanqués*** les jours pairs, du 6 au 30 juillet) à 14h45. Tél. 04 32 74 18 54.

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / TEXTE ET MES **MIGUEL FRAGATA** ET **INÊS BARAHONA** / À PARTIR DE 8 ANS

Au-delà de la forêt, le monde

La crise des réfugiés se raconte à travers le périple du jeune Farid, contraint de quitter l'Afghanistan pour l'Europe.

© Agathe Poupeney

Au-delà de la forêt, le monde.

C'est l'histoire de Farid, jeune garçon afghan de 12 ans. *« Une histoire véridique, imaginée, impossible, factuelle, terrible et poétique. »* Elle évoque un douloureux périple jusqu'en Europe, avec pour réconfort la douceur des souvenirs et pour quotidien toutes sortes d'épreuves et d'obstacles, dans une extrême vulnérabilité. Miguel Fragata et Inês Barahona ont voulu évoquer la crise des réfugiés à travers les yeux d'un enfant, en s'adressant aux enfants à partir de huit ans. Un parcours initiatique cruel qui entremêle fiction et réel.

Agnès Santi

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents blancs. Le 6 juillet à 15h, du 7 au 12 à 11h et 15h, le 13 à 11h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 50 minutes.

ARDENOME ANCIEN GRENIER À SEL / DE **LARS NOREN** / MES **COLLECTIF CITRON**

Automne et Hiver

Prix du festival d'Anjou 2016, *Automne et Hiver* mis en scène par le collectif Citron déroule un repas de famille plutôt glaçant.

© D. R.

Automne et Hiver, effarant repas de famille.

Il y a chez les artistes du Nord de l'Europe un véritable talent à faire tourner les repas familiaux en règlements de comptes. Au cinéma – repris au théâtre par Cyril Teste – il y a par exemple eu *Festen* de Thomas Vinterberg. Cet *Automne et Hiver* écrit par Lars Noren est du même acabit. Deux filles sont de retour chez leurs parents, comme chaque mois, pour y partager un repas familial. Ce jour-là toutefois, à l'initiative de l'une d'elles – mère seule qui trime et écrit pour le théâtre –, le vernis de la famille unie craque, le passé et les rancœurs remontent à la surface, dans la langue de Noren *« qui fouille et crache les non-dits »*. Le collectif Citron – qui naturellement aime quand c'est acide – s'empare de cette satire sociale de dimension universelle sans en éluder la violence. Pour cette mise en scène collective, il a reçu le Prix du festival d'Anjou 2016.

Éric Demey

Avignon Off. Ardenome ancien Grenier à Sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet à 22h. Relâche les 9,16 et 23. Tél. 04 90 27 09 11

Les Précieuses ridicules

LA TACHE D'ENCRE / DE **MOLIÈRE** / MES **MALU MONROE**

Emmenée par la metteuse en scène Malu Monroe, la troupe des Gavroches chapeautés revisite *Les Précieuses ridicules* dans une version très actuelle.

Ils se sont tous rencontrés au Cours Florent et ont décidé de rendre le théâtre accessible au plus grand nombre. Dans ce but, les jeunes comédiens du collectif Les Gavroches chapeautés, né en 2015, montent tout autant des créations collectives que des adaptations de textes classiques. Cette année, ils s'attaquent aux *Précieuses ridicules* de Molière. De ce chef-d'œuvre de drôlerie créé en 1659 par Molière qui ridiculise l'affectation et le jargon ridicule de l'esprit précieux porté à outrance, la compagnie en tire une « version modernisée » où la préciosité d'aujourd'hui s'incarne dans ses avatars contemporains : *« le m'as-tu vu présent dans les conversations, les photos que nous prenons et les filtres que nous y ajoutons »*.

© D. R.

Manon Nobili et Lara Pichet.

La préciosité à l'heure des réseaux sociaux

Voilà donc les réseaux sociaux ou *« cet air que se donnent beaucoup de Parisiens dans les bars, cafés, écoles, soirées, vernissages »* brocardés dans cette mise en scène de Malu Monroe qui, si elle souhaite *« faire oublier que l'écriture de Molière a déjà trois siècles et demi »*, tient à *« respecter sa langue et son écriture de génie »*. C'est donc en conservant le texte original mais en dirigeant *« ses comédiens sur une prise de parole plus contemporaine »* et en les autorisant à *« parler de manière impulsive avec leurs mots à eux »*, et à se permettre quelques adresses frontales au public, que la jeune femme entend revisiter Molière dans cette mise en scène burlesque ponctuée de live musicaux.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Tache d'encre, 1 rue de la Tarasque. Du 6 au 29 juillet à 14h, relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 85 97 13.

THÉÂTRE PANDORA / CONCEPTION ET JEU **YOHANN MÉTAY**

La Tragédie du dossard 512

Depuis plus de quatre ans, Yohann Métay triomphe avec son seul en scène *La Tragédie du dossard 512*. Il poursuit sa course à Avignon.

© Fabienne Rappeneau

Yohann Métay dans *La Tragédie du dossard 512*.

Dans la grande galaxie des one-man shows, *La Tragédie du dossard 512* a bien su se démarquer. Sans mauvais jeu de mots. Créé en 2014 par le comédien Yohann Métay, passé par l'improvisation théâtrale et les arts du cirque, ce spectacle est le récit décalé et sensible d'une expérience sportive extrême qu'il a lui-même vécue : celle de l'Ultra Trail du Mont-Blanc (UTMB). Soit 170 kilomètres à parcourir en un temps limité, autour du point culminant de la chaîne des Alpes. Un défi *« pour l'orgueil, pour trouver un sens au temps qui passe, pour devenir quelqu'un... ? »*. Loin d'un simple éloge du dépassement de soi, Yohann Métay s'interroge. Volontiers burlesque, il examine en lui *« l'humanité qui court après elle-même »*, *« cette quête absurde de sens qui pousse les hommes à se lancer sans cesse des défis »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Pandora. Du 6 au 28 juillet 2018 à 11h. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 85 62 05.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / DE **LARS NORÉN** / MES **ROMAIN BOUILLAGUET** ET **EMMANUEL PIC**

Froid

Avec leur mise en scène de *Froid* de Lars Norén, le jeune collectif La Fièvre interroge les mécanismes de la violence chez les jeunes.

© Owen Cukier - Collectif La Fièvre

Froid mis en scène par le collectif La Fièvre.

Dans une lumière qui évoque la fournaise d'un jour d'été, Axel Guidicelli, Romain Bouillaguet, Alexandre Gonin et Édouard Eftimakis incarnent un groupe de jeunes amis. Autour d'eux, cadavres de bières et sacs plastiques témoignent de leurs activités. Ou plutôt de leur désœuvrement. C'est la fin des classes et, dans le coin de forêt dont ils ont fait leur quartier général, les personnages de *Froid* de Lars Norén préparent un sale coup à Karl. Un étranger qui possède tout ce qu'ils n'ont pas : de l'argent, une famille, des perspectives de réussite sociale. En portant sur scène cette pièce écrite par l'auteur suédois en 2004, Romain Bouillaguet et Emmanuel Pic du collectif La Fièvre questionnent les origines de la violence nationaliste. Évitant le procès autant que l'étude sociologique, leur spectacle est une tragédie contemporaine qui touche à un point sensible de l'époque.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 6 au 29 juillet 2018 à 11h30. Relâche les lundis. Tél. 04 90 82 39 06.

Entretien / Georges Lavaudant

Le Jour où j'ai appris que j'étais juif

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE **JEAN-FRANÇOIS DEREC** / MES **GEORGES LAVAUDANT**

Ils se sont connus à Grenoble, au début des années 1970. Quelques décennies plus tard, Georges Lavaudant et Jean-François Derec se retrouvent. Ensemble, ils créent *Le Jour où j'ai appris que j'étais juif*, seul-en-scène autobiographique adapté du roman du même titre écrit par le comédien.

Quelle relation vous lie à Jean-François Derec ?
Georges Lavaudant : J'ai connu Jean-François à Grenoble, dans les années 70. Nous faisions partie de la même troupe de théâtre, le Théâtre Partisan. Nous avons fait plusieurs spectacles ensemble, avec Ariel Garcia-Valdès, en particulier un trio de clowns que nous jouions pour les comités d'entreprises et les MJC. C'était aussi l'époque des créations collectives. Nous avons joué dans le Off une pièce intitulée *Les Tueurs*, d'après une nouvelle d'Hemingway, dans laquelle Jean-François interprétait un gangster. Il est ensuite parti tenter sa chance à Paris.

Au-delà de ces souvenirs, qu'est-ce qui vous intéresse chez ce comédien ?
G. L. : À vrai dire, je l'ai surtout connu à cette période-là. C'est seulement maintenant, 40 ans après, que je le retrouve et le redécouvre. Donc dans le fond, pour moi, c'est comme un nouveau comédien avec lequel je travaille, ce qui est très bien. J'étais bien sûr au courant de ses one-man-shows et de ses interventions à la télévision, mais je suivais cela de très loin.

Qu'est-ce qui vous a le plus surpris lorsque vous avez découvert *Le Jour ou j'ai appris que j'étais juif* ?

Georges Lavaudant, metteur en scène du *Jour où j'ai appris que j'étais juif*, au Théâtre du Chêne noir.
© David Ruano

« J'ai essayé, avec son accord, de sortir Jean-François Derec de son personnage de one-man-show, de suivre son désir, de l'emmener ailleurs. »

G. L. : Ma première surprise a été de découvrir que Jean-François était juif, parce qu'à l'époque, à Grenoble, nous parlions de révolution, de communisme, plutôt que de religion ou de communautarisme. Jean-François a une manière à la fois touchante et humoristique de nous faire partager sa découverte. Il le fait avec beaucoup de pudeur et un style qui lui est particulier.

Sur quelles lignes repose votre mise en scène ?
G. L. : J'ai voulu respecter le ton du livre, relativement léger et humoristique. Jean-François a une certaine distance par rapport à la découverte de son identité. C'est très beau, cette distance qu'il met vis-à-vis de lui-même et de son histoire. En même temps, j'ai essayé, avec son accord, de le sortir de son personnage de one-man-show, de suivre son désir, de l'emmener ailleurs. C'est un acteur très discipliné, qui est en demande d'un autre style de jeu. Il a une volonté ludique de se remettre en question. Mais, bien sûr, sans rien abdiquer de sa personnalité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet 2018 à 18h45. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

Le Voyage de D. Cholb

LE GRAND PAVOIS / TEXTE ET MES **BERNARD BLOCH**

Retour à Avignon de cet objet théâtral à la fois documenté et subjectif. Bernard Bloch adapte pour la scène son récit intitulé *Dix jours en terre ceinte*, fondé sur un voyage en terres palestiniennes et israéliennes.

La résolution du conflit semble toujours aussi lointaine, voire impossible. Particulièrement brûlant, le sujet suscite souvent des réactions passionnées voire acharnées et haineuses (ce qu'on nomme antisionisme d'ailleurs rejoint de façon manifeste la veine d'un antisémitisme obsessionnel). Il en faut plus pour décourager Bernard Bloch. Avec une intelligence dramatique remarquable, il construit un objet théâtral original, qui réussit cette prouesse de conjuguer la mise à distance et la proximité empathique, de faire entendre la multiplicité complexe des voix qui habitent cette terre, de commenter par des traits précis les discordances et les oppositions des protagonistes. Avec une subjectivité délibérée, traversée d'émotions violentes et de réflexions aiguës, et parfois un humour percutant. La pièce adapte et porte à la scène un récit intitulé *Dix jours en terre ceinte* (Éditions Magellan & Cie), qui résulte d'un voyage en 2013 des deux côtés du miroir. En Cisjordanie d'abord, seul juif au milieu d'un groupe de catholiques de gauche désireux de rencontrer la société civile palestinienne. Puis en Israël auprès de sa famille, où il n'est pas retourné depuis sa Bar Mitsva à 13 ans à Jérusalem au début des années 1960.

À la fois pro-palestinien et pro-israélien

Comme l'indique le titre complet de la pièce *Le voyage de D. Cholb ou penser contre soi-même*, Bernard Bloch ne souhaite pas faire de cette pièce une confession personnelle, il vise au contraire à tendre vers l'en commun, à mettre

Bernard Bloch et Patrick Le Mauff.
© Luc Maréchaux

en avant la richesse humaine des rencontres, la découverte et la reconnaissance de l'altérité. Son histoire, qui s'appuie sur sa *« judéité paradoxale »* et son désaccord avec la politique israélienne, lui fait considérer qu'il est à la fois pro-israélien et pro-palestinien. L'entreprise dépasse les impératifs du théâtre documentaire, et c'est à un parcours sensible et subjectif qu'il nous convie. Ainsi, c'est son grand camarade et complice Patrick Le Mauff qui endosse le rôle de D. Cholb (anagramme de son nom), tandis que lui-même demeure en retrait, et cependant actif, à l'écoute et en dialogue avec le récit de Cholb. Ce *« moi déplacé »* et l'interaction qui en découle permettent d'interroger d'autant mieux les impasses, de commenter, souligner ou dénoncer vivement tel ou tel fait ou opinion. Un musicien, Thomas Carpentier, les accompagne. Les personnes rencontrées – prêtres, journalistes, militants, ancien soldat… – apparaissent quant à elles pour la plupart à l'écran, réinventées et interprétées par divers comédiens. La scénographie simple et efficace fait écho au cheminement de la pensée, à la recherche obstinée d'élucidation. Une recherche minutieuse, inquiète, éprise de justice.

Agnès Santi

Avignon Off. Le Grand Pavois, 13 rue Bouquerie. Du 6 au 25 juillet à 18h30, relâches les 12 et 19 juillet. Tél. 06 65 61 11 74.

Une légère blessure

THÉÂTRE DES HALLES / DE **LAURENT MAUVIGNIER** / MES **OTHELLO VILGARD**

Laurent Mauvignier a écrit le monologue d'une femme blessée qui, comme les enfants, gratte la croûte d'une blessure apparemment anodine jusqu'à la faire saigner à nouveau. Johanna Nizard l'interprète avec intensité.

« Une citadine à somnifère et à états d'âme, une bourgeoise qui fait de l'argent, du jogging et des mystères et incarne peut-être à elle seule une part de l'Occident fissuré » : voilà comme les créateurs de ce spectacle présentaient l'héroïne imaginée par Laurent Mauvignier lors de sa création, au Théâtre du Rond-Point, en novembre 2016. Le personnage n'est pas forcément très sympathique : elle s'adresse à la bonne qu'elle a choisi étrangère et qui demeure dans le mutisme de la cuisine, où elle devra revenir pour ranger après avoir fait la cuisine, puisque sa patronne avoue être piètre ménagère. Pendant que le dîner se prépare, la femme s'adresse à l'extra embauchée pour que tout soit parfait et évoque ses souvenirs, ses amies et des amants, en sachant qu'elle peut avouer ce qu'elle a toujours tu, puisque son auditrice ne peut la comprendre.

Abyssale noirceur

Petit à petit, *« elle dit tout. Sans pudeur, jusqu'au secret lointain, son trauma, jusqu'à sa légère blessure »*, qui ne s'est jamais refermée.

Johanna Nizard dans *Une légère blessure*.
© Giovanni Cittadini Cesi

Son récit *« n'est pas un déroulé qui pourrait circonscrire des interrogations comme on circonscrirait un incendie, c'est plutôt, au contraire, le plongeon vers le cœur de la fournaise, l'endroit secret qui brûle le cœur de cette femme »*. La mémoire se reconstitue par bribes et éclats et se recompose comme un puzzle : *« ce n'est pas seulement le récit d'une femme à une autre – même si cette relation à deux est un jeu de dupes –, c'est d'abord et surtout l'histoire d'un récit qu'une femme se fait à elle-même, au risque, en se racontant, de se rencontrer »*. Laurent Mauvignier a écrit ce récit, mis en scène par Othello Vilgard, en pensant à la voix de Johanna Nizard, qui l'interprète : *« une voix profonde et rocailleuse,* dit-il, *mais aussi gouailleuse, suffisamment ironique pour tenir à distance la violence la plus aiguë et pour, dans le même mouvement, lui rendre son épaisseur tragique, sa puissance, sa noirceur »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 6 au 29 juillet, à 19h30 ; relâche les lundis. Tél. 04 32 76 24 51. À partir de 12 ans.

focus CIRCUS
.bru ssels
a year to celebrate circus
2018
2019

LE CIRQUE BRUXELLOIS
AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

2 SPECTACLES
22 REPRÉSENTATIONS

Burning
(je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)
L'Habeas Corpus Compagnie
11:10

Strach, a fear song
Théâtre d'un Jour
18:00

Ile Piot
du 9 au 21 juillet 2018
(relâches 12 & 17 juillet)

Une programmation du Théâtre des Doms
dans le cadre de
L'Occitanie fait son cirque en Avignon

www.lesdoms.be

Plus d'évènements sur **www.focusCIRCUS.brussels**

Avec le soutien de la Promotion de Bruxelles à la Fédération Wallonie-Bruxelles
FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
visit.brussels
esac · ESPACE CATASTROPHE · UP! · Halles be · HOPLA! · BOZAR · DOMS

Le Roman de Monsieur Molière

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **BOULGAKOV**, **MOLIÈRE** ET **LULLY** / ADAPTATION ET MES **RONAN RIVIÈRE**

Dans *Le Roman de Monsieur de Molière*, Boulgakov raconte à travers une succession de courts tableaux la vie du célèbre dramaturge. Fidèle au théâtre populaire et poétique qu'il déploie avec son collectif Voix des Plumes, Ronan Rivière adapte cette biographie avec une belle légèreté.

Ce ne sont pas les biographies de Molière qui manquent. De l'ouvrage scientifique au récit sentimentaliste, on en trouve de toutes sortes. Comme Jacques Weber avant lui, le metteur en scène et comédien Ronan Rivière a jeté son dévolu sur un des textes les plus singuliers consacrés à l'auteur du *Bourgeois gentilhomme* : *Le Roman de Monsieur de Molière* de Mikaël Boulgakov. Dans ce livre, pas une trace du fantastique si singulier qui traverse l'œuvre de l'écrivain russe. Avec un réalisme où se mêlent tendresse et gravité, le biographe dépeint un dramaturge inquiet jusque dans ses plus grands succès. Un Molière fragile, souvent instable. Mais un Molière à l'existence assez passionnante pour être contée sans fioritures, à travers un dispositif proche du théâtre de tréteaux. Unique décor avec un fauteuil aux dorures fatiguées, une charrette permet aux deux comédiens – Ronan Rivière, en alternance avec François Kergoulay, et Michaël Cohen – d'ancrer leur narration à un point aussi brinquebalant que la vie de leur sujet.

Éloge de la mobilité

Aussi brèves et efficaces que les fragments du livre de Boulgakov, les scènes qui composent le spectacle disent les hauts et les bas d'un artiste qui entretint un rapport complexe au pouvoir. Tout comme l'homme de lettres russe, protégé par Staline mais régulièrement victime de censure et d'autres atteintes à la liberté d'expression. Entre récit et incarnation, les deux comédiens se tiennent à distance de toute tentative de séduction par le baroque. Si des extraits de pièces de Molière rythment l'ensemble, ainsi que quatre pièces de Lully jouées au piano par Olivier Mazal, c'est davantage pour créer des ruptures que pour faire « d'époque ». Grâce à cette polyphonie, on reste en alerte. Attentif à la critique du pouvoir qui se cache derrière l'anecdote. Pas le temps de s'attendrir sur l'enfance du petit Jean-Baptiste, destiné à prendre la suite de son père au poste de tapissier royal, que celui-ci a déjà créé son itinérant Illustre Théâtre. Incarnant tantôt Molière et ses contemporains, tantôt le narrateur Boulgakov, les comédiens exécutent tout au long de la pièce des sauts de près de trois siècles. Au pied de la lourde charrette ou sur son dos, ils déploient ainsi une légèreté digne de la commedia dell'arte. Tout en jeux de masques et en petites facéties. Mais plus que la farce, c'est le mouvement qui importe pour Ronan Rivière. L'énergie et l'intelligence qui permettent d'entrer en empathie avec un homme d'un autre temps. Ce *Roman de Monsieur Molière* est donc une invitation au dialogue.

Anaïs Heluin

© VDP
Ronan Rivière, Michaël Cohen et leur charrette.

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 29 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 14h40 ; relâches les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / DE **FRANÇOIS BÉGAUDEAU** / MES **PANCHIKA VELEZ**

Au début

François Bégaudeau a adapté pour la scène les récits publiés sous le même titre et Panchika Velez met en scène *Au début*, variations autour du thème de la grossesse et de l'aventure d'enfanter.

© D. R.
Rachel Arditi, Nathalie Cerdà, Marie Ruggieri et Éric Savin dans *Au début*.

Trois femmes et un homme (*« l'ancienne rurale et la moderne citadine qui ne voulaient pas vraiment, la laide (ou qui se pense ainsi) qui n'a pas toutes ses chances, l'homme qui ne peut pas porter dans son corps et qui ne sera pas un père traditionnel »*) pour quatre récits qui auscultent *« l'infini mystère de la gestation »*. Origines, milieux et âges différents, tous les personnages sont confrontés à ce même extraordinaire événement et racontent le voyage dans lequel les entraîne l'enfant à naître, ce qu'il fait revenir du passé et anticiper de l'avenir. Des treize récits qui composaient initialement son texte littéraire, François Bégaudeau en a retenu quatre. Panchika Velez s'empare de *« son écriture légère et forte »* pour un spectacle émouvant et jubilatoire, où les comédiens incarnent des aventuriers de l'existence *« dans lesquels hommes ou femmes ne peuvent que se projeter immédiatement »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 12h40, relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE DES HALLES / DE **CHRISTIAN BOBIN** / MES **YAN ALLEGRET**

On prend le ciel, et on le coud à la terre

Puisant dans plusieurs œuvres de Christian Bobin, Yan Allegret conçoit *On prend le ciel, et on le coud à terre* comme un pas de côté hors de l'agitation du monde actuel. Vers un présent du lien.

© Jean-Rémy Moulouma
Yan Allegret et Yann Féry dans *On prend le ciel, et on le coud à la terre.*

Dans l'écriture de Christian Bobin, l'acteur, metteur en scène et auteur Yan Allegret voit un « *espace de réconciliation* ». Une poésie dont le caractère sacré fait écho au présent du théâtre. Construit à partir d'un montage de plusieurs œuvres de l'écrivain et poète, son spectacle *On prend le ciel, et on le coud à terre* donne à entendre cette proximité. Avec le musicien Yann Féry, son collaborateur de longue date, il porte dans un rapport direct au public cette parole qu'il juge essentielle aujourd'hui. En laissant place à l'improvisation. Autour d'un bouquet de fleurs suspendu à un mètre quatre-vingt-dix du sol, les deux artistes dessinent les contours de la « chambre d'écriture » chère à Christian Bobin. Soit le « *déploiement des forces qui dorment en chaque homme* », et qui lui permettent amour et création.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet, à 22h30. Relâche les . Tél. 04 32 76 24 51.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE **ARTHUR RIMBAUD** / MES **ULYSSE DI GREGORIO**

Une saison en enfer

Le recueil halluciné et désespéré de Rimbaud est porté par l'immense Jean-Quentin Châtelain. Une promesse de voyage poétique extraordinaire.

© Simone Perolari
Une saison en enfer, avec Jean-Quentin Châtelain.

Recueil de déchirants poèmes écrits en pleine tempête de sa relation tumultueuse avec Paul Verlaine, *Une Saison en enfer* offre une *« espèce de prodigieuse autobiographie psychologique »*, écrivait celui qui fit feu sur Arthur. C'est une suite de petites histoires en prose dans lesquelles résonnent le désespoir et la langue chaotique et résolument nouvelle de Rimbaud. Ici, la recherche du salut, les expériences hallucinatoires, l'amour de la Nature et bien d'autres thèmes encore qui parcourent l'œuvre du plus fulgurant des poètes français sont portés à l'incandescence. Pour faire vibrer ces textes, Jean-Quentin Châtelain, qui s'est fait des monologues une spécialité en leur donnant corps et sens mieux que quiconque, se produit dans une scénographie où s'ouvre la bouche des enfers, dans une mise en scène d'Ulysse di Gregorio.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 11h. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 32 76 24 51.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / DE **STÉPHANE JAUBERTIE**, EN COLLABORATION AVEC **LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN** / MES **FAFIOLE PALASSIO** ET **PHILIPPE DUCOU**

BOXON(s) Jusqu'à n'en plus Pouvoir

Entre boxe, danse et théâtre, Le Petit Théâtre de Pain interroge notre tendance à la « servitude participative ». Et incite au combat.

© Eñaut Castagnet
Le Petit Théâtre de Pain dans *BOXON(s) Jusqu'à n'en plus Pouvoir.*

Fidèle aux valeurs collectives et à l'idéal de théâtre populaire et exigeant qu'il défend depuis sa création en 1994, le Petit Théâtre de Pain ne se contente pas d'appuyer là où ça fait mal : il frappe. Mais jamais en traître. Dans *BOXON(s) Jusqu'à n'en plus pouvoir*, la dernière création de cette troupe permanente de quinze artistes de langues et de cultures différentes, on est prévenu d'emblée : ça va cogner. Écrite par Stéphane Jaubertie en étroite collaboration avec les neuf interprètes au plateau et mise en scène par Fafiole Palassio et le danseur Philippe Ducou, une mosaïque de nouvelles orchestrées comme des rounds donne à voir des hommes et des femmes *« éblouis, éconduits, agités en tous sens sous un astre factice »*. Partagés entre passivité – ou *« servitude volontaire »*, selon la terminologie de la compagnie – et désir de révolte. Une incitation à rester vertical malgré tout. Et joyeux.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène. École Montolivet, 5 rue de Montolivet, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 10 au 21 juillet à 22h. Relâche le 16 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

BESSETTE À AVIGNON
« ENFIN DU NOUVEAU ! »
Raymond Queneau

Grande Balade

D'après le roman poétique
d'Hélène Bessette

Une actrice Claudine Hunault
Un musicien Cédric Jullion

L'événement inaugural du centenaire **Hélène Bessette**

Une traversée du pacifique, le voyage fend la couleur. Navire-poème avec sa charge d'amour, amour chauffé à blanc à cause du ciel miroir immobile, une rupture inattendue dans nos vies confectionnées, nos vies établies où la sécurité et la conformité aux logiques d'un profit déshumanisé tendent à prendre le dessus.

Un Roman poétique
Une symphonie maritime

Grande Balade, c'est le temps de se détacher, de se rappeler que l'autre existe, de se reconnaître, d'inventer en direct un autre temps théâtral.

L'édition de l'intégrale de l'œuvre au Nouvel Attila
Vingt Minutes de silence, Garance Rose, On ne vit que deux fois, La Grande balade, Ida, etc.

L'attentat poétique - Colloque à Cerisy du 20 au 27 août 2018
Des conférences, des lectures, des performances.
La recherche commence.
Renseignements : colloque@bessette.fr

La Scierie – Le Studio

Entretien / Stéphane Gornikowski

La Violence des riches

THÉÂTRE DES CARMES / D'APRÈS L'ŒUVRE DE **MONIQUE PINÇON-CHARLOT** ET **MICHEL PINÇON** / CONCEPTION ET ÉCRITURE **STÉPHANE GORNIKOWSKI** / MES **GUILLAUME BAILLIART**

La compagnie Vaguement compétitifs revient à Avignon avec une nouvelle version de *La Violence des riches*, grand succès du dernier festival. À découvrir ou à revoir pour mieux rire de colère !

Vous parlez d'un spectacle joyeux. Pourquoi ?
Stéphane Gornikowski : Le rire désacralise le pouvoir. Nous avons créé avec cette conviction. De fait, les gens *« rient de colère »* (dixit une infirmière de l'hôpital d'Avignon). Le spectacle parle d'eux, de nous, dans un moment liant théâtre, plaisir et politique. Il nous ramène la joie et renvoie la tristesse et l'indignité aux puissants. Ce *« rire de colère »* partagé dans des salles pleines fait que les gens se sentent *« reboostés »*. Combattre la violence des riches n'est pas triste, pas perdu, mais possiblement joyeux et gagnant.

Quels ouvrages inspirent ce spectacle ?
S. G. : Outre l'inspiration du livre éponyme publié à La Découverte, j'ai lu *« l'intégrale Pinçon-Charlot »* et d'autres livres, travaux de recherche, enquêtes, rapports parlementaires et même le Bottin mondain. Pour valoriser cela, nous déploierons ces références sur le site de la compagnie (vaguementcompetitifs.org). Et la version 2 de la pièce aborde des aspects récents et méconnus de la « violence des riches ».

Comment passez-vous de l'analyse livresque à la scène ?
S. G. : *La Violence des riches* s'attaque à tout : les Pinçon-Charlot parlent alimentation, clubs privés, urbanisme, impôts… Nous avons gardé cette diversité et *« tamisé »* le texte au plateau. Notre théâtre pauvre ou plutôt *« à cœur ouvert »* part d'une volonté d'horizontalité avec les spectateurs : donner la sensation que tout le monde peut s'approprier les idées et les processus de mise en jeu de ces idées. C'est une forme accueillante et non dominante.

© D. R. Stéphane Gornikowski.

« Tout le monde peut s'approprier les idées et les processus de mise en jeu de ces idées. »

La fin du spectacle propose d'inventer des réponses ? Lesquelles ?
S. G. : Individuellement, il y a mille réponses. Marcher au lieu de conduire pour faire 500 mètres, renoncer aux marques qui attaquent le service public par l'évasion fiscale : voilà des réponses. Nous sommes des millions à résister à la violence des riches et il y a entre nous plus de commun que de divergences. Face à une situation grave, il y a urgence à plancher ensemble sur un nouveau *Programme de résistance*. De tout cela, nous parlons désormais aussi aux plus jeunes avec *Pourquoi les riches*, l'adaptation jeune public qui sera en tournée en 2018/2019.

Comme la sociologie, le théâtre est-il un sport de combat ?
S. G. : Modifier son image élitiste reste un combat. Nous proposons aux lieux d'accueil une médiation et la création d'une représentation spécifique au territoire pour réunir une communauté large de spectateurs. Et sur l'égalité, nous devons combattre dans le milieu théâtral : inégalités entre les femmes et les hommes, faible présence des populations minorées, sexisme ou violences sexuelles, abus de pouvoir. Autant de dominations à subvertir collectivement. À renverser.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes. Du 6 au 25 juillet, à 11h25 ; relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

11-GILGAMESH BELLEVILLE / DE **JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ** / MES **CLOTILDE MORGIÈRE** ET **JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ**

Je vole… et le reste je le dirai aux ombres

Le FOUIC Théâtre présente sa dernière pièce, créée en janvier 2018 à la Maison du Théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine. Une plongée dans la psyché de Richard Durn, le tueur de Nanterre.

© J.C. Lemasson – Épinay-sur-Seine
Plongée dans la psyché du tueur de Nanterre.

Ouvrir le journal intime de Richard Durn et y chercher comment on passe *« d'un prétexte humaniste à un acte sanguinaire »* ! naviguer entre fantasme, mensonge et manipulation : tel est le projet de Clotilde Morgière et Jean-Christophe Dollé, qui cherchent à retracer le parcours d'un homme qui rêvait de voler et fini défenestré, alors qu'il était interrogé par les policiers du Quai des Orfèvres sur le carnage commis lors d'un conseil municipal à Nanterre. La magie d'Arthur Chavaudret et la musique du collectif N.O.E. accompagnent cette traversée de l'innommable, en laissant le monstre hors champ, puisque *« lui donner chair, ce serait dissiper son opacité et peut-être même l'absoudre »*, tout en tâchant d'extraire le sens du chaos et de *« trouver une explication et peut-être les miettes d'une humanité dépiautée »*.

Catherine Robert

Avignon Off. 11-Gilgamesh Belleville, 11, bd Raspail. Du 6 au 27 juillet, à 18h25. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

LA CASERNE DES POMPIERS / TEXTE ET MES **HUGUES REINERT**

Chili 1973 : Rock around the stadium

La pièce documentaire et rock'n roll est le deuxième épisode d'une trilogie intitulée *Amor,* axée sur la question des cultures populaires. Soit ici le football et la musique, que Pinochet utilisa comme instruments de domination.

© Jean-Marie Dandoy
Le spectacle met en jeu la rencontre entre l'image, la musique des Rolling Stones et le théâtre.

« Le monde comme il ne va pas » est le sujet de prédilection de la compagnie L'SKBL, qui développe une réflexion esthétique expérimentale autour des écritures scéniques en croisant les disciplines artistiques. Avec les créations de la trilogie *Amor,* Hugues Reinert, co-directeur, comédien et musicien ajoute à cette démarche un aspect documentaire : *« il est question pour nous de retranscrire, de mettre en jeu et de raconter poétiquement, sur scène, un événement historique fort pour essayer d'en trouver un nouvel éclairage, une nouvelle compréhension »*. À savoir le coup d'État de Pinochet, qui transforma le stade de Santiago en camp d'internement pour opposants. La pièce revient sur un match éliminatoire pour la coupe du monde de foot de 1974 devant opposer le Chili à l'URSS, alors que les prisonniers sont cantonnés dans le stade. Un non-match dont le seul vainqueur est Pinochet.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. La Caserne des pompiers, 116 rue de la Carreterie, 84000 Avignon. Du 7 au 23 juillet à 19h15. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 32 76 20 18

Entretien / Joël Maillard

Quitter la Terre

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES **JOËL MAILLARD**

Dans le cadre de la sélection suisse à Avignon, Joël et Joëlle, Maillard et Fontannaz, vous font pénétrer dans un projet étrange et farfelu de revitalisation de la Terre et de l'Humanité.

© Simon Letellier Joël Maillard.

***Quitter la Terre* est-elle une pièce d'anticipation ?**
Joël Maillard : Pas vraiment, car on se trouve plongé dans une conférence lors d'un colloque consacré au dilettantisme, qui pourrait se passer aujourd'hui ou dans le futur. Cette conférence traite d'un projet de régénération de l'écosystème qui nécessite l'absence pour un certain temps des êtres humains sur Terre. Cinquante mille personnes sont donc choisies et envoyées dans l'Espace pour pouvoir réinventer l'Humanité et, plus tard, repeupler la Terre.

Que fait-on dans ces stations orbitales ?
J. M. : On écoute de la musique et on écrit ses souvenirs. Il n'y a ni livres, ni images. Pas d'écrans non plus, et pas de Wikipedia. On débat donc beaucoup pour savoir qui a raison. La première génération hors de Terre écrit vingt millions de carnets pour transmettre ses souvenirs, le savoir et la littérature. Et elle organise des fêtes, en essayant de retrouver ce qui pourrait ressembler au plaisir.

Comment rendez-vous compte de ce projet ?
J. M. : On s'intéresse plus particulièrement à cette première génération « stationnaute ». Les deux présentateurs se laissent emporter dans la fiction du projet tout en continuant à le présenter. C'est de la science-fiction bricolée avec de la musique synthétique typique des années 70, un rétroprojecteur et une caméra vidéo qui permet d'entrer dans la station orbitale.

« C'est de la science-fiction bricolée avec de la musique synthétique typique des années 70. »

Comment est née cette idée?
J. M. : Les écosystèmes sont en danger, et il me semble qu'on réagit de manière bien lente et très mesurée face aux menaces. Personne ne parle de ralentir la croissance, c'est au contraire l'idée de devoir maintenir un taux de croissance qui prévaut. Je suis impressionné par la capacité de l'être humain – qu'on peut observer, je le dis sans rire, tous les jours dans le métro aux heures de pointe – à se coaliser autour d'un objectif commun. Mon goût pour les espaces clos et les microsociétés a par ailleurs influencé l'écriture.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail, du 6 au 24 juillet à 11h55, relâche les 11 et 18. Tél. 04 90 89 82 63.

ESPACE DES ARTS
Scène nationale Chalon-sur-Saône
LES PRODUCTIONS DÉLÉGUÉES DE L'ESPACE DES ARTS

THÉÂTRE
HAPPY BIRTHDAY SAM !
Quentin Laugier / Alexis Moati
Avec Carole Costantini, Pierre Laneyrie, Lucas Lemaire, Chloé Martinon, Alexis Moati, Léopold Moati
CRÉATION DU 28 SEPT. AU 3 OCT. 2018 À L'ESPACE DES ARTS (CHALON-SUR-SAÔNE)
EN TOURNÉE 18/19

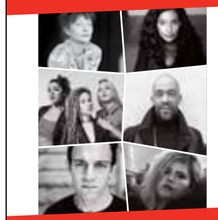
© VINCENT BEAUME

© JULIEN PEPELUT

THÉÂTRE
L'AUTRE FILLE
Annie Ernaux / Marianne Basler / Jean-Philippe Puymartin
Avec Marianne Basler
CRÉATION DU 6 NOV. AU 1ER DÉC. 2018 AUX DÉCHARGEURS (PARIS)
EN TOURNÉE 18/19

THÉÂTRE – JEUNE PUBLIC
VERTE
Marie Desplechin / Léna Bréban / Alexandre Zambeaux
Avec Rachel Arditi, Céline Carrère, Pierre Lefebvre, Julie Pilod
CRÉATION DU 5 AU 8 FÉV. 2019 À L'ESPACE DES ARTS (CHALON-SUR-SAÔNE)
EN TOURNÉE 18/19

© ELLEN KOOI



THÉÂTRE – MUSIQUE
HEDDA GABLER
D'HABITUDE ON SUPPORTE L'INÉVITABLE
Falk Richter / Henrik Ibsen / Roland Auzet
Avec Gaël Baron, Clément Bresson, Hayet Darwich, Sophie Daull, Lucie Lebrun-Élisa Paris-Juliette Saumagne (LEJ), Karoline Rose
CRÉATION LES 21 ET 22 FÉV. 2019 AU THÉÂTRE DE L'ARCHIPEL (PERPIGNAN)
EN TOURNÉE 18/19

© DR

THÉÂTRE
VOGUING FEYDEAU
Mathilde Delahaye
CRÉATION AUTOMNE 2019

© LAURA FUENTES

DANSE
DISGRAZIATA
Alexandre Roccoli
Avec Olivia Corsini
CRÉATION NOVEMBRE 2019 À L'ESPACE DES ARTS (CHALON-SUR-SAÔNE)

ESPACE-DES-ARTS.COM

KI M'AIME ME SUIVE
PRODUCTEUR DE SPECTACLES & CRÉATEUR D'ÉMOTIONS

RETROUVEZ PLUS D'INFORMATION SUR
WWW.KIMAIMEMESUIVE.FR

Ich bin Charlotte

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **DOUG WRIGHT** / MES **STEVE SUISSA**

Prix Pulitzer du texte dramatique, le récit de Doug Wright raconte l'histoire de Charlotte von Mahlsdorf, née Lothar Bergelde. Un hymne à la survie interprété par Thierry Lopez.

Charlotte, piégée dans le corps de Lothar, a traversé, habillée comme la femme qu'elle était vraiment, les deux régimes politiques les plus brutaux du XXe siècle. Peu après la chute du mur de Berlin, Doug Wright a entamé une conversation avec Charlotte von Mahlsdorf (Lothar Bergelde à la naissance), travesti élégant et excentrique, qui après avoir tué son père quand il était enfant, a survécu en Allemagne de l'Est, en échappant aux brimades des nazis puis à celles des communistes. Cette histoire vraie a donné naissance à un récit primé dans le monde entier et a été l'occasion d'une adaptation théâtrale (*I am my own wife*), aujourd'hui mise en scène par Steve Suissa, avec Thierry Lopez sur scène.

© Alexandre Delamadeleine

Le comédien Thierry Lopez est Charlotte.

Chacun son genre...

Le comédien interprète les différents personnages de cette histoire rocambolesque, recréant ainsi *« le puzzle de la vie controversée de cette incroyable Charlotte von Mahlsdorf »*, qui questionne, *« avec ses faux-semblants et ses non-dits »*, la vérité, l'identité et la liberté. La scénographie recrée une atmosphère confinée semblable à celle d'un cabinet de curiosités, où chaque objet est l'occasion de raconter un épisode de cette fresque où se croisent la petite et la grande histoire, ainsi que l'intime et l'universel. Une leçon de tolérance et d'humanité pour rappeler que chaque sexe peut choisir son genre...

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet, à 20h45 (relâche les 9, 16 et 23 juillet). Tél. 04 90 86 74 87.

L'ARTEPHILE / TEXTE **VALÉRIE MRÉJEN** / MES **DAG JEANNERET**

Mon grand-père

Sous la direction de Dag Jeanneret, *Mon grand-père* nous plonge dans les années 1970-1980 et la prose clinique et sensible de Valérie Mréjen.

© Christian Pinaud

Mon grand-père, à l'Artephile.

Romancière, plasticienne et vidéaste, Valérie Mréjen a publié chez Allia en 1999 un récit relatant la vie rocambolesque de son grand-père. Écrit en courts paragraphes qui passent du grand-père à la grand-mère et à son nouveau mari, à ses maîtresses en passant par un oncle ou une tante, *Mon Grand-père* multiplie les récits familiaux sur un ton à la fois distant et touchant. Sur scène, Stéphanie Marc prépare des toasts et habille les murs de bibelots, fait ressurgir la mémoire à travers des gestes méticuleux. C'est un véritable art de la collecte qui se déploie ici, *« une expérience de l'observation et de la sensibilité aux choses »*, comme le dit joliment Valérie Mréjen, construisant petit à petit, grâce à la langue imagée de l'autrice, un véritable album de famille, en même temps que le portrait d'une époque et l'histoire d'une filiation.

Éric Demey

Avignon off. L'Artephile, 7 rue Bourgneuf. Du 6 au 27 juillet à 16h20. Relâche les 8,15 et 22 juillet. Tél. 04 90 03 01 90

CASERNE DES POMPIERS / D'APRÈS **BLEXBOLEX** / CONCEPTION ET MES **ÉRIC DOMENICONE** / DÈS 3 ANS

Romance

Quelle formidable collaboration entre une compagnie de marionnettes et un illustrateur, auteur de livres pour enfants ! À découvrir d'urgence.

© Marine Drourd

Un univers visuel enchanteur d'images et d'ombres.

L'auteur Blexbolex se qualifie lui-même de *« metteur en scène de livres »*. Son dernier ouvrage, *Nos vacances*, a été récompensé par la prestigieuse Pépite d'or du dernier Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil. On y reconnaissait le même travail sur la couleur, la silhouette façon papier découpé et une ambiance un brin surannée que dans *Romance*, album de 2013 qui a servi de support au spectacle de La Soupe Compagnie. Trois comédiens-marionnettistes recomposent sous nos yeux ce que peut être un quotidien plein de surprises pour nos tout-petits. Castelet, ombres, images projetées, pop-up... De nombreuses techniques sont mises à profit et s'effacent pour laisser place à une féerie visuelle et magique de toute beauté. Un conte où le merveilleux n'empêche pas de montrer la fragilité de notre monde, avec toute la subtilité d'une mise en scène à hauteur d'enfant.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Caserne des Pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 7 au 23 juillet à 11h, relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 04 32 76 20 18.

On aura pas le temps de tout dire

LA MANUFACTURE / MES **EVA VALLEJO** ET **BRUNO SOULIER**

C'est un titre qui résume parfaitement la démarche qui réunit Eva Vallejo et Bruno Soulier autour de Gilles Defacque. Comment tout dire de cet homme, en un spectacle ? Un challenge pour lequel le principal intéressé a mis la main à la pâte...

Leur volonté fut de commencer une série de portraits d'acteurs. Avec Gilles Defacque comme sujet, Eva Vallejo et Bruno Soulier ont ouvert une boîte de Pandore ! Respectivement metteuse en scène et compositeur, ils dirigent ensemble l'Interlude T/O, compagnie de « Théâtre / Oratorio » qui fait la part belle aux projets mêlant le texte à la musique, dans une définition large de la dramaturgie qui inclut le travail autour du son et du geste. Très ancrés en région Nord, ils interviennent également régulièrement au sein de l'école du Centre Dramatique National de Lille-Tourcoing. C'est donc tout naturellement que leur route a croisé celle de Gilles Defacque, lui-même directeur du Prato, Théâtre International de Quartier à Lille. Jusqu'à travailler ensemble avec ce premier spectacle, écrit à trois voix autour d'une même figure.

© D.R.

Gilles Defacque, un clown en gros plan.

À la recherche de l'homme

Comment raconter Gilles Defacque ? Le mieux est de le faire soi-même – il est l'auteur des textes du spectacle. Pour autant, pas moins de 20 tableaux sont nécessaires au déploiement de la pièce, qui prévient par ailleurs qu'*« on n'aura pas le temps de tout dire (...), on sera pris de court bien sûr »*. On y entre comme dans le journal intime d'un homme, un acteur avant tout, un clown et chef de troupe incontournable dans le paysage du cirque (Le Prato est depuis 2011 Pôle National des Arts du Cirque). On y célèbre avec lui la poésie, les mots tels qu'il aime les malaxer, la condition d'acteur telle qu'il aime la déconstruire, et l'on accède à son monde qui est celui de l'imaginaire et du rêve. À la fois hommage et véritable numéro d'acteur, la pièce navigue entre rapport au réel et poésie qui ensemble définissent l'art et l'action de cet homme.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet, relâches les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Nous voir nous

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE **GUILLAUME CORBEIL** / MES **ANTOINE LEMAIRE**

Dans *Nous voir nous*, cinq acteurs plongés dans un dispositif mêlant théâtre et vidéo explorent les mécaniques humaines à l'œuvre sur les réseaux sociaux.

© D.R.

Nous voir nous, texte multi-primé outre-Atlantique.

Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans la constitution de l'image de soi ? Entre propos catastrophistes, un brin réactionnaires, critiquant l'ultra-narcissisme des générations connectées, et l'angélisme aveugle des pro-nouvelles technologies, l'auteur québécois Guillaume Corbeil a tracé un chemin singulier qui s'appelle *Nous voir nous*. Un texte multi-primé outre-Atlantique qui ausculte la génération Facebook *« en créant une forme dramaturgique férocement efficace, directement inspirée de la façon dont nous nous exprimons sur les réseaux sociaux »*.

Accéder à une reconnaissance de l'autre

Liste de j'aime/j'aime pas au programme, suite d'indignations, de photos, vidéos, de phrases banales et d'expositions de l'intimité où se trament des stratégies pour accéder à la reconnaissance de l'autre. Antoine Lemaire, metteur en scène de la compagnie Thec, s'en empare dans une mise en scène pluridisciplinaire qui dresse un tableau social ou la pulsion morbide accompagne un fervent désir de vivre ensemble. Fraternité, solidarité et bons sentiments côtoient donc voyeurisme, show off et sexe tarifé dans une comédie sociale noire, qui fait également des réseaux sociaux la source de nouvelles formes de théâtralité.

Éric Demey

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet à 18h, relâche les 11 et 18. Tél. 04 90 89 82 63.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **SHAKESPEARE** ET **PURCELL** / MES **D'ANTOINE HERBEZ**

Un songe d'une nuit d'été

Antoine Herbez met en scène les amours volcaniques des princes, des elfes et des fées et sublime la merveilleuse comédie de Shakespeare avec la musique et les chants de Purcell.

© Agathe Poupeney – Corinne Vaglio

La compagnie Ah choisit Purcell pour sublimer Shakespeare.

Thésée et Hippolyta, Hermia, Héléna, Démétrius et Lysandre, Obéron et Titania, mais aussi Titania avec un âne, Pyrame et Thisbé, et Puck en Cupidon maladroit : c'est peu dire que la pièce de Shakespeare, savoureuse et leste, regorge de possibilités et d'agencements amoureux ! Pour soutenir le rythme des amours qui se font et se défont, Antoine Herbez a choisi une scénographie tout en mouvement, des costumes qui rappellent la luxuriance de la forêt magique, et le soutien opératique de Purcell (direction musicale de Didier Benetti), pour *« sublimer les sentiments »* et *« renforcer le merveilleux »*. Comédiens et musiciens animent cette version revisitée de la comédie sylvestre et joyeuse, *« légèrement écourtée pour se concentrer sur les jeux de l'amour, multiples et éternels, excessifs et dissonants »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Le Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 20h15. Relâche le 18. Tél. 04 32 76 02 79.

ARDENOME ANCIEN GRENIER À SEL / ÉCRIT ET CONÇU PAR **DAVID HUMEAU** ET **ANAÏS ALLAIS**

Presque X

Il voulait parler d'art et se retrouve à traiter de pornographie, David Humeau a écrit et interprète *Presque X*, un spectacle à partir de 16 ans.

© Damien Bossis

Presque X.

Au départ, David Humeau *« avait envie d'inventer un portrait d'artiste »*. Constatant combien l'acte de représenter la sexualité occupait l'histoire de l'art, le voilà qui se retrouve dans *Presque X* à traiter de pornographie. Il endosse pour cela le rôle d'André Poze, *« drôle de vieux monsieur, espiègle et pétillant, artiste touche-à-tout qui nous raconte les étapes marquantes de sa longue carrière dans le vaste champ de l'érotisme et de la pornographie »*. Arpentant les paradoxes et non-dits de la pornographie – sujet tabou et ô combien brûlant d'actualité –, David Humeau enrichit donc ses propos d'une réflexion sur les travaux effectués dans ce registre par de grands artistes. Picasso, Apollinaire, Hitchcock, Duchamp, et Georges Bataille au programme. Ce dernier affirmait à propos de la pornographie qu'elle engendrait *« l'angoisse ou le rire »*. Entre les deux, naturellement, Humeau a fait son choix.

Éric Demey

Avignon Off. Ardenome ancien Grenier à Sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet à 20h. Relâche les 9,16 et 23. Tél. 04 90 27 09 11.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **J.-M. BARRIE** / ADAPTATION **JÉRÉMIE SONNTAG**, **FLORIAN GOETZ** ET **VIVIANE GAY** / CONCEPTION ET MES **JÉRÉMIE SONNTAG** ET **FLORIAN GOETZ** / DÈS 6 ANS

Jamais Jamais !

Inspirée de l'œuvre féérique de James Matthew Barrie, la pièce exclamative se présente comme une invitation à s'envoler avec Peter Pan, Wendy et ses frères au pays de l'imaginaire, le Pays du *Jamais Jamais*.

© Gilles Rammant

Les comédiens prêtent vie aux personnages de l'auteur de *Peter Pan*.

Cinq adultes sont enfermés dans un dortoir. Pour échapper à une réalité oppressante, ils renouent avec leur âme d'enfant, inventent un monde imaginaire. S'affranchissant du réel, ils deviennent l'incarnation vivante des personnages de l'œuvre de James Matthew Barrie. *Jamais jamais !* n'est pas une simple adaptation de Peter Pan, la pièce est aussi le fruit d'un montage : *« nous avons assemblé différents textes issus de l'oeuvre de Barrie, ses pièces, ses romans, auxquels s'ajoutent certains poèmes d'autres auteurs dans lesquels le créateur de Peter Pan a trouvé une source d'inspiration »*. Une attention particulière a également été portée à la narration pour exalter son pouvoir suggestif par le biais du jeu des comédiens, servis par un dispositif scénique simple et une riche ambiance sonore.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. 11. Gilgamesh-Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 24 juillet 2018 à 15h35. Relâches les mercredis 11 et 18 juillet. Tout public à partir de 6 ans. Tél. 04 90 89 82 63

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION **THÉÂTRE DE L'UNITÉ**

Nuit Unique

Compagnie mythique des arts de la rue, le Théâtre de l'Unité invite dans le verger du Festival Villeneuve en Scène à une traversée nocturne unique. Tout en poésie, en musique, en théâtre.

© Fanny Giraud

Une *Nuit Unique* à Marseille.

C'était l'événement le plus attendu de la dernière édition de Chalon dans la rue. Trois nuits d'affilée, Jacques Livchine, Hervée de Lafond et leurs acolytes du Théâtre de l'Unité proposaient d'accueillir 600 personnes dans un gymnase de la ville, de 23 heures à l'aube. Pour ceux qui l'ont vécue, l'expérience fut à la hauteur de la promesse contenue dans son titre : unique. Par chance, le Festival Villeneuve en Scène offre l'occasion de nouveaux voyages au bout de la nuit. Fruit de 45 ans de recherches singulières de la compagnie, ces *Nuits Uniques* sont un rêve éveillé où se succèdent des images et des mots divers. Tous sublimes. Blaise Cendrars, Henri Michaux ou encore Marcel Proust s'acoquinent avec la musique de Fantazio. Avec des histoires vraies ou empruntées à quelques grands auteurs de théâtre. Ponctuées d'apparitions étranges et apaisantes, les *Nuits* sont une invitation à vivre comme dans un songe.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, Verger–plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 10 au 21 juillet. Relâche les 12, 15, 16 et 19 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

LA MANUFACTURE – ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AVIGNON / FOCUS NUMÉRIQUE / RÉALISATION **LAURENT BAZIN**

Les Falaises de V.

Laurent Bazin propose une expérience théâtrale de réalité virtuelle, qui développe aussi une narration interrogeant l'humain.

© Daniele Molajoli

Les Falaises de V., une installation-performance de théâtre immersif signée Laurent Bazin.

Après le Prix du jury du Festival Impatience en 2013 et une année passée à la Villa Médicis en 2015/2016, Laurent Bazin continue d'interroger notre rapport au regard. Dans *Les falaises de V.*, l'auteur et metteur en scène explore les chemins reliant théâtre et technologie. Ceci, grâce à des casques de réalité virtuelle qui nous permettent de partager le sort de prisonniers de longue durée à qui un gouvernement propose d'obtenir une remise de peine en échange d'un de leurs organes. Accueillis dans un dortoir par une infirmière qui nous invite à prendre place dans un lit, nous sommes ainsi plongés dans un monde où l'intégrité de notre corps peut être monnayée. Souhaitant mettre en tension et en dialogue la réalité virtuelle et le spectacle vivant, Laurent Bazin interroge non seulement le théâtre, mais aussi les limites qu'impose le respect de la personne humaine.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture - École supérieure d'art d'Avignon. Du 10 au 22 juillet à 13h, 14h, 15h et 18h. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DU VERBE FOU / DE **RENÉ DE OBALDIA** / MES **MYRTILLE BUTTNER**

Les Bons Bourgeois

Avec *Les Bons bourgeois* se fête un double anniversaire : les 100 ans de René de Obaldia et les 50 ans de mai 68. Une dénonciation du conformisme bourgeois dans les règles.

En 2012, la compagnie Le Contrepoint créait un festival Obaldia avec 12 pièces du doyen de l'Académie-Française. Six ans après, elle renouvelle son attachement à cet auteur en montant *Les Bons Bourgeois*, une pièce écrite en alexandrins qui s'ouvre sur le modèle des *Femmes savantes* de Molière. Les Basson-d'Argueil, bons bourgeois douillettement installés dans leur luxueux appartement, entendent gronder Mai 68 au-dehors mais ne songent qu'à marier leur fille à un énarque. Selon la metteuse en scène Myrtille Buttner, ils sont *« en total décalage avec l'Histoire en train de s'écrire. Mais en parfaite harmonie avec l'écriture flamboyante et irrésistiblement drôle de René de Obaldia. »* Satire des mœurs bourgeoises, langue émaillée de néologismes fantaisistes et de rimes insolites marquent ce texte créé en 1980. À noter la présence de René de Obaldia pour une causerie le lundi 9 juillet à 14h30 au Théâtre du Verbe fou.

Isabelle Stibbe

© Robert Hale

Les Bons bourgeois

Avignon Off. Théâtre du Verbe fou, 95 rue des Infirmières. Du 6 au 10 juillet à 15h45. Tél. 04 90 85 29 90.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE **NATHALIE PAPIN** / MES **JÉRÔME WACQUIEZ**

Quand j'aurai mille et un ans

L'auteure Nathalie Papin et le metteur en scène Jérôme Wacquiez interrogent le monde du futur et la possibilité de l'immortalité à travers la fructueuse rencontre de deux enfants.

© Ludovic Leleu

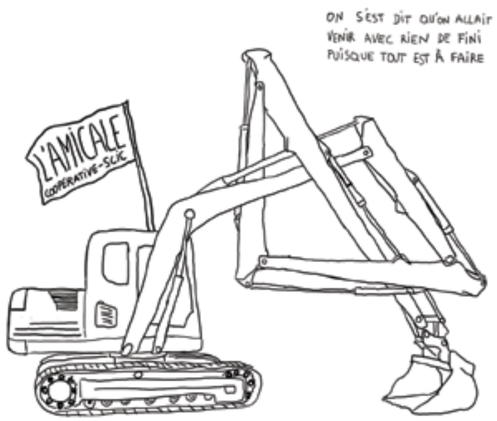
Quand j'aurai mille et un ans.

Après avoir collaboré pour créer *Qui rira verra*, où les obsessions et la rigueur du triste Ard s'opposent à la nécessité du rire, l'auteure Nathalie Papin et le metteur en scène Jérôme Wacquiez poursuivent ensemble leur cycle d'écriture du réel. Nathalie Papin a imaginé cette dernière création suite à des témoignages de jeunes sur leur idée de l'avenir. À travers la rencontre de deux enfants dans un sous-marin en forme de bulle du futur et de laboratoire ultra avancé, la pièce interroge le transhumanisme, l'humain augmenté, les stupéfiants progrès scientifiques qui défient la mortalité. L'une réchappe d'un naufrage et célèbre ses 11 ans, l'autre a 10 ans pour… au moins mille ans, et leur dialogue aux côtés d'une vieille femme explore avec poésie des territoires passionnants : la mémoire, la finitude et les insondables voies du futur…

Agnès Santi

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville. 11 bd Raspail. Salle 2. Du 6 au 27 juillet à 10h25, relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63. Une rencontre avec Nathalie Papin, auteure du texte, et Jérôme Wacquiez, metteur en scène du spectacle, aura lieu le 18 juillet à 11h.

LES TRAVAUX AVANCENT À GRANDS PAS



C'EST TOUS LES JOURS DIFFÉRENT

On vient avec 6 projets en cours de fabrication à l'amicale, qu'on pourrait rassembler sous une bannière flottante de mots tirés au hasard de leurs textes de présentation :

AVEC LES PROJETS DE
Antoine Defoort,
Julien Fournet,
Ina Mihalache,
Diederik Peteers
et Sofia Teillet

Du 6 au 27 Juillet à 15h
Relâches les 11, 18 et 25
Au 11 • Gilgamesh Belleville
8€ / 12€
Réservations 04 90 89 82 63
www.amicaledeproduction.com

L'Amicale bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide aux compagnies à rayonnement national et international.

Le Voyage de Miriam Frisch

LA MANUFACTURE / ÉCRITURE COLLECTIVE SOUS LA DIRECTION DE **LINDA BLANCHET** / MES **LINDA BLANCHET**

La fondatrice de la Compagnie Hanna R mêle réalité, fiction, faux-documents, improvisations, paroles intimes, musique live..., dans *Le Voyage de Miriam Frisch*.

Le Voyage de Miriam Frisch, une création collective dirigée par Linda Blanchet.

© Gaëlle Simon

Tout part d'un fait réel : le séjour de sept semaines passé dans un kibboutz par Miriam Frisch, une jeune Allemande de 25 ans. C'est à partir de cette expérience que l'auteure-metteure en scène Linda Blanchet et ses quatre interprètes – Calypso Baquey, William Edimo, Cyril Texier, Angélique Zaini – ont imaginé *Le Voyage de Miriam Frisch*, un projet théâtral mêlant fiction et témoignages.

Parcours initiatique

Conviant les spectatrices et spectateurs autour d'une table (la scénographie est de Bénédicte Jolys), Linda Blanchet poursuit ici les recherches *« sur l'identité, la transmission et le récit de soi »* qu'elle mène depuis trois ans au sein de la Compagnie Hanna R. A la même table, comédiens et spectateurs partagent et questionnent la quête de Miriam et la construction du présent. Une façon de continuer d'interroger *« notre désir d'utopie »* et *« notre façon de nous réapproprier l'histoire »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet à 17h55. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

PRÉSENCE PASTEUR / CONCEPTION **ESTHER SLANZI** ET **JONAS SLANZI**

Zwäi

Esther et Jonas Slanzi mettent leurs talents circassiens au service d'un duo qui interroge l'idée de la rencontre. Et la naissance de l'amour.

© Anina Lehmann

Jonas Slanzi dans *Zwäi*.

Elle a le goût des hauteurs. À la corde verticale, au trapèze ou au mât chinois, elle se joue de la gravité au sens propre comme au figuré. Tandis que lui, acteur et circassien, s'est fait une spécialité de la manipulation d'objets du quotidien. Ensemble, dans leur premier duo intitulé *Zwäi*, Esther et Jonas Slanzi ont imaginé un numéro original avec des bouteilles et une table. Ils ont mis au point une technique particulière à la corde, qu'ils ont baptisée *« counterweight »*. Et ce n'est pas tout. Ils dansent aussi, et jonglent, font de la musique... Autrement dit, ils déploient tous leur savoir-faire pour donner forme à une *« parabole sur la vie et l'amour »*. Pour raconter, sans un seul mot, la rencontre entre deux personnes d'abord concentrées sur leurs objectifs personnels. Mais qui, sous les yeux du spectateur, se mettent bientôt à former un couple créatif et épanoui.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, gymnase, 13 rue du Pont Trouca. Du 6 au 29 juillet à 20h20. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 32 74 18 54.

CASERNE DES POMPIERS / CONCEPTION ET MES **ANDRÉ MANDARINO**

Loin et si proche

Sous-titré *Perdre, chercher, trouver*, le spectacle démêle les relations entre un homme et une multitude d'objets du quotidien.

© Christophe Raynaud De Lage

André Mandarino aux prises avec son quotidien peuplé d'objets.

André Mandarino est trapéziste et acrobate aérien. Il ajoute dans ce spectacle la corde lisse et le mât pendulaire, autant d'agrès qui vont le pousser à transformer son langage au gré des déséquilibres provoqués par une foule de micro-événements. Il faut dire que son personnage, un peu maladroit, parfois burlesque, vit dans une sorte de bazar d'objets hétéroclites. Partenaires de jeu, ils révèlent petit à petit tout le sens de la notion de perte : une perte d'ordre matériel, qui peut tout autant basculer dans la perte d'ordre physique, psychique ou symbolique. Ainsi cet homme va-t-il perdre son chemin, se chercher, se trouver. Accompagné par le slameur et beatboxer Ya-Ourt, André Mandarino jouent sur les registres de l'émotion, de l'humour et de la gravité pour nous emmener dans son monde farfelu – où l'on se perdra bien volontiers.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Caserne des Pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 7 au 23 juillet à 9h30, relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 04 32 76 20 18.

Portrait de Ludmilla en Nina Simone

LA MANUFACTURE / TEXTE ET MES **DAVID LESCOT**

C'est l'un des huit portraits-spectacles présentés, depuis deux ans, par la Comédie de Caen. Accompagnée à la guitare par David Lescot, la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo se glisse dans la peau de Nina Simone.

Ce sont des formes légères, portées par un ou deux interprètes, qui ramènent à nous certaines des personnalités de notre passé proche ou lointain. Depuis février 2016, René Allio, Pierre Bourdieu, Michel Foucault, Stéphane Hessel, Bernard-Marie Koltès, Berthe Morizot et Holly Woodlawn ont ainsi été mis à l'honneur à travers des portraits-spectacles imaginés par l'équipe de la Comédie de Caen. Sans oublier Nina Simone, incarnée sur le plateau de La Manufacture par la comédienne et chanteuse Ludmilla Dabo, dans un texte et une mise en scène de David Lescot (également présent sur scène, guitare en mains).

Ludmilla Dabo et David Lescot dans *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*.

© D.R.

Le deuil d'un destin bouché

« Née dans une famille pauvre de Caroline du Nord, Nina Simone aurait pu devenir concertiste classique, mais elle était noire, fait observer l'auteur, metteur en scène et musicien. *Elle portera toute sa vie le deuil de ce destin bouché. Il y a en elle une double nature : mélancolique et combative, que l'on retrouve dans sa musique, où perce toujours le blues... »* À la façon d'un entretien aux accents de documentaire, ce portrait musical se compose autant de chansons que de questions/réponses formulées en bonne et due forme. Nourrie depuis son plus jeune âge de blues, de jazz et de soul, Ludmilla Dabo se confond avec son sujet. Elle fait revivre, durant cinq soirs, l'âme de la grande Nina Simone.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Ecoles. Du 6 au 10 juillet à 23h05. Tél. 04 90 85 12 71.

LE GIRASOLE / TEXTE **MARC CITTI** / MES **MARC CITTI** ET **DELPHINE CIAVALDINI**

Les vies de Swann

Cette comédie fantastique et burlesque clôt un triptyque commencé avec *Kiss Richard* (création à Avignon Off en 2013), suivi du *Temps des Suricates* créée au Théâtre des Béliers Parisiens en 2014.

© Alejandro Guerrero

Swann (Arnaud Dupont) dans un de ses voyages prospectifs avec son père (Marc Citti), sa mère (Élisabeth Vitali) et Prudence (Marion Harlez-Citti).

Le triptyque déploie les aventures rocambolesques de Mathieu Scarifi, valeureux artiste tourmenté. Dans *Les vies de Swann*, le héros de cette trilogie devient père d'un bébé, Swann, aux étranges pouvoirs. Contrairement à la figure proustienne partie à *La Recherche du temps perdu*, celui-ci se projette dans l'avenir qu'il donne à voir à son père. La fibre autobiographique qui a inspiré les deux précédentes créations ne se dément pas : *« j'ai écrit cette pièce quand je suis devenu papa ! j'ai eu envie de m'amuser sur ce thème-là. Dire mon bonheur et jouer avec mon angoisse. »* En explorant toutes les nuances de la veine tragi-comique.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Le Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 18h15. Relâches les lundis 9,16 et 23 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

THÉÂTRE DES HALLES / DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET TRADUCTION **CAMILLA BARNES** ET **XAVIER LEMAIRE** / MES **XAVIER LEMAIRE**

Hamlet

Fidèle à l'esprit inventif et festif de la compagnie Les Larrons dont il est le directeur, le metteur en scène Xavier Lemaire reprend *Hamlet* avec Grégori Baquet dans le rôle-titre.

© Laurencine Lot

Grégori Baquet dans le rôle d'Hamlet.

Après le succès de la fresque *Les Coquelicots des Tranchées* évoquant la Grande Guerre (Molière du théâtre public 2015), Xavier Lemaire s'empare de la partition mythique d'*Hamlet*. L'ambition affichée, offrir *« une version fluide, charnelle et émotionnelle qui fera battre le cœur de chacun »*, est liée à la volonté de *« ramener cette histoire mythique à une quotidienneté qui nous la rendra familière parce que l'émotion est universelle »*. L'adaptation et la traduction signée par Camilla Barnes et Xavier Lemaire créent un texte clair et dynamique, qui s'adresse aux néophytes comme aux érudits. Un long compagnonnage unit Xavier Lemaire et le comédien Grégori Baquet, lequel réalise en devenant Prince du Danemark, comme il le confesse lui-même, un profond désir.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 6 au 29 juillet à 22h. Durée : 2h30. Tél. 04 90 85 52 57.

LES
CENTRES
NATIONAUX de la
MARIONNETTE*

C'EST
POUR
BIENTÔT !

Latitude Marionnette est une association nationale regroupant des professionnel.le.s engagé.e.s pour la reconnaissance et le développement des arts de la marionnette, soutenue par le Ministère de la Culture.

LATITUDE MARIONNETTE

contact@latitude-marionnette.fr
www.latitude-marionnette.fr

*Les futurs C.N.M. sont l'aboutissement d'une réflexion portée par Latitude Marionnette et THEMAA avec le Ministère de la Culture (D.G.C.A.)

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **GOETHE** / MES **GAËLE BOGHOSSIAN**

Faust

À la tête du Collectif 8 avec Paulo Correia, Gaële Boghossian signe une adaptation immersive de la grande tragédie de Goethe.

© Megham Stanley

Une adaptation de *Faust* par Gaële Boghossian.

Pour Gaële Boghossian et Paulo Correia, fondateurs du Collectif 8 implanté à Nice depuis plus de dix ans, les textes classiques gagnent à être portés par des esthétiques métissées. Après des adaptions d'*Antigone*, de *Médée*, *d'Angelo, tyran de Padoue* ou encore de *La Religieuse*, c'est au *Faust* de Goethe qu'ils appliquent leur savant mélange de théâtre, d'arts visuels, d'arts numériques et de musique. Du célèbre pari de Faust et Méphisto à l'incendie mortel déclenché par ce dernier, leur création traverse l'ensemble de l'œuvre. Ses deux parties, dont les nombreux rebondissements révèlent la dualité de l'âme humaine. Son penchant pour le Bien autant que pour le Mal. Avec Paulo Correia qui incarne à la fois Faust et le Diable, les comédiens Fabien Grenon et Mélissa Prat et le musicien-compositeur Clément Althaus mettent leurs divers talents au service d'un opéra romantique et endiablé.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail, France. Du 6 au 27 juillet à 10h15. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE LA LUNA / DE **VIOLAINE ARSAC** / MES **VIOLAINE ARSAC**

Les passagers de l'Aube

La compagnie du Théâtre des Possibles a pour vocation depuis une quinzaine d'années d'aborder des thématiques contemporaines. Avec ces *Passagers de l'aube*, beau succès du festival d'Avignon Off 2017, elle fait preuve d'audace, liant la physique quantique à l'alchimie amoureuse.

© Stéphane Baquet

Nicolas Taffin (Roman, le Professeur Mercier, le passeur), Mathilde Moulinat (Jeanne, le Professeur Schwartz, la médium), Florence Coste (Alix), Grégory Corre (Noé).

Au premier plan de cette fiction dramatique, une histoire d'amour. Hors du commun, folle, insensée, cette histoire est portée par des circonstances exceptionnelles, celles d'une polémique scientifique confrontant les certitudes du rationalisme à des faits regardés comme étant ésotériques. « *Je ne savais que peu de choses du sujet abordé avant de commencer mon travail de recherche* » note Violaine Arsac, auteure et metteure en scène, « *mais je me suis vite rendu compte que la physique quantique révolutionne complètement notre conception cartésienne du monde.* » Entremêlant la révolution de l'amour à celle des particules élémentaires, la pièce, dont le ressort dramatique est celui de la quête, est aussi très chorégraphique. Violaine Arsac s'est attachée pour l'écriture des corps les talents du chorégraphe Olivier Benard.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine. Du 6 au 29 juillet à 12h25. Durée : 1h25. Tél. 04 90 86 96 28

THÉÂTRE L'ENTREPÔT / TEXTE ET MES **SILVIA CIMINO**

Être et ne pas être

Entre théâtre et danse, l'auteure, metteure en scène et chorégraphe Silvia Cimino dirige un groupe de sept jeunes interprètes dans une création sur le thème de l'identité.

© Serge Guhvirth

Être et ne pas être de Silvia Cimino.

Ils sont sept. Six jeunes comédiennes (Coline Agard, Marion Bajot, Anne Sophie Derouet, Léa Guillec, Mathie Puglisi et Sarah Rieu) et un jeune comédien (Sean Lempérière), tous issus du Conservatoire d'art dramatique d'Avignon. L'une de leurs anciennes professeures, Silvia Cimino, les a réunis pour interroger, dans un spectacle de théâtre chorégraphique, le rapport au monde, aux autres et à soi-même. « *Les sept personnages arrivent sur scène et se préparent à commencer un nouveau cycle d'existence, à appréhender le mouvement perpétuel de leur vie intérieure* », explique la metteure en scène. Concerts de marches, solos disjonctés, cœurs d'états émotionnels, homme en jupe, femmes en costumes, rencontres improbables… *Être et ne pas être* présente une multitude de situations au sein desquels s'expriment l'absence de stabilité, le désarroi et l'errance d'individus en recherche. Des individus qui finiront par s'ouvrir, après un parcours tumultueux, à la possibilité de relations authentiques.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 7 au 10 juillet à 21h. Tél. 04 90 86 30 37.

LA PARENTHÈSE / DE ET AVEC **ANNE ALVARO, NICOLAS DAUSSY** ET **THIERRY THIEÛ NIANG**

Voici mon cœur, c'est un bon cœur

Dans le cadre de la Belle scène Saint-Denis se joue ce spectacle de et avec Anne Alvaro, Nicolas Daussy et Thierry Thieû Niang autour de poèmes de femmes amérindiennes.

Rendre hommage aux poétesses amérindiennes, telle est l'ambition de ce spectacle qui mêle la voix d'Anne Alvaro, les danses de

Burning (je ne mourus pas et pourtant nulle vie ne demeura)

ILE PIOT / MES **JULIEN FOURNIER**

Deuxième opus pour Julien Fournier au sein de sa compagnie Habeas Corpus. C'est un sujet de société qui l'habite, et qu'il creuse d'un cirque intelligent et puissant.

S'il n'est qu'un « jeune auteur » de cirque avec seulement deux pièces à son actif, c'est parce qu'une impressionnante carrière d'interprète a précédé son envie de fonder sa compagnie. Acrobate multi-casquettes à la voltige, à la balançoire russe, au main à main et aux portés acrobatiques, Julien Fournier scelle son destin, pendant plus de dix ans, au Cirque Désaccordé, tout en collaborant avec la compagnie de danse hip hop Käfig pour une reprise de rôle. C'est ensuite qu'il s'installe en Belgique, travaille avec la compagnie Feria Musica, part sur les routes avec le collectif AOC, puis crée sa première pièce, *Reverso*. Une boulimie de tournées, de collaborations, de recherches… Est-ce un hasard si sa deuxième création tourne autour du burn out ?

© Hubert Amiel

Julien Fournier dans la mécanique du burnout.

Cirque, texte et vidéoprojection

Sélectionné par le Théâtre des Doms dans le cadre de focusCIRCUS.brussels, *Burning* s'appuie peut-être un peu sur son expérience, mais surtout sur un véritable phénomène subi au sein de la société. Il s'adjoint pour ce faire la complicité de l'auteure Laurence Vielle, dont le texte accompagné de témoignages jalonne le spectacle. Au cœur d'un dispositif scénographique fait de cartons et d'un tapis roulant, l'homme est au travail pour agir sur son environnement. Mais si c'était l'inverse qui se produisait ? Le spectacle, qui oscille entre un monde métaphorique surgissant au fil de ses évolutions et une dimension documentaire le rapprochant de la réalité, ouvre une réflexion profonde sur notre condition d'être humain. I

Nathalie Yokel

Avignon Off. Occitanie fait son cirque en Avignon, Ile Piot. Du 9 au 21 juillet à 11h10, relâches les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

© Pascal Victor/ArtcomPress

Voici mon cœur, c'est un bon cœur.

Thierry Thieû Niang et la musique de Nicolas Daussy : « *un mélange inattendu de modernité et de tradition ! une parole rare et étonnante venue de ces descendantes d'un peuple qui tente de reprendre progressivement son identité culturelle.* » Les trois artistes nous emportent ainsi dans les poésies sensibles et organiques de femmes sioux, cherokees, apaches ou mohawks. Les textes lus sur scène, choisis d'après deux anthologies de poésie amérindienne, évoquent les légendes et les croyances de ces nombreux peuples. « *Leur poésie, affranchie des canons de la littérature, tantôt épique, tantôt intimiste, (…) révèle aussi la difficulté d'être amérindien, d'appartenir à une lignée meurtrie, d'être fille ou petit-fils, métis et exilé aujourd'hui.* » Ce spectacle est programmé dans le cadre de La Belle Scène Saint-Denis, qui réunit pendant deux semaines à Avignon le Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse de Tremblay-en-France et le Théâtre Gérard-Philipe.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 9 au 14 juillet à 19h. Tél. 04 90 87 46 81.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **MARGUERITE DURAS** / MES **HERVÉ LANG**

L'amante anglaise

Huis clos inspiré à Marguerite Duras par un fait divers sanglant, la pièce sonde les mystères de l'âme criminelle. La dramaturgie de cette création entend porter la tension à son comble.

© Les Frères Lunaires

Michèle Muniglia dans le rôle de Claire Lannes.

La comédienne Michèle Muniglia qui incarne Claire Lannes, l'héroïne criminelle de *L'Amante anglaise*, est à l'origine de cette création : « *il y a quelques années, au Festival d'Avignon, j'ai assisté à une représentation de cette pièce de Marguerite Duras. J'ai connu l'une de mes émotions les plus fortes. J''ai été littéralement subjuguée, fascinée. Une impression durable, vivace. J'ai voulu donner à d'autres l'opportunité de la vivre et de la partager* ». Hervé Lang met en scène l'impossible quête des raisons du crime, accompagné par les comédiens Guy Didier (Pierre Lannes) et Philippe Lombard (l'enquêteur). Autour de l'envoûtante et mystérieuse Claire Lannes.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 7 au 28 juillet à 21h30. Tél. 04 90 86 17 12.

Entretien / Vincent Franchi

Europe Connexion

ARTEPHILE / TEXTE **ALEXANDRA BADEA** / MES **VINCENT FRANCHI**

Les lobbys à l'œuvre dans l'agroalimentaire, c'est le point d'entrée d'Europe Connexion, écrit par Alexandra Badea, qui interroge plus largement la place de l'humain dans la mondialisation.

Pourquoi avoir choisi ce texte d'Alexandra Badea ?
Vincent Franchi : Alexandra Badea est une auteure que je suis depuis longtemps parce qu'elle travaille sur les effets de la mondialisation, sur la société, mais aussi sur l'intime, jusque dans notre vie privée. Dans *Europe Connexion*, elle s'empare du sujet fondamental des lobbys. Elle s'attaque au pouvoir là où il est, c'est-à-dire dans l'ombre, chez les conseillers, chez les experts qui traitent les dossiers et écrivent pour les députés.

Que raconte *Europe Connexion* ?
V. F. : On suit l'ascension puis la chute d'un lobbyiste. Un personnage qui paraît dévoré par l'ambition et d'un arrivisme dénué de morale au début, puis qui devient de plus en plus ordinaire, pris dans l'engrenage d'un système inhumain. Un personnage qui n'est pas un salaud, mais qui manque d'éthique, qui nous ressemble beaucoup dans notre capacité à accepter l'inacceptable.

Vincent Franchi.
© D. R.

« On suit l'ascension puis la chute d'un lobbyiste. »

L'écriture d'Alexandra Badea est particulière. Quels défis pose-t-elle à la mise en scène ?
V. F. : On est entre le témoignage et la retraversée, le personnage raconte ses journées en employant le « tu ». Ce choix de l'auteure n'est pas formel, il signifie pour moi l'effacement de la conscience et pointe en même temps le spectateur. Il délivre un récit qui privilégie l'action et les phrases courtes. Le travail à effectuer est avant tout un travail sur la langue, pour arriver à comprendre comment l'écriture amène le déplacement du personnage. Alexandra Badea est une auteure, comédienne et metteuse en scène. Elle vient du plateau et l'on sent que son intention première est d'amener le comédien vers un jeu du débordement, de la pulsion.
Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Artephile, 7 rue Bourg-Neuf, du 6 au 29 juillet à 19h05, relâche les 8, 15 et 22. Tél. 04 90 03 01 90.

Cent Mètres Papillon

LA MANUFACTURE / TEXTE **MAXIME TAFFANEL** / MES **NELLY PULICANI** ET **MAXIME TAFFANEL**

Coproduite par la Comédie de Picardie, cette performance originale a été saluée par le public et les professionnels. Maxime Taffanel fait théâtre de son expérience de nageur de haut niveau, et propose un périple captivant.

Maxime Taffanel, athlète... du verbe !
© Romain Capelle

Presque 9 000 kilomètres au compteur. À la nage. Le matin et le soir comme l'exige l'entraînement, tandis que les week-ends sont rythmés par les compétitions. Entre le plaisir de la glisse et la dictature du chronomètre, entre le rêve et le doute, l'enthousiasme et l'épuisement, c'est un périple particulièrement prenant que propose Maxime Taffanel, nageur de haut niveau devenu comédien, membre du talentueux Collectif Colette. Il a choisi d'être l'auteur et l'interprète de son aventure personnelle, à travers le parcours de Larie, 16 ans, qui rêve de devenir champion.

Tout un monde de sensations singulières

Minutieusement construite, ponctuée de quelques traits d'humour, notamment dans l'interprétation du coach, la partition théâtrale qu'il crée frappe par sa sincérité, son engagement, et la qualité de son jeu qui convoque autant les mots que le corps. Sans aucun artifice, il conjugue avec finesse les diverses facettes d'une expérience à la fois très solitaire et implacablement exposée aux regards et aux verdicts. Bien au-delà d'une simple narration, la performance qu'il accomplit fait émerger tout un monde de sensations singulières nées de sa relation à l'eau : la symphonie du souffle, la sonorité des gestes, l'intensité de l'effort, l'appui du courant, le mouvement de la glisse... Maxime Taffanel accomplit une mise en jeu profondément originale, et confirme pleinement son talent : à la fois aède et athlète de la scène !
Agnès Santi

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 8 au 24 juillet à 16h25. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / TEXTE **JEAN-JÉRÔME ESPOSITO** / MES **JULIE LUCAZEAU**

Récits de mon quartier

Au-delà des clichés – foot, pastis et violence –, Jérôme Esposito porte sur scène l'humanité touchante de Marseille et de ses habitants des quartiers populaires.

© Yohanne Lamoulère

Récits de mon quartier sera à l'Entrepôt.

Il vient de Sainte-Marthe, quartier Lou Souleou, ce qui veut dire le soleil, et il en est fier. Jean-Jérôme Esposito aime son quartier et les gens qui l'habitent. Des prolos à qui on donne peu la parole, des habitants d'horizons mélangés réunis dans une ville que les médias n'épargnent pas. Dans *Les gens de mon quartier*, il raconte sa jeunesse, interprète les rôles de tous ces personnages hauts en couleur qui la traversent. Lui rêvait d'être footballeur comme Marius Trésor, ou de devenir le nouveau Mohamed Ali. Finalement, il croisera Marcello Mastroianni et jouera avec Guédiguian, ce qui n'est pas si mal. Avec un humour croisant commedia dell'arte et esprit corrosif à la Dario Fo, il fait entendre la joie et la générosité de ces populos peu représentés.
Éric Demey

Avignon Off. Théâtre l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 6 au 29 juillet à 13h30, relâche les 9, 16 et 23. Tél. 06 27 11 48 84.

ILE PIOT / DE ET PAR **BORIS ARQUIER** / MES **PATRICIA MARINIER**

Urban et Orbitch

La compagnie Microsillon présente les aventures de Bobitch, vieux clown noctambule à roulettes. Un spectacle sur la relégation, l'anonymat et la solitude en quête de générosité.

© Vincent Vanecke

Le clown Bobitch en roue libre...

« Ce soir, Bobitch est bien décidé à tuer son ennui. Il nous embarque dans son échappée nocturne au rythme de ses rencontres réelles ou rêvées. En roue libre, il s'offre à la ville et au monde sans bénédiction. » Urbi et orbi se voudrait Bobitch, prisonnier d'un *hic et nunc* invisible et sans espoir, où personne ne le voit ni ne le considère. Beatboxer de talent et acrobate du bruitage, Boris Arquier *« donne vie, corps et décors à tous les personnages de cette aventure intime »*. Dans un *« univers presque cinématographique, aux accents cartoon, souvent incisif et drôlement humain »*, le spectacle interroge tous les enfermements, médicaux, sociaux, générationnels, et invite le spectateur à croiser le regard de cet *« humanonyme »* qui lui ressemble comme un frère et dont il oublie pourtant bien souvent ce qu'il pourrait partager avec lui...
Catherine Robert

Avignon Off. Occitanie fait son cirque à Avignon. Ile Piot, gymnase. Du 9 au 21 juillet, à 14h30 ; relâches les 12 et 17 juillet. Générale publique le 8 juillet. Tél. 04 90 83 66 09. À partir de 10 ans.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE ET MES **JÉRÔME ROUGIER**

Plaire – abécédaire de la séduction

Après *Pourquoi les poules préfèrent-elles être élevées en batterie ?*, Jérôme Rougier décline un abécédaire de la séduction tout aussi savoureux.

© Maxime Debernard

Jérôme Rougier.

Conférence ? One-man show ? Théâtre ? Difficile d'étiqueter les spectacles de Jérôme Rougier sauf à les qualifier d'« inclassables ». Comme *Pourquoi les poules préfèrent-elles être élevées en batterie ?*, succès d'Avignon 2014, sa nouvelle création, *Plaire – abécédaire de la séduction*, promet d'être aussi drôle que fine. Sous forme d'abécédaire, l'auteur et comédien explore le thème de la séduction, ce qui lui permet d'aborder *« des thématiques qui lui tiennent à cœur et qui peuvent paraître fort éloignées entre elles : l'amour, la joie d'être, le jeu, l'exaltation de créer, la manipulation, les modes de gouvernance... »* Car il n'est bien sûr pas uniquement question de séduction amoureuse mais aussi de séduction politique ou idéologique : *« une façon d'aborder des questions liées à la démocratie et comment toute idéologie, si elle veut triompher sans terreur, doit emprunter les chemins de la séduction »*. Et sans doute aussi de la manipulation...
Isabelle Stibbe

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville. 11 bd Raspail. Salle 1. Du 6 au 27 juillet, à 12h40. Relâche les mercredis 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

PIERRETTE DUPOYET

Jacqueline Auriol ou le ciel interrompu

Après la mort frôlée, la vie sublimée !

THÉÂTRE LA LUNA – 17 h 45
RÉSERVATION : 06 87 46 87 56

RETROUVEZ PIERRETTE DUPOYET DANS 2 AUTRES SPECTACLES
11 h 35 : **Apollinaire, au revoir, adieu** (THÉÂTRE BUFFON)
14 h 30 : **L'orchestre en sursis** (THÉÂTRE ALBATROS)

tng THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

© Nicolas Boudier

ARTEFACT
Théâtre sans humain
Joris Mathieu en compagnie de Haut et Court

10 > 22 JUILLET - À 11H30 & 16H
RELÂCHE LE 16 JUILLET
-
LA MANUFACTURE
École Supérieure d'Art
1 Avenue de la Foire, AVIGNON

la manufacture

Infos et réservations
www.lamanufacture.org
04 90 85 12 71

Tu seras un homme papa

LA LUNA / DE **GAËL LEIBLANG** / MES **THIBAULT AMORFINI**

Dans *Tu seras un homme papa*, Gaël Leiblang revient sur l'une des épreuves de son existence. Un seul-en-scène poignant, tout en sobriété et en délicatesse, présenté à La Luna.

Succès du Festival Off 2017 lors de sa présentation au Ninon Théâtre, *Tu seras un homme papa* est cette année repris à La Luna. Interprété par son auteur, Gaël Leiblang, ce monologue revient sur un épisode tragique de son existence : la mort en 2014, treize jours après sa naissance, de son premier enfant, Roman. « *Alors que la vie de notre fils nous échappait,* déclare le comédien, *j'ai instinctivement pensé au théâtre. Cette expérience, terriblement dure, singulière dans son déroulement, m'a donné envie d'écrire. (…) Raconter cette courte vie. Raconter l'histoire de ce petit corps. Raconter le cheminement d'une douleur et ce profond bouleversement de mon âme. J'ai donc commencé à écrire un texte (…), davantage dans un souci de garder une trace du déroulé des évènements et d'une multitude de détails, que dans une optique de récit pure. Puis, il a fallu faire son deuil, se relever et avancer.* »

Gaël Leiblang dans *Tu seras un homme papa.*

© Véronique Fel

Dans la vie, comme sur un ring

Au sein d'un espace vide, Gaël Leiblang relate donc les quelques mois qui ont transformé sa vie. La conception de Roman, les premiers doutes sur le bon déroulement de la grossesse, sa naissance prématurée, les furtifs espoirs, les rares instants de grâce, le dernier souffle dans les bras de sa mère… Le grand mérite de cette création, outre la force de son sujet, est de ne jamais tirer vers la sensiblerie. Nette, concrète, profondément corporelle, d'une exigence de chaque instant, la performance de Gaël Leiblang ne se laisse jamais aller à une quelconque facilité. Filant la métaphore sportive, le comédien se fait tour à tour coureur, boxeur, alpiniste… Sans pour cela dévier de son histoire, qui avance inéluctablement. Mis en scène avec beaucoup de rigueur par Thibault Amorfini, *Tu seras un homme papa* est un magnifique hommage rendu à la vie. Une belle preuve de résilience, par l'écriture et le théâtre.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Luna, 1 rue Séverine.
Du 6 au 29 juillet à 17h25.
Tél. 04 90 86 96 28.

Si loin si proche

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE **ABDELWAHEB SEFSAF** /
MES **ABDELWAHEB SEFSAF** ET **MARION GUERRERO**

Dans *Si loin si proche*, Abdelwaheb Sefsaf dresse un portrait très personnel de la génération d'immigrés maghrébins arrivés en France dans les années 60. Entre conte et concert.

« Après *Médina mérika* (2015), libre adaptation de *Mon nom est rouge* d'Orhan Pamuk, et *Murs* (2016), consacré à la notion de frontière, j'ai d'abord voulu parler des migrants. Je sortais d'un travail avec des demandeurs d'asile, et il me semblait urgent d'aborder ce sujet. Dans l'écriture, j'ai eu envie de faire un parallèle avec l'histoire de mes parents, qui a finalement pris toute la place. Le Théâtre de la Croix Rousse à Lyon, chez qui j'avais déjà créé mes deux spectacles précédents, m'a donné carte blanche. Moi qui ai jusque-là porté une parole très collective, le choix de parler à la première personne m'a beaucoup interrogé. Pour ne pas dire angoissé. Mais j'ai très vite eu la sensation de le faire autant pour moi que pour les autres. Dans *Si loin si proche*, j'ai en effet voulu questionner le parcours d'une partie de la population française : les Maghrébins arrivés en France dans les années 50-60 ainsi que leurs enfants.

Abdelwaheb Sefsaf dans *Si loin si proche.*

© Renaud Vezin

Drôle de retour au pays

Récit épique d'un voyage en famille en Algérie, à l'occasion du mariage de mon frère, cette pièce dit l'impossibilité du retour au pays après plusieurs décennies passées en France. Une blessure jamais formulée dans les familles, que j'ai voulu exprimer avec humour afin de garder une certaine distance par rapport à l'intime. Ma parole est ainsi très proche de celle d'un conteur. Beaucoup plus que dans mes créations précédentes. Dans cette pièce, où je retrouve mon complice le musicien Georges Baux et Nestor Kéa, j'assume aussi de manière très décomplexée la rencontre entre ma culture musicale héritée de l'enfance, où j'écoutais la musique arabe de mes parents, et celle de mon adolescence, période où je découvre la musique européenne, où je me prends de passion pour le rock. Je m'autorise aussi à replonger dans le raï des années 80. J'ai la sensation d'avoir ouvert avec ce spectacle une boîte de Pandore, que j'ai très envie de continuer d'explorer. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet à 16h10.
Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

La France contre les robots

THÉÂTRE DES HALLES / DE **GEORGES BERNANOS** / MES **HIAM ABBASS** ET **JEAN-BAPTISTE SASTRE**

Jean-Baptiste Sastre ressuscite un essai de Georges Bernanos où l'auteur évoque sa vision sans concessions du XXIe siècle.

De nos jours, l'image de l'écrivain Georges Bernanos est devenue assez partielle sinon floue. Écrivain catholique, certainement. Auteur du *Journal d'un curé de campagne*, du *Soleil de Satan* et de *Dialogues des Carmélites* assurément, trois titres aujourd'hui presque plus connus par leur postérité cinématographique ou lyrique que l'œuvre originelle. De même, on a un peu oublié que Bernanos rejoignit De Gaulle dès l'Armistice ou qu'il rédigea des essais dont *La France contre les robots*. Comme le note Gilles Bernanos, petit-fils de l'auteur, « *à travers ses* Essais et autres écrits de combat, *Bernanos est tout autant témoin engagé dans l'Histoire que romancier. Sans doute, les deux ne font-ils qu'un chez lui et chacun de ses romans témoigne d'une vérité âprement disputée.* » Datant de fin 1944, alors que Bernanos résidait au Brésil, *La France contre les Robots* est avant tout le regard que porte l'écrivain sur la guerre. Mais il est aussi une réflexion sur la civilisation contemporaine.

Jean-Baptiste Sastre.

© Vincent Berenger

Critique de la civilisation moderne

Dire qu'elle est optimiste serait mensonger. Comme le titre le laisse présager, il s'agit d'une critique acerbe de la société industrielle dans laquelle le machinisme limite la liberté des hommes mais aussi une critique de cette civilisation moderne vue comme une « *conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure…* », selon les mots de Bernanos qui enfonce le clou : « *Vous vous fichez éperdument de la vie intérieure, mais c'est tout de même en elle et par elle que son transmises jusqu'à nous des valeurs indispensables, sans quoi la liberté ne serait qu'un mot* ». S'emparant de ce texte et de quelques autres dont les résonnances avec notre société sautent aux yeux, Hiam Abbass et son complice Jean-Baptiste Sartre ont conçu ce spectacle dans lequel ce dernier « *prête son corps à la voix intérieure de l'auteur. Il prend le texte tel qu'il est écrit, avec une extrême précision de ponctuation afin d'en porter le sens exact, sans effets de surenchère.* »

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 19h30, relâche les lundis 9, 16 et 23 juillet.
Tél. 04 32 76 24 51.

Letzlove – Portrait(s) Foucault

LA MANUFACTURE / D'APRÈS **MICHEL FOUCAULT** ET **THIERRY VOELTZEL** / MES **PIERRE MAILLET**

Pierre Maillet et Maurin Olles nous ramènent quarante ans en arrière, auprès de Michel Foucault et d'un jeune homme des années 1970. Ils donnent corps et voix à *Letzlove – Portrait(s) Foucault* : une mise en perspective des notions de liberté et d'engagement.

En 1978 parut, sous le titre *Vingt ans et après* (ouvrage aujourd'hui disponible aux Éditions Verticales), un livre d'entretiens au sein duquel un inconnu de vingt ans, Thierry Voeltzel, répondait aux questions que lui posait un philosophe dont l'identité était gardée secrète. Ces questions visaient à éclairer l'existence d'un jeune homme de l'époque, ainsi qu'à décrypter le regard qu'il pouvait porter sur les mutations de son temps. L'intervieweur n'était autre que Michel Foucault. Et les sujets abordés allaient de la sexualité à la révolution, en passant par la famille, le travail, la musique, la politique, l'usage des drogues, les lectures, la religion… Dans *Letzlove – Portrait(s) Foucault*, création qui porte à la scène des extraits de ces échanges, le metteur en scène Pierre Maillet reproduit le principe d'anonymat institué par le livre en endossant le rôle de l'intervieweur depuis la régie, à l'abri des regards du public.

Maurin Olles dans *Letzlove – Portrait(s) Foucault.*

© D. R.

Une parole intime et libertaire

Ainsi seul sur scène, au sein d'un dispositif scénographique des plus dépouillés, le jeune comédien Maurin Olles incarne, lui, le personnage de Thierry Voeltzel. Face au public, il instaure avec les spectatrices et les spectateurs une relation de grande proximité. « *Cette parole intime et libertaire*, confie Pierre Maillet, *fait écho à beaucoup de thématiques importantes. Il ne s'agit pas de tomber dans l'apologie ou la critique d'une époque révolue, mais plutôt de continuer de poser simplement, par le biais d'une attention particulière à la jeunesse et au dialogue intergénérationnel, la question de la liberté et de l'engagement.* » Quarante ans plus tard, ce jeu de questions/réponses apparaît comme un précieux témoignage sur l'esprit des années 1970. Et dessine, en creux, le portrait de l'un des grands penseurs de la seconde moitié du XXème siècle.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles.
Du 21 au 26 juillet à 23h05.
Tél. 04 90 85 12 71.

ARTÉPHILE
lieu d'expression artistique
Réservations 04 90 03 01 90
7, rue du Bourg Neuf Avignon

ENTROPIE
PROGRAMME
Festival OFF Du 06/07 au 27/07
Relâches les dimanches 8, 15 & 22

ENTROPIE
Sommes-nous source de dysfonctionnement ou d'équilibre ?

10H00 01H10 dès 10 ans — **LA SAUVAGE**
Sabrina CHÉZEAU - La Farouche Cie
Tarifs : 15 € / 10 € (OFF) / 8 € (réduit*)

10H50 00H55 dès 14 ans — **DU NORD AU SUD, récit d'une expérience**
Cie des passages
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF / réduit*)

11H45 00H50 dès 14 ans — **NE VOIS-TU RIEN VENIR**
Cie Sens Ascensionnels
Tarifs : 14 € / 10 € (OFF) / 6 € (réduit*)

12H05 01H30 dès 12 ans — **CRIMINEL**
Cie Sylsyl
Tarifs : 18 € / 12 € (OFF / réduit*)

13H00 01H05 dès 14 ans — **LE MENSONGE DU SINGE**
Cie du Phoenix
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF / réduit*)

14H05 01H10 dès 13 ans — **MIRAD, un garçon de Bosnie**
Amin Théâtre
Tarifs : 15 € / 10 € (OFF / réduit*)

14H30 01H20 dès 14 ans — **LA MÉNINGITE DES POIREAUX**
Frédéric Naud et Cie
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF) / 8 € (réduit*)

15H45 01H20 dès 14 ans — **L'ANNÉE DE RICHARD**
Cie Maskantête
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF / réduit*)

16H20 01H05 dès 12 ans — **MON GRAND-PÈRE**
Cie In Situ
Tarifs : 16 € / 11€ (OFF / réduit*)

17H35 01H00 dès 10 ans — **MUSIC HALL**
Cie O3
Tarifs : 17 € / 12 € (OFF) / 10 € (réduit*)

17H55 01H15 dès 10 ans — **ROAD MOVIE EN HLM**
Cie Maedesrosiers
Tarifs : 17 € / 12 € (OFF / réduit*)

19H05 01H10 dès 14 ans — **EUROPE CONEXION**
Cie Souricière
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF / réduit*)

19H40 01H10 dès 15 ans — **LA MAGIE LENTE**
Cie L'idée du Nord
Tarifs : 15 € / 10 € (OFF / réduit*)

20H45 00H55 dès 12 ans — **LA RAGE**
Cie M42
Tarifs : 17 € / 12 € (OFF / réduit*)

21H20 01H15 dès 14 ans — **AN IRISH STORY, une histoire irlandaise**
Cie Innisfree / Histoire de
Tarifs : 16 € / 11 € (OFF / réduit*)

22H10 01H30 dès 12 ans — **CLAUDEL KAHLO WOOLF**
Cie Horizontal - Vertical
Tarifs : 17 € / 12€ (OFF / réduit*)

OFFicieuses
Les 15 & 22 juillet
Scène ouverte : performances, rencontres avec les auteurs(es), projets de création, lectures, musique…

Entrée libre sur réservation, renseignements : www.artephile.com - réservations au 04 90 03 01 90
ARTÉPHILE, 7 rue du Bourg Neuf 84 000 - Avignon

*Chômeurs, étudiants, enfants -14 ans, groupe (10 personnes minimum), Cies et employés de théâtre du Festival OFF. Sur présentation de justificatifs.

Merci, Pardon

ILE PIOT / MES **BORIS COUTY** ET **MAXIME SALES**

Quelle humilité dans ce titre ! Boris Couty et Maxime Sales semblent s'excuser d'être là. Rassurons-les, et remercions-les, même : leur duo est un petit bijou d'humanité.

Il faut les voir se prendre dans les bras, s'étreindre, même si c'est un combat : les deux protagonistes de *Merci, Pardon* passent par différents états, et l'on ne sait s'il faut les appeler amis, complices, rivaux, camarades, tandem, couple… Toujours est-il que leur relation fait tout le sel du spectacle, tant ils jouent de différents registres pour nous emmener sur les rives de l'humain, dans une intimité qui se dévoile petit à petit. Boris Couty et Maxime Sales se sont connus sur les bancs de l'école de cirque de Bordeaux, et retrouvés quelques années plus tard avec l'envie de créer ensemble. Il leur faudra un an et demi pour construire leur premier spectacle, avant de décider de retourner se former à Toulouse : c'est là que *Merci, Pardon* a pris le temps de mûrir.

Boris Couty et Maxime Sales.
© Francis Rodor

Une dimension chorégraphique

Merci, Pardon a d'abord éclos en version courte, mais il en fallait plus pour développer leur folie, leur univers où le temps s'étire pour nous emmener dans une direction avant de faire machine arrière. Ils sont définitivement les maîtres du jeu dans cette version, démontrant à la fois leurs qualités de jongleurs – spécialité massue – mais également leur virtuosité en tant que danseurs. Leur duo est sans conteste un pas de deux plein d'émotions, qui laisse place aussi à un jeu clownesque.

Nathalie Yokel

Ile Piot. Occitanie fait son cirque en Avignon. Du 9 au 21 juillet à 20h15, relâche les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **CLAUDE THEIL** / MES **KARIM HAMMICHE**

Frédérique, hôtesse de caisse

Seule sur scène, Véronique Hulin raconte la vie d'une hôtesse de caisse employée dans un supermarché. Une pièce de Claude Theil, mise en scène au Théâtre Transversal par Karim Hammiche.

© Séverine Lacroix

Véronique Hulin dans *Frédérique, hôtesse de caisse.*

Assise devant sa caisse, dans un supermarché, Frédérique regarde le monde se présenter à elle. Elle voit ainsi passer toutes sortes de gens : «*des jeunes, des vieux, des polis, des méprisants, des gens heureux, des gens tristes, les familles nombreuses, les vieilles dames matinales et bavardes, les dragueurs poisseux, les obsédés du coupon de réduction…* » Sans juger, sans dénoncer, sans se révolter, elle raconte l'existence ordinaire qui est la sienne. «*Ma direction d'acteur souligne les situations cruelles et burlesques que traverse cette caissière,* déclare le metteur en scène Karim Hammiche, *et montre le décalage entre sa solitude et la vie qui défile devant elle.* » Au sein d'un décor simple, sans artifice, la comédienne Véronique Hulin pointe du doigt nos travers et nos failles : elle laisse de la sorte apparaître «*les doutes et les blessures qui s'y cachent*».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 6 au 29 juillet à 14h15. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE / TEXTE ET MES **HAFEDH DJEDIDI**

Destin de femmes

Avec *Destin de femmes* de Hafedh Djedidi, le Théâtre de la Carreterie s'ouvre à la scène tunisienne actuelle, miroir de la crise sociale et politique traversée par le pays.

© D.R.

Destin de femmes de Hafedh Djedidi.

Dans le sentiment de déception qui domine en Tunisie, sept ans après la chute de Ben Ali, le théâtre a son mot à dire. Malgré des conditions de création souvent difficiles, de nombreux artistes proposent un théâtre ancré dans le présent du pays. Pour preuve, *Mektoub n'ssa* ou *Destin de femmes* de l'auteur, metteur en scène et universitaire Hafedh Djedidi. Recréation d'un spectacle présenté pour la première fois à Sousse en 2008, cette pièce interprétée par trois comédiens – deux femmes et un homme – interroge l'art de l'acteur. Son rapport au metteur en scène, au plateau, au personnage. La question de la liberté de la femme s'y pose entièrement à travers cette mise en abyme. De même que les problèmes politiques qu'elle soulève. «*Espace paradoxal d'aliénation et d'épanouissement* », la scène reflète la situation complexe de la Tunisie d'aujourd'hui.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie, 101 rue Carreterie. Du 7 au 17 juillet à 12h40. Tous les jours impairs. Tél. 07 69 71 98 12.

Retour à Calais

LA MANUFACTURE

Avec un film sur l'engagement de Guy Alloucherie, une lecture et une exposition, La Manufacture offre un regard sensible sur la jungle de Calais.

© Martine Cendre et Cie HVDZ

Photo illustrant le projet No Border de Guy Alloucherie.

On connaît le théâtre documentaire réalisé par Guy Alloucherie à partir de paroles collectées auprès des habitants du bassin minier. Et ses veillées créées à partir de rencontres entre des artistes et des populations. Son engagement à Calais, lui, est resté très discret. C'est sur Facebook que Pascal Keiser, le directeur de la Manufacture, en a pris connaissance. «*Magnifiques, ses textes posaient la question de la démission collective face à ce qui se passait là-bas. J'ai très vite eu l'intuition qu'il y avait quelque chose à faire sur le sujet* », explique-t-il. Pour ses interventions sur place, le metteur en scène fait appel à d'autres artistes, comme l'auteure, plasticienne et performeuse Nadège Prugnard.

***No Border*, dans la jungle de Calais**

Avec des photographies de Martine Cendre et Julie Romeuf, des textes de Guy Alloucherie lus par Lorraine de Sagazan et Mohamed El Khatib, le film *Guy Alloucherie. No Border, dans la jungle de Calais* documente cette expérience. Réalisé par les étudiants de l'École Supérieure d'Art d'Avignon (ESAA), ce documentaire projeté en continu ouvre un cycle de films consacrés à des artistes, que l'on pourra voir chaque année à Avignon. Le 12 juillet à 19h30 aura aussi lieu à la Manufacture intramuros une lecture du spectacle *No Border* de Nadège Prugnard, inspiré de son travail à Calais. Et à l'ESAA, une exposition d'œuvres du photographe Henk Wildschut donne à voir la transformation des camps en ville informelle à partir de 2015.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, salle École Supérieure d'Art d'Avignon, 1 avenue de la Foire. Du 10 au 22 juillet, en continu de 11h à 18h. Tél. 04 90 85 12 71.

Trahisons

THÉÂTRE BUFFON / TEXTE **HAROLD PINTER** / MES **CHRISTOPHE GAND**

Le mari, la femme et son amant, l'éternel triangle amoureux sous la plume du Prix Nobel de littérature 2005, cela donne *Trahisons*, un véritable puzzle existentiel.

Cette histoire est inspirée de la vie de l'auteur même. Dans *Trahisons*, Harold Pinter, le sulfureux dramaturge anglais mort il y a dix ans, joue le vaudeville à l'envers. Tout commence deux ans après la rupture de Jerry et Emma qui menaient une relation adultérine. À partir de là, en neuf tableaux, l'auteur remonte les liens amoureux et amicaux qui unissaient le mari, sa femme et son amant, jusqu'à dix ans en arrière, aux débuts de l'histoire, en 1968. «*À travers ces trois histoires d'amour, Pinter dresse une autopsie de l'amour. On part de l'amour à son état le plus désespéré pour arriver à son état naissant, le plus passionné* », explique Christophe Gand, le metteur en scène.

Trahisons sera au Théâtre Buffon
© D.R.

Les silences importent autant que les mots

Dans une scénographie très mobile, il orchestre des scènes où les silences importent autant que les mots, où les regards et les gestes démentent les postures. Le mari tient ses émotions à distance. L'amant reste sur ses gardes et calcule ses coups. Et la femme oscille entre séduction mystérieuse et humanité sincère. L'humour, souvent cruel, d'Harold Pinter, qui dépeint à la fois un milieu social et une époque, s'attaque bien sûr aussi à toutes ces lâchetés qui font de nous des humains. Plus qu'une histoire d'amour et d'amitié, *Trahisons* traite du mensonge et des non-dits qui peuplent nos existences et desquels on s'accommode.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Buffon, 18 rue Buffon. Du 6 au 29 juillet à 19h55. Tél. 04 90 27 36 89

LES CARMES BENEDETTO

OFF 2018 - DU 6 AU 25 JUILLET - RELÂCHE LES JEUDIS

10H - L'AUTEUR AVEC UN ACTEUR DANS LE CORPS
D'André Benedetto
Avec Mathias Timsit / Mise en scène Roland Timsit

11H25 - LA VIOLENCE DES RICHES
D'après l'œuvre de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon
De Stéphane Gornikowski / Avec Grégory Cinus, Malkhior et Louise Wailly / Mise en scène Guillaume Bailliart

13H15 - L'OMBRE DE LA BALEINE
De Mikaël Chirinian et Oceanne Rosemarie
Avec Mikaël Chirinian / Mise en scène Anne Bouvier

14H50 - RIDICULUM VITAE
De Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnaffé
Avec Marie Thomas et Benoit Ribière (piano)
Mise en scène, scénographie Michel Bruzat

16H25 - ROSA LUXEMBURG KABARETT
De Viviane Théophilidès
Avec Géraldine Agostini, Anne Kupfer, Sophie de la Rochefoucauld, Viviane Théophilidès et Bernard Vergne / Mise en scène Viviane Théophilidès

18H35 - LA FUITE d'après l'œuvre de Luigi Pirandello
On ne sait comment
De Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini / Avec Ciro Cesarano, Fabio Gorgolini, Laetitia Poulalion, Boris Ravaine et Audrey Saad
Mise en scène Fabio Gorgolini

19H - L'HOMME SEUL
De Seb Lanz
Avec Fred Guittet / Mise en scène Seb Lanz

21H30 JOURS PAIRS - POINT D'INTERROGATION
De Stefano Massini
Avec Kevin Ferdjani, Marjory Gesbert, Issam Kadichi et Irène Reva
Mise en scène Irina Brook

21H30 JOURS IMPAIRS - TEMPÊTE !
D'après William Shakespeare
Avec Kevin Ferdjani, Marjory Gesbert, Issam Kadichi, Irène Reva et Renato Giuliani / Adaptation et mise en scène Irina Brook

ÉVÉNEMENTS LES JOURS DE RELÂCHES

JEUDI 12 JUILLET - MAI 68 ! JUILLET 18 ? LA JOURNÉE NÉCESSAIRE
5H30 - BALADE POÉTIQUE AU LEVER DU SOLEIL
11H - ATELIER SÉRIGRAPHIE
12H - CONFÉRENCE LES ENFANTS DU SIÈCLE
Par Charles Julier et Charles Silvestre
14H - PROJECTION
Témoignages sur juillet 68 à Avignon
15H - TABLE RONDE / DÉBAT
De mai 68 à juillet 18. Avec Lucien Attoun, Jean-Pierre Leonardini, Ernest Pignon-Ernest et Emeline Jouve. Animé par Michel Flandrin
17H - DÉPÊCHEZ-VOUS DE DIRE CE QUE VOUS AVEZ SUR LE CŒUR !
21H - LES ENFANTS DE LA MANIVELLE
Concert d'André Minvielle et Abdelwaheb Sefsaf

JEUDI 19 JUILLET
13H - LES SOLILOQUES DU PAUVRE
De Jehan Rictus / Avec Pierre-Yves Le Louarn et Sébastien Debard (piano et accordéon)
Mise en scène, scénographie Michel Bruzat
17H - RACE(S)
De et par François Bourcier
21H - LES ENFANTS DE LA MANIVELLE
Concert d'André Minvielle et Abdelwaheb Sefsaf

BILLETTERIE EN LIGNE - THEATREDESCARMES.COM

Somos

ILE PIOT / CONCEPTION **WILMER MARQUEZ** ET **EDWARD ALEMAN**

« *Nous sommes* », disent Wilmer Marquez et Edward Aleman dans leur nouveau spectacle, qui confirme qu'ils sont deux grands artistes de cirque.

Un spectacle de haute volée signé Wilmer Marquez et Edward Aleman.
© Sylvain Frappa

Ils auraient pu rester nos deux stars colombiennes du porté acrobatique, jouant de leur complicité comme de leur virtuosité. Un tandem qui fonctionne à bloc et qui a fait ses preuves dans la Gata Cirko, première compagnie de cirque contemporain colombienne. Mais cela n'a pas suffi. C'est en duo qu'ils ont décidé de partir compléter leur formation au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne en 2008, et par la suite, de fonder leur compagnie El nucleo (« le noyau »). C'est avec *Sans arrêt* qu'ils commencent à faire parler d'eux : une variation pleine d'humour qui prend le public à partie pour mieux le mettre dans leur poche, basée sur leur connivence et leurs savoir faire d'acrobates et de jongleurs. La rencontre avec le metteur en scène David Bobée a sans doute été déterminante pour la suite de leurs choix artistiques : il faut les voir, sous sa direction et les mots de Ronan Chéneau, se mettre à l'épreuve d'une performance noyée sous quarante degrés et une lumière intransigeante (*Warm*) !

Une pièce touchante d'humanité

Sueur, risque, souffrance, leur engagement est sans faille. Après leurs créations *Quien Soy* et *Inquiétude*, qui continuaient de creuser la question de l'identité, la conception d'une œuvre de groupe constituait un nouveau challenge. Chose faire avec *Somos*, qui a vu le jour au mois de mars dernier. Pour ce faire, ils ont fait appel à d'anciens copains de Bogota, danseurs et acrobates eux aussi. Jeunes chiens fous avides de mouvement, prompts à aller au contact, ils forment une communauté que Wilmer et Edward dévoilent et domptent en une ode à la fraternité. Les tapis de sol dont ils se jouent ne suffisent pas à arrêter leur course qui compte sur une solidarité incontestable pour évoluer. Pièce physique, virtuose, *Somos* confronte chaque présence à la force du collectif. Soudés par un langage commun, ils transmettent leur soif de liberté et leur envie de partage dans un spectacle puissant. Et n'en oublient pas l'humour, voire l'autodérision, qui font de ces grands gaillards aux acrobaties renversantes des êtres profondément touchants.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Ile Piot. Occitanie fait son cirque en Avignon. Du 9 au 21 juillet à 21h30, relâche les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE **DENNIS KELLY** / MES **MYRIAM MULLER**

Love and money

Venu du Luxembourg, le Théâtre du Centaure s'empare de la pièce férocement contemporaine de Dennis Kelly, *Love and Money*.

© Bohumil Kostlhryz

Love and money, une pièce corrosive.

Que devient-on dans une société de l'ultra-compétition et de l'argent roi ? Héritier du théâtre « *in-yer-face* » anglais, Dennis Kelly pose un constat glaçant sur la capacité de chacun, aujourd'hui, à se construire un destin qui lui ressemble et à ne pas renoncer à ses valeurs. À travers l'histoire d'un couple ordinaire, de classe moyenne, de la demande en mariage à la tragédie finale, il peint un monde malade qui conduit ses personnages à se perdre. Acide, corrosif, mais tellement proche d'une réalité sociale façonnée par le néo-libéralisme, le texte de l'auteur anglais est porté par cinq acteurs mis en scène par Myriam Muller, « *sans moralisme, sans mièvrerie et avec ce qu'il faut d'humour pour faire passer les vérités et réalités les plus brutales* ».

Éric Demey

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet à 12h55, relâche les 11 et 18 et 25. Tél. 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / MES **LÆTITIA DESPLANQUE** / DÈS 1 AN

Dedans dehors

La compagnie Encima se déclare depuis 2009 « *fabricant de théâtre jeune public* ». Une spécificité qui va de pair avec une démarche pluridisciplinaire.

Dedans dehors a été créé à l'attention de la toute petite enfance sous la houlette de l'auteure et metteure en scène Lætitia Desplanque. En forme d'exploration d'un monde où la vie ne demande qu'à éclore, deux femmes se découvrent et tissent une relation. Il s'agit à proprement parler de danse, puisque c'est le corps, le geste et la sensation qui vont véritablement faire évoluer les protagonistes. Dans un écrin de coton blanc, d'abord ancrées dans le sol, jouant d'une matière pareille aux langes d'enfant et s'y lovant, elles vont peu à peu s'attacher au seul objet présent sur scène. Ici, la métaphore de l'œuf fonctionne pleinement. Il est celui par qui la surprise arrive, le détenteur d'une part de mystère. Il autorise le toucher et l'exploration du dedans et du dehors, pour rendre accessible à l'imaginaire, de façon ludique, le miracle de la création.

Nathalie Yokel

© Goewin

Toute la symbolique de l'œuf dans un univers immaculé.

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 6 au 29 juillet à 9h40, relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **TCHEKOV** / ADAPTATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR **J. SABATIÉ-ANCORA** / MES **JULIEN SABATI**

Vania

Avec ce *Vania*, la compagnie toulousaine « By Collectif » axée sur le travail de plateau ouvre le troisième volet de sa réflexion sur la place actuelle de l'individu.

© Adrien Raybaud

La table où s'alimente la névrose familiale de ce *Vania* contemporain.

Les deux précédentes pièces du collectif, *Votre attention s'il vous plaît* et *Yvonne* questionnaient, pour la première, l'identité de l'individu dans le couple, et pour la seconde, celle de l'individu dans la société. Avec cette nouvelle création à partir de l'œuvre de Tchekhov, *Oncle Vania,* il s'agit d'interroger la figure de l'individualité dans son cercle originel, celui de la famille. Sur ce terrain, explique le metteur en scène, Julien Sabati, « *Tchekhov nous est apparu comme une évidence* ». Et d'ajouter, « *Vania est le symptôme du malaise familial. Mais nous souhaitons parler de notre époque par le biais de deux thèmes principaux : la fixité de l'ordre familial et la peur du changement* ». Un *Vania* contemporain, ancré dans le vivant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. 11. Gilgamesh-Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 24 juillet à 13h40. Relâches les mercredis 11 et 18 juillet. Tout public à partir de 10 ans. Tél. 04 90 89 82 63.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE **IVAN VIRIPAEV** / MES **OLIVIER MAURIN**

Illusions

Y-a-t-il un seul moment dans une vie où l'on quitte le domaine de l'illusion ? Telle est la question que pose *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Olivier Maurin.

© D. R.

Illusions mis en scène par Oliver Maurin

Albert, Sandra, Margaret et Dennis sont au seuil de la mort. Aux yeux de tous, ils forment deux couples parfaits et un merveilleux petit groupe d'amis. Mais faut-il s'y fier ? Lorsque quatre jeunes gens dont on se saura presque viennent rapporter leurs dernières paroles, un doute apparaît. Secrets, mensonges et trahisons sortent de l'ombre. Pour Olivier Maurin de la Compagnie Ostinato, *Illusions* d'Ivan Viripaev est « *l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui l'anime depuis plusieurs années : notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près.* » Dans une scénographie immersive, Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickael Pinelli invitent le spectateur à partager cette recherche. Et à regarder au-delà des apparences pour, comme le suggère Corneille dans *L'Illusion comique*, voir sa vie « *et tous ses accidents devant vous exprimés / Par des spectres pareils à des corps animés* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet à 17h05. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

LE PETIT LOUVRE / DE **MARIE NDIAYE** / MES **JEAN DOUCET**

Hilda

Poursuivant son cycle sur les thèmes de la manipulation et des jeux de pouvoir, le fondateur de la Compagnie Ouranos met en scène *Hilda*, de Marie NDiaye.

© Mickaël Varaniac-Quard

Hilda, mis en scène par Jean Doucet au Petit Louvre.

« *Je suis fascinée par les vampires. Par l'idée que les êtres forts et puissants se nourrissent en quelque sorte de la chair des autres* », déclarait Marie NDiaye, il y a quelques années, dans nos colonnes (*La Terrasse*, avril 2008). Le personnage central d'*Hilda* (première pièce de théâtre de l'écrivaine publiée en 1999, aux Éditions de Minuit) est l'un de ces êtres féroces et dominateurs. Cette Madame Lemarchand, qui asservit son employée de maison au nom de ses idéaux de gauche, va faire d'elle un objet. Après *Tata ou de l'éducation* de Jacques Borel et *La Famille Tot* d'Istvàn Örkény, Jean Doucet achève ainsi sa trilogie de la manipulation et des jeux de pouvoir avec *Hilda*. Il fait de cette pièce un conte cruel qui entremêle réel et imaginaire. Une farce noire qui nous confronte « *aux modèles que la société nous demande de choisir, ou de subir : celui du dominant, du maître, ou celui du dominé, de l'esclave* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le Petit Louvre - Chapelle des Templier, 3 rue Félix-Gras. Du 6 au 29 juillet à 22h15. Relâche les 11, 18 et 26 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / COOPÉRATIVE L'AMICALE DE PRODUCTION

Les travaux avancent à grands pas

Cinq artistes de l'Amicale présentent leurs projets de performance en cours de travail. Le créateur propose et le spectateur choisit ! Expérience inédite parmi les propositions festivalières et surprises assurées !

© D. R.

Théâtre en travaux…

L'Amicale de production est une coopérative de projets qui mutualise les moyens pour créer des formes transversales, originales, inventives, souvent très drôles et pétillantes d'intelligence. « *Un travail d'analyse, de suivi et de prototypage s'impose souvent avant de trouver l'angle idoine pour aborder la production d'un projet* » affirment les amis productifs. Pourquoi ne pas demander son avis au public ? Tout au long du festival, seront ainsi présentés les projets d'Antoine Defoort, Julien Fournet, Ina Mihalache, Diederik Peteers et Sofia Teillet. « *On jouera au jeu de tirer au sort lequel des six on vous montrera vraiment.* » Quelques mots-clés pour se préparer à ce petit travail de démocratie participative : « *plus tard, taper sur des bouteilles, assurer sa fécondation, classe verte, démystifier un peu, talk-over, magie du futur, le kayak, une pause, concours de roulades, depuis 83 millions d'années* » !

Catherine Robert

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet, à 15h ; relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 89 82 63. À partir de 12 ans.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE FABRICE MELQUIOT / MES JUDY CROQUEFER

Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit

La jeune comédienne Judy Croquefer met en scène *Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot. Une escapade existentielle pour six interprètes : entre gravité et extravagance.

© D. R.

Judy Croquefer, metteure en scène et co-interprète d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit*.

« *Cette pièce,* fait observer Judy Croquefer, *offre un point de vue d'une grande liberté sur des sujets comme l'errance, la filiation ou encore la dépendance à l'autre.* » Des thèmes que la comédienne et metteure en scène a souhaité aborder avec un groupe d'interprètes partageant sa jeunesse (Margaux Dupré, Charles Mathorez, Clément Lainé, Matthieu Carle et Robin Migné). « *Je n'ai rien voulu fabriquer,* poursuit-elle, *et j'ai veillé à ce que mes acteurs, lorsqu'il jouent, soient le plus proche possible de ce qu'ils sont.* » S'attachant à créer un théâtre du vrai qui ne joue pas à faire mais à être, cette mise en scène d'*Autour de ma pierre, il ne fera pas nuit* nous plonge dans une nuit de canicule, auprès d'une famille insolite. Ses membres profanent des tombes, se travestissent, se cognent les uns aux autres… Ils nous font entrer dans un monde de solitude peuplé de rêves d'ailleurs, de rêves de plus beau et de plus grand.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 6 au 31 juillet à 10h30. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DES DOMS DUR L'ILE PIOT / CONCEPTION PATRICK MASSET

Strach – a fear song

En mêlant dans *Strach – a fear song* arts du cirque et chant lyrique, Patrick Masset fait du chapiteau un laboratoire de transformation des rapports humains. Un espace de révolution.

© Laure Villain

Strach – a fear song de Patrick Masset.

Deux porteurs, une voltigeuse et une chanteuse lyrique. Pour Patrick Masset, il n'en faut pas plus pour, selon les termes d'Henri Michaux dans *Le Clown* (1934), « *arracher l'ancre qui tient notre navire loin des mers* ». Dans *Strach – a fear song*, sa nouvelle création, le surréalisme n'est pas loin. Pour le directeur de la compagnie belge Théâtre d'Un Jour (T1J) fondée en 1994, l'art doit en effet « *participer consciemment et activement à la préparation de la Révolution* ». Non plus pour préparer un lointain grand soir, mais pour changer l'ici et maintenant. Avec ses quatre interprètes, Patrick Masset revient dans ce but au « *cirque des origines* ». Autrement dit, au cercle, à l'étrangeté, à la sauvagerie et à la peur, afin d'en dégager une interrogation poétique et politique. Et la force de construire un nouveau rapport à l'Autre, basé sur le respect des différences.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms sur l'Île Piot, site Occitanie fait son cirque, Chemin de l'Île Piot. Du 9 au 21 juillet à 18h. Relâche les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE SIMONE SCHWARTZ-BART / MES MAUD GALET LALANDE

Ton beau capitaine

L'autrice du best-seller *Pluie et vent sur Télumée Miracle* a aussi écrit *Ton Beau Capitaine*. Une histoire d'exil et d'amour mise en scène par Maud Galet Lalande.

© Nicolas Helle

Ton beau capitaine.

On le sait, c'est grâce à son futur mari André Schwartz-Bart, auteur du *Deniers des Justes* (prix Goncourt 1959), que Simone se mettra à écrire. Une œuvre faite de coups d'éclat, comme son deuxième roman *Pluie et vent sur Télumé Miracle*, auréolé de succès et souvent considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature caribéenne, et de silence tant elle et son mari ont pu être critiqués pour leurs prises de position contre l'esclavage. *Ton beau capitaine*, paru en 1987, brise une période de retrait. Cette pièce en un acte raconte l'histoire de Wilnor, un homme qui travaille à 7000 km de chez lui et correspond avec sa femme, restée au pays, par le bais de cassettes audio. L'exil, l'isolement, le manque, la quête identitaire sont au cœur de ce monologue à deux voix. Maud Galet Lalande met en scène ce texte « *qui restitue à la condition d'exilé, vécue de l'intérieur, une dimension universelle* » et convie lumière, son et mapping vidéo pour « *donner vie à l'absente sur scène tel un hologramme* ».

Isabelle Stibbe

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Salle 2. Du 6 au 27 juillet à 20h45. Relâches les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Entretien / Arturas Areima

Under Ice

LA MANUFACTURE / DE FALK RICHTER / MES ARTURAS AREIMA

Créé au Vilnius City Theater, en septembre 2016, primé la même année au Festival Fringe d'Edimbourg, la mise en scène d'*Under Ice signée par Arturas Areima est reprise à La Manufacture. Une réflexion sur la déshumanisation des sociétés néo-libérales.**

Quels principaux aspects de notre époque souhaitez-vous mettre en lumière à travers votre mise en scène d'*Under Ice* ?
Arturas Areima : La pièce de Falk Richter est centrée sur la problématique de l'ingérence. Le capitalisme et le consumérisme sont en train de transformer notre monde contemporain en un espace d'aridité. Un espace soumis à de perpétuels bruits et mouvements : les rythmes effrénés auxquels nous sommes soumis en permanence, le déferlement des données économiques et statistiques…

© Laura Vansevičiene

Le metteur en scène Arturas Areima.

Qu'est-ce qui vous semble le plus frappant dans cette pièce ?
A. A. : Le climat d'anxiété qu'elle révèle, qui est le fruit de la réalité quotidienne dans laquelle nous vivons. Je crois que nous nous laissons enfermer dans nos existences de tous les jours et même, pour certains d'entre nous, que nous nous perdons dans la vacuité d'un monde sans perspective et sans repère. Nous ressentons constamment une pression qui nous enjoint d'être productifs, de répondre aux assignations des indicateurs chiffrés régissant notre société. Cela, au lieu de laisser libre cours à nos aspirations naturelles. Ce climat d'anxiété est mis en place de façon totalement artificielle. Il est organisé de telle sorte que nous ne puissions pas établir son origine.

Quel regard portez-vous sur le mode d'écriture de Falk Richter ?
A. A. : Son écriture – qui ne joue pas sur une narration psychologique, mais sur l'exposition de fragments de sens et de motifs surgissant de notre inconscient – peut être reliée à un processus de séduction politique. Il est important de comprendre que ce processus n'a rien à voir avec des agissements

« Nous ressentons constamment une pression qui nous enjoint d'être productifs. »

et des manipulations qui se déploieraient au grand jour. Il modèle et transforme notre monde à travers un système de personnalisation systématisé. Le principal objet de cette séduction est d'élargir et de diversifier les offres afin qu'un choix ample de possibles soit accessible à chacun d'entre nous. Notre spectacle s'adosse à ce processus : il donne à entendre la pièce de Falk Richter en faisant en sorte d'écarter toute forme de réticence, en veillant à gagner à sa cause toutes les consciences.

Entretien réalisé et traduit de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

* Spectacle en lituanien, surtitré en français et en anglais.

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 8 au 24 juillet à 10h30. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Artefact

LA MANUFACTURE – ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART D'AVIGNON / FOCUS NUMÉRIQUE / MES JORIS MATHIEU / CONCEPTION DU DISPOSITIF SCÉNIQUE NICOLAS BOUDIER ET JORIS MATHIEU

Joris Mathieu met en scène un monde où les hommes ont disparu, remplacés par les robots et l'intelligence artificielle.

© D. R.

Artefact, conçu par Joris Mathieu.

Joris Mathieu est directeur du TNG-CDN de Lyon, qui s'adresse plus particulièrement aux jeunes générations. Son théâtre explore régulièrement les conséquences de l'essor des nouvelles technologies tout en utilisant à foison ces dernières pour alimenter ses créations. Le metteur en scène affectionne également les dystopies qui anticipent pour mieux les prévenir les dommages que pourrait occasionner l'avènement des machines dans notre monde. Dans ce sens, *Artefact* va certainement plus loin qu'aucun de ses précédents spectacles. Il propose en effet pour univers fictionnel un monde où les humains auraient intégralement disparu, dont seule l'intelligence des robots porterait la trace, le souvenir, par exemple sous la forme de cette pratique du théâtre qu'ils tentent de faire revivre.

La technologie, un outil et une invitation à la réflexion

Chaque petit groupe de spectateurs effectue dans un ordre différent cette déambulation en trois étapes, à la frontière de l'installation plastique et du théâtre. Casque vissé sur les oreilles, les spectateurs traversent des dispositifs visuels où se diffusent des voix de synthèse désincarnées sur fond sonore aux allures électro. Un bras articulé aux expressions parfois humaines organise donc un petit théâtre d'objets en faisant entendre un collage d'extraits d'*Hamlet*. Une intelligence artificielle du type Siri, ces applications capables de dialoguer avec vous en s'enrichissant de toutes les conversations précédentes, entreprend de créer un dialogue théâtral qui va recycler du Beckett. Le dispositif réactive notre fascination pour la technologie, pour le pouvoir grandissant de ces machines qui ne cesse de nous étonner, si ce n'est de nous émerveiller. Le metteur en scène, qui a vraiment écrit ses dialogues avec des intelligences artificielles, élaboré ses maquettes avec des imprimantes 3D, nous met en garde face aux excès des technologies.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture-École supérieure d'art d'Avignon. Du 10 au 22 juillet, à 11h30 et 16h. Relâche le 16. Réservation par téléphone uniquement : 07 72 05 33 60.

Propos recueillis / Anne Bouvier

L'Ombre de La Baleine

THÉÂTRE DES CARMES, ANDRÉ BENEDETTO / DE **MIKAEL CHIRINIAN** ET **OCÉANEROSEMARIE** / MES **ANNE BOUVIER**

Anne Bouvier met en scène *L'Ombre de la Baleine* au Théâtre des Carmes. Un texte interprété et écrit par Mikael Chirinian (en collaboration avec Océanerosemarie) qui mêle la trame de *Moby Dick* à l'histoire personnelle du comédien.

La metteure en scène Anne Bouvier.
© D. R.

« Je crois que pour toucher à l'universel, il faut parvenir à être très personnel. C'est ce que réussit Mikael Chirinian dans *L'Ombre de la Baleine*. Ce texte est très synthétique, sans fioriture. Il va au cœur des choses et des problématiques. C'est une œuvre dense, complexe, qui ressemble à un poème. Son originalité vient notamment du fait qu'elle enchevêtre la fable de *Moby Dick* (ndlr, roman d'Herman Melville) et la propre histoire de Mikael. L'une fait écho à l'autre. On entre ainsi dans un voyage initiatique dont il a lui-même fait l'expérience lorsqu'il était enfant, avant de devenir adulte et de réussir à mettre à distance la violence qui était en lui. J'ai voulu restituer, dans ce spectacle, la dimension tragique – à la fois moderne et ancienne – de *L'Ombre de la Baleine*. Cela en cherchant à faire jaillir l'émotionnel, le sens, la simplicité, les images et la poésie contenus dans ce texte.

Comme un marin qui cherche sa route

Après *Rapport sur moi* et *La liste de mes envies*, cette création est le troisième seul-en-scène de Mikael Chirinian que je mets en scène. Nous l'avons pensé comme le troisième volet d'un triptyque autour de la construction de soi. L'épopée de la vie nous place tous dans la position de marins qui, perdus dans un océan, cherchent une route. Nous sommes tous porteurs des névroses de nos ancêtres. La création offre une possibilité de résilience : en faisant de tout cela du beau, de l'art… L'identité est multiple. Elle se construit à la fois à travers la mémoire et la transmission. Ce qui revient à ne pas oublier, à faire avec la matière qui nous est proposée, que nous n'avons pas choisi mais dont nous pouvons chercher à faire autre chose, humblement, par le travail, comme un tailleur de pierre : en polissant cette pierre brute. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Carmes, André Benedetto, 4 place des Carmes. Du 6 au 25 juillet à 13h15. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

ÎLE PIOT / CONCEPTION COLLECTIF

OneShot

Collectif de jonglage in situ, Protocole s'installe sur l'Île Piot avec un *OneShot*, performance improvisée pour cinq jongleurs et un musicien. Afin de donner à voir l'inaperçu.

Le collectif Protocole dans un *OneShot*.
© Collectif Protocole

Depuis plus de dix ans, le collectif Protocole pratique un jonglage tout-terrain qui vise à « *donner à voir le monde de façon brute* ». À « *raconter l'indiscipline et la désobéissance* ». Avec leurs massues blanches de type Henrys Pirouette, accompagnés d'un musicien, les cinq artistes du collectif créent notamment des *OneShot* qui, selon le lieu à investir, prennent des formes différentes. Cet été sur l'Île Piot, ils optent pour une déambulation à la tombée de la nuit. À l'heure où le calme revient sous les chapiteaux. Où le spectacle fait place à la fête ou aux choses du quotidien. En plein Festival d'Avignon, c'est donc une parenthèse de contemplation qu'offre Protocole. Une invitation à regarder derrière les tentures colorées pour saisir un autre visage du cirque et du monde. Pour permettre d'en « *goûter tous les espaces, les situations, les textures et d'être en position de prise directe avec l'instant* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Île Piot, Chemin de l'Île Piot. Du 6 au 16 juillet à 22h30. Relâche le 12 juillet. Tél. 04 90 85 15 14.

ILE PIOT / CHOR. **MICHÈLE DHALLU**

Les Genoux rouges

Cirque chorégraphié à voir en famille, les cinq circassiens de la compagnie Carré blanc explorent, autour de leur mât chinois, les activités, les joies, les bobos et les aventures de la cour de récré.

La compagnie Carré blanc en récré…
© Circus o Graphy

Comment jouer le rôle de l'enfant sans faire l'enfant ? Telle est la question que la chorégraphe Michèle Dhallu a posé à Hanna Flemström, Max Behrendt, Jean Couhet Guichot, Rick Pulford et Johannes Bauhofer, cinq jeunes élèves circassiens du LIDO, l'école professionnelle de cirque de Toulouse, lors d'un projet pédagogique de fin d'études. *Les Genoux rouges* est le résultat de cette rencontre. Nourrie des recherches de l'anthropologue Julie Delalande et de la documentariste Claire Simon, qui ont longuement étudié les codes et rites que l'enfance construit dans la cour de l'école, Michèle Dhallu a porté ces réflexions au plateau. Les cinq jeunes interprètes s'emparent de ces matériaux pour recréer la récré, sans narration mais avec « *des focus sur les actions ou les relations* » entre les enfants qui jouent et apprennent ainsi à faire société avec leurs semblables.

Catherine Robert

Avignon Off. Occitanie fait son cirque à Avignon. Ile Piot, chapiteau. Du 9 au 21 juillet, à 10h. relâches les 12 et 17 juillet. générale publique le 8 juillet. Tél. 04 90 83 66 09. À partir de 5 ans.

THÉÂTRE DES CARMES / D'APRÈS **LUIGI PIRANDELLO** / MES **CIRO CESARANO** ET **FABIO GORGOLINI**

La Fuite

Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini revisitent *On ne sait comment*, la dernière pièce achevée de Luigi Pirandello. Du drame philosophique, ils font une comédie existentielle.

La Fuite du Teatro Picaro
© Stéphanie Benedicto

Pour aborder une réflexion au théâtre, Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini du Teatro Picaro croient au rire et au concret. C'est avec ces deux axes de recherche qu'ils se fraient un chemin personnel dans *On ne sait comment* de Pirandello. Un drame philosophique construit autour d'une histoire d'adultère dans un milieu bourgeois. Dans *La Fuite*, point d'élégant salon où s'interroger à loisir, autour de mets raffinés, sur le libre arbitre et le rôle de l'inconscient. Situant leur réécriture de la pièce dans la cuisine d'un restaurant italien au bord de la faillite, les deux auteurs et metteurs en scène mêlent questionnements métaphysiques et contingences pratiques. La « *fuite de conscience* » qui amène le personnage principal de Pirandello à remettre en cause sa place dans la société devient une fuite d'eau qui complique le travail des cuisiniers. Cela dans un décor mi-réaliste mi-onirique, sur une musique originale inspirée par le cinéma de Fellini.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 6 au 25 juillet à 18h35. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

THÉÂTRE DU VERBE FOU / DE ET MES **EVA BYELE**

24 h de la vie d'une femme sensible

Eva Byele rend hommage à l'écrivaine méconnue Constance de Salm qui inspira à Zweig *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*.

Eva Byele.
© Lucia Herrero

On sait peu que la célèbre nouvelle de Stefan Zweig, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, eut pour modèle un livre de Constance de Salm. Cette poétesse et dramaturge, née en 1767 et morte en 1845, a écrit un seul roman : *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme sensible*, où elle décrit en 46 lettres la passion d'une femme dévorée par la jalousie et la peur de perdre son amant. Publié de façon anonyme en 1824, le texte est tombé dans l'oubli à l'instar de son autrice qui ambitionnait pourtant de « *montrer jusqu'à quel point [les sensations] peuvent égarer [les femmes], et leur donner par là une utile et grande leçon* ». La metteuse en scène Eva Byele semble l'avoir entendue. Reprenant la structure du roman, elle modifie et transpose l'histoire dans les années 20 pour ajouter à la passion amoureuse la thématique de l'émancipation : « *dès l'écriture de ce texte, j'ai eu la volonté de l'adapter en un seule en scène afin de donner corps et vie à cette héroïne d'une grande modernité. Il m'a paru essentiel qu'une certaine modernité alors transparaisse aussi bien dans la musique, les lumières ou le costume. Ainsi, passé et présent se mêlent pour mieux révéler l'intemporalité des propos de cette femme qui lutte, par l'écriture, pour découvrir qui elle est.* »

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Verbe fou, 95 rue des Infirmières. Du 6 au 29 juillet à 12h30, relâches les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 85 29 90.

ARTÉPHILE / DE ET MES **KELLY RIVIÈRE**

An Irish Story – Une histoire irlandaise

Kelly Rivière écrit, joue et met en scène une histoire dans laquelle son personnage part à la recherche de son grand-père irlandais. Un voyage dans le temps, l'espace et la mémoire, à travers les 25 personnages qu'elle incarne.

Kelly Rivière dans *An Irish Story*.
© David Jungman

Qui était Peter O'Farrel ?, se demande le personnage de Kelly Ruisseau, alias Kelly Rivière. Qui était cet Irlandais, né en 1930, parti de son village natal pour venir chercher du travail à Londres, et qui, un mariage et 6 enfants plus tard, disparaît un jour sans laisser de traces ? Ces questions, sa petite fille se les pose depuis l'enfance. Questions ravivées par la naissance de son fils qu'elle découvre roux alors que personne ne l'est dans sa famille. Dépassant le fantasme des « mille vies héroïques » qu'elle prêtait à ce grand-père mystérieux lorsqu'elle avait 16 ans, elle finit par mener une véritable enquête. Si ses recherches n'ont pas abouti, elles ont au moins permis ce spectacle, « *sans doute pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes* », confie la jeune femme. Au-delà d'une histoire familiale singulière, c'est aussi la grande histoire de l'Irlande, avec sa cohorte de pauvres, d'exilés et de déracinés, qui est ici restituée.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet à 21h25. Relâche les dimanches 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / DE **MARIVAUX** / MES **SALOMÉ VILLIERS**

Le Jeu de l'amour et du hasard

La metteure en scène et comédienne Salomé Villiers transporte *Le Jeu de l'amour et du hasard* dans les années 1960. Un Marivaux pop et acidulé.

Le Jeu de l'amour et du hasard, mis en scène par Salomé Villiers.
© Karine Letellier

C'est l'une des pièces les plus jouées de Marivaux. *Le Jeu de l'amour ou du hasard* : ou comment deux jeunes gens promis l'un à l'autre, Silvia et Dorante, mettent à l'épreuve ce mariage arrangé en se présentant sous l'identité de leurs domestiques respectifs. « *Marivaux résonne en moi à travers ses personnages pris aux pièges entre leurs désirs profonds d'amour ou de reconnaissance et les règles de la bonne société,* confie Salomé Villiers. *Tout en glissant peu à peu vers la critique sociale, nous ouvrons le bal sur une révolution féministe pour conclure par les prémisses d'une révolution humaniste.* » Entrelaçant vidéos, musiques rock et couleurs flashy, la comédienne et metteure en scène (qui interprète le rôle de Silvia, en alternance avec Clara Hesse) a voulu créer un spectacle tout en contrastes. Un spectacle « *aux rythmes sensuels, doux, violents et entraînants* » : comme les bouleversements de l'amour.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Roi-René, 4 rue Grivolas. Du 6 au 29 juillet à 19h05. Relâche le 27 juillet. Tél. 04 90 82 24 35.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS LE ROMAN DE **VALÉRIE ZENATTI** / ADAPTATION ET MES **CAMILLE HAZARD**

Une bouteille à la mer

***Une bouteille à la mer* esquisse les voies de rapprochement entre deux adolescents, l'une israélienne et l'autre palestinien.**

La possibilité d'un rapprochement entre Israël et la Palestine restera-t-elle pour toujours dans le domaine de la fiction ? La fiction, *Une bouteille à la mer* en jette les bases en tout cas, à travers l'histoire imaginaire de deux adolescents qui parviennent à échanger, à se comprendre, quand les politiques, eux, ne le peuvent plus. Camille Hazard adapte et met en scène le roman de Valérie Zenatti en faisant monter au plateau, deux musiciens et ces deux adolescents, chacun de leur côté, chacun dans leur pays et dans leur chambre, adossés à un vaste écran, où se projettent images d'archives historiques mais aussi des paysages quotidiens de la région. Un mélange des histoires intimes et de l'Histoire politique qui revient notamment sur les espoirs qui s'étaient levés suite aux accords d'Oslo en 1993. Une tentative en mots et en musiques pour retrouver la voie.

Éric Demey

Une bouteille à la mer de Valérie Zenatti, porté à la scène par Camille Hazard.
© D. R.

Avignon Off. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 11h, relâche le 18 juillet. Tél. 04 32 76 02 70.

L'ENTREPÔT / TEXTE **ALEXIA VIDAL** / MES **ALEXIA VIDAL**

Trouble(s) Spectacle variable

Avec cette nouvelle création collective de la compagnie Corps de passage, qu'elle dirige, Alexia Vidal choisit de parler du trouble, au pluriel. Le spectacle participatif à géométrie variable est conçu pour donner à vivre, chaque soir, une représentation unique.

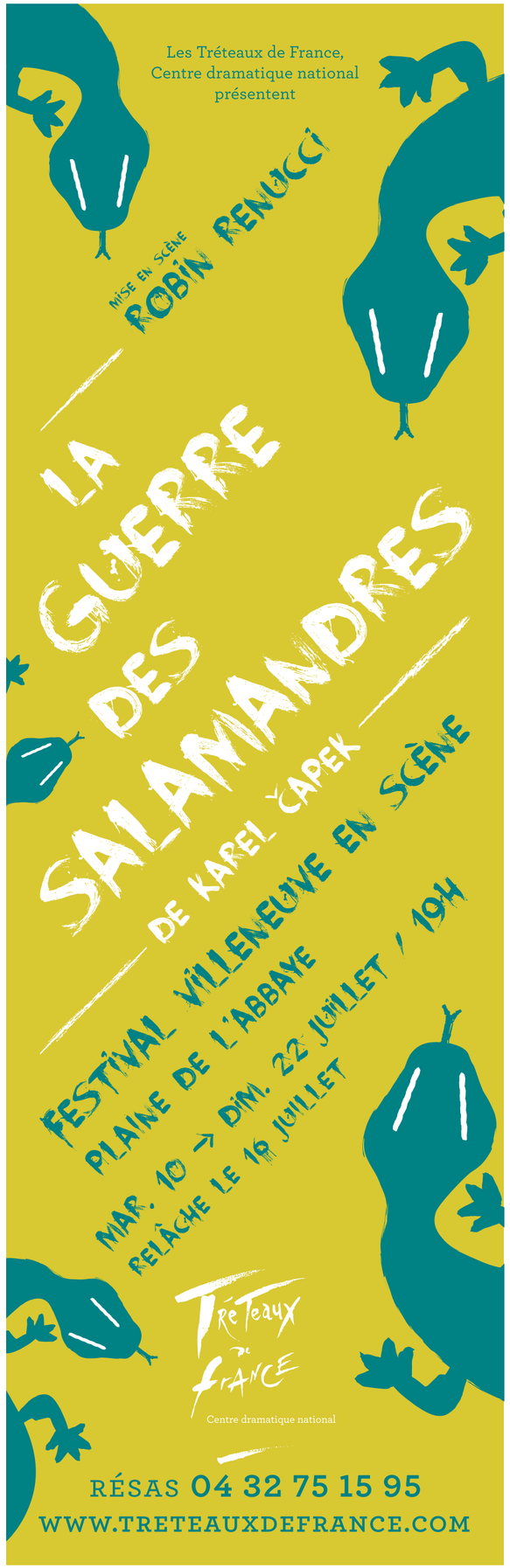
Un travail sur le corps en mouvement, sur le corps troublé.
© Yoan Loudet

Des textes issus du réel, témoignages, lettres, interviews, et des textes de fiction écrits en commun par les interprètes, ont servi de matière première, de vocabulaire, à l'écriture de plateau de *Trouble(s)*. Une recherche foisonnante que les cinq interprètes, Alexia Vidal, Barbara Baer, Claire Calvi, Jérôme Garnier, Julien Perrier, Eve Coltat, se sont collectivement réappropriés par le biais de l'improvisation. Le spectacle en forme « d'abécédaire du trouble » met en éveil les corps, laisse apparaître les sensations physiques intimes, matières du jeu. Invité à prendre place sur le plateau, le public choisit collectivement ce qu'il veut voir jouer dans la multiplicité des scènes qui lui sont initialement proposées, composant ainsi lui-même « son » spectacle. La vidéo et le graphisme entrent en jeu pour aider le spectateur.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. L'Entrepôt, 1 ter, bd Champfleury. Le jeudi 19, le vendredi 20, le dimanche 22 juillet à 21h30, le samedi 21 juillet à 22h25. Tél. 04 90 88 47 71 ou 06 27 11 48 84

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Yōkai, Remède au désespoir

THÉÂTRE DU GIRASOLE / DU **COLLECTIF KRUMPLE**

Fable loufoque sur l'entêtement à vouloir être heureux, *Yōkai, Remède au désespoir* nous transporte dans un monde onirico-philosophique. Une invitation à la fantaisie et à l'imaginaire lancée par le Collectif Krumple.

Yōkai, Remède au désespoir, du Collectif Krumple.
© James Coote

Ils sont six, viennent de Norvège, du Danemark, de France et d'Allemagne, ont tous pour point commun d'avoir été formés à l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Ensemble, ces artistes polymorphes ont fondé, en 2013, le Collectif Krumple qui présente, au Théâtre Girasole, une création mêlant théâtre, danse, marionnette et magie. *Yōkai, Remède au désespoir* enchevêtre histoires drôles et grinçantes pour nous présenter une vision fantasque de l'absurdité du monde. Une vision qui brouille nos repères en explorant les sentiments de désespoir et d'impuissance qui agitent nos sociétés contemporaines.

Du rire au saisissement

Une branche d'arbre pousse dans l'oreille d'un homme venant de perdre sa femme. Un poisson surgit de l'eau et dévore la tête d'un pêcheur. Un père voit ses jambes se dérober sous lui après que sa fille a choisi de s'enfuir sans laisser de traces… Oscillant entre rires et saisissements, cette fable aux accents fantastiques se passe de texte pour faire surgir des images pleines d'onirisme. Elle évoque le caractère aléatoire de nos existences et le « laisser-aller au désespoir » qui leste notre époque. Pourtant, pas question ici de donner dans l'abattement. Second degré, bouffées d'énergie, folie visuelle… Le spectacle du Collectif Krumple s'affirme comme « *un souffle d'espoir face au déclin des idéaux* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet, à 10h15. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / DÉBAT

La révolution numérique et le spectacle vivant

Diable ou panacée ? La révolution numérique est en marche et les écrans sont souvent présentés comme les rivaux du spectacle vivant. Et si le numérique devenait un allié de la programmation et de la diffusion ?

Une application pour téléphone portable, des newsletters au lectorat croissant et une fréquentation assidue de son site : *La Terrasse*, devenue un incontournable pour le public et les professionnels, a su prouver que la diffusion numérique n'obère pas la rigueur éditoriale. Reste que les professionnels sont parfois encore rétifs à l'usage de la toile pour faire connaître leurs productions et méconnaissent ses ressources. La programmation et la diffusion des spectacles pourraient gagner en efficacité grâce à une plate-forme de qualité. Tel est le pari d'Éric Zanettacci Pascal Bracquemond, qui lancent quelspectacle.com, un site gratuit de référencement du spectacle vivant, conçu comme facilitateur de programmation et soutien à la diffusion. Ils organisent, avec le soutien du Théâtre du Girasole, un débat pour réunir ceux que cette révolution interroge : puissent les outils modernes renforcer l'accès de tous à la culture et au beau !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Le 16 juillet, de 17h à 19h30. Tél. 06 64 16 87 11.

Philippe Saumont.
© Christian Berthelot

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / À PARTIR D'UN TEXTE DE **NATHALIE PAPIN** ET **PHILIPPE SAUMONT** / ADAPTATION ET MES **PHILIPPE SAUMONT**

Je t'aime papa, mais… merci d'être mort !

S'inspirant des travaux de Boris Cyrulnik et notamment du concept de « résilience », Philippe Saumont raconte sa propre enfance en conviant masques et marionnettes.

« *Les copains de mon père (…) ont toujours soif, c'est à cause des cacahuètes* » : ces quelques mots extraits du texte de Philippe Saumont expriment bien l'alcoolisme d'un père à hauteur d'enfant. Un enfant pris dans une réalité violente mais qui, des années plus tard, refuse tout autant de se considérer comme victime que de céder à l'alcoolisme ou à la maltraitance. Beaucoup pourtant lui prédisaient pareil sort. Plus forts que l'atavisme familial sont sa volonté de s'en sortir et son élan vital. Nul étonnement si, des années plus tard, Philippe Saumont s'est senti fortement concerné par le concept de « résilience » auquel s'est intéressé Boris Cyrulnik. Sans doute peut-on considérer qu'elle est à l'œuvre dans ce spectacle qui convoque la créativité, l'imaginaire et la poésie tout en faisant la part belle aux marionnettes et aux masques. Des masques réalisés en sucre. L'ingrédient de l'enfance par excellence.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. 11 • Gilgamesh Belleville. 11 bd Raspail. Salle 3. Du 6 au 27 juillet à 10h. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE ARTÉPHILE / DE **FANCHON TORTECH** / MES **LOUISE DUDEK**

La Rage

En portant sur scène *La Rage* de Fanchon Tortech, Louise Dudek s'adresse aux adolescents d'aujourd'hui à travers l'histoire de deux jeunes d'hier. Elle interroge la notion de choix. Celle de liberté.

Léa Perret et Vincent Marguet dans *Rage*.
© Heidi Follet

Maï, marin et déserteur de 19 ans, passe son temps à dessiner sur du papier ou sur sa peau. Anna, déjà veuve à 16 ans, rêve d'un enfant. Chacun sa manière d'attendre que la guerre finisse. De garder espoir en des lendemains meilleurs. Situé en 1915, *La rage*, seconde pièce de Fanchon Tortech, raconte le croisement de ces deux solitudes. Pour Louise Dudek qui s'en empare, c'est le début d'un parallèle entre hier et aujourd'hui autour de la question du choix et de la liberté. Celle « *de ne pas se battre, d'être femme sans enfant, de découvrir, de partir, de ne pas se conformer aux schémas attendus* », que la jeunesse d'aujourd'hui semble davantage posséder que celle d'hier. Accompagnés du musicien Rémy Peray et de ses compositions à la Neil Young, les comédiens Léa Perret et Vincent Marguet portent ces interrogations dans un univers onirique de bord de mer.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet, à 20h45. Relâche les dimanches 8, 15 et 22. Tél. 04 90 03 01 90.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / LIBREMENT INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE **JULES VERNE** / ADAPTATION ET MES **JEAN-CHARLES RAYMOND**

Le tour du monde en 80 jours

La compagnie fantaisiste et iconoclaste La Naïve a, cette saison, l'âme voyageuse. Elle propose de revisiter l'œuvre phare de Jules Verne façon show burlesque abondé de musique.

Le tour du monde en 80 jours version music-hall.
© Laurence Hebrard

De machineries *steampunk* en mélodies, cette libre adaptation du *Tour du monde en 80 jours* s'empare des héros de Jules Verne pour les mettre en scène revenus victorieux de leurs pérégrinations. Phileas Fogg devient la vedette d'un spectacle de music-hall retraçant les extraordinaires péripéties du voyage, accompagné par des morceaux des Beatles ou de Queen et la musique originale de Fredo Faranda (groupe Valmy), avec des machines futuristes et des personnages robots. Hervé Pezière, Patrick Henry et Bruno Bonomo se partagent les rôles distribués par Jean-Charles Raymond. Les mêmes, plus Marie Salemi, se retrouvent sur scène dans *Monsieur Agop*, une pièce présentée aussi au Théâtre du Chêne Noir. Un autre voyage inspiré d'une histoire vraie, et un hymne à la paix pour tous à partir de 9 ans.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet à 11h les jours impairs. Relâches les lundis 9, 16, 23. ***Monsieur Agop*** les jours pairs. Tél. 04 90 86 74 87.

ILE PIOT / DE LA *COMPAGNIE « EIA »*

inTarsi

Pour la 12e année consécutive, la Région Occitanie « fait son cirque en Avignon »*. Parmi les onze propositions de ce festival dans le festival : *inTarsi*, de la Compagnie de cirque barcelonaise « eia ».

inTarsi, programmé dans le cadre de L'Occitanie fait son cirque en Avignon.
© Ben Hopper

Ils sont quatre sur scène. Quatre acrobates qui – à l'aide de petits praticables, d'un trampoline et d'une bascule – « *s'observent, se jaugent, se cognent, se portent, se lancent* ». Réflexion sur « *la grandeur de la rencontre et la transformation des sentiments* », *inTarsi* (spectacle pour tous publics à partir de 6 ans) nous propose un voyage au croisement de la prouesse circassienne et de l'expérience humaine. Les artistes de la Compagnie de cirque « eia » composent en effet un kaléidoscope métaphorique de nos rencontres, de nos rivalités, de nos ratages, de nos prises de pouvoir, de nos exploits… De corps à corps en portés, de portés en instants de voltige, ce cirque en perpétuel mouvement nous parle de nous et de nos états d'âme. Il le fait avec poésie et humour, ainsi qu'avec une grande forme de tendresse à l'égard de « *cette étrange bête qu'est l'être humain* ».

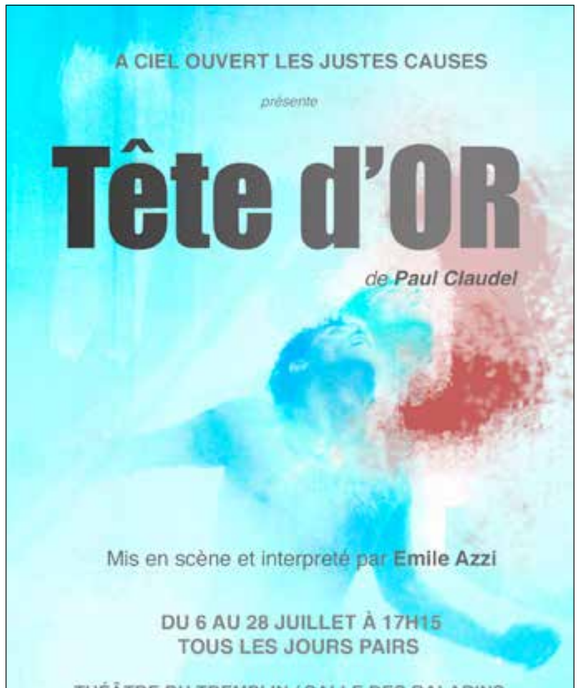
Manuel Piolat Soleymat

* Événement coordonné par La Verrerie d'Alès, La Grainerie, Le Lido et CIRCa.

Avignon Off. Ile Piot, Chemin de l'île Piot. Du 09 au 21 juillet à 12h15. Relâche les 12 et 17 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

A CIEL OUVERT LES JUSTES CAUSES
présente
LA BASILIQUE EFFACÉE de Maurice Desmazures
Mise en scène Emile Azzi
Avec Delphine André
Emile Azzi
Philippe Pasquini
Philippe Michel
Florian Gicquiaud
Scénographie Long Ha
DU 7 AU 29 JUILLET À 17h15
TOUS LES JOURS IMPAIRS

THÉÂTRE DU TREMPLIN / SALLE DES BALADINS
7 rue du Bon Pasteur 84000 Avignon
RÉSERVATION 04 90 85 05 00
INFORMATION http://www.acielouvertlesjustescauses.fr

A CIEL OUVERT LES JUSTES CAUSES
présente
Tête d'OR
de Paul Claudel

Mis en scène et interprété par Emile Azzi
DU 6 AU 28 JUILLET À 17H15
TOUS LES JOURS PAIRS
THÉÂTRE DU TREMPLIN / SALLE DES BALADINS
7 rue du Bon Pasteur 84000 Avignon
RÉSERVATION 04 90 85 05 00
INFORMATION http://www.acielouvertlesjustescauses.fr

Cendres

LA MANUFACTURE – LA PATINOIRE / MES **YNGVILD ASPELI**

Troisième création de Plexus Polaire, *Cendres* relate l'histoire vraie d'un pyromane du Sud de la Norvège, à la fin des années 70. Un ardent poème visuel.

L'univers de Yngvild Aspeli est peuplé de personnages ambigus, en prise avec des forces qui les dépassent. Dans *Signaux* (2011), un homme était en effet obsédé par sa main perdue dans un accident, tandis que dans *Opéra opaque* (2013), une ancienne diva jouait un jeu étrange avec la mort. Le protagoniste principal de *Cendres* ne fait exception ni au macabre ni à la dualité de ses deux prédécesseurs. Pyromane ayant ravagé son village en 1978, il erre comme eux à la lisière de la folie. Incapable de résister à ses pulsions. Librement adapté de *Avant que je me consume* du Norvégien Gaute Heivoll, ce troisième spectacle de la compagnie Plexus Polaire confirme le talent de celle-ci à mettre en forme les failles qui logent en chacun. Autour d'une marionnette à taille humaine, Yngvild Aspeli et ses collaborateurs issus de contrées diverses déploient un langage hybride qui se passe de mots.

Un cœur en flammes

Sur un plateau obscur, trois acteurs-marionnettistes donnent vie non seulement au criminel, mais à quelques figures secondaires. À un écrivain qui décide de mettre en récit l'histoire du pyromane aussi, interrogeant ses propres fragilités. Son penchant pour la déviance. Interprété avec force par Pierre Tual, fidèle collaborateur de la compagnie, ce narrateur offre à Yngvild Aspeli la possibilité de développer plusieurs niveaux de lecture. De creuser le trouble créé par les marionnettes semi-réalistes de tailles diverses qui composent la partition visuelle de *Cendres*. Les frontières entre sujet et objet s'estompent : chacun est potentiellement pompier et pyromane. Dans la pénombre éclairée par les vidéos de David Lejard-Ruffet, chacun oscille entre la vie et la mort. Plexus Polaire ne plonge pourtant jamais dans une noirceur totale. Une certaine tendresse se dégage de la narration fragmentée de *Cendres*. Ainsi qu'une poésie qui transcende le pire.

Anaïs Heluin

© Fanchon Bibille
Le pyromane de *Cendres*.

Avignon Off. La Manufacture - La Patinoire, Du 6 au 26 juillet à 18h05. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h35 trajet en navette compris.

LE PETIT LOUVRE / ÉCRITURE ET MES **TATIANA VIALLE**

Belle-fille

Dans *Belle-fille*, Tatiana Vialle puise dans son histoire personnelle pour explorer la relation particulière qui lie un enfant au nouvel amour de sa mère.

© D. R.
Caroline Maydat.

© Tatiana Vialle
Maud Wyler dans *Belle-fille*.

« Il s'agissait d'abord de bribes, de fragments, de traces ». Lorsque Natacha, double littéraire de l'auteure et metteure en scène Tatiana Vialle, tente de reconstituer l'histoire de sa relation avec son beau-père, sa mémoire renâcle. Elle insiste, dans l'idée de *« tisser un fil entre l'enfance et l'âge adulte, de chercher à comprendre ce qui nous constitue »*. *Belle-fille* est le récit de cette quête. Interprétée par Maud Wyler et Antoine Prudhomme, cette pièce autobiographique est aussi une réflexion sur l'amour du théâtre et du cinéma. Car au fil du monologue que déploie la comédienne, le portrait d'un acteur connu se dessine. De même que les contours d'une *« époque pas si lointaine où nous vivions sans téléphone portable »*. Chez Tatiana Vialle, l'intime donne tout droit sur le monde. Dans toute sa violence et sa complexité.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Petit Louvre, salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 20h25. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

ARTÉPHILE / DE **SOUAD BELHADDAD** / MES **CHRISTOPHE MOYER**

Ne vois-tu rien venir ?

Comment annoncer à sa sœur que son fils est parti au jihad ? Christophe Moyer met en scène un monologue de Souad Belhaddad qui s'interroge sur les peurs et les responsabilités de chacun.

La plupart des mères le savent : dès que leur enfant naît, l'inquiétude les taraude : *« peur qu'il leur arrive quelque chose, peur de ne pas pouvoir les protéger assez, de, de… Mais si, un jour, il arrive vraiment quelque chose à l'un de leurs enfants, alors, il se passe ce phénomène particulier : la peur, chez elle, devient une extraordinaire force »*. Ce « quelque chose » évoqué par l'écrivaine Souad Belhaddad, c'est en l'occurrence le départ d'un fils pour la Syrie, dans un monologue nourri d'une campagne d'entretiens menés avec des habitantes de Seine-Saint-Denis. Comment annoncer la nouvelle ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Pourquoi personne n'a rien vu ? Ou si quelqu'un a vu, pourquoi s'est-il tu ? Le metteur en scène Christophe Moyer décortique ces questions très actuelles qui explorent *« la force, la solidarité, l'attachement à un environnement, l'histoire familiale, et la peur »*. C'est à la comédienne Caroline Maydat qu'il revient d'incarner ce texte en forme de tragédie moderne.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 6 au 27 juillet 2018 à 11h45. Relâche les dimanches 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / D'APRÈS LE ROMAN D'**ANNE SIBRAN** / CONCEPTION ET CONCEPTION MUSICALE **PIERRE BADAROUX**

Je suis la bête

La compagnie (Mic)zzaj présente un spectacle musical, sonore, narratif et immersif.

© (Mic)zzaj
Je suis la bête, l'étrange monologue d'une enfant abandonnée.

Abandonnée à deux ans au fond du placard d'une maison perdue dans les bois, une enfant est sauvée par une chatte, s'ensauvage, apprend à chasser et à survivre dans la forêt jusqu'au jour où elle retrouve les humains. Variation sur le thème de l'enfant sauvage, l'histoire imaginée par Anne Sibran est l'occasion d'une création électroacoustique (paysages sonores à partir de captations dans la nature, sons abstraits transformés) et d'une écriture originale pour instruments à cordes (contrebasse, violoncelle, guitare). Plongé dans un dispositif immersif, le public entend le texte dit par la comédienne Odja Llorca entre les frottements des cordes et les modulations du souffle qu'elles produisent. Une *« partition frémissante »* pour la traversée d'un *« espace commun d'abandon et de rêve »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, Villeneuve-lez-Avignon. Du 10 au 22 juillet à 17h sauf le 14 à 11h, relâche le 16. Tél. 04 32 75 15 95.

THÉÂTRE DES CARMES - ANDRÉ BENEDETTO / DE **JEAN-PIERRE VERHEGGEN** ET **JACQUES BONNAFFÉ** / MES **MICHEL BRUZAT**

Ridiculum Vitæ

Tout un monde de drôlerie et d'inventivité lexicale s'ouvre à nous au Théâtre des Carmes. C'est *Ridiculum Vitæ*, de Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnaffé, interprété par la comédienne Marie Thomas.

© D. R.
Marie Thomas dans *Ridiculum Vitae*.

Une femme politique entre dans une salle de théâtre pour procéder à une inauguration dont elle ignore tout. Telle une fildefériste de la rhétorique, l'édile pallie son ignorance par sa fécondité verbale. Le langage se met ainsi à déborder de partout, à faire naître un monde surréaliste où la littérature et la poésie deviennent essentielles… Cette femme politique, c'est Marie Thomas, qui fait corps avec l'écriture foisonnante de Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnaffé comme avec le public venu la voir et l'écouter. Dans une mise en scène de Michel Bruzat, la clownesse abat en effet le quatrième mur pour donner naissance à un véritable moment de partage avec les spectateurs. Sur les notes du pianiste Benoît Ribière, *Ridiculum Vitæ* célèbre un théâtre festif et généreux : un théâtre conçu comme un hymne à la liberté.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Carmes - André Benedetto, 4 place des Carmes. Du 6 au 25 juillet à 14h50. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

L'ENTREPÔT / DE **SABINE TAMISIER** / MES **STÉPHANIE RONGEOT** / CONCEPTION **LUCILE JOURDAN**

Héroïne(s) / Lamento de Livia

***Lamento de Livia* est le premier volet de ce triptyque de la Compagnie Les Passeurs, intitulé *Héroïne(s)* et porté par l'ambition d'interroger les dépendances ordinaires déclinées au féminin.**

© Isabelle Fournier /Cie Les Passeurs
En solo, la comédienne et metteure en scène Lucile Jourdan, dans la peau de Livia.

La pièce en forme de monologue, d'adresse directe au public, narre l'histoire de Livia, l'italienne. Elle se noie. Dans l'alcool. L'auteure, Sabine Tamisier, récompensée par de nombreux prix, est connue pour avoir écrit une vingtaine de pièces s'adressant à la jeunesse comme aux adultes. Pour ce *Lamento de Livia*, elle dit *« être entrée en empathie et avoir laissé surgir les mots pour trouver un souffle, une énergie, celle d'une femme »*. *« Non sans veiller,* ajoute-t-elle, *à faire de cette femme, malgré les heures sombres qu'elle a dû traverser et qui l'ont abîmée, une héroïne »*. Seule en scène, la comédienne et metteure en scène Lucile Jourdan, à l'initiative de cette commande de portrait de femme sous emprise, donne corps et voix à cette femme broyée.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 13 au 17 juillet à 21h30 (cour extérieure) dans le cadre des « Rendez-vous » de l'Entrepôt. Tél. 04 90 88 47 71 ou 06 27 11 48 84

Théâtre Transversal
scène(s) pour la création des arts contemporains
en Les Ateliers d'Amphoux
• 9h40
Dedans dehors / Laetitia Desplanque
• 10h20
Autour de ma pierre il ne fera pas nuit / Fabrice Melquiot
• 10h35
Un garçon d'Italie / Philippe Besson
• 12h30
Tant qu'il y aura des coquelicots… / Cliff Paillé
• 12h30
Jeanne et Jeannette / Claude Theil
• 14h15
Frédérique, hôtesse de caisse / Claude Theil
• 14h20
Pour que tu m'aimes encore / Élise Noiraud
• 15h30 et 17h
L'actrice empruntée / Fabrice Melquiot
• 16h10
Respire / Véronique Royer
• 16h20
Tartuffe / Molière
• 17h50
Minuit / Jonathan Bénisty
• 17h50
Le bain & Le voyage à La Haye / Jean-Luc Lagarce
• 18h30
Social dancing / Niobé
• 19h30
Le songe d'une femme de ménage (la suite) / Aurélie Imbert
• 20h10
Mu / Fabrice Melquiot
• 21h30
L'amante anglaise / Marguerite Duras
• 21h45
Love & Money / Dennis Kelly
et chaque mercredi
LES (IN)TEMPORELS du Transversal
#OFF18
10 rue d'Amphoux - 04 90 86 17 12 - theatre-transversal-avignon.com
Th_Transversal TheatreTransversal theatre_transversal

LA MANUFACTURE / DE **JONAS HASSEN KHEMIRI** / MES **NOÉMIE ROSENBLATT**

J'appelle mes frères

De la pièce écrite par l'écrivain suédois Jonas Hassen Khemiri après les attentats de Stockholm en 2010, Noémie Rosenblatt propose une mise en scène réunissant des acteurs professionnels et un chœur d'amateurs.

© Simon Gosselin

J'appelle mes frères.

C'est en lisant la tribune *J'appelle mes frères* que Noémie Rosenblatt découvre l'écriture du Suédois Jonas Hassen Khemiri. Une tribune écrite au lendemain des attentats de Stockholm de 2010, et reprise cinq ans plus tard dans *Libération*, après le massacre de *Charlie Hebdo*. Un texte que son auteur transforme ensuite en pièce de théâtre. Il y est question d'Amor, un jeune Européen issu de l'immigration, qui marche dans sa ville au lendemain d'un attentat. Portée par une écriture poétique, puissante et dense, la pièce affronte les questions d'intégration, de stigmatisation, de tolérance et d'identité. Noémie Rosenblatt a hésité à porter ce texte à la scène. Il a fallu la rencontre avec une comédienne, Mounya Boudiaf, et l'idée de joindre aux quatre comédiens professionnels un groupe d'amateurs, pour oser se lancer. Et donner chair à ce cri, qui n'exclut ni la possibilité d'apaisement ni la drôlerie.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 26 juillet à 15h55. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

ESPACE ALYA / CONCEPTION ET MES **NARGUESS MAJD** / JEUNE PUBLIC

Noir ou blanc

Dans *Noir ou blanc*, Narguess Majd utilise les techniques du théâtre de papier pour construire un récit initiatique. Une fable où un enfant et un grand-père vont à la découverte du monde.

© Papiertheâtre

Noir ou blanc de Narguess Majd.

Co-directrice de la compagnie Papiertheâtre avec Alain Lecucq depuis 2011, l'artiste iranienne Narguess Majd remet à l'honneur une forme théâtrale du XIXe siècle : le théâtre de papier. Lors du dernier Festival Mondial de Charleville-Mézières, elle adaptait le roman *Un secret de rue* de Fariba Vafi, où elle racontait avec 600 figurines de papier le quotidien d'un quartier populaire d'une ville d'Iran à travers le regard de deux fillettes. Parrainée par le même festival, elle présente à Avignon une nouvelle création, où l'enfance est de nouveau au centre. Spectacle jeune public, *Noir ou blanc* nous entraîne à la suite d'un cheval en liberté. Auprès d'un jeune garçon et d'un grand-père qui, sur la route, croisent toutes sortes de personnages fermés à l'Autre et réfractaires à la réflexion. Pour un apprentissage de la générosité.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 12h. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 27 38 23.

CASERNE DES POMPIERS / DE **SERGE VALLETTI** / MES **DOMINIQUE JACQUOT**

Mary's à minuit

La pièce de Serge Valletti est portée à la scène par Dominique Jacquot avec Marie-Anne Jamaux dans le rôle fantasque de Maryse.

© Arsène Oth

Marie-Anne Jamaux.

Des six solos écrits par Serge Valletti dans les années 80, *Mary's à minuit* est sans doute le plus connu. Dans une langue aussi colorée que vertigineuse, il raconte l'histoire de Maryse, la sœur d'un ami que l'auteur visitait en prison. Il s'agit du soliloque d'une femme qui parle d'elle-même, de son passé et de ses attentes dans un flot de paroles et de digressions qui font qu'on ne sait plus très bien s'il s'agit de réalité ou de folie. Mais comme le remarque le metteur en scène Dominique Jacquot, « *l'histoire d'un fou n'aurait rien d'intéressant si elle ne venait pas nous parler de nous tous et ainsi nous permettre de regarder le monde autrement. La valeur humaine de la folie, c'est le miroir qu'elle nous tend* ». Et pour les amoureux des textes de Serge Valletti, Dominique Jacquot et sa complice Marie-Anne Jamaux proposent également, dans le même théâtre et aux mêmes horaires, un autre de ses solos : *Au bout du comptoir, la mer !* en alternance pendant les jours pairs.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Caserne des pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 7 au 23 juillet, les jours impairs : 7, 9, 11, 13, 15, 19, 21 et 23 à 20h45. Relâche le 17 juillet. Tél. 04 90 01 90 28.

THÉÂTRE DES DOMS / DE ET MES **LOUISE EMÖ**

Mal de crâne

La tragédie underground en cinq actes de Louise Emö fait se croiser Hamlet et Eminem.

© Yves Gervais

Mal de crâne.

Quand Hamlet, l'un des plus célèbres personnages shakespeariens, rencontre Eminem, l'un des plus célèbres rappeurs contemporains, cela donne *Mal de crâne*, un texte de Louise Emö. L'autrice – qui signe aussi la mise en scène du spectacle – les voit comme « *deux misogynes mythiques [qui] se côtoient, fusionnent, se cherchent à travers la relecture acerbe de ces personnages classiques, qui sont des déclinaisons de nous-mêmes.* » Comme dans une tragédie classique, cinq actes rythment cette déclinaison underground des thèmes du père, de l'ambition et de l'amour. De Detroit à Elseneur, du XVIIe siècle à aujourd'hui, certaines questions sont atemporelles, d'où la juxtaposition d'Eminem et d'Hamlet qui « *font les fous et les cons, chacun à leur manière, exubérante, brillante et discordante. Ces motifs battent le cœur du projet : se saisir de notre folie narcissique, de l'exigence de s'inventer une identité, un parcours, de devoir tout prouver, aux autres, à la société, pour se sentir pleinement exister, lutter contre la dissolution du collectif, l'intimidation de la parole publique et la perte de repères politiques.* »

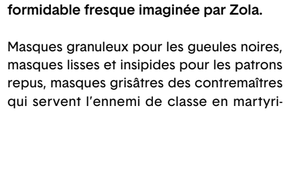
Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 26 juillet à 21h30. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

ARDENOME (ANCIEN GRENIER À SEL) / TEXTE ET MES **CÔME DE BELLESCIZE**

Soyez vous-même

Après *Les Errants* en 2005, *Amédée* en 2012 et *Eugénie* en 2015, le jeune auteur et metteur en scène Côme de Bellescize crée une comédie loufoque et décalée.



© Pauline Le Gorff

Fannie Outeiro et Eléonore Joncquez dans *Soyez vous-même.*

La comédie met en scène un entretien d'embauche qui confronte une directrice de société (Éléonore Joncquez) et une jeune femme (Fannie Outeiro), qui rêve de travailler au sein du service communication de cette entreprise commercialisant de la javel. Elle va tout faire pour obtenir le poste auquel elle aspire. Va se soumettre aux demandes les plus folles d'une directrice perverse qui semble n'avoir qu'une obsession : bousculer la candidate pour découvrir qui elle est réellement. Mais sait-on jamais vraiment qui se cache derrière l'être social ? Cette question – qui cherche à éclairer la notion d'identité, ainsi que les rapports de pouvoir s'exprimant dans les milieux professionnels – est au cœur du spectacle présenté par Côme de Bellescize, qui souhaite orienter sa création vers l'absurde et le baroque.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Ardenome (ancien Grenier à sel), 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet à 18h05, relâche le lundi. Tél. 04 90 27 09 11.

FABRIK'THÉÂTRE / D'APRÈS **ÉMILE ZOLA** / ADAPTATION **YVES SAUTON** / MES **GUY SIMON**

Germinal

Corons, porions et patrons ; colère, amour et grève : le Théâtre du Kronope met son inventivité et ses masques suggestifs au service de la terrible et formidable fresque imaginée par Zola.

Masques granuleux pour les gueules noires, masques lisses et insipides pour les patrons repus, masques grisâtres des contremaîtres qui servent l'ennemi de classe en martyrisant les condamnés à la fosse : les masques de caractère qu'utilise la troupe du Kronope « *excluent le mensonge* » en faisant apparaître les personnages dans toute leur crudité. Ils apportent aussi une dimension fantastique à l'œuvre et permettent d'exprimer les sentiments exacerbés par la misère et l'urgence de vivre et de se battre, contre l'adversité, la voracité de la mine et la rapacité des exploiteurs. La douce Catherine, le brutal Chaval, Lantier, le père Maheu et tous les personnages du roman prennent vie sur les échafaudages du décor qui symbolise l'enfer de la descente au fond et le mépris des nantis du sommet. Une fresque sociale trépidante et flamboyante, servie pour des artistes au talent solide et reconnu.

Catherine Robert

© Philippe Hanula

Le Théâtre du Kronope plonge au cœur de la mine.

Avignon Off. Fabrik'Théâtre, 1 rue du Théâtre. Du 6 au 29 juillet, à 18h10 ; relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 47 81.

ARDENOME (ANCIEN GRENIER À SEL) / D'APRÈS **HONORÉ DE BALZAC** / ADAPTATION ET MES **CAMILLE DE LA GUILLONNIÈRE**

Eugénie Grandet ou L'argent domine les lois, la politique et les mœurs

Camille de La Guillonnière dirige six des diplômés de l'Académie de l'Union, école supérieure professionnelle de théâtre du Limousin, dans une adaptation tout au service de l'écriture de Balzac.

© Guillaume Chapeleau

Lara Boric, Hélène Bertrand, Erwann Mozet, Pélagie Papillon, Charles Pommel et Lorine Wolff dans *Eugénie Grandet.*

« *Ici, pas de réécriture ni de distribution de rôles, uniquement le roman offrant, seul, ses péripéties. Les acteurs plutôt que de donner à voir, donneront à imaginer.* » Camille de La Guillonnière a voulu recréer une « *intimité similaire à celle du lecteur dans son lit* ». Les jeunes professionnels formés dans l'école dirigée depuis 2015 par Jean Lambert-wild, alternent solos, duos, trios et moments choraux pour rendre « *les saveurs humoristiques, humanistes et poétiques* » de l'écriture du grand Balzac. Ils racontent l'histoire de la fille Grandet, mal aimée par son pingre de père, trahie par son cousin calculateur et volage, pleurant sa mère privée de soins par l'avare barbon, et qui « *se dresse avec férocité contre l'autorité paternelle et le pouvoir de l'argent* ». Un spectacle qui se veut à la fois « *un formidable miroir de notre époque et une invitation à la lutte* » !

Catherine Robert

Avignon Off. Ardenome (ancien Grenier à sel), 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet, à 13h30. Relâches le lundi. Tél. 04 90 27 09 11. À partir de 10 ans.

LES PAYS DE LA LOIRE EN AVIGNON

6-28 JUILLET 2018

10h00
LES MANDIBULES
Théâtre Régional des Pays de la Loire

12h15
PLUME
Compagnie Kokeshi

13h30
EUGÉNIE GRANDET
OU L'ARGENT DOMINE LES LOIS,
LA POLITIQUE ET LES MŒURS
Compagnie Le Temps est Incertain
Mais on joue quand même !

15h50
LE TEST
L'Atelier Dix par Dix

18h05
SOYEZ VOUS-MÊME
Théâtre du Fracas

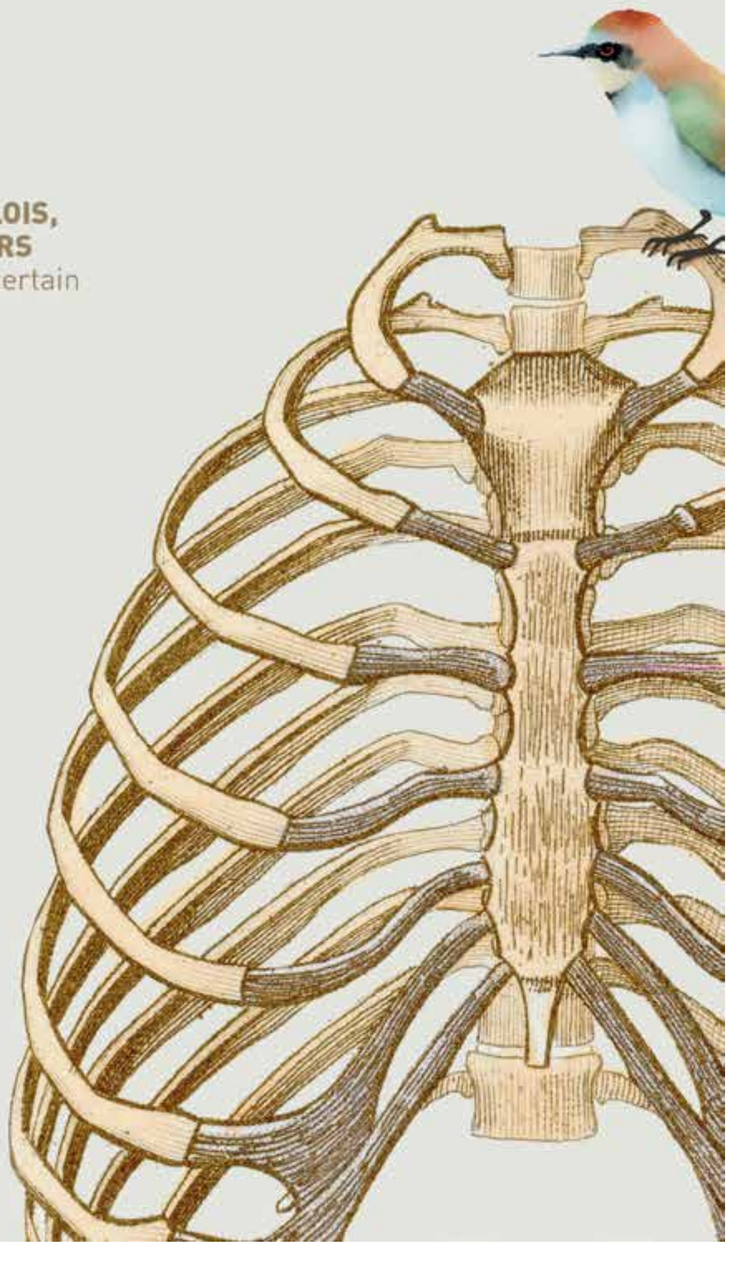
20h00
PRESQUE X
Madame Suzie Productions

22h00
AUTOMNE ET HIVER
Collectif Citron

ARDENOME, ancien Grenier à sel
2 rue du Rempart Saint-Lazare
Réservations de 9h à 22h
au 04 90 27 09 11
www.culture.paysdelaloire.fr

ARDENOME

Région PAYS de la LOIRE



Clermont-Ferrand fait son Avignon !

Découvrez 6 compagnies clermontoises soutenues par la Ville

THÉÂTRE DE ROMETTE
Elle pas princesse/Lui pas héros
Festival Théâtr'enfants
Du 10 au 27 juillet
Dévaste-moi
Festival Contre Courant
17 juillet

LILI LABEL COMPAGNIE
Perdu # Lost
Chapeau d'Ébène Théâtre
Du 6 au 29 juillet

LES GUÊPES ROUGES -THÉÂTRE
Stand Up/rester debout et parler
11 • Gilgamesh Belleville
Du 6 au 27 juillet

LE WAKAN THÉÂTRE
Le Banquet de Marianne
Le Préfet Pilate a-t-il bien fait son métier ?
Espace Saint-Martial
Du 6 au 29 juillet

ACTUEL THÉÂTRE
George Sand, Aurore Dupin, fragments d'intimité
Théâtre des Italiens
Du 6 au 29 juillet

COMPAGNIE DARUMA
Hip-Hop(s) or not...?
Théâtre des Lucioles
Du 6 au 27 juillet

CLERMONT FERRAND

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MES **NASSER DJEMAÏ**

Vertiges

Hakim, Mina, Nadir, leur mère, leur père, leur voisine. Ils sont six et nous ouvrent les portes de leur quotidien. Après *Invisibles*, Nasser Djemaï tient le cap de son théâtre sensible et politique.

© Jean-Louis Fernandez

Vertiges, de Nasser Djemaï.

Les vertiges dans lesquels nous plonge le théâtre de Nasser Djemaï ne reposent pas sur des maelstroms ou des tremblements de terre. Mais sur des tranches de vie tout à fait ordinaires, éclairant l'histoire d'une famille française d'origine maghrébine, qui mène une existence modeste dans une cité de banlieue. Dans cette proposition d'une grande subtilité, Nasser Djemaï creuse le sillon de l'intime, accompagné par des interprètes remarquables. Il investit les thèmes de la différence, des conditionnements sociaux, de la quête de soi, du poids des traditions, par petites touches, tel un peintre pointilliste.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié chez Actes Sud-Papiers

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 11h. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 85 52 57.

LA MANUFACTURE / D'APRÈS UN TEXTE DE **VLADIMIR MAÏAKOVSKI** / MES **JINGHUI MENG**

Badbug

Metteur en scène chinois d'avant-garde et reconnu, Jinghui Meng se réapproprie une dystopie de Maïakovski en l'adaptant à la société contemporaine.

© D. R.

Badbug, une pièce issue du théâtre contemporain d'Asie.

Badbug ne raconte pas une histoire de virus informatique. Il tient son titre d'une punaise accrochée à la tête d'un prolétaire russe du début XXe, qui après une période de congélation se réveille 50 ans plus tard dans une société où le communisme s'est installé. Une dystopie inventée par Maiakovski que Jinghui Meng a transformée pour se pencher sur la société d'aujourd'hui, qui, en Chine, a longtemps été cousine (ennemie) de l'ex-URSS. Un spectacle avec 11 comédiens et 4 musiciens qui donnera aussi l'occasion de découvrir une esthétique d'avant-garde d'Asie, *« marquée par l'électronique, la confrontation des corps, la pulsion du rock et la danse, omniprésentes dans le jeu des acteurs »*, portée par un metteur en scène chinois de premier plan.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 6 au 22 juillet à 21h45, relâche les 9, 12 et 19. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE / DE **MARIE NDIAYE** / MES **LUCIE DUSAPIN**

Rien d'humain

Après sa mise en scène de *Papa doit manger et il a très faim*, la Compagnie Poussière poursuit son exploration de l'œuvre de Marie NDiaye. Un drame social au féminin, nimbé de mystères.

© D. R.

Rien d'humain par la Compagnie Poussière.

Chez Marie NDiaye, la violence sociale et masculine est toujours baignée de fantastique. Victimes de la haine et du rejet des autres, les personnages de son œuvre échappent régulièrement au réel. Tantôt pour s'en protéger, tantôt pour comprendre leurs ancêtres et en assumer l'héritage. Écrite en 2004, dans le cadre d'une commande de la Comédie de Valence sur le thème des fantômes, la pièce *Rien d'humain* n'échappe pas à cette règle qui plaît à la jeune Compagnie Poussière. Entre réalisme et étrange, avec des incursions du côté du burlesque et du grotesque, sa seconde mise en scène est au diapason des personnages de Bella et Djamila. Deux amies d'enfance qui se déchirent à l'âge adulte. Comme pour se venger des injonctions masculines dont elles sont victimes. Le fameux « vivre ensemble » en ressort privé de toute évidence.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie, 101 rue Carreterie. Du 6 au 29 juillet à 11h05. Relâche les 10,17 et 24 juillet 2018. Tél. 07 69 71 98 12.

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE / TEXTE **ISABELLE STIBBE** / ADAPTATION ET MES **PIERRE-OLIVIER SCOTTO**

Bérénice 34-44

Avec Violette Ehart dans le rôle-titre, le premier roman de notre collègue Isabelle Stibbe*, porté à la scène par Pierre-Olivier Scotto, brosse le portrait d'une jeune femme juive, brillante sociétaire de la Comédie-Française, rattrapée par la cruauté de l'Histoire.

© Christian Louis-Vital

Bérénice 34-44, avec Violette Ehart.

Son prénom est né de l'admiration de son père pour la France, terre d'accueil après les pogroms russes. Pour se consacrer à sa passion de la scène, elle endure une rupture totale avec sa famille. À quinze ans, elle est reçue première au concours du Conservatoire, puis voue sa vie aux ors et velours de la Comédie-Française, où elle devient jeune sociétaire. Madame de Lignières lui a offert son aide et son nom : la fille de Moïshe Kapelouchnik est devenue Bérénice de Lignières, tragédienne née, applaudie par le public et les critiques les plus exigeants. Mais Paris bientôt va sombrer, et, impitoyable dommage collatéral, la Comédie-Française exclut ses acteurs juifs. Parmi les protagonistes de l'intrigue : Louis Jouvet, Édouard Bourdet, Jacques Copeau, Jean-Louis Barrault, Pierre Dux, Véra Korène… Avec un sens du suspense captivant, le portrait dépeint l'irruption de la folie nazie et des bassesses humaines dans ce destin de femme vénérant le théâtre.

Agnès Santi

* Paru en janvier 2013, Serge Safran Éditeur.

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie, 101 rue Carreterie. Du 6 au 29 juillet à 20h45, relâche le mardi. Tél. 07 69 71 98 12.

THÉÂTRE DES LUCIOLES / DE LA **COMPAGNIE BUNK PUPPETS** / JEUNE PUBLIC

Bric-Broc

La Compagnie Bunk Puppets réinterroge l'art des ombres chinoises pour mettre en perspective certains aspects de notre modernité. Un spectacle surréaliste pour tous les âges à partir de 6 ans.

© D. R.

Bric-Broc, au Théâtre des Lucioles.

Seul sur scène, Jeff Achtem est entouré d'objets du quotidien : gants en plastique, rouleaux de scotch, cartons, ballons, morceaux de tissus, balais, vieux jouets… Devant un drap tendu servant de surface de projection, le directeur artistique de la compagnie australienne Bunk Puppets réinvente – à vue – la technique des ombres chinoises en la croisant avec les univers du clown et du cinéma. *Bric-Broc* nous entraîne dans un univers en clair-obscur. Un univers au sein duquel se mêlent des historiettes cocasses et des êtres loufoques : personnages racontant et commentant le monde qui nous entoure à leur manière. Se présentent ainsi à nous des poulets voleurs, des Ninjas volants, deux personnes âgées jouant aux échecs, un cheval et son cavalier se lançant dans une course endiablée… Tout cela sans un mot, avec pour seul procédé narratif la puissance des images et une fantaisie explorant *« notre rapport au jeu, à la joie et à l'imaginaire »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 29 juillet à 19h10. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 14 05 51.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTES **ROBERT DESNOS** / CONCEPTION ET MES **MARION BIERRY**

Robert le Diable – Cabaret Desnos

Marion Bierry, Sandrine Molaro, Vincent Heden et Alexandre Bierry rendent hommage à Robert Desnos et disent le rire, l'émotion, la légèreté et l'humour de ce poète assassiné par la guerre que son cœur haïssait.

Des zincs du quartier de Saint-Merri, où il trinquait avec Prévert, au camp de Terezin où il mourut en déportation, de la spontanéité surréaliste à la gravité des chants d'amour, du soleil aventureux de la jeunesse aux charniers de l'histoire où saigne encore le souvenir des victimes, virevoltent le souvenir et la silhouette de Robert Desnos, libertaire au sourire d'enfant. *« Pour ne pas trahir le poète, il suffit de dire ses textes dans un engagement total du cœur, de les chanter, de laisser la musique accompagner les poèmes et les acteurs, de laisser leur place au rire, aux* "absurdités instantanées"*, à la révolte et à l'émotion »*, dit Marion Bierry, qui rend un vibrant hommage à celui dont la poésie la *« soutient depuis toujours »*. Trois palettes de chantier, deux escabeaux et des tabourets, et le talent pour les occuper et faire revivre une œuvre dont la générosité excentrique et la folie endiablée feront toujours rougir l'épouvante.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 16h50 (relâche le lundi). Tél. 04 90 82 74 42.

© Matthieu Ponchel

Marion Bierry et Sandrine Molaro disent et chantent Desnos.

LES HAUTS PLATEAUX (LA MANUTENTION) / CONCEPTION, ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION **HUGO MUSELLA** / CO-CONCEPTION ET DIRECTION D'ACTEUR **PIERRE BALIN** ET **MICHAËL ALLIBERT**

Le temps qu'on perd

La compagnie Limites Larsen Théâtre propose, avec cette nouvelle forme de théâtre musical, un voyage spectaculaire d'exploration du temps… qu'on perd. Une invite ludique et pop qui promet aussi d'être instructive.

© Karine Tomaselli

Un spectacle imprégné de pop culture.

Créé collectivement, à l'instar de l'ensemble des productions de la compagnie, le spectacle déploie une succession de séquences courtes, chacune devant être « comme un court métrage indépendant », dont la plus longue dure quatorze minutes et la plus brève une minute à peine. Il s'appuie sur une iconographie résolument pop, celle du super-héros Flash, du sprinter Usain Bolt, des films *Terminator,* du roman *La Planète des Singes,* jusqu'au Rubik's cube. Le ludisme de cette narration dramatique hors-cadre habille une réflexion, en son fond métaphysique, sur la modernité, sur l'accélération du temps. Et sa relativité. Notions de mathématiques, concepts philosophiques ou sociologiques travaillent le texte. Une scénographie vivante, "contre-décorative" sert le propos musicalement augmenté par des comédiens musiciens dont les talents pop peuvent s'exprimer en live.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Les Hauts Plateaux (La Manutention), 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 24 juillet à 11h45. Relâches les 11, 18, 25 juillet. Tél. 09 51 52 27 48.

Villeneuve lez Avignon

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE
Théâtres en itinérance
10 AU 22 JUILLET 2018

CIE PERNETTE
LA FIGURE DU BAISER CIE MONSIEUR K
JUSTE AVANT QUE LA GLACE NE CÈDE
HUMANI THÉÂTRE SOURCES L'ENVOL
LES CONFÉRENCES DE POCHE CIE NOKILL
L'ABSOLU LES CHOSES
DE RIEN CIE SPT KHOROTO +
LA NUIT UNIQUE
THÉÂTRE DE L'UNITÉ
GROUPE NOCES FOR LOVE
E IL PIANO VA ÒPERA CÀMERA
JE SUIS LA BÊTE CIE (MIC)ZZAJ
TRÉTEAUX DE FRANCE
LA GUERRE DES SALAMANDRES CIE NOSFERATU
ET SOUDAIN, DANS LA TOURMENTE
L'ENJOLIVEUR CERTES !
BOXON(S) JUSQU'À N'EN PLUS POUVOIR
LE PETIT THÉÂTRE DE PAIN

Renseignements 04 32 75 15 95
www.festivalvilleneuveenscene.com

Création du visuel : www.what-co.com
Licences 1-1091184, 2-1091185, 3-1091186

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION ET MES **ROMUALD LECLERC ET ALAIN SIONNEAU**

Juste avant que la glace ne cède

Entre danse et théâtre, avec un humour teinté d'absurde, Romuald Leclerc interroge dans son premier solo la relation artistes/spectateurs. Son singulier mélange de distance et d'intimité.

© Rosalie Dettienne

Juste avant que la glace ne cède de la Compagnie Monsieur K.

Depuis *Tout va bien Monsieur K* (2009), sa première création dans le cadre de sa compagnie Monsieur K créée avec la danseuse Pascale Chambon, Romuald Leclerc multiplie les face-à-face. Lui-même formé à la Commedia Dell'Arte, au clown et à la danse, il mêle les disciplines pour interroger la plus petite échelle des rapports humains. Cela sous toutes ses formes. Dans *Juste avant que la glace ne cède*, il expérimente pour la première fois la solitude au plateau. Mise en scène avec Alain Sionneau, cette nouvelle création questionne pourtant elle aussi une relation : celle qu'entretient l'artiste avec le spectateur. Dans le rôle d'un acteur pris au dépourvu par son propre spectacle, Romuald Leclerc interroge avec son humour coutumier la nécessité du geste théâtral aujourd'hui. La possibilité du politique en matière de spectacle.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, place du Cloître de la Collégiale, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 10 au 22 juillet à 18h30. Relâche les 10 et 16 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

CASERNE DES POMPIERS / CONCEPTION **CLÉMENT DAZIN**

Bruit de couloir

Solo autour de l'expérience de mort imminente, *Bruit de couloir* révélait en 2013 Clément Dazin. Son art du jonglage chorégraphique, qui fait déjà de lui une référence majeure dans sa discipline.

© Michel Nicolas

Clément Dazin dans *Bruit de couloir*.

Pour Clément Dazin, le jonglage est affaire d'entre-deux. Art des états intermédiaires. Dès *Bruit de couloir* en effet, sa première création après sa sortie du CNAC en 2012, le jeune circassien s'aventure seul dans le plus vertigineux des intervalles : celui qui sépare la vie de la mort. Nourri par de nombreux entretiens avec des personnes revenues du coma, ce solo témoigne d'une manière très personnelle d'appréhender le jonglage. Proche du hip hop que pratique aussi l'artiste, sa partition oscille entre concret et abstrait. Elle s'adresse aux sens autant qu'à l'intellect. En reprenant à Avignon ce spectacle qui a tourné jusqu'en 2017, Clément Dazin affirme la volonté de se constituer un répertoire.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Caserne des Pompiers, 116 rue Carreterie. Du 7 au 23 juillet à 13h30. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 04 32 76 20 18.

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE / D'APRÈS **MOULOUD FERAOUN** / MES **WALID BOUCHEBBAH**

Divorce sans mariage

Production du Festival International de Bejaïa en Kabylie, *Divorce sans mariage* relate la guerre d'Algérie à travers les mots d'une figure majeure des littératures maghrébines, Mouloud Feraoun.

© Compagnie de Bejaïa (Walid Bouchebbah)

Divorce sans mariage mis en scène par Walid Bouchebbah

Le nom de Mouloud Feraoun est souvent associé à un seul livre : *Le Fils du pauvre* (1950), premier roman autobiographique où il raconte l'histoire d'un enfant de paysans de Kabylie. La manière dont il a « *failli à la tradition* » en devenant instituteur et écrivain. Dans *Divorce sans mariage*, interprété par trois comédiens, Walid Bouchebbah se consacre à un autre pan de son œuvre. Au journal intime écrit entre 1955 et 1962, pendant toute la durée de la guerre d'Algérie, jusqu'à sa mort sous les balles de l'OAS. Incarnant selon le metteur en scène algérien « *la possibilité d'une identité algérienne plurielle* », la parole de Mouloud Feraoun n'a hélas rien perdu de son actualité. Dans un contexte politique et social tendu, la pièce de Walid Bouchebbah est un appel à la tolérance.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie, 101 rue Carreterie, France. Du 19 au 29 juillet à 12h40. Tous les jours impairs. Tél. 07 69 71 98 12.

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE / DE **MARGUERITE DURAS** / MES **PHILIPPE BARONNET**

La Musica deuxième

Avec *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, Philippe Baronnet poursuit sa recherche d'un théâtre cathartique qui questionne la place des spectateurs.

© D. R.

Nine de Montal et Vincent Garanger dans *La Musica deuxième*

« *C'est un amour qui apparemment se défait, alors qu'il existe toujours. C'est une situation banale* », disait Marguerite Duras dans un entretien, au moment de la création de *La Musica deuxième*. C'était en 1985 au Théâtre du Rond-Point, avec Miou-Miou et Samy Frey dans le rôle du couple qui se retrouve dans un hôtel, le jour où son divorce est prononcé. Après avoir mis en scène *Maladie de la jeunesse* de Ferdinand Bruckner et *Quai Ouest* de Koltès, Philippe Baronnet relève le défi de cette histoire dont « *les explosions sont souvent sourdes, les gestes ténus et les cris étouffés* ». Où « *le moindre changement de regard peut être une révolution* ». Il imagine pour cela un dispositif immersif qui place le spectateur au plus près des comédiens Nine de Montal et Vincent Garanger. Comme au milieu d'un espace « *déserté de toute la vie qui devrait s'y trouver* ».

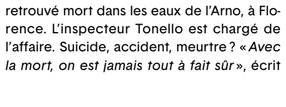
Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 6 au 27 juillet. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

LA MANUFACTURE / CONCEPTION **FANNYTASTIC** / MES **DAVID GAUCHARD**

Mes nuits avec Patti (Smith)

Chanteuse et multi-instrumentiste, Fannytastic s'inspire de *Just Kids*, le beau roman autobiographique de Patti Smith paru en 2010, pour composer un voyage dans l'univers de la grande chanteuse rock.



© Fanny Chériaux

Fannytastic dans *Mes nuits avec Patti (Smith.)*

Lorsqu'elle découvre la photographie de Patti Smith sur la pochette de l'album *Easter*, en 1995, Fannytastic a « *l'impression de rencontrer le rock pour la première fois* ». Elle ne connaît alors ni la voix ni la musique de la chanteuse. Mais un détail incongru lui fait prendre la mesure de sa liberté : son aisselle poilue, bien visible sur le cliché. L'artiste devient pour elle un modèle d'émancipation. Un guide spirituel auquel elle s'adresse dans ses moments de doute. Forte d'une expérience théâtrale avec le conteur, auteur et comédien Nicolas Bonneau de la compagnie La Volige, elle témoigne de cette admiration dans *Mes nuits avec Patti (Smith)*. Un récit-concert mis en scène par David Gauchard, où elle part du récit d'initiation *Just Kids* pour imaginer un portrait musical et poétique de la « marraine » du mouvement punk. Et offrir un voyage dans l'ébullition artistique du New York des années 60-70.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 15 au 20 juillet à 23h05. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS **PHILIPPE BESSON** / MES **MATHIEU TOUZÉ**

Un garçon d'Italie

Mathieu Touzé s'empare du roman *Un garçon d'Italie* de Philippe Besson, enquête polyphonique sur la vie d'un disparu.

Un garçon d'Italie s'ouvre à la manière d'un roman policier : sur un cadavre, et sur les prémisses d'une enquête. Luca, 29 ans, est retrouvé mort dans les eaux de l'Arno, à Florence. L'inspecteur Tonello est chargé de l'affaire. Suicide, accident, meurtre ? « *Avec la mort, on est jamais tout à fait sûr* », écrit

© Claudine Doury

Mathieu Touzé et Yuming Hey.

l'auteur. Directeur artistique du jeune Collectif Rêve Concret, Mathieu Touzé dirige Manika Auxire, Yuming Hey et Amélie Charbonnier dans les méandres de ce faux polar qui se révèle être un vrai roman psychologique. Dans les rôles d'Anna, la compagne du défunt, du fantôme de Luca et de Léo, son amant, les trois comédiens offrent trois points de vue différents sur le même événement. Sur le même disparu. Scénographié à la manière d'un concert centré sur la parole, ce *Garçon d'Italie* explore le deuil et l'amour. Où malgré la peine, la rencontre est toujours possible.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 26 rue des Teinturiers. Du 6 au 28 juillet, à 10h35. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 27 05 87.

ARTHÉPHILE / DE **FRÉDÉRIC NAUD** / MES **MARIE-CHARLOTTE BIAIS**

La méningite des poireaux ou les folies de François Tosquelle, Psychiatre

La pièce, poétique, oscillant entre hyper réalisme et fantastique, narre une aventure humaniste. Par ce biais, elle propose, non sans humour, d'interroger les normes mentales contemporaines.

© Jacques Olivier Badia

Jeanne Videau et Frédéric Naud en duo sur scène.

L'auteur, Frédéric Naud, fait entendre la vie « *sanchopanchesque* » de François Tosquelle, ce psychiatre catalan, membre du POUM, résistant et surréaliste, décidé à révolutionner les mœurs asilaires, profondément convaincu que « *sans la reconnaissance humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît* ». Outre la trame biographique, la pièce s'inspire également du journal interne, tenu par les malades eux-mêmes, de l'hôpital psychiatrique où exerçait l'iconoclaste. Le titre de la pièce, « *La méningite des poireaux* », est d'ailleurs emprunté à une patiente qui y nommait ainsi sa maladie mentale. Sur scène, ils sont deux, la comédienne Jeanne Videau et l'auteur lui-même, dirigés par la metteuse en scène Marie-Charlotte Biais, laquelle s'est lancée dans l'aventure « *conquise par la puissance dramaturgique et la poésie émouvante de cette évocation* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Arthéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 6 au 27 juillet à 14h30. Relâches les dimanches 8, 15, 22 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

ARTÉPHILE / D'**AD DE BONT** / MES **CHRISTOPHE LALUQUE**

Mirad, un garçon de Bosnie

Christophe Laluque présente la version #2 de sa mise en scène du texte écrit par Ad de Bont sur les ravages intimes de la guerre. Un spectacle qui invite à changer de regard sur les réfugiés.

© Ernesto Timor

Mirad, un garçon de Bosnie, parti chercher sa mère dans les cendres du conflit.

Mirad, un garçon de Bosnie est la plus connue des pièces d'Ad de Bont. Le jeune Mirad a fui son pays d'origine après la disparition de sa mère et la mort de son père et de sa sœur. Alors qu'il commence à reconstruire sa vie en France, dans une famille d'accueil, il décide de repartir en Bosnie, à la recherche de sa mère. Il fuit alors la France avec un faux passeport et on suit *« son itinéraire jonché de violence, de colère et de désir de vengeance, mais aussi d'espoir, de courage, de pardon et de force de vivre »*. Dans la version #2 de son travail, Christophe Laluque ajoute à l'épure de sa première lecture *« une scénographie, des lumières et de la musique apportant une dimension onirique »*. Une traversée des cauchemars européens à l'actualité incisive et une histoire universelle porteuse d'un message humaniste et fraternel.

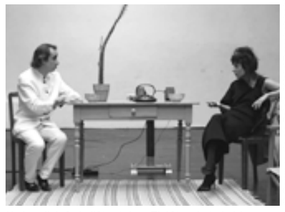
Catherine Robert

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 6 au 27 juillet à 14h05 ; relâche le dimanche. Tél. 09 50 12 42 23 / 06 81 31 68 79.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION ET JEU **ANAÏS MÜLLER** ET **BERTRAND PONCET**

Un jour j'ai rêvé d'être toi

Discussion débridée croisant théâtre et cinéma, *Un jour j'ai rêvé d'être toi* se consacre avec humour et profondeur à nos problèmes d'image.



© Compagnie de Belaïa (Walid Bouchebbah)

Un jour j'ai rêvé d'être toi, au Théâtre du train bleu.

Elle est issue de l'école du Théâtre National de Bretagne, lui du Théâtre National de Strasbourg. Tous deux ont conçu un spectacle qui met en scène le désir de jouer, et par là, bien sûr, le désir que nous avons tous d'être un autre que celui ou celle que nous sommes. Elle joue Ange, comédienne en manque de reconnaissance. Lui, c'est Bert, qui voudrait être une femme, mais sans changer de genre. Dans un décor de plantes vertes, avec en arrière-plan un écran où se projettent en noir et blanc des images d'eux, ils discutent de ces questions d'image, de regard, d'impressions que l'on voudrait laisser aux autres et dans le monde. Du plus sérieux au très loufoque, avec un ton parfois distancié façon Nouvelle Vague, Anaïs Müller et Bertrand Poncet mêlent théâtre et cinéma, et s'emparent avec malice de *« la selfitude des choses dans un monde ultranarcissique »*.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Sain. Du 6 au 27 juillet à 17h30, relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 82 39 06.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **PATRICK COULAIS**

Le Bain et le Voyage à La Haye

S'emparant de deux récits autobiographiques de Jean-Luc Lagarce, *Le Bain* et *Le Voyage à La Haye*, Patrick Coulais les réunit pour un seul-en-scène intimiste et touchant.

© Patrick Chaise

Patrick Coulais.

Peu avant de mourir du Sida, en 1995, Jean-Luc Lagarce a écrit trois textes autobiographiques, réunis en un seul volume et publiés à titre posthume par les Solitaires intempestifs en 2001. Si *L'Apprentissage* raconte son retour à la vie après une plongée dans le coma, *Le Bain* restitue ses derniers instants d'intimité avec son amant Gary tandis que *Le Voyage à La Haye* retrace la dernière tournée de l'auteur avec les comédiens du Théâtre de la Roulotte. Lorsque Patrick Coulais découvre ces deux derniers textes, il est bouleversé : *« Pour un acteur, il y a des textes qui prennent valeur d'engagement, il n'est plus question de rôle mais d'une sorte d'adéquation à une écriture, à un sujet, à une sensibilité. Comme une évidence, à travers le filtre ténu de l'interprétation, émerge le projet de vouloir transmettre cette langue si particulière, sans identification, mais au plus près de cet aveu. »* Il en résulte ce spectacle dépouillé où l'acteur, seul avec une simple chaise, restitue la langue et la parole testamentaire de Jean-Luc Lagarce.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 6 au 29 juillet à 17h50. Relâche les mercredis 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / D'APRÈS **CAMILLA PANHARD** / MES **LUCA FRANCESCHI**

No women's land

Avec son adaptation de *No women's land* de la journaliste Camilla Panhard, Luca Franceschi évoque le destin tragique des migrantes centraméricaines. Leur combat pour la vie.

De 2005 à 2010, Camilla Panhard suit la route des migrants au Mexique. Elle partage leur quotidien. Leurs peurs. Celles des femmes surtout. Les « desaparecidas » qui fuient leur pays pour échapper au féminicide et offrir à leurs enfants une existence meilleure. *No women's land* est le fruit de cette enquête. Après Le Quatrième mur de Sorj Chalandon, situé au Liban à l'époque de la guerre civile, Luca Franceschi poursuit en adaptant ce récit son exploration des tragédies contemporaines. Interprété par les comédiens Nora Alberdi, Carole Ventura et Daniel Sanz Sieteiglesias, son spectacle redonne corps et voix à ces héroïnes anonymes, oubliées des médias. Par la danse, la vidéo et la musique, le metteur en scène italien et les membres de sa compagnie Compagnia dell' Improvviso cherchent ainsi *« à faire de la création un véritable vecteur d'informations, créateur d'une prise de conscience nécessaire pour un monde futur où les femmes et les pauvres auront une voix pour se défendre »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 bd de Champfleury. Du 6 au 29 juillet à 19h20. Relâche les mardis. Tél. 06 27 11 48 84.

ARDENOME (ANCIEN GRENIER À SEL) / DE **LOUIS CALAFERTE** / MES **PATRICK PELLOQUET**

Les Mandibules

Patrick Pelloquet, assisté d'Hélène Gay, présente une fable sur la voracité humaine, continuant son chemin artistique à travers d'œuvre de Louis Calaferte, entomologiste précis des travers de notre époque.

© Véronique Vercheval

La troupe du Théâtre Régional des Pays de la Loire en plein festin théâtral.

Le Théâtre Régional des Pays de la Loire (subventionné par le Conseil Régional des Pays de la Loire, l'Agglomération du Choletais, les Départements de Maine-et-Loire et de Vendée) titille avec humour le consumérisme replet de nos contemporains, qui préfèrent vivre pour manger que manger pour vivre. Les Wilfrid reçoivent les Walter à dîner. Au menu, coq au vin, canard au sang, soufflé de volaille, grillades de porc, steak à l'ail, galette de crevettes, raie au champagne, croustade suprême : de quoi faire exploser la sous-ventrière mais aussi bien des tabous ! Toni d'Antonio, Sophie Delogne, Patrick Pelloquet, Hélène Raimbault, Didier Royant, Robin Van Dyck et Cécile Van Snick interprètent avec une santé féroce cette pièce au comique dévastateur, écrite par Louis Calaferte, qui dissèque l'intime et le social avec un art aigu de la dérision, à la fois salutaire et tendre.

Catherine Robert

Avignon Off. Ardenome (ancien Grenier à sel), 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet, à 10h. Relâches le lundi. Tél. 04 90 27 09 11. À partir de 11 ans.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **MOLIÈRE** / MES **CAROLINE RAUX**

Tartuffe

Avec la compagnie Out of Artefact, qui a pour ambition de *« twister nos classiques »*, Caroline Raux revisite l'un des chefs-d'œuvre de Molière.

Régulièrement présent à Avignon depuis 2010, le collectif Out of Artefact fédère d'anciens élèves issus de ses promotions au sein de l'École de théâtre Artefact. S'attachant à revisiter les classiques, ses auteurs de prédilection sont Shakespeare et Molière. Un auteur dont Caroline Raux a déjà proposé la mise en scène du *Bourgeois gentilhomme* en 2015 dans le off. Cette année, elle s'attaque au *Tartuffe* et s'en explique triplement : *« Il est nécessaire sans doute, de jouer* Le Tartuffe *dans notre siècle si tourmenté par le retour de la rigueur religieuse et l'étalement des phénomènes d'emprise. Il est nécessaire toujours, de jouer* Le Tartuffe *pour offrir à Molière une revanche puisque sa pièce fit scandale et fut même interdite. Il est aussi et surtout… toujours bon d'en rire ! »*

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 6 au 29 juillet à 16h20. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 86 17 12.

ALIZÉ THÉÂTRE / DE **WAJDI MOUAWAD** ET **BENOÎT VERMEULEN** / CRÉATION COLLECTIVE DE **SARAH BALLESTRA**, **PIERRICK BRESSY-COULOMB**, **MÉLAINE CATUOGNO**, **VIVIEN FEDELE** ET **ALEXANDRE STREICHER**

Assoiffés

La compagnie Le Bruit de la rouille s'empare de l'histoire de Boon et de la boîte rouillée qui contient ses mots et ses maux. Un spectacle au rythme épique et surprenant, qui mêle onirisme et réalité.

© D.R.

Boon dans sa boîte, cherchant les mots soignant ses maux.

Pour questionner la brutalité du monde, les membres du Bruit de la rouille *« cherchent sans cesse cet endroit du théâtre qui interroge et joint l'enchantement de l'onirisme à la violence de la poésie »*. Avec *Assoiffés*, texte incandescent sur l'adolescence, ils explorent l'œuvre de Wajdi Mouawad, et invitent le public à s'interroger sur ses rêves, leur rôle et ce qu'ils deviennent, à travers l'histoire de Boon, adolescent *« déchiré entre l'écoute de son cœur et la société »*. *« La langue brute, poétique et dotée d'un humour parfois grinçant, offre l'évolution de l'histoire dans un jeu tout en rupture. »* Le cri de douleur de Boon lui permet de comprendre que *« la violence d'une vie peut donner la beauté de l'art »* et le message de la pièce est enthousiaste et optimiste, malgré sa noirceur et les affres du doute et de l'angoisse qui épouvantent le pauvre Boon.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 13h20. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

THÉÂTRE DES HALLES / DE **CAROLE FRÉCHETTE** / MES **CATHERINE ANNE**

La Peau d'Élisa

Catherine Anne met en scène et interprète, aux côtés du comédien Pol Tronco, *La Peau d'Élisa de Carole Fréchette. L'histoire d'une femme qui raconte des histoires d'amour…**

Elle est seule, assise devant nous. Elle nous raconte des histoires. Avec une grande délicatesse. Des histoires d'amour, réelles, dont elle éclaire le moindre détail. Comme si sa vie en dépendait. Et effectivement, cette femme se transforme en conteuse pour ne pas dis-

© Émile Zeizig

Pol Tronco et Catherine Anne dans *La Peau d'Élisa*.

paraître… Après *Les quatre morts de Marie* en 1997, *Morceaux choisis* en 2002 et *Jean et Béatrice* en 2003, Catherine Anne s'empare d'un nouveau texte de l'auteure québécoise Carole Fréchette. *« Elle a une façon bien particulière de faire surgir des histoires de notre présent,* confie à son propos la comédienne et metteure en scène. *Toujours directe, toujours poétique. De pièce en pièce, elle écrit une œuvre à la fois étrange et simple, douce et violente. »* Pour donner corps à cet univers singulier, Catherine Anne fait ici le pari de la proximité. Spectaclemal de crâ interprété « au bord du public », *La Peau d'Élisa* (créé au Théâtre de l'Iris, à Villeurbanne, en novembre 2016) s'adresse à nous les yeux dans les yeux.

Manuel Piolat Soleymat

* Texte publié par Actes Sud-Papiers / Léméac.

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 6 au 29 juillet à 17h. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

THÉÂTRE DU CENTRE / DE **JUDIT MAIAN** ET **ISABELLE STARKIER**

Le Tango des étoiles errantes

Musical et théâtral, historique et poétique, le spectacle invite à la découverte de la rencontre surprenante et peu connue du tango argentin avec les sonorités de la langue et de l'âme Yiddish.

© D.R.

La chanteuse Judit Maian.

Une chanteuse de tango, Judith Maian, un musicien-comédien à la contrebasse et au bandonéon, Alain Territo, s'emparent d'un répertoire inédit, celui du tango Yiddish. Ils racontent en la chantant, en la jouant, en la dansant, l'histoire d'un métissage aussi improbable que sublime, celui de la langue yiddish et des airs traditionnels de tango dont les morceaux hybrides sont taillés dans le vif de l'Histoire du XXe siècle. Le spectacle entraîne, selon la ligne narrative originale qui est la sienne, des débuts du tango à sa rencontre avec les quartiers juifs, et traverse diverses étapes et épreuves : l'enfermement dans les ghettos, la survie aux camps de la mort, l'immigration en Amérique et les heures de gloire et de détresse en Amérique du Sud. Mis en scène par Isabelle Starkier, dont la pertinence, l'audace et la qualité de précédentes créations telles que *L'Homme dans le plafond* ou *Le Bal* de Kafka ont été largement saluées, ce *Tango des étoiles errantes*, qui retrace la grande saga du tango yiddish, convoque également (parmi d'autres) des textes d'Albert Londres, Paul Celan et Albert Cohen.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Centre, 13 rue Louis-Pasteur. Du 6 au 29 juillet au à 21h35. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 06 50 40 20 81.

La Basilique effacée et Tête d'or

THÉÂTRE DU TREMPLIN / DE **MAURICE DESMAZURES** ET DE **PAUL CLAUDEL** / MES **ÉMILE AZZI**

La compagnie À Ciel Ouvert Les Justes Causes présente, en alternance, deux spectacles qui interrogent les ravages de l'infini, les arcanes du mal et la misère de l'homme sans Dieu.

« Pourquoi de tout temps les hommes ont-ils cherché à bâtir des œuvres qui les dépassent ? » : Émile Azzi voit dans la pièce de Maurice Desmazures l'occasion de sonder cette interrogation. L'histoire se passe à Vézelay, au XIIe siècle, alors que la basilique vient d'être achevée. Au moment d'être posée, la croix sommitale tombe sur un homme et le tue. Après ce mauvais présage, la basilique est incendiée. Accident ou crime ? Colère de Dieu ou action humaine ? Le légat du Pape arbitre le conflit entre le maître abbé, qui hésite à trancher, et le vice abbé, qui cherche un coupable à punir.

© D.R.

Émile Azzi explore le mystère chrétien sous toutes ses formes.

De basilique dramatique en cathédrale théâtrale

« L'univers réaliste et métaphysique nous fait ici pénétrer dans un lieu qui va devenir la caisse de résonnance d'une humanité qui se cherche et qui va pousser à leurs extrémités les quêtes existentielles. Ce texte nous fait prendre conscience que les deux mondes proposés ne permettent pas de construire un avenir meilleur. Ils nous permettent de réaliser que l'équilibre est essentiel », écrit Émile Azzi. Seul en scène, le metteur en scène adapte Claudel et se fait comédien pour interpréter Simon Agnel, revenu au pays pour rendre à sa terre natale son épouse défunte. Cébès l'aide à ensevelir celle qu'ils ont tous deux aimée et offre sa dévotion à l'ancien rival. Ivre de colère, seul et oublié de Dieu, Simon reprend sa route au service militaire du roi, auquel il arrache la vie et le sceptre après être revenu de campagne en Tête d'or pour recueillir, impuissant, le dernier souffle de Cébès. Balisé par le sang, le chemin de Tête d'or semble celui de sa déréliction. Mais la grâce de l'ultime pardon de la princesse, qu'il détache d'une crucifixion monstrueuse après l'avoir chassée du trône de ses aïeux, vient sceller la rédemption sur ses lèvres. *« Il n'y a rien à comprendre, tout est à ressentir »*, dit Émile Azzi, qui s'empare du vers claudélien avec lyrisme pour conter *« l'histoire d'un homme qui fera de sa chute une ascension vers l'inaccessible »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Tremplin, 7 rue du Bon-Pasteur. Du 6 au 29 juillet à 17h15. ***Tête d'or*** les jours pairs et ***La Basilique effacée*** les jours impairs. Tél. 04 90 85 05 00.

VILLENEUVE EN SCÈNE ET **HÔTEL D'EUROPE** / DE **MAGALI MOUGEL** / MES **CLAUDINE VAN BENEDEN**

Et soudain, dans la tourmente

Fruit d'une commande d'écriture faite à Magali Mougel, *Et soudain, dans la tourmente* éclaire la parole d'une femme qui a choisi de se battre. Seule en scène, Claudine Van Beneden porte ce monologue intime et politique.

© D.R.

Claudine Van Beneden, interprète de *Et soudain, dans la tourmente*.

Conçu comme une continuation du spectacle mis en scène par Claudine Van Beneden à Présence Pasteur (*Une chambre en attendant* de Gilles Granouillet), *Et soudain, dans la tourmente* donne la parole à Ecer. Cette combattante Peshmerga a choisi, après avoir vécu en France, de revenir sur les terres de son enfance pour prendre les armes contre les soldats de Daech. *« Magali Mougel a tissé un texte intime et politique qui porte la voix de toutes [les] femmes (…) qui décident de lutter et de se battre, au sens propre comme au sens figuré »*, indique Claudine Van Beneden. Choisissant d'investir cette parole à travers une petite forme qu'elle présente dans des lieux non-théâtraux (salles de classes, salles des fêtes, halls de théâtre…), la metteure en scène circule au milieu des spectateurs. Rendez-vous à la Médiathèque Saint-Pons de Villeneuve-lez-Avignon ou sur le rooftop de l'Hôtel d'Europe pour devenir, à notre tour, les confidents de cette histoire de vie et d'engagement.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Villeneuve en scène, médiathèque Saint-Pons, Villeneuve-lez-Avignon. Du 10 au 22 juillet à 17h, relâche les 9, 11 et 16 juillet. Tél. 04 32 75 15 95. **Hôtel d'Europe**, place Crillon. Les 9, 11 et 16 juillet à 17h. Tél. 06 60 96 84 82.

LA PARENTHÈSE / DE **JACQUES HADJAJE** / COLLABORATION ARTISTIQUE **JEAN BELLORINI**

Vie et Mort de Mère Hollunder

Jacques Hadjaje a écrit un texte sur Mère Hollunder, un personnage emprunté à la pièce de théâtre *Liliom* de Ferenc Molnár.

Il est toujours savoureux que des auteurs s'emparent de personnages de fiction pour leur rendre hommage et prolonger leur vie. Témoin

© Guillaume Chapeleau

Vie et mort de Mère Hollunder.

François-Henri Désérable avec son savoureux roman *M. Pikielny* qui ressuscite un voisin de Romain Gary évoqué dans *La Promesse de l'aube*. Ou ici le comédien et auteur Jacques Hadjaje avec Mère Hollunder, un personnage de *Liliom* de Ferenc Molnár. Un personnage qu'il connaît bien puisqu'il l'a interprété en 2015 dans une mise en scène de Jean Bellorini. Dans son spectacle intitulé *Vie et Mort de Mère Hollunder*, Jacques Hadjaje renoue donc avec ce personnage épisodique mais l'amplifie au point d'en faire un seul-en-scène d'une heure. Il se glisse une nouvelle fois dans la peau de cette femme explosive qui résiste aux fantômes du passé grâce à son mot préféré : « non » : *« un 'non' joyeux, malin, déraisonnable »*. Et pour boucler la boucle, Jacques Hadjaje s'entoure de Jean Bellorini à la collaboration artistique et de Laurianne Scimemi pour les costumes : elle avait déjà créé ceux de *Liliom*.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 5 au 20 juillet à 17h. Tél. 04 90 87 46 81.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **SAVINIEN DE CYRANO DE BERGERAC** / MES ET ADAPTATION **DANIEL MESGUICH**

La Mort (d')Agrippine

Au Théâtre du Chêne noir, le metteur en scène Daniel Mesguich crée *La Mort d'Agrippine* de Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655). Une échappée dans l'univers du mensonge.

© Nathalie Mazéas

Le metteur en scène Daniel Mesguich.

Devenu un véritable mythe grâce à la pièce d'Edmond Rostand, Savinien de Cyrano de Bergerac fut l'auteur d'un roman (*Les États et Empires de la lune et du soleil*), d'une comédie (*Le Pédant joué*) et d'une tragédie (*La Mort d'Agrippine*). C'est cette dernière pièce, qui a fait scandale à sa création par son athéisme et son épicurisme, que Daniel Mesguich présente au Théâtre du Chêne Noir avec les comédiennes et comédiens Sarah Mesguich, Rebecca Stella, Sterenn Guirriec, Jordane Hesse, Yan Richard et Joëlle Luthi. Centrée sur une conspiration fomentée contre l'empereur romain Tibère, *La Mort d'Agrippine* met en scène *« la liberté de pensée la plus radicale, dans un monde d'une noirceur et d'une violence inouïes »*. *« C'est l'œuvre d'un Shakespeare qui aurait joué à écrire comme Racine »*, déclare Daniel Mesguich. Une œuvre qui nous plonge dans les incertitudes du mensonge, qui laisse s'affirmer le vertige de vivre, la sauvagerie d'être, le poids de l'inconscient et de ses mystères.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet à 12h05. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

Saison 2018-2019

Voyage
vers l'infini !

Renseignements 04 66 36 65 00

Réservations 04 66 36 65 10

© François Noël

theatredenimes.com
scène conventionnée d'intérêt national - art et création
danse contemporaine

NÎMES

Entretien / Rocio Molina

Grito Pelao

COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH / CHOR. **ROCIO MOLINA**

Rocio Molina s'expose, plus libre que jamais. Elle se met en scène dans un moment déterminant de sa vie : comment danser, et surtout que danser, lorsque l'on est femme, lesbienne, avec son enfant à naître ? Un défi qu'elle aborde en trio, avec sa mère Lola Cruz et la chanteuse Sílvia Pérez Cruz.

Votre démarche possède-t-elle une dimension politique ou féministe ?
Rocio Molina : Je suis consciente que parmi les actions politiques et féministes qui se portent sur scène, certaines sont des recherches, et d'autres comme la mienne se font sans penser. J'y affirme simplement ma liberté, ma fidélité, mon honnêteté et ce que je suis ou éprouve à ce moment-là. Pour moi le corps passe en premier et l'esprit suit. Parfois je ne trouve pas d'explications à ce que je fais, mais mon corps est ferme et décidé. Cette création comme beaucoup d'autres peut bien sûr convoquer une grande dimension politique et féministe ; et en même temps, tout simplement, je danse ce que je suis comme artiste, individu et femme. Tout mon travail cherche la même chose, la liberté de pouvoir raconter ce qui est nécessaire, m'approcher d'une réalité de l'humanité qui soit plus ou moins politique, agréable, désagréable, correcte, imparfaite – ça n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est de pouvoir le danser. La technique et le juste geste m'intéressent à chaque fois moins, tandis qu'un corps libre pour exprimer ce que je veux m'enthousiasme chaque fois plus. À la fois, il m'importe de toucher les gens, de les rapprocher de l'humain, du corps, de l'instinct,

© Javier Salas
Rocio Molina, pour un flamenco qui ose.

« Pour moi le corps passe en premier et l'esprit suit. »

en les allégeant des moules sociaux dans lesquels nous vivons actuellement, ne serait-ce que pour un moment.

Quel rôle a joué le travail préparatoire spécifique avec Elena Cordoba ?
R. M. : Elena Cordoba est une artiste très spéciale, elle est ballerine et son travail se porte sur l'anatomie poétique. Elle vous fait ressentir une sensibilité différente avec chaque organe de votre corps, mais aussi avec l'espace par l'intermédiaire du regard, de l'observation. Avec elle on découvre une autre dimension et une autre beauté. Tout cela est une découverte pour moi, ma danse avait été si forte qu'il y avait des parties de mon corps que je ne connaissais pas et j'en avais perdu la sensibilité, c'était un corps entraîné pour résister aux extrêmes et à la douleur. Jusqu'alors, c'est ce dont j'ai eu besoin, mais j'avais l'intuition que mon corps avait besoin d'autre chose. Arrêter cette machine appelée corps a été un travail très dur ! À présent, ce n'est plus moi qui commande, ni l'exigence, ni la force, tout est différent. Le fait d'avoir perdu le contrôle me plaît, bien que j'aie plus peur que jamais. Tout est en train de transformer mon corps à tous les niveaux, l'écoute et l'attente se transforment en alliées. Je sais que découvrir la maturité qui réside dans la quiétude est un long chemin. Comme un geste important d'humilité que j'ai l'intention d'exploiter.

Propos recueillis par Nathalie Yokel, remerciements à Opus 64 pour la traduction.

Festival d'Avignon. Cour du Lycée Saint Joseph, 62 rue des Lices. Du 6 au 10 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Mylène Benoit

Georges

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CHOR. **MYLÈNE BENOIT** ET **JULIKA MAYER**

La chorégraphe Mylène Benoit et la marionnettiste Julika Mayer s'associent pour créer *Georges*, un Sujet à Vif qui traite de la relation entre vivants et morts.

Comment avez-vous travaillé avec Julika Mayer pour ce Sujet à Vif ?
Mylène Benoit : Lorsque Julika et moi nous sommes rencontrées, elle est arrivée avec un ouvrage de Patti Smith et moi avec *Au bonheur des morts* de Vinciane Despret. Après avoir un peu échangé, nous avons décidé de nous emparer de ce dernier, qui traite de la relation entre vivants et morts. En travaillant de façon très intuitive, nous avons cherché le lien entre Patti Smith et *Au bonheur des morts*. Nous avons découvert un article dans Le Monde Magazine intitulé *Les fantômes de Patti Smith*, qui parle de la relation de la chanteuse à « ses morts ». Elle y déclare : « *Le rock pur, c'est un concentré des énergies de l'esprit, du cœur et de la rate* ». Cette allusion à l'esprit et au corps contenus dans la musique nous a frappées et nous avons décidé d'intégrer du rock dans *Georges*, comme une façon d'y insuffler ces énergies-là.

Comment traitez-vous de cette thématique ?
M. B. : L'axe principal de notre travail pourrait se résumer par une citation *d'Au bonheur des morts*, où Vinciane Despret parle de « *ce que les morts nous font faire et ce que nous faisons faire aux morts* ». Il m'a semblé, à la lecture du livre, que « *ce que les morts nous font faire* » ressemble très souvent à des dispositifs qui pourraient avoir été pensés par des artistes. Prenons l'exemple de cette femme dont parle la philosophe qui, quand sa grand-mère meurt, décide de porter ses chaussures pour qu'elle continue à arpenter le monde. Il est intéressant de voir comment les morts engendrent de la créativité chez les vivants. Au décès de son chat, Agnès Varda a conçu pour lui une sorte d'autel. Elle dit qu'elle voulait lui dédier une fête visuelle. *Georges* est pensé comme une fête. Pour la pièce, Julika a eu cette très belle intuition d'écrire à des marionnettistes pour leur demander de nous prêter des marionnettes « *à la retraite, en pause ou restées à l'état de prototype* ». Nous avons ainsi collecté une petite communauté de corps. *Georges* pose la question de l'animé et de l'inanimé, de la relation entre vivants et morts, de l'*animation* comme une façon de donner une âme et de construire l'expérience de la présence.

Propos recueillis par Delphine Baffour

© Elisabeth Le Coënt
Mylène Benoit.

« *Georges* pose la question de l'animé et de l'inanimé. »

Festival d'Avignon. Sujets à Vif. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 18 au 24 juillet à 11h. Relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14. Durée comprenant l'autre pièce du programme C, ***Le bruit de l'herbe qui pousse*** : 1h20.

Entretien / Raimund Hoghe

36, Avenue Georges Mandel / Canzone Per Ornella

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / CHOR. **RAIMUND HOGHE**

Raimund Hoghe, qui fut le dramaturge de Pina Bausch, construit depuis plus de 25 ans une œuvre sensible et exigeante. Il retrouve Avignon avec *36, Avenue Georges Mandel* et crée *Canzone per Ornella*.

***36, Avenue Georges Mandel* est une pièce sur Maria Callas. Qu'est-ce qui vous inspire particulièrement dans le travail et le destin de cette immense artiste ?**
Raimund Hoghe : Beaucoup de choses. Sa voix bien sûr, sa passion pour l'art, sa vie, le succès de l'artiste et la tragédie de la femme. « *Que suis-je ? Suis-je seulement une machine à chanter ?* » demandait-elle dans une interview. Et elle répondait : « *Non, je suis un être humain* ». J'aime profondément son discours. J'ai toujours en tête certaines de ses phrases quand je crée ou répète une pièce. « *Continue à suivre la voie juste, sans artifice, sans applaudissements faciles, c'est de là que vient la sensation pure, quelle qu'elle soit* » déclarait-elle dans une Masterclass. Dans un autre contexte, parlant de musique et de mouvement : « *Si vous prenez la peine de vraiment écouter avec vos oreilles et votre âme, vous y trouverez tous les gestes.* » Quand vous la voyez en concert, vous sentez une relation très forte entre musique et mouvement. Elle est très consciente de chaque mouvement et l'on sent son âme dans chacun de ses gestes.

Pouvez-vous nous parler d'Ornella Balestra, pour laquelle vous créez votre nouvelle pièce ?

© Rosa Frank
Raimund Hoghe.

« J'ai pensé que ce serait merveilleux de créer une pièce pour et avec Ornella. »

R. H. : Ornella a très longtemps été l'interprète de Maurice Béjart et de son Ballet du Vingtième Siècle. Après cela, elle est retournée en Italie où je l'ai rencontrée dans une Masterclass. Nous travaillons ensemble depuis une quinzaine d'années. Depuis notre première collaboration pour *Tanzgeschichten* en 2003, nous avons fait plusieurs pièces de groupe dans lesquelles elle a toujours été exceptionnelle : *Boléro Variations*, *Swan Lake, 4 Acts*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert*, *Quartet* et récemment *La Valse*. Mon collaborateur artistique, Luca Giacomo Schulte, a créé en 2009 un solo pour elle, *Rosenzeit*. Après tant d'années, j'ai pensé que ce serait merveilleux de créer une pièce pour et avec Ornella, une belle femme de plus de 50 ans, une forte personnalité et une incroyable danseuse avec une longue carrière. Il y aura des chansons populaires italiennes et des morceaux classiques qui font partie de l'histoire d'Ornella en tant que danseuse. Je vais combiner la musique avec des textes de Pier Paolo Pasolini. Pasolini a une très belle voix, quand il lit ses textes, cela sonne comme de la musique.

Propos recueillis et traduits par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, place des Corps-Saints. Tél. 04 90 14 14 14.
36, Avenue Georges Mandel. Du 17 au 19 juillet à 21h30. Durée : 1h30.
Canzone per Ornella. Du 22 au 24 juillet à 21h30. Durée : 1h20.

18E BIENNALE DE LA DANSE
LYON 11-30 SEPTEMBRE 2018

RÉSERVEZ VOS PLACES !

Identité visuelle 18e Biennale de la danse Conception graphique ©(LA)HORDE, avec la complicité de Marie Gatti / Design logos ©groupe CCC / Photos ©Tom de Peyrer **Réalisation graphique** Agence Long Island

LA BIENNALE DE LYON DANSE BIENNALEDELADANSE.COM

MOURAD MERZOUKI / PEEPING TOM – BALLET DE L'OPÉRA DE LYON / MAGUY MARIN / JÉRÔME BEL / MERCE CUNNINGHAM – CNDC ANGERS / FABRICE LAMBERT / YOANN BOURGEOIS / MICHEL REILHAC / GILLES JOBIN / FABIEN PRIOVILLE / PATRICE THIBAUD / MIET WARLOP / ALESSANDRO SCIARRONI / OONA DOHERTY / YUVAL PICK / CRIS BLANCO / RACHID OURAMDANE / ADI BOUTROUS / JANN GALLOIS / (LA)HORDE / ANGELIN PRELJOCAJ / THOMAS HAUERT & LA BOLSA / MARCO DA SILVA FERREIRA / JOSEF NADJ / FRANÇOIS VEYRUNES / COMPAGNIE WANG RAMIREZ / SABURO TESHIGAWARA – ORCHESTRE NATIONAL DE LYON / KADER ATTOU / TOKYO GEGEGAY / L'AMICALE DE PRODUCTION / EURIPIDES LASKARIDIS / MARTIN ZIMMERMANN / CÉLINE LEFÈVRE / SYLVAIN BOUILLET – MATHIEU DESSEIGNE – LUCIEN REYNÈS / EUGÉNIE REBETEZ / CARAWANE CN D AURILLAC

AVEC LE SOUTIEN DE

GRANDLYON la métropole

Entretien / François Chaignaud et Nino Laisné

Romances Inciertos, un autre Orlando

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / CHOR. **FRANÇOIS CHAIGNAUD** ET **NINO LAISNÉ**

Une traversée musicale et chorégraphique que n'aurait pas reniée Virginia Woolf, signée des deux artistes touche-à-tout François Chaignaud et Nino Laisné. Autour de figures de la culture populaire espagnole.

© Didier Olivre

© Magali Pomier

François Chaignaud, en formidable danseur et chanteur, incarne trois figures populaires espagnoles.

Nino Laisné, un concepteur autant musicologue que metteur en scène.

Cette pièce est pleinement ancrée dans un répertoire espagnol. D'où est venue cette idée ?
Nino Laisné : Je fais des recherches depuis une dizaine d'années dans le champ musical, plutôt autour des motifs d'androgynie qui ont traversé les siècles, et je collecte des musiques. J'ai demandé à François si ça l'intéressait de me rejoindre, pour voir quelles formes scéniques on pouvait dessiner ensemble.
François Chaignaud : Je ne connaissais pas ce répertoire. Avec Nino, on s'était d'abord retrouvés autour d'une de mes pièces, qui mêlait chant et danse à travers des répertoires aussi bien classiques que romantiques, ou plus folkloriques, populaires… Cette nouvelle pièce a été pour moi une odyssée d'apprentissage. Nino a pu me faire rencontrer des artistes qui nous ont apporté leurs points de vue sur telle ou telle prononciation, tel ou tel port de bras de la jota, ou telle inflexion de voix pour un air de flamenco… Nous avons beaucoup travaillé par rapport aux expressions d'origine.

Ce lien entre culture populaire et culture savante est une chose qui traverse toute votre œuvre… Comment se jouent ces rencontres improbables ?
F. C. : C'est une question que l'on pose différemment. On essaye de trouver d'autres manières de définir ces déplacements, ces emprunts, qu'à travers l'opposition entre culture populaire et culture savante. Elle reste binaire et impropre à capter les dynamiques, et laisse préjuger que ce qui ne relève pas de l'écrit ou des couches dominantes de la société serait moins sophistiqué. On a donc essayé de ne pas s'appuyer sur cette opposition. D'autant plus que les emprunts et les imitations sont souvent à double sens.

Parlez-nous des figures qui jalonnent le spectacle…
F. C. : Nino m'a d'abord proposé la figure de la Tarara, très connue des espagnols comme étant l'archétype de la gitane des villages, à la fois très pieuse et un peu marginale. Mais nous avons travaillé à partir de strophes et d'éléments qui en complexifient l'identité et le destin. Des écritures qui ont fait apercevoir une Tarara dont on ne sait pas très bien si elle est un homme ou une femme.
N. L. : Chaque région du Nord au Sud de l'Espagne se l'est appropriée très différemment. Quant à la jeune fille guerrière dont on parle dans l'acte 1, elle existe dans de nombreuses cultures. Elle part, travestie sous les traits d'un homme, pour servir le roi. Le troisième est San Miguel qui, dans ses représentations, a toujours quelque chose de très androgyne, très ornementé, très coquet dans son apparence.

Le travail autour du corps passe-t-il par une incarnation des personnages ?
F. C. : Chacun de ces actes permet d'agréger différents types d'affects, donc différents types de danses, de rapports au sol, d'instrumentation, etc. Il s'est agi d'inventer une forme de danse qui soit effectivement une incarnation, c'est-à-dire que ces personnages rentrent en moi, ils prennent chair à travers mon corps. Dans chaque acte il y a des éléments qui font que l'on est presque dans une performance en temps réel, comme des pointes, des échasses, qui mettent en danger cette incarnation, qui la rendent instable.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

« Cette nouvelle pièce a été pour moi une odyssée d'apprentissage. »
François Chaignaud

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, place des Corps-Saints. Du 7 au 14 juillet à 22h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Mickaël Phelippeau

Ben & Luc

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **MICKAËL PHELIPPEAU**

La nouvelle création de Mickaël Phelippeau ne s'éloigne pas de l'idée de portrait qui parcourt son œuvre.

© Philippe Savoir

L'an passé programmé aux Sujets à Vif, on retrouve Mickaël Phelippeau dans une nouvelle création.

Comme à chaque fois, cette pièce semble être une nouvelle aventure humaine. Quelle est sa genèse ?
Mickaël Phelippeau : J'ai rencontré Ben et Luc sous forme d'un workshop il y a quatre ans et demi au CDC de Château-Thierry, puis il y a deux ans chez eux à Ouagadougou, où ils ont voulu restituer un duo très sensible de portés sur la place publique. C'est là que j'ai su qu'on ne pouvait pas en rester là. Ce sont deux formidables danseurs habitués à une physicalité impressionnante. Les découvrir dans des choses plus méticuleuses, plus précieuses, plus sensuelles, plus petites, c'est une manière de les voir sous un autre jour. Ben est un garçon très drôle et très extraverti, quand Luc a une personnalité plus secrète. Luc est musicien, il vient d'une famille de griot, et il a fallu qu'il demande l'autorisation pour pouvoir devenir danseur. Même s'ils travaillent avec plusieurs chorégraphes, c'est impossible pour eux de vivre de leur danse. Ben a par exemple ouvert un maquis où il sert des bières à Ouagadougou. Il est porteur de toute une danse d'origine peule, que lui a transmise sa mère, et qu'il nous a décortiquée. C'est toute la complexité de leur relation que j'essaye de mettre au jour.

Avez-vous décidé au préalable des matières sur lesquelles travailler, ou cela a-t-il surgi dans le processus ?
M. P. : Comme dans toutes mes pièces, cela arrive *a posteriori*. À chaque fois que je rentre en studio, j'apporte mes outils, que j'affine de plus en plus depuis dix ans. On travaille d'abord dans un rapport horizontal. Ils sont là en tant qu'interprètes mais avant tout en tant que personnes, et je les questionne beaucoup. Il y a l'idée de pouvoir se surpasser et se surprendre soi-même. Ben et Luc sont de très bons danseurs, qui appréhendent la scène parce que c'est leur métier. Des endroits plus personnels, plus fragiles, émergent, auxquels ils ne s'attendaient pas. Leur confiance me touche beaucoup et m'émeut énormément. Les portraits que je fais sont aussi suffisamment ouverts pour qu'il y ait une diversité de lectures pour le spectateur. Pour moi c'est très important d'avoir cette porosité, cette souplesse dans une pièce, qui ne donne pas un sens univoque. Je prône la subjectivité des portraits. C'est un dialogue qui s'instaure.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

« Je prône la subjectivité des portraits. C'est un dialogue qui s'instaure. »

Festival d'Avignon. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume Puy. Le 21 juillet à 18h30, le 22 à 15h et 18h30, le 23 à 18h30, le 24 à 15h et 18h30. Tél. 04 90 14 14 14.

LES HAUTS PLATEAUX / CHOR. **MATHILDE DUCLAUX**

Kadabrak

Entre danse, marionnette, poésie et musique, ce spectacle jeune public invite les spectateurs dans l'univers des oiseaux.

© D. R.

Des marionnettes et des danseuses pour nous parler des oiseaux.

On dit que les oiseaux ont tendance à disparaître de nos paysages. Mais pas du plateau de la compagnie Marie-Louise Bouillonne, qui donne vie aux bêtes à plumes en multipliant les imaginaires et les sources d'inspiration. Accompagnées d'une flûtiste, deux danseuses incarnent des personnages mi-humains, mi-animaux qui partent à la découverte d'un pays abstrait mis en mots par l'auteure Lucie Dessiaumes. Drôles, insolites, surprenantes, leurs pérégrinations se parent de fantaisie à mesure que le spectacle use de magie pour aller à la découverte du monde. Un monde visuel nourri de références picturales et poétiques (Marc Chagall, Max Ernst, Joan Miro, Georges Braque) que la chorégraphe Mathilde Duclaux se plaît à transformer par le corps et la manipulation d'objets.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hauts Plateaux – La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 29 juillet à 17h, relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 09 51 52 27 48.

COLLÈGE DE LA SALLE / CHOR. **FAIZAL ZEGHOUDI**

Master class Nijinski

Faizal Zeghoudi convoque l'esprit du génial Vaslav Nijinski le temps d'une master-class fantasmée.

© Steve Appel

Master class Nijinski de Faizal Zeghoudi.

C'est Bernard Pisani, ancien danseur de l'Opéra de Paris devenu comédien, qui a soufflé à Faizal Zeghoudi l'idée de se pencher sur le parcours de l'icône des Ballets Russes. C'est également lui qui incarne sur le plateau l'esprit d'un Valslav Nijinski questionnant, à travers les mots poignants de la dramaturge Marie-Christine Mazzola, un chemin aussi torturé que fulgurant. Quatre superbes danseurs, émanations de ses pensées, souvenirs de sa flamboyante jeunesse et de ses créations scandaleuses, l'accompagnent de leurs gestes fluides, sensuels et élégants. Loin de convoquer le mythe ou un pan de l'histoire de la danse, Faizal Zeghoudi, avec beaucoup de liberté, cherche dans le parcours de Nijinski les multiples résonnances avec notre actualité. Comme toujours avec le chorégraphe bordelais, la beauté du mouvement sert la force de l'émotion.

Delphine Baffour

Avignon Off. Collège de La Salle, 3 place Pasteur. Du 6 au 29 juillet, à 16h45. Relâche le lundi. Tél. 04 90 83 28 17.

Propos recueillis Maxence Rey

Anatomie du silence

LA MANUFACTURE / CHOR. **MAXENCE REY**

Après une pièce de groupe percutante, Maxence Rey crée un espace-temps singulier où l'expérience tient de l'immersion et du lâcher-prise.

© Delphine Micheli

Anatomie du silence, solo de Maxence Rey.

« Le dispositif créé permet au spectateur de cheminer, avant de pouvoir s'arrêter et s'asseoir. Par ce dispositif, nous interrogeons la manière de pouvoir ralentir les rythmes internes des spectateurs pour pouvoir accueillir l'ensemble de la proposition, qui travaille vraiment sur un rapport au ralentissement, à la lenteur, à la densité dans le corps. J'ai invité le créateur lumière de la compagnie Cyril Leclerc, qui est aussi plasticien, à inscrire au plateau une installation plastique et visuelle, qui devient un élément scénographique, mais également un élément de cheminement, de déambulation du spectateur.

Métamorphoses imperceptibles

Le spectateur pénètre l'espace et découvre l'installation de Cyril, puis il va cheminer et découvrir un corps allongé dans l'espace. Nous invitons alors les spectateurs à s'asseoir dans les gradins du théâtre et à accepter un moment de "dépôt" de littérature et de poésie écrite. Nous interrogeons l'endroit de tensions entre présence et absence, humain et inhumain, animé et inanimé, unité et fragments, à travers un corps qui va s'ériger, au gré de métamorphoses imperceptibles et continues, qui vont s'agencer, tant pour déconstruire la figure humaine que pour la recomposer, la muer en matière vivante. L'enjeu est de ramener ce corps à un statut de matériau, vivant, brut, malléable, qui en même temps raconte quelque chose de viscéral, d'archaïque. »

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, Château de Saint-Chamand. Du 10 au 16 juillet à 19h35, relâche le 12. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h30 trajet en navette compris.

Les danses urbaines à l'honneur

THÉÂTRE GOLOVINE

Au Théâtre Golovine, la danse hip-hop se métisse, s'hybride, et rend compte de notre brûlante actualité.

Sur les huit compagnies que programme cet été le Théâtre Golovine, cinq sont issues du hip-hop. C'est dire si cette saison fait la part belle à une discipline qui ne cesse de se développer, de se réinventer, en prenant en compte les sujets brûlants de notre actualité. Inspiré par le roman éponyme d'Hamid Skiff, Hamid Ben Mahi présente *La Géographie du danger*, solo coup de poing qui met en scène le parcours d'un sans-papier. Terré dans une chambre de bonne, il expérimente l'isolement, le rejet, la peur. Autre sujet fort, le co-fondateur de la Cie Alexandra N'Possee, Abdennour Belalit, danse, lui, avec quatre complices dans *Échos « l'écologie, la biodiversité du mouvement, la fragilité de la danse et de l'environnement »*.

© Compagnie Dessources

Trance de Nono Battesti

Un métissage des disciplines

Les autres compagnies présentes métissent le hip-hop à différentes disciplines pour mieux réinventer son langage. Transfuges des Pockemon Crew, les quatre fondateurs de Cie Tie Break lorgnent du côté du cirque et de la comédie musicale. Avec le très jazzy *Lobby*, ils convient le public à une vivifiante plongée dans le hall d'un hôtel, sur des airs de Nina Simone. Prouesses, humour et poésie sont au programme. Pour *Trance*, le chorégraphe belge d'origine haïtienne Nono Battesti s'entoure de la danseuse contemporaine Juliette Corman, du guitariste Quentin Halloy et de la chanteuse soul Dyna B. Ils nous invitent à « *nous reconnecter à l'essentiel dans le vivre ensemble et les petits plaisirs simples du quotidien* ». Enfin, dans *Glaucos*, Mickael Six et la Cie Bakhus mêlent danse, acrobaties, jonglage, mime et même mât oscillant, conviant le public à un étonnant voyage en mer.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet. Tél. 04 90 86 01 27. www.theatre-golovine.com.

LES HAUTS PLATEAUX / CHOR. **CAMILLE MUTEL**

Go, go, go, said the bird

Camille Mutel reprend une pièce de 2015, à réserver au public adulte. Un duo de deux êtres nus stylisé et ciselé.

© Paolo Porto

Les explorations du corps selon Camille Mutel.

En duo avec le danseur Philippe Chosson, la chorégraphe Camille Mutel évolue au rythme de la voix d'Isabelle Duthoit, accompagnée d'images vidéo. Il est question de désirs, et parfois s'immiscent des images pleines de sens comme *La Naissance de Vénus, Le Déjeuner sur l'herbe*... Camille Mutel multiplie les explorations pour faire de cette pièce un OVNI poétique qui ose mettre en scène un rituel mystérieux et profond, à la fois sonore, visuel et corporel.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hauts Plateaux – La Manutention, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 7 au 19 juillet 2018 à 22h45, relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 09 51 52 27 48.

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **BÉRENGÈRE FOURNIER** ET **SAMUEL FACCIOLI**

Feu

Il y a le feu, semblent nous dire Bérengère Fournier et Samuel Faccioli : une sorte d'urgence pour l'humanité à se tenir toujours debout.

© E. Carecchio

Un collectif mû par l'urgence dans *Feu.*

Le tandem Bérengère Fournier / Samuel Faccioli a su développer, en quelques créations, un univers visuel et onirique d'une belle force, baigné souvent dans des compositions musicales jouées en direct. Après des pièces pour deux ou trois interprètes, voici qu'ils expérimentent avec *Feu* le quintet. C'est presque une communauté qui se déploie ici, et les variations sont infinies tant les chorégraphes semblent s'amuser des multiples combinaisons possibles entre les corps. Mais c'est tout de même un sentiment de gravité qui se dégage de cette œuvre : les contacts sont vifs, acérés, la lumière très découpée, la tension palpable. La danse oscille entre élans massifs et tentatives d'abandon, montrant une société aux prises avec le feu qui l'anime, semblant combattre pour son existence, sa liberté, son désir.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 13h15, relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS / CHOR. **PHILIPPE SAIRE** / À PARTIR DE 7 ANS.

Hocus Pocus

Philippe Saire et ses deux danseurs illusionnistes enchantent petits et grands avec *Hocus Pocus*.

© Philippe Weissbrodt

Hocus Pocus de Philippe Saire.

Célèbre chorégraphe de la scène helvétique, Philippe Saire cisèle depuis quelques années des spectacles qui naviguent entre danse et arts visuels. Passé maître dans la pratique de l'illusion, il reprend dans *Hocus Pocus*, destiné aux plus jeunes à partir de 7 ans, le dispositif créé pour sa pièce *Vacuum*. Deux néons horizontaux installés dans le noir du plateau forment le cadre d'un jeu d'apparitions et disparitions éblouissant, qui brouille les perceptions et les repères. De la naissance de leur amitié fraternelle à leurs folles aventures entre nuages célestes et tréfonds de l'océan, on suit avec émerveillement le voyage initiatique et féérique de Victor et Lukas, les deux protagonistes. Tissé dans une trame narrative qui sait aussi faire place à l'abstraction, *Hocus Pocus*, qui signifie en anglais abracadabra, ne pourrait mieux mériter son titre !

Delphine Baffour

Avignon Off. Festival Théâtr'enfants. Maison du Théâtre pour Enfants, 20 avenue Monclar. Du 10 au 24 juillet, à 14h10. Relâche les 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 85 59 55.

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **JULIE COUTANT** ET **ÉRIC FESSENMEYER**

De(s) Personne(s)

Julie Coutant et Éric Fessenmeyer revisitent la notion de groupe à l'aune de l'altérité.

© Xavier Bourdereau

De(s) Personne(s) de Julie Coutant et Éric Fessenmeyer.

Julie Coutant et Éric Fessenmeyer, tous deux à la tête de la compagnie La Cavale, tirent leur force de leurs différences et ne cessent de louer l'altérité dans laquelle ils puisent pour créer des chorégraphies fluides et organiques. Si *De(s) Personne(s)* explore la notion de groupe, rêve même de créer une tribu moderne, il n'est pour autant pas question de nier les singularités des cinq interprètes présents sur le plateau, « *espace vibratoire où l'on assiste à l'incidence du moindre geste* ». Bien au contraire, chacun tente d'être lui-même, sans artifice, et c'est ainsi que des affinités naissent, que des rencontres adviennent, après que les corps dissonent. Peu à peu commence alors à vibrer une pulsation commune...

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 19h30. Relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

Déjà vu

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **TING-TING CHANG**

La chorégraphe taïwanaise Ting-Ting Chang présente un fascinant *Déjà vu*.

Déjà vu de Ting-Ting Chang.

© Chang Chih Chen

La taïwanaise Ting-Ting Chang et sa compagnie T.T.C Dance avaient déjà su séduire avec la pièce *Body Platform : Cabinet Anthropomorphique*, lors de leur précédente venue à Avignon en 2012. On les retrouve aujourd'hui avec un nouvel opus, *Déjà vu*. Identifié par le philosophe français Émile Boirac, ce phénomène qui se traduit par l'impression d'être déjà passé dans un lieu, d'avoir déjà assisté à une scène ou ressenti une même émotion, est paraît-il si partagé qu'il touche 70 % des gens au cours de leur vie. C'est de cette sensation étrange et familière que s'empare Ting-Ting Chang, concevant « *la scène comme une machine à remonter le temps par une prise de conscience de nos états émotionnels* ».

Une gestuelle fluide et raffinée

Vêtus de sobres costumes aussi noirs que ceux de *Body Platform : Cabinet Anthropomorphique* étaient blancs, les sept vibrants interprètes de *Déjà vu* questionnent « *nos états d'âme récurrents entre conscient et subconscient* », interrogent « *les relations interindividuelles* ». Leur gestuelle fluide, précise, raffinée, d'un académisme intemporel, se déploie de façon chorale alors qu'un écran en fond de scène diffuse de mouvants dessins filaires. Rythmée, parfois répétitive, leur danse glisse, oscille, s'ancrant indéfectiblement dans le sol. Une présence rare à ne pas manquer.

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 21h30. Relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12. En partenariat avec le Centre Culturel de Taïwan à Paris.

La Belle Scène Saint-Denis en soli

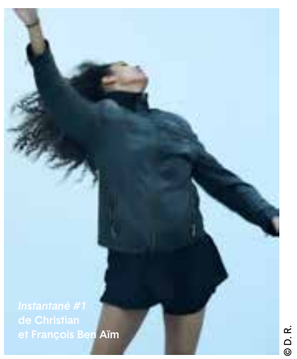
LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / LA PARENTHÈSE

Filipe Lourenço, Christian et François Ben Aïm, ou encore Herman Diephuis, investissent La Belle Scène Saint-Denis avec trois soli.

C'est désormais un rituel bien ancré. Chaque saison, le Théâtre Louis Aragon, scène conventionnée danse de Tremblay-en-France, et le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, installent leurs quartiers d'été dans le jardin ombragé de La Parenthèse. Ils y font leur festival, La Belle Scène Saint-Denis. À l'affiche de cette nouvelle édition, on peut notamment découvrir un programme réjouissant composé de trois soli. Le chorégraphe et musicien franco-portugais Filipe Lourenço, d'abord, propose un extrait de sa dernière création, *Pulse(s)*. « *Formé dès l'enfance aux danses traditionnelles du Maghreb et à la musique arabo-andalouse* », il revient à ses premières amours et interroge la contemporanéité de ces vocabulaires ancestraux.

Portraits pluriels

Christian et François Ben Haïm, quant à eux, dressent le portrait de la danseuse montréalaise Anne-Flore de Rochambeau avec *Instantané #1*. Dans ce premier opus d'une série de soli féminins à venir, les deux frères chorégraphes, amoureux du geste, tentent de saisir, comme le ferait un photographe, la fugacité et l'émotion de l'instant, la personnalité de leur interprète. Herman Diephuis, enfin, présente *Tremor and more*, solo créé pour le talentueux



Instantané #1 de Christian et François Ben Aïm

© D. R.

danseur brésilien Jorge Ferreira. Dans un long tremblement répété qui confine à la transe, il dessine un portrait aux multiples facettes du jeune homme.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études. Du 13 au 20 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

Anima Ardens

LA MANUFACTURE / CHOR. **THIERRY SMITS**

Une pièce forte qui parle directement aux corps : ce sont les âmes brûlantes du chorégraphe belge Thierry Smits.

Les âmes brûlantes et mâles de Thierry Smits.

© Fatih M Kaynak

Parce que la danse belge ne se réduit pas à Anne Teresa de Keersmaeker, Wim Vandekeybus, Michèle Noiret ou Jan Martens, on saluera la venue à La Manufacture cet été de Thierry Smits. Avec presque trente ans de chorégraphie derrière lui, Thierry Smits a traversé le paysage de la danse contemporaine en faisant fi des tendances tout en cherchant, à chaque nouvelle création, des univers singuliers et renouvelés. Un mot d'ordre cependant : la confiance faite au corps dans sa capacité à se dépasser, dans sa dimension physique, performative et symbolique comme porteur d'images et de sensations. Et pourtant, *Anima Ardens*, pièce créée en 2016, n'a été vue en France qu'à Châteauvallon.

Une tension qui monte

Anima Ardens n'est pas de ces pièces qui laissent indifférent, ne serait-ce par son parti-pris de la nudité masculine qui interpelle d'emblée le regard. Onze hommes au plateau, dans leur plus simple appareil, vont se jeter corps et âmes dans la danse, explorant par la voix, le souffle, et le mouvement la puissance d'une transe que le collectif pousse à bout. Le spectacle montre la possibilité de rites contemporains à travers de grands états de tension et d'émotion. Tous issus de parcours, d'horizons et d'origines très différents, ils forment une communauté brute mais pleine d'une diversité fédératrice.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des écoles. Du 6 au 15 juillet à 19h50 (départ en navette de La Manufacture à 19h35), relâche les 8 et 12 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Anna

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **ANNE AREND**

Déjà, avec *Irma*, Laura Arend s'était tournée vers une grande figure féminine pour écrire son solo. Aujourd'hui, pas moins de cinq femmes nourissent sa création.

C'est dans une dynamique transfrontalière, entre la France et l'Allemagne, que Laura Arend a pensé son projet, après ses précédents détours par l'Inde et Israël. Ainsi, les cinq femmes qui constituent le socle de sa recherche viennent d'outre-Rhin, et ont marqué, même discrètement – nous parlons de femmes, ne l'oublions pas –, un XIXe ou un XXe siècle en pleines mutations. La grande physicienne nucléaire Lise Meitner, jamais récompensée pour ses découvertes, les luttes contre le nazisme de Sophie Scholl, l'obstination de Clareanor Stinnes pour accomplir un tour du monde en automobile, sont des points d'entrée passionnants pour la chorégraphe, fascinée par cette faculté de se réaliser en tant que femme.

© D. R.

Toutes les femmes dans *Anna* de Laura Arend.

Des histoires d'accomplissement

C'est en duo, avec Fanny Sage, que Laura Arend crée *Anna*. Une pièce qui rassemble toutes les femmes à travers ce prénom féminin, qui n'est pas sans rappeler la presque homonymie avec la célèbre Hannah Arendt. Deux autres figures, cette fois artistiques, parcourent également ce travail : Pina Bausch, et Clara Schuman. Un contrepoint dans son casting, car la femme du célèbre compositeur, pourtant pianiste et compositrice, s'est effacée au profit de son époux dont elle a eu huit enfants.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Anne. Du 6 au 12 juillet et du 18 au 29 juillet à 20h30. Tél. 04 90 86 01 27.

Délire Parfait

LA MANUFACTURE - CHÂTEAU DE SAINT-CHAMAND / CHOR. **TAOUFIQ IZZEDIOU**

Taoufiq Izzediou présente *Délire Parfait* dans le cadre du Focus Arabe des Arts.

Si sa rencontre et son long compagnonnage avec Bernardo Montet furent déterminants, si l'on a vu ses pièces au Festival de Montpellier ou de Marseille, c'est dans son Maroc natal que Taoufiq Izzediou souhaite ancrer sa pratique. C'est en effet à Marrakech qu'il implante sa compagnie Anania, qu'il crée un festival et une formation de danse contemporaine. De grandes premières pour ce pays dans lequel il ne cesse d'œuvrer, aux côtés de Bouchra Ouizguen notamment, pour le développement de la discipline chorégraphique. C'est donc tout naturellement qu'on le retrouve à l'affiche du Focus Arabe des Arts organisé par Ahmed El Attar à La Manufacture.

Un performeur à la présence vibrante

Taoufiq Izzediou y présente *Délire Parfait*, dernier opus d'une trilogie de solos initiée avec *Aaléef* puis *En Alerte*. Retrouvant le guitariste électrique Mathieu Gaborit qui l'accompagne une nouvelle fois sur scène, le danseur chorégraphe à la présence toujours vibrante y poursuit, entre tradition et modernité, son exploration des états de transe. Puisant dans ses racines gnawas et les danses rituelles, il cherche à atteindre à travers l'épuisement du corps et des sens, par la répétition des mouvements, un abandon extatique qui ouvre la voie d'une nouvelle réalité, d'une quête spirituelle.

Delphine Baffour

Délire Parfait de Taoufiq Izzediou.

© Iris Verhoeyen

Avignon Off. La Manufacture - Château de Saint-Chamand, accessible par la navette de La Manufacture, départ 2 rue des Écoles. Du 8 au 15 juillet, à 15h40. Relâche le 12 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

L'iniZio

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **AMINE BOUSSA**

Amine Boussa remet l'ouvrage sur le métier en réécrivant cette pièce de 2013. À découvrir sans attendre.

D'origine algéroise, on a beaucoup vu Amine Boussa dans les pièces de Kader Attou (*Douar*, *Symfonia Piesni Zalosnych*, *Opus 14*). C'est d'ailleurs à La Rochelle, à proximité du Centre Chorégraphique National dirigé par ce dernier, que le danseur a fondé sa propre compagnie Chriki'Z, en 2011. Faut-il voir une filiation dans le travail de ce jeune chorégraphe, qui reprend ici ce qui fut sa deuxième création ? Amine Boussa est un artiste certes autodidacte, mais en porosité totale avec son champ de prédilection, la danse hip hop. Dans cette pièce, un large éventail musical se déploie, du *Miserere* d'Allegri à Arvo Pärt en passant par des compositions originales plus électro.

De la danse comme une fresque, selon Amine Boussa.

© Gilles Aguilar

Cinq interprètes pour un tableau d'humanité

Le titre de sa pièce, *L'iniZio*, est une référence directe à la peinture, (le commencement, en italien), et particulièrement la scène du péché originel qui marque la base de la réflexion de Michel Ange pour la chapelle Sixtine. Une réflexion sur la condition humaine, qu'Amine Boussa traite en trois parties, en questionnant les notions d'individus et de groupe. L'osmose et le collectif croisent la liberté créatrice de chaque interprète, faisant de la chorégraphie une véritable fresque vivante, à la fois brute et ciselée.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 17h30, relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

Trois jeunes chorégraphes à suivre

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / LA PARENTHÈSE /
CHOR. **SYLVÈRE LAMOTTE**, **JOHANNA FAYE** ET **SANDRINE LESCOURANT**

Trois jeunes chorégraphes prometteurs, Sylvère Lamotte, Johanna Faye et Sandrine Lescourant, partagent l'affiche à La Belle Scène Saint-Denis.

Les Sauvages de Sylvère Lamotte.

© D. © Aude Arago R.

La Belle Scène Saint-Denis présente dans son premier programme trois jeunes chorégraphes à suivre, qu'elle invite aux côtés du directeur du CCN de Caen, Alban Richard. On retrouve tout d'abord Sylvère Lamotte, heureux lauréat du Prix SACD Beaumarchais en 2016 avec *Ruines*, dont quelques passages étaient proposés l'année dernière dans le même lieu. Il revient avec un extrait des *Sauvages*, son nouvel opus. « Les Sauvages *est une pièce sur le développement de l'individu dans le groupe, vu par le prisme du corps, de la chair.*

Un instinct commun

Elle interroge tout ce qui fait groupe, [...] les ressorts de l'inclusion et de l'exclusion » nous confiait le chorégraphe juste avant sa création en avril dernier. Elle aussi lauréate du Prix Beaumarchais SACD avec le duo *Iskio*, co-écrit avec Saïdo Lehlouh, Johanna Faye s'associe à Sandrine Lescourant pour *Syn*. « *Comme dans un déjà vu, et bien avant d'avoir su le comprendre, nos corps s'étaient reconnus dans leur mouvement, dans leur faille, et même dans leur forme. L'air d'avoir traversé les mêmes temps, peut-être les mêmes intempéries* » écrivent-elles joliment. De cette affinité naît une chorégraphie à quatre mains, un voyage complice et plein de vie qui, comme à leur habitude, navigue entre hip-hop et danse contemporaine.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 9 au 14 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

Entretien / Jan Martens

Ode to the attempt

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **JAN MARTENS**

Le Festival d'Avignon invite Jan Martens dans une pièce créée en 2014, et réécrite en 2018. Un solo en forme de portrait.

Que signifie ce retour à la forme du solo ?
Jan Martens : Une des ambitions de mon travail est de réduire la distance entre le public et les artistes. Une des façons de le faire a été de créer *Ode to the attempt* en parlant de mon métier : c'est une forme très transparente, le public et moi-même sommes vraiment ensemble dans l'espace, dans un contact direct. C'était important de revenir à

Jan Martens pour la première fois au Festival d'Avignon.

© Studio Rios Zertuche

« J'aime le contact avec le public, et j'aime danser. »

moi parce que j'aime le contact avec le public, et j'aime danser. J'aime chorégraphier, et aussi être performeur. Et la seule façon d'être performeur, c'était de créer un solo, car je trouve trop difficile de m'inclure dans une pièce de groupe. M'occuper de ma propre performance ne me laisserait pas complètement disponible pour mes danseurs.

On dit de cette pièce qu'elle est un autoportrait. N'y a-t-il pas une part de fiction ?
J. M. : Non, je ne pense pas. Tout est vrai : on y trouve la musique et l'humour que j'aime, je bouge et danse comme j'aime danser et bouger, et je partage des choses de ma vie privée. Je montre un peu qui je suis. Parfois, c'est positif, parfois c'est narcissique. Et en même temps, j'aime amuser les spectateurs, et ce souhait de plaire est aussi quelque chose qui vient de moi.

Ceci autorise-t-il des moments d'improvisation ?
J. M. : Oui, mais l'improvisation est plutôt visible dans le timing des choses, parfois les pauses ou quelques tentatives sont plus longues que les autres. C'est surtout le fait que je règle tout moi-même, avec la lumière et le son, qui me donne cette liberté. La pièce a évolué depuis 2014. Certaines tentatives n'étaient pas là au début, d'autres demeurent les mêmes, mais pas les moyens de les résoudre.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Le 21 et le 23 juillet à 18h30, le 22 et le 24 à 15h et 18h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Kreatur

OPÉRA CONFLUENCE / CHOR. **SASHA WALTZ**

Avec *Kreatur*, Sasha Waltz signe une pièce aussi sombre que fascinante.

Sasha Waltz a fondé sa compagnie, Sasha Waltz & Guests, il y a déjà 25 ans. Ayant multiplié les collaborations artistiques, elle a consacré les onze dernières années à des projets d'opéras. Avec *Kreatur*, elle revient à la danse pure, n'oubliant pas pour autant de s'entourer d'autres créateurs. La styliste Iris van Herpen, d'abord, a été associée dès les prémices du projet. « *Le processus de création inclut les costumes dès son point de départ, le mouvement se dessine à partir d'eux puisqu'ils contraignent le corps directement, réduisant sa sensibilité* », explique la chorégraphe. Les deux femmes ont voulu élaborer des images interrogeant l'espace, celui du plateau mais surtout celui qui se trouve entre le corps et le vêtement. Le résultat est saisissant, que les interprètes se meuvent nimbés d'un délicat cocon blanc ou qu'une créature noire couverte de longues épines apparaisse. Renouant avec la musique électronique, elle a confié la partition au trio Soundwalk Collective, qui a enregistré in situ les sons de vastes espaces urbains, livrant une bande sonore souvent menaçante.

Une communauté aux prises avec ses pires angoisses

Urs Schönebaum, quant à lui, a créé une lumière qui « *oscille entre des jeux de lignes blanches et un noir profond envahissant* ». À un travail plastique superbe et envoûtant, se mêle un discours inquiétant, que ponctuent ça et là quelques notes d'humour. Dressant un portrait tourmenté de nos sociétés, Sasha Waltz met en scène une communauté, à la fois primitive et moderne, animale et robotique, aux prises avec ses pires et multiples angoisses. « *Je voulais que l'atmosphère politique et sociale actuelle soit lisible dans la pièce, qu'elle apporte une appréhension de notre époque, de nos insécurités, des terreurs que l'on doit affronter individuellement mais aussi des peurs collectives de nos communautés et des ruses qu'il nous faut mettre en place pour les surpasser* » confie-t-elle. Pouvoir et impuissance, sentiment d'isolement, privation de liberté se lisent dans *Kreatur*. Certaines scènes sont d'une grande violence. Pour nourrir leur travail, Sasha Waltz et ses danseurs ont visité à Berlin une ex-prison de la Stasi devenue mémorial, guidés dans les cellules par un ancien détenu. Avec *Kreatur*, elle signe une pièce à l'esthétique léchée et fascinante, et au propos fort sombre.

Delphine Baffour

Kreatur de Sasha Waltz.
© Sebastian Bolesch

Festival d'Avignon. Opéra Confluence, 1 place de l'Europe. Du 7 au 14 juillet à 18h. Relâche les 10, 11 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h35.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **SOPHIE CARLIN**

MAN

Ce duo, signé par Sophie Carlin en 2016, distille ses questionnements écologiques dans tous ses interstices.

Man, de Sophie Carlin.
© D. R.

Sophie Carlin est une chorégraphe implantée en Tarn-et-Garonne, où elle mène un travail de création, avec notamment des pièces pour le jeune public ou élaborées avec de grands groupes d'amateurs. Pour *MAN*, elle questionne l'écologie en se demandant comment les organismes vivants peuvent s'adapter à leur environnement, envers et contre tout. La pièce utilise des éléments de récupération pour la scénographie, fes lumières peu consommatrices en énergie… Elle s'appuie aussi sur la présence de Fabien Leforgeais, au parcours étonnant, puisque, initialement créateur lumière et batteur, il devient danseur à l'aune de cette création. Entre Sophie et lui, la danse s'écrit dans un espace restreint, contraignant, comme une matière mouvante qui respire, flotte et s'entrechoque.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 9 au 14 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

GRENIER À SEL / CHOR. **CAPUCINE LUCAS** / À PARTIR DE 2 ANS

Plume

Poésie, légèreté, beauté, pureté… Les images véhiculées par la plume sont le support de de ce rêve écrit pour les tout-petits.

Une pièce tout en légèreté pour les enfants, signée Capucine Lucas.
© Ernest Smandap

Si la plume constitue un élément scénographique de la plus haute importance, d'autres objets et matières (un sac, du tissu), ramènent à tout un univers de sensations. C'est bien là l'enjeu de cette pièce, conçue pour les enfants à partir de 2 ans : proposer une expérience sensible où tous les sens se déploient, où le corps se plonge dans une autre forme d'attention et de rapport au monde. Aussi, la musique, jouée sur le plateau, enveloppe la perception de l'enfant par son travail de spatialisation, d'ambiance, de textures, dans un mélange instrumental allant de la guitare électrique au xylophone, en passant par le clavier. La chorégraphe Capucine Lucas conçoit *Plume* comme un voyage intérieur. Au cœur d'un monde de douceur symbolisé par la plume, il n'y a plus qu'à se laisser aller.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Grenier à Sel, 2 rue du Rempart-Saint-Lazare. Du 6 au 28 juillet à 12h15. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 27 09 11.

JARDINS DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION **PIERRE FOURNY** ET **CÉCILE PROUST**

Fénanoq

Pierre Fourny est le concepteur de la Poésie à 2 mi-mots. Le voilà en duo avec Cécile Proust, une danseuse qui n'a pas sa langue dans sa poche.

Fénanoq, l'un des Sujets à vif.
© D. R.

Pierre Fourny et Cécile Proust n'ont a priori que peu de raisons de travailler ensemble. On peut même constater qu'ils viennent de sphères relativement séparées : lui, au sein de sa compagnie Alis, cultive un appétit pour les mots, manipulés, triturés, transformés, et elle, danseuse, chorégraphe et performeuse, est engagée dans une démarche aux élans féministes. Leur rencontre dans le cadre des Sujets à vif a donc de quoi surprendre. Les mots ont chez l'un une saveur poétique, et chez l'autre une portée politique. Ensemble, ils construisent une écriture, une boucle mêlant corps et graphie pour mieux questionner les codes, qu'ils tournent autour de la génétique, du genre, ou du numérique…

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 18 au 24 juillet à 18h, relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14.

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **THOMAS HAUERT**

Inaudible

Thomas Hauert et sa compagnie Zoo explorent avec malice les relations entre danse et musique.

Inaudible de Thomas Hauert
© Gregory Batardon

Chorégraphe suisse installé à Bruxelles, Thomas Hauert a fondé sa compagnie, Zoo, il y a vingt ans. Il base son écriture sur l'improvisation « *parce que c'est seulement de cette façon qu'on peut parvenir à la complexité qui se voit dans nos spectacles. Elle incite le corps à une autre présence, une autre concentration, que je trouve très belle* ». De pièce en pièce, il explore les tensions entre liberté et contraintes, individu et groupe, forme et informe. *Inaudible*, créée en 2016, ne fait pas exception et met l'accent sur son vif intérêt pour les relations entre musique et danse. Au son de partitions de Gershwin et Lanza, ses six talentueux interprètes incarnent chacun un instrument et jouent facétieusement du contre-point. Le chorégraphe livre avec *Inaudible* un opus aussi virtuose qu'hilarant.

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 13h15. Relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

THÉÂTRE BENOIT XII / CHOR. **ALI CHARHOUR**

May he rise and smell the fragrance

Ali Charhour, jeune chorégraphe libanais, revient à Avignon avec le dernier volet de sa trilogie consacrée aux rituels de deuil.

May he rise and smell the fragrance, création d'Ali Charhour.
© Zyad Ceblany

« *Fatmeh* et *Leïla se meurt* sont les deux premières parties d'une trilogie autour des rituels de deuil dans le monde arabe et plus particulièrement dans la tradition chiite. J'y questionne les relations entre le corps, la religion et la société. *Fatmeh* est construite autour de trois figures féminines – la diva égyptienne Oum Kalthoum, la fille du prophète Mahomet et ma propre mère. Pour *Leïla se meurt*, j'ai travaillé avec une pleureuse professionnelle et j'interroge sa relation intime avec la mort. Enfin, avec *May he rise and smell the fragance*, j'interroge les racines des lamentations dans les mythes mésopotamiens, leur esthétique, leur poésie, par rapport à notre société contemporaine où l'intense présence de la mort décompose une partie de la vie quotidienne. J'aborde la masculinité et sa présence dans les funérailles à travers le pouvoir qu'ont les femmes d'exprimer la tristesse. C'est un pouvoir que les hommes n'ont pas, pour de nombreuses raisons sociales, religieuses et politiques. Or, je pense qu'il y a une nécessité à pleurer, à extérioriser sa douleur, alors que les hommes ne le font pas dans les sociétés arabes. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Théâtre Benoit XII. Du 14 au 17 juillet à 13h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

La Figure du Baiser

VILLENEUVE EN SCÈNE / CHOR. **NATHALIE PERNETTE**

Nathalie Pernette a toujours mené de front le travail de plateau et celui de l'espace public. La danse naît ici de sa recherche autour de la statuaire.

L'histoire de la modernité en danse a toujours eu à faire avec la sculpture. En témoigne aujourd'hui le succès de l'exposition à Paris Rodin et la danse, qui met au jour le lien entre l'animé et l'inanimé, entre le temps immobilisé et l'impermanence, entre la matière et l'évanescence. La chorégraphe Nathalie Pernette reprend à son compte cette dialectique et puise dans un corpus d'œuvres sculptées pour faire surgir la danse. Avec pour fil conducteur l'étreinte amoureuse et des œuvres de l'Italien Antonio Canova, elle offre ici une déambulation qui questionne notre regard sur le corps. S'appuyant sur une succession de poses, les danseurs ont ici pour défi d'habiter l'espace d'une présence et d'un état de corps spécifiquement travaillés. Le passage d'une posture à une autre constitue également un enjeu chorégraphique de taille, auquel la chorégraphe répond par des procédés quasi-cinématographiques lorsqu'elle parle de morphing ou de fondu enchaîné pour évoquer la transformation.

Vivre l'immobilité

Le spectateur n'appuie pas son regard sur le choc d'une virtuosité comme c'est souvent le cas dans l'espace public. C'est dans des instants de contemplation, de beauté et de poésie qu'il construit sa propre histoire, parmi ces figures du baiser muséales et en même temps profondément vivantes.

Nathalie Yokel

Une dialectique danse-sculpture cernée par Nathalie Pernette.
© Michel Petit

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Les 12, 13 et 14 juillet à 19h45. Tél. 04 32 75 15 95.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **ÉMILIE LALANDE** / À PARTIR DE 3 ANS

Pierre et le loup

Émilie Lalande, jeune chorégraphe et magnifique danseuse du Ballet Preljocaj, donne corps au célèbre conte musical de Prokofiev.

Pierre et le loup d'Émilie Lalande
© Jean-Claude Carbonne

Brillante interprète du Ballet Preljocaj depuis dix ans, Émilie Lalande a parallèlement fondé sa compagnie, (1)PROMPTU. Pour sa première pièce à l'attention du jeune public, la sixième à son actif, elle s'empare en 2016 du célébrissime conte musical de Prokofiev, *Pierre et le loup*. Dans un décor simple inspiré de dessins enfantins, l'oiseau, le canard, le chat, le grand-père, les chasseurs et bien sûr Pierre et le loup prennent corps pour le plus grand plaisir des enfants. À chaque personnage, et donc à chaque famille d'instruments, correspond une gestuelle qui dessine avec autant de poésie facétieuse que de justesse sa personnalité. Tous issus du Ballet aixois, les six interprètes de la pièce investissent leur parfaite technique pour donner vie au conte.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 6 au 29 juillet, à 11h. Relâche le mardi. Tél. 04 90 86 01 27.

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **FRANK MICHELETTI**

Black Belt

Frank Micheletti se penche en un solo sur la réalité du continent africain, bien loin de toute idée reçue.

Kubilai Khan Investigations a récemment fêté ses vingt ans d'existence. Vingt ans à parcourir le monde, à s'ouvrir à d'autres cultures. Avec *Black Belt*, son chorégraphe Frank Micheletti a créé un solo qui ausculte l'Afrique. « Black Belt *recrache une encre magique qui révèle les zones troubles et agitées du vivant et regarde l'Afrique en mouvement, d'après ce qu'il s'y vit et non d'après une vision fantasmée.* » Le mozambicain Idio Chichava, un de ses danseurs fétiches, l'interprète. Sur un plateau bordé d'un cadre lumineux qui ne cesse de s'élever, il tremble, secoue la tête. Des spasmes incontrôlables, violents, agitent tout son être, portés par des vagues de samples électro. En s'éloignant de tout folklore, Frank Micheletti nous dit, dans les pas de l'économiste sénégalais Felwine Sarr, que « *l'Afrique n'a personne à rattraper* », que la modernité y est déjà bien arrivée.

Delphine Baffour

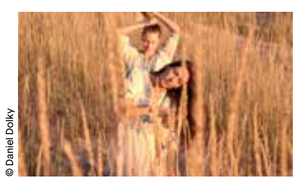
Black Belt de Frank Micheletti
© Laurent Thurin-Nal

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 11h30. Relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION **JENNA JALONEN** ET **BEATRIX SIMKÓ**

Long time no see!

Un projet européen transculturel qui déroge un peu à la règle des Sujets à vif. Et pourquoi pas si l'on peut en profiter pour découvrir deux formidables artistes ?


Long Time no see !, l'un des Sujets à vif.
© Daniel Dolky

Si l'on assiste habituellement, dans ce magnifique cadre du Jardin de la Vierge pour les Sujets à vif, à la rencontre entre deux créateurs aux univers différents, et qui ne se connaissent pas a priori, voici une proposition qui nous fait faire un pas de côté. *Long time no see!* vient d'être créé à Budapest par Beatrix Simkó et Jenna Jalonen, qui ont toutes deux partagé leur expérience d'interprète au sein de la compagnie hongroise Eva Duda Dance Company. L'une vient de Hongrie, l'autre de Finlande, elles vivent à Hambourg et Bruxelles, et leur

rencontre n'est pas fortuite. Elles font partie de cette nouvelle génération d'artistes pour qui la notion de frontière, géographique et artistique, est largement dépassée. Elles s'annoncent « presque » comme des sœurs, et c'est dans cet interstice que leur spectacle se déploie.

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 18 au 24 juillet à 18h, relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14.

LES HAUTS PLATEAUX / CHOR. **CLARA PRIEUR** / **CORINNE SPITALIER**

Salir

Clara Prieur et Corinne Spitalier, deux toutes jeunes chorégraphes, s'emparent de la question des abus que subissent les femmes.

© Marie Lassiat

Salir de Clara Prieur et Corinne Spitalier.

Abus sexuels, abus de pouvoir… Après la révélation de l'affaire Weinstein en octobre 2017 et la déferlante #metoo, ces mots furent sur toutes les lèvres, noircirent les pages de tous les journaux. Quelques mois auparavant, en juin, Clara Prieur et Corinne Spitalier créaient *Salir*. Dans cette pièce, les deux jeunes chorégraphes et danseuses s'emparent de ce sujet à bras le corps mais avec une grande délicatesse. Insistant sur la solidarité des femmes dans la difficulté, elles nous invitent dans le quotidien de deux d'entre elles, entre rires, rêveries, souvenirs d'enfance et réminiscences traumatiques. *Salir* peut se lire autant dans son acception française qu'espagnole, sortir. Comment faire sortir de soi ce qui nous abîme ? « *Il est pour nous d'une nécessité plus vive que jamais […] d'utiliser l'art comme moyen de contribuer à un changement de mentalité.* »

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hauts Plateaux, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 29 juillet, à 19h45. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 06 16 89 75 65. compagnie.rafale@gmail.com

LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON / CHOR. **FANNY SORIANO**

Phasmes

Entre danse et cirque, *Phasmes* pousse les possibilités du main à main dans des imaginaires où le corps n'est que transformations.

© Tom Proneur

Drôles d'insectes que les deux interprètes de Fanny Soriano.

Êtres humains ou insectes ? Les deux interprètes de *Phasmes* semblent naître dans une

Entretien / Emanuel Gat

Story Water

COUR D'HONNEUR / CHOR. **EMANUEL GAT**

Emanuel Gat présente *Story Water* dans la Cour d'honneur avec l'Ensemble Modern de Francfort.

Story Water.

© Julia Gat

Pouvez-vous nous parler de *Story Water*, que vous allez présenter en janvier à Chaillot ?
Emanuel Gat : *Story Water* est l'aboutissement d'une recherche que nous menons depuis longtemps. Nous allons travailler en jouant sur la durée du processus chorégraphique. Certaines parties de la pièce seront élaborées en

« Je cherche un mode de dialogue entre chorégraphie et musique. »

6 semaines. Elles seront composées, répétées, élaguées… Pour d'autres, nous ferons la même chose mais en 20 minutes. Enfin, certaines parties seront composées instantanément, c'est-à-dire qu'elles seront chorégraphiées, interprétées, et montrées en même temps. Pour autant, cela reste très différent de l'improvisation. L'idée est de structurer chorégraphiquement l'espace en temps réel.

Comment travaillez-vous avec l'Ensemble Modern de Francfort ?
E. G. : J'ai d'abord commencé à construire avec les danseurs la partie chorégraphique. Comme toujours, cela ne se fait pas nécessairement par rapport à une partition musicale. Je cherche un mode de dialogue entre chorégraphie et musique, et non l'illustration de l'une par l'autre. L'idée est de créer deux entités assez indépendantes, cohérentes et claires, mais qui ont la capacité, pendant le spectacle, de converser entre elles. Cette fois, nous avons travaillé en amont sur la pièce de Pierre Boulez. Trouver quelle forme de musicalité chorégraphique pouvait entrer en dialogue avec cette partition presque impénétrable, hermétique, était très intéressant. J'ai élaboré une partition avec les musiciens, en utilisant le même processus que celui que j'applique avec les danseurs. Puis petit à petit, nous avons uni musique et danse.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du Palais des Papes. Du 19 au 23 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14.

Knusa / Insert Coins

COLLECTION LAMBERT / CHOR. **CINDY VAN** ACKER

Cette collaboration entre une chorégraphe et un photographe est aussi un partenariat entre le Centre de Développement Chorégraphique d'Avignon et la Collection Lambert.

Cindy Van Acker danse au cœur des œuvres de Christian Lutz.

© Simon Letellier

Il fallait bien que ces deux Genevois se rencontrent ! Ce fut fait en 2016, alors que Christian Lutz présentait son exposition *Insert Coins* à Vevey, en Suisse, que Cindy Van Acker investissait alors de sa danse. Une occasion unique ? Les deux complices réitèrent l'expérience à l'aune de la venue de l'exposition à la Collection Lambert cet été. Un changement de paradigme pour la danseuse, qui passe de l'atmosphère froide, bétonnée et « underground » de la première tentative, à l'écrin que constitue cet ancien hôtel particulier du XVIIIe siècle. Si la question de l'espace est essentielle pour la danseuse, qui le décompose, en analyse la lumière, les rythmes, celle des images reste prégnante.

Dialogue corps / image

Comment imaginer sa présence fugace face à la permanence des photos qui fixent un moment d'éternité ? Cindy Van Acker s'appuie sur les photographies de Christian Lutz, une série prise à Las Vegas. Éblouissants de couleurs et de lumières, les clichés disent pourtant toutes les désillusions d'un monde qui se brûle les ailes. Les personnages qui y figurent sont autant de postures promptes à dialoguer avec le mouvement, que la danseuse habite de sa puissance de vie.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Collection Lambert, 5 rue Violette. Du 10 au 19 juillet 2018 à 16h30, relâche les 13 et 17 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

informité qui brouille les définitions de l'humanité, de l'animalité ou du végétal. D'abord au corps à corps, dans un entremêlement des membres et formant une entité sans queue ni tête, ils feront l'expérience d'une mue au fur et à mesure que pourront se déployer leurs capacités physiques. Jusqu'à l'envol. La chorégraphe Fanny Soriano a su puiser pour ce format court (30 minutes) dans ses acquis de circassienne – elle est diplômée du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne – pour porter la danse au cœur de la discipline acrobatique qu'est le main à main. Mais c'est l'étrangeté et le mystère qu'elle cultive d'abord, au-delà de la relation habituelle entre un porteur et une voltigeuse. *Phasmes* en ressort plein d'images fortes et de poésie.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 7 au 17 juillet à 10h, relâche le 12. Tél. 04 90 82 33 12.

LES HAUTS PLATEAUX / CHOR. **JAMAL** ET **HOSNI M'HANNA**

Long est le chemin…

Avec *Long est le chemin…*, Jamal et Hosni M'Hanna rendent hommage à Martin Luther King.

© Jamaldine

Long est le chemin… de la Cie Par-Allèles.

Autodidactes ayant pour un temps croisé la route de Kader Attou, les deux frères M'Hanna, Jamal et Hosni, ont créé la compagnie Par-Allèles en 2006. Dès leur premier spectacle *Face à Face*, destiné au jeune public, ils eurent les honneurs d'une scène nationale, celle de Châteauvallon. Aujourd'hui auteurs de cinq pièces, toujours engagés, ils reprennent aux Hauts Plateaux leur deuxième opus, *Long est le chemin…* Dans cet hommage à Martin Luther King dont la voix résonne sur scène, mêlée aux mélodies de Bobby McFerrin ou Yann Tiersen, ils entrelacent disciplines hip-hop et capoeira pour dire avec autant de virtuosité que d'émotion le parcours des peuples, de la liberté à l'oppression, de la rébellion à la révolution. De l'individualité du solo à la fraternité des danses chorales, les tableaux se succèdent pour mieux dénoncer racisme et inégalités.

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hauts Plateaux, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 6 au 29 juillet à 14h. Relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 06 20 18 38 30. hosnimhanna@gmail.com. La compagnie Par-Allèle propose également ***Face à Face*** du 12 au 29 juillet à 18h40 à l'École du spectateur.

Fille des Égyptien/nes

COLLÈGE JOSEPH VERNET / **CRÉATION MUSIQUE**

Les jeunes femmes de Bnt Al Masarwa ont choisi la diversité musicale pour porter les maux dont souffrent trop d'entre elles en Égypte… Un projet à la portée universelle.

© Nada Ryadh

Les Égyptiennes de Bnt Al Masarwa lors d'un atelier qui a permis de récolter des paroles ayant servi à leur second disque.

« *Ma liberté ne t'appartient pas, elle est mienne !* » Le message envoyé par ces jeunes femmes natives du Caire est on ne peut plus explicite. Libérer la parole et dénoncer les oppressions dont trop d'entre elles sont encore victimes au nom de la tradition, et d'idées reçues qui n'ont que trop duré. Elles se sont rencontrées en 2014 au Caire, au cours d'un atelier d'écriture organisé par l'Institut Nazra d'études féministes. « *Nous avons collectivement écrit plusieurs textes qui ont été mis en musique et chantés par trois d'entre nous.* » Six morceaux ont ainsi constitué en 2015 un premier album.

Une bande-son au diapason du message

Depuis certaines ont quitté l'aventure, d'autres ont rejoint le groupe, mais l'objectif demeure le même : raconter leur quotidien, sans faux semblants, en paroles et musique. Pour porter cette parole, elles peuvent compter sur une bande-son à l'image de leur jeunesse : un mélange de groove oriental, de rap, de rock et d'électro. Mieux : après avoir glané les mots d'Égyptiennes exposées à tous ces maux que sont les mariages forcés, les violences conjugales, l'excision…, elles ont publié un second recueil, dont le titre suffit à mesurer les enjeux : *Mazghuna*, que l'on peut traduire par « femme emprisonnée ». « *Pour notre second album, nous avons beaucoup travaillé nos voix, nous utilisons des instruments électroniques, mais aussi acoustiques et traditionnels, mixés avec des effets pour un son nouveau. Le rap peut croiser la musique traditionnelle ou l'opéra.* », confient-elles en avant-propos de leur concert à Avignon.

Jacques Denis

Festival d'Avignon. Cour du Collège Joseph Vernet. 34 rue Joseph-Vernet. Lundi 16 juillet à 20h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Le Cri du Caire

COLLÈGE JOSEPH VERNET / **CRÉATION MUSIQUE**

Le poète égyptien Abdullah Miniawy présente *Le Cri du Caire*, une création à l'ouverture d'esprit héritée du chant soufi.

C'est à Blaise Merlin, l'actif directeur du festival La Voix est Libre, que l'on doit cette création, née dans les soubresauts des Printemps arabes. « *Je suis arrivé au Caire dans une atmosphère très créative et j'ai découvert des*

© Cyrille Choupas

Abdullah Miniawy, un esthète poète qui slalomme entre les maux.

artistes ouverts à des rencontres musicales. Mahmoud Refaat m'a fait écouter un album d'Abdullah Miniawy. Ça a été un choc. », confie celui qui trois ans durant essaiera de faire venir le poète slammeur en France. En 2017, c'est chose faite, ce qui initie le début d'une aventure qui se prolonge désormais à Avignon. Aux côtés du maître de céans, dont le verbe comme la verve s'inscrivent dans l'héritage des chantres soufis, on retrouve le souffle circulaire du saxophoniste anglais Peter Corser, le clarinettiste néo-klezmer post-psychédélique Yom, et l'Allemand Karsten Hochapfel, violoncelle hérétique et guitare électro-acoustique.

Poétique de la diversalité

En clair, *Le Cri du Caire* outrepasse les questions de frontières et brise les œillères, pour pointer entre les lignes des enjeux du monde actuel. Ceux d'un enfant, grandi dans la solitude en Arabie Saoudite avant de s'ouvrir au monde via Internet, ceux d'un jeune adulte qui creusa le sillon de sa différence entre l'érudition poétique des psalmodieurs du Coran et l'énergie tellurique des rappeurs, ceux d'un écrivain qui milite avec les armes de la rhétorique pour faire surgir d'autres relations entre tous, entre ici et là-bas. Ce monde dont nous parle à sa manière toute singulière Abdullah Miniawy – mots doux, phrasés tranchants dans le vif du sujet –, c'est tout autant le nôtre. À bon entendeur viendra le salut !

Jacques Denis

Festival d'Avignon. Cour du Collège Joseph Vernet. 34 rue Joseph-Vernet. Mardi 17 juillet à 20h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Pasolini Musica

ESPACE ROSEAU / DE **PIER PAOLO PASOLINI** / ADAPTATION ET MES **ANDRÉ ROCHE**

La lucidité et l'actualité de la parole pasolinienne sont restituées dans ce spectacle musical mis en scène par André Roche.

Un spectacle musical sur la vie de Pasolini.
© Éric Minette

Écrivain, poète, journaliste, scénariste, réalisateur, mais aussi provocateur, libre penseur, homosexuel, dérangeant… Difficile de résumer la vie de Pier Paolo Pasolini, né à Bologne en 1922 et assassiné sur une plage d'Ostie en 1975, dans des circonstances encore mystérieuses. Une voix insolente, à mille lieues du politiquement correct. Un artiste engagé qui continue de déranger : son film *Salo et les 120 journées de Sodome* est toujours aussi sulfureux et certains de ses propos – sur la télévision ou le pouvoir – résonnent avec encore plus d'acuité au XXIe siècle. Le metteur en scène André Roche admire sa lucidité critique et estime même que *« c'est l'un des artistes qui a une grille de lecture la plus adéquate au monde d'aujourd'hui, à sa transformation, à la société de consommation, au néo-libéralisme et ses ravages »*.

La chanson : une facette méconnue de Pasolini

C'est pour porter cette parole – aussi bien à ceux qui pensent la connaître qu'à ceux qui voudraient la découvrir – qu'il livre un portrait de Pasolini dans lequel il s'attache à *« montrer l'ici et maintenant des êtres, la grâce qui s'empare d'eux pendant le chant, dans les corps, dans les mots »*. La vie de l'Italien est retracée de façon chronologique mais sans narration ni exposé didactique. Poèmes, chansons, interview, textes politiques composent la matrice de ce spectacle qui ambitionne de *« montrer les choses et les êtres dans leur sacralité »*, selon la formule de Pier Paolo Pasolini. Un spectacle résolument musical pour rendre hommage à une facette méconnue de l'auteur – du moins en France – : la chanson. Comme Pasolini en avait écrite pour son actrice fétiche Laura Betti, la compagnie « L'Arsenal d'apparitions » crée des mélodies originales composées par Dmitri Negrimovski sur des poèmes de l'artiste italien. C'est le comédien et chanteur Miguel-Ange Sarmiento qui l'incarne, entouré par deux chanteuses et une musicienne : Stéphanie Boré, Eva Kovic et Solène Ménard.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Espace Roseau. Salle Jacques Brel. 8 rue Pétramale. Du 6 au 28 juillet 2018, à 10h40. Tél. 04 90 25 96 05.

THÉÂTRE DU VERBE FOU / DE ET MES **JUSTINE VERDIER** ET **CARLOS LLABRÉS**

Féerie lyrique

Un spectacle musical pour initier les enfants aux joies de l'opéra.

Féerie lyrique, l'opéra expliqué aux non initiés.
© D. R.

Qu'est-ce qu'un ténor, un baryton, une soprano ? Qui a écrit *La Flûte enchantée* ? De quoi parle *Le Barbier de Séville* ? Ces questions et bien d'autres sont au cœur de ce récit où une jeune étudiante, perdue dans un monde fantastique, réalise ses rêves grâce à une baguette magique et révèle aux enfants l'univers de l'opéra. Si la musique est le fil conducteur de ce spectacle ludique et pédagogique, c'est aussi la féerie qui donne rendez-vous aux mélomanes ou futurs mélomanes en culottes courtes, à coups de « grimoire musical » et de baguette magique. On l'aura compris, l'ambition de la pianiste Justine Verdier et du ténor Carlos Llabrés est de promouvoir l'art lyrique en le rendant accessible à tous les publics : « *À travers une introduction au monde de l'Opéra, les enfants enrichissent leur connaissance de l'histoire de la musique, mais aussi leur culture générale.* »

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Verbe fou, 95 rue des Infirmières. Du 13 au 29 juillet 2018, à 16h. Relâches les 19 et 26 juillet.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / CHO. **JACQUES VIDAL** / SCÉNOGRAPHIE **PIERRE LEBON**

Lucienne et les garçons – Opus 3

Lara Neumann, Flannan Obé et Emmanuel Touchard se retrouvent pour de nouvelles aventures grivoises et lestes : un petit bijou à recommander à tous les cinglés du music-hall !

Lucienne et les garçons sont de retour !
© Paule Thomas

Lucienne est gironde et blonde, appétissante et délurée ; Victor et Gaston, secs comme des coups de trique, l'entourent en sautillant et jouent les bellâtres de guinguette avec un humour et un abattage impayables. S'emparant du répertoire de l'entre-deux-guerres (avec quelques incartades dans les années 40 et 50), où les choses se disaient avec la fausse pudeur incroyablement dessalée de paroles hautement tendancieuses, les trois artistes composent un spectacle grivois et tendre. De jolis moments d'émotion alternent avec des morceaux beaucoup plus malicieux. Lara Neumann, Flannan Obé et Emmanuel Touchard sont épatants de verve et de facétie. Leur prestation vocale et musicale est impeccable et leur virtuosité scénique sensationnelle. La bonne humeur a rendez-vous avec le talent et le bagout désopilant des trois complices est à découvrir ou à retrouver !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 21h15 (relâche le lundi). Tél. 04 90 82 74 42.

THÉÂTRE LA LUNA / SPECTACLE MUSICAL

Vous avez dit Broadway ?

***Fame, Cats, Hair, Cabaret, Singing in the Rain*, en duo piano voix avec Antoine Guillaume en maître de cérémonie.**

Comédien, danseur, chroniqueur radio, et bien sûr chanteur, Antoine Guillaume est le maître de cérémonie de son propre spectacle, *Vous avez dit Broadway?*, à la Luna.
© Saskia Vanderstichele

La comédie musicale, c'est l'art de raconter en chansons et en costumes la petite et la grande histoire. Antoine Guillaume, habité par cet art du divertissement devenu genre artistique à part entière au gré des décennies, des créations culte, des tubes atemporels de toutes obédiences, nous raconte cette épopée, en chansons et costumé bien sûr.

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre La Luna, salle 2, 1 rue Séverine. Du 9 au 29 juillet 2018, à 22h35. Relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 86 96 28.

THÉÂTRE DES LILA'S / SPECTACLE MUSICAL

Monsieur Barbara

Lionel Damei crée un hommage personnel et passionnel à Barbara.

Au-delà du noir et de l'art, Lionel Damei tient en haute estime la Dame brune, qu'il célèbre dans *Monsieur Barbara*.
© D. R.

La voix haute, tantôt susurrée tantôt texturée, Lionel Damei aime les ambiances chorégraphiées, intimes, où chansons, instruments et danse racontent la même histoire dans des langages complémentaires. Dans cette reprise du répertoire de Barbara où se mêlent ses propres compositions, il joue sur la dualité identitaire qui semble le rapprocher profondément de cette grande idole obsédante, réconfortante, perturbante, inspirante.

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe. Du 6 au 22 juillet 2018, à 20h45. Relâche les 9 et 16. Tél. 04 90 01 90 32.

Entretien / Luc Antonini

Cycle de musiques sacrées

DIVERS LIEUX D'AVIGNON ET DE LA RÉGION / CONCERTS

Personnalité importante de l'orgue en France, l'avignonnais Luc Antonini est titulaire du magnifique orgue Barker et Verschneider de la Collégiale Saint-Agricol d'Avignon, et co-titulaire de l'orgue doré italien de la Métropole Notre-Dame-des-Doms à Avignon. Il est aussi compositeur, professeur au Conservatoire de Montpellier et programmateur du Cycle de musiques sacrées, associé au Festival d'Avignon depuis 1967 à la demande de Jean Vilar.

Parlez-nous des deux instruments, récemment restaurés, dont vous avez la charge à Avignon…
Luc Antonini : L'orgue Barker et Verschneider de la Collégiale a été construit en 1862. Les plans sonores de cet orgue romantique proposent une synthèse réussie entre la facture d'orgue romantique allemande et la facture de l'orgue symphonique français. L'orgue doré italien de la Métropole Notre-Dame-des-Doms a été construit par le facteur lombard Ludovico Piantanida en 1819. Bien que de facture tardive, sa conception reste dans la pure tradition de la facture baroque et classique italienne. Néanmoins des jeux "Da Concerto" propres à la facture italienne du XIXe siècle viennent harmonieusement compléter le "Ripieno" classique, d'une grande lisibilité polyphonique.

Vous êtes programmateur du Cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon. Quelle est l'histoire de cette relation avec le festival ?
Luc Antonini : Nous sommes partenaire du Festival d'Avignon depuis 1967 à la demande de Jean Vilar qui était un grand amateur d'orgue. Dès le début, ce Cycle a eu pour but de mettre en valeur les instruments historiques d'Avignon et de sa proche région. Bien que très attachés à l'aspect historique de ce compagnonnage, nous avons toujours été très attentifs à l'évolution du Festival afin que

© D.R.
Luc Antonini.

« C'est d'abord le choix des instruments qui dicte la programmation. »

ce Cycle puisse entrer en résonnance avec les différentes thématiques ou les différents artistes invités proposés par le Festival. Il s'agit d'un véritable Festival de musiques sacrées, original par son style et sa conception, s'inscrivant dans la pensée voulue par Jean Vilar : ouverture et dialogue, recherche, accueil des jeunes artistes, effort vers un public populaire. Les concerts programmés, dont les concerts-lectures associant des comédiens, font découvrir à un large public la variété des sites ainsi que la beauté du patrimoine historique qui abrite ces instruments.

Comment concevez-vous cette programmation ?
Luc Antonini : C'est d'abord le choix des instruments qui dicte la programmation. Cette année nous innovons en intégrant celui de la Collégiale de l'Isle-sur-la-Sorgue, magnifiquement restauré par Pascal Quoirin. Pour chacun des concerts de ce cycle, nous devons penser à programmer un répertoire adapté aux contraintes techniques et esthétiques de chaque instrument. Ensuite les œuvres vocales proposées en alternance viennent sous forme de contrepoint souligner tel aspect de la programmation instrumentale ou au contraire proposer de forts contrastes, comme la programmation cette année de *AMDG* de Benjamin Britten ou de la *Messe à double chœur a cappella* de Frank Martin.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Festival d'Avignon. Collégiale Saint-Agricol, 23 rue Saint-Agricol. Le 20 juillet à 12h. Luc Antonini en concert avec l'Ensemble Vocal Campana, Jean-Paul Joly (direction) et Cyrille Tricoire (violoncelle) : Motets de Heinrich Isaac, Félix Mendelssohn, Ola Gjeilo (né en 1978), ***Coronation anthem*** de Haendel et ***Pilgrim Jésus*** pour chœur mixte et orgue de Stephen Paulus (né en 1949) ; Œuvres pour violoncelle et orgue de Johann Sebastian Bach, Max Bruch et Sofia Goubaïdoulina. Tél. 06 24 24 14 03.

Le Concert idéal

THÉÂTRE GIRASOLE / MUSIQUE CLASSIQUE / MES **JEAN-MARC HOOLBECQ** / CONCEPTION ET VIOLON **MARIANNE PIKETTY**

À la tête de l'excellent ensemble qu'elle a fondé en 2013, la violoniste Marianne Piketty, soliste internationale et professeur au CNSM de Lyon, réunit les *Saisons* de Vivaldi et Piazzolla qui, sous son archet, *« forment un seul corps qui ne demande qu'à bouger et à être mis en lumière »*.

Le Concert idéal de Marianne Piketty dans Vivaldi et Piazzolla au Girasole.
© Paule Thomas

Il y a un an, expérience rare pour une musicienne classique de premier plan, la violoniste Marianne Piketty à la tête de son ensemble Le concert idéal se lançait dans l'aventure du Off autour d'un captivant programme Vivaldi-Piazzolla. Le succès fut immédiat et le Théâtre du Girasole ne désemplit pas. La même équipe est de retour, toujours mise en scène par le chorégraphe Jean-Marc Hoolbecq, et dans le même programme qui rapproche, « D'un rivage à l'autre », les célèbres Quatre saisons de Vivaldi et celles moins beaucoup connues d'Astor Piazzolla…

Émotion viscérale

« *Les* Quatre Saisons *de Vivaldi sont des chefs-d'œuvre que nous croyons tous connaître. Elles possèdent cependant une richesse qui est inépuisable. Leur interprétation comme l'écoute du public peuvent être sans cesse renouvelées. Il y a dans ces œuvres une émotion immédiate et une autre qui se déploie progressivement, qui nous touche plus profondément, qui nous immerge dans le rapport de l'homme à la nature. Ces saisons parlent de la beauté du monde, de l'homme dans l'infiniment grand, elles nous parlent de ce qui est essentiel. Les* Saisons *de Piazzolla sont au contraire urbaines, contemporaines, sensuelles et presque révoltées. Elles génèrent une émotion viscérale. Nous avons choisi d'offrir une transcription des* Saisons *de Piazzolla qui intègre des citations de Vivaldi. Par exemple, l'hiver de Vivaldi s'invite dans l'été de Piazzolla et ainsi de suite… Les* Saisons *s'entremêlent, s'entrechoquent, s'étreignent, se fondent pour nous rappeler qu'il ne faut pas s'enfermer, que rien n'est figé, que l'émotion est dans la différence, dans la diversité* » explique Marianne Piketty. Une salvatrice bouffée d'oxygène musicale dans le Off. Hautement recommandé.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Théâtre Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 11h40 ; relâche les 9, 16, 23 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

Entretien / Sarclo

Sarclo sings Dylan (in French)

ATYPIK THÉÂTRE / CHANSON

Personnage attachant et indépendant de la scène de la chanson francophone, le Suisse (de Montreuil, où il vient d'ouvrir un théâtre) se lance dans l'aventure d'un tout nouveau projet : traduire et porter à la scène, en langue française, les chansons de Bob Dylan. En prenant comme plus court chemin vers l'émotion que lui inspirent ces chansons la liberté de les traduire et de les chanter, guitare et harmonica en mains, sans rien abdiquer de sa personnalité d'auteur-compositeur-interprète.

Comment avez-vous abordé ce passage des chansons de Dylan d'une langue à l'autre ? Peut-on parler de traduction ?
Sarclo : Oui ! On doit absolument parler de traductions, vu que les collègues avant moi ont dit qu'ils faisaient des adaptations, et qu'ils

© D.R.
Sarclo.

« Ce sont les chansons que j'aime le plus et les gens ne les comprennent pas. »

ont un peu cochonné le taf ! C'est-à-dire qu'il faut s'approprier le chant, le fil émotionnel, mais il faut aussi batailler pour restituer chaque image et chanter la même chanson. Le passage de l'anglais au français se fait presque à regret, mais ce sont les chansons que j'aime le plus et les gens ne les comprennent pas. L'anglais est plus souple à mâcher, mais le français est la langue dans laquelle je pense, rêve et imagine. Je dirais qu'il faut mettre un peu de Soupline en prévoyant un essorage pas trop fort.

Quelle est votre histoire personnelle avec ces chansons dans leur version originale ?
Sarclo : En 1965, mon frère m'a ramené un 45 tours… et je n'en ai plus démordu ! J'ai connu Dylan avant Pablo Casals et Kathleen Ferrier, mais après Brassens et Jean Villard Gilles. Je lui dois ce que je sais d'anglais et de guitare. Je connais par cœur la grosse moitié des chansons que j'ai traduites. C'est aussi ces chansons que je chantais dans les bistrots et dans la rue avant d'écrire les miennes…

En quoi Dylan est-il selon vous un grand auteur-compositeur-interprète ?
Sarclo : Quand on a demandé à Leonard Cohen si le Nobel de Bob Dylan était justifié, il a répondu : « *C'est comme monter sur l'Himalaya et mettre un écriteau : ICI SE TROUVE UNE GRANDE MONTAGNE* ». Dans le paysage de la chanson en France, Dylan apporte complication du récit, poison, liberté rythmique du chant, rupture du flot des images. Je crois que c'est ce qu'aurait pu apporter Prévert s'il avait été lui aussi ce musicien *roots* et instinctif, enraciné dans les harmonies les plus simples et sachant les reproduire avec fantaisie et profondeur.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Atypik Théâtre, 95 rue de la Bonneterie. Du 6 au 29 juillet à 13h45 ; relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 86 34 27 27

Avignon Jazz Focus

AJMI / JAZZ / CONCERTS

Haut lieu du jazz dans la Région Sud, l'Ajmi, implanté au cœur d'Avignon depuis plusieurs décennies, inaugure cette année un nouveau rendez-vous.

Recentré sur le territoire de l'Ajmi, cet Avignon Jazz Focus a pour ambition de mettre en valeur sur trois jours une sélection de groupes et projets implantés localement afin de leur offrir une visibilité au sein d'un temps culturel d'envergure internationale. Trois rendez-vous par journée sont aussi l'occasion de témoigner du travail de fond mené par la structure au quotidien, dans l'accompagnement de projets, notamment par les résidences de création et au travers du label maison Ajmi Series. Avignon Jazz Focus illustre une large diversité esthétique tant les formes expressives empruntées par les artistes sélectionnés sont variées. Le jeudi 19 juillet, on pourra ainsi découvrir le jeune saxophoniste (alto et ténor) avignonnais Maxime Atger, à la tête d'un quintet au propos contemporain, marqué par le groove. Il sera suivi par sa consœur Véronique Mula qui, au sein d'un trio sans piano, sous le titre de *Migrante*, explore des compositions reflets de ses expériences personnelles et échos à une certaine actualité.

Trois jours de jazz

Enfin, c'est *Open or Close* inspiré par la musique d'Ornette Coleman qui sera proposé par le contrebassiste Pierre-François Maurin en quartet. Le vendredi 20, *BariTon* est l'occasion pour le pianiste (et facteur de piano) Georges Bariton d'explorer les possibilités du piano préparé. Dans une formule également en solo, Merakhaazan édifie tout un monde à partir de sa contrebasse grâce à l'électronique. Enfin, le chanteur, slammeur, poète Dizzyzlez présentera avec un trio à cordes et des invités les textes de ses *Intimes Galaxies*, son nouvel album. Le troisième jour, samedi 21, la série commencera avec *Je rêve !*, fruit de la rencontre entre le conteur Lamine Diagne et les musiciens Perrine Mansuy (piano) et François Cordas (saxophone). Ce spectacle jeune public sera suivi d'une création interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée (OJM) dirigée par le saxophoniste belge Fabrizio Cassol (Aka Moon) qui, à l'initiative du Festival d'Aix, propose à des artistes improvisateurs issus du bassin méditerranéen une approche de la composition collective, avant que la soirée ne se termine (on le souhaite fort tard) par une jam, comme de rigueur !

Vincent Bessières

Avignon Off. Ajmi, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 19 au 21 juillet. Tél. 04 90 86 08 61.

Perrine Mansuy (à g.) et François Cordas (à dr.) présentent *Je rêve !*, spectacle jeune public qu'ils ont créé avec le conteur Lamine Diagne (au centre).
© Jean-Christophe Husson

THÉÂTRE LE CABESTAN / SPECTACLE MUSICAL

Chacun sa famille

Laurent Viel Enzo Enzo : deux voix qui nous emportent dans des univers familiaux singuliers ou familiers.

© Gilles Vidal
Enzo-Enzo et Laurent Viel chantent les paradoxes de la famille.

Viel, l'interprète délicatement habité, Enzo Enzo, la voix fluide au voile parfait : les deux chanteurs se rencontrent autour d'un thème universel et jouissif à décortiquer, la famille. Des portraits écrits par Pascal Mathieu, composés par Romain Didier et interprétés à la guitare par Thierry Garcia, dépeignent les rôles, les places, les relations, les émotions, les positions au sein d'une famille. De quoi nous renvoyer en miroir nos propres bonheurs et déconvenues fraternels, parentaux, hérités, subis ou adorés, ici racontés en vingt chansons.

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre le Cabestan, 11 rue du Collège-de-la-Croix. Du 6 au 29 juillet, à 15h50. Relâche les 10, 17, 24. Tél. 04 90 86 11 74.

THÉÂTRE LA LUNA / SPECTACLE MUSICAL / JEUNE PUBLIC

Tout neuf !

La découverte du monde via la musique et les sensations, orchestrée par la compagnie Minute Papillon.

Théâtre d'objets, de corps, de voix, d'ombres et de lumières, *Tout neuf* ! tourne littéralement autour des thèmes de l'éclosion, de la vie, des éléments naturels. La scénographie est stylisée autour d'un beau fruit ovoïde, tout droit sorti de l'imagination du créateur instrumental Jean Luc Priano, constitué de neuf tranches dévoilant à l'ouverture des instruments savamment intégrés dans les gousses de métal et de bois, autour duquel gravitent, expérimentent et s'étonnent trois chanteurs musiciens. Un éveil musical, sensoriel, à partir de 2 ans, au gré d'une mythologie sans paroles.

Vanessa Fara

© D. R.
La Compagnie Minute Papillon en matinées musicales jeune public à La Luna.

Avignon Off. Théâtre La Luna, salle 1, 1 rue Séverine. Du 9 au 29 juillet, à 9h40. Relâche les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 86 96 28.

ESPACE ALYA / SPECTACLE MUSICAL / MES FRANÇOIS ROLLIN

Trompettes de Lyon

Reprise du spectacle *Tout s'arrange !*, fantaisie musicale cuivrée.

© D. R.
Tout s'arrange !, de Bach à Chopin.

Habituée du Off, cette formation lyonnaise fondée en 1989 par cinq trompettistes classiques de talent revient avec *Tout s'arrange !*, leur troisième programme après *Canard Laqué* et *Sans Tambour ni Tambour*. Des instrumentistes passés maîtres dans l'art de spectacles musicaux théâtralisés, où la musique classique – ici de Dvorak à Bach et de Chopin à Mozart – se plaît à changer d'air avec esprit de fantaisie dans de délectables et singuliers arrangements cuivrés. Ils ont pour cela pour guide l'excellent François Rollin à la mise en scène, gage d'humour et de subtilité.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 20h15 ; relâche les mercredi 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 27 38 23.

AUDIENS
LA PROTECTION SOCIALE PROFESSIONNELLE
Culture • Communication • Médias

Artistes et techniciens du spectacle, ayez le réflexe Audiens

PRENDRE SOIN DE VOUS ET PRÉSERVER VOTRE SANTÉ
Pour le remboursement de vos frais médicaux, pensez à la complémentaire santé dédiée aux intermittents.
En 2018, baisse des cotisations votée par les représentants de la profession.
0 173 173 590
Pour votre visite médicale, le suivi de votre santé au travail ou encore vous informer sur les risques professionnels liés à votre activité :
www.cmb-sante.fr
Pour réaliser un bilan de santé spécifique aux professionnels du spectacle afin de prévenir les pathologies liées à vos métiers :
0 173 173 180
PRÉVOYANCE
Pour vous renseigner sur votre couverture, y compris pendant vos périodes d'inactivité, en cas d'incapacité temporaire totale de travail (ITT), d'invalidité 3e catégorie ou de décès :
0 173 173 921
Artistes et techniciennes, découvrez votre accompagnement maternité spécifique.
0 173 173 465
CONGÉS SPECTACLES
Pour connaître vos droits à une période de congé, vous immatriculer et effectuer votre demande de congé annuel :
0 173 173 434 ou conges-spectacles.audiens.org
PRÉPARER VOTRE RETRAITE POUR BIEN LA VIVRE
Pour vous informer, recevoir un relevé de situation dès 35 ans, reconstituer votre carrière, bénéficier d'un entretien information retraite personnalisé à partir de 45 ans…
0 173 173 755
Pour faire de cette étape une expérience positive, réfléchir à votre projet de vie, participez à nos réunions d'information et d'échange.
0 173 173 728
AVIGNON 2018
RETROUVEZ LES CONSEILLERS D'AUDIENS et des Congés Spectacles, du CMB et du Fonds de professionnalisation à la Maison professionnelle du spectacle vivant, du 9 au 15 juillet, au Cloître Saint-Louis, 20 rue du Portail Boquet.
INTERNET
Tout l'accompagnement Audiens et les contacts utiles sur www.audiens.org
Accédez à votre espace client
La protection sociale professionnelle est une création continue

DIVERS LIEUX D'AVIGNON ET DE LA RÉGION / FESTIVAL DE MUSIQUE

Cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon

Tandis que tout Avignon devient théâtre, ses églises – dont la cathédrale Notre-Dame des Doms – se font maisons de musique, avec la programmation d'un répertoire sacré méconnu.

© Madara Grīnane

Le chœur Sola de Riga clôt le cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon le 24 juillet.

Orgues et chœurs, bien sûr, sont à l'honneur : la mise en valeur des instruments historiques des églises d'Avignon et ses alentours est une mission depuis longtemps défendue par l'association Musique sacrée et orgue en Avignon, et les voix ont porté à travers les siècles – et jusqu'à aujourd'hui – les élans des compositeurs vers le mystère. On retrouve ainsi Luc Antonini (titulaire des orgues de la cathédrale et de la collégiale Saint-Agricol, *voir notre entretien dans ce même numéro*), Lucienne Antonini, mais aussi Jacques Boucher (organiste de Saint-Jean-Baptiste de Montréal) ou le Suisse Jonas Herzog, ainsi que les chœurs Ékhô (pour deux programmes réunissant Bach à Mendelssohn et Frank Martin), Nota Bene (pour le rare *Ad Majorem Dei Gloriam* de Britten) et Sola de Riga (de Byrd à Rachmaninov et Messiaen). Le violoncelliste Cyrille Tricoire se joindra à l'ensemble vocal Campana et le comédien et metteur en scène Serge Barbuscia participera à une lecture mise en musique du *Livre de Job*.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival d'Avignon. Cathédrale Notre-Dame des Doms, place du Palais-des-Papes (et autres lieux). Du 7 au 24 juillet. Tél. 06 24 24 14 03. http://www.musique-sacree-en-avignon.org/

CHAPELLE DE L'ORATOIRE / CONCERT

Francesco Agnello

Un spécialiste et ambassadeur du Hang, instrument envoûtant, en concert solo.

© D. R.

Les méditatifs concerts de Hang solo de Francesco Agnello, tous les soirs à 22h30 dans la fraîcheur de la Chapelle de l'Oratoire.

Il est chez lui à Avignon, dans ce temple du théâtre, lui qui a parcouru le monde avec des metteurs en scène de la trempe de Peter Brook ou Pippo Delbono. Mais c'est autour d'une proposition musicale que Francesco Agnello, ex-lauréat du Prix Villa Médicis, s'installe dans le Off, pour partager sa passion avec un instrument étrange aux allures de soucoupe volante : le Hang. Encore mal connu du public mélomane et des compositeurs, cet instrument moderne a vu le jour en Suisse il y a une vingtaine d'années au sein de la société PANArt Hangbau AG. Le « hang » – le mot signifie « main » en dialecte bernois – réalise une sorte de synthèse riche d'incroyables possibilités sonores entre de nombreux instruments de percussion du monde entier comme le gong, le gamelan, la scie musicale ou la cloche. La rencontre de Francesco Agnello avec le Hang fut une révélation : *« Cet instrument procure des vibrations qui touchent le sensible, l'imaginaire, et il apporte grâce aux harmoniques une ouverture plus grande aux sens »* explique-t-il. Improvisations et compositions originales sont au programme de cette série de récitals en entrée libre, joués à la nuit tombée, parfois entourés d'invités. Un moment suspendu de poésie et de partage musicaux, au cœur de la frénésie avignonnaise.

Jean Lukas

Avignon Off. Chapelle de l'Oratoire, 32 rue Joseph-Vernet. Du 6 au 29 juillet à 22h30. Tél. 06 64 64 01 51. Entrée libre avec libre participation.

THÉÂTRE DES LUCIOLES / CHANSON FRANÇAISE

Un p'tit rêve très court

***Un p'tit rêve très court* est née de la rencontre de deux âmes sœurs, Michèle Bernard et Monique Brun.**

© Jeanne Garaud

Trois représentations de *Un p'tit rêve très court*, de Michèle Bernard et Monique Brun, sont à l'affiche du Théâtre des Lucioles.

Elles s'étaient vaguement croisées sur scène au fil des ans mais n'avaient jamais travaillé véritablement ensemble. L'idée de ce tandem inédit revient à Michèle Bernard, tombée sous le charme et l'émotion de sa consoeur dans *Léo 38*, un hommage à Ferré : *« J'ai eu envie de "battre les planches" à nouveau avec Monique Brun, mais cette fois en partageant un moment unique que nous inventerions ensemble… Il en est né* Un p'tit rêve très court *qui recueille des mots, des textes glanés par nous dans nos petites anthologies personnelles, des bouts de poèmes qu'on « recopie » sur des carnets parce qu'ils résonnent si fort en nous qu'on veut qu'ils nous accompagnent »* explique Michèle Bernard, la petite Dame à l'accordéon. *« Chansons et mots naviguent côte à côte et nous les accompagnons, tour à tour, ou ensemble. Sur ce bateau, il est question d'enfance, d'utopie, de jeunesse éphémère, de souvenirs chevillés au corps et de rage inévitable. Il est surtout question de saluer la vie comme un cadeau. Un rêve de quiétude en quelque sorte. »* complète Monique Brun, la comédienne enchantante. Une proposition presque secrète dans le tourbillon du off, pour les amoureux de la chanson française de tradition.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rue du Rempart-Saint-Lazare. Les 12, 19 et 26 juillet à 12h15. Tél. 04 90 14 05 51

Rosa Luxemburg Kabarett

THÉÂTRE DES CARMES / DE ET MES VIVIANE THEOPHILIDÈS

Viviane Theophilidès a choisi la forme du cabaret à l'allemande pour brosser le « portrait intuitif » de la révolutionnaire Rosa Luxemburg, interprétée par Sophie de La Rochefoucauld.

On pourrait écrire des volumes entiers sur les trahisons en politique. Une des trahisons historiques, et ressentie comme telle par Rosa Luxemburg, fut le vote des crédits pour la guerre par son parti, le SPD (Parti socialiste allemand), en 1914. C'est aussi l'une des scènes fortes du nouveau texte de Viviane Theophilidès qui a choisi une forme doublement originale pour parler de Rosa Luxemburg. Le cabaret à l'allemande, qui donne son nom au spectacle, s'est imposé assez vite car *« il n'y a pas à proprement parler de personnages, à part Rosa Luxemburg, mais plutôt cinq acteurs – dont une chanteuse et une musicienne – qui ont à interpréter une partition »*. En découle l'autre principe formel du spectacle : l'intrusion du contemporain parmi des scènes dialoguées, des chansons, des sketchs. On voit donc les acteurs Bernard Vergne, Anna Kupfer, Sophie de La Rochefoucauld et Viviane Theophilidès elle-même, jouer tantôt leur propre rôle, tantôt Rosa Luxemburg et son entourage. Cet aller-retour entre les deux époques, avec parfois des anachronismes assumés, donne au spectacle une grande vivacité tout en permettant à la metteuse en scène des réflexions personnelles, qu'il s'agisse d'évoquer le souvenir de son grand-père ou d'autres grandes trahisons du XXe siècle (Pétain, Staline).

© Ernest-Pignon-Ernest

Rosa Luxembourg dessinée par Ernest-Pignon-Ernest.

Lutte des classes et héritage politique

De cette forme vivante se dégage le noyau dur du spectacle : celui de la lutte des classes *« qui est toujours un peu là »* et, constitue, selon Viviane Theophilidès, *« le lointain message que Rosa Luxemburg nous adresse quand bien même le monde et les mots pour le décrypter ont fait semblant de changer pour mieux nous abuser »*. L'assassinat de la révolutionnaire, en janvier 1919, a mis fin à sa vie mais pas à son héritage politique. Le sous-titre de la pièce *« j'étais, je suis, je serai »*, fait écho à la dernière réplique du texte : *« Je reviendrai et je serai des millions »*. Si le Grand soir n'est pas encore advenu, Viviane Theophilidès espère *« en la compagnie [de Rosa Luxemburg], nous métamorphoser en lucioles »*.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes. Du 6 au 25 juillet, à 16h25. Relâche les jeudis 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

Le Cirque des mirages – Delusion club

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME / MES EMMANUEL TOUCHARD

Parker et Yanowski reviennent avec un nouveau tour de chant, inspiré des bas-fonds londoniens. Bienvenu au Delusion club, cénacle décadent peuplé de monstres et de chimères oniriques !

Artistes complets, Parker et Yanowski créent ensemble des périples dans le temps qui empruntent leurs motifs à l'art et à la littérature, qui explorent l'humain dans ses failles les plus sombres. *« Au-delà des apparences, c'est la fragilité de notre condition humaine que Le Cirque des Mirages donne à voir, convaincu que le rêve des hommes finit toujours par se heurter à la réalité, mais que paradoxalement, notre réalité est faite de la même matière que les rêves… »* Ils titillent l'inconscient, les pulsions et les désirs inavouables, ils chatouillent la déréliction, ils affrontent l'effroi face à la vie et la provocation face à la mort, et convoquent sur scène monstres poignants et aristocrates de la déglingue avec un art époustouflant de la suggestion et de l'incarnation.

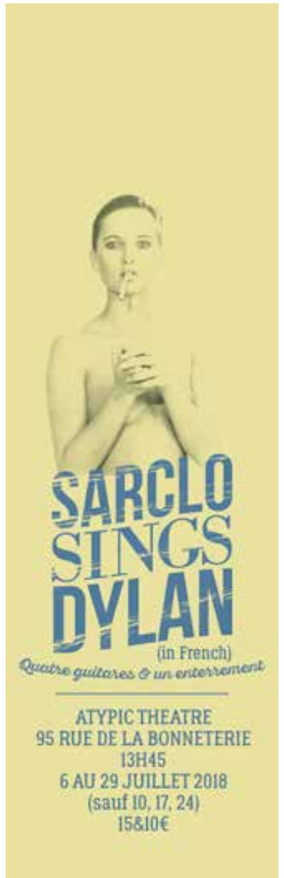
© Franck Harscouët

Les fleurs du mal

Dans ce nouvel opus, Parker et Yanowski, nous convient à Londres, dans leur Delusion club, *« cénacle décadent où se jouent les expériences poétiques les plus licencieuses. Écrivains hallucinés, malades atteints du syndrome de double personnalité, ventriloques, voyageurs sans bagage »* et tout *« un cortège de personnages décalés dont le point commun est de participer à la marche boiteuse du monde »*. Yanowski chante et joue accompagné par Fred Parker et son piano. Avis aux audacieux : spectacle original et immersion fantastique ! Amateurs de sirops et âmes sensibles s'abstenir !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers. Du 6 au 29 juillet, à 22h30, relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 85 25 87.



THÉÂTRE DU GIRASOLE / MES **PHILIPPE LELIÈVRE** / DIRECTEUR MUSICAL **DIDIER LOUIS**

Oh la belle vie !

Cinq de cœur, quintette vocal a capella aussi déjanté que virtuose, embarque le spectateur dans un univers jubilatoire de happenings permanents : voix, humour et talent s'accordent avec bonheur.

© Paule Thomas

Nouvel hymne à la vie par les virtuoses de Cinq de cœur.

Deux sopranos, une alto, un ténor et un baryton unissent leurs voix de manière résolument délirante et allient « *virtuosité diabolique et comique irrésistible* ». À la manière des Frères Jacques, s'il fallait leur trouver des ancêtres, les membres de ce quintette vocal explorent toutes les possibilités de la voix, pour un spectacle entre music-hall et théâtre. Bruitage d'animaux, beatbox, variété internationale, chanson française : styles et inspirations éclectiques n'ont pas d'autre but que de surprendre, toucher et éblouir le public par la cocasserie des situations inventées et la beauté du chant a cappella. Dans leur nouveau spectacle en forme de marathon musical, Vivaldi philosophe avec Maître Gim's, Aretha Franklin séduit Schubert et Purcell batifole avec Pharrell Williams : surprises et émotions garanties !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 6 au 29 juillet à 19h45 (relâche le lundi). Tél. 04 90 82 74 42. À partir de 6 ans.

FESTIVAL CONTRE COURANT / LECTURE-CONCERT

Zone Libre & Marc Nammour : Debout dans les cordages

Une interprétation libre et engagée du grand texte d'Aimé Cesaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, au son des guitares.

© Julien Jaulin

Serge Teyssot-Gay (à dr.) et Cyril Bilbeaud (à g.) de Zone Libre accompagnent Marc Nammour (centre) dans une « lecture concert » en forme de performance.

Marc Nammour le dit explicitement : *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire « *est sans doute [son] poème préféré* ». Habité par les mots du chantre de la négritude dont il s'empare sans réserve, Nammour (du groupe de rap La Canaille) confronte la parole de Césaire aux sons tout aussi cinglants de Zone Libre, soit la paire formée par Serge Teyssot-Gay, guitariste acéré co-fondateur de Noir Désir, et par le batteur Cyril Bilbeaud. Avec l'ambition de restituer toute l'intensité de ce texte révolté, marqué par le surréalisme et l'anticolonialisme, Marc Nammour fait sonner les vers libres de l'auteur sur fond de riffs de guitare noisy. Une lecture-concert « *qui prend la forme d'un objet poétique révolutionnaire* », promet-il.

Vincent Bessières

Avignon Off. Festival Contre courant, île de La Barthelasse, rond-point de la Barthelasse. Lundi 16 juillet à 22h. Tél. 06 80 37 01 77.

COUR D'HONNEUR / MUSIQUE ET POÉSIE / SONIA BESTER ET **OLIVIER MELLANO**

Ici-bas

Quinze interprètes, de Judith Chemla à John Greaves en passant par Philippe Katerine ou Camille, s'emparent des mélodies de Fauré dans de nouveaux arrangements.

© D.R.

Camille, l'une des quinze interprètes à chanter Fauré, *Ici-bas* dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

C'est, comme l'an passé, sur un point d'orgue musical et dans la Cour d'honneur que se refermera cette édition du Festival d'Avignon. Et, comme l'an passé où Angélique Kidjo et Isaach de Bankolé s'emparaient dans *Femme Noire* des textes de Léopold Sédar Senghor, la poésie sera au rendez-vous. Il s'agit cette fois de celle des plus grands auteurs français – Verlaine, Théophile Gautier, et d'autres moins célèbres… –, que le compositeur Gabriel Fauré (1845-1924) a capturée en orfèvre dans cette forme si spécifique de la mélodie française où il excella. Mais le projet artistique de ce spectacle n'est pas – on s'en doute – celui d'un traditionnel récital voix-piano. Sonia Bester et le guitariste Olivier Mellano, les deux concepteurs d'*Ici-Bas*, ont eu l'idée de chercher à renouveler les possibilités expressives de ces mélodies en confiant leur interprétation à des chanteurs non pas de la scène classique mais de celle des musiques actuelles, accompagnés par les arrangements de BAUM écrits pour le piano de Simon Dalmais, le violon de Anne Gouverneur, le violoncelle de Maëva Le Berre et la guitare de Mellano. Joué début juillet dans une formule moins étoffée aux Traversées de Noirlac, *Ici-Bas* s'épanouira dans le cadre majestueux du Palais des Papes autour d'un casting mirobolant réunissant Dominique A, Jeanne Added, Camille, Élise Caron, Judith Chemla, Hugh Coltman, John Greaves, Piers Faccini, Camélia Jordana, Philippe Katerine, Kyrie Kristmanson, JP Nataf, Sandra Nkaké, Himiko Paganotti, Rosemary Standley. Faire revivre dans ce contexte monumental ces bijoux sonores, fragiles et intimistes, conçus pour les proportions d'un salon autour du dialogue ténu et organique d'une voix et d'un piano, relève d'un véritable défi musical, scénique et technique (la qualité de la sonorisation sera cruciale). C'est ce qui fait le sel de cette expérience musicale dont on peut tout attendre, du désastre au merveilleux. De combien de spectacles peut-on en dire autant ? Immanquable.

Jean-Luc Caradec

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du Palais des Papes. Mardi 24 juillet à 22h. Tél. 04 90 14 14 14.

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME / SPECTACLE MUSICAL / MES **CAROLINE LOEB**

Les Bons Becs

***Big Bang*, le nouveau spectacle musical de l'ensemble de clarinettistes Les Bons Becs, est mis en scène par Caroline Loeb.**

© Paule Thomas

Le « Big Bang » musical des Bons Becs.

L'aventure des Bons Becs continue, et la collaboration avec Caroline Loeb aussi. Après le beau succès de *Tempête sur les anches*, joué plus de 700 fois dans le monde entier, dont en 2010 à Avignon, Les Bons Becs sont de retour depuis l'été dernier avec *Big Bang*. Le répertoire concocté par Florent Héau, leader et arrangeur du groupe (soliste international comptant parmi les plus éminents représentants de la grande École française de la clarinette) ne se fixe aucune limite de répertoire, de Haendel à Nino Rota, de Gershwin aux Beatles, ou de Louis Prima à Darius Milhaud. Il use pour cela de la palette sonore de l'instrument, beaucoup plus large qu'on pourrait l'imaginer, de la clarinette si bémol (que tout le monde connaît) à la clarinette basse aux graves inquiétants, en passant par le mélancolique cor de basset que Mozart aimait tant… Le tout dirigé par Bruno Desmouilières, le percussionniste de l'équipe. Avec aussi Éric Baret, Yves Jeanne et Laurent Bienvenu.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Théâtre Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers. Du 6 au 29 juillet à 12h20 ; relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 84 51 07 48.

VILLENEUVE EN SCÈNE / OPÉRA-THÉÂTRE MUSICAL

Opéra Càmera

Une adaptation en version de poche de l'opéra *Don Giovanni* de Mozart et Da Ponte.

© D.R.

La compagnie E Il Piano Va revisite *Don Giovanni* de Mozart.

Fondée en 2006 par la pianiste Sylvie Sagot-Duvauroux, la compagnie E Il Piano Va s'est construite autour du projet de partir sur les routes et de « *l'envie de partager, de faire découvrir, d'émouvoir ou de faire rire, et de rendre accessible cet art majeur de la musique classique* ». Pour permettre cette mobilité, et porter partout la musique vivante – de collèges en hôpitaux et de quartiers défavorisés en centres pénitentiaires –, la compagnie s'est dotée d'un piano quart de queue Bechstein et d'une camionnette, vecteurs et théâtre, aujourd'hui, lors de ce premier passage de la compagnie à Villeneuve en scène, d'une intrigante version foraine et marionnettique du génial opéra mozartien. Avec Audrey Saad (chanteuse lyrique), Francisco Cabello (comédien) et Sylvie Sagot-Duvauroux (pianiste).

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Villeneuve en scène. Cloître de la Collégiale, plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 10 au 22 juillet à 21h ; relâche les 14 et 16). Tél. 04 32 75 15 95.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM met tout en œuvre pour garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories la part des droits à rémunération qu'ils doivent percevoir dans le domaine sonore comme dans le domaine audiovisuel.

La SPEDIDAM répartit des droits à 100 000 artistes dont plus de 36 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi de 1985, la SPEDIDAM affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes.

© DR

© Olenka Kotyk

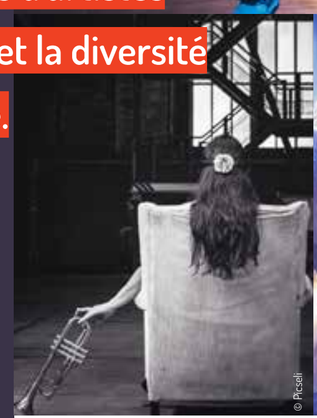
© Jaz Timms

© Craig Whitehead

En 2017, la SPEDIDAM a participé au financement de 40 000 manifestations (festivals, concerts, théâtre, danse), contribuant activement à l'emploi de milliers d'artistes qui font la richesse et la diversité culturelle en France.

© Jakob Owens

© Hailey Kean


© Piccoli

© Samuel Fyfe

WWW.SPEDIDAM.FR

16, rue Amélie - 75007 PARIS
+33 (0)1 44 18 58 58
communication@spedidam.fr

On y chante

L'ARRACHE CŒUR / TALENTS ADAMI / LÉOPOLDINE HH, DAVID SIRE & CERF BADIN, BATLIK, TOM POISSON, ANASTASIA

Groove, pop, cérébrale, fantasque, belle, drôle, grave, classique, classieuse, non classable, la chanson francophone à l'Arrache cœur se décline dans ce qu'elle fait de mieux : sortir des rangs.

Depuis quelques éditions avignonnaises, la programmation *« On y chante »* sélectionne et promeut des artistes de chanson ayant pour points communs d'être bourrés de talent, d'aimer le verbe sans jamais dédaigner la musique, de provoquer maints coups de cœur et de nous faire venir les yeux fermés, qu'on connaisse ou pas les artistes. Cette année, on badinera avec les bluettes syncopées de Léopoldine HH, qui sait chanter du Topor avec lyrisme, du Barker version reggae, aussi bien que des compos originales avec une candeur philosophe, intello, acidulée et naïve. On rira des textes drôles et trop humains de David Sire, en duo avec Cerf Badin, étrange clown guitariste en veste et cravate, décortiqueur du monde, cynique plein d'émotion, amateur de listes interminables et rebondissantes.

© Stéphanie Lacombre / Design-é : DesignMeSomething.fr

Batlik à l'Arrache Cœur, salle dont le nom semble lui être prédestiné, sur la scène *On y chante*.

Cinq artistes et une programmation digne d'un festival

Anastasia nous rhabille pour plusieurs saisons : pleine de contrastes, entre soul moite et froideur embrumée, elle excelle dans les ambiances étoffées, vapeurs éthérées et basses lourdes, voix en chœur, ruptures rythmiques, textes français qui vibrent comme mille langues. On recroisera Tom Poisson, en duo semi acoustique avec Paul Roman, se partageant un seul micro, jouant d'unisson et d'accords. Quant au terriblement talentueux Batlik, fidèle à son âme inquiète, à son art désenchanté et si verbal, il nous fait part de sa rencontre récente et apparemment impressionnante avec Cioran, chantant *« L'art de la défaite »* tel un retour de lectures, forcément chanté, préambule scénique à un futur album qui se construit lentement, posément, face au public autant qu'en introspection.

Vanessa Fara

Avignon Off. L'Arrache Cœur, 13 rue du 58e R.I. Du 6 au 29 juillet. Léopoldine HH : 15h ; David Sire & Cerf Badin : 16h30 ; Batlik : 18h ; Tom Poisson : 19h30 ; Anastasia : 21h. Relâche les mercredis. Tél. 04 86 81 76 97.

Moi aussi je suis Barbara

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / DE **PIERRE NOTTE** / MES **JEAN-CHARLES MOUVEAUX**

Née d'une idée de Pauline Chagne, la pièce de Pierre Notte ausculte la névrose familiale et son échappatoire possible en chansons : hommage à Barbara et révérence au pouvoir salvateur de l'art !

« Une comédie féroce des dévastations familiales contemporaines, qu'on puisse y voir un peu plus clair avant qu'après dans nos inhumanités et nos mensonges, nos traîtrises et nos hypocrisies, nos malheurs. » Voilà comment Pierre Notte, avec son art habituel de la formule incisive et sans fard, résume la pièce qu'il a écrite, à l'initiative de la comédienne Pauline Chagne, en reprenant le motif de son précédent opus, *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*. La mère, les enfants, le père absent : gens très ordinaires et dingues résolus. La mère cuisine, le fils se tait, une fille se scarifie et l'autre décide de se prendre pour Barbara : chacun sa voie pour sortir de l'enfer familial !

© Thibault Darnat

Pauline Chagne dans *Moi aussi je suis Barbara*.

Avec Barbara, sans Barbara

Il ne s'agit pas d'un spectacle sur Barbara, mais du récit du voyage intérieur de Geneviève pour échapper à la médiocrité de son quotidien. *« Syndrome bien contemporain que de s'inventer des histoires »* remarque le metteur en scène, Jean-Charles Mouveaux, qui guide Pauline Chagne et le reste de la troupe dans les méandres de la vie de Geneviève, qui se rêve en longue dame brune. Les admirateurs de la chanteuse le confirmeront sans peine et prendront plaisir à la réentendre, puisque tous ont tendance à croire que Barbara a écrit pour eux, même s'ils ne l'avouent pas toujours : nous sommes tous Barbara !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, chapelle des Templiers, rue Félix-Gras, au niveau du 29, rue Saint-Agricol. Du 6 au 29 juillet à 16h25 ; relâches les 11, 18 et 26 juillet. Tél. 04 32 76 02 79. À partir de 14 ans.

LES ARTISTES EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE IMPÉRIAL

Florent Siaud
Les Frivolités Parisiennes
Ensemble Aedes
Ensemble Miroirs Étendus
Jeanne Crousaud
Eva Zaïcik
Ayònis
Orchestre Français des Jeunes

Festival EN VOIX !

Création du premier festival régional d'art lyrique et de chant choral en Hauts-de-France

5 NOUVELLES PRODUCTIONS LYRIQUES

L'Enlèvement au Sérail de Mozart (La co[opéra]tive)
Normandie de Misraki - Les Frivolités Parisiennes
Amadigi de Haendel - Les Paladins
La Chauve-Souris de Strauss - Académie de l'Opéra de Paris
La Tragédie de Carmen mise en scène Florent Siaud, Miroirs Étendus

COLLÈGE JOSEPH VERNET / MUSIQUES DU MONDE / CONCERTS

Festival «Là ! C'est de la Musique»

Cinq jours de concerts de musiques du monde, au cœur du festival d'Avignon.

© Rodolphe Escher/pag

Les deux sœurs argentines de Rosario, Laura et Gianna Caronni, forment le duo voix-violoncelle-clarinette Las Hermanas Caronni.

C'est déjà la troisième édition de ce petit festival en train de grandir à vue d'œil et de se faire une place de choix dans l'offre avignonnaise. Installée dans un lieu méconnu des festivaliers, le Collège Joseph Vernet, la programmation de ce « Festival de Musiques Innovantes du Monde » réunit avec beaucoup de discernement des artistes de choix de la pléthorique scène « world ». Au programme, deux créations exceptionnelles intégrées à la programmation du In (Bnt Al Masarwa le 16, et Abdullah Miniawy le 17), un concert « Jeune Public » en résidence toute la semaine (« Comme souffler dans un violoncelle » à 11h), des siestes musicales à 14h (en compagnie du spécialiste *es flemme* Bastien Lallemant), des rencontres professionnelles et des conférences, et bien sûr, et avant tout, des concerts pour voyager, d'Argentine (Las Hermanas Caronni) au Cap Vert (Lucibela), d'Iran (Shadi Fathi & Bijan Chemirani) à la France (une création de Yom et d'Élise Dabrowski)...

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Collège Joseph Vernet, 34 rue Joseph-Vernet. Du 13 au 17 juillet. Tél. 09 80 97 06 37.

AU COIN DE LA LUNE / ALAIN BERNARD / SPECTACLE D'HUMOUR MUSICAL

Piano Paradisio

Le nouveau spectacle musical humoristique d'Alain Bernard.

Créé en 2012 aux Déchargeurs à Paris, et plusieurs fois repris à Avignon, *Piano Rigoletto*, le premier spectacle d'Alain Bernard, homme de l'ombre (il a été le complice de Smain, a composé pour le cinéma, excelle dans l'art du piano bar...) passé un beau jour dans la lumière, a connu un succès mérité. La folie douce, l'humour bon enfant et l'autodérision du pianiste-comédien faisaient mouche ! Son nouveau spectacle préparé spécialement pour cette édition 2018 du Off, *Piano Paradisio*, prolonge l'aventure et narre, dans une mise en scène de Gil Gaillot, de ses premiers cours de piano à ses propres musiques de films, le parcours d'un compositeur espiègle et farfelu sous les traits duquel il n'est pas difficile de reconnaître l'auteur du spectacle en personne. Le dossier de présentation du spectacle joue à cet égard la transparence en précisant malicieusement : « *Toute ressemblance avec Alain Bernard est carrément faite exprès...* » ! Une plongée joyeuse dans les coulisses de la musique.

Jean-Luc Caradec

© Alain Rousseau

Avec *Piano Paradisio*, Alain Bernard nous emmène dans l'univers de la musique de cinéma.

Avignon Off. Au Coin de la lune, 24 rue Buffon. Du 6 au 27 juillet à 14h15 ; relâche les 12, 19 et 29 juillet. Tél. 04 90 39 87 29.

ATYPIK THÉÂTRE / CHANSON

Caroline Montier

Seule en scène, la chanteuse-pianiste éclaire de sa voix limpide une *Barbara amoureuse*.

© D. R.

Caroline Montier, seule en scène face aux chansons de *Barbara amoureuse*.

Ce spectacle possède une qualité exceptionnelle : la clarté vocale de son unique interprète. Chaque note, chaque mot, chaque nuance sont là. Caroline Montier chante magnifiquement bien, avec une justesse et une musicalité jamais prises en défaut. Les fans des chansons de la Dame en noir se régalent : elles resurgissent là, intactes, magiquement conservées comme on le dirait d'un bijou étincelant dans le velours rouge d'une boîte poussiéreuse retrouvée au fond d'un grenier. Un peu intimidée par les chansons les plus célèbres de Barbara, la chanteuse-pianiste a construit son répertoire en tirant un autre fil : « *J'ai choisi des chansons de la période entre 1962 et 1970, sur le thème de l'amour. Amour heureux, malheureux, passionné, tumultueux...Barbara s'y chante tour à tour séductrice, tendre, emportée, comblée, abandonnée... Elle disait* "je veux chanter l'amour comme une femme". *Elle a chanté ses amours et celles de toutes les femmes...* » confie Caroline Montier. Le retour d'un joli récital, bien accueilli l'été dernier à Avignon, puis repris cet hiver au Théâtre Essaion à Paris.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Atypik Théâtre, 95 rue de la Bonneterie. Du 6 au 29 juillet à 21h ; relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 86 34 27 27.

MUSIQUE SACRÉE ET ORGUE EN AVIGNON

FESTIVAL 2018
CYCLE DE MUSIQUES SACREES
7 AU 24 JUILLET
AVIGNON, ISLE-SUR-LA-SORGUE, MALAUCENE, ROQUEMAURE

7 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
8 JUILLET à 17 h - EGLISE DE ROQUEMAURE
Britten, Ad Majorem Dei Gloriam pour choeur
Monteverdi, Frescobaldi, Bach, Foccroulle, Leguay
Chœur Nota Bene / *Direction* Delphine Armand
Orgue Maurizio Croci (le 7), Laurent Beyhurst (le 8)

10 et 17 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Le Livre de Job, Concert Lecture avec soprano et deux orgues
Schütz, Monteverdi, Couperin, Bach, Mozart, Mendelssohn, Debussy, Ravel, Jolivet, Ligeti, Chauvalon
Comédien Serge Barbuscia / *Soprano* Petra Ahlander
Orgues Lucienne et Luc Antonini

14 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
15 JUILLET à 17 h - EGLISE DE MALAUCENE
Bach, Jesu meine Freude - Mendelssohn, Psaumes
Frank Martin, Messe à double choeur
Sweelinck, Buxtehude, Muffat, C.P. E. Bach
Chœur Êkhô / *Direction* Caroline Gaulon
Orgue Hans Leenders (le 14), Jonas Herzog (le 15)

20 JUILLET à 12 h - COLLEGIALE SAINT-AGRICOL
Isaac, Mendelssohn, Gjeilo, Motets
Haendel, Coronation anthem
Paulus, Chœur Pilgrim Jésus
Bach, Bruch, Goubaïdoulina pour violoncelle et orgue
Ensemble Vocal Campana / *Direction* Jean-Paul Joly
Violoncelle Cyrille Tricoire / *Orgue* Luc Antonini

22 JUILLET à 18 h - COLLEGIALE DE L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
Charpentier, Te Deum - Haendel, Suite en ré
Vivaldi, Concerto pour trompette et orgue
Trompette Simon Fournier / *Orgue* Jean-Pierre Lecaudey

24 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Byrd, Rheinberger, Rachmaninov, Duruflé, Messiaen, Motets pour choeur
Corelli, Vitali, Dubois, Gounod pour violon et orgue
Choeur Sola de Riga / *Direction* Kaspars Adamson
Violon Anne Robert
Orgue doré et orgue de choeur Jacques Boucher

Programme détaillé
www.musique-sacree-en-avignon.org et Facebook
Tél : 06 24 24 14 03
Tarifs
14 €, 3 € moins de 18 ans
Réservation, vente
FNAC, www.dispobillet.com,
disquaire Come Prima 18 rue Bonneterie - Avignon
Métropole Notre-Dame-des-Doms - magasin
En partenariat avec : Mairies de L'Isle-sur-la-Sorgue, Malaucène, Roquemaure, Amis de l'Orgue de Malaucène, Roquemaure, Théâtre du Balcon, Festival des Chœurs Lauréats

Département de VAUCLUSE · AVIGNON · Région PACA

L'Alliance

LA MANUFACTURE / CHANSON

Une alliance porteuse d'équilibre, une Cherhal qui parle aux corps et aux esprits.

Ce spectacle porte le titre d'un album sorti au printemps réalisé par Morvan Prat, et dont elle est seule auteure. Liz Cherhal chante en métaphores et en métriques cadencées, au travers de sentiments à la loupe, de scènes revues, de choix difficiles, de liens maternels, de couples violents, de bonheurs d'avant. La voix est toujours claire et pop, quand la musique joue sur des matières vocales bouclées, des rythmes empreints de trip hop ou d'ambiances plus intimes, d'arrangements tantôt dans l'épure, tantôt dans les pleins tourbillonnants. Mais la surprise réside surtout dans une grande absence, celle de l'accordéon, incontestable héros de nombres de chansons d'avant. Liz Cherhal semble avoir les épaules délestées, l'expression plus légère, quoique déchirante.

Sans bretelles et en signes

Néry Catineau et Hervé Maigret aux manettes de la scénographie apportent une touche chorégraphiée, jouant sur les symétries et les ombres portées, les aplats et les folies, le pur concert à l'énergie rock et la mise en scène

© François Guillement

Liz Cherhal à la Manufacture.

esthète : un plateau voilé de rideaux de fils, mettant au centre le récit, traduit sur scène en langue des signes par le danseur et comédien Cyrille Gérard, jumeau inattendu d'un duo qui se dissocie, joue en miroir et se rééquilibre.

Vanessa Fara

Avignon Off. La Manufacture, 20 rue Pétramale. Du 15 au 26 juillet 2018, à 19h35. Relâche le 19. Tél. 04 90 85 12 71.

L'ENTREPÔT / SUR UNE IDÉE DE **MATHILDE DROMARD** ET **SOPHIE ROSSANO** / MES **COLLECTIVE**

Carmen de la Canciòn

Une diva. Une assistante. Une accompagnatrice. Trois personnages traversés par la musique et l'amour dans un tour de chant aussi féminin que féministe.

© D. R.

Carmen de la Canciòn.

Pour une diva, Carmen est un prénom *ad hoc*. Pour une femme amoureuse, *idem*. Alors quand la diva est une femme amoureuse, le prénom se justifie doublement. Dans *Carmen de la Canciòn*, il est donc question d'une star qui effectue son grand retour sur scène. Autour d'elle, astre aussi étincelant que sa robe de lumière, gravitent les plus discrètes Dolorès, son assistante-traductrice-choriste-gouvernante, et Gonzales, son accompagnatrice. Un trio à multi-facettes qui n'est pas féminin par hasard : c'est parce qu'elle a été meurtrie par ses relations masculines que Carmen a décidé de s'entourer uniquement de personnes de son sexe. Sous la forme d'un tour de chant où s'enchaînent d'inoxydables chansons d'amour comme « Cucurrucucu paloma », « Surabaya Johnny » ou « Je te promets », le spectacle s'interroge sur ce que signifie être une femme : « *Sans aucune véhémence, juste par leur présence, leur énergie singulière, individuellement et réunies dans la lumière, ces trois femmes ne sont pas vraiment féministes, elles sont féminines, à leur manière* ».

Isabelle Stibbe

Avignon Off. L'Entrepôt, 1 bd Champfleury. Du 25 au 28 juillet 2018 à 21h30. Tél. 04 90 88 47 71.

THÉÂTRE DE L'ATELIER FLORENTIN / MES **MARINETTE MAIGNAN**

Chanson plus bifluorée... passe à table

Chanson Plus Bifluorée invite le public à partager sa table ! Au menu, une sélection de ses meilleures chansons de bouche, créations originales et parodies inédites... À savourer sans modération !

© Chanson plus bifluorée

Sylvain Richardot, Michel Puyau et Xavier Cherrier passent à table.

Le nouvel album des trublions du pastiche est en vente *« dans toutes les bonnes gargottes »* depuis janvier et creuse la veine de la boulotte ! Il compile *« créations et nouvelles trouvailles sur le thème dénichées dans nos réserves chansonesques »*. Les cuisines bifluorées ont concocté à cette occasion un festin de *« miam-miam-et-glou-glou-chansons »*. Les virtuoses de l'humour à vocalises présentent avec leur gouaille habituelle cet opus, *« fait de nouvelles chansons et sketches, d'inédits trouvés dans nos coffres de laboratoire, réarrangés et réactualisés, ainsi que quelques succès incontournables sans lesquels la foule nous lyncherait. En somme la nouvelle crème de la crème, comme dirait Maïté la célèbre tambouilleuse de la télé de papy »*. Ce spectacle millésimé sera suivi d'une dédicace gourmande dans le jardin de l'Atelier florentin ! Avis aux papilles et aux zygomatiques !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre de l'Atelier Florentin, 28 rue Guillaume-Puy. Du 6 au 24 juillet, à 12h45 ; relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 84 51 07 00.

THÉÂTRE

THÉÂTRE ALBATROS
▶ p. 52 – OFF. 14h30 / ***L'ORCHESTRE EN SURSIS*** / texte et mes Pierrette Dupoyet

ALIZÉ THÉÂTRE
▶ p. 114 – OFF. 13h20 / ***ASSOIFFÉS*** / de Wajdi Mouawad et Benoît Vermeulen / création collective de Sarah Ballestra, Pierrick Bressy-Coulomb, Mélaine Catuogno, Vivien Fedele et Alexandre Streichter

ARDENOME-ANCIEN GRENIER À SEL
▶ p. 114 – OFF. 10h00 / ***LES MANDIBULES*** / de Louis Calaferte / mes Patrick Pelloquet
▶ p. 108 – OFF. 13h30 / ***EUGÉNIE GRANDET OU L'ARGENT DOMINE LES LOIS, LA POLITIQUE ET LES MŒURS*** / d'après Honoré de balzac / adaptation et mes Camille de la Guillonnière
▶ p. 108 – OFF. 18h05 / ***SOYEZ VOUS-MÊME*** / texte et mes Côme Bellescize
▶ p. 108 – OFF. 20h00 / ***PRESQUE X*** / écrit et conçu par David Humeau et Anaïs Allais
▶ p. 76 – OFF. 22h00 / ***AUTOMNE ET HIVER*** / Lars Noren / mes collectif Citron

THÉÂTRE ARTÉPHILE
▶ p. 106 – OFF. 11h45 / ***NE VOIS-TU RIEN VENIR ?*** / de Souâd Belhaddad / mes Christophe Moyer
▶ p. 64 – OFF. 12h05 / ***CRIMINEL*** / texte et mes Yann Reuzeau
▶ p. 34 – OFF. 13h00 / ***LE MENSONGE DU SINGE*** / de Christophe Tostain / mes Christophe Tostain
▶ p. 114 – OFF. 14h05 / ***MIRAD, UN GARÇON DE BOSNIE*** / d'Ad de Bont / mes Christophe Laluque
▶ p. 112 – OFF. 14h30 / ***LA MÉNINGITE DES POIREAUX OU LES FOLIES DE FRANÇOIS TOSQUELLE, PSYCHIATRE*** / de Frédéric Naud / mes Marie-Charlotte Biais
▶ p. 84 – OFF. 16h20 / ***MON GRAND-PÈRE*** / texte Valérie Mréjen / mes Dag Jeanneret
▶ p. 68 – OFF. 17h35 / ***MUSIC HALL*** / texte de Jean-Luc Lagarce / mes Florian Simon
▶ p. 40 – OFF. 17h55 / ***ROAD MOVIE EN HLM*** / de et avec Cécile Dumoutier
▶ p. 92 – OFF. 19h05 / ***EUROPE CONNEXION*** / texte Alexandra Badea / mes Vincent Franchi
▶ p. 17 – OFF. 19h40 / ***LA MAGIE LENTE*** / texte de Denis Lachaud / mes Pierre Notte
▶ p. 104 – OFF. 20h45 / ***LA RAGE*** / de Fanchon Tortech / mes Louise Dudek
▶ p. 102 – OFF. 21h25 / ***AN IRISH STORY – UNE HISTOIRE IRLANDAISE*** / de et mes Kelly Rivière

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON –
▶ p. 26 – IN. 15h00 / ***LE GRAND THÉÂTRE D'OKLAHAMA*** / d'après Franz Kafka / mes Madeleine Louarn et Jean-François Auguste / du 7 au 12 juillet sauf le 9
▶ p. 6 – IN. 18h00 / ***PIÈCE DE L'EAU ET DE LA VAPEUR*** / de Phia Ménard / du 17 au 24 juillet sauf le 19

THÉÂTRE DU BALCON
▶ p. 00 – OFF. / ***J'ENTRERAI DANS TON SILENCE*** / texte de Hugo Horiot et Françoise Lefèvre / adaptation et mes Serge Barbuscia

THÉÂTRE BARRETTA
▶ p. 66 – OFF. 14h15 / ***L'INFLUENCE DE L'ODEUR DES CROISSANTS CHAUDS SUR LA BONTÉ HUMAINE*** / d'après Ruwen Ogien / mes Hervé Dubourjal et Éric Bu

THÉÂTRE BENOIT-XII
▶ p. 8 – IN. 15h00 / ***OVNI(S)*** / d'après Ivan Viripaev / Conception Sophie Cattani et Antoine Oppenheim / du 7 au 11 juillet
▶ p. 40 – IN. 15h00 / ***LE PAYS LOINTAIN (UN ARRANGEMENT)*** / d'après Jean-Luc Lagarce / mes Christophe Rauck / du 20 au 23 juillet

THÉÂTRE BUFFON
▶ p. 52 – OFF. 11h35 / ***APOLLINAIRE, AU REVOIR, ADIEU...*** / texte et mes Pierrette Dupoyet
▶ p. 97 – OFF. 19h55 / ***TRAHISONS*** / Harold Pinter / mes Christophe Gand

THÉÂTRE DES CARMES
▶ p. 82 – OFF. 11h25 / ***LA VIOLENCE DES RICHES*** / d'après l'œuvre de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon / conception et écriture Stéphane Gornikowski / mes Guillaume Bailliart
▶ p. 102 – OFF. 13h15 / ***L'OMBRE DE LA BALEINE*** / André Benedetto / de Mikael Chirinian et Océane Rosemarie / mes Anne Bouvier
▶ p. 107 – OFF. 14h50 / ***RIDICULUM VITÆ*** / de Jean-Pierre Verheggen et Jacques Bonnafé / mes Michel Bruzat
▶ p. 102 – OFF. 18h35 / ***LA FUITE*** / d'après Luigi Pirandello / mes Ciro Cesarano et Fabio Gorgolini
▶ p. 42 – OFF. 21h00 / ***TEMPÊTE !*** / d'après William Shakespeare / mes Irina Brook

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE
▶ p. 110 – OFF. 11h05 / ***RIEN D'HUMAIN*** / de Marie NDiaye / mes Lucie Dusapin
▶ p. 96 – OFF. 12h40 / ***DESTIN DE FEMMES*** / texte et mes Hafedh Djedidi
▶ p. 112 – OFF. 12h40 / ***DIVORCE SANS MARIAGE*** / d'après Mouloud Feraoun / mes Walid Bouchebbah
▶ p. 110 – OFF. 20h45 / ***BÉRÉNICE 34-44*** / texte de Isabelle Stibbe / adaptation et mes Pierre-Olivier Scotto

CASERNE DES POMPIERS
▶ p. 88 – OFF. 09h30 / ***LOIN ET SI PROCHE*** / conception et mes André Mandarino
▶ p. 112 – OFF. 13h30 / ***BRUIT DE COULOIR*** / conception Clément Dazin
▶ p. 65 – OFF. 15h00 / ***L'ÉVEIL DU PRINTEMPS*** / texte de Aïat Fayez / mes Alain Batis
▶ p. 82 – OFF. 19h15 / ***CHILI 1973 : ROCK AROUND THE STADIUM*** / texte et mes Hugues Reinert
▶ p. 108 – OFF. 20h45 / ***MARY'S À MINUIT*** / de Serge Valletti / mes Dominique Jacquot

THÉÂTRE DU CENTRE
▶ p. 115 – OFF. 21h35 / ***LE TANGO DES ÉTOILES ERRANTES*** / de Judit Maian et Isabelle Starkier

LA CHARTREUSE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
▶ p. 36 – IN. 18H00 / ***SUMMERLESS*** / auteur et mes Amir Reza Koohestani / du 8 au 15 juillet sauf le 12
▶ p. 6 – IN. 18H00 / ***ET POURQUOI MOI JE DOIS PARLER COMME TOI ?*** / Anouk Grinberg et Nicolas Repac / du 19 au 22 juillet

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
▶ p. 22 – OFF. 10h00 / ***LODKA*** / conception collectif Semianyki / mes Sergey Byzgu
▶ p. 104 – OFF. 11h00 / ***LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS*** / librement inspiré de l'œuvre de Jules Verne / adaptation et mes Jean-Charles Raymond
▶ p. 115 – OFF. 12h05 / ***LA MORT (D')AGRIPPINE*** / de Savinien de Cyrano de Bergerac / mes et adaptation Daniel Mesguich
▶ p. 75 – OFF. 12h45 / ***J'AIME VALENTINE MAIS BON...*** / texte de Rudy Milstein / mes Mikael Chirinian
▶ p. 18 – OFF. 14h45 / ***LE DERNIER HOMME*** / texte et mes Julien Gelas
▶ p. 26 – OFF. 16h45 / ***LES CARNETS*** / d'Albert Camus / adaptation, mise en scène et interprétation Stéphane Olivié Bisson
▶ p. 78 – OFF. 18h45 / ***LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF*** / texte de Jean-François Derec / mes Georges Lavaudant
▶ p. 12 – OFF. 19h15 / ***LA PUTAIN RESPECTUEUSE*** / de Jean-Paul Sartre / mes Gérard Gelas
▶ p. 84 – OFF. 20h45 / ***ICH BIN CHARLOTTE*** / de Doug Wright / mes Steve Suissa
▶ p. 33 – OFF. 21h30 / ***LE BAC 68*** / texte, mes et jeu Philippe Caubère

LE CHIEN QUI FUME
▶ p. 75 – OFF. 19h15 / ***UN AN APRÈS*** / conception et interprétation Marc Jolivet

CLOÎTRE DES CARMES
▶ p. 15 – IN. 22h00 / ***CERTAINES N'AVAIENT JAMAIS VU LA MER*** / d'après Julie Otsuka / mes Richard Brunel / du 8 au 15 juillet sauf le 10
▶ p. 34 – IN. 22h00 / ***IPHIGÉNIE*** / de Jean Racine / mes Chloé Dabert / du 19 au 24 juillet sauf le 22

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
▶ p. 7 – IN. 21h30 / ***THYESTE*** / de Sénèque / mes Thomas Jolly / du 6 au 15 juillet sauf le 11

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 16 – IN. 22h00 / ***DE DINGEN DIE VOORBIJGAAN (LES CHOSES QUI PASSENT)*** / d'après Louis Couperus / mes Ivo van Hove / du 14 au 21 juillet sauf le 16

COUR DU MUSÉE CALVET
▶ p. 7 – IN. 20h00 et 22h30 / ***NOTRE ÉTERNEL ÉTÉ*** / correspondance d'Albert Camus et Maria Casarès / lecture par Isabelle Adjani et Lambert Wilson / le 13 juillet

THÉÂTRE DES DOMS
▶ p. 71 – OFF. 14h30 / ***PAS PLEURER*** / d'après le roman de Lydie Salvayre / adaptation et mes Denis Laujol
▶ p. 61 – OFF. 17h00 / ***L'HERBE DE L'OUBLI*** / écriture et mes Jean-Michel d'Hoop
▶ p. 100 – OFF. 18h00 / ***STRACH – A FEAR SONG*** / conception Patrick Masset
▶ p. 68 – OFF. 19h30 / ***J'ABANDONNE UNE PARTIE DE MOI QUE J'ADAPTE*** / de et mes Justine Lequette
▶ p. 108 – OFF. 21h30 / ***MAL DE CRÂNE*** / de et mes Louise Emó

L'ENTREPÔT
▶ p. 92 – OFF. 13h30 / ***RÉCITS DE MON QUARTIER*** / texte Jean-Jérôme Esposito / mes Julie Lucazeau
▶ p. 114 – OFF. 19h20 / ***NO WOMEN'S LAND*** / d'après Camilla Panhard / mes Luca Franceschi
▶ p. 90 – OFF. 21h00 / ***ÊTRE ET NE PAS ÊTRE*** / texte et mes Silvia Cimino
▶ p. 107 – OFF. 21h30 / ***HÉROÏNE(S)/LAMENTO DE LIVIA*** / de Sabine Tamisier / mes Stéphane Rongeot / conception Lucille Jourdan
▶ p. 103 – OFF. 21h30 / ***TROUBLE(S) SPECTACLE VARIABLE*** / texte et mes Alexia Vidal

ESPACE ROSEAU TEINTURIER
▶ p. 56 – OFF. 16h55 / ***CANTATE POUR LOU VON SALOMÉ*** / de Bérengère Dautun / mes Anne Bouvier

THÉÂTRE DE L'ESSAION
▶ p. 53 – OFF. 15h50 / ***EN ATTENDANT GODOT*** / de Samuel Beckett / mes Jean-Claude Sachot

LA FABRICA
▶ p. 37 – IN 15h00 / ***MAO II, JOUEURS, LES NOMS*** / d'après Don DeLillo / adaptation et mes Julien Gosselin / du 7 au 13 juillet sauf le 10
▶ p. 28 – IN. 18h00 / ***ARCTIQUE*** / texte et mes Anne-Cécile Vandalem / du 18 au 24 juillet sauf le 21

LA FACTORY
▶ p. 20 – OFF. 22h10 / ***LETTRE AUX ESCROCS DE L'ISLAMOPHOBIE QUI FONT LE JEU DES RACISTES*** / texte de Charb / conception et lecture Gérald Dumont

FABRIK'THÉÂTRE
▶ p. 24 – OFF. 11h00 / ***LES GRAVATS*** / texte et mes Jean-Pierre Bodin, Jean-Louis Hourdin, Alexandrine Bisson, Clotilde Mollet et autres poètes
▶ p. 108 – OFF. 18h10 / ***GERMINAL*** / d'après Émile Zola / adaptation Yves Sauton / mes Guy Simon

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE
▶ p. 104 – OFF. 10h00 / ***JE T'AIME PAPA, MAIS... MERCI D'ÊTRE MORT !*** / à partir d'un texte de Nathalie Papin et Philippe Saumont / adaptation et mes Philippe Saumont
▶ p. 90 – OFF. 10h15 / ***FAUST*** / d'après Goethe / mes Gaële Boghossian
▶ p. 86 – OFF. 10h25 / ***QUAND J'AURAI MILLE ET UN ANS*** / de Nathalie Papin / mes Jérôme Wacquiez
▶ p. 45 – OFF. 11h25 / ***LES MONSTRUEUSES*** / de Leïla Anis / mes Karim Hammiche
▶ p. 83 – OFF. 11h55 / ***QUITTER LA TERRE*** / texte et mes Joël Maillard
▶ p. 92 – OFF. 12h40 / ***PLAIRE – ABÉCÉDAIRE DE LA SÉDUCTION*** / de et mes Jérôme Rougier
▶ p. 98 – OFF. 12h55 / ***LOVE AND MONEY*** / texte de Dennis Kelly / mes Myriam Muller
▶ p. 98 – OFF. 13h40 / ***VANIA*** / d'après Tchekov / adaptation collective dirigée par J. Sabatié-Ancora / mes Julien Sabati
▶ p. 00 – OFF. 15h00 / ***LES TRAVAUX AVANCENT À GRANDS PAS*** / Coopérative l'amicale de production
▶ p. 94 – OFF. 16h10 / ***SI LOIN SI PROCHE*** / de Abdelwaheb Sefsaf / mes Abdelwaheb Sefsaf et Marion Guerrero
▶ p. 34 – OFF. 16h45 / ***C'EST BIEN AU MOINS DE SAVOIR CE QUI NOUS DÉTERMINE À CONTRIBUER À NOTRE PROPRE MALHEUR*** / d'après Pierre Bourdieu / texte et mes Guillermo Pisani
▶ p. 98 – OFF. 17h05 / ***ILLUSIONS*** / texte de Ivan Viripaev / mes Olivier Maurin
▶ p. 85 – OFF. 18h00 / ***NOUS VOIR NOUS*** / texte de Guillaume Corbeil / mes Antoine Lemaire
▶ p. 82 – OFF. 18h25 / ***JE VOLE... ET LE RESTE JE LE DIRAI AUX OMBRES*** / de Jean-Christophe Dollé / mes Clotilde Morgière et Jean-Christophe Dollé
▶ p. 112 – OFF. 18h50 / ***LA MUSICA DEUXIÈME*** / de Marguerite Duras / mes Philippe Baronnet
▶ p. 52 – OFF. 19h40 / ***LE MAÎTRE ET MARGUERITE*** / d'après Mikhaïl Boulgakov / mes Igor Mendjisky
▶ p. 44 – OFF. 20h20 / ***STAND UP/RESTER DEBOUT ET PARLER*** / de Florence Pazzottu / conception et mes Rachel Dufour
▶ p. 100 – OFF. 20h45 / ***TON BEAU CAPITAINE*** / de Simone Schwartz-Bart / mes Maud Galet Lalande
▶ p. 55 – OFF. 22h00 / ***Ô TOI QUE J'AIME*** / écriture et mes Fida Mohissen
▶ p. 71 – OFF. 22h10 / ***ZONE*** / d'après le roman de Mathias Enard / mes Marilyn Leray et Marc Tsypkine

THÉÂTRE DU GIRASOLE
▶ p. 104 – OFF. 10h15 / ***YÖKAI, REMÈDE AU DÉSESPOIR*** / du Collectif Krumple
▶ p. 111 – OFF. 16h50 / ***ROBERT LE DIABLE – CABARET DESNOS*** / texte de Robert Desnos / conception et mes Marion Bierry
▶ p. 104 – OFF. 17H00 / ***DÉBAT***
▶ p. 89 – OFF. 18h15 / ***LES VIES DE SWANN*** / texte de Marc Citti / mes Marc Citti et Delphine Ciavaldini

LE GRAND PAVOIS
▶ p. 78 – OFF. 18h30 / ***LE VOYAGE DE D. CHOLB*** / texte et mes Bernard Bloch

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
▶ p. 27 – IN. 18h00 / ***MAMA*** / texte et mes Ahmed El Attar / du 18 au 23 juillet sauf le 20
▶ p. 41 – IN. 18h00 / ***LA REPRISE, HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE (I)*** / texte et mes Milo Rau / du 7 au 14 juillet sauf le 11

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
▶ p. 29 – IN. 22h00 / ***TRANS (MÉS ENLLÀ)*** / mes Didier Ruiz / du 8 au 16 juillet sauf le 12
▶ p. 14 – IN. 22h00 / ***PALE BLUE DOT – UNE HISTOIRE DE WIKILEAKS*** / texte et mes Étienne Gaudillère / du 20 au 24 juillet

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 30 – IN. 15h00 et 18h00 / ***IL POURRA TOUJOURS DIRE QUE C'EST POUR L'AMOUR DU PROPHÈTE*** / de et mes Gurshad Shaheman / du 11 au 16 juillet sauf le 13
▶ p. 42 – IN. 15h00 / ***MÉDUSE*** / texte et mes Les Bâtards Dorés / du 20 au 23 juillet

THÉÂTRE DES HALLES
▶ p. 110 – OFF. 11h00 / ***VERTIGES*** / texte et mes Nasser Djemaï
▶ p. 81 – OFF. 11h00 / ***UNE SAISON EN ENFER*** / texte de Arthur Rimbaud / mes Ulysse Di Gregorio
▶ p. 10 – OFF. 14h00 / ***LETTRE À UN SOLDAT D'ALLAH*** / mes Alain Timár
▶ p. 21 – OFF. 14h00 / ***L'EFFORT D'ÊTRE SPECTATEUR*** / texte et mes Pierre Notte
▶ p. 66 – OFF. 14h00 / ***BIENVENUE EN CORÉE DU NORD*** / de et mes Olivier Lopez
▶ p. 10 – OFF. 17h00 / ***LES CARNETS D'UN ACTEUR*** / mes Alain Timár
▶ p. 48 – OFF. 17h00 / ***PLUS GRAND QUE MOI*** / texte et mes Nathalie Fillion
▶ p. 114 – OFF. 17h00 / ***LA PEAU D'ÉLISA*** / de Carole Fréchette / mes Catherine Anne
▶ p. 16 – OFF. 19H30 / ***CONVULSIONS*** / texte de Hakim Bah / mes Frédéric Fisbach
▶ p. 95 – OFF. 19h30 / ***LA FRANCE CONTRE LES ROBOTS*** / de Bernanos / mes Hiam Abbass et Jean-Baptiste Sastre
▶ p. 78 – OFF. 19h30 / ***UNE LÉGÈRE BLESSURE*** / de Laurent Mauvignier / mes Othello Vilgard
▶ p. 89 – OFF. 22h00 / ***HAMLET*** / de William Shakespeare / mes Xavier Lemaire / adaptation et traduction Camilla Barnes et Xavier Lemaire
▶ p. 80 – OFF. 22h30 / ***ON PREND LE CIEL ET ON LE COUD À LA TERRE*** / de Christian Bobin / mes Yan Allegret

LES HAUTS PLATEAUX (LA MANUTENTION)
▶ p. 111 – OFF. 11h45 / ***LE TEMPS QU'ON PERD*** / conception, écriture et interprétation Hugo Musella / Co-conception et direction d'acteur : Pierre Balin et Michaël Allibert

ÎLE DE LA BARTHELASSE
▶ p. 60 – OFF. 17h00 et autres horaires / ***FESTIVAL CONTRE COURANT***

ÎLE PIOT
▶ p. 102 – OFF. 10h00 / ***LES GENOUX ROUGES*** / Michèle Dhallu
▶ p. 91 – OFF. 11h10 / ***BURNING (JE NE MOURUS PAS ET POURTANT NULLE VIE NE DEMEURA)*** / mes Julien Fournier
▶ p. 104 – OFF. 12h15 / ***INTARSI*** / de la Compagnie « eia »
▶ p. 92 – OFF. 14h30 / ***URBAN ET ORBITCH*** / de et par Boris Arquier / mes Patricia Marinier
▶ p. 14 – OFF. 16h45 / ***DEIXE-ME*** / mes Subliminati Corporation et Virginie Baes
▶ p. 96 – OFF. 20h15 / ***MERCI, PARDON*** / mes Boris Couty et Maxime Sales
▶ p. 98 – OFF. 21h30 / ***SOMOS*** / conception Wilmer Marquez et Edward Aleman
▶ p. 54 – OFF. 22h30 / ***LE NOUVEAU MONDE*** / conception Gilles Cailleau
▶ p. 102 – OFF. 22h30 / ***ONESHOT*** / Conception Collectif Protocole

ÎLOT CHAPITEAUX
▶ p. 64 – OFF. ***THE CIRCUS VILLAGE***

JARDIN CECCANO
▶ p. 28 – IN. 12h00 / ***MESDAMES, MESSIEURS ET LE RESTE DU MONDE*** / de Ronan Chéneau / mes David Bobée / du 7 au 21 juillet sauf les 8 et 15

THÉÂTRE LA LUNA
▶ p. 90 – OFF. 12h25 / ***LES PASSAGERS DE L'AUBE*** / de et mes Violaine Arsac
▶ p. 94 – OFF. 17h25 / ***TU SERAS UN HOMME PAPA*** / de Gaël Leiblang / mes Thibault Amorfini
▶ p. 52 – OFF. 17h45 / ***JACQUELINE AURIOL OU LE CIEL INTERROMPU*** / texte et mes Pierrette Dupoyet
▶ p. 66 – OFF. 19h20 / ***LE POTENTIEL ÉROTIQUE DE MA FEMME*** / de David Foenkinos / adaptation Sophie Accard et Léonie Prain / mes Sophie Accard

LA MANUFACTURE
▶ p. 62 – OFF. ***ARAB ARTS FOCUS***
▶ p. 25 – OFF. 10h05 / ***CE QUI DEMEURE*** / texte et mes Élise Chatauret
▶ p. 48 – OFF. 10h20 / ***HEROE(S)*** / mes de Philippe Awat, Guillaume Barbot et Victor Gauthier-Martin
▶ p. 101 – OFF. 10h30 / ***UNDER ICE*** / de Falk Richter / mes Arturas Areima
▶ p. 97 – OFF. 11h00 à 18h00 / ***RETOUR À CALAIS*** / film ***No Border*** Guy Allouchery et Nadège Prugnard
▶ p. 101 – OFF. 11h30 et 16h00 / ***ARTEFACT*** / mes Joris Mathieu
▶ p. 86 – OFF. 13h00, 14h00, 15h00 et 18h00 / ***LES FALAISES DE V.*** / réalisation Laurent Bazin
▶ p. 24 – OFF. 13h25 / ***LA VÉRITABLE HISTOIRE DU CHEVAL DE TROIE*** / texte de Virgile et Homère / adaptation et mes Claude Brozzoni
▶ p. 85 – OFF. 13h55 / ***ON AURA PAS LE TEMPS DE TOUT DIRE*** / mes Eva Vallejo et Bruno Soulier
▶ p. 108 – OFF. 15h55 / ***J'APPELLE MES FRÈRES*** / de Jonas Hassen Khemiri / mes Noémie Rosenblatt
▶ p. 92 – OFF. 16h25 / ***CENT MÈTRES PAPILLON*** / texte Maxime Taffanel / mes Nelly Pulicani et Maxime Taffanel
▶ p. 88 – OFF. 17h55 / ***LE VOYAGE DE MIRIAM FRISCH*** / écriture collective sous la direction de Linda Blanchet / mes Linda Blanchet
▶ p. 106 – OFF. 18h05 / ***CENDRES*** / mes Yngvild Aspeli
▶ p. 19 – OFF. 19h35 / ***Ô MA MÉMOIRE*** / d'après Stéphane Hessel / mes Kevin Keiss
▶ p. 56 – OFF. 19h50 / ***SPEED LEVING*** / de Hanokh Levin / mes Laurent Brethome
▶ p. 22 – OFF. 21h15 / ***OUÏE, LE SENS DU SON*** / conception Cédrid Paga et Camille Perrin
▶ p. 110 – OFF. 21h45 / ***BADBUG*** / d'après un texte de Vladimir Maïakovski / mes Jinghui Meng
▶ p. 70 – OFF. 23h00 / ***THESE ARE MY PRINCIPLES...*** / conception et mes Phil Hayes
▶ p. 89 – OFF. 23h05 / ***PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE*** / texte et mes David Lescot
▶ p. 95 – OFF. 23h05 / ***LETZLOVE – PORTRAIT(S) FOUCAULT*** / d'après Michel Foucault et Thierry Voeltzel / mes Pierre Maillet
▶ p. 112 – OFF. 23h05 / ***MES NUITS AVEC PATTI (SMITH)*** / conception Fannytastic / mes David Gauchard

OPÉRA CONFLUENCE

▶ p. 10 – IN. 18h00 / ***TARTUFAS*** / texte de Molière / traduction Aleksys Churginas / mes Oskaras Koršunovas / du 19 au 21 juillet

THÉÂTRE PANDORA

▶ p. 77 – OFF. 11h00 / ***LA TRAGÉDIE DU DOSSARD 512*** / conception et jeu Yohann Métay

LA PARENTHÈSE

▶ p. 115 – OFF. 17h00 / ***VIE ET MORT DE MÈRE HOLLUNDER*** / de Jacques Hadjaje / collaboration artistique Jean Bellorini

▶ p. 90 – OFF. 19h00 / ***VOICI MON CŒUR, C'EST UN BON CŒUR*** / de et avec Anne Alvaro, Nicolas Daussy et Thierry Thieû Niang

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE

▶ p. 74 – OFF. 10h50 / ***LES ANNÉES*** / d'Annie Ernaux / adaptation et mes Jeanne Champagne

▶ p. 103 – OFF. 11h00 / ***UNE BOUTEILLE À LA MER*** / d'après le roman de Valérie Zenatti / adaptation et mes Camille Hazard

▶ p. 80 – OFF. 12h40 / ***AU DÉBUT*** / de François Bégaudeau / mes Panchika Velez

▶ p. 18 – OFF. 12h50 / ***L'AVALÉE DES AVALÉS*** / d'après Réjean Ducharme / mes Lorraine Pintal

▶ p. 63 – OFF. 14h40 / ***JUSTE LA FIN DU MONDE*** / texte Jean-Luc Lagarce / mes Jean-Charles Mouveaux

▶ p. 80 – OFF. 14h40 / ***LE ROMAN DE MONSIEUR MOLIÈRE*** / d'après Boulgakov, Molière et Lully / adaptation et mes Ronan Rivière

▶ p. 70 – OFF. 17h25 / ***MARIE-MADELEINE OU LE SALUT*** / de Marguerite Yourcenar / conception et interprétation Brigitte Catillon

▶ p. 69 – OFF. 17h30 / ***REGARDEZ LA NEIGE QUI TOMBE…*** / d'après Anton Tchekov / mes Philippe Mangenot

▶ p. 30 – OFF. 18h50 / ***POUR L'AMOUR DE SIMONE*** / de Simone de Beauvoir et ses amants / mes Anne-Marie Philipe

▶ p. 86 – OFF. 20h15 / ***UN SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ*** / d'après Shakespeare et Purcell / mes d'Antoine Herbez

▶ p. 106 – OFF. 20h25 / ***BELLE-FILLE*** / écriture et mes Tatiana Vialle

▶ p. 22 – OFF. 22h00 / ***DIEU HABITE DÜSSELDORF*** / de Sébastien Thiéry / mes Renaud Danner et Eric Verdun

▶ p. 98 – OFF. 22h15 / ***HILDA*** / de Marie NDiaye / mes Jean Doucet

PRÉSENCE PASTEUR

▶ p. 60 – OFF. 12h50 / ***L'ÉTABLI*** / d'après le texte de Robert Linhart / mes Olivier Mellor

▶ p. 76 – OFF. 14h45 / ***DE GAULLE 68, LA RÉVÉRENCE*** / de Philippe Chuyen et José Lenzini / mes Philippe Chuyen

▶ p. 38 – OFF. 16h40 / ***PULVÉRISÉS*** / d'Alexandra Badea / mes Vincent Dussart

▶ p. 88 – OFF. 20h20 / ***ZWÄI*** / conception Esther Slanzi et Jonas Slanzi

THÉÂTRE DU ROI RENÉ

▶ p. 103 – OFF. 19h05 / ***LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD*** / de Marivaux / mes Salomé Villiers

LA SCIERIE

▶ p. 8 – IN. 11h00 et/ou 15h00 / ***ANTIGONE*** / d'après Sophocle / mes Olivier Py / du 18 au 20 juillet

▶ p. 36 – OFF. 15h00 / ***GRANDE BALLADE*** / d'après Hélène Bessette / mes Claudine Hunault

▶ p. 8 – IN. 18h30 / ***PUR PRÉSENT*** / texte et mes Olivier Py / du 7 au 22 juillet sauf les 12, 18 et 19

LA TACHE D'ENCRE

▶ p. 77 – OFF. 14h00 / ***LES PRÉCIEUSES RIDICULES*** / de Molière / mes Malu Monroe

THÉÂTRE TRANSVERSAL

▶ p. 100 – OFF. 10h30 / ***AUTOUR DE MA PIERRE, IL NE FERA PAS NUIT*** / de Fabrice Melquiot / mes Judy Croquefer

▶ p. 112 – OFF. 10h35 / ***UN GARÇON D'ITALIE*** / d'après Philippe Besson / mes Mathieu Touzé

▶ p. 96 – OFF. 14h15 / ***FRÉDÉRIQUE, HÔTESSE DE CAISSE*** / de Claude Theil / mes Karim Hammiche

▶ p. 30 – OFF. 14h20 / ***POUR QUE TU M'AIMES ENCORE*** / de et avec Élise Noiraud

▶ p. 114 – OFF. 16h20 / ***TARTUFFE*** / de Molière / mes Caroline Raux

▶ p. 114 – OFF. 17h50 / ***LE BAIN ET LE VOYAGE À LA HAYE*** / de Jean-Luc Lagarce / mes Patrick Coulais

Retrouvez notre bulletin d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

▶ p. 30 – OFF. 18h20 / ***LES FILS DE LA TERRE*** / d'après le documentaire d'Édouard Bergeon / adaptation et mes Élise Noiraud

▶ p. 57 – OFF. 20h10 / ***MU*** / de Fabrice Melquiot / mes Lætitia Mazzoleni

▶ p. 91 – OFF. 21h30 / ***L'AMANTE ANGLAISE*** / de Marguerite Duras / mes Hervé Lang

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

▶ p. 74 – OFF. 10h00 / ***RÉDUIT (SAISON 1)*** / écriture et mes Elizabeth Mazev et Thibault Rossigneux

▶ p. 77 – OFF. 11h30 / ***FROID*** / de Lars Norén / mes Romain Bouillaquet et Emmanuel Pic

▶ p. 75 – OFF. 11h45 / ***JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURE*** / texte et mes Hugues Duchêne

▶ p. 54 – OFF. 12h50 / ***LE PROJET GEORGES*** / conception et jeu Édith Proust

▶ p. 44 – OFF. 13h30 / ***JE DEMANDE LA ROUTE*** / écriture et mes Roukiata Ouedraogo et Stéphane Eliard

▶ p. 114 – OFF. 17h30 / ***UN JOUR J'AI RÊVÉ D'ÊTRE TOI*** / conception et jeu Anaïs Müller et Bertrand Poncet

THÉÂTRE DU TREMPLIN

▶ p. 115 – OFF. 17h15 / ***LA BASILIQUE EFFACÉE*** et ***TÊTE D'OR*** / de Maurice Desmazures et de Paul Claudel / mes Émile Azzi

THÉÂTRE LE VERBE FOU

▶ p. 102 – OFF. 12h30 / ***24H DE LA VIE D'UNE FEMME SENSIBLE*** / de et mes Eva Byele

▶ p. 86 – OFF. 15h45 / ***LES BONS BOURGEOIS*** / de René de Obaldia / mes Myrtille Buttner

VILLENEUVE EN SCÈNE

▶ p. 86 – OFF. / ***NUIT UNIQUE*** / conception théâtre de l'Unité

▶ p. 106 – OFF. 17h00 / ***JE SUIS LA BÊTE*** / d'après le roman d'Anne Sibran / conception et conception musicale de Pierre Badaroux

▶ p. 115 – OFF. 17h00 / ***ET SOUDAIN, DANS LA TOURMENTE*** / de Magali Mougel / mes Claudine Van Beneden

▶ p. 112 – OFF. 18h30 / ***JUSTE AVANT QUE LA GLACE NE CÈDE*** / conception et mes Romuald Leclerc et Alain Sionneau

▶ p. 62 – OFF. 19h00 / ***LA GUERRE DES SALAMANDRES*** / d'après Karel Čapek / mes Robin Renucci

▶ p. 55 – OFF. 22h00 / ***L'ABSOLU*** / conception Boris Gibé

▶ p. 81 – OFF. 22h00 / ***BOXON(S) JUSQU'À NE PLUS EN POUVOIR*** / de Stéphane Jaubertie / mes Fafiole Palassio et Philippe Ducou

SPECTACLE ITINÉRANT

▶ p. 20 – IN. 20h00 / ***AHMED REVIENT*** / d'Alain Badiou / mes et jeu Didier Galas

DANSE

THÉÂTRE BENOIT XII

▶ p. 125 – IN. 15H00 / ***MAY HE RISE AND SMELL THE FRAGRANCE*** / chor. Ali Charhour / du 14 au 17 juillet

CDCN LES HIVERNALES

▶ p. 126 – OFF. 10h00 / ***PHASMES*** / chor. Fanny Soriano

▶ p. 125 – OFF.11h30 / ***BLACK BELT*** / chor. Frank Micheletti

▶ p. 120 – OFF. 13h15 / ***FEU*** / chor. Bérengère Fournier et Samuel Faccioli

▶ p. 118 – IN. 15h00 et/ou 18h00 et/ou 18h30 / ***BEN & LUC*** / chor. Mickaël Phelippeau

▶ p. 122 – IN. 15h00 et/ou 18h30 / ***ODE TO THE ATTEMPT*** / chor. Jan Martens

▶ p. 125 – OFF. 15h15 / ***INAUDIBLE*** / chor. Thomas Hauert

▶ p. 122 – OFF. 17h30 / ***L'INIZIO*** / chor. Amine Boussa

▶ p. 120 – OFF. 19h30 / ***DE(S) PERSONNE(S)*** / chor. Julie Coutant et Éric Fessenmeyer

▶ p. 120 – IN. 21h30 / ***DÉJÀ VU*** / chor. Ting-Ting Chang

CLOÎTRE DES CÉLESTINS

▶ p. 116 – IN. 21h30 / ***36, AVENUE GEORGES MANDEL/*** Chor. Raimund Hoghe / du 17 au 19 juillet

▶ p. 116 – IN. 21h30 / ***CANZONE PER ORNELLA*** / Chor. Raimund Hoghe / du 22 au 24 juillet

▶ p. 118 – IN. 22h00 / ***ROMANCES INCIERTOS, UN AUTRE ORLANDO*** / conception Nino Laisné / du 7 au 14 juillet sauf le 10

COLLECTION LAMBERT

▶ p. 126 – OFF. 16h50 / ***KNUSA/INSERT COINS*** / chor. Cindy Van Acker / du 10 au 19 juillet sauf les 13 et 17

COLLÈGE DE LA SALLE

▶ p. 118 – OFF. 16h45 / ***MASTER CLASSE NIJINSKI*** / chor. Faizal Zeghoudi

COUR D'HONNEUR

▶ p. 126 – IN. 22h00 / ***STORY WATER*** / chor. Emanuel Gat / du 19 au 23 juillet

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

▶ p. 116 – IN. 22h00 / ***GRITO PELAO /*** chor. Rocio Molina / du 6 au 10 juillet

THÉÂTRE GOLOVINE

▶ p. 122 – OFF. 20h30 / ***ANNA*** / chor. Anne Arend

▶ p. 124 – OFF. 20h30 / ***MAN*** / chor. Sophie Carlin

LES HAUTS PLATEAUX (LA MANUTENTION)

▶ p. 126 – OFF. 14h00 / ***LONG EST LE CHEMIN…*** / chor. Jamal et Hosni M'Hanna

▶ p. 118 – OFF. 17h00 / ***KADABRAK*** / chor. Mathilde Duclaux

▶ p. 126 – OFF. 19h45 / ***SALIR*** / chor. Clara Prieur et Corinne Spitalier

▶ p. 120 – OFF. 22h45 / ***GO, GO, GO SAID THE BIRD*** / chor. Camille Mutel

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

▶ p. 116 – IN. 11h00 / ***GEORGES*** / Chor. Mylène Benoit et Julika Mayer / du 18 au 24 juillet sauf le 21

▶ p. 125 – IN. 18h00 / ***FÉNANOQ*** / conception Pierre Fourny et Cécile Proust / du 18 au 24 juillet sauf le 21

▶ p. 125 – IN. 18h00 / ***LONG TIME NO SEE !*** / conception Jenna Jalonen et Beatrix Simkó / du 18 au 24 juillet sauf le 21

LA MANUFACTURE

▶ p. 122 – OFF. 15h40 / ***DÉLIRE PARFAIT*** / chor. Taoufiq Izzediou

▶ p. 119 – OFF. 19h35 / ***ANATOMIE DU SILENCE*** / chor. Maxence Rey

▶ p. 121 – OFF. 19h50 / ***ANIMA ARDENS*** / chor. Thierry Smits

OPÉRA CONFLUENCE

▶ p. 124 – IN. 18h00 / ***KREATUR*** / chor. Sasha Waltz / du 7 au 14 juillet sauf les 10 et 11

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE

▶ p. 122 – OFF. 10h00 / **SYLVÈRE LAMOTTE, JOHANNA FAYE ET SANDRINE LESCOURANT** / du 9 au 14 juillet

▶ p. 120 – OFF. 10h00 / ***SOLI*** / chor. Filipe Lourenço, Christian et François Ben Aïm / du 15 au 20 juillet

VILLENEUVE EN SCÈNE

▶ p. 125 – OFF. 19h45 / ***LA FIGURE DU BAISER*** / chor. Nathalie Pernette / du 12 au 14 juillet

MUSIQUES ET THÉÂTRE MUSICAL

AJMI

▶ p. 132 – OFF. ***AVIGNON JAZZ FOCUS*** / jazz / concerts

L'ARRACHE CŒUR

▶ p. 138 – OFF. 15h00, 16h30, 18h00, 19h30 et 21h00 / ***ON Y CHANTE*** / Talents Adami / Léopoldine HH, David Sire & Cerf Badin, Batlik, Tom Poisson, Anastasia

THÉÂTRE DE L'ATELIER FLORENTIN

▶ p. 140 – OFF. 12h45 / ***CHANSON PLUS BIFLUORÉE… PASSE À TABLE*** / mes Marinette Maignan

ATYPIK THÉÂTRE

▶ p. 131 – OFF. 13H45 / ***SARCLO SINGS DYLAN (IN FRENCH)***

▶ p. 139 – OFF. 21h00 / ***CAROLINE MONTIER*** / chanson

THÉÂTRE LE CABESTAN

▶ p. 132 – OFF. 15h50 / ***CHACUN SA FAMILLE*** / spectacle musical

THÉÂTRE DES CARMES

▶ p. 135 – OFF. 16h25 / ***ROSA LUXEMBOURG KABARETT*** / de et mes Viviane Theophilidès

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DES DOMS

▶ p. 130 et 134 – IN. ***CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES DU FESTIVAL D'AVIGNON*** / et autres lieux

CHAPELLE DE L'ORATOIRE

▶ p. 134 – OFF. 22h30 / ***FRANCESCO AGNELLO*** / concert

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME

▶ p. 136 – OFF. 12h20 / ***LES BONS BECS*** / mes Caroline Loeb

▶ p. 135 – OFF. 22h30 / ***LE CIRQUE DES MIRAGES – DÉLUSION CLUB*** / mes Emmanuel Touchard

AU COIN DE LA LUNE

▶ p. 139 – OFF. 14h15 / ***PIANO PARADISIO*** / Alain Bernard

COLLÈGE JOSEPH VERNET

▶ p. 139 – OFF. ***FESTIVAL « LÀ ! C'EST DE LA MUSIQUE »*** / musiques du monde

COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

▶ p. 130 et 134 – IN. 12h00 / ***CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES***

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

▶ p. 136 – IN. 22h00 / ***ICI-BAS*** / musique et poésie / Sonia Bester et Olivier Mellano / le 24 juillet

COUR DU LYCÉE JOSEPH VERNET

▶ p. 127 – IN. 20h30 / ***FILLES DES ÉGYPTIEN/NES*** / Bnt Al Masarwa

▶ p. 127 – IN. 20h30 / ***LE CRI DU CAIRE*** / Abdullah Miniawy / le 17 juillet

ESPACE ALYA

▶ p. 132 – OFF. 20h15 / ***TROMPETTES DE LYON*** / mes François Rollin

FESTIVAL CONTRE COURANT

▶ p. 136 – OFF. 22h00 / ***ZONE LIBRE & MARC NAMMOUR : DEBOUT DANS LES CORDAGES*** / lecture-concert

THÉÂTRE GIRASOLE

▶ p. 130 – OFF. 11h40 / ***LE CONCERT IDÉAL*** / mes Jean-Marc Hoolbecq / conception et violon Marianne Piketty

▶ p. 136 – OFF. 19h45 / ***OH LA BELLE VIE !*** / mes Philippe Lelièvre / directeur musical Didier Louis

▶ p. 28 – OFF. 21h15 / ***LUCIENNE ET LES GARÇONS – OPUS 3*** / chor. Jacques Vidal

L'ENTREPÔT

▶ p. 140 – OFF. 21h30 / ***CARMEN DE LA CANCIÒN*** / sur une idée de Mathilde Dromard et Sophie Rossano / mes collective

THÉÂTRE DES LILA'S

▶ p. 128 – OFF. 20h45 / ***MONSIEUR BARBARA*** / Lionel Damier

THÉÂTRE DES LUCIOLES

▶ p. 134 – OFF. 12h15 / ***UN P'TIT RÊVE TRÈS COURT*** / Monique Brun et Michèle Bernard

THÉÂTRE LA LUNA

▶ p. 128 – OFF. 22h35 / ***VOUS AVEZ DIT BROADWAY ?*** / Antoine Guillaume

LA MANUFACTURE

▶ p. 140 – OFF. 19h35 / ***L'ALLIANCE*** / Liz Cherhal

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE

▶ p. 138 – OFF. 16h25 / ***MOI AUSSI JE SUIS BARBARA*** / de Pierre Notte / mes Jean-Charles Mouveaux

ESPACE ROSEAU TEINTURIERS

▶ p. 128 – OFF. 10h40 / ***PASOLINI MUSICA*** / de Pier Paolo Pasolini / adaptation et mes André Roche

THÉÂTRE DU VERBE FOU

▶ p. 128 – OFF. 16h00 / ***FÉERIE LYRIQUE*** / de et mes Justine Verdier et Carlos Llabrés

VILLENEUVE EN SCÈNE

▶ p. 136 – OFF. 21h00 / ***OPÉRA CÀMERA*** / Sylvie Sagot-Duvauroux

JEUNE ET TOUT PUBLIC

ESPACE ALYA

▶ p. 108 – OFF. 12h00 / ***NOIR OU BLANC*** / conception et mes Narguess Majd

THÉÂTRE DES CARMES

▶ p. 42 – OFF. 21h00 / ***POINT D'INTERROGATION*** / de Stefano Massini / mes Irina Brook / à partir de 10 ans

CASERNE DES POMPIERS

▶ p. 84 – OFF. 11h00 / ***ROMANCE*** / d'après Blexbolex / conception et mes Éric Domenicone / à partir de 3 ans

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

▶ p. 76 – IN. 11h00 et/ou 15h00 / ***AU-DELÀ DE LA FORÊT, LE MONDE*** / texte et mes Miguel Fragata et Inês Barahona / à partir de 8 ans / du 6 au 13 juillet sauf le 10

▶ p. 8 – IN. 11h00 et/ou 15h / ***LÉONIE ET NOÉLIE*** / texte de Nathalie Papin / mes Karelle Prugnaud / jeune public / à partir de 8 ans / du 16 au 23 juillet sauf le 19

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE

▶ p. 86 – OFF. 15h35 / ***JAMAIS JAMAIS !*** / d'après J.M. Barrie / conception et mes Jérémie Sonntag et Florian Goetz / à partir de 6 ans

THÉÂTRE GOLOVINE

▶ p. 125 – OFF. 11h00 / ***PIERRE ET LE LOUP*** / Chor. Émilie Lalande / à partir de 3 ans

GRENIER À SEL

▶ p. 124 – OFF. 12h15. ***PLUME*** / chor. Capucine Lucas / à partir de 2 ans

THÉÂTRE LA LUNA

▶ p. 132 – OFF. 09h40 / ***TOUT NEUF !*** / mes Cyrille Louge / à partir de 3 ans

THEATRE DES LUCIOLES

▶ p. 111 – OFF. 19h10 / ***BRIC-BROC*** / de la Compagnie Bunk Puppets / à partir de 7 ans

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

▶ p. 49 – OFF. / ***FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS 2018***

▶ p. 120 – OFF. 14h10 / ***HOCUS POCUS*** / chor. Philippe Saire / à partir de 7 ans

PRÉSENCE PASTEUR

▶ p. 45 – OFF. 16h45 / ***LES ENFANTS C'EST MOI*** / mes Marie Levavasseur / dès 7 ans

THÉÂTRE TRANSVERSAL

▶ p. 98 – OFF. 09h40 / ***DEDANS DEHORS*** / mes Laetitia Desplanque / dès 2 ans

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
présente

Un grand Est de spectacles

AVIGNON

11 COMPAGNIES - 4 LIEUX

LA CASERNE
7 - 23 JUILLET - RELÂCHES 10 ET 17

CIE LES ESCARGOTS AILÉS Cirque/Musique (jeune public)
Loin et si proche, perdre, chercher, trouver - 9h30

LA SOUPE CIE Théâtre visuel/Musique/Marionnettes (jeune public)
Romance - 11H

CIE YÔKAÏ Marionnettes/Magie
Possession (Killing Alice) - 12H15

CIE LA MAIN DE L'HOMME Jonglage chorégraphique
Bruit de couloir - 13h30

CIE LA MANDARINE BLANCHE Théâtre
Rêve de printemps - 15h

CIE RÊVE GÉNÉRAL ! Théâtre
Les préjugés - 17h15

CIE L'SKBL Théâtre documentaire et musical
Chili 1973 : Rock around the stadium - 19h15

CIE EST OUEST THÉÂTRE En alternance :
Mary's à Minuit - 20h45 - les jours impairs
Au bout du comptoir, la mer - 20h45 - les jours pairs

ESPACE ALYA
6 - 29 JUILLET - RELÂCHES 11, 18 ET 25 - 12H - SALLE B

CIE PAPIERTHÉÂTRE Théâtre de papier (jeune public)
Noir ou blanc

11• GILGAMESH BELLEVILLE
6 - 27 JUILLET - RELÂCHES 11, 18 ET 25 - 20H45

CIE LES HEURES PANIQUES Théâtre
Ton beau Capitaine

THÉÂTRE DES HAUTS PLATEAUX
7 - 19 JUILLET - RELÂCHES 11 ET 18 - 22H45

CIE LI(LUO) Danse
Go, go, go, said the bird (human kind cannot bear very much reality)

WWW.GRANDEST.FR

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

New Settings

Clédat & Petitpierre © Y.Clédat

UN ACCOMPAGNEMENT
D'ARTISTES

ANAGOOR
JEANNE CANDEL
NORA CHIPAUMIRE
OLA MACIEJEWSKA
VERA MANTERO
ALI MOINI
CHRISTOS PAPADOPOULOS
PHILIPPE QUESNE
LIA RODRIGUES
ÉMILIE ROUSSET
ÉMILIE ROUSSET & LOUISE HÉMON
HIROSHI SUGIMOTO
VIRGINIE YASSEF

13 SPECTACLES
DU 19/09/18
AU 18/12/18

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

THÉâtre DE LA CITÉ INTERNATIONALE
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 47e édition
NANTERRE AMANDIERS
Théâtre de la Ville PARIS
Centre Pompidou